

DICTIONNAIRE

VOLOF-FRANÇAIS

Par M^{gr} KOBÈS

de la Congrégation du Saint-Esprit

Nouvelle Edition

revue et considérablement augmentée

par le R. P. O. ABIVEN

de la même Congrégation

Vicariat Apostolique



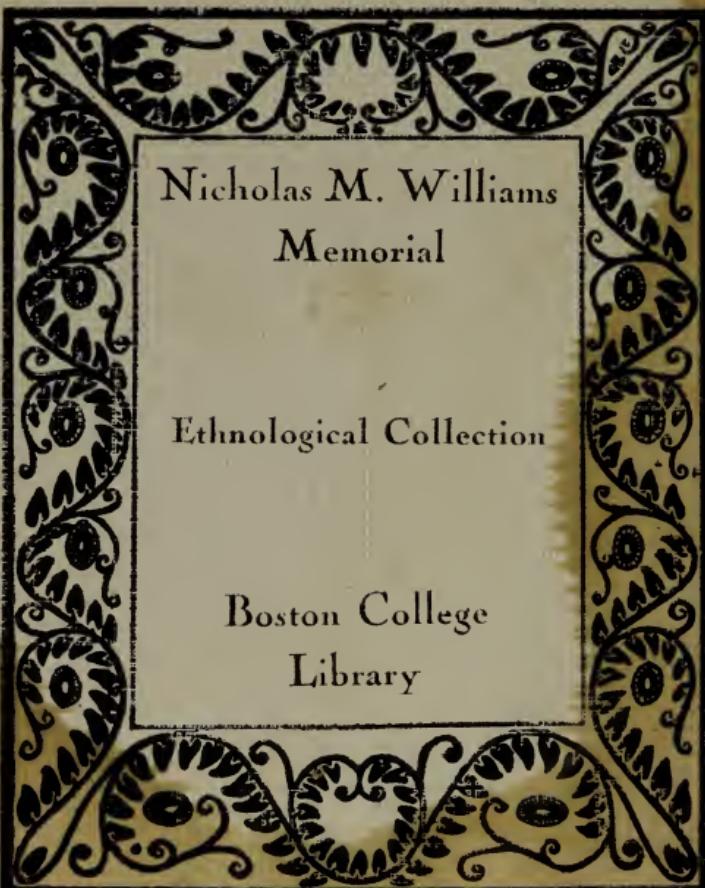
« Et omnis lingua
confitebitur Deo. » (Rom.
14, 11).

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES *, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT



Nicholas M. Williams
Memorial

Ethnological Collection

Boston College
Library

DICTIONNAIRE

VOLOF-FRANÇAIS

—24C—

Par M^{gr} KOBÈS H

de la Congrégation du Saint-Esprit

Nouvelle Edition

revue et considérablement augmentée

par le R. P. O. ABIVEN

de la même Congrégation

—♦♦♦—

Vicariat Apostolique



« Et omnis lingua
confitebitur Deo. » (Rom.
14, 11).

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES ✱, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT

PL 8785

· Z5K6

WILLIAMS

BOSTON COLLEGE LIBRARY
CHESTNUT HILL, MASS.

58656

240611
2/19/90

Imprimatur

Louis Le HUNSEC

Vicaire Apostolique du la Sénégal

Dakar, 20 Octobre 1922.

PRÉFACE

La langue volofe a été sérieusement étudiée dès le commencement du siècle dernier: par Dard, instituteur à Saint-Louis du Sénégal, 1815-1820; par le baron Roger, gouverneur du Sénégal, vers la même époque; par l'abbé Boilat, vers 1850. Mais, c'est sous l'impulsion de Mgr Kobès, deuxième Vicaire apostolique de la Sénégambie (1847-1872) et sous son active direction que les plus sérieux travaux ont été entrepris et en partie exécutés.

C'est lui qui, dans sa grammaire volofe, a analysé les éléments de cette langue avec une précision et une rare sagacité, et qui en a fixé l'alphabet, du moins dans ses traits fondamentaux, en prenant pour base quelques principes aussi simples que vrais. Il avait commencé lui-même l'impression du présent dictionnaire et l'avait déjà poussée jusqu'aux deux tiers lorsque la mort vint le surprendre. Ses missionnaires n'eurent qu'à consulter ses notes pour terminer le travail.

Dans son dictionnaire, Mgr Kobès avait adopté la méthode consistant à rapprocher des mots primitifs, ou mots-racines, les mots qui en dérivent. De cette manière, on en saisissait plus exactement la véritable acception et on pouvait apprendre plusieurs mots à la fois. Dans une édition subséquente, les missionnaires suivirent l'exemple de Mgr Kobès.

Cette méthode avait certainement ses avantages; mais, elle avait aussi ses inconvénients, aujourd'hui surtout où beaucoup d'indigènes veulent se servir du livre pour apprendre le français. On éprouvait parfois des difficultés, et on perdait du temps à trouver le mot que l'on cherchait. Voilà la raison pour laquelle on a cru devoir, dans cette nouvelle édition, ranger les mots dans l'ordre alphabétique.

On a cependant laissé les pronoms et les adjectifs démonstratifs et possessifs dans l'ordre primitivement adopté, à cause de l'importance qu'il y a à se familiariser avec ces mots.

Les suffixes, servant à former les mots composés, ou plutôt juxtaposés, ont été ajoutés, dans cette édition, ainsi que six à sept cents autres mots nouveaux.

Dans la langue volofe, la prononciation de beaucoup de mots varie, se nuance diversement, suivant les régions où la langue est parlée, puis, la valeur de plusieurs caractères diffère peu, surtout pour les voyelles. Il est utile de se rappeler ceci en cherchant les mots. Ainsi, on entend souvent : *măn* et *men*, pouvoir ; *dăw* et *dov*, courir ; *yēh* et *yih*, être lent ; *đomi* et *dumi*, s'étonner, etc.

Malgré tous les soins apportés à la rédaction de cette nouvelle édition, on y trouvera certainement des inexactitudes, des erreurs, des omissions. La langue volofe étant très riches en mots, et le même objet étant souvent désigné par des mots complètement différents, suivant la diversité des régions, il est difficile d'arriver à une nomenclature complète. Aussi recevrons-nous, avec reconnaissance, communication des mots de cette langue que le présent dictionnaire ne contient pas, ou dont il donne une signification inexacte ou incomplète.

AVIS

pour l'usage du Dictionnaire VOLOF-FRANÇAIS

I. ALPHABET VOLOF

- A, a comme en français.
 Ā, ā long, comme en français.
 Ȧ, ă sourd, se rapproche de l'*e*.
 B, b comme en français.
 D, d comme en français.
 Ḑ, ḑ comme *di* dans *diantre*.
 E, e comme e muet en français.
 Ē, é fermé et bref.
 Ê, ê fermé et long.
 E, è ouvert et bref.
 Ê, ê ouvert et long.
 F, f comme en français.
 G, g toujours dur comme dans *gaz*.
 Ġ, ġ son guttural comme *ng* en anglais dans *young* et en allemand dans *bringen*.
 *H, *h toujours aspiré.
 H, h comme le *j* espagnol et le *ch* allemand.
 I, i comme en français.
 Ī, ī idem, long.
 K, k comme en français.
 L, l idem, jamais mouillé.
 M, m idem.
 N, n idem.
 Ñ, ñ comme en français *ng* dans *agneau*.
 O, o comme en français.
 Ō, ō idem, long.
 Ö, ö grave et fermé, tient le milieu entre l'*o* et l'*u*.
 P, p comme en français.
 R, r comme en français.
 S, s idem, n'a jamais le son de *z*.
 T, t comme en français.
 Ṭ, ṭ même son que *d* mais dur.
 U, u comme en espagnol, en portugais, en italien, en allemand, ou en français.
 Ū, ū idem, long.
 V, v comme en français.
 Y, y comme dans le mot *yacht*.

OBSERVATIONS

Le son nasal est très-fréquent en volof. Il affecte non seulement les voyelles, mais encore les consonnes.

1^o Toutes les voyelles deviennent nasales, chaque fois qu'elles précèdent *n* suivi d'une consonne gutturale: *ng*, *nġ*, *nk*, *nh*. — *Mangî*, me voici. *Ēnġă*, pendre. *Dĕnkă*, confier. *Fanha*. annuler.

2^o Les consonnes qui peuvent devenir nasales sont : *b*, *p*, *d*, *t*, *ḍ*, *ṭ*, *g*, *ġ*, *h*, *k*, *r*. Ex.: *Mbaal*, pardon, de *baal*, pardonner. *Ngem*, foi, de *gem*, croire. *Nroy*, imitation, de *roy*, imiter.

3^o Devant les labiales *b* et *p*, la nasalité s'exprime par *m*, devant les autres consonnes par *n*.

4^o Lorsque ces deux consonnes nasales précèdent immédiatement une autre consonne, elles ne doivent pas être prononcées séparément comme des consonnes distinctes. Elles ne sont qu'un signe orthographique, indiquant que la consonne qu'elles précèdent est modifiée et doit se prononcer par le nez. *N* ou *m* ne doivent donc pas être accompagnés ou suivis d'un son, quelque sourd ou quelque léger qu'il soit, comme si un *e* muet les précédait ou les suivait. On ne dit pas *engem* ou *negem*, mais *ngem*, foi; on n'écrit pas *n'gem*, car il n'y a pas d'élision.

5^o Lorsque les consonnes *f* et *s* devraient devenir nasales, en vertu des principes qui règlent la dérivation des mots, elles se changent, la première en *p* et la seconde en *ṭ*. Ex.: *Mpôt*, lessive, de *fôt*, laver. *Nġûb*, teinture, de *sûb*, teindre.

Les consonnes ne se permutent jamais qu'en une consonne du même ordre, les labiales en d'autres labiales, les dentales en d'autres dentales, par ex.: *f* en *p*, *s* en *ṭ*, *b* en *v* comme dans *borom*, maître; *bal*, balle; *banta*, bois, etc., dont le pluriel est *vorom*, *val*, *vanta*; *m* se change en *v* dans *mandal*, chiquenaude, dont le pluriel est *vandal*.

✓

a - a | o o

a	ă	â	o	ă
---	---	---	---	---

Amêti, (pour *amé ati*), avoir encore.

Dânôti, (pour *dânu ati*), tomber encore.

Indiquons ici quelques contractions très-fréquentes et qu'il

Lul pour lu dul. | Sô pour su nga.

Bô	—	bu nga.	Fô	—	fu nga.
----	---	---------	----	---	---------

Dâ	—	đã nga.	Lô	—	lu nga.
----	---	---------	----	---	---------

Ex.: *Sop'on nâ ko* (pour *sopă on*), je l'avais aimé. *Ku nèk* (pour

Ex.: *Borom'katan* (pour *borom u katan*), maître de la force, tout puissant. *VáDü* (pour *u Dü*) = *G* (pour *u*) = *32*. *Í* (pour *u*) = *32*.

en *al* ou en *l* de la 2^e pers. du sing. de l'impératif s'élide devant le pronom personnel. Ex : *Dàl ke* (pour *dàlélke*) *fais le*. *Bavil ke*

III. LETTRES EUPHONIQUES

On appelle ainsi les lettres qui ne sont ajoutées aux mots que pour l'harmonie. Les lettres qui s'emploient ainsi sont le plus souvent : *ă, h, v, y, k, ɔ̣*.

1^o *A* euphonique se met souvent à la fin des mots qui finissent par une consonne dure, lorsque le mot suivant commence aussi par une semblable consonne. Ex.: *Doul on nopé'kă ñân* (pour *nopé'k ñân*), il ne cessait de prier.

2^o Dans certaines régions, presque tous les mots commençant par une voyelle, sont précédés d'une des lettres euphoniques *h, v, y*.

Ham (*am*) *nă*, cela est, *hañ* (*añ*), dîner.

Yês (*ês*), neuf. *Yës* (*ës*), mauvais. *Yèt* (*èt*), canne.

Yih (*ih*), être lent. *Yëg* (*ëg*), monter.

Vô (*ô*), appeler. *Vor* (*or*), trahir. *Vör* (*ör*), être certain.

Vut (*ut*), chercher. *Vurus* (*urus*), or.

3^o Dans les substantifs dérivés de verbes commençant par *a* ou *e*, la lettre *k* s'ajoute souvent au commencement par euphonie.

Kandă, amitié, de *andă* être ensemble.

Kétifă, chef, de *étif* commander.

4^o Dans les verbes dérivés *k, v* et *ɔ̣* sont employés comme euphoniques: *k* est employé dans la forme passive pour les verbes qui se terminent par une voyelle autre que *ă*. Ex.: *supiku* (pour *supiu*), être changé; *haméku* (pour *haméu*), être reconnu; *v* est employé pour les mêmes cas, dans la forme négative. Ex.: *vahuvul* (pour *vahuul*), n'avoir pas été dit: *ɔ̣* n'est employé que pour la forme dérivée *i* signifiant aller faire une chose, lorsque le verbe finit par une voyelle. Ex.: *sanguɔ̣i* (pour *sanguî*), aller se baigner.

5^o Dans les mots venus des langues étrangères, les volofs ne pouvant pas prononcer les articulations composées que leur langue n'admet pas, ont soin de les décomposer en intercalant des lettres euphoniques. Ex.: *Făransé* pour français. *Agirippa* pour Agrippa.

Éxavier, Xavier. *Torop nə*, c'est trop.

ABBREVIATIONS VOLOFES

b.	bă.
ɔ̣.	ɔ̣ă.
g.	gă.
k.	kă.
l.	lă.
m.	mă.
v.	vă.
s.	să.
ñ.	ñă.
y.	yă.

ABBREVIATIONS FRANÇAISES

(A)	Arabe
(An)	Anglais.
(F)	Français.
(P)	Portugais.
(K)	Kayor.
(L)	Lébou.
(M)	Manding.
(S)	Saloum.
V.	Voir, voyez.
t.	transitif.
pl.	pluriel.
pr.	propre.
abr.	abréviation, abrégé.
adj.	adjectif, ve.
adv.	adverbe, adverbial.
affir.	affirmatif, ve.
aff.	affixe.
aux.	auxiliaire.
déf.	défini, e.
dém.	démonstratif, ve.
dér.	dérivé, e.
dés.	désinence.
dim.	diminutif, ve.
exp.	explétif, ve.
imp.	impersonnel, le.
loc.	locution.
nég.	négatif, ve.
nom.	nombre.
num.	numéral, e.
opt.	optatif, ve.
ord.	ordinal, ve.
rec.	réci-proque.
D.	Demande.
R.	Réponse.
c.	circonstanciel.
n.	nom, neutre.
p.	pour, passif.
q.	qualificatif.
v.	verbe, verbal.
s.	substantif.
réf.	réfléchi, e.
rég.	régime.
suj.	sujet.
syn.	synonyme.

ABREVIATIONS FRANÇAISES (*suite*)

<i>card.</i>	cardinal, e.
<i>conj.</i>	conjonction, conjonctif.
<i>part.</i>	particul'e.
<i>pers.</i>	personne, personnel, le.
<i>poss.</i>	possessif, ve.
<i>prép.</i>	préposition, prépositif.
<i>pron.</i>	pronom, pronominal, e.
<i>sing.</i>	singulier.
<i>subst.</i>	substitutif, ve.
<i>super.</i>	superlatif.
<i>contr.</i>	contraction, contracté, e.
<i>indéf.</i>	indéfini, e.
<i>défect.</i>	défectif, ve.
<i>interr.</i>	interrogatif, ve.
<i>interj.</i>	interjection, interjectif.
<i>m.-à-m.</i>	mot-à-mot.
<i>au fig.</i>	au figuré.
<i>Prov. Vol.</i>	Proverbe Volof.
<i>Énig. Vol.</i>	Énigme volofe.

A Â Ã

A, se prononce comme en français dans *amas*. Ex.: *Mak*, frère aîné ou sœur aînée; *rakã*, frère puîné ou sœur puînée.

Â, a le même son que A mais long. Ex.: *Bât*, cou, voix, parole.

Ã, représente tantôt le son ordinaire de l'a, tantôt celui de l'e, et ordinairement un son sourd, qui tient à la fois de l'un et de l'autre. Ce son toujours bref est presque muet à Saint-Louis, au Sénégal et au Kayor, mais il est plus ouvert et se rapproche davantage de l'a à Dakar, dans le Baol, le Sine, le Saloum et en Gambie. — C'est la diversité de cette prononciation, qui a nécessité l'adoption de cette lettre, qui fait double emploi soit avec l'a, soit avec l'e.

Ã

Ã, voyelle finale de l'adjectif défini indiquant que l'objet est éloigné et sa position connue, ou que l'action est passée. *Fas vã*, le cheval (qui est là, là-bas). *Bât bã nga vah on*, la parole que tu as dite.

A, v. s. c'est *Man a*, c'est moi. *Yov a*, c'est toi. *Môm a*, c'est lui. — Il s'emploie dans la conjugaison du mode subjonctif et se contracte avec la voyelle finale du sujet (nom ou pronom). *Yallã ko dëf* (p. *Yalla a ko dëf*), c'est Dieu qui l'a fait. *Mã ko vah* (p. *ma a ko vah*), c'est moi qui l'ai dit. *Yã bãh* (p. *yãv a bãh*), c'est toi qui es bon. *Mô ëy* (p. *môm a ëy*), c'est lui qui a raison.

A, interj. Ah! oh!

Â, conj. de, à. Se place entre deux verbes régis l'un par l'autre. *Bãñ ã gem*, refuser de croire. Il subit une contraction

ABA

avec la voyelle qui précède. *Begã nãñô dëm* (p. *nãñu ã*), ils veulent partir. *Bãñ kô dëf* (p. *bãñ ko ã*), refuser de le faire.

A', p. *ak*, avec, et. *Yov a'man*, toi et moi. *Fuk'a'ñâr*, douze.

ÃB, IB, UB, adj. conj. du, de là.

ÃB, adj. indéf. un, une; se place avant le nom. *Ãb tól*, un jardin.

AB, ABÃ, v. t. emprunter, recevoir en prêt.

ABÃ g., emprunt, action d'emprunter.

ABABLU, v. n. faire semblant d'emprunter.

ABADÃ, ABADÃN, éternité, éternellement. *Abadã dapèt*, *abadã tãy*, éternellement, sans fin

ABÃKÃT b., emprunteur

ABAL, v.t. (emprunter en faveur de quelqu'un) prêter, don-

ner en prêt. *Abal ma sa pâkă*, prête-moi ton couteau. Permettre. *Abal ma ma vah ak diu*, permets-moi de dire un mot à un tel.

ABALKĀT b., prêteur.

ABDUḌABĀR, ABDUḌAMBĀR, b., d., la mort ; génie qui est censé tuer les hommes ; chef des démons, Lucifer.

ABLĒ, v. t. prêter de bon cœur et gratuitement (m.-à-m. avoir des choses qui sont empruntées par un autre, qui sont comme emprunt entre les mains d'un autre).

ABLĒ g., prêt (dans le sens précédent).

ABLĒKĀT b., prêteur.

ABLŌ, v. t. faire emprunter.

ĀD, même que ĀR, v. t. laver du linge neuf pour la première fois.

AD, v. t. accrocher, suspendre, mettre en haut.

ĀDĀ s., principe, premiers éléments d'une chose, manière, façon.

ADAMĀ, Adam. *Dôm i Adamă*, les enfants d'Adam, les hommes en général, le genre humain.

ĀDANTI, v. t. laver du linge neuf pour la seconde fois.

ADANĀ, même que ALDANĀ.

ĀḌĀR, v. t. parer une femme pour lui faire avoir un mari. — faire marcher et courir un cheval afin de le faire valoir pour la vente.

ĀḌĀR b., marchand de chevaux.

ADAT, v. t. ébourgeonner, élaguer.

ADAT g., ébourgeonnement.

ADI (ar), v. t. nettoyer autour des habitations ou des champs pour les préserver contre des incendies de brousse.

ADI, ARI, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime une idée de diminution ou de négation. *Lêkă*, manger, *lêkădi*, *lêkări*, manger peu. *Ḍubö*, être d'accord, *Ḍubödi*, n'être pas d'accord.

ADI, terme qui entre dans la formation de plusieurs noms composés. Il a la même signification que *borom*, mais il ne peut être appliqué qu'à Dieu. *Aḍikatan*, maître de la force, tout-puissant, le principe de la force, la force elle-même. *Aḍibâhay*, bon par essence, la bonté même.

ADI, v. t. décrocher, dépendre, détacher, descendre un objet placé sur une étagère. *Aḍi tâgă*, détacher des nids d'oiseaux.

ADIANA g., V. *Bantamaré*.

ADILŌ, v. t. faire décrocher.

ADLŌ, v. t. faire accrocher.

ĀḌO, v. n. avoir besoin, désirer avoir (par le sentiment du besoin).

ĀḌO d., besoin, désir, *Baré âḍo*, être affable, plein d'attention. *Nakă âḍo*, manquer d'attention.

ADOR, AYOR b., habitant et langage du Kayor.

ADU, v. p. être accroché, être suspendu, être placé en haut ; s'accrocher, se suspendre.

ADU, v. n. Parler, répliquer, porter la parole, adresser la parole. Syn. VAH.

ADUKAY b., parloir.

ADUKĀY b., suspensoir.

ADUNĂ s. d., univers, monde, globe terrestre, terre, siècle ; temps, époque. *Nit u adună sô-sălăe*, les hommes de ce temps-là. *Ham adună*, avoir l'expérience du monde. *Dêfar adună*, pacifier, concilier, arranger les différends. — avenir, existence. *Sô ko dêfé, sa adună yahu*, si tu le fais, ton avenir sera perdu.

AF, v. n. ouvrir la bouche.

AFÉ, v. n. parler ou chanter comme les griots.

ĂG, IG, UG, adj. conj. du, de la.

ĂG, adj. indéf. un, une; se met avant le nom.

AGĂ, v. n. même que ÊGĂ être arrivé, être parvenu jusqu'à. *Agă nă Ndar*, il est arrivé à St-Louis. *Agă sîf*, s'asseoir par terre. *Vah lèn nîu agă sîf*, dis leur de s'asseoir par terre. Cette expression n'est employée que par les supérieurs à l'égard de leurs inférieurs.

AGALI, v. t. accueillir, recevoir. *Agali nă ma bu amul morom*, il m'a très bien reçu. *Agali nă ma agali bu năkă bopă*, il m'a très mal reçu.

AGALI g., accueuil.

AGSI, v. n. venir, approcher, s'approcher.

AGUL, (*agă, ul*), v. n. négatif, il n'est pas arrivé.

AGUL, ANGUL, aff. nég., ne pas encore. *Sotal agul ligéy ăm*, il n'a pas encore fini son travail.

AGUM, se dit à Saint-Louis et dans le Valo pour *agun*.

AGUN, adv. nég. pas encore. *Ndah falu nă bâr? Dêt agun*, est-il nommé roi? non pas encore. *Sopu-ma kô'gun*, je ne

l'aime pas encore. *Du-mă'gun bâr*, ou *du-ma bâr agun*, je ne suis pas encore roi.

AHĬĂ! interj. oui certes, c'est cela.

AHAKAÑ! interj. certainement! ah! certes! si! *Măsu-lă hulô? ahakañ!* Ne t'es-tu jamais disputé? certainement, mais si.

AK, prép. avec. *Andal ak môm*, va avec lui. *Bôlé kô'k sôv*, mêle-le avec du lait. — Loc. adv. *Ak bâhay*, avec bonté. *Ak nîohorté*, avec malice, méchamment. *Ak ămă*, en paix, paisiblement. *Ak mēr*, avec colère, avec indignation. *Ak muñ*, avec patience, patiemment. *Ak sago*, avec conscience, consciencieusement. — Loc. prép. *And'ak*, conjointement avec. — conj. et. *Pêr ak Pôl*, Pierre et Paul. *Yă'k man*, (p. *yov ak man*), toi et moi. *Ak* ne s'emploie que pour lier deux noms, jamais deux verbes ou deux membres de phrases ou deux propositions. Dans ces cas on emploie *té*.

AKĂ adv. d'admiration, quel combien! S'emploie dans la conjugaison admirative. *Akă nô bâh! nôkă bâh!* qu'ils sont bons! *Akă ngă bâh! yăkă bâh!* que tu es bon!

AKĂ v., croûte d'une plaie. — v., écorce extérieure et rude des arbres.

AKĂ, v. n. s'arrêter subitement dans une course, se relever. *Fas vă akă nă*, le cheval s'est arrêté subitement.

AKAL, v. t. arrêter, retenir un cheval dans sa course.

AKU, v. n. avoir les cheveux tressés la première fois.

AKU, nom. de peuple, Akou, Acou.

ĀL, IL, UL, adj. conj. du, de la.

ĀL, adj. indéf. un, une; se place avant le nom.

AL, l., aff., qui, ajouté au radical d'un verbe neutre lui donne une signification active. *Dêh*, être épuisé; *dêhal*, épuiser. Le même aff. s'ajoute aux verbes actifs, passifs et neutres pour exprimer la préposition française *pour*, accompagnant le verbe français et signifiant: *de la part de*, *à la place de*, *en faveur de*, *à cause de*. *Nân*, prier; *nânal*, prier pour quelqu'un. *Nânal nu Yalla*, prie Dieu pour nous. D'autres fois, d'un verbe il fait un substantif. *Begé*, désirer, *mbegèl*, *begèl*, désir.

ALĀ b., forêt, la campagne, les champs. *Fanèn alā*, coucher dans les champs, *Al'ub nēn* et *al'um nēn*, en vain, gratuitement, sans profit. *Haḍ ub alā*, chien des bois, chacal. *Mbām'alā*, sanglier. *Sariṭṭā alā*, sois le bienvenu des champs.

ALADĪ ḡ., espèce de caleçon.

ALAK, v. t. réprover, maudire, damner.

ALAK g., réprobation.

ALAKU, v. n. être réprouvé, être maudit; être misérable à n'avoir plus rien, mais par sa faute. *Gā nū alaku nā*, les réproouvés.

ALKU, même que *Alaku*.

ALAL ḡ., richesse, bien, avoir, durée, fortune.

ALARBĀ ḡ., (A), mercredi.

ALAVLĒ, v. n. se livrer à toute sorte de mal, se prostituer.

ALBARKĀ, ALBARKĒ, même que *Arbarké*.

ALDANĀ ḡ., (A), le ciel, le paradis, séjour des bien-heureux.

ALDUMĀ ḡ., (A), vendredi.

ALDUNĀ ḡ., même que *Adunā*.

ĀLĒ, aff. exprimant la simultanéité de l'action exprimée par un verbe transitif avec une autre action exprimée ou sous-entendue, ou bien encore la même action se rapportant simultanément à deux objets ou à deux régimes. *Bô démé var nga yobuâlê sa fétal*, quand tu partiras tu devras (en même temps) emporter ton fusil. *Lé-kâlê tîrê'k ḡèn*, manger du couscous avec du poisson. Avec les verbes neutres ce même affixe signifie *un peu*. *Sorèy*, être loin, *sorèydlê*, être un peu loin.

ALĒ. ALI, un grand nombre de verbes neutres, susceptibles de prendre l'affixe *al* pour devenir actifs, sont plus usités avec *ali* qui a la même valeur. *Met*, *mât*, être parfait, achevé, *metali*, achever, parfaire. D'autres verbes sont employés avec *alé*. *Em*, être égal; *émalé*, rendre égal.

ALĒŃ, v. t. nettoyer un endroit qu'on veut creuser.

ALFĀ ḡ., (A), grade dans la hiérarchie mahométane.

ALFUN, (A), innombrable.

ALHĀMES ḡ., (A), jeudi

ALHURĀN ḡ., (A), le Coran

ALI, v. t. ôter les étais d'un puits.

ALI, aff. V. *Alé*.

ALIKËÑ b., masque.

ALKÂTI d., agent de police.

ALKU, V. *Alaku*.

ALLÂHIRÂ d., même que *Lâhirâ* l'autre monde.

ALLÂHU, (A), Dieu. *Ins'Al-lâhu!* s'il plaît à Dieu.

ALLAKUBÂR, (A), synonyme parfois chez les mahométans, de *bisimilay*, soit, c'est entendu, convenu.

ALMÂNI, (A), chef religieux du Fouta, du Bondou et de quelques autres provinces musulmanes.

ALMÂSIU, (A), le Messie.

ALÔM g., verbénacée à bois très beau et dur. Son fruit, *alôm* b., jaunâtre à l'extérieur, est rempli d'une pulpe sucrée. Syn. *Doki*.

ALTINÉ d., (A), lundi.

ALUA d., (A), tablette en bois sur laquelle on écrit des versets du Coran.

ÂM, IM, UM, adj. conj. du, de la.

ÂM, adj. indéf. un, une; se place avant le nom. — conj. ou *Ndah bâr bâ di nâ, gâv ã ñev, ãm dêl?* est-ce que le roi viendra bientôt ou non? — adv. interr. *Gis nga kô'm?* l'as-tu vu? *Gör lâ'm, ãm ñi-gèn?* est-il mâle ou femelle? — pron. poss. de lui, d'elle, son, sa. *Dêlô ko hâlis ãm*, rends-lui son argent. *Nag ãm yã*, ses bœufs.

AM, v. n. être, exister, *Yalla am nã*. Dieu existe. *Am nã fuk'i nag*, il y a dix bœufs. *Lôlu am nã*, cela existe, c'est

vrai. *Nã am*, soit. *Lu am*, ce qui est, ce qui existe. *'Lu menul ã am*. d'impossibilité, ce qui ne peut exister.

AM, v. t. avoir, posséder. *Am hâlis*, avoir de l'argent. *Am yaram*, avoir de l'embonpoint, être gros et gras. *Am fit*, avoir du cœur, être imperturbable. *Am nã dôlé*, il a de la force. A Saint-Louis, dans la voix négative on dit : *au-ma*, au lieu de *amu-ma*, je n'ai pas.

AM ! interj. tiens! prends!

AM-AM b., possession, fortune, bien, avoir.

AMANDI, v. t. avoir en attendant.

AMANDO, v. t. avoir ensemble, posséder en même temps.

AMDIÐAMÂ b., celui avec lequel on est en bons rapports fréquents, un habitué de la maison. *Sunu amdiðamâ lã*, c'est un habitué de chez nous.

AMÉ, AMËL, v. t. avoir quelque chose qui appartient à autrui, qui regarde, qui intéresse autrui. *Amèl nã la lef*, j'ai quelque chose pour toi, qui est à toi, qui t'intéresse.

AMËF g., essence, ce qui constitue la nature d'une chose.

AMEAY g., graminée qui fait un beau gazon sous les palmiers.

AMEN! (A), amen! ainsi soit-il!

AMLE, v. n. se quereller se disputer, se chamailler, avoir un différend avec quelqu'un.

AMLE b., querelle dispute, rixe, différend, démêlé.

AMLEKÂT b., querelleur, chicaneur, brouillon

AMLÔ, v. t. procurer, faire avoir, obtenir.

AMPAGAY, adv. par raccroc. Syn. *Ti bu bété*.

AMULGENÉ b., (*amul, gené*), sorte d'encens.

ÂN, aff., qui, ajouté à un verbe exprime la profession ou l'habitude d'une action. *Ligéy*, travailler; *ligéyân*, travailler par profession. *Fađ*, médicament; *fađân*, exercer la profession de médecin.

AN, v. t. emporter ce qui est ramassé en petit tas, débarrasser des décombres ou des balayures et les amonceler.

AÑ, v. n. dîner, prendre le repas de midi.

AÑ b., diné, repas de midi. *Añ vèsu nă*, le diné est passé.

ANA, adv. ou? *Ana mu?* où est-il? *Ana gôr gă?* où est le maître de la maison?

AÑADI, v. n. dîner peu.

AÑAL, v. t. donner à dîner.

AÑALÉ b., convive du dîner.

ANAM v., page d'un livre.

AÑÂN, v. n. être envieux, jaloux de la fortune ou des qualités d'autrui. — v. n (L) être avare.

AÑÂN b., envieux

AÑÂNÉ, v. t. refuser quelque chose par jalousie.

AÑÂNI, v. n. mendier par habitude un diné, aller mendier un diné.

AÑÂNKÂT b., parasite.

ÂNDĀ b., poêle.

ANDĀ, v. n. être ou aller avec, être ou aller ensemble, accompagner, fréquenter. *Ndah you rêk'a di and'ak môm?* Est-ce que tu iras seul avec lui?

ANDĀ b., ami, confrère, camarade.

ANDAL, ANDĀLÔ v. t. faire être ou faire aller avec, faire accompagner. *Amul ku mu andal*, il n'a personne pour se faire accompagner.

ANDALÉ b., compagnon, collègue, associé.

ANDANDO, v. n. être d'accord. — b., compagnon.

ANDANDOL, v. a. mettre d'accord.

ANDĀR đ., mesure de capacité.

ÂNDI, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime l'idée de faire une chose en attendant qu'on fasse une autre, ou d'être encore ce que l'on était. *Bindă*, écrire; *bindăndi* écrire en attendant. *Dundă*, être en vie; *dundăndi nă*, il est encore en vie, il n'est pas encore mort.

ANDŌ v. n. V. *Andando*.

ANDO, NDO. aff. indiquant le concours simultané ou la coopération de plusieurs sujets à l'action exprimée par le verbe. *Dekă*, habiter; *dekando*, habiter ensemble. *Dêm*, aller, *dêmando*, aller ensemble.

ANGĀ, ANGI, ANGU, part. dém. *Angă* (p. un objet éloigné). voilà; *angi* (p. un objet présent). voici; *angu* (p. une distance indéterminée, proche ou éloignée) par ici, par là. —, —, —, ajoutée à quelques pronoms verbaux et contractée avec eux, quand il y a rencontre de deux voyelles cette particule sert à former des pronoms composés qui s'emploient isolément comme verbe, et qui servent à conjuguer le présent

dans quelques verbes, *Mangi*, *māngi*, *yāngi*, *yāngi*, *mungi*, *mingi*, *mōngi*, *nungi*, *nōngi*, *yēn angi*, *ñungi*, *ñōngi*. —, —, part. v. être ici, être là. Ne prend jamais de forme négative. *Ndah borom' ker g'angi fi*? Le maître de la maison est-il ici? *I'av, mungi fi*, oui, il est ici. *Ana sa bây*? Où est ton père? *Mungă fă*, il est là; *mungi fi*, il est ici; *mungu fu*, il est par ici ou par là.

ANGALÉ, ANGILÉ, part. dém. corroborative de *Angă*, *angi*.

ANGÔGU, ANGÔGULÉ, autre forme de la même particule.

ANGĂ p. *Angă a*.

ANGAT (L), p. *Agun*.

ANGÊ p. *Angi a*.

ANGÉ p. *Angi*.

ANGUL, même que *Agul* aff. nég.

ANIT b., balayures.

ANKO, v. n. être ami. — b., ami.

ANTAN, même que *Atan*, v. t. être capable de, contenir, pouvoir, avoir la capacité de.

ANTANLÔ, v. t. rendre capable.

ANTÉ, ÂTÉ, aff. supposant un sujet au pluriel et exprimant une idée de réciprocité. *Dam*, blesser; *damanté*, se blesser mutuellement. *Âté* semble parfois remplacer *anté*, car il a la même signification. *Fôn*, baiser; *fônâté*, se baiser mutuellement.

ANTU, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime ordinairement l'idée de s'occuper à, de passer son temps à. *Fo*, jouer,

foantu, passer son temps à jouer.

APĂ, v. t. estimer, apprécier, évaluer. convenir d'un temps, d'une époque, d'un terme.

APĂ b., terme, échéance, expiration; estimation, évaluation. *Lu amul apă*, indéfini, indéterminé.

APĂKĂT b., estimateur, évaluateur.

APÂT, v. n. être essoufflé. par une course ou la chaleur.

APÖ, v. n. faire ensemble une convention, pactiser pour un temps.

APÖ b., convention, pacte.

ÂR même que *Ăd*.

AR, v. t. entourer un arbre fruitier ou un champ en particulier.

ARAF v., (A), lettre, caractère d'écriture.

ARÂM, (A), int. horreur! c'est une abomination!

ARÂM, v. n. être abominable, être illicite, être mal. *Dôm i arâm*, bâtard, fils du crime, (terme injurieux).

ARÂM, v. t. détester, avoir en horreur.

ARBARKÉ b., bonheur, béatitude, bénédiction *Arbarké'* *-Yalla! du-ma ko dēf*, par le bonheur de Dieu, je ne le ferai pas.

ARBIS b., escargot; démanaison qui vient au dessous du pied, et qui finit par y faire une plaie.

ARDO d., chef des Peuls.

ARDO d., espèce de jeu ou d'ébat. — v. t. jouer au jeu de *Ardo*.

ARĖN d., (K), arachide. Syn. *Gerté*.

ARFAL ḡ., ARFAN ḡ., passant qui sans comprendre une conversation et sans y prendre part dit: oui. *Arfaḡă né nă vav*, le passant a dit: oui, preuve que c'est vrai.

ARFAN, v. n. ourdir, tramer.

ARI, aff. V. *Adi*.

ARSAL, v. n. discuter sans laisser à l'adversaire le temps de répondre.

AS, v. t. pomper ou puiser toute l'eau dans un navire ou dans un puits.

AS, v. n. fuir avec sac et bagages un village qui est menacé d'être envahi.

ĀS, IS, US, adj. conj. du de la.

ĀS, adj. indéf. qui se met avant le nom.

ĀS m., nid à terre.

ĀS, v. t. faire le nid par terre.

AS, ASTÉ, conj. de comparaison, que, au lieu de, plutôt que.

ASĀKĀ s., prémice.

ASĀL, interj. certes.

ASAMAN s., ciel, firmament, temps. *Asaman sèt nă*, le ciel est clair; *asaman râflé nă*, le ciel se dépouille de ses nuages; *asaman tim nă*, le temps est sombre.

ASĒR ḡ., (A), samedi.

ASKAN v., famille du côté du père; homonyme, qui a le même nom de famille.

ASKANÖ, v. n. être parent du côté paternel.

ASTAFARLAO ! interj. Dieu m'en préserve ! à Dieu ne plaise !

ASU b., pompe ou instrument pour vider l'eau d'un puits ou d'un navire.

AT m., an, âge. *Tă at mălă lă ḡadu*, c'est l'autre année qu'il est né. *Am nă fuk'i at*, il a dix ans, il est âgé de dix ans. *At mu nêkă, at mu nê*, chaque année.

ĀT b., V. *Hât b.*

ĀT, suff. qui s'ajoute à certains verbes pour indiquer une répétition plus ou moins fréquente de l'action. Quelquefois il a la valeur de *ati*. *ḡây*, vendre; *ḡâyât*, vendre et revendre.

ĀT ! exclamation pour faire marcher un cheval, pour empêcher quelque action, pour exprimer une surprise.

ĀTAM ! interj. pour chasser un animal.

ATAM ! interj. terme de dédain, bah ! ouais !

ATAN, même que *Antan*.

ATÉ, v. t. juger, être arbitre, décider, juger à propos, gouverner, régir un pays. *Di nă fă dêm, su ko Yalla até*, j'y irai, si Dieu le veut. *Dămèl a dôn até bôbălè Kayor ak Baol*, c'est Damèl qui gouvernait alors le Kayor et le Baol.

ATÉ b., jugement, décision. *Dogal até*, porter une sentence, décider. *Dogal'até g.*, sentence portée, arrêt.

ĀTÉ, aff. V. *Anté*.

ATÉKĀT b., juge.

ATĒNGUL (*até, angul*), v. t. pas encore jugé.

ATĒTI, v. t. juger une seconde fois, juger encore.

ATĒUKAY b., tribunal, lieu où se rend la justice.

ATI, adv. encore, de nouveau, derechef. *Bu ko dèf ati, sò ko dèfè ati* (mieux dèfatè) *andàtì-mùk yor mukà*, ne le fais plus, si tu le fais encore, je n'irai plus avec toi.

ATIL, aff. Il a le sens de « ne plus jamais faire ». *Dèf, faire; dèfatil*, il ne fera plus jamais.

ATLÉ, aff. Il donne au verbe le sens de répétition plusieurs fois de suite.

ĀTU, aff. donnant le sens de choses faites habituellement. *Āy, vendre; dāyātu*, faire le commerce. Quelquefois il donne au verbe le même sens que *antu*.

ATUL, aff. nég. ne plus. *Li-géyatul*, il ne travaille plus.

AU-MA, V. Am, avoir.

ĀV, adj. indéf. qui se met avant le nom. *Av ay angā fā*, il y a guerre par là.

ĀV, (ao) v. t. même que *Ev*.

AV, (ao), v. n. marcher dans le chemin. *Av-lən yōn vilé*, marchez par ce chemin. — v.t. recevoir dans les mains un objet qui est lancé comme une pelote. *Avāl li nū la sani*, attrape ce qu'on t'a lancé.

AV, (ao), v. t. remplacer quelqu'un, prendre sa place au travail pendant qu'il se repose. *Lotā nā, av ko*, il est fatigué, remplace-le.

AVĀ, n. pr. Eve.

AVANÉ, v. n. être industriel.

AVANTÉ, v. t. se remplacer mutuellement.

AVANTÉ b., remplacement mutuel, action d'alterner.

AVAVLÉ, v. t. se dit d'un objet qui passe entre plusieurs mains, ou qui sert à plusieurs personnes. *Téré bi dā nū ko avavlé*, ce livre passe de l'un à l'autre.

AVO b., première femme d'un polygame.

AVU, v. n. chanter alternativement, chanter le refrain en chœur.

AVU b., refrain, écho.

AY v., guerre, querelle, discorde. *Damā gen ay*, la paix vaut mieux que la guerre. *Ay u bīr'rēv*, guerre civile. *Av ay a fā nēkā*, il y a guerre là.

AY, v. n. être gâté, être détérioré. *Sōv mi ay nā*, ce lait est gâté, il est tourné.

AY, v. n. être périodique, revenir à son tour. *Bēs bu ay*, jour qui revient à son rang, — v., périodicité. *Ay u bēs*, périodicité des jours, semaine, *Ayubēs ru dē*, semaine passée, *ayubēs ru di nēv*, semaine prochaine.

ĀY, v. n. être mauvais, être méchant, avoir mauvais cœur, être avare, être incompatible. *Hasavān āy nā tī sōd*, le basilic (plante) est mauvais pour le rhume (le guérit). (Prov. vol.) *Ay nā bīr*, il a mauvais cœur.

AY! int. cri de douleur.

AY, suff. qui, ajouté à un verbe qualificatif en fait un substantif désignant la qualité exprimée par le verbe. *Bāh*, être bon; *bāhay*, bonté. Ajouté à un verbe actif ou neutre, il en fait un substantif d'action. *Tahav*, se tenir debout; *tahavay*, action de se tenir debout.

AYANTÉ, AYÖ, v. n. alterner mutuellement.

AY-AY ! int., exclamation pour encourager à lever ou à pousser un fardeau !

AYAYLÉ, v. n. alterner, faire chacun son tour. Se dit des femmes d'un seul mari, qui font la cuisine à tour de rôle.

AYAYLÔ, v. t. faire alterner.

AYÉ, v. t. agir chacun à son tour.

ÂYÉ, v. t. refuser, défendre ou prohiber une chose par mauvaise volonté.

ÂYLÔ, v. t. rendre mauvais.

ÂYÖ, v. n. être toujours en guerre, en parlant de plusieurs entre eux.

AYÔ, terme employé pour faire taire un enfant qu'on porte sur le dos, en lui tapant légèrement sur le derrière.



B

B, deuxième lettre de l'alphabet volof, se prononce absolument comme en français, soit avant, soit après une voyelle : *ba, ab.*

B

B, consonne initiale de l'adjectif défini *le, la*. C'est celle qui est la plus fréquemment employée et avec diverses initiales, dans les noms primitifs. Elle semble cependant plus usitée avec les noms commençant par des lettres nasales. Quand les noms ont plusieurs acceptions, elle s'associe ordinairement à celui qui exprime une personne. Elle s'emploie toujours : 1° avec les noms dérivés en *kāt*; 2° avec les noms désignant les fruits d'une plante; tandis que la plante elle-même prend ordinairement la consonne *g*; 3° avec quelques noms dérivés terminés en *ay*; 4° avec les noms dérivés en *ukay*.

'B, p AB, IB, UB adj. conj. du, de la.

BA b. (L), tante, sœur du père.

BĀ b., même que *Bāṇḍoli*, autruche.

BĀ, BI, BU, adj. déf. le la. *Téré bā*, le livre; *téré bi*, le livre-ci; *téré bu*, le livre (qui est par ici ou par là). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Téré bū nga ma may on*, le livre que tu m'avais donné. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle. —,

BA

—, —, conj. v. *Bă* (pour le passé), lorsque, quand; *bi* (p. le présent), maintenant que; *bu* (pour le futur). lorsque, quand. *Bă ma deké Ndakāru*, lorsque je demeurais à Dakar. *Bi mā dangă téré bilé*, maintenant que je lis ce livre. *Bu ma dēmé Bēr*, quand j'irai à Gorée.

BĀLĒ, BILĒ, BULĒ, adj. dém. ce, cette. —, —, —, pro. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

BŌBĀ, BŌBU, adj. dém. forme plus expressive, ce, cette. *Man ndèy! bōbu bāt dégu-ma ko*, quant à moi, ce mot je ne le comprends pas. —, —, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

BŌBĀLĒ, BŌBULĒ, adj. dém. forme plus expressive que la précédente, ce, cette. —, —, —, pro. dém. celui-là, celle-là. Loc. adv. *Tă bōbălē*, pendant ce temps, sur ces entrefaites, à cette époque. *Tă bōbălē nak, fèkă nă mu dër bu mēti*, or sur ces entrefaites, il arriva qu'il tombât très malade.

BA, v. t. même que *Bai* et *Bayi*, laisser, céder, abandonner, permettre, tolérer. *Ba ma, bai ma, bayi ma*, laisse-moi tranquille. *Ba Yalla*, affranchir,

On dit: *Ba nã ko Yalla*, et *ba Yalla nã ko*, je l'ai affranchi.

BA b., action de laisser, d'abandonner, permission, licence, délivrance d'un esclave ou d'un prisonnier.

BAAL, BAHAL, BÂL, v. t., pardonner, grâcier, permettre, souffrir que, *Baal nãñu la sa i bakar*, on t'a remis tes péchés, tes péchés sont remis. *Lél, baal ma*, je t'en prie, pardonne-moi.

BAALÉ, BÂLÉ, v. t. pardonner gratuitement, par bonne volonté.

BAALÉ g., BÂLÉ g., le pardon accordé gratuitement.

BAALU, BÂLU, v. t. demander pardon. *Baalu nã la*, je te demande pardon.

BAALULÔ, BÂLULÔ, v. t. faire demander pardon.

BABĀ b., graine qui, restée dans les champs après la récolte, repousse aux premières pluies suivantes.

BĀBAK g., chanvre d'Afrique ou sansevière. C'est une plante ressemblant à un petit aloès, à feuilles tachetées, à grosses racines longues. Syn. *Ndër*.

BĀBAL, v. t. même que *Mbābal*, paître les troupeaux de grand matin à la rosée.

BABAL g., pâturage du matin à la rosée.

BABALÉ, v. n. céder facilement, pardonner facilement.

BABIT, part. adv. *Né babit* sert à exprimer l'action subite et spontanée de quelqu'un qui prend la course. Syn. *Deber-ñèt*.

BABUKĀR b., espèce de martin-pêcheur.

BABUKI g., même que *Bāmbuhi*, rectum. *Babuki, buki du ko lèkã*, laisse-loup, le loup ne le mange pas (jeu de mots).

BĀBUN g., babouin.

BĀÐ b., (F) baille, moitié de barrique ou barrique sciée en deux.

BADAL b., espèce d'abcès qui se forme aux yeux.

BADALI, v. t. avoir besoin d'une chose.

BADANG, v. t. secouer, houspiller.

BADANTAL b., espèce de furoncle aux pieds.

BADANTU, v. n. bondir, sautiller, cabrioler, se donner du mouvement.

BADAR b., (F.) baillard, civière, brancard. Syn. *Nopi-ker*.

BADBADI, v. n. se débattre pour se débarrasser des liens dont on est lié.

BADEN b., marraine; sœur du père, tante paternelle. *Dôm u badèn*, cousin ou cousine, fils ou fille de la sœur du père.

BADÉNT b., enflure des paupières.

BADŌ b., unique, qui n'a point de semblable, incomparable. *Dôm ãm du di bado*, son fils unique. *Day ni bado*, être unique dans son genre, n'avoir point de semblable.

—, expression de respect et de reconnaissance: *Yal nã la Yalla fèy, vâlây! Musé bado!* Veuillez Dieu te récompenser, certes, incomparable Monsieur! —, terme de mépris ou d'indifférence, *Bado bã félu nã*, le pauvre homme est mort (esquivé).

BÂDOLO, BÂDOLĂ b., paysan cultivateur, roturier, indigent; qui est obligé de vivre de son travail. Au pl. on dit : *Vadolo yă*.

BÂDÔM, BÂRÔM b., céphalope, ou biche toute petite, brune, sans corne.

BÂDU b., galette de farine de mil.

BAËNDI, BAYËNDI, v. t. laisser en attendant, différer, surseoir, discontinuer pour un moment.

BÂF, v. t. grimper. *Bâf garap*, grimper à un arbre.

BÂG b., tout espèce de vase servant à puiser l'eau dans un puits.

BAGĂ, v. t. ourdir, préparer la chaîne pour le tissage.

BAGĂ b., ourdisage; les fils ourdis ou à ourdir.

BAGÂN g., grande callebasse en bois.

BAGBAGI, v. n. trembler des membres. Syn. *Dagdagi*.

BAGUKAY b., ourdissoir.

BAH, v. n. bouillir, au physique et au moral. *Ndoh mi bah nă*, l'eau bout. *Sumă hol bah nă*, mon cœur est bouillant.

BÂH, v. q. être bon, être bien, être vertueux, être sage, être valide, être utile. *Yalla bâh nă*, Dieu est bon. *Bâh nă lól*, c'est très bien, c'est très bon. *Bâh bē dof*, être bon à l'excès, à la folie. *Lu bâh*, (loc. nom.) ce qui est bon, ce qui est bien, le bien. *Kă bâh*, l'homme de bien.

BÂH b., droit coutumier, coutume, usage traditionnel. *Bâh i mām*, droit ou devoir

provenant d'un usage immémorial; coutume d'une nation, d'un pays, d'un village, etc. *Sunu i bâh i mām lă, du-nu ko woă*, c'est un droit traditionnel de nos ancêtres, nous ne l'abandonnerons pas. *Bâh i bur lă*, c'est le droit ou le devoir du roi. *Bâh i digên*, menstrues, règles.

BAHĂ g., tacca. C'est une espèce de hampe se terminant par un feuillage en ombelle. La fleur, qui disparaît vite, donne un fruit rougeâtre. Syn. *Lar, èt i buki, nănu*.

BAHAL, v. t. faire bouillir.

BÂHAL, v. t. améliorer, bonifier.

BAHALUKAY, b. bouilloire.

BAHAR b., BAHAD b., (peu bon) poltron, lâche, peureux, — b., poltronnerie, lâcheté.

BAHAR b., rolle, oiseau de couleur verte avec la queue noire.

BAHAT g., graminée pouvant servir de fourrage.

BAHĂV b., zizanie, mauvaise herbe dans les cultures.

BAHĂV, v. t. sarcler pour la première fois, détruire pour la première fois les mauvaises herbes. — b., travail du premier sarclage.

BÂHAY b., MBÂHAY g., bonté, bénignité, sagesse.

BAHBAHLU, v. n. faire semblant de bouillir.

BÂHBÂHLU, v. q. faire semblant d'être bon.

BAHIT, v. t. cultiver le riz avec le hoyau appelé *tongu* ou *kobi*.

BAHLĂ b., mulet, mule.

BĀHLĒ, v. t. avoir bon.
Bāhlē nā i fas, j'ai de bons chevaux.

BĀHLŌ, v. t. rendre bon.

BĀHLU, v. t. se rendre bon, rendre bon pour soi.

BĀHŌ, v. t. posséder une qualité en propre. *Kénèn bāhō nā ngem gā*, un autre possède le don de la foi.

BĀHOŃ b., BĀHĚŃ b., corbeau.

BAHOR b., fruit d'une plante aquatique que l'on mange en temps de famine.

BAKĀ, v. n. battre le tam-tam à la louange de quelqu'un.

BAKĀ m., exécution de la musique par le tamtam.

BAKĀN, BAKĚN b., nez, vie. *Dund'u bakăn*, le cours de la vie. *Sumă bakăn!* par ma vie! ma parole d'honneur! *Ndokă sa bakăn*, salut de félicitation à une personne qui a échappé à un grand danger. *Bakăn bu tapandăr*, nez camus, applati. *Bakăn bu fată*, nez bouché. *Bakăn bu nor*, nez marqué par la petite vérole. *Bakăn bu nos*, nez qui fait nasiller.

BAKAR b., péché, faute, crime. *Bakar bu réy*, péché grave; *bakar bu di dēlo*, péché mortel; *bakar bu di rēy fit*, péché qui tue l'âme; *bakar bu tāt*, péché léger; *bakar bu māt ă baalu*, péché vénial; *bakar u nduduâlé*, péché originel; *bakar u sago*, péché actuel. *Děf bakar*, commettre un péché.

BAKAR, v. t. pécher, commettre une faute, violer la loi divine.

BAKARĀDI, v. n. commettre

peu de péché, ne point commettre de péché.

BAKARANDO, v. t. commettre ensemble le péché.

BAKARKĀT b., pécheur.

BAKARLĒ, v. t. aider à pécher.

BAKARLŌ, v. t. faire commettre le péché, faire tomber dans le péché.

BAKARLŌANTĒ, v. p. se faire tomber mutuellement dans le péché.

BAKĀT g., graminée.

BAKIS g., liane commune surtout dans le Cayor et le Walo. Elle a, dit-on, les mêmes propriétés que la quinine. Syn. *Péis*.

BAKU, v. p. se chanter soi-même.

BAKU b., morceau de bois pour remuer la bouillie dans la marmite.

BAKURAN b., grand taureau du troupeau.

BĀLĀ, BĀ LĀ, conj. v. avant que, avant de, pour que. *Bălă nit a bāh, ligéy*, pour qu'un homme soit bon, il faut qu'il travaille. *Bă lă gudē dot, ma dēm*, avant que la nuit arrive, je partirai. *Bă lă gudē ây, bet bir*, avant que la nuit soit mauvaise, le jour apparaît.

BĀLAFONĖ b., instrument de musique fabriqué par les Mandingues, et consistant en petites callebasses de dimensions graduées et suspendus à des planchettes que l'on frappe par des coups secs.

BĀLAK b., (Ang. black) cirage.

BĀLAH b., viande en ragoût.

BALALAL (*né*), loc. v., se montrer, se faire voir, surtout en parlant de serpents et d'autres animaux nuisibles.

BALANKÉTĀ b., balle longue pour tuer les éléphants et autres grands animaux.

BALĀV, part. adv. *Né balāv* se dit d'une chose qui passe vite. *Dān dā né balāv ti sunu kanam*, le serpent passe comme un trait devant nous.

BALĀV b., navire long et étroit qui marche bien.

BALE, se dit d'un bœuf tout noir. *Nag u balè*, bœuf noir.

BĀLÉ, BILÉ, BULÉ, voyez Bă, Bi, Bu.

BĀLÉ, V. *Baalé*.

BĀLÉ g., *mbâlé g.*, pardon.

BALENT b., babiole, bagatelle, futilité, baliverne, fadaïse. *Bul topato yef i balènt*, ne t'occupe pas de bagatelles. *Nit ku baré balènt*, farceur, plaisant.

BĀLI, *yakali bāli*, regarder avidement, manger des yeux. *Halèl bi dēfū sēt téré di té di yakali bāli*, cet enfant mange le couscous des yeux.

BALOR g., gros serpent vé-nimeux.

BALOY, *nit ku* — bonhomme.

BĀLU, v. t. demander pardon.

BĀLULÔ, v. t. faire demander pardon.

BAMĀ, (L), v. t. faire des tresses de cordes au métier et non en les roulant sur les genoux.

BAMĀ g., tresse servant à faire des cordes.

BĀMĀH, *bemeh*, v. t. pousser, heurter.

BĀMĀHANTĒ, v. réc. se pousser, se heurter mutuellement.

BAMBĀ, v. t. même que *Mamă*, répandre une rumeur publique.

BAMBĀ m., rumeur publique.

BAMBADO b., griot.

BAMBAMĀRAL, loc. adv. *Bo rom' kanam gu né bambamāral*, homme à figure remplie et joufflue ou enflée.

BAMĒL b., tombe, fosse.

BAN, adj. interr. quel, quelle, *Ban tōl?* quel jardin? — pron. interr. lequel, laquelle. *Ban ti nga begă?* lequel veux-tu?

BAN b., argile, terre glaise.

BAN v., même que *Mban* m., odeur.

BAÑ, v. t. ne pas vouloir, désagréer, refuser, résister, haïr, se refuser à. *Mă bañ*, je ne veux pas. *Bañ nă kô dēf*, il n'a pas voulu le faire. Il s'emploie souvent pour suppléer à l'absence des prépositions d'opposition. *Sédél nă ko bañ ko*, il a rendu témoignage contre lui. *Voṭāl bakar, bañ ko dēf ati*, quitte le péché, ne le commets plus.

BANĀNĀ g., bananier. — b., banane.

BĀNAMLU, v. n. flairer.

BANAY (*né*), part. v. exhaler une odeur.

BAÑBAÑLU, v. n. faire semblant de refuser.

BANDĀ v., espèce de poissons.

BANDĀ g., (L) nom d'un arbre. Syn. *Dambal*. — b., (L) fruit du même arbre.

BANDĀ g., gros serpent à ventre blanchâtre, à la tête

plate et fort large à sa racine, ayant des dents comme un chat. Il est très venimeux et souffle son venin.

BANDĀKĀT l., troubadour, griot ambulant.

BANDAL b., pl. *randal* y., verroterie qui pend à une tresse de cheveux.

BANDĀLU, v. n. même que *Bandāru*, être balancé, se balancer.

BANDĀR, v. t. balancer, brandir, lancer.

BANDĀRU, v. n. V. *Bandālu*.

BANDOLI b., autruche. Syn. *Bā b.*

BANDUL, (dériv. de deux mots mandings: *dulu*, fil, ligne, longue suite; *banġ*, palmier), la Gambie, et principalement l'île et la ville de Ste-Marie de Bathurst.

BANĒH b., plaisir, volupté, jouissance, contentement, délectation. *Banĕh bu bon*, plaisir mauvais, voluptueux. *Topă banĕh yu bon*, être voluptueux, adonné aux plaisirs sensuels et mauvais. *Sumă banĕh lă*, cela me plaît ainsi, c'est mon bon plaisir.

BANĒHU, v. n. se réjouir, se divertir, être dans la joie, être content. *Bakarkăt bu rĕy menul ă banĕhu banĕh bu őr*, un grand pécheur ne peut pas avoir une joie véritable.

BANĒHULŌ, v. t. rendre joyeux, rendre content.

BANGĀ b., (L.) nom générique de différentes espèces de courges. Syn. *Nâdé*.

BĀNGAR b., (L.) homme Terme et fort.

BANGIR b., MBANGIR b., (L), personne privée de doigts. Syn. *Gană*.

BANGOR b., poche de venin du serpent qui se gonfle, quand il est en colère. *Dăv-lĕn, firi nă bangor bă*, sauvez-vous, il (le serpent) a gonflé ses poches de venin.

BANHĂ g., plante aquatique à fruits comestibles.

BANHALEŃ b., (L) sable menu et blanc.

BANHANŌS b., suie.

BANHANŌSÉ b., arbre du pays. — b., fruit de cet arbre.

BANHĀS b., branche d'arbre, rameau.

BANKĀ, (F), v. n. faire banqueroute. *Bănkă nă*, il a fait faillite. Syn. *Ndôl*.

BANKĀ, v. t. froisser, chiffonner, courber, croiser les jambes.

BANKARŃI, v. t. redresser.

BANKU, v. n. s'accroupir, en se courbant entièrement, se courber, se blottir; être chiffonné, être froissé.

BANKU b., nom d'une maladie qui a quelque ressemblance avec le tétanos.

BANĹŌ, v. . faire refuser.

BANLU, v. t. percevoir par l'odorat, sentir.

BANLU g., odorat.

BANTĀ b., morceau de bois allongé, pieu, levier, poteau, poutre, tige de plante, bâton, mais non dans le sens de ceux dont on se sert pour s'appuyer en marchant. Au pl. on dit aussi: *vantă yă*. *Bant'u lal*, bois de lit. *Bant'u fĕtăl*, crosse de fusil. *Bant'i sôġu*, morceau de bois servant de cure-dents.

Bant'i kefu, fuseau pour filer à la main. *Bant'u bagu*, ourdissoir. *Bant'i gimbi*, petits jones dont les femmes se servent pour se friser les cheveux. *Tègô i vantă*, tirer à la courte paille, ou tirer au sort en jetant des petits morceaux de bois. *Damô bantă* se dit de deux personnes qui font serment de s'engager à une chose ou qui se font une promesse quelconque, en prenant un petit bâton, et le tenant chacune d'un bout, elles le rompent, le baissent et le résiliant doit mourir, ou un malheur doit lui arriver. *Dèkă bant'u yaram*, avoir une taille svelte et fine.

BANTAMARÉ, BANTĀ g., café nègre. C'est une casse indigène, peut-être le meilleur succédané du café, et l'une des plantes les plus utilisées dans le pays comme fébrifuge.

BANTU, v. n. flairer.

BAP g., V. *Hel*.

BAR b., gueule-tapée, espèce d'iguane. — g., troupe, foule de travailleurs qui travaillent ensemble.

BĀR g., brise légère du nord-est, soufflant régulièrement avant l'aurore, pendant le beau-temps. — b., (S) forte rosée du matin.

BĀR, v. n. bredouiller, parler vite en articulant mal les mots.

BAR, v. n. être perdu, en parlant des bêtes du troupeau, ou des esclaves qui fuient.

BAR, MBAR, v. q., être glissant. *Yôn vi bar nă*, ce chemin

est glissant. — v. n., glisser. *Fas vă bar nă*, le cheval a glissé.

BARĀ b., espèce de tabac sauvage.

BARĀ b., mauvaise herbe.

BARAGLAY b, descente, pente rapide, endroit escarpé.

BARAGLU, v. n. traverser un ravin, descendre une pente rapide ou un endroit escarpé. Syn. *Bartalu*.

BARAH g., graminée très abondante le long des rives du fleuve sénégal. On en fait des nattes.

BARAHLU, 8^e mois ou lune de l'année musulmane.

BĀRAK ALLA ! (Ar.) Béni soit Dieu ! expression usitée seulement par les mahométans.

BĀRĀM b., doigt de la main ou du pied. *Bārām u dëy* ; pouce, *Bārām u sanikay*. — u *đohoñukay*. — u *đohoñu*, index. *Bārām u digă*, doigt majeur. *Bārām u tof u digă*, doigt annulaire. *Bārām u sanhalëñ*, doigts auriculaire. *Nëh bārām*, être habile à tirer un dard ou une arme à feu. Au pl. on dit: *vāram y. Bārām i đé*, variété de haricots à longues gousses.

BARAM, v. t. tresser les cheveux.

BARAMKĀT b., celui ou celle qui tresse les cheveux.

BARAMŪ, v. n. se faire tresser les cheveux.

BARĀN, v. t., tordre.

BARĀN b., homme fort, robuste, qui l'emporte sur tous au travail, à la lutte.

BARANG, v. t. vanter, trier, passer dans une passoire.

BARAT, v. n. glisser.

BĀRAY b., couscous granulé.

BARDÉ, v. n. aller par en haut et par en bas, en se purgeant.

BARÉ b., cheval blanc. *Baré b sélèn b.*, cheval gris-pommelé.

BARÉ, v. n. abonder, affluer, être en quantité, être nombreux, avoir beaucoup. *Diu baré nă i nag*, un tel a beaucoup de bœufs. *Lôlu baré nă*, cela va assez bien, réponse évasive ou insignifiante, pour ne rien dire de défavorable de l'état d'un malade, quand on en demande des nouvelles en disant: *Năkă ngă dĕf?* comment vas-tu? ou *năkă mu dĕf?* comment va-t-il? on répond: *Lôlu baré nă bu bāh nak*, cela va beaucoup mieux maintenant. *Yalla baré nă mpèhéy*, Dieu est abondant en moyens, en expédients. *Baré nă bè epă*, *baré nă bè hepă*, *baré nă bè tĕpă*, il y en a extrêmement, beaucoup, il y en a en masse. *Nit űu baré di năűu dĕm al-dană*, *vandĕ űu gen ă baré it di năűu dĕm safară*, beaucoup de monde ira au ciel, mais un plus grand nombre encore ira en enfer. *Bĕ mu baré*, loc ad. beaucoup. *Neyul ma ko bè mu baré*, salue-le beaucoup de ma part. *űu baré*, un grand nombre.

BĀRĒ, V. *Beré*, v. t.

BARĒFULĒ, v. t. tromper, nuire par malice.

BARĒLĒ, v. t. avoir... en grand nombre.

BARĒLÔ, v. t. rendre abondant, faire abonder.

BARĒŅ v., mouche à miel

qui n'a point de dard et qui se loge dans les arbres.

BARĒT, part. adv. *Ratah nă barĕt*, c'est très-glissant.

BARGAL BARAGAL, v. t. même que *Berenĵ*, faire rouler un objet.

BARKĒ b., (A). bénédiction, prospérité, bonheur, grâce, fortune, bonne chance. *Am nă barké*, il a du bonheur. *Baré nă barké*, il a beaucoup de bonheur. *Barkĕ'bây*, bénédiction du père, bonne fortune du père jaillissant sur le fils.

BARKĒL, v. t. bénir une personne, une chose.

BARKĒLĒ b., BĒRKĒLĒ b., mulet

BARKĒLU, v. n. être béni.

BARLĒ, v. t. avoir des bestiaux de perdus.

BARMĀ d., sorte de danse.

BARMĀ b., grande chaudière.

BĀRMOL b., petit veau qui vient de naître.

BĀRÔM b. V. *Bădôm*.

BARSĀ, v. n. faire dissoudre le bois de teinture.

BARTABARTĀ, adv. par mesure égale. *Vĕĕ năűu bartă-bartă*, ils ont échangé par mesure égale.

BARTALU, MBARTALU, v. n. descendre la pente d'une colline, traverser un ravin, glisser ou rouler du haut d'un endroit escarpé, dégringoler. Syn. *Baraglu*.

BARTALU, dérivé de *Bar*. V. *Baraglu*.

BĀRU, v. n. reprendre ou répéter un air ou un chant. — b., action de répéter un air ou un chant.

BĀS, même que *Bos*. pron. poss. *Sumā bās*, le mien; *sa bās*, le tien; *bās ām*, le sien; *sunu bās*, le nôtre; *sēn bās*, le vôtre; *sēn bās*, le leur.

BĀS, v. t. polir.

BASANGĜ g., nalle faite avec des filaments de junc ou d'arbre.

BĀSAP b., V. *Bisâp* b., oseille de Sénégalambie.

BASBASI, v. n. ruisseler, jaillir.

BASĒ b., couscous, *Bāsē' nēbé*, couscous aux haricots. — v., espèce de poisson.

BĀSI b., gros mil, sorgho.

BASIMBASI b., sorte de mil sauvage poussant dans les lieux humides. Syn. *dugup u mpiŭā*.

BĀSIN b., les lettres de l'alphabet, ou l'A. B. C.

BĀT b., cou, gosier, goulot de bouteille. — voix, parole, mot. *Bāt bā*, le Verbe, *Bāt u bahoñ*. V. *Tahar*.

BAT, v. n. battre, partir en parlant de la détente du fusil. *Fétal gi dēfa hur*, *baŭatul*, ce fusil est rouillé, la détente ne part plus.

BAT, BATĀ, v. t. égrainer le mil et le riz.

BAT (né) *Mu né baŭ tērēm*, il montra vivement son livre.

BATĀ, v. t. tirer sur la détente d'un fusil pour faire parler le coup. *Baŭal sa fétal*, tire.

BĀTĀHĒL b., lettre, épître.

BATAKOLÉ g., figuier dont les fruits viennent en grappes sur la tige. Syn. *Soto aīdanā*.

BĀTAL, v. t. détracter.

BATALÉ, v. t. léguer, donner par testament. Syn. *Donalé*.

BATANSE b., aubergine, plante potagère. *Batansé golo*, ou *ŭahatu ŭanĭ*, est une solanée couverte d'épines droites et fortes sur la tige et les nervures des feuilles.

BATĀTOR, adv. ivre-mort, *Nān nā bé baŭtor*, il a bu jusqu'à être ivre-mort.

BĀTBĀTOR b., gros et vieux lézard.

BATENTOR, BATITOR b., vernonia dont les racines, réunies en faisceaux douveteux au collet, sont douées de propriétés vomitives et toniques.

BĀTIR y., superstitions.

BATISĒ, v. t. (F) baptiser, administrer le sacrement de baptême. *Ndah batisé nāñu la?* Est-ce qu'on t'a baptisé? *Dēt, batisēngu-ñu ma*, non, on ne m'a pas encore baptisé. — v. t. être baptisé. *Ndah batisé nga?* Es-tu baptisé? *Batisé nā*, je suis baptisé. *Batiséu-ma*, je ne suis pas baptisé. — b., sacrement de Baptême, *Ham nga lu di batisé ba'm?* Sais-tu ce que c'est que le Baptême?

BATISÉKĀT b., administrateur du sacrement de Baptême

BATISÉLO, v. t. faire baptiser.

BĀV, v. n. aboyer, japper

BĀV, v. n. lire le Coran pour avoir de la pluie.

BĀVAL b., MBĀVAL b., ration de manger. — v. t. donner la ration de manger.

BAVAL, v. n. inonder, se répandre de tous côtés. *Ndoh mī mungé né baval*, l'eau se répand de tous côtés.

BĀVKĀT b., aboyeur.

BĀVLÔ, v. t. faire aboyer.

BAY b., père, frère du père ou oncle paternel. *Bokă bāy*, avoir le même père. *Bāy bu mag b.*, frère aîné du père, oncle paternel plus âgé que le père. *Bāy bu ndar*, frère puîné du père. *Bāy teh*, père adoptif, père nourricier.

BĀY ! interj. terme de tendresse pour engager un enfant à faire une chose qui lui répugne. *Nānal garap gi, bāy*. bois ce remède, mon cher. C'est aussi un terme de compassion.

BĀY, v. t. V. *Bēy*.

BAYĀKU, BAYIKU, BAYKU, v. n. être parti de, venir de. *Fô bayăku?* d'où viens-tu? Syn. *Ḑogé*.

BAYĀKU, BAIKU, v. n. péter. Syn. *Rétalé*. — au fig. rader, dire des choses qui n'ont pas de rapport entre elles.

BĀYBĀYLĒ, v. t. regarder quelqu'un comme son père, lui témoigner du respect comme à son père.

BĀYDADĀ, BĀYDADE b., qui a un ventre gros, large et obèse.

BAYÉRE b., charme, gris-gris porte-bonheur.

BAYI, v. t. V. *Ba, Bai*.

BAYIBAYILU, v. n. faire semblant d'abandonner.

BAYIKU, V. *Bayăku*.

BAYLÔ g., V. *Felerlay*.

BAYMĀ b., enfant avant l'âge de raison. Syn. *Mâmin*.

BAYMO b., animal domestique.

BĀYO, v. n. n'avoir plus que le père, être orphelin de mère.

BĀYÔ, v. t. prendre quelqu'un pour son père.

BAYU, v. t. honorer quelqu'un comme son père.

BĒ, BĒL, BĒY, prép. et conj. Jusques, jusqu'à, tant que, si bien que, pour, de manière que. *Agsil bē filé*, arrive jusqu'ici. *Dör nă ko bē mu dē tă tahavay*, il l'a tellement battu qu'il est mort sur le champ. — Loc. adv. *Bē sotal*, entièrement. *Bindă nă tērē'm bē sotal*, il a fini d'écrire sa lettre. *Bē epă*, excessivement, trop. *Bē fi tēy*, jusqu'à présent.

BEBALI, BELBALI, BOBALI, v. n. bâiller. *Bebali, yēt'i gāy: hîf, mar, gemént*, bâiller à trois causes: la faim, la soif et l'envie de dormir. (Prov. Vol.)

BEBALI g., bâillement.

BEBALILÔ, v. t. faire bâiller.

BĒḐ g., chapon.

BĒḐ, v. t. (L) faire du feu par le frottement du bois. Syn. *Parpar*.

BĒḐ b., bouton volant qui produit des démangeaisons sur le corps.

BĒḐ, v. t. cajoler les femmes.

BĒḐĀ b., chabot, petit poisson qui a la tête plus grosse que le corps et qui a un dard à la queue.

BEDĀ b., (L) son, résidu de la farine.

BĒDĀ, v. n. suppurer.

BEDBEDI, v. n. pleuvoir à verse.

BĒḐIN b., corne d'animal; tabatière en corne; ventouse appliquée avec une corne; gris-gris renfermé dans une corne. *Bēḑin du ḑekă bopâ sah*, la corne ne pousse pas avant la

tête. *Bêdin u gunâr*, antennes des insectes.

BÊDÖ, v. n. faire le fanfaron, faire semblant de vouloir se battre étant soûl.

BÊDU, v. pr. se mettre à part.

BÊDU, v. n., être chaponné.

BÊG, v. n. être content.

BEGĀ, BÖGĀ, BUGĀ, v. t. vouloir, souhaiter, désirer, ambitionner, avoir l'intention de *Mbûr lâ begĀ*, c'est à Mbour que je veux aller. *Lô ti begĀ?* qu'en veux-tu? *BegĀ nâ ti nâr i derem*, j'en veux deux gourdes (10 francs). *Begu ma ko*, je ne le veux pas.

BEGĀBEGĀ, v. t. désirer vivement, vouloir beaucoup.

BEGĀBEGĀLU, v. n. faire semblant de vouloir.

BEGĀBEGĒ, v. n. être avare.

BEGĀDI, v. t. vouloir peu, ne point vouloir.

BÊGADI, BÊGARI, v. n. être mécontent.

BEGĀKĀT b., amateur, désireux, cupide. *BegĀkāt i fas*, amateur de chevaux.

BEGĀTU, v. n. chercher du profit dans toutes choses.

BEGĒ, v. t. vouloir beaucoup, désirer ardemment.

BEGĒBEGĒ b., ambition, cupidité.

BEGĒBEGĒKĀT b., ambiteux.

BEGĒKĀT b., rapace, qui désire avoir beaucoup de choses.

BEGĒL g., MBEGĒL g., volonté, action de vouloir.

BEGIN, v. manière de vouloir.

BÊGLÖ, v. t. rendre content.

BEH, v. t. donner des coups de poing au creux de l'estomac. — v. t. laisser couler l'eau d'une barrique.

BEH, v. t. délayer dans l'eau, du savon ou chose semblable.

BÊH, MBÊH, v. n. être bleu-clair. Se dit des pagnes légèrement colorés de bleu.

BÊHAL, MBÊHAL, v. t. teindre en bleu-clair.

BEHLÖ, v. t. faire couler l'eau d'une barrique.

BÊHUKAY b., MBÊHUKAY b., teinturerie de bleu-clair.

BEKĀ, v. t. remuer le cous-cous avec une petite calebasse pour le refroidir.

BEKANĒG b., serviteur, servante, domestique, valet, garçon ouvrier, ministre.

BEKANĒGĀLĒ b., compagnon de service.

BEKANĒGAY b., MBEKANĒGAY b., service de domestique, de servante, ministère.

BEKANĒGU, v. n. servir, être ou travailler dans une maison en qualité de serviteur, de servante ou de ministre.

BEKĀTAL b., cérémonie superstitieuse que l'on fait quelques jours après la naissance d'un enfant, ordinairement le huitième jour, et seulement chez les griots et quelques autres rares familles.

BEKĀTAL, v. t. prendre les oiseaux par une attrape. — v., action de prendre les oiseaux par une attrape.

BEL b., barre d'une rivière, son embouchure.

BÊL, v. t. gagner dans un marché à gain forcé.

BÊL, v. n. ne pas aller au vent, en parlant d'un bateau.

BÊL, v. n. remporter la victoire dans une lutte. — b., victoire remportée dans une lutte.

BÊL b., (L) feu.

BÊL, BÊ, conj. Jusqu'à ce que, tellement que, afin que.

BELBELI, v. n. V. *Bebali*.

BELEM, BELEMÉ, v. t. accueillir mal.

BELÈNT b., V. *Balènt*.

BÊLI, (L) v. q. être aimable, gracieux, sain, avoir un beau teint, avoir recouvré une bonne santé. *Sumă yaram béli nă nak*, enfin j'ai recouvré une bonne santé.

BÊLIAY b., amabilité.

BELIS b., BĀLIS b., démon, mauvaise concupiscence personifiée, mauvaise tentation.

BÊLOR b., BERLÔL b., circoncis qui est guéri.

BELUS, v. n. s'amollir. *Gambă bă belus nă*, la callebasse s'amollit. Syn. *Nor*.

BEM (*né*), éclater avec bruit.

BEMBĀ, v. n. mugir, beugler, en parlant du taureau et des bœufs. — g., beuglement, mugissement.

BEMBĀ, MBEMBĀ, MBOMBĀ, v. t., égrainer l'épi du gros mil après l'avoir préalablement grillé.

BEMBU, v. n. griller et égrainer pour soi-même des épis de gros mil.

BEMBU m., MBEMBU m., ce qu'on a grillé et égrainé pour soi.

BEMEH, V. *Bămăh*.

BEMEHANTÉ, V. *Bămăhanté*.

BÉMPÉM b., MBÉMPÉM b.,

BÉPENTĀ b., maladie d'yeux de ceux qui ne voient absolument rien pendant la nuit. — v. n. avoir cette maladie.

BÉMUR m., MBÉMUR m., conception. — v. n. concevoir. *Té bémur nă tă mpèhê'Nhèl mu Sèlă mă*, elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

BÈN pour Bè Né. Bèn téy, jusqu'aujourd'hui.

BÊÑ b. dent. *Beñ u tég*, pommeau d'une selle. *Beñ u nêy*, défense d'éléphant, ivoire. *Rèy nă beñ âm*, il a caché les dents (pour dire: qu'il ne s'est pas montré gracieux). *Déal beñ*, agacer les dents.

BÊÑ b., sable blanc et menu. Syn. *Banhalèñ*.

BÊÑ b., vase de terre vieux et troué.

BÊÑ, v. t. mettre à l'envers.

BENĀ, v. t. percer, trouer, faire un trou, déborder, entrer dans les terres en parlant de la mer et des rivières qui débordent. — v. n. être percé, troué.

BENĀ, n. card. un. *Bènă doy nă ma*, un me suffit. *Bènă lă*, il y en a un, c'est simple (ce n'est pas double). *Yépă bènă*, *yépă bènă lă*, c'est tout un, c'est la même chose, tout de même. *Bènă'k bènă*, un à un. — adj. num. un, une. *Bènă dekă*, un village. — pron. num. un, une. *Doh nu tă bèn'i*, donne-nous en un. *Dapû-mă tă bènă*, je n'en ai pas un seul à ma disposition.

BENĀBENĀ b., trou, pertuis, petite ouverture.

BENĀT, v. p. être vermoulu. Syn. *Volé*.

BENÉ b., nom qu'on donne aux habitants du Valo.

BÈNÉ b. (M) sésame.

BÈNÉFALA g., haute graminée à odeur aromatique très prononcée. On s'en sert souvent dans la médecine indigène. V. *Dafan*.

BÈNÈL, n. ord. unième. N'est guère employé que dans le nombre composé *durom-bènèl*.

BÈNÈN, adj. indéf. un autre, une autre. *Bènèn dekã*, un autre village. — pron. indéf. autre. *Von ma ðã bènèn*, montre-m'en un autre. *Doh ma bènèn bi*, donne-moi cet autre. — v. n. ne s'emploie que dans la forme suivante. *Su bènèné*, ou mieux *su bènèn yôné*, du *ma ko dèfati*, une autrefois, je ne le referai plus.

BÈNGAL g., gousse du tamarin avant que le fruit ne soit entièrement mûr.

BENKÁLÉR b., s., petit pilon. Syn. *Féhé*.

BÈNTÈNGI g., BÈNTÈÇ g., bombax, fromager, arbre à ouate. Son bois est léger et sert à faire des pirogues.

BENU b., instrument pour percer, poinçon, alène, amorçoir, foret.

BÈNUR, v. n. être ébloui, après avoir fixé le soleil ou la lune.

BÈNURAL, v. t. éblouir.

BEP, V. *Bip*.

BÉPĀ, adj. indéf. tout, entier. *Dekã bã bépã*, tout le village.

BÉPĀ, v. n. crouler, tomber en parlant de case.

BÉPÈNTĀ b., V. *Bémpén*.

BER b., BET b., jour. *Ber bu sèt*, chaque jour. *Ber sèt nã*, il commence à faire jour. *Hãrãl bè ber sèt*, attends qu'il soit jour. *Ber sètangul*, il ne fait pas encore jour.

BER, v. n. être vaniteux dans ses habits.

BER, v. n. V. *Bãr*, bredouiller.

BER m., MBER m., dér, de *Beré* jouleur victorieux.

BÉR, v. t. mettre de côté, mettre un objet dans un coin ou à sa place.

BÉR g., spondiacée à bois blanc très mou. C'est, dit-on, l'arbre qui aurait donné son nom indigène (*Bër*) à *Gorée*.

BER, v. n. avoir congelé. *Ndongo yi ber nãñu tèy*, les élèves ont congelé aujourd'hui.

BÉRĀF, BÉRÉF b., pépin du melon du pays, pastèque ou melon d'eau. *Lu bérèf fètũ-fètũ, dal ði anda'm*. Le pépin a beau sautiller (dans la casserole), il retombe toujours sur son compagnon. *Bérèf u buki*, le melon de l'hyène ou melon sauvage.

BÉRĀNDĀ b., longue perche pour conduire une pirogue.

BERĀNG, v. t. V. *Berenğ*.

BÉRATLÉ, BÉRAL, v. t. réserver la part de quelqu'un.

BERBERI, v. n. se donner du mouvement. Syn. *Bağbađi* et *Kerkeri*.

BERBIT (*né*) faire un soubresaut. *Savul né ñer né berbit*, Saül surpris fit un soubresaut.

BERÉ, BĀRÉ, v. n. jouster, lutter. — b., jouter, lutte.

BER m., MBER m., vainqueur dans la lutte.

BÉRÉB b., BÉRÉ b., endroit, place, lieu. *Béréb sangam*, tel endroit (indéterminé). *Béré bô mené dêm*, quelque part que tu ailles. *Béré bu mu men ă dôn*, quelque part, quelque'endroit que ce soit. *Béréb u ndadé bă*, le rendez-vous.

BÉRÉHU, MBÉRÉHU, MBÉRÉHTU, v. n. jaser, parler à tort et à travers.

BEREK b., anus.

BERÉKĀT b., joûteur, lutteur.

BEREM, v. t. griller, rôtir.

BERENĠ, BERĀNĠ, BÉRONĠ, v. t. rouler un objet.

BERENĠAL, v. t. faire rouler un objet.

BERENĠU, v. p. être roulé.

BEREP (né) tomber à terre.

BERFÉRĒN, MBERFÉRĒN, adv. *Dănu berfērĕn*, tomber du haut mal, avoir des convulsions épileptiques.

BERIKĀL, salut qu'on dit au berger, quand il revient à la maison.

BERKĀ, prép. avant, auparavant. Ne s'emploie que pour les jours, *Berkă dĕmbă*, avant-hier. *Berkă bĭg*, avant-hier au soir. *Berk'ati dĕmbă*, il y a trois jours. *Berk'ati bĭg*, il y a trois jours au soir.

BÉRKÉLÉ b., tente des Maures.

BÉRKÉLÉ b. mulet, mule, bardot.

BERLÔL b., BELOR b., circoncis qui est guéri.

BÉRU, se mettre à l'écart, être mis à l'écart.

BÉRU, v. n. uriner, pisser.

BÉRU g., MBÉRU g., urine.

BÉRUKAY b., urinoir, lieu où l'on urine.

BES, v. t. presser, serrer, appuyer, comprimer, soutenir, pousser. — b., pression, action d'appuyer.

BES b., jour, journée, par opposition à la nuit. *Bĕs bu topă*, jour suivant.

BĚS, v. t. cribler ou vanner des grains au vent qui en emporte la menue-paille.

BĚS ! BĚ ! exclamation de surprise, d'étonnement, hé !

BĚSAY b., action de cribler au vent. — b., nouveauté.

BESTEN, v. t. appuyer la porte avec un bâton.

BESTENU, v. p. être appuyé avec un bâton, en parlant de la porte.

BESTENUKAY b., barre de bois pour fermer la porte.

BĚSU, v. q. être capricieux, lunatique.

BET b., œil, ouverture, pertuis. *Bet ăb tankă*, la cheville du pied. *Bet i tĕn*, endroit où l'eau jaillit, sort de terre. *Luhoti bet*, arracher les yeux. *Borom'bet yu gudă*, sorcier, devin qui est censé voir plus loin que les autres. *Bet u đân*, graine pisiforme, rouge, tachée de noir, de la liane réglise et du *hundĕl*. *Bet du đôy lul lu mu ham*, l'œil ne pleure que celui qu'il connaît. (Prov. Vol.) *Nor bet*, malicieux, fourbe.

BETĂ, v. n. être percé, troué.

BĚTĂ, v. t. surprendre, survenir inopinément, arriver d'une manière subite, à l'im-

proviste. — b., surprise, *Ak bêtă*, subitement, inopinément, fortuitement, à l'improviste.

BETĂ, v. t. essayer de remuer un fardeau qu'on ne peut pas soulever.

BETĀBETĀ b., trou, ouverture.

BETĀBETALĒ, v. n. avoir de quoi être surpris.

BETĀBETĒ, v. n. se reposer à chaque instant en transportant un fardeau trop lourd.

BETĀKU, v. n. (L) tomber sous le fardeau.

BETARŃI, BITARŃI, v. t. tourner en sens inverse, tourner et retourner, changer.

BETARŃIKU, v. pr. se retourner en sens inverse, frétiller.

BĒTĒ, v. n. être inopiné.

BĒTĒ b., petite chèvre.

BĒTĒH b., plomb.

BETĒK b., partie de la journée depuis 10 h. jusqu'à 4 h. *Gis nă ko tă betĒk*, je l'ai vu au milieu de la journée. *Dig'u betĒk*, midi. — journée, jour. *Ligéy nă năr i betĒk*, j'ai travaillé deux journées. *Dă ma ut betĒk*, je cherche des journées (pour travailler). — v. n. s'emploie dans quelques modes du verbe. *Su betĒké*, quand le milieu du jour sera arrivé.

BETĒKU, v. n. travailler à la journée.

BETĒNGI, BETĒNGENĒ, v. t. mépriser, ne pas faire attention à quelqu'un, ne pas même l'écouter.

BĒTI, v. t. jeter par terre un fardeau, quelqu'un, qu'on a soulevé.

BETLU, v. t. regarder à travers un trou ou une fente. Syn. *Yurlu*.

BĒY, V. Bè et Bèl.

BĒY m., chèvre. *Bălă bĒy a dĕ, yăhu*, la chèvre bèle avant de mourir. *BĒy bi nă yapă, vĕs nă mbus*, il est trop tard de faire un *mbus* avec la peau d'une chèvre dévoré (par un animal sauvage). (Prov. vol.)

BĒY b., panaris.

BĒY b., briquet.

BĒY, BĂY, v. n. cultiver, sarcler les mauvaises herbes une première fois. *Lu nă bĒyul*, ce qui est inculte. *BĒy dugup*, cultiver du mil. *BĒy malo*, cultiver du riz.

BĒYĀT, v. t. sarcler pour la seconde fois.

BĒYBĒYLU, v. n. faire semblant de cultiver.

BĒYKĀT b., cultivateur, sarclleur.

BĒYLĒ, v. t. aider à cultiver, à sarcler.

BĒYLŌ, v. t. faire cultiver, faire sarcler.

BĒYT, MBĒYT! interj. holà!

BI, V. Bă, Bi, bu.

BIB, v. t. chasser les oiseaux des champs de mil. *Su bib mpiță doté*, quand l'époque de chasser les oiseaux sera venue.

BIBAL, v. n. Etre bien portant pour avoir été bien nourri.

BIDALI, v. t. rappeler, remettre en mémoire.

BIDANTI, v. n. se lever tard, *Lôs vu bidanti*, torticolis. *Ku bidanté hif*, paresse engendre misère.

BIDĀV b., homme à cheveux blancs. — v. n. avoir les cheveux blancs qu gris. *Dôr ă bi-*

qav, grisonner. *Hur bè biqav*, être couvert ou blanc de moisissure.

BIDÉ b., griot d'une extrême impudence et très méprisé.

BIDÉNTÉ, v. t. faire la conduite à quelqu'un.

BIDÈV b., BIDOK, BIDOV b., étoile. *Bidèv bu fahă*, comète, étoile filante.

BIF, BIP, v. t. tirer brusquement.

BIG, adv. hier au soir. *Berkă big*, avant-hier au soir.

BILÉ, adj et pron. dém. dér. de *Bă, Bi, Bu*.

BILIV, v. n. bourdonner. *Yěñ angé biliv bilivi*, les mouches bourdonnent incessamment (tout autour).

BILIV ġ. (*biliu*), bourdonnement incessant, agaçant.

BÎN, v. n. montrer du dédain par certains mouvements des lèvres.

BÎN b., vin. *Garap u bîñ*, vigne. *Dôm u garap u 'iñ*, raisin. *Tôl u garap u bîñ*, *tôl u bîn*, champ de vigne.

BINDĂ, v. t. écrire, enregistrer, inscrire, lever un plan; engager ou affermer quelqu'un pour travailler moyennant paiement et pour un temps déterminé; créer en parlant de Dieu. *Yallă bindă adun'ak lu ță nêkă lépă*, c'est Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il renferme.

BINDĂKĂT b., Créateur, écrivain.

BINDÂN, v. t. faire le métier d'écrire moyennant rétribution.

BINDÂN b., BINDÂNKĂT b., écrivain de profession, scribe,

commis. *Bindânkăt u nğalôré đ.*, historien.

BINDANTÉ, v. n. s'écrire mutuellement, entretenir une correspondance par lettres. — b correspondance, commerce par lettre.

BINDU, v. p. être fait, créé, se faire, se créer, s'inscrire.

BINDUKAY b., bureau pour écrire, endroit où l'on écrit.

BINÉGĂR b., (F) vinaigre.

BINI b., soupir, plainte, gémissement. — v. n. soupirer, gémir.

BINIT b., limon, boue, terre glaise, vase, fange. *Binit bu řu lalcă*, argile.

BINITĂ, v. t. construire, bâtir.

BINTÉ, v. t. construire un navire.

BINTÉAT, BINTÉHAT, BINTÉVAT, v. t. reconstruire, radoubier un navire.

BIP, BEP, part. adv. *Né bip*, se dit d'une chose qui tombe subitement. *Tav bă né bip ți găl gă*, la pluie tomba tout-à-coup sur le navire.

BIP, BIPĂ, v. t. arracher violemment, tirer avec force.

BÎR b., ventre, entrailles. *Sumă bîr def ma méti*, j'ai mal au ventre, *Bîr bu dăv*, ventre qui court. *Bîr dèrèt*, *bîr bu di dăv dèrèt*, dyssenterie. *Bîr ăb tañă*, *bîr ăb tañènt*, dyssenterie sanguinolente. *Bîr ăb valatân*, dyssenterie violente et continue. *Bîr bu har*, *bîr u harèntân*, *bîr bu harân*, colique sèche. *Bîr i ñam*, boulimie, faim insatiable. — b., au moral, entrailles, cœur, caractère. *Ăy nă bîr*, il a mauvais

cœur, caractère. *Ñâl bîr, bîr bu ñâl*, homme sans entrailles, cruel, impitoyable. *Ak ñâl bîr*, impitoyablement. *Bîr bu lâb*, mansuétude, bonté, clémence, douceur. — b., état d'une femme enceinte, grossesse. *Ɖapă bîr*, ou simplement *Ɖapă* en parlant des animaux, concevoir. — b., intérieur, dedans, milieu d'une chose, l'envers d'une étoffe par opposition à l'endroit qui se dit *Biti*. *Tă bîr'ker*, à l'intérieur de la maison, dans la cour intérieure d'une maison. *Tă bîr-ă-bîr*, tout-à-fait au fond. *Doh tă bîr*, traverser, passer au milieu, à travers. *Dêr u garap gi rêk'a bâh, bîr bă bâhul dară*, c'est l'écorce de cet arbre seule qui est bonne, l'intérieur ne vaut rien. *Bîr'gêt*, la haute mer. — b., jour, ne s'emploie que dans l'expression suivante: *Bîr-ô-bîr*, chaque jour, journellement. Syn. *Gîr-ô-gîr, bès-ô-bès*.

BÎR, v. n. être rempli, prêt à épier en parlant d'un épi.

BÎR, v. n. être clair, n'est usité que dans l'expression suivante: *Bîr-ô-bîr*, chaque jour, journellement. Syn. *Gîr-ô-gîr, bès-ô-bès*.

BÎR, v. n. être enceinte, avoir conçu.

BIRAL, v. t. rendre une femme enceinte.

BIRAL, v. t. démontrer, prouver, exposer.

BIRÂLÉ, v. n. faire la veillée, passer la nuit sans aller se coucher ni dormir jusqu'au point du jour. — b., veillée prolongée jusqu'au point du jour.

BIRÂLÉKÂT b., veilleur, qui fait la veillée.

BIRAMPÂTE b., espèce de vautour qui mange les petits oiseaux.

BIRIT g., MBIRIT g., point du jour, étoile du matin.

BIRO g., paille tressée pour couvrir les cases.

BISÂP, BÂSÂP g., oseille de Guinée. Les feuilles, très employées, ont réellement un goût d'oseille très prononcé. Les différentes variétés sauvages sont: *bisap u ală, bisâp u dêr, bisâp u buki, bisâp u golo*.

BISÂV b., vent d'Ouest.

BISÊT b., griot d'une extrême impudence, comme le *bigé*.

BISIMILÂY, (Ar.) au nom de Dieu! se dit pour conclure un accord: soit c'est entendu, c'est convenu! d'accord! — expression dont se servent les marabouts pour sanctifier certaines actions et qu'ils prononcent avant de les commencer. — exclamation de surprise et d'étonnement. On dit aussi: *Bisimilây Ɖamă!*

BISKÂ b., pincette très petite.

BIT b., boisson très forte, faite avec le fruit du *ngoloñ*.

BIT m., MBIT m., gland.

BITAKAL b., boîte de la boussole sur les bateaux.

BITERNÉ, v. t. V. *Bêlarni*.

BITI b., dehors, extérieur, endroit ou beau côté d'une étoffe, par opposition à *Bîr* qui signifie l'envers; côte ou rivage de la haute mer. *Mangi sênu biti bă fălê*, j'aperçois la terre là-bas. *Dêmăl fi biti*, va-t-en

dehors. *Tă biti, ți biti*, en dehors, extérieurement.

BIV, v. n. bourdonner, envahir en parlant des mouches.

BIV (né) part. adv. se dit pour exprimer l'action de pousser, de heurter.

BIVAY b., bourdonnement.

BLIS b., V. *Belis*.

BÔ, contr. pour *Bu nga. Bô ko dëkaté, nga von ma ko*, quand tu y auras mis la dernière main, tu me le montres.

BO, BÔBĂ, adv. alors, en ce cas, depuis lors, dès lors, là dessus, sur ces entrefaites. *Sô dëalé bakar bu réy, bô nga dëm tă safară*, si tu meurs avec un péché mortel, en ce cas tu iras en enfer. *Bôb' ak têt gi satu-ma ko*, depuis lors, je ne l'ai plus revu. *Bôbă bèn têt*, depuis cette époque jusqu'à ce jour.

BÔ, première syllable de la deuxième et troisième formes de l'adjectif démonstratif. *Bôbă, bôbălë, bôbu, bôbulë*.

BÔB b., foin. — v. t. faire du foin.

BÔBU, BÔBĂLË, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBĂLI, v. n. V. *Bebali*

BÔBI, v. t. aller faire du foin.

BÔBU, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBULË, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBUKAY b., instrument à faire du foin.

BODĂ, v. t. se dit des bêtes à cornes qui se donnent des coups de cornes au ventre en se battant.

BODĂ, v. t. égrainer.

BODU, v. p. être égrainé.

BODU b., aire, endroit où l'on égraine.

BÔF, v. t. couvrir les œufs. — b., couvée, action de couvrir.

BÔFKÂT b., couveuse.

BOHĂ, v. t. mettre sous le bras. — v. t. mettre une cale. — v. t. cacher.

BOHARŊI, v. t. arracher de dessous le bras.

BOHOM, v. t. égrainer.

BOHU, v. p. se cacher.

BÔK, MBÔK, conj. donc, conséquemment.

BOKĂ, v. n. être parent, de la même famille, allié, agrégé, de la même espèce, faire corps avec, appartenir à, participer à, avoir part à, être de la partie. *Bokă dekă*, habiter le même village. *Bokă dono*, être cohéritier. *Bokă ligéy*, être collaborateur, travailler ensemble au même travail. *Bokă băy*, avoir le même père. *Bokă ndéy* avoir la même mère. *Dă nă bokă ndéy, vandé baku nă băy*, ils sont frères de mère, mais non pas de père. *Mbot'a gen ă begă ndoh, vandé mu tangă boku tă*, le crapaud aime beaucoup l'eau, mais non pas l'eau chaude. (Prov. vol.)

BOL b., farine mouillée.

BÔ, MBÔL, v. n. égrainer l'épi de petit mil ou de maïs après l'avoir fait griller au feu. — m., épi de petit mil ou de maïs cueilli avant le temps et grillé.

BOLAH b., V. *Boloh*.

BOLANĜ b., V. *Bolonĝ*.

BOLÂTË, v. t. adjoindre, coller ensemble, se cotiser, s'associer.

BOLDE b., marteau de forgeron indigène.

BÔLÉ, v. t. mêler, mélanger, mettre ensemble, incorporer, allier, assembler, accoupler, annexer, agréger, ameuter, concentrer, masser en un tas, accumuler, agglomérer, recommander une personne à une autre, lui donner une recommandation auprès de quelqu'un. *Bôlé nâr*, doubler. *Bôlé adună*, ameuter divers partis, les brouiller entre eux. — v.p. s'immiscer, se mêler dans une affaire. *Bul bôlé ți sumă yef*, ne t'immisce pas dans mes affaires.

BÔLÉ b., mélange, mixtion, assemblage.

BOLI (*yakali boli* ou *băli*). V. *Bali*.

BÔLO, v.n. se joindre, s'unir, se réunir, se rassembler. — b., accouplement, union, assemblément.

BOLOH b., BOLAH b., fanon, peau qui pend sous la gorge de certains bœufs. dessous du menton. — b., scrofules, écrouelles. Syn. *Ngal*.

BOLÖŃ b., BOLANĖ b., marigot. — b., homme fluet, de taille fine, svelte, et bien fait.

BOLU, MBOLU, v. t. égrainer pour soi un épi de petit mil préalablement grillé.

BOLŪL v., espèce de fourmi noire de moyenne grandeur, qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir. Syn. *Honhonêr*.

BÖM v. t. assassiner, tuer.

BÖM b., MBÖM b., assassinat, meurtre, homicide. *Böm u báy*, parricide. *Böm u dôm*, *böm u halêl*, infanticide.

BÖMANTÉ, v. p. s'entretenir.

BÖMBĂ, v. t. frotter avec la main, ou avec un linge. Syn. *Fömbă, ragă*.

BÖMBOLI y., instrument composé de trois bâtons que l'on fait frapper l'un contre l'autre en les agitant, pour écarter les singes et les oiseaux, dans les champs.

BÖMKĀT b., assassin, meurtrier, homicide. *Bomkāt u báy*, parricide.

BON, v. q. être mauvais, être en mauvais état, être vil, mal, dissolu, pervers. *Lu bon*, le mal, et surtout ce qui est contraire à l'honnêteté. *Lu gen ā bon*, ce qu'il y a de pire. *Lôlu bon nă*, cela est mauvais, c'est mal. *Bon-ă-bon*, être détestable, être dans un très mauvais état. — g., avilissement, mal.

BONĀT b., MBONĀT, tortue de terre ou de rivière d'eau douce.

BONBONLU, v. n. faire semblant d'être mauvais.

BÖNDĂ b., gésier.

BONDÉ g., grand strophantus à fruits en forme de goussettes pointues réunies deux à deux par le gros bout et simulant deux cornes de bœufs. Syn. *Léngé, foh*.

BONLÉ, v. t. avoir mauvais, avoir du désavantage. *Bonlé nă i fas*, j'ai de mauvais chevaux.

BONLÔ, v. t. rendre mauvais, pervertir.

BOPĂ b., tête, au physique et au moral, commencement, pommeau, poignée. *Sumă bopă def ma méti*, j'ai mal à la tête. *Borom'bopă*, homme de tête, et surtout personnage célèbre, auquel on attribue certaines qualités surnaturelles et superstitieuses. *Bâr'Salum, Balé Ndav, borom'bopă lă von*, le roi du Saloum, Balé Ndav, était un homme supérieur (disent les gens du pays). *Deher nă bopă, degéy nă bopa*, il a la tête dure. *Deheray u bopă*, opiniâtreté. *Kel'u bopă g.*, crâne. *Ham nă bopa'm*, se connaître soi-même, savoir les convenances, les garder. *Sa vah amul bopă, sa vah năkă nă bopă*, ce que tu dis n'a point de sens. *Tangă nă bopă*, il a la tête chaude, il est irascible, il est emporté. *Rërantal bopă*, se déguiser. *Téki ma bop'i năn i sunu Borom*, explique-moi le commencement de l'oraison dominicale. *Bop'u gâl*, proue de navire. *Borom bopă b.*, enflure de la figure, provenant d'un coup d'air, *K'amul bopă*. V. *Sohmai u gêt*. — loc. pron. *Sumă bopă*, moi-même; *sa bopă*, toi-même; *bop'ăm*, lui-même; *sunu bopă*, nous-mêmes; *sên bopă*, vous-mêmes; *sên bopă*, eux-mêmes. *Bălă ngă faḍăn, faḍal sa bopă*, avant de faire le métier de guérir, guéris-toi toi-même. (Prov. Vol.) *Bop'ăm lă*, ou simplement, *bop'ăm* c'est son affaire, tant pis pour lui. *Môm nă bop'ăm*, il est émancipé, il est majeur. *Nav nga sa bopă*, tu t'es loué toi-même. *Ôlu nănu*

sên bopă, ils n'ont pas de confiance en eux-mêmes. — mesure de quantité. *Bop'u pris*, tête de tabac (trois feuilles de tabac). *Bopă bu réy*, grande tête, (réunion de plusieurs têtes ordinaires de tabac). *Bop'u Tugal*, tête d'Europe, (réunion de plusieurs feuilles de tabac liées ensemble, telles qu'elles sont expédiées dans le commerce).

BOP' ĀM TUT, nom d'un mois de l'année chez les Lébous.

BOR b., dette. *Borom'bor*, homme qui doit beaucoup, ou auquel il est dû beaucoup.

BÖR b., gros poisson long de quatre à cinq pieds, dont la chair est blanchie et bonne à manger.

BORI b., hémorragie, saignement du nez. — v. n. saigner du nez, avoir une hémorragie du nez.

BORIKU, v. p. s'écorcher.

BORHAL, v. t. passer par une porte presque fermée.

BORLÉ, v. t. avoir prêté beaucoup.

BOROHLU, v. t. pénétrer, passer à travers.

BOROM b., maître, seigneur, chef, commandant, gouverneur, possesseur. *Sunu Borom*, Notre Seigneur, Dieu. *Borom'dekă*, chef du village. *Borom'ker*, chef de la maison. *Borom'Bër*, commandant de Gorée. *Borom'Ndar*, gouverneur de Saint-Louis. *Ana borom'păkă bi?* où est le maître de ce couteau? — ce mot entre dans la formation de plusieurs noms composés. *Borom-katan*, maître de

la force, tout-puissant. *Borom-tur vu doli*, homme illustre, dont le nom est célèbre. *Borom-solo*, aventurier. *Borom-fit*, courageux, imperturbable. *Borom-hamham*, savant, docteur. *Borom-er* lépreux. *Borom-bakān bu tapandār*, l'homme au nez camus.

BORONĜĂ, v. t. V. *Berenĝ*.

BORSIMBOR, v. n. louvoyer (bord sur bord).

BÖRU, v. p. se lever tard le matin par paresse.

BÖRU g., action de se lever tard.

BOS, même que *Bās*, pron. poss. *Sumā bos*, le mien; *sa bos*, le tien; *bos ām*, le sien; *sunu bos*, le nôtre; *sēn bos*, le vôtre; *sēn bos*, le leur.

BOS v. t. V. *Bes*.

BOS, v. n. avorter, en parlant des animaux, mettre bas avant terme.

BOS b., chenet du feu ou pierres qui en tiennent lieu. Syn. *Os*.

BOSÈT (*né*) loc. v., tirer, faire sortir de. *Mu né bosèt dāsē'm*, il tira son épée. Syn. *Botèt*.

BOSI b., V. *Bāsi*, gros mil.

BOSI b., ceinture de paille tressée. Syn. *Katol*, *katoli*. — b., espèce de belle paille avec laquelle on fait cette ceinture, et dont on couvre les cases.

BOSIKĀ (L) BUTĀFĀ (S) v.n. fleurir, en parlant de l'épi de gros mil déjà formé.

BOT g., grand ficus dont le bois, analogue à celui du sapin, est blanc et léger. Syn. *Ganĝ*, *genĝ*.

BÔT, v. t. porter sur le dos un enfant ou autre chose. *Ku bôt buki, hâd bāv la*, qui porte une hyène sur le dos sera aboyé par les chiens. (Qui se conduit mal en patira).

BÔT, v. t. avoir sous sa dépendance des enfants à élever, une famille à entretenir, un village, une province, un royaume à gouverner.

BÔT, v. t. se dit aussi du maïs produisant son épi.

BOTĀ, v. t. engainer l'épée la mettre dans le fourreau.

BOTAL b., femme qui est chargée de porter habituellement un enfant sur le dos. — b., homme âgé qui a soin des jeunes circoncis, jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

BÔTAY b., action de porter sur le dos.

BOTĚT (*né*). V. *Bosèt* (*né*).

BÔTI, v. t. retirer un enfant qu'on avait sur le dos

BOTI, v. t. faire tort.

BOTI, v. t. dégainer l'épée, la sortir du fourreau.

BOTIKU, v. p., être dégainé, se dégainer.

BOV, part. adv. se dit pour exprimer l'action de pousser. *Né ko bor*, pousse-le.

BOY, v. n. avoir une inflammation cutanée, résultant du frottement de la peau ou des habits. — b., inflammation cutanée.

BOY, v. n. être inculte.

BOY, v. n. échapper en parlant d'un animal qu'on gardait. *Sumā siru boy nă, dāpă lēn sēn i gēnar*, mon chat sauvage s'est échappé, prenez garde à vos poules.

BRASIN b., maïs. Syn. *Mbohă, makandé.*

BREPTEP, adv. brusquement. *Dog nă breptep*, il se leva brusquement, en sursaut.

BRESUKAY b., (L) balai.

BRIS b., BĀRIS b., (F) brise, vent d'ouest.

BU, adj. ind. pron. rel. et conj. V. *Bă, bi, bu.*

BU, pron. poss. de la troisième pers. avec un nom. *Bu' Pêr*, celui ou celle de Pierre.

BU suivi de l'infinitif d'un verbe qualificatif forme avec lui une locution adverbiale qui correspond à nos adverbes de qualité en français. *Bu bâh*, bien, bonnement. *Bu tēdă*, honnêtement, décemment.

BU, conj. v. servant à conjuguer le prohibitif direct et indirect. *Bu nu dēm ță dekā bă*, n'allons point au village.

BŪB, v. t. balayer.

BŪBÎT y., MBŪBÎT m., balayures.

BŪBU b., BŪBUKAY b., balai.

BUBU b., grigris, corne rouge avec une autre plus petite.

BUDI, v. t. arracher, déraciner, déplanter, extirper; lever l'ancre.

BUDIKĀT b., arracheur.

BUDIKAY b., déplantoir.

BUDIKU, v. p. être arraché, être déraciné.

BUFĀR b., espèce de bœuf sauvage. Syn. *Năfăr.*

BUFI b., enflure sans douleur à la figure de l'homme. — v. n. avoir une enflure sans douleur à la figure.

BUFTĀ b., trompette, cor, cornet, tout instrument de ce

genre. — v. n. sonner de la trompette, souffler dans un instrument à vent.

BUFTĀKĀT b., trompette, celui qui en sonne.

BUGĀ b., famine.

BUGĀ, v. t. V. *Begă.*

BUGAL, v. n. importer, être important. *Lu ma ță bugăl?* que m'importe? *Tōngol' golo lu mu bugal borom'tôl?* qu'importe au maître du champ la bouderie du singe? (Prov. Vol.) *Dară bugalu ma ță*, cela m'est fort indifférent. *Gan yu baré bugalul mbâmsef.* le grand nombre d'hôtes importe peu à l'âne. (Prov. Vol.)

BUGAL, v. t. vexer, inquiéter, maltraiter, supplicier, censurer, châtier, tracasser.

BUGALU, v. p. se tracasser.

BUGAN g., arbuste à fleurs blanches en cyme qu'on trouve à côté des mangliers.

BUH b., poisson à petits yeux et très-vilain. Au fig. homme vilain. *Yangi mël ni buh* tu es vilain comme un *Buh*

BUHĀ. BUKHĀ, part. adv. *Né buhă* se dit de quelqu'un qui ouvre de gros yeux.

BUHAMĀ b., spirite.

BUHI, BUKHI, v. t. fixer du regard, regarder fixement, ouvrir de gros yeux.

BUHTĀ, *ngélem i buhtă*, chameau à plusieurs bosses.

BUKI b., hyène. *Am nă buki bu gâhul, té dēgēn nă ker*, il y a des hyènes qui ne hurlent pas et sont près de la maison. *Buki bălă bâh mu yôy*, avant que l'hyène soit bonne, il faut qu'elle soit maigre. (Prov. vol.) pour dire que les hommes mai-

gres sont ordinairement plus actifs que les obèses.

BUL, BULU, conj. v. sert pour la seconde personne du mode prohibitif. *Bul dèf lôtu*, ne fais pas cela.

BULAKU, v. n. être mal élevé (très grossier).

BULÉ, adj. et pron. dém. ce, cette, dér. de *Bă, bi, bu*.

BULÈT, interj. qui sert à marquer la surprise, l'étonnement. *Bulèt! lef li, mô ma domall!* que cela m'étonne! C'est la première fois que. *Bulèt tày là ñev ti sa ñég*, c'est aujourd'hui la première fois que je viens dans ta chambre.

BULI, v. t. faire sortir (t. grossier).

BULU, conj. v. V *Bul*.

BULU b., BULI b., antichambre, vestibule, petit toit avancé sur la porte d'une case

BULUMBĂ b., oiseau de rivière.

BUM g., b., corde, lien lanière, cordage, amarre. *Bâm bu réy*, câble. *Bâm bu tât*, ficelle. *Bâm i vèñ*, fil de fer.

BUMI, MBUMI b., autrefois, héritier présomptif du trône au Cayor et au Saloum.

BÛN, v. n. avoir grand envie de manger d'une chose.

BUNBUŃI, v. n. grouiller. *Sah y'angi buñbuñi ti yapă bi*, les vers grouillent dans cette viande.

BUNKAŃI g., fusil long pour tirer sur les éléphants.

BUNTĂ b., porte, issue, ouverture, passage, entrée. *Votu-kăt u buntă b.*, portier. *Teđăl buntă bi*, ferme cette porte.

Tiđil buntă bi, ouvre cette porte. *De u buntă bă*, seuil de la porte. *Bunt'u dèh*, entrée d'une rivière.

BÛR b., roi, souverain, commandant, quelquefois chef de village. *Bâr'Banđul*, gouverneur de S. Marie de Gambie. *Hêt u bâr*, race royale, dynastie. *Bâr fari*, grand roi, issu du sang royal par le père et par la mère. *Bâr bu ñigèn*, reine qui gouverne ses états. *Dôm u bâr*, fils ou fille de roi. *Bañ bâr*, être rebelle. *Ma ñakă bâr!* que je n'aie pas de roi! (serment). *Yală nă bâr bă gudă fan!* vive le roi longtemps!

BÛR, v. n. être rempli à verser.

BÛRAL, v. t. remplir un vase ou une mesure à déborder, ens semencer.

BURUHLU, BURUNĠLU, v. n. passer sous quelque chose.

BURVAN v., reine des termites.

BUSAYNĂ g., sensitive du Sénégal remarquable par ses nombreux piquants et les poils à gratter dont les gousses sont couvertes. Syn. *Dèd u ñay*.

BÛSU, v. t. cracher ou souffler à la figure, en parlant du serpent lançant du venin ou de l'eau. — b., venin que le serpent lance.

BUTĂFĂ (S), v. n. V. *Bo-sikă*.

BUTAR b., boucher, qui tue par état. Syn. *Tiflêkăt*.

BUTÊL b., (F) bouteille remplie. *Hot'u butêl*, bouteille vide. — b., bouteille, mesure de capacité et de quantité. *Bu-*

têl u pris, bouteille de tabac, quatre têtes de trois feuilles.

BUTI, v. t. éventrer, vider les entrailles, nettoyer du poison.

BUTIT g., b., viscère, boyau.
— y., entrailles, intestins.

BUY b., fruit du baobab, pain de singe. *Hot'u buy*, coque du fruit du baobab.

BUYÉBÉTÉ g., acacia qui se-
rait, dit-on, le contrepoison du
manson ou *tali*.



D

D, troisième lettre de l'alphabet wolof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle : *da, ad*.

D

D, dans le Saloum, est ordinairement substitué à *R. Bîd*, pour *bîr*, ventre ; *vêd*, pour *vêr*, se guérir, être guéri ; *sodod*, pour *sohor*, être méchant ; *gedem*, pour *gerem*, remercier ; *nahad*, pour *nahar*, chagrin.

DÂ, v. c. est employé pour constater que le fait attributif a eu lieu autrefois et plus d'une fois. *Dâ nâ ko dëf*, je l'ai fait parfois dans le temps passé. Souvent il exprime une habitude, une coutume, mais toujours sans préciser l'époque. *Nit kępă dâ nă tom*, tout homme est sujet à se tromper. *Dâ nă am*, il arrive quelquefois. Ce verbe n'a ni présent ni futur, mais il y a deux passés, le passé simple et le passé antérieur. De là ses deux formes *dâ* et *dân* (*dâ on*). — pour *dî nga*. *Dâ sopă Yalla sa Borom*, tu aimeras Dieu, ton Seigneur.

DÂ d., écritoire, encrier.

DÂ, part. v. du mode causatif. *Dă năñu dêm*, c'est qu'ils sont partis.

DAB, v. t. atteindre, attraper, rejoindre quelqu'un sur la route.

DÂBÂ d., DAHÂBÂ d., lion.

DÂBÂ b., sarcloir ou perche au bout de laquelle est adapté

DAD

un morceau de fer tranchant pour sarcler les petites plantes.

DABÂN, v. t. rejoindre.

DABÂT, DABÂTU, rejoindre, rattraper ou reprendre une chose qui a échappé.

DABÉRA b., sorte de bouillie pour neutraliser les effets de l'ivresse.

DABSI, v. t. venir rejoindre.

DABU, v. t. restituer, réparer un tort ou une injure, satisfaisant. *Dabu Yalla lă nău ko toñ on*, satisfaire à Dieu pour les injures qu'on lui a faites. — b., satisfaction, réparation.

DAD, v. t. obtenir, arriver à ce qu'on voulait, éprouver. *Dad nă lu ko nahari*, il a éprouvé du chagrin. *Gêt gi dad nă*, la mer est tout à fait basse. *Yă ko dad*, tu es tombé juste, tu as deviné.

DÂD, v. t. clouer, donner des coups de marteau. — b., cl u. *Dăd u bantă*, cheville de bois.

DÂDÂKU, DÂDIKU, v. pr. se déclouer, être décloué. — b., dégradation, état d'être décloué, de se déclouer.

DADAL, v. t. faire obtenir. — v., parcourir. *Dadal nă rëv yă yépă*, il a parcouru tous les royaumes.

DADALÉ, v. t. rassembler, réunir, agglomérer, accumuler.

DADALÉKĀT b., rassembleur, accumulateur.

DADALŌ, v. pr. se rassembler, se réunir.

DĀDANDO, v. t. clouer en même temps.

DADANTĒ, v. pr. se rencontrer, se rejoindre réciproquement.

DADĒ, v. n. se joindre, se rencontrer, s'assembler, se réunir en un même endroit, aboutir ensemble. *Ŋār i dēh yōyulē dā ŋu muḍ ā dadē tū gēt gā*, ces deux rivières finissent par aboutir ensemble à la mer par une même embouchure. *Dadē nā'k mōm*, je l'ai rencontré.

DADĒNTĀ, v. pr. s'assoupir, avoir sommeil, sommeiller. — b., *ndadēnt* m., assoupissement.

DADĒNTLŌ, v. t. assoupir.

DĀDI, v. t. déclouer, démonter.

DADŌ, v. p. être rapproché, joint réciproquement.

DĀDU, v. p. être cloué. — b., marteau, maillet.

DAF v., peau que les chercheurs de vin de palme s'adaptent aux reins, afin que la courroie de branche de palmier avec laquelle ils montent au sommet des hauts palmiers ne leur fasse pas de mal.

DAF, TAF, v. t. boucher.

DAFU, TAFU, v. t. cacher sa nudité.

DAG b., courtisan, favori, qui fait la cour à un grand personnage.

DĀGĀ, v. t. couper.

DĀGĀ ḡ., réunion ou groupe de greniers. — g., groupe de

cases dans les champs que l'on cultive.

DAGĀN, v. t. prier avec instance, supplier, solliciter, conjurer, demander avec insistance — b., *ndagān* m., prière, supplication, sollicitation.

DAGAN, v. q. être permis, licite, légal.

DAGANAL, v. t. rendre licite.

DAGĀNKĀT b., solliciteur, demandeur.

DAGANTE, v. réc., s'irriter, se piquer par des paroles blessantes.

DAGAY b., espèce de tortue de mer.

DAGDAGI, v. n. tremblotter par crainte, vieillesse ou maladie; se donner du mouvement pour obtenir l'issue d'une affaire importante. *Lō fi dagdagi tū leleg bēl tēy?* Pourquoi te donnes-tu tant de mouvement depuis ce matin? — b., action de tremblotter, ou de se donner du mouvement.

DAGĒ, v. t. piquer, irriter par des paroles blessantes.

DAGĒKŪ, v. n. cesser d'être courtisan de quelqu'un.

DAGU, v. a. courtiser un homme puissant, l'aduler, faire partie de sa cour. — b., métier de courtisan, adulation, flatterie.

DĀGU, v. n. se ralentir dans sa marche; marcher fièrement d'une manière lente et affectée.

DAGUĀN, v. n. faire des courbettes, des révérences obsequieuses

DĀGULŌ, v. t. faire ralentir

DAH g., beurre frais.

DAH, v. t. rapiécer, raccommoder un vêtement ou autre chose, mettre des pièces, boucher un trou. *Dâh dală*, rapter des savates. *Dâh gâl*, radoubier un navire. — b., action de rapiécer.

DAH g., algue marine.

DAHA, v. t. chasser, bannir, renvoyer, expulser; battre les ennemis et les vaincre, pousser, chasser devant soi; remporter la victoire dans une lutte ou concurrence. *Dahă nag*, conduire, chasser devant soi les bœufs. *Dahă nahar*, chasser le chagrin, consoler. *Dahă belis*, chasser les tentations, vaincre ses passions. *Dahă vên*, battre le fer.

DAHABĂ d. V. *Daba*.

DAHĀKĀT b., vainqueur, etc. V. les différents sens de *Dahă*.

DAHĀR, DAKHĀR g., tamarin, tamarinier.

DAHAT, v. t. chasser les oiseaux et les singes dans les champs de mil; pourchasser.

DAHĀTLĒ, v. t. rafistoler, rapiécer.

DĀHKĀT b., raccommodeur, qui remet des pièces. *Dâhkăt u dăla*, savetier.

DAHĒ b., concurrence.

DAHĒKĀT b., un concurrent.

DAK b., pilote, genre de poissons de mer.

DAK, conj. mais, donc, et. *Kilé dak, dô ko ți may?* celui-ci donc, ne lui en donneras-tu pas? *Man dak, dă nga ma fatê'm?* et moi, m'oublies-tu?

DAKĀ b., colle, espèce de poix ou de gomme, terre noire collante. — v. t. cacheter, coller.

DAKĀ g., grigris sur la poitrine avec son correspondant sur le dos.

DAKANDĒ d., DAKARNDE d., gomme de traite. *Lu di hălîs u ală? dakarnde*, qu'est-ce qui est l'argent des champs? la gomme.

DAKENTAL b., surnom qui n'est pas injurieux. — v. t., donner un surnom.

DAKHĀ, v. t. V. *Dahă*.

DAKHĀR g., — d. V. *Dahâr*.

DAL, v. n. être apaisé, être calmé, s'apaiser, se calmer. *Gêț gi dal nă bē né nēm*, la mer est entièrement calme. *Mêr ăm dal nă*, sa colère est apaisée. — v. n. tomber sur. *Kasară dal nă ma*, un malheur est tombé sur moi, m'est arrivé. *Lu bérêf fêtafêță, dal ți and'ăm*, le pépin de melon d'eau a beau sautiller (dans la marmite), il retombe toujours sur son voisin. (Prov. Vol.). — v. n. loger, demeurer momentanément, se percher, se jucher en parlant d'oiseau, camper. *Fô dal? où loges-tu?* — v. n. commencer, se mettre à. *Năkă la ănu ko vatê ă ță têsês, mu dal di hem*, comme on l'a débarqué sur le rivage, il s'évanouit (il commença à s'évanouir).

DĀL, adv. seulement, simplement, seul. *Môm dâl a fi dês*, il ne reste que lui ici. *Ham nă la dâl*, je te connais bien. *Đamă dâl nga am?* avez-vous la paix seulement (pour dire rien que la paix)?

DĀL l., DEL l., lèpre, *Borom-dăl*, lépreux.

DALĂ v., sandale, chaussure des noirs, semelle, souliers.

DALAL, v. t. calmer, apaiser, consoler. *Dalal hol*, consoler, tranquilliser. *Dalal nhèl*, rassurer, remettre de la peur. *Dalal nahar*, apaiser le chagrin: — v. t. donner l'hospitalité. le logement. — b., hospitalité donnée.

DALALKĀT b., qui donne l'hospitalité, qui apaise, qui calme.

DĀLDĒ v., écarlate. *Honhă ni dăldé*, rouge écarlate.

DALĒ, v. n. commencer. Il s'emploie très souvent comme conjonction pour signifier: à partir de, à commencer à, depuis, dès. *Lă dalé, fi têt*, ou *dalé fê'k têt*, dorénavant, désormais, dès à présent, dès aujourd'hui. *Dalé tă*, depuis, à partir de (pour le passé). *Dalé ti lēgi*, ou *dalé lēgi*, ou *dal ti lēgi*, désormais, à partir d'aujourd'hui. *Dalé tă mōs bē mos*, de toute éternité.

DALĒŃ v., testicules (t. grossier. V. *Kanam*).

DALĒNGĒR b., désert.

DĀLI, salut, salutation réservée autrefois aux rois.

DALKANĒ g., plante à tige florale terminée par quatre grandes fleurs blanches rayées de rouge. Syn. *Tabal*.

DALŌ, v. t. en parlant d'une peau on dit: *dălo nă ko*, j'en ai fait des souliers.

DALO, v. t. mettre un pagne neuf pour la première fois. *Am nă băt bu, dōnté hēhēr, nga dalo ko*, il y a des paroles, si elles étaient des pagnes neufs, on s'en habillerait. (Prov. Vol.)

DALUKAY b., perchoir, juchoir, lieu de campement.

DAM đ., DĀMĀ (S) đ., sang.

DAMĀ, v. t. casser, briser, rompre. — v. n. se briser. se casser, se rompre; être brisé, cassé, rompu. *Damă nă tarêt*, c'est cassé entièrement. — b., action de briser, de casser, d'être brisé ou cassé.

DAMĀDAMĀ b., brisure, fracture, rupture, endroit où une chose est rompue.

DAMĀKĀT b., briseur.

DAMĀT, v. t. rompre en plusieurs morceaux, morceler en cassant, briser, mettre en pièces.

DAMĀTKĀT b., qui brise, qui rompt en plusieurs morceaux.

DAMBĀ b., gros panier ou sac en feuille de rondier, dans lequel on expédie des produits.

DAMBALĒ, v. t. mettre plusieurs objets ensemble. Syn. *Tafé*.

DAMBALĒR g., ficus donnant un très beau feuillage ornemental et ne perdant jamais ses feuilles.

DAMBĒ, v. t. doubler, mettre en double.

DAMB'I GANAY, case où le roi gardait les armes, arsenal.

DAMĒL, titre qu'on donnait autrefois aux rois de l'ancien royaume du Cayer.

DAMIT v., les morceaux ou pièces provenant des brisures, des fractures.

DĀMOR b. (L) petit veau qui tette encore.

DAMPĀ, v. t. masser, frictionner.

DAMPĀ b., massage, friction

DAMPÉ b., pague gros et solide en forme de couverture. *Dampé'kafé*, pièce d'étoffe indienne.

DAMPUVÂN, v. pr. se faire masser. Au fig., chercher des consolations partout.

DAMU, v. n. se glorifier, se vanter, s'en faire accroire, fanfaronner, avoir de la jactance. — g., bravade, fanfaronnade, ostentation, jactance, vanité.

DAMUKĀT b., fanfaron, pendant.

DÂN pour *Dâ on*. V. *Dâ*, v. c.

DÂN, v. t. punir, châtier, corriger, battre, infliger une peine, maltraiter. — g., *ndân* b., punition, châtiment, correction, peine infligée.

DANĀ, v. n. caracoler, se cabrer en parlant du cheval.

DANĀ b., habile tireur. *Damă sahêt tahul di'b dană*, briser une tapade d'un coup de fusil ne prouve pas qu'on est bon tireur.

DĀNAL, DĀNEL, v. t. faire tomber, *Dânal bopa'm*, se précipiter.

DANĀL, v. t. faire caracoler, faire se cabrer. — b., action de faire caracoler.

DANĀNTE, v. p. cosser, en parlant des moutons et des chèvres.

DANTAL, v. t. (S) V. *Randal*.

DANDÉ d., endroit propice pour creuser un puits.

DANDU, v. n. (S). V. *Randu*.

DĀNEL, v. n. sert pour exprimer quelle est la consonne initiale de l'adjectif défini qui détermine un nom.

DĀNEL. v. t. V. *Dânal*.

DANG b., couscous cuit et durci simplement à la vapeur.

DANG, v. n. être très tendu, raide, étroit, serré *Bâm bi danğ nă*, cette corde est tendue. *Danğ loho*, être pingre.

DANGĀ d., NDANGĀ d., porte-feuille.

DANGAR d., venin, poison animal. *Dân du baré danğar*, serpent qui a beaucoup de venin.

DANĠLÔ, v. t. faire tendre, rendre tendu.

DANGOŃ y., (L). V. *Rongoñ*.

DANHĀ g., arbre ressemblant au *ditah*, mais plus petit. Le fruit, également plus petit, à chair jaunâtre, est plus sucré et moins fibreux que celui du *ditah*. La graine intérieure sert aux femmes pour faire des colliers odorants, mêlée avec le *horompolé*.

DĀNKĀ b., DENKĀ b., table.

DANKĀ, v. t. serrer, entasser, presser ensemble. — b., boule, pelote.

DANKALIKU, v. p. se défaire, se désagréger en parlant d'une boule, d'un objet arrondi.

DANKARŃI, v. t. desserrer.

DANKARŃIKU, v. p. être desserré.

DANKĒU b., espèce de petite abeille souterraine, qui fait du miel et qui ne pique pas.

DANKU, v. t. quereller, chicaner, opprimer, vexer, maltraiter, commettre des exactions, tourmenter injustement son peuple, en parlant d'un roi et de ses officiers. — g., vexation, exaction, oppression.

DÂNTUKÂT b., chicaneur, qui vexé les autres, parce qu'il se croit plus fort.

DÂNU, v. n. tomber, culbuter, se renverser. *Laméñi ãm dânu nã*, il ne peut plus parler. *Dânu ndën*, *dânu ðël*, tomber en arrière, à la renverse. — b., *ndânu m.*, chute, action de tomber, renversement.

DÂNULO, v. t. faire tomber.

DAPÊT, particule explétive qui s'ajoute au mot *Abadã*.

DÂR l., ð., cor, durillon aux pieds.

DAR b., (L) petit veau qui tette encore.

DAR, v. t. serrer, étreindre, embrasser. *Darãl nuhurã*, serre la sangle.

DAR, v. t. paver. — b., pavé.

DAR, v. t. se couvrir les yeux pour ne pas voir.

DARA, adv. rien, néant, de nulle valeur, nullement. point du tout. *Du darã*, ce n'est rien. *Darã nèku ti*, il n'y a rien. *Darã bè darã ðêh*, rien du tout, absolument rien.

DÂRÃ ð., école des marabouts. *Sériñ' darã*, maître d'école mahométane.

DÂRA ð., fille ayant l'âge de raison.

DARADÃ ð., attrait du cœur, charme, beauté.

DARAL g., parc ordinaire des bœufs.

DARAM, v. q., être âpre, rude, rêche comme des fruits non mûrs.

DÂRDÂR b., ampoule du singe, stigmaté.

DARÊT (né) loc. v., arriver sans encombre.

DARKASU g., acajou, acajoutier. — b., pomme d'acajou.

DARNGU, v. n. marcher, se traîner sur le derrière. Syn. *Mbafngu*.

DARÖ, v. pr. se dit de deux personnes qui se couchent ensemble l'une contre l'autre.

DARU, v. pr. se réunir, s'attacher à.

DÂS, v. n. avoir de la croûte, se dit de la croûte qui se forme aux mains et aux pieds quand une ampoule commence à se guérir.

DÂS, v. t. affiler, aiguiser, repasser un instrument tranchant.

DAS, v. t. cacher, mettre à l'abri sous quelque chose.

DÂSKÂT b., affileur, repasseur, émouleur.

DASTÂN, DESTÂN, v. a appuyer, étayer, faire reposer sur. — b., appui, étau.

DASTÂNDIKU, v. pr. s'appuyer des mains pour se lever, quand on est assis ou coucher.

DASTÂNU, v. pr. s'appuyer des mains sur quelque chose.

DÂSUKAY b., instrument pour repasser un tranchant.

DAT v., estrade, marche.

DÂTUL, DÔTUL, part. v. ne plus. *Dātu-ma ko ðêf*, je ne le ferai plus. V. *Du. Dul*

DÄV, v. n. courir, aller vite, fuir, s'enfuir, s'échapper, désert, s'évader. *Bir bu di däv*, cours de ventre, dévoiement, diarrhée. *Yaram vu di däv*, frémissement de peur ou d'étonnement. *Däv, rav ti ngör lä bokã*, s'enfuir, s'échapper fait

partie du courage. (Prov. Vol.)
— g., évasion, fuite, vitesse dans la marche.

DĀVAL, v. t. avancer en à-compte après la conclusion d'un marché.

DAVAL, DAVALÉ, v. t. sauver des objets du feu, du pillage. *Davaléu ma dară*, je n'ai rien sauvé.

DAVAL BET, jeter un coup d'œil.

DĀVKĀT b., coureur, déserteur, fugitif.

DAVI, v. n. décéder, mourir. *Ga ņu davi ņă*, les défunts, les trépassés, les morts.

DAVLĒF b., torrent.

DĀVLÔ, v. t. déposter, faire courir, faire s'enfuir.

DĀVSI, v. n. accourir.

DĀY, v. n. avoir telle mesure, telle dimension, telle intensité, être en telle quantité, au moral comme au physique. *Ma vah la năkă mu day?* (Veux-tu) que je te dise quelle est sa dimension? *Antanu-ma hasté yu ni day*, je ne puis supporter de telles injures. *Filé lâ day*, c'est ici que je m'arrête, ou qu'est le terme de ma marche. *Lu day nakă*, *lu day ni*, autant, à peu près, *Lu day năkă fuk'i yôn*, à peu près dix fois. *Ni lâ day*, *ănă lâ day*, voilà tout, il n'y a que cela, ni plus ni moins. *Day nă ni man*, il est de ma taille. *Day nă ni bađo*, il est énorme, excessivement gros. *Sumă tōl day nă năkă sa bos*, mon jardin est aussi grand que le tien.

DĀY g., incendie des herbes des champs. *Lakă dăy*, incen-

dier les champs après la moisson, mettre le feu aux herbes sèches.

DĀY, v. n. fuir d'un village par mécontentement. Syn *As*.

DĀY, v. p. s'émousser. *Păkă bi dăy nă*, ce couteau est émoussé, ne coupe plus.

DAY, v. n. aller à la garde robe.

DĀYAL, v. t. émousser.

DĀYLÔ, v. t. émousser.

DĀYLO, v. t. faire quitter un village par mécontentement.

DAYLÔ, v. t. limiter.

DAYAY b., dimension, étendue, intensité, nombre.

DAYDAYI. v. n. démanger.

DAYO b., limite, borne, étendue, dimension. *Bè dêm dayo*, infiniment, exorbitamment. *Soré nă bè dêm dayo*, c'est énormément loin. *Dêm dayo*, être indéterminé. *Lu amul dayo*, infini, sans mesure.

DĒ b., seuil. *De u buntă bă*, seuil de la porte.

DĒ pour *Di* part. v. *Dé na ko dĕf*, je le ferai.

DĒ pour *Dĕt*, adv nég. non, *Ndah batiséu-ņu la?* Est-ce qu'on ne t'a pas baptisé? *Dĕ, vălây!* Hélas! non.

DĒ, abrégé de *dĕy*; particule qui se met à la fin d'une phrase. *Gisu-ma ko dĕ*, je ne l'ai pas vu. *Man dĕ, hamu-ma tă dară*, quant à moi, je n'en sais rien.

DĒ, mode gérondif et suppositif du verbe *Di*, être. *Bă ma dĕ bŭr*, lorsque j'étais roi, *Su ma dĕ bŭr*, si je suis roi.

DĒ g., mort, décès, trépas.

DĒ, v. n. mourir, déceder, trépasser, finir. *Bu vēr vi dēē nga sēy ma*, quand cette lune ou ce mois sera fini, tu me payeras. *Ku dē, kǎ dē*, celui qui est mort. *Ņu dē ñǎ, ñǎ dē*, les morts. *Tūt bē dē*, être dans le dernier étonnement. *Rē bē bega dē*, rire à n'en pouvoir plus, mourir de rire.

DĒĀLĒ, v. n. mourir avec. *Dēālē bakar*, mourir avec un péché.

DĒANDO, v. n., mourir ensemble.

DEBĀ, v. t. percer avec une arme tranchante, poignarder, enfoncer un poignard dans le corps de quelqu'un.

DEBĀ, v. t. piler. Syn. Vol.

DEBĀDĀHĒ, v. g. faire grossièrement un travail.

DĒBĀDĒB y., superstitions et vaines observances.

DEBĀKĀT b., pileur, celui qui perce.

DEBĒ, v. t. entonner, commencer un chant.

DEBU, v. p. être percé, se percer, se poignarder.

DEĎ v. q. V. *Diđ*.

DĒĎ b., DĒNDĀ b., funérailles, sépulture avec tout le cérémonial qui précède et qui suit un enterrement; tombeau (dans les pays sérés). — v. n. faire les funérailles de quelqu'un.

DEĎ, v. t. poser, placer.

DEĎĀ, v. n. se retirer.

DĒĎĀ g., liane très épineuse

DĒĎĒLU, v. n. faire le mort, faire semblant d'être mort.

DĒĎĒT, adv. non non, nullement point du tout.

DEĎĒTU, v. n. saccader, entrecouper (paroles, pleurs, travail).

DEDU g., (L), dos.

DEDU, v. a. tourner le dos à quelqu'un ou à quelque chose, ne pas l'écouter. *Dedu adunǎ*, tourner le dos aux choses de la terre, les quitter, être austère.

DEĎU, v. n. être posé, placé, être en place.

DĒF, DĒFA, DĒFĀ, part. v. du mode causatif. *Ana sa bǎy? dēfǎ nēlav*, où est ton père? il dort. *Lu tērē nga ñev? Dēf ñu ma yoné*. Pourquoi ne viens-tu pas? c'est qu'on m'a envoyé (faire une commission). *Sumǎ bopǎ dēfa mēti*, la tête me fait mal. *Va đilē dēfa dēf lu kēnǎ hamul*, cet individu fait des folies, des extravagances.

DĒF, v. t. faire, commettre, exécuter. *Kan a ko dēf?* qui l'a fait? *Lēl, sumǎ borom, baal ma bakar yi ma dēf*, je t'en prie, Seigneur, pardonne-moi les péchés que j'ai commis. *Lu ñu menul ǎ dēf*, ce qui est infaisable, impossible. — v. t. placer, mettre dedans, sur. *Dēf ko fǎlé*, mets-le là. *Dēf ko ti*, mets-le dedans, insère-le. — v. n. se comporter, aller. *Nǎkǎ ngǎ dēf?* Comment vas-tu? — v. n. être. *Su lef dēfulē degǎ, bul ko vāt*, si une chose n'est pas vrai, ne l'assure pas avec serment. *Tank'i nēn lǎ dēf*, je suis nu-pieds. — v. n. devenir, se faire. *Dēf nǎ tēdo*, je me suis fait *tēdo*. — b., action de faire, formation.

DÉFAL, v. t. faire pour quelqu'un, faire à quelqu'un en parlant de choses agréables ou désagréables. *Dəfal nâ la ət*, je t'ai fait une canne.

DÉFANDO, v. t. faire ensemble, coopérer. — b., coopération.

DÉFANDOKĀT b., coopérateur.

DÉFAR, v. t. faire, fabriquer, construire, composer, adapter, arranger, apprêter, préparer, former, façonner, ranger, mettre de l'ordre. *Dəfar adună*, pacifier, concilier les différends. *Dəfar bu măt, dəfar bə mu né vət*, faire très-bien, faire à la perfection, perfectionner. — b., *ndəfar m.*, fabrication, arrangement, ordonnance.

DÉFARĀT, v. t. rétablir, remonter une chose démontée, rajuster, rebâtir, reconstruire, recomposer.

DÉFARIN v., manière dont une chose se fait, se fabrique et s'arrange.

DÉFARKĀT b., exécuter, faiseur, fabricant. *Dəfarkăt u dală*, cordonnier.

DÉFARU, v. p. être arrangé, se préparer, faire ses préparatifs pour une action ou un voyage, se disposer, se mettre tout prêt pour, s'apprêter, arranger ses habits d'en bas d'une manière honnête.

DÉFATI, v. t. v. n. faire encore, redevenir, réitérer, refaire, remettre, replacer. *Dəfati nit*, repeupler; redevenir un homme.

DÉFDÉFLU, v. n. faire semblant de faire.

DÉFÈ, v. n. penser, juger, présumer, conjecturer, croire. *Dəfə nâ né mungă ță nêg ăm*, je crois qu'il est dans sa chambre. *Tolo nă ță fuk'i at, dəfə nâ*, il y a environ dix ans, je crois. — b., *ndəfə m.*, soupçon, pensée, préjugé.

DÉFĒNU, v. pr. se coucher à plat-ventre, se prosterner de tout son long.

DÉFIN v., manière de faire et d'agir.

DÉFKĀT b., faiseur, exécuter.

DÉFÖ, v. n. aller au devant des désirs de quelqu'un, faire pour lui tout ce qu'on croit lui être agréable, être ouvert, confiant à son égard

DÉG b., réservoir d'eau, marais, mare, lac, étang. *Dəg u horom*, marais salé, saline. *Dəg u pôt*, marais où l'on fait la lessive. *Dəg u pôt, i ham ăm du ko nân*, l'étang où l'on fait la lessive, ceux qui le connaissent n'en boivent pas.

DEGĂ g., vérité, vrai, sincérité, sûreté. *Ți degă*, en vérité, à coup sûr, certainement, effectivement, vraiment, assurément. *Ak degă*, véritablement, avec vérité. *Vah nă degă*, il a dit la vérité, il a parlé sincèrement. *Văy, vahăl degă, ndah lōlu am nă?* mon ami, parle sincèrement, est-ce que cela est? *Vah deg! gemu-ma kovon*, franchement, je ne le croyais pas. *Vah Yalla deg!* ou *vah deg'u Yalla*, en vérité, vraiment. *Băt u degă yombă nă ham*, la vérité est facile à connaître. (Prov. Vol.) *Degă lă*,

c'est vrai, c'est positif. *Degă lă gu né béntênĝ*, c'est très-vrai. *Degă lă gu vér*, ou *gu vör*, c'est très certain. *Du dega'm?* ou *du degă?* n'est-ce pas vrai? *Du degă*, ou *dovul degă*, ce n'est pas vrai. *Degă* s'emploie quelquefois sans préposition comme adverbe. *Dêf nă degă*, il a agi avec sincérité.

DEGĂ, v. t. mettre le pied sur, marcher sur, fouler aux pieds. — v. t. fouler les épis de mil avec des espèces de pelles dans des greniers en forme de case pour l'y conserver, ou placer simplement les épis de mil sans les fouler. Dans ce dernier cas *Syn. Lēm*.

DÉGĂ, v. t. comprendre, entendre, avoir entendu dire, ouïr, écouter, obéir *Dégă nă li nga vah*, je comprends ce que tu dis. *Dégă nă né bûr'Sin sây nă*, j'ai entendu dire que le roi du Sine est mort. *Dégă nă ti gudi gi buki bă dôn ĝăh*, il a entendu cette nuit l'hyène qui hurlait. *Halêl bilê du degă mukă*, cet enfant n'écoute jamais ce qu'on lui dit. *Yalla dégu kol* c'est une horreur! cela n'a pas de nom! (*Litt. Dieu ne comprend pas cela!*)

DÉGADI, **DÉGARI**, v. n. désobéir, ne pas écouter, ne pas comprendre, faire la sourde oreille. — b., désobéissance.

DÉGAL, v. t. obéir à quelqu'un.

DEGĂL b., pédale du métier de tisserand. — b., étrier.

DEGALE, v. t. (L). *V. Digalê*, borner, limiter.

DÉGĂLO, v. t. faire entendre, faire comprendre.

DÉGĂLO, v. t. accorder, réconcilier, mettre d'accord.

DÉGANTÉ, v. réc. même signification que *Dêgô*. — b., arrangement, accord mutuel, bonne intelligence.

DEGĂSERH b., torpille, genre de poissons.

DEGAT, v. t. fouler aux pieds, piétiner.

DÉGAY b., esprit, intelligence, raison, entendement.

DÉGDÉG b., bruit, nouvelle, rumeur publique.

DÉGÉ, v. t. avoir oui dire quelque part ou au sujet de quelqu'un.

DÉGÉK b., (L) *V. Dégét*

DÉGÉMUTÉ d., *V. Dogomonté*.

DEGER et ses dérivés. (L) *V. Deher* et ses dérivés.

DEGERAL, v. t. *V. Deheral*.

DEGERLO, v. t. *V. Deherlô*.

DÉGERMEN g., nom d'une graminée.

DEGERU, *V. Deheru*.

DÉGÊT l., **NDÉGÊT** l., espèce de roseau ou jonc dont on fait des nattes. *Lal i dègêt*, natte faite avec cette espèce de jonc. *Syn. Ndès*.

DÉGÊT b., **DÉGÉK** b. (L), dent molaire, mâchelière.

DÉGÊTU, v. t. casser le noyau d'un fruit pour en manger l'amande.

DÉGÉY et ses dérivés. *V. Deher* et ses dérivés.

DÉGLU, v. t. écouter, prêter l'oreille, entendre. *Déglulên*, écoutez. *Déglul*, écoute.

DÉGLUKÂT b., auditeur. *Déglukât yă*, auditoire

DEGMAL b., quatre longues poutres qui soutiennent l'orifice d'un puits. *Tabi tã'b tèn mätul ä demantu, sô vêsô degmal, lëgi nga dëm,* tomber dans un puits n'a pas besoin d'être appris, quand tu auras franchi les poutres de l'orifice, tu iras tout seul. (Prov. Vol.)

DEGMAY b., l'action d'appuyer la tête sur les mains ou de tenir le menton avec le pouce et l'index.

DEGMAYU, DEGMU, v. n. se tenir la tête dans une main ou dans les deux mains, réfléchir en se tenant le menton avec le pouce et l'index.

DÉGÖ, v. réc. être d'accord, être en harmonie, s'entendre ensemble, tomber d'accord. *Bu dëgö,* avec entente, avec accord, unanimement. — b., entente, accord, arrangement, unanimité.

DEGOSËRH b., V. *Degüsèrh*

DEGU b., NDEGU l., semelle *Degu'tänkã,* plante du pied.

DÉGU v. n., être entendu. *Bät äm dégu nã bè filé,* sa voix s'entend jusqu'ici.

DÈH g., fleuve, rivière, petit bras de mer rentrant dans les terres en forme de rivière. *Dèh gu réy,* grand fleuve. *Tã-sé'h dèh,* confluent. *Bunt'u dèh,* embouchure de fleuve ou de rivière. *Dèh u horom,* marais salants, salines.

DEHER, DEGER, DÉGÉY, v. q. être dur, solide, ferme, stable, fort, fixe, raide, rude, difficile, être endurci. *Deher nã kënë,* ou *kéndénë,* c'est très-dur. *Deher nã bopã,* il est entêté, obstiné, indocile, opiniâ-

tre, revêche; il est persistant, persévérant. *Deher-bopã,* indocilité, entêtement, obstination, rébellion. *Bopã bu deher,* mauvaise tête, tête dure. *Bu deher,* durement, solidement, fermement, rudement.

DEHERAL, DEGERAL, DÉGÉYAL, v. t. affermir, consolider, rendre stable, encourager, enhardir.

DEHERAY b., DEGERAY b., DÉGÉYAY b., dureté, solidité, fermeté, stabilité, endurcissement, rigidité, raideur de caractère, rigueur, constance, persévérance.

DEHERLÖ, DEGERLÖ, DÉGÉYLÖ, v. t. rendre dur, durcir, fixer, rendre stable et solide.

DEHERLU, DEGERLU, DÉGÉYLU, v. pr. s'affermir, se durcir, s'attacher, s'efforcer, s'encourager, s'enhardir, prendre courage. *Deherlul, dôm,* prends courage, mon enfant.

DEHERU, DEGERU, DÉGEYU, v. p. être endurci, être attaché à, adhérer fortement à, avoir bon courage, persévérer, s'affermir. — g., *degerlu g.,* constance, effort, persévérance courageuse, raideur.

DEK, DÈK v., épine, pointe, piquant, ronce.

DEK I KÂM, spathe ou régime du fruit non mûr du palmier. *Dek i tîr,* régime du fruit mûr du palmier.

DÈK d., harpon. gros javelot pour pêcher. Syn. *Kadã.*

DEKÄ b., ville, village, pays, région, demeure, lieu d'habitation. *Dekä bu réy,* grande ville, très-gros village. *Dek'u*

ndudu, pays natal, patrie. *Bokā dekā*, cohabiter, être du même village. *Vā dekā*, habitant du village. *Gā i dekā*, habitants d'un village. — d., habitant, résidant. Au pluriel: *dekā nā*, les habitants. — v. n. habiter, demeurer, résider, être de tel pays, être voisin, habiter ensemble dans le même pays, dans le même village ou la même maison. *Fō dekā?* où demeures-tu ? de quel pays es-tu ? *Manga dekā tū Kayor*, je demeure dans le Kayor, je suis du Kayor. *Ban dekā?* dans quel village ? *Ngigis lā dekā, tū ker' Damèl*, c'est à Nguiguiss que je demeure, dans la maison de Damèl. *Mā'k mōm a dekā*, lui et moi nous demeurons ensemble. dans la même maison ou le même village.

DÉKĀ v., enclume.

DÉKĀ, v. t. présenter un contenant pour recevoir un objet. *Dékāl sa loho*, présente la main (pour recevoir). *Dékā nā malān ām*, il a présenté son pagne. *Dékā nā kelā bū*, j'ai présenté la callebasse. *Dékāl sa nopā, ndah ma dēy la*, présente ton oreille, afin que je te parle à voix basse.

DÉKAL, DÉKALI, v. t. ressusciter, rendre à la vie. *Yésu-Kristā sunu Borom dékal nā bopā'm*. Jésus-Christ notre Seigneur s'est ressuscité lui-même.

DEKAL, v. n. habiter avec, habiter pour. *Ku di dēm al-dānā, Yalla lā dekal* celui qui va au ciel, c'est avec Dieu qu'il habite.

DEKĀLÉ, v. t. avoisiner, ha-

biter l'un près de l'autre. — b., voisin.

DÉKALIKU, v. p. être ressuscité, se ressusciter.

DEKANDO, v. n. cohabiter, habiter ensemble dans un même endroit, avoisiner. — b., compatriote, concitoyen, voisin, cohabitant. *Dekando bu bāk a gen mbokā mu soré*, un bon voisin vaut mieux qu'un parent éloigné. (Prov. Vol.)

DEKANDÔL, v. t. envoisiner.

DEKĀSI, v. t. venir habiter.

DÉKI, v. n. ressusciter, revenir à la vie. *Yésu-Kristā déki nā tū nā dē*, Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. — m., résurrection. *Déki'm yaram*, résurrection de la chair.

DEKU, v. n. parer un coup.

DEKUKAY b., demeure, logement, habitation, gîte.

DEL, v. et s., lèpre, avoir la lèpre. *Del nā*, il a la lèpre.

DÉL, part. adv. superl. *Fès nā dël*, il est très plein. *Fésal ko bè né dël*, remplis-le jusqu'à ce qu'il soit entièrement plein.

DELĀ, v. q. être épais, compact, massif, dru. *Nit ku āelā, té gatā*, homme gros et petit, homme trapu.

DELAL, v. t. épaissir.

DÉLÉ, v. t. avoir... de mort. *Ti dēāt gi dēléu ma kèn*, je n'ai personne de mort dans cette épidémie.

DELÉN, v. t. nettoyer un endroit pour y faire un nid, en parlant de poules et des oiseaux.

DÉLÉN (né) loc. adv. superl. *Mungā né délén*, il est complètement nu.

DÊLÔ, v. t. rendre, rapporter, restituer, remettre, ramener, remmener, redonner, réintégrer, reconduire, remettre à la même place.

DÊLÔSI, v. t. venir rendre, etc.

DÊLÔTI pour *dêlu ati* et pour *dêlô ati*.

DÊLU, v. n. retourner, aller de nouveau en un lieu où l'on a déjà été, recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions, s'en retourner. *Dêlu nâ tîg*, je suis revenu, ou il est revenu s'asseoir. *Dêlu năñu vahati*, ils sont revenus à la même parole, ils ont repris la parole, après avoir cessé de parler. *Dêlu nă țî ndav*, il a rajeuni.

DÊLUSÊTI, v. n. pour *dêlusi ati*, revenir encore.

DÊLUSI, v. n. revenir.

DÊM v., mulot, espèce de poisson. Syn. *Gis*.

DÊM, v. n. s'en aller, partir, se rendre en un lieu se retirer. *Dêm nă ală*, il est allé aux champs. *Di nâ dêm Bër*, j'irai à Gorée. *Fô dêm on?* où étais-tu allé? *Fô di dêm?* où vas-tu? *Dêmăl*, va-t-en. *Dêm lën*, allez-vous-en. *Dêmsi nă Yalla*, il est trépassé. *Dêm-Yalla g.*, trépassé, feu. *Dêm-Yalla sumă băy*, feu mon père. *Dêm hêr yă*, *dêm gênar ker gă*, *dêm dekă bă dohâni*, *dêm pôț bă*, aller faire ses gros besoins. (Termes honnêtes.) *Dêm fi*, *dêm fă*, aller et revenir.

DÊM g. V. *Sêdêm*.

DÊMĂ b., sorcier, vampire, personne qui est censée boire ou manger les âmes ou prin-

cipes de la vie. Adressé à quel qu'un ce terme est très injurieux. — v. n. faire le sorcier, faire le vampire, manger le principe de la vie ou l'âme de quelqu'un d'une manière magique.

DÊMĂNDI, v. n. s'en aller en attendant, sauf à revenir ou à attendre ensuite, sortir un instant.

DÊMANDO, v. n. aller ensemble.

DÊMBĂ, adv. hier. V. *Berkă*, DÊMBÉN b., DEMBOŃĂ b., coque ou gousse du cotonnier qui contient le coton.

DÊMLÔ, v. t. congédier, faire partir.

DEN l., NDEN l., repas, festin. *Borom'nden*, celui qui donne un festin.

DEN g., V. *Batakolé*.

DÊÑ, v. n. disparaître, se dissiper, être effacé, dissipé, enlevé, ôté, avoir disparu. *Vah du dên đă*, manque de parole, — v. t. ne s'emploie qu'avec *kumpă*, s'informer, examiner, observer pour savoir ce qui se passe, ce que l'on dit ou ce que l'on veut faire, se montrer curieux. *Dên-kumpă gă*, observation, curiosité.

DENĂ b., poitrine, sein. *Satu's denă*, sternum.

DÊÑĂ v., lente, œuf que les poux déposent sur les cheveux.

DÊÑAL, DÊÑLÔ, v. t. faire disparaître.

DENALÉ b., celui qui préside au service d'un festin, maître d'hôtel. — v. t. diriger le service d'un festin.

DENÂLÉ b., DENANDO, convive.

DĒNDĀ b., DĒD b., funérailles, endroit où l'on en fait les préparatifs, où l'on pleure, où l'on fait le deuil, convoi funèbre. — v. n. faire les funérailles, rendre les honneurs funèbres suivant l'usage.

DĒNDĀ, v. n. être à côté l'un de l'autre.

DĒNDĀLĒ, v. t. mettre à côté l'un de l'autre.

DĒNDANDŌL, v. t. être à côté. *Ku ma dēndandōl*, celui qui est à côté de moi.

DĒNDĒ, v. n. (L) V. *Deñé*.

DĒNĒ b., espèce de petite herminette du pays.

DĒNĒ, DĒNDĒ, v. n. (L). passer le jour sans dîner. se passer du dîner.

DENGĀ, v. n. être oblique, pencher d'un côté, être incliné, biaiser, être de biais. *Bu dengă*, obliquement, d'une manière penchée. — b., obliquité, état d'être penché, biais.

DENGĀL, v. t. faire biaiser, faire incliner, faire pencher, rendre oblique.

DENGĀLU, v. p. être rendu oblique.

DENGATIT v., planche.

DENGAY b., obliquité, inclination, pente, penchant, penchement, biais.

DĒNGIDĒG g., espèce d'arbuste dont les racines raclées et bouillies dans l'eau forment une bonne tisane contre le rhume. Syn. *Ēnidèk*.

DĒNHALĒM v., palais de la bouche.

DĒNKĀ b., V. *Dănkă*, table.

DĒNKĀ d., coton filé en échevaux. *Denkă du năl*, coton bleu foncé. *Denkă du bulô*,

coton bleu-clair. *Denkă du vêh*, coton blanc. *Denkă du honhă*, coton rouge.

DĒNKĀ, DINKĀ, v. t. confier à, mettre en dépôt, consigner, déposer, recommander.

DĒNKĀ v., b., toit, planche.

DĒNKĀNĒ, v. t. confier, mettre en dépôt, entreposer. — b., dépôt, objet confié, action de confier.

DĒNKĀTIT b., clou.

DĒNKĀT U KUMPĀ BĀ, observateur, curieux.

DĒNKUKAY b., lieu d'entrepôt.

DĒNTĀ, DINTĀ, v. t. conserver, mettre en sûreté, serrer dans quelque endroit, retenir, garder, réserver. *Dēntă nă mēr ăm*, il a gardé sa colère, il a du ressentiment, de la rancune. — b., *ndēntă m. g.*, conservation, garde, détention d'un objet, action de retenir, de retenir.

DĒNTĀKĀT b., conservateur, détenteur.

DĒNTĀLŌ, v. t. faire conserver, faire garder.

DĒNTĀY b., réservation, conservation, détention.

DĒNTU, v. p. être conservé, être gardé, se conserver, se garder.

DĒNTUKAY b., lieu où l'on conserve des objets, armoire, magasin. *Dēntukay u mală yă*, lieu où l'on conserve le bois à brûler.

DĒNU g., tonnerre, foudre. *Denu rēy nă ko*, la foudre l'a tué, il a été foudroyé. *Do₂ u denu*, pierre de la foudre — v. n. tonner.

DENU, v. n. s'asseoir à une table à manger, prendre part à un repas. Ce mot répond au latin *discumbere*.

DÊNUL d., petit mil.

DEPĂ, v. t. renverser, mettre en sens dessus dessous, retourner. *Yalandil ndap li, sog ko depă*, passez ce vase à l'eau, ensuite vous le renverserez sens dessus dessous. — v. n. chavirer, sombrer, être renversé, tomber de côté, en parlant de vase ou autre objet creux. *Nđa-julêñ ãm depă nă*, sa petite pirogue a chaviré. Avoir le dos courbé.

DEPARŊI, v. t. retourner, relever, mettre sur sa base.

DEPARŊIKU, v. p. être retourné, relevé sur sa base, se retourner, se relever sur sa base.

DER, v. n. balbutier, bégayer.

DER b., jardin d'hiver ou de la saison sèche.

DÊR b., peau, cuir, écorce d'arbre. *Dêr u mbâru*, croûte de pain. *Dêr bu ñu vuli*, cuir préparé. — b., au fig. réputation, bonne renommée. *Yahă sa dêr u morom*, flétrir la réputation du prochain, médire ou calomnier. *Dây sa dêr* se prostituer.

DÊR g., graminée ressemblant à un tout petit bambou.

DER, v. t. égrainer du coton avec une baguette en fer. — v., coton égrainé.

DERAY b., égrainage du coton.

DERAY b., bégaiement.

DEREM b., pièce de cinq francs, gourde. *Derem u vu-*

rus, gourde en or. *Fèy nă fuk'i derem*, j'ai payé dix gourdes (50 francs). *Derem kopăr*, pièce de 0 fr. 10.

DÊRÊT d., sang. *Hep'u dèrèt*, flux de sang, hémorragie. *Ku baré dèrèt*, sanguin. *Tahă nă dèrèt*, il est ensanglanté, il a des tâches de sang. Au fig. *Nêh nă dèrèt*, il est joyeux, gai, de bonne humeur, de caractère gai. *Nêh dèrèt*, bonne humeur, hilarité, gaîté. *Nahari nă dèrèt*, il est de mauvaise humeur, triste, sombre, atrabilaire. *Dă ma nahari dèrèt ni nđadân*, je suis de très mauvaise humeur. *Nahari-dèrèt*, mauvaise humeur. *Dèrèt đu di hepă*, flux de sang, hémorragie. *Gis sa dèrèt*, avoir ses menstrues, ses règles.

DERKĀT b., égréneur de coton.

DERKĀT b., bègue.

DÊRKIS, v. n. s'endurcir, être endurci, empirer, aller de mal en pis.

DÊRKISAL, v. t. endurecir.

DERKISAY b., endurecissement.

DERLÔ, v. t. faire égrainer le coton.

DERU b., planche sur laquelle on égraine le coton.

DÊRU, v. n. se cramponner à, se tenir fortement à.

DÊRÛS (né), mungé né *dêrûs fi mpah*, il est entré dans un trou.

DÊS, v. n. rester, être de reste, être en arrière, manquer, survivre. *Môm rêk'a dês tã ker gă*, il ne reste que lui à la maison. *Dês nă tã yôn vă*, il est resté en arrière, ou il est resté en route. *Gis nă manân*

yă, *vandé nă lef ti dês*, j'ai reçu les pagnes, mais il y manque un article. *Sumă i dôm dē nănu nôm nēpă, tât lă rêk'a ti dês*, tous mes enfants sont morts, il n'y a que le cadet qui survivre. *Dês yaram u nën, dês nën*, être nu, rester tout nu. *Dêsăl ak đamă, dês-lën ak đamă*, reste en paix, restez en paix; adieu, au revoir, manière de saluer en quittant une ou plusieurs personnes.

DÈSDÈSLU, v. n. faire semblant de rester en arrière

DÈSÉ, DÈSLÉ, v. t. avoir du reste. *Dêsé* s'emploie préféralement à la 1^{re} personne, et *dêslé* en parlant d'un tiers. *Dêsé nă năr i nag*, il me reste deux bœufs. *Dêséu-ma tã dară*, il ne m'en reste rien du tout. *Tédo nangu nă sumă i alal gépă, dêséu-ma dară bē dară đēh*, le Tiédo a pris tout mon bien, il ne m'en reste absolument rien.

DÈSÉ, v. n. être badaud, stupide, sot, benêt, hébété, grossier. *Bu dêsé*, stupidement, sottement. — b., badaud, stupide, idiot, sot, hébété, grossier, homme de peu d'intelligence.

DÈSÉLO, v. t. rendre stupide, hébéter.

DÈSIT v., *ndèsit l.*, reste, restant; débris, vestige, surplus. *Fabăl dèsit yilé*, prends ces restes.

DÈSLO, v. t. faire rester, arriérer.

DESTĀN, v. t. V. *Dastăn*.

DESTEN b., accoudoir.

DET, DETEM, v. t. *Det sa tuñ*, approcher ses lèvres pour boire.

DET, v. n. pleuvoir à verse et pendant quelques jours consécutifs. — b., grande pluie de plusieurs jours consécutifs.

DÊT, DÊDÊT, adv. de nég., non, non non.

DETĂ v., đ., (L) humeur, pus, sanie sortant d'un abcès ou d'un ulcère. *Géné detă*, s'épurer. *Sumă tăt g'angi géné detă*, voici que mon abcès s'épure, fait sortir le pus.

DÊTĀH đ., V. *Ditah*.

DETAR b., insecte qui paraît à la fin de l'hivernage.

DÊTEL, v. t. abaisser, rendre bas, déprimer, humilier. — b., dépression, action d'abaisser.

DÊTELÔ, v. t. faire déprimer, faire abaisser.

DÊTELU, v. p. être rabaissé, déprimer, tomber en roulant sur un banc ou autre chose qui se renverse.

DETEM, v. n. boire dans le milieu d'un vase.

DÊTI, pour *Di ati*, être encore. — pour *Dē ati*, mourir encore.

DETOM, v. n. V. *Dotom*.

DÉV, v. n. être calme, tranquille, en parlant du vent; se calmer, s'apaiser. — l., calme pour le vent.

DÉVAL, v. t. calmer, radoucir, apaiser le vent.

DÉVÈN, adv. l'an prochain. *Dévèn ati* ou *dévèn đēg*, en deux ans. *Dévèn ati đēg*, en trois ans. *Baré dugup, fèké dévèn a ko gen*, être encore en vie l'année prochaine, vaut

mieux que d'avoir beaucoup de mil (Prov. Vol.) — se conjugue comme verbe. *Sa dévéné, di nâ dêm Tugal*, l'année prochaine, j'irai en Europe.

DÉY, V. *Bânām*.

DÉY, v. n. (L) être tard. *Déy nă*, il est tard.

DĒY, v. n. parler à voix basse à quelqu'un, parler confidentiellement. *Ti ndĕy*, confidentiellement, secrètement. — v.t. confier un secret. *Agsil filé, ma dĕy la lef*, arrive ici, je veux te confier un secret. — l., *ndĕy l.*, confidence, colloque secret, mystère. *Ak dĕy, ti ndĕy*, en secret, en confidence, à l'oreille.

DĒYALÉ b., confident.

DĒYANTÉ, v. réc., se communiquer mutuellement des secrets, se parler mutuellement à l'oreille, s'entretenir en secret.

DĒYÖ, même que *Dĕyanté*.

DI, DO, DON, v. s. expriment l'affirmation *Dul, Doul, Donul* expriment la négation. Il y faut toujours ajouter un nom ou un pronom pour attribut, sans cela ils n'auraient point de sens. *Di nâ bûr, do nâ bûr, don nâ bûr*, je suis roi. Ces trois verbes ne sont pas également usités partout, mais ils sont compris partout.

DI, part. v. pour le présent et le futur, comme *don (di on)*, *on, von* pour le passé, s'emploie dans la conjugaison. *Di nâ ko dĕf*, je le ferai. — conj. de, s'emploie entre un nom verbal et un verbe. — part. exp. qui se met à la fin de la phrase et qui donne de la force à l'affirmation ou à la négation.

Mĕti nă lôl di! cela fait bien mal, oui! *Dĕfu-ma ko di!* je ne l'ai point fait, non!

DIBÉR d., Dimanche.

DID, DED, v. n. être mûr en parlant des fruits.

DIDĀ, DEDĀ, v. n. être gros, obèse, compact, épais.

DIDAL, v. t. grossier, rendre gros.

DIDĀY b., grosseur, obésité.

DIDU, v. t. tourner en dérision, se moquer ironiquement en dissimulant, feindre, brocarder, censurer. — v. n. feindre, ricaner. — g., *ndidu g.*, dérision dissimulée, ironie, feinte maligne.

DIDUKĀT b., brocardeur, moqueur ironique, censeur.

DIFI, v. t. amortir défendre, protéger.

DIG, v. t. promettre. *Ndah dô ma may natal bă nga ma dig'on*, ne me donneras-tu point l'image que tu m'avais promise. — b., promesse. *Dig'i Gamu*, (promesse du Gamou), nom du 2^e mois lunaire de l'année musulmane, entre *Tamharèt* et *Gamu*. *Dig'i tabaski*, (promesse du Tabaski), nom du 11^e mois lunaire de l'année musulmane entre *Kori* et *Tabaski*.

DIG v., frontière, limite, bornes d'un royaume, d'un champ, etc.

DIG, v. n. s'enfoncer dans l'eau, aller au fond, couler à fond. *Bĕtĕh yombă nă dig*, le plomb va facilement au fond.

DIGĀ b., milieu, centre. *Dig'u beĕk*, milieu de la journée, midi. *Dig'u gudi*, minuit. *Dig'u bopă*, zénith. *Tă digă*,

à travers. *Doh nă tǎ digă*, il a traversé. il a passé à travers. *Năkă lă dōyē bē tǎ digă*, *mu dal di rê*, après avoir pleuré un certain temps, il se mit à rire.

DIGĂFĂ, prép. pendant que.

DIGAL, v. t. promettre, conseiller, insinuer, engager, représenter, exhorter, faire des représentations. — b., *ndigal* b., promesse, conseil, avis

DIGAL, v. t. faire enfoncer, faire aller au fond, sonder dans la mer. — d., pierre en guise d'ancre dans les pirogues.

DIGALĂ, DEGALE, (L.), v. t. borner, limiter.

DIGĂLĂ, v. réc. se coaliser, s'aggréger, se confédérer, se liquer, contracter mutuellement, communiquer, être en relation. S'emploie aussi pour exprimer décevantement les rapports entre l'homme et la femme. — b., *ndigălă* b., g., pacte mutuel, engagement mutuel, alliance, coalition, congrégation, liaison, amitié.

DIGALI, v. t. tirer ce qui était enfoncé dans l'eau.

DIGANTĂ b., milieu, entre-deux, intervalle, distance, séparation, rapport avec quelqu'un, relation, paroi, digue de séparation. *Digantă bă yahu nă*, l'entre-deux est gâté. *Digantă Mbav ak Tangăgēt tahu ko soré lól*, la distance entre Mbao et Rufisque n'est pas trop grande. *Bakarhăt var nă đéfar digantă'm ak Yalla*, le pêcheur doit arranger ses rapports avec Dieu. *Ti digantă*, ou simplement *digantă*, entre, parmi, au milieu, à peu près, environ. *Sumă*

păkă rēr nă ma tǎ digantă Gérév ak Popongin, j'ai perdu mon couteau entre Guérév et Poponguine (deux villages nôtres aux deux côtés du cap de Naze). *Gis nă ko digantă nănent ak đurōm i yōn*, je l'ai vu à peu près quatre ou cinq fois.

DIGĂSU, v. p. se dandiner.

DIGDIĞI, v. n. marcher avec empressement et en frappant du pied.

DIGÉ, v. t. faire un contrat mutuel, convenir d'une chose entre plusieurs personnes, se promettre mutuellement, comploter, conspirer, conjurer. — b., *ndigé m.*, contrat, convention mutuelle, promesse mutuelle, accord. *Ndigé mu bon*, complot, conjuration. *Digé'yōn*, *digé ti Yalla*, vœu religieux. *Or digé*, manquer à sa parole, être infidèle à sa promesse, violer son vœu.

DIGÉKĀT b., contractant, conjurateur, comploteur.

DIGLĂ, v. t. donner des conseils. — v., conseil donné.

DIGLĒKĀT b., qui donne des conseils.

DIGŌR b. V. *Dugôr*.

DIGU, v. t. menacer par rancune ou vengeance. — b., menace.

DIKĀ, v. n. arriver, venir. *Băr bă dikul*, le roi n'est pas venu. *Lu var ă dikă*, l'avenir. — b., *ndikă* b., venue, arrivée.

DIKTAL, v. t. conseiller, donner un avis, suggérer, proposer, imposer. — b., avis, conseil, précepte.

DIL, impératif de *Di*, sois.
Dil sêl fâlê, regarde là-bas (litt. sois regardant là-bas).

DIMALI, v. t. aider, secourir, seconder, donner un coup de main, assister, rendre service, soulager.

DIMALIANTE, v. réc. s'entraider.

DIMALIKÂT b., aide, auxiliaire.

DIMALIKU, v. réf. s'aider, se donner de la peine, s'exciter au courage. *Dimalikul, Yalla dimali la*, aide-toi, Dieu t'aidera.

DIMBĂ, NDIMBĂ g., arbre dont le fruit ressemble à une grosse poire, ce qui l'a fait appeler « poirier du Cayor ». *Denu dâ nă fărâl ă dănu ță dimbă*, la foudre tombe souvent sur le *dimbă* (disent les indigènes).

DIMBĂ, v. n. grisonner. — g., cheveux gris.

DINDABER b., boisson faite avec du sucre, du citron, du gingembre.

DINDAR g., gingembre.

DINDI, v. t. enlever, ôter, abolir, annuler, déplacer, supprimer, retrancher, défaire, démettre, réfuter, rétracter, révoquer, emporter. *Dindi nă ko ganay*, je l'ai désarmé. *Dindi nă vah ăm*, je l'ai réfuté.

DINDIKÂT b., enleveur, qui ôte, qui abolit, etc.

DINDIKU, v. réf. être enlevé, ôté, s'enlever, s'ôter.

DINÊ b., enseignement, doctrine.

DINKĂ, v. t. V. *Dênkă*.

DINTĂ, v. t. V. *Dênță*.

DIR, v. t. ajuster avec une arme à feu, pointer, viser, mirer, bornoyer, regarder avec un seul œil, pour ne pas manquer son coup. *Dîral, vandé bul sani*, vise, mais ne tire pas. — b., alignement, action de viser, d'ajuster.

DIR d., (L) cadet, puîné — g., (L) ami.

DIRAY b., intention.

DIRI, v. t. traîner à terre.

DIRKÂT, pointeur, viseur, ajusteur.

DIRUKAY b., endroit où l'on vise, point de mire.

DÎS, v. q., être lourd, grave, pesant, sérieux, surchargé, massif, accablant. *Kanam gu dis*, visage sévère, austère. *Hol bu dis*, un cœur gonflé de chagrin et de peines. *Bu dîs*, pesamment, lourdement, massivement. Être enceinte d'une grossesse avancée.

DIS, v. t. exposer à quelqu'un une confidence, confier ses chagrins à. *Disul Yalla sa sohla yépă*, confie à Dieu tous tes besoins.

DISAL, v. t. appesantir, rendre lourd, grever, aggraver, alourdir, accabler, surcharger.

DISAY b., lourdeur, poids, pesanteur, gravité.

DISLO, v. t. rendre lourd, pesant.

DISÖ, v. réc. se confier mutuellement, délibérer. — b., délibération.

DISÖ, v. t. confier. *Nănăl Yalla, disö ko sa i sohla yă yépă*, prie Dieu, confie-lui toutes tes affaires.

DISTUAN, v. t. confier ses peines à tout venant.

DITAH g., DÉTAH g., grand et bel arbre touffu, à fruits ronds, comestibles, à chair farineuse, verdâtre, entremêlée de fibres nombreuses. Le *ditah u n̄éy*, ou *hol*, ou *holi*, est une variété à fruits amers et vénéneux.

DITIN d., espèce de mil de grandeur moyenne, blanc ou rougeâtre

DIU m., un individu, tel, un tel, quelqu'un indéterminé, on. *Su la diu vahé nanqam, nga d̄ēf n̄ākā?* Si un individu te dit telle chose, que feras-tu?

DIV g., beurre, huile, certaine substance grasse, enduit; onction, action d'oindre. *Rây divv*, frotter avec du beurre, huiler. *Div'horom*, beurre salé d'Europe ou d'ailleurs. *Div'volof*, beurre indigène, *Div'tir*, huile de palme. *Div'mbâm*, saindoux. *Div'Ngalam*, beurre ou huile végétale de Nga'm. *Div'tulikunā* ou *tulukunā*, beurre ou huile végétale. *Div u ɟarak yā*, huile des infirmes, Extrême-Onction. — v. t. enduire, graisser, oindre.

DIVLIN g., huile.

DO, v. s. V. *Dì, do don*.

DÔ, pour *Du nga* ou *Du la*. *Dô fã agã mukã*, tu n'y parviendras jamais. *Dô ma ko may ãm?* Ne me le donneras-tu pas? *Dô d̄ēm*, tu ne t'en iras pas.

DÔB g., DÔG g., grand ficus très touffu. On l'appelle parfois *dôb* mâle, pour le distinguer du *hel*, *dôt* femelle. *Dôt u ɟiné* ou *lêvân* est un autre ficus qu'on rencontre sur le bord des eaux.

DOË, v. n. être utile. *Lu mu ko doé?* à quoi cela lui est-il utile? à quoi cela lui sert-il? — v. t. utiliser. *Lô kô doé?* qu'en veux-tu faire? quel service en veux-tu retirer?

DOËRI, DOËDI, v. n. déraisonner, ennuyer, parler ou agir bêtement. Syn. *Dèsé*. — g., inconstance.

DOF b., fou, aliéné, insensé, extravagant, nigaud. *Dof u fan-kalankã*, fou furieux et dangereux, qui a la manie de porter bâton et armes et de battre ceux qu'il rencontre. *Lef u dof*, folie, bêtise, extravagance, balourdise, absurdité. *Bât-ŷã bè dof*, il est bon à la folie trop bon, simple. *Nomé nã bè dof*, il est téméraire. *Bu dof*, follement, sottement.

DÔF, v. t. se dit pour inviter quelqu'un à manger du riz. *Dôfâl*, mange (du riz) avec nous.

DÔF, v. t. arracher les mauvaises herbes dans un champ de riz. — v. t. tondre les cheveux à ras, ou rendre chauve.

DÔFAY b., action d'arracher les mauvaises herbes dans un champ de riz. — b., action de tondre à ras.

DOFAY b., NDOFAY m., folie, aliénation mentale, extravagance, chose absurde.

DOFDOFLU, v. n. faire semblant d'être fou, contrefaire un fou.

DOFIN v., NDOFIN v., genre de folie, manie particulière à un fou.

DOFLÔ, v. t. rendre fou, égarer l'esprit, troubler l'esprit, l'embarrasser, hébéter

DÔFU, v. p. être nettoyé en parlant d'un champ de riz. — v. p. être tendu à ras, être rendu chauve.

DOG, v. n. être coupé, cassé, cesser. *Bûm bi dog nă*, cette corde est rompue. *Bu ngêlav li dogé, nga budi*, quand le vent aura cessé, tu lèveras l'ancre. — v. t. couper, amputer, trancher, tailler, inciser, tronquer, rompre, casser. *Dog nănu loho'm*, on lui a amputé la main. *Dogal yôn vi*, traverse ce chemin. *Dog nănu yôn vi*, la route est interceptée par des voleurs ou par l'autorité.

DOG g., V. *Dôb*.

DOGAL, v. t. décider, arrêter, limiter, déterminer, conclure. *Dogal nă até bă*, j'ai porté le jugement ou la sentence.

DOGAL'ATÉ b. NDOGAL'ATÉ, arrêt, jugement, décision, sentence.

DOGANDU, v. t. empêcher.

DOGANTÉ, v. réc se couper réciproquement. *Doganté nănu yôn*, on fait le métier de coupeur de bourse sur les routes. — b., séparation, division, paroi, action de se couper réciproquement.

DOGANTI, v. réf. se dédommager, retenir, saisir des marchandises, s'indemniser. — b., dédommagement, indemnisation faite par soi-même.

DOGAT, v. t. découper, tailler en plusieurs morceaux, dissequer, hacher, mutiler, morceler en coupant, mettre en pièces, dépecer. *Dogat perki* ou *pirki*, découper, déchiqueter, de la viande par petites tranches

pour la faire griller. — b., taillade menue, hachis.

DOGÂT, v. t. couper de nouveau.

DOGATLÊ b., paroi, mur de refend.

DOGAY b., amputation, action de couper, coupe, découpure.

DOGDÖG b., morceau, coupon, fragment coupé, incision, entaille, échancrure.

DOGIT b., rognure, reste de ce qui a été coupé. *Dogit u bantă*, reste d'un bâton coupé.

DOGKÂT b., coupeur, découpeur. *Dogkât u yôn*, coupeur de bourse, voleur de grand chemin.

DOGLÔ, v. t. faire couper, faire trancher.

DOGÖ, v. réc. être brouillé, divisé, se brouiller, en parlant des personnes autrefois amies. — b., rupture, division entre personnes ci-devant amies.

DOGOMONTÊ d., *Dêgêmutê d.* maladie des articulations, rhumatisme.

DOGU, v. n. être coupé.

DOG U DALÉNG v., espèce de grande fourmi rougeâtre, ayant des pinces à la tête

DOH v. n. marcher, aller, avoir lieu, se passer. *Menatuma doh*, je ne puis plus marcher. *Vahäl né nangam dohé nă nangam*, dis que telle chose s'est passée de telle manière. *Dohäl ti kanam*, marche en avant, va en avant, avance. *Doh tank'i taytay*, courir le guilledou, aller pendant la nuit
it pour voler, soit pour faire le mal. — b., marche

DOHA d., chignon, nuque, dos, tresse de cheveux qu'on laisse derrière la tête.

DOHÂN, v. n. se promener (se prend souvent en mauvaise part).

DOHÂNAL, v. t. faire des démarches en faveur d'un autre.

DOHANDÈM b., ambulant, passant, voyageur, étranger, aventurier vagabond, rôdeur. *Bô gisé dohandèm bu hîf, may ko lu mu lèkâ*, si tu vois un passant qui a faim, donne-lui à manger.

DOHÂNDI, v. n. aller en attendant.

DOHÂNDÔ, v. n. marcher ensemble.

DOHÂNI, v. n. aller se promener, faire une promenade. *Ana tubâb bâ? Mungâ dohâni tã téfès*, le blanc, où est-il? il est à se promener sur le rivage. *An dèm dohâni*, allons nous promener.

DOHANTU, v. n. aller se promener, faire une petite promenade, comme en temps de convalescence, faire une excursion. — d., excursion.

DOHÂNUKAY b., endroit, lieu de promenade.

DOHÉ, v. n. marcher pour, aller, s'occuper de, faire des démarches pour. *Dohé nâ sumâ sohla*, je me suis occupé de mes affaires.

DOHIN v., allure, démarche, manière de marcher. *Vañil sa dohin*, ralentis tes pas.

DOHKÂT b., coureur, bon marcheur, bon piéton, qui voyage beaucoup.

DOHLÔ, v. t. faire marcher.

DOHOT, v. n. pêter, lâcher

un vent. — b., pet, vent indiscret.

DOHOTKÂT b., pêteur.

DOKI g. V, *Alom*.

DÔLÉ d., force, énergie, vigueur, véhémence, violence, consistance. *Borom-dôlé*, homme riche et puissant. *May dôlé*, donner de la force, de l'énergie, fortifier, conforter. *Baré nâ dôlé*, il a beaucoup de force, il est très fort, vigoureux, puissant, riche. *Barêlô nâ ko dôlé*, je lui est donné beaucoup de force, je lui ai fait avoir beaucoup de force. *Am nga dôlé*, tu as de la force, de l'énergie. *Voñi nânû sa dôlé*, on a diminué ta force, ta puissance, on t'a affaibli. *Ak dôlé* avec force, énergiquement, vigoureusement, fortement, impétueusement. *Dêl ak dôlé*, prendre de force, conquérir. *Nakâ dôlé*, être pauvre, n'avoir pas de ressources. *Név-dôlé*, faiblesse, pauvreté. *Epâ dôlé*, être plus fort, surpasser en force. *Nangu nga sumâ i alal, dâ nga ma epâ dôlé dâl*, tu t'es emparé de mes richesses, c'est que tu es plus fort que moi, voilà tout. *Nkepèl'dôlé*, prépondérance de force et de moyens.

DÔLÉ, v. t. donner des forces.

DOLÈNTIKU, v. n. accroître

DOLFIN b., espèce de poisson.

DOLI b., aumône que l'on fait avant et après le mariage.

DOLI, v. t. augmenter, ajouter, multiplier, grossir, prolonger, accroître, fortifier, poursuivre, donner en sus. *Dô ma doli danâ'm?* est-ce que tu ne me donneras rien en sus (du prix)? *Dolil bê ñu di ñâr*, mets-le au

double. *Nā la Yalla doli!* que Dieu te fasse du bien! nom donné à une variété de lèpre. — b., *ndoli g.*, augmentation, surplus surcroît, redoublement.

DOLIKU, v. q. être augmenté, accru, multiplié, devenu grand, nombreux, s'augmenter, s'accroître, se multiplier. — b., *ndoliku g.*, état d'être augmenté, action de s'accroître, de s'augmenter.

DOLILÔ, v. t. faire augmenter.

DOLINKĀ g., hameçon.

DOLOHOM d., igname sauvage de Sénégambie.

DÖLÖL v., insecte rouge et noir qui mange le pain de sînge, le mil. etc.

DÔM d., enfant, fils ou fille, considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l'égard de l'un d'eux seulement; progéniture d'un animal quelconque. Le père et tous ses frères (oncles paternels) appellent *dôm* tous les enfants nés de chacun d'eux. La mère et toutes ses sœurs (tantes maternelles) appellent *dôm* tous les enfants nés de chacune d'elles. *Dôm i bây*, (enfants de pères) cousins, cousines, fils ou filles des deux frères. *Dôm i ndëy*, (enfants de mères) cousins, cousines, fils ou filles de deux sœurs. *Dôm i yék'ak wôlu* cousin ou cousine, fils ou fille soit du frère soit de la sœur. *Dôm i ni-dây* (enfants d'oncle), cousins ou cousines, enfants d'un frère par rapport aux enfants d'une sœur, *Dôm u baqên* (enfant de tante), cousin, cousine, enfants de la sœur par rapport aux enfants

du frère. *Dôm u dillé*, (enfant qu'on a d'avance) beau-fils, belle-fille, enfant dont on a épousé le père ou la mère. *Dôm u dillé du dôm*, le beau-fils n'est pas un fils. (Prov. Vol.) *Dôm u ndâlô*, enfant adultérin (terme injurieux). *Dôm u arâm*, *dôm i harâm*, enfant du crime (terme injurieux). *Dôm u far* (enfant de l'amant), enfant de libertinage. *Dôm u Yôn*, enfant de religion, enfant légitime. *Dôm i bûr*, fils ou descendant de roi. *Dôm u dârbât* (enfant de neveu), petit-neveu, petite-nièce. *Dôm du digên*, *dôm u digên*, fille. *Dôm du gôr*, *dôm u gôr*, garçon. *Dôm u dâmbûr*, enfant d'autrui. *Lô sopa-sopă dôm u dâmbûr*, *sa dôm a la ko genal*, quelque amour que vous ayez pour l'enfant d'un autre, vous lui préférez encore le vôtre. *Dôm i Adamă*, les descendants d'Adam. *Sunu i dôm yă*, notre postérité. — b., fruit d'un arbre ou d'une plante, et tout ce qui procède d'une autre chose comme de son principe. On dit aussi: *dôm u gâl*, élé; *dôm u taparkă*, espèce de maillet pour battre les pagnes.

DÔM b., *dôm i fêtal*, poudre pour les armes à feu. *Dôm i tâl*, cendre.

DOM, adv. absolument. *Ker gi lèv nă ma dom*, cette maison n'appartient tout-à-fait en propre.

DOM, v. a. surmonter. *Dom nă diko'm*, il a surmonté, il a vaincu son caractère.

DOMDOMÂT d., petit-fils, petite-fille.

DÔMÔ, v. t. adopter pour son enfant. *Yallâ nu dômô tã batisé bă*, c'est Dieu qui nous a adoptés pour ses enfants dans le sacrement de Baptême.

DOMODĂ b., DOMODAH b., pilau, riz cuit au jus de viande.

DOMPĂ, v. t. pincer, prendre fortement avec les doigts, causer une douleur cuisante. *Samă bîr dîf ma dompă bu mîti*, je sens de vifs douleurs dans le ventre.

DON, DO DI, V. Di. *Lu mu don?* qu'est-ce? *Lu mu don on?* qu'était-ce? *Lu mu men ă don?* quoique ce puisse être. *Fu mu men ă don*, quelque part que cela puisse être.

DÔN pour Di on, forme du temps passé du verbe Di. — part. v. signe du passé relatif, et quelquefois du conditionnel.

DONĂ, v. t. hériter de, avoir l'héritage ou la succession de, succéder à. *Donu-ma sumă băy, ndah sumă niđây rêk*, je n'ai pas hérité de mon père, ce n'est que de mon oncle seulement. *Lu ma ti donă?* qu'est-ce qu'il m'en revient?

DONALĂ, v. t. léguer, donner en héritage.

DONĂLÔ, v. t. faire hériter de.

DONDĂ v., motte de terre, glèbe, tout objet semblable. *May ma donđ'u sukăr*, donne-moi un morceau de sucre.

DONDOL g., appelé aussi *garap u laobé* (arbre du *laobé*). C'est un bombax moins élevé que le *bèntênđi*, sans épines, à fleurs roses magnifiques.

DÔNGĂ. v. n. trembler par faiblesse de nerfs ou de vieillesse.

— d., tremblement du corps occasionné par la vieillesse ou les nerfs.

DÔNGĂKĂT b., trembleur, celui dont les nerfs sont agités par la maladie ou la vieillesse.

DONKOTON b., instrument de culture.

DONO d., héritier, successeur.

DONO g., NDOÑO g., hérédité, legs. *Bokă nă dono*, il est cohéritier. *Hañ nă ko dono*, je l'ai déshérité.

DÔNTÉ, opt. de Dôn. *Dônté man*, si c'était moi, quant à moi. *Dônté sumă sago*, si cela ne tenait qu'à moi. *Dônté sah at vênă yôn*, fût-ce même une fois l'an.

DÔR v., goëland.

DÔR, v. t. commencer, débiter. *Mingi dôr ă dêm lăgi nga dab ko*, il ne fait que de partir, tu l'atteindras bientôt. *Dôr ă vah*, commencer à parler, prendre la parole. *Dôr tã kăv bê ti sâf*, de haut en bas, à commencer par le haut jusqu'en bas. — b., *ndôr g.*, commencement, action de commencer.

DÔR. v. t. frapper quelqu'un, le battre. *Dôr mbêđ*, appliquer un soufflet, souffleter. *Su nă la dôré tã bérêb, bènên yôn dô fă dêm*, si l'on vous bat dans un endroit, une autre fois vous n'y retournerez pas. (Prov. Vol.) — b., action de frapper quelqu'un, coup.

DÔRANTÉ, v. réc. se frapper mutuellement, s'entrefrapper.

DÔR ATI, v. t. recommencer.

DÖRDÖRLU, v. n. faire semblant de commencer.

DÖRI b., ilèr presque entièrement usé.

DÖRKÄT b., celui qui frappe, qui donne des coups.

DÖRLÖ, v. t. faire frapper.

DÖRLÖ, v. t. faire commencer.

DÖRLU, v. t. faire frapper pour soi.

DOȚ v., pierre, silex. *DoȚ u fetal*, pierre à fusil.

DOTÄ, v. n. employer des grisgris ou remèdes superstitieux pour empêcher un esclave ou un animal de se sauver. Ce mot désigne proprement. *Doyul ä gis*, c'est affreux les animaux en fixant la corde en terre.

DOTOM, DETOM, v. n. avoir la langue pendante, avoir difficulté de prononcer certaines lettres ou certains mots. — g., difficulté de prononcer certaines lettres ou certains mots.

DOTOMKÄT b., qui prononce difficilement certaines lettres ou certains mots.

DÖTUL, DÖTU, DÄTUL pour *du atul*, *du atu*, v. aux nèg. ne plus. *Dötu-ma kö. dëf* je ne le ferai plus.

DOY v., espèce de fourmi blanchâtre, pour tout le reste semblable à celle appelée *bötul* ou *mañé*.

DOY, v. n. suffire, être assez, suffisant; être digne, mériter. *Doy nâ sib*, c'est digne de haine, c'est odieux. *Bu doy, bë ma doy*, assez, suffisamment une manière d'attacher à voir.

DOYADI, DOYARI, v. n. être

insuffisant, inepte, avoir peu d'esprit.

DOYLÉ, v. t. avoir en suffisance, avoir assez, par extension, être satisfait. — g., satisfaction.

DOYLU v. n. être content, satisfait, avoir assez de, être rassasié. *Sétal natal yi bë dovlu*, regarde ces tableaux jusqu'à satisfaction.

DOYÉRI, v. n. — g., V. *Doéri*.

DU, DUL, voix nég. de *Di*, v. s.

DÜF, v. q., être gras, replet, potelé, dudu pour les animaux, s'engraisser, devenir gras. *Mbâm su düfé nëh tan yä*, si l'âne est gras, il réjouit les vautours. (Prov. Vol.)

DÜFÄY b., graisse, embonpoint.

DUGÄ, v. n. entrer, pénétrer dans, s'introduire, s'embarquer. — b., *ndugä b.*, action d'entrer, de pénétrer, de s'embarquer, marchandises.

DUGÄKÄT b., qui entre, qui s'embarque.

DUGAL, DUGÄLÖ, v. t. faire entrer, faire pénétrer, faire embarquer.

DUGOR l., DIGOR l., pomme cannelle sauvage, arbuste dont l'écorce des racines infusée est bonne, dit-on, contre le rhume, l'asthme. Son fruit a le même nom.

DUGUP d., mil, en général *Dugup du dëh mukä rën*, le mil ne s'épuisera jamais cette année. *Mpit'angä tã bëntëng, vandé nhël äm angä tã dugup*, l'oiseau va se percher sur le fromager, mais son esprit est

dans le mil. *Dugup u mpiŭă*, mil des oiseaux, ou millet sauvage que l'on mange en temps de disette.

DUK l., ce qu'il y a de plus grossier dans le son du mil. *Lô bês bês*, *dugup du ñăkă duk*, tu auras beau vanner le mil, il restera toujours du *duk*.

DUKĂ l., ruche d'abeilles. Syn. *Sungâr*.

DUL, DU, voix nég. de *Di*. v. s. — ! interj. pouf!

DÛL v., ordure, excrément, (terme grossier). faire ses gros besoins.

DULUŇ v., constellation.

DUMĂ, v. n. fouetter, battre de verges, châtier.— b., *ndumă g.*, action de fouetter, punition.

DUMĂT b., amorce, appât de l'hameçon.

DUMDUM b., espèce de poisson ayant un dard à la queue.

DUN b., île.

DUNDĂ, v. n. vivre, être en vie, se nourrir. *Sa bây angé dundă bël tÿy ăm?* ton père vit-il encore? — g., vie, existence. *Dund'u bakăn*, cours de la vie.

DUNDAKÉ g., liane dont les liges très foliacées se terminent par un fruit arrondi en forme d'une grosse fraise, d'un goût assez agréable. Syn. *Nandôk*.

DUNDAL, v. t. nourrir, entretenir, sustenter, donner l'alimentation.

DUNDALKĂT b., nourricier.

DUNDĂLO, v. t. vivifier, animer, faire vivre.

DUNDĂLOKĂT b., vivificateur.

DUNDĂDO b., contemporain.

DUNDĂNI, v. n. aller mendier sa vie çà et là.

DUNDÊ, v. n. vivre, se nourrir. *Amu-ma lu ma dundê*, je n'ai point de quoi vivre.

DUNDU b., nourriture, subsistance, aliment, provision de bouche.

DUNGĂ v., plume d'oiseau. *Dungă yu tăt yă*, duvet.

DUNGĂ, v. n. se remplumer. — v. t. (L) souffler le feu.

DUNGUL b., pelote, peloton de fil.

DUŇI, v. n. ruminer en parlant des vaches et autres animaux ruminants.

DUR, v. t. envelopper, mettre dans une enveloppe.

DURUS, v. t. réciter de mémoire.

DÛS, v. vague de la mer, houle, lame, brisant. *Rir i dâs*, resac.

DÛSU b., (F) pièce de 10 sols, 50 centimes.

DÛSU b., chique ou puce pénétrante, espèce de ciron. Syn. *Ţigă ă*.

DUT, v. n. danser à la saltimbanque.

DUŢI (né). V. *Bosêt (né)*.

DUTKĂT, NDUTKĂT b., danseur à la saltimbanque.

DUY, v. n. puiser de l'eau. Syn. *Rôt*.

D

Ḑ, quatrième lettre de l'alphabet volof, représente une articulation linguale et mouillée, qui n'existe point en français et qu'aucune combinaison de nos lettres ne peut rendre exactement; il faut l'entendre de la bouche des naturels. On peut en approcher assez exactement en s'efforçant de prononcer par une seule émission de voix le *d* avec le *j* allemand ou avec le *y* consonne anglaise. Ḑ se prononce par expiration et par aspiration : *Ḑa*, *aḑ*.

Ḑ

Ḑ, consonne initiale de l'adj. déf. *le la*. Elle est très fréquemment employée, mais il est bien difficile de donner sur son emploi d'autre règle que l'usage. *Nḑèy ḑḑ*, la mère. *Dôm ḑḑ*, l'enfant. *Niḑay ḑi*, l'oncle. *Rakḑ ḑi*, le frère puîné. *Vah ḑi*, le discours.

ḐĀ, ḐI, ḐU, adj. déf. *le, la*. *Ḑân ḑḑ*, le serpent (là). *Ḑân ḑi*, le serpent (ici). *Ḑân ḑu*, le serpent (ici ou là, indéterminé quant à la distance). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Dôm ḑḑ ma yoné von*, l'enfant que j'avais envoyé. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

ḐĒĀ, adj. et pron. num. un, une.

ḐĒĒĒN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

ḐĒPĀ, adj. et pron. indéf. tout, toute, entier, entière.

ḐŌḐĀ, ḐŌḐU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. *Ṭabi ḑŌḑḑ gisu-ma ko*, cette clé là,

ḐAB

je ne l'ai pas vue. — pron. dém. celui-là, celle-là.

ḐŌḐĀLĒ, ḐŌḐULĒ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ce, cette. —, pron. dém. celui-là, celle-là.

ḐAN? adj. et pron. interr. quel, laquelle? lequel, laquelle?

ḐĀB, v. n. galoper.

ḐABĀ, v. n. bourgeonner. — b., bourgeon.

ḐĀBAL, v. t. faire galoper.

ḐABANTĒ, v. n. aller et venir.

ḐABAR ḑ., épouse, femme mariée. *Ḑabar ḑu mag*, sœur aînée de l'épouse. *Ḑabar ḑu ndav*, sœur cadette de l'épouse. *Nṭamēñ u ḑabar*, frère de l'épouse. — b. *Debar ḑ*, *ḑévér* b. (L) médecin du pays qui use de supercheries et de sorcelleries.

ḐABARĀN, ḐĒBARĀN, v. n. exercer le métier de médecin du pays avec les supercheries, les grigris et les sorcelleries. —

b., *ndébar g.*, médecine empirique, charlatanisme, grimoire.

ÐABARÂNKÂT b., médecin du pays. Ðarak mô di saha'm ðabarânkât, le malade est le grenier du médecin. (Prov. Vol.)

ÐADĂ, v. n. passer par où l'on ne croyait pas passer, changer de route, quitter le chemin que l'on avait pris pour suivre un autre, s'écarter de la route. Syn. Moy. Ðadă ță ală, aller faire ses gros besoins (terme honnête). Ðadă, bûr fari lă, satisfaire ses besoins naturels est un roi puissant.

ÐAÐAMAL, v. t. commencer trop tôt.

ÐAÐANTI, v. t. redresser, appuyer. Su nit gisé asaman di dengă, mu ðadanti ko, si quelqu'un voit le firmament penché, qu'il le redresse.

ÐADARŊI b., bouillie très épaisse.

ÐADÉ b., puits creusé dans le roc.

ÐADU, v. n. mettre sa confiance en quelqu'un. Ðadu nă fă Yalla, j'ai mis ma confiance en Dieu.

ÐAËL b., animal carnassier.

ÐAËTIÐAËTI, v. n. V. Ðay-dayi.

ÐAFAL, v. t. enflammer, faire bien prendre le feu.

ÐAFAN b., remède contre les maux de poitrine, appelé aussi garap u Ðoală (remède de Joal)

ÐAFANDU, v. pr. se tenir à, se cramponner à, dépendre de. Ță Yalla lă nu ðafandu, nous ne dépendons que de Dieu.

ÐAFÉ, ÐAFÉY, ÐAFÊŊ, v. q. être difficile, ardu, pénible, malaisé, incommode, rigide,

sévère. Bu ðafêŊ, difficilement —, —, —, v. n. être cher, coûteux, d'un prix élevé, être rare. Dugup ðafêŊ nă lól lēgi Ți dekă bi, le mil est actuellement fort cher ou rare dans le village. — g., difficulté, inconvénient, cherté, sévérité.

ÐAFÉAY b., difficulté, cherté, rareté, rigidité.

ÐAFÉLÔ, v. t. rendre difficile, rendre cher.

ÐÂFUR, v. n. être enragé, raconter comme forcément ses actes. — b. *ndâfur g.*, rage, action de raconter forcément ses actes.

ÐÂG b., (S), tas de mil déposé avant de le mettre dans le grenier. Syn. Lef b. (K), ðandă b. (L).

ÐAG, v. q. être prêt, arrangé, tout disposé pour un voyage ou une entreprise. Ðag nă, je suis prêt. Sumă yaram ðagul, je suis indisposé. — b., disposition, état d'être prêt pour un voyage ou une entreprise.

ÐAGADI, indisposition, malaise.

ÐAGAL, v. t. disposer, préparer, arranger tout pour un voyage ou pour une entreprise. — b., action de disposer, de préparer, parade.

ÐAGAO b., variété de haricots rouges.

ÐÂGAR, ÐÊGAR, v. n. avoir la teigne, être teigneux. Syn. Gêgir. — b., teigne.

ÐÂGARKÂT b., teigneux.

ÐAGLÉ, v. n. avoir les choses bien disposées avoir les choses en ordre, avoir fini ses préparatifs, être prêt.

ÐAGLU, v. réf. se disposer, se préparer pour une entreprise.

ÐAH g., algue.

ÐAH v. n. être dans l'inquiétude, être dans l'embarras, être troublé. — g. *ndâh g.*, perplexité, embarras, anxiété, inquiétude.

ÐAH, v. n. mordre à l'hameçon.

ÐAHĀ ð., NÐAHĀ ð., encrier, petit vase.

ÐĀHAH ð., vache à lait.

ÐĀHAL v. t. mettre dans l'embarras, dans l'inquiétude, dans l'agitation, troubler. — g., action d'embarrasser, dérangement.

ÐAHALŪR b., vieux bouc puant.

ÐĀHĀN, ÐAHANU, ÐAVANU v. n. se coucher sur le dos. Syn. *Tānu*.

ÐAHANTO, v. t. mignoter.

ÐAHAR g., nénuphar. On en distingue cinq variétés au Sénégal, à fleurs jaunes ou blanches.

ÐAHARFĒT v. V. *Ðaroñ*.

ÐAHARI, v. t. réciter par cœur, de mémoire.

ÐAHARIKĀT b., récitateur.

ÐAHASĒ, v. t. confondre, mélanger, mêler, brouiller, troubler, bouleverser, semer la discorde, cabaler. — b., confusion, mélange, désordre, pêle-mêle.

ÐAHASĒKĀT b., perturbateur, séditionnaire.

ÐAHASŌ, ÐAHASU, v. p. être pêle-mêle, confondu, mélangé, brouillé, confus, se mêler, s'embrouiller. *Lef li dèfā ða-*

hasō bè hamatul, c'est un pêle-mêle à n'y rien comprendre. *Bu dahasō*, pêle-mêle.

ÐAHATU g., (M.) solanée ressemblant à l'aubergine, plate, ronde, douée d'une amertume assez prononcée; très employée pour assaisonner les mets indigènes. *Ðahatu dāng* ou *bātansé golo*, solanée couverte d'épines droites et fortes sur la tige et les nervures des feuilles. Syn. *Garap u nag*.

ÐAHAY b., instrument de culture.

ÐAHĀY b., aigle du pays.

ÐAHĒ, v. t. discerner, expliquer, démontrer, prouver — b., discernement, explication.

ÐAHĒŌ ð., jeune fille chaste et pure.

ÐĀHLĒ, v. n. avoir de quoi s'inquiéter, avoir sujet de se troubler, être inquiet. — b., état d'inquiétude, d'hésitation, d'anxiété, de trouble.

ÐAHLU, v. t. tirer la ligne de l'hameçon au moment où le poisson y prend. — b., action de tirer l'hameçon.

ÐAHINAT g., variété de gros mil, à épis serrés, contournés en forme de crosse.

ÐĀHOY b., noyau du *néu*.

ÐAHTANDEM v., gros frelon noir.

ÐAK v., trait ou javelot pointu, quelquefois armé d'un morceau de fer aigu.

ÐAK I BĀHOŃ, espèce de tulipe du pays.

ÐAK, v. t. regarder quelqu'un fixement. *Né ðak di dèglu*, être tout yeux et tout oreilles.

ḌAKA ḍ., mosquée ou lieu découvert où les mahométans font la prière.

ḌAKARLÔ, v. n. être face-à-face, voir face-à-face. *Bu ḍa-karlô* (loc. adv.) face-à-face, devant.

ḌĀKĒR ḍ., cheval rouge. *Ḍā-kêr ḍu nûl i òm*, cheval rouge aux genoux noirs.

ḌAKOLON g. V. *Usuninfinġ*.

ḌĀL, v. t. entasser, amonceler, faire un tas de sable ou de terre. — b., tas, monceau, éminence, *Ḍāl i sūf*, tertre, but, colline, petite hauteur.

ḌĀL, v. n. manquer de l'une des deux dents supérieures de devant, ou de l'une et de l'autre. — b., la privation d'une dent incisive supérieure, ou des deux dents.

ḌALĀ, v. n. passer une rivière ou un bras de mer avec une embarcation ou à la nage. — b., trajet par eau, passage d'une rivière.

ḌALAH, v. t. disperser, disséminer pêle-mêle, bouleverser. — b., dispersion, dissémination, bouleversement.

ḌĀLAH, v. n. se cailler et former des grumeaux. — b., action de se cailler et de former des grumeaux.

ḌALAHĒ, v. t. bouleverser, éparpiller.

ḌALAHU, v. p. être bouleversé, éparpillé.

ḌALĀKĀT b., celui qui passe à travers une rivière ou un bras de mer, passeur, bâtelier.

ḌALĀL ḍ., espèce de chenille qui ne pique pas.

ḌALAM b., rayon de soleil, de lune.

ḌALAMBAM g., ébène du pays. C'est un arbre atteignant parfois cinq à six mètres, à gousses très comprimées. Le cœur donne un bois presque aussi noir et aussi dur que le véritable ébène. Syn. *Gélém-bām*.

ḌALĀN, v. n. aller par ci par là à la recherche de quelque chose.

ḌALANGAR g., *kandā* sauvage.

ḌĀLARBI, v. t. tourner en sens inverse. Syn. *Bétarñi*.

ḌALḌALI, v. m. sauter de joie ou de douleur. — b., action de sauter de joie ou de douleur.

ḌĀLĒ, adj. et pron. dém. dér. de *Ḍă, ḍi, ḍu*.

ḌĀLĒ, v. t. consoler quelqu'un à l'occasion de la perte d'un parent ou d'un ami, prendre part à sa douleur, lui faire ses condoléances. *Tĕre u ḍālĒ*, lettre de condoléance.

ḌĀLĒ, v. t. faire passer un cours d'eau à quelqu'un.

ḌALĒM. V. *Ḍĕlĕm*.

ḌALĒŅ, v. t. rembarquer, repousser. — adv. sup. avec *né*. *Né ḍalĕñ*, arriver subitement devant quelqu'un.

ḌĀLĒSI, v. t. venir faire ses condoléances. *Ḍă ma la ḍālĕsi, yây*, je viens vous faire mes condoléances, ma bonne dame.

ḌĀLĒSIKĀT b., consolateur, qui vient faire ses condoléances à l'occasion de la perte d'une personne; Paraclet.

ḌĀLÔ, v. n. commettre un adultère, vivre en adultère, surtout en parlant des femmes infidèles à leurs maris.

DALOH. v. pr. se coaguler.
DĂLÔKĂT b., qui commet l'adultère.

DALORÉ d., exploite, haut fait, belles actions d'un personnage. *Ham nă đalorê'k manôrê'k solô'm yépă*, je connais toute son histoire, ses exploits et son caractère, je sais tout ce qu'il a fait en bien comme en mal.

DĂLU, v. pr. se couvrir d'un tas de terre ou de sable.

DĂLU, v. n. avoir les deux dents incisives supérieures limées à leurs angles intérieurs.

DAM, v. t. piquer, percer, blesser avec une pointe, aiguillonner, poignarder. entailler des palmiers pour en avoir du vin. *Đam nă ma pingu*, il m'a piqué avec une épingle. *Đam năñu ko hêr*, ils l'ont blessé avec des pierres, ils l'ont lapidé. *Đamangu-ñu tîr yălê*, on n'a pas encore tiré du vin de ces palmiers là-bas. *Đam bê mu né fel*, ou *bê né sar*, ou *bê né mel*, transpercer, percer de part en part. *Đam digă*, jouer un jeu de pelote. *Đam tontom*, se coudoyer.

DÂM b., captif, esclave, serf. *Đam ndêy dugup* (esclave de la mère du mil). C'est un cisus que l'on confond au premier abord avec la vigne sauvage, tige ronde, rouge en haut, fleurs d'un rose pâle. On regarde les fruits comme vénéneux.

DAMĂ d., paix, tranquillité, calme. *Đam'u yaram*, bonne santé. *Lôlu đămă lâ'm?* Cela, est-ce bien ? est-ce une chose convenable ? *Lôlu du đămă*

năm, certes ce n'est pas bien. *Li ma la bega vah, đămă lâ*, ce que je veux te dire est une chose favorable, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. *Ti đămă!* adieu, au revoir (au sing. comme au plur.) *Dêsal ak đămă*, reste en paix. *Dêmăl ak đămă*, va-t-en en paix. *Êndul ak đămă*, passe la journée en paix. *Fanănăl ak đămă*, passe la nuit en paix. A toutes ces formules d'adieu on répond: *Đama'k đămă*, ou simplement *ti đămă*, ou *đămă* ou *đam*. *Đămă ng'âm?* (pour *đămă nga am*). *Đămă sa?* comment te portes-tu ? *Đămă ngên am?* comment vous portez-vous ? On répond toujours: *Đămă dâl*, ou *đămă dâl ndah sa đămă*, je me porte bien, et vous ? On continue les demandes : *Sa yaram đămă?* es-tu en bonne santé ? *Sa ker đămă?* se porte-t-on bien chez vous ? La réponse est toujours: *Đămă dâl*. *Bêr đămă dâl a fă hêv?* ça va-t-il bien à Gorée ? *Đămă rêkă di*, ou *đămă rêkă a fă hêv*, tout va bien, tout est en paix. *Dêfar đămă*, pacifier, mettre la paix. *Ak đămă*, paisiblement, pacifiquement, tranquillement. *Nit i đămă*, homme paisible, qui n'est point tracassier. *Barê nă đămă*, il est fort paisible, très pacifique, bien tranquille, silencieux. *Am đămă*, se porter bien, être tranquille. *Halêl bilê du ami đămă lul su đotê fă lâ mu begă*, cet enfant n'a point de repos qu'il n'ait obtenu ce qu'il veut.

DĂMAL, v. t. asservir, rendre esclave.

DAMALA g., girafe. Syn. *Gélém u ală*.

DAMĂLĂ b., concurrent, rival pour une place.

DAMANO d., temps, époque. *Tă damano dōdă*, en ce temps-là. *Nit u damano*, un homme qui n'est pas sûr, à qui on ne peut se fier.

DAMANTÉ, v. n. dér. de *Dam*, être tacheté.

DAMANTÉ, v. réc. s'entrepercer.

DAMANTÉ, v. réc. se saluer mutuellement.

DAMAO g., arbre dont les feuilles et les racines servent à soigner la lèpre.

DAMĂR d., plaie sur le dos du cheval.

DĂMARLÖ, v. n. se disputer avec quelqu'un. — b., dispute.

DĂMARLÖKĂT b., disputeur.

DAMAY, v. n. être laid.

DĂMBĂ, v. t. délayer, remuer quelque chose dans un liquide avec la main pour le faire infuser plus vite. *Dambăl dahar tă ndoh*, délayer du tamarin dans l'eau.

DAMB'AB SUKĂR, canne à sucre.

DAMBĂ b., DAMBĂDOB b., oiseau trompette portant une aigrette jaune sur sa tête.

DAMBAL g., arbre très touffu à larges feuilles rouges en grappes, fruit gros, allongé en forme de saucisson, d'où son nom de « saucissonnier ».

DAMBĂR b., p.eux, héros, brave.

DAMBĂT, v. n. parler ça et là de ces affaires, de ses peines jusqu'à molester les auditeurs.

DAMBĂTU, v. n. se plaindre, murmurer quand on est dans l'embarras. — b., plainte, murmure.

DAMBU, v. n. s'insurger, désertier, quitter son maître, son chef. *Nit men nă dambu Yalla Borom ăm ti adună si, vandé du ko dambu tă lâhiră*, l'homme peut abandonner Dieu son maître en ce monde, mais il ne lui échappera pas dans l'autre. — g., désertion.

DAMBUKĂT b., qui a déserté son maître, son chef.

DĂMBÛR b., homme libre, indépendant, bourgeois, propriétaire, homme d'honneur, personne respectable, autrui. *Këvu yăn, dămbûr yi*, bonjour, messieurs. *Varula ko von ă vah tă kanam i dămbûr*, tu n'aurais pas dû le dire devant des personnes respectables. *Dămbûr lâ*, je suis un homme libre.

DAMDAM b., piqûre, blessure, plaie.

DAMÉ, v. n. concourir, rivaliser pour une place, blesser.

DAMKĂT b., piqueur, celui qui blesse.

DAMDIGĂ, v. n. jouer à la balle.

DAMRAT g., combretum à larges feuilles.

DAMSIRĂ d., petit poisson amphibie ayant de gros yeux sortant de la tête.

DAMU g., aiguille, quand on en parle pendant la nuit. — v. p. être piqué, blessé avec une pointe. Se dit en particulier des piqûres que se font les jeunes négresses sur les lèvres pour les faire noircir.

DĀMU, v. t. adorer, servir, faire le service d'esclave. *Yalla dūl a māt ā dāmu*, Dieu seul est adorable.

DĀN, dér. de *Dā, dī, du*, adj. inter. quel? quelle? *Dan dān?* quel serpent? — pron. inter. lequel? laquelle?

DĀN d., serpent en général. Syn. *Ndoh-sūf. Dān u nāngor dā*, vipère noire, ou gros serpent noir très dangereux. *Dān u gēt*, anguille de mer. Syn. *Sig*.

DĀN, NDĀN m., grande chevelure.

DANĀB, DONĀB d., chat. Syn. *Mus*.

DANAGAY, v. n. être à moitié ivre, *nān bē dānagay*, boire jusqu'à être à moitié ivre.

DANASĀ, DANASĒ d., sépulcre, cimetière des mahométans.

DANDĀ g., termitière, ou grand tas de terre en forme de pyramide, ayant quelquefois deux ou trois mètres de diamètre à la base, et trois à quatre mètres d'élévation, élevé par les termites dans les champs. — b., (L), tas d'épis de mil déposé avant de les serrer dans le grenier. Syn. *Lef b. (K), dāg b. (S)*.

DANDĀ, v. n. être subit.

Dē gu dandā, mort subite

DANDAHĒR b., gravier pour faire du mortier.

DANDULUP g., cornichon sauvage

DANĒV d., NDĒNIV d., autre monde. *Terādi ēgul dānēv*, tant qu'on se tourne et se retourne, étant couché, on n'est pas encore arrivé dans l'autre monde (Prov. Vol.) *Dāykāt i yah dēm-*

tīl dānēv, le marchand d'os n'ira jamais dans l'autre monde (pour vendre sa marchandise) (Prov. Vol.); car on suppose que l'autre monde n'est composé que d'ossements.

DANGĀ, v. t. lire, étudier dans un livre, réciter des prières, faire un office d'église y assister. *Men ngā dāngam?* sais-tu lire? *Men nā dāngā volof, vandē menu ma dāngā dāng'i tubāb*, je sais lire le volof, mais je ne connais par la lecture des blancs. *Men ngā dāngā saplēt ba'm?* sais-tu réciter le chapelet? — b., lecture, étude, office religieux en général.

DANGĀKĀT b., lecteur, qui étudie, qui préside les prières ou les offices de l'Eglise.

DANGAL, DANGĀLŌ v. t., faire lire, faire réciter ou apprendre les prières. *Labé, dāngal ma*, abbé, apprends-moi la prière.

DANGALKĀT b., dénonciateur, rapporteur, raconteur.

DANGĀLU, v. t. se faire lire à soi.

DANGĀR, v. n. avoir deux dents superposées. — b., qui a les dents superposées.

DANGĀRO d., maladie.

DANGĀSI, v.n. venir à l'école, à un office ou exercice religieux. *Dāngāsi nga vēpār tēy?* as-tu assisté aux vêpres aujourd'hui? *Dēt, dā ma dōn dāngālūdi sumā tērē bi nū ma bīndā*, non, parce que j'étais allé me faire lire la lettre qu'on m'a écrite.

DANGĀT, v. t. raconter, rap-

porter, répéter, déclamer, expliquer. Syn. *Faramfaɓɓé*.

DANGĀTAL, v. t. développer pour, expliquer pour.

DANGĀTU, v. n. délirer, parler à tort et à travers. — b., délire.

DANGĒR b., troisième femme d'un polygame.

DANGI, v. n. aller à l'école, aller lire ou étudier, aller à un office religieux.

DANGŌKĀT b., funambule.

DANGU b., Eglise (société ou bâtiment), temple, école. *Dangu bu tūti*, chapelle ou oratoire. *Dangu katolik*, Eglise catholique.

DANGUKAY b., DANGUNÉ b., école.

DANHĀ b., jeune personne, demoiselle, maîtresse, amante, bonne amie. S'il y a eu des rapports charnels, on dit: *dé-malé, ndav*.

DANHARFĒT v. V. *Daroñ*.

DANHAY d., omoplate.

DANKĀ b., toiture de grenier, de cuisine, ou de hutte dans les champs.

DANKĀLĀR d., gros scorpion.

DĀNŌ, v. n. se voir face à face, être à l'opposite, se trouver vis-à-vis, face-à-face. *Bô ñânô'k Yalla sunu Borom bā, kéro mpénɓ'ām, bōbā nga dag-dagi ak ragal*, quand tu te rencontreras face-à-face avec Dieu, notre Seigneur, au jour de son jugement, c'est alors que tu trembleras de crainte.

DANTĀ b., DĒNTĀ b., soleil. *Dantā bi mô di bār i nitu*, le soleil est le roi des flambeaux. *Bu ñantā bā fēnké*, au lever

du soleil. *Bu dantā bi sōc*, au coucher du soleil. *Ñantā bā fēñɓā nā*, il y a un halo autour du soleil (le soleil tient conseil).

DĀŊU, v. p. être échevelé.

DAP, NDAP, eau stagnante dans les champs.

DAPĀ, v. t. prendre, tenir, empoigner, saisir, serrer, attraper, s'emparer, posséder, avoir. *Ñapɓɓi tankā bi*, empoigne cette jambe. *Ñapā nā ma ŋā sumā malān*, il m'a attrapé par mon pagne. *Ndah ñapu lēn pris lēgi?* n'avez-vous pas en ce moment de tabac en feuille? *Abal ma sa ñāsi*. Réponse: *Ñapu-ma ko*. Prête-moi ton sabre. Réponse: Je ne l'ai pas. *Ñapā gēmēñ, ñapā lamēñ*, ne rien dire, garder le silence, le secret, être discret. *Ñapā bir*, concevoir. *Ñapā sa bopā*, observer la tempérance, la continence, se respecter et se faire respecter dans sa conduite. — v. n. être pris, en parlant de soudure, de collage, etc. — v. n. être occupé. *Ñapā nā, ou lohō'm ñapā nā lēgi*, il est occupé en ce moment. *Vāy, bayi mā, sumā loho dēsū ñapā*, mon ami, laisse-moi tranquille, je suis occupé. — s'attacher à, être fidèle à, mettre sa confiance en quelqu'un, s'adonner à. *Ñapɓɓi Yalla, môm du voɓa kēnā*, attache-toi à Dieu qui n'abandonne personne. *Munga ñapā ŋi nān*, il s'adonne à la boisson. — s'emploie en parlant d'éclipse. *Ñantā bā ñapā nā vēr vi ŋi gudɓi gi*, il y a eu éclipse de lune cette nuit (m.-à-m. le soleil a attrapé la lune).

— b., *ndapã m.*, prise, retenu, action de prendre, ou état d'être pris. *Dap'u Yalla*, paralysie. *Dap'u ñantã bã*, éclipse de soleil. *Dap'u vër vã*, éclipse de lune.

DAPÄNDI, v. n. n'être pas constant ni dans le bien ni dans le mal, être changeant.

DAPANDIKU, DAPANDU, v.p. être cramponné à, être appuyé des mains contre quelque chose, s'accrocher à quelqu'appui pour ne pas tomber.

DAPANTÂN b., polype transparent.

DAP I BAHON, solanée à fleurs blanches en cyme.

DAPU b., poignée, manche d'un instrument, anse d'un vase.

DAPUKAY b., anse, crampon, attrapoir, trappe, piège pour prendre des animaux. *Dapukay i ñinah*, ratière, souricière.

DAR, v. n. coûter, valoir, se vendre. *Lilé lu mu ñar?* combien ceci vaut-il? *Fuk'i derem lã ñar*, cela vaut, cela a coûté dix gourdes. *Dugup ñar nã bu bäh lëgi lã Bër*, le mil se vend bien à présent à Gorée. *Denkã bã ma la ñoh on, su ñaré, nga yoné ma ndëg lã*, tu m'enverras le prix du coton filé que je t'ai remis, s'il se vend. — être valable, bon. *Nëndã nãnu ma, vandé nëndã gã ñarul*, on m'a vacciné, mais le vaccin n'était pas bon. *Ku baptisé nit, mu bañ ko nangu, batisé'm ñarul*, si on baptise un homme contre sa volonté, le baptême n'est pas valable.

DAR b., caméade, espèce de poivre du pays.

DÂR ñ., espèce d'écureuil qui vit sous terre.

DÂR, v.n. passer par un endroit, passer à un autre sujet, à autre chose. *Ðâr nã filé sanhã*, il a passé ici tantôt. *Mangé ñâr sumã ker'bây*, je vais passer à la maison de mon père. *Ðé-mantu-lën bu bäh téré bilé, sôg ã ñâr lã bënëb bã*, apprenez bien ce livre, ensuite vous passerez à l'autre. — b., passage sur un chemin. *Ðâr u put bã*, nœud de la gorge. — v. n. faire la guerre de religion. *Sériñ yã ñâr nãñu*, les marabouts ont fait la guerre de religion. — b., guerre de religion faite par les musulmans.

DAR, v. t. mélanger deux liquides. *Ðaral sangara si ak ndoh*, mélange le sangara avec de l'eau.

DARÄ b., *tak'ub ñarã* (le) carpe, articulation entre l'avant bras et la main. Anneau de perle autour du poignet.

DARÄ, DÄRÄ, v. c. qui sert dans les locutions suivantes. *Ðarã këu* (au sing.), *ñarã ngën këu* (au plur.), salut du matin jusqu'à 10 heures. *Ðarã këndu* (au sing.) *ñarã ngën këndu* (au plur.), salut du bêték, depuis 10 heures jusqu'à vers 4 heures. *Ðarã gonol* (au sing.) *ñarã ngën gonol* (au plur.), salut du soir, depuis 4 heures jusqu'à la nuit. On répond toujours: *Vav*.

DARÄ DEF ou DÄRÄ DEF, DÉRÄ DEF (au sing.) DARÄ NGËN DEF, (au plu), merci

pour un don, une récompense, un service. —, —, bravo! expression pour encourager quelqu'un au travail, pour le louer ou le remercier à cause d'une action ou d'un service. Quand on passe à côté de quelqu'un qui travaille ou qui revient du travail, on le salue par cette locution.

DARAB d., perle.

DARAF d., chef de village ou de province, première dignité après le roi dans les anciens royaumes du Cayor et du Saloum. *Daraf i voé*, coryphée, chef du chant.

DARAK b., malade. *Lu ðarak boné-bon, men nâ vakâ niu*, quoique le malade soit très mal, il peut toujours étrangler un mort. (Prov. Vol).

DARÂMÂ d., applaudissement, mérite.

DARÂMAL, v. t. applaudir, rendre gloire.

DARAT, v. t. étriller, peigner.

DARATU b., peigne.

DÂRBÂT b., DÉRÂT b., neveu, nièce, enfant du frère par rapport à la sœur, enfant de la sœur par rapport au frère. *Dôm u ðârbât*, petit-neveu, petite-nièce, dans le même sens.

DARGÂ b., propriétaire d'un grand troupeau.

DARGOÑ b., araignée. *Dar-goñ bu réy*, tarentule. Ampoules plus ou moins grosses, très douloureuses, couvrant une partie du corps.

DARKOPÉ b., chef de village dépendant d'un autre.

DARLÔ, v. t. faire valoir, rendre cher.

DÂRO b., anneau, bague, boucle. *Ðâro' nopă*, pendant d'oreilles. *Ðaro' bârăm*, anneau du doigt. *Ðâro'talală*, chaînon, anneau d'une chaîne.

DARON v., DAHARFÊT v., dorade, espèce de poisson.

DARTĂ, v. t. peigner, démêler les cheveux avec un peigne.

DARTU, v. réf. se peigner, se démêler les cheveux.

DARATU b., peigne, démêloir.

DÂRU, v. réf. se chauffer au feu.

DARVÊÑ v., crin.

DAS, v. t. couper, défricher.

DÂS y., vents alisés. — v., ancêtres.

DASÂN b., scie, espèce de gros poisson.

DÂSER b., espèce de tortue amphibie. Syn. *Hom*.

DÂSI d., sabre, épée.

DÂSIK d., caïman.

DASIR g., animal stérile. — g., stérilité, en parlant des animaux.

DAT y., charmes, enchantement.

DÂT g., brancard, pour porter les morts selon l'usage du pays.

DATA d., culotte, caleçon. *Su dul kon ðată, ðuli ây*, sans la culotte la prière (des marabouts) serait indécente. (Prov. Vol.)

DATANĖ, v. t. mettre des entraves aux pieds d'un cheval. — b., entrave d'un cheval.

DATI b., terre laissée sans être cultivée.

DÂTOR b., champignon comestible. Syn. *Sambalih*.

DATU, DATU, v. n. s'appuyer ses poings sur les hanches. *Dâtul mâtul ă vah șotêt*, inutile de dire à la sauteuse de se mettre les poings ou pattes sur les hanches (Prov. Vol.)

DÂTUR, V. *Dêtur*.

DÂV, v. c. pour saluer ou pour exprimer ses condoléances à quelqu'un après un malheur ou une perte. *Dâv sa dôm*, après la mort d'un enfant. *Dâv sa gâl*, après la perte d'un navire. Au pluriel on dit: *Dâv-lên*. R. *Dâv sa vală, dâv-lên sên vală*.

DAVÂLÉ, v. t. prendre une personne ou une chose pour une autre, confondre. *Dă nga ma dâvalê'k Nohor*, c'est que tu me prends pour Gnokhor.

DAVANU, (L) v. n. V. *Da-hanu*.

DAVAR d., ivoire, morfil.

DAVDIN b., DAVRIN b., intendant, gouverneur, procureur, économiste.

DÂY, v. t. vendre, aliéner, débiter. *Dây ak dëndă, dâi di dëndu*, commercer, exercer le métier de revendeur. *Dây sa bakăn*, vendre la vie, risquer, hasarder la vie. *Lilé lô kô dâé?* combien vends-tu cela? *Dây nă kô*, je l'ai vendu.

DAYAHU, v. pr. s'assoupir, sommeiller, de manière à laisser tomber la tête tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Syn. *Gemêntu*.

DÂYÂLÉ, v. t. vendre une chose en même temps qu'une autre.

DÂYÂTU, v. n. faire profession de revendre, commercer, par échange, faire la profession de traitant. Syn. *Dulātu*.

DÂYÂTUÂN, v. n. s'en aller partout revendre, colporter, brocanter.

DÂYÂTUKÂT b., vendeur et revendeur.

DAYDAYI, v. n. vaciller, chanceler d'ivresse. *Bayil sa mandi gi asté di dâeti dâeti ti mbêdă yi*, abandonne ton ivrognerie, au lieu de chanceler d'ivresse dans les rues. — m., chancellement d'ivresse.

DÂYDÂYLU, v. t. faire semblant de vendre.

DÂYKÂT b., vendeur, commerçant, marchand, boutiquier.

DÂYLÉ, v. t. aider quelqu'un à vendre.

DÂYLÔ, v. t. faire vendre

DÂYLU, v. t. faire vendre pour soi.

DÂYU, v. n. ballotier, être ballotté, balancer, rouler en parlant d'un navire; marcher en cadence par affectation, se dandiner.

DÂYUKAY b., marché, boutique, endroit où l'on vend.

DÊ b., DÉ b., front. *Lu mênă ti hol fên ti de*, les sentiments du cœur se manifestent involontairement sur le visage.

DÊ, abr. de *Dêh*, v. n. *Dê nă*, c'est épuisé.

DÊ b., foire, marché.

DÊBAL, v. t. livrer, rendre, redonner, offrir, présenter. *Dê-bal bop'ăm, dēbal sa bopă*, s'offrir soi-même. *Dēbal tērangă*, offrir, rendre ses hommages.

ĐEBALANTÉ, v. réc. livrer réciproquement.

ĐEBALU, v. réf. et p. se livrer, se rendre, s'offrir, se dévouer; être livré, être offert.

ĐEBAR b., V. *Đabar b.*

ĐEBÉR đ., première esclave chargée de la cuisine, cuisinière, servante.

ĐEBÉR b., ĐEBARANKĀT b., sorcier guérisseur, empirique.

ĐEBI, v. n. repousser, en parlant des branches d'un arbre qu'on a émondé.

ĐEBÔT đ., dér. de *Bôt*, père ou mère de famille, celui ou celle qui a la charge du ménage.

ĐĒD đ., nausée, soulèvement du cœur.

ĐEDĀ, ĐEDĀRAL (né) loc. v. se tenir debout complètement immobile. Syn. *Né sepā sepāral, né nēmā nēmāral.*

ĐĒDAMBAL, v. n. être subit. *Đē gu đēdambal*, mort subite.

ĐĒDI, v. t. causer des nausées.

ĐEF đ., action, œuvre, ouvrage. *Đef đū bāh*, bonne œuvre. *Đef đū bon*, mauvaise action. *Đef đū đombu*, action indigne, bassesse.

ĐĒFANDU b., NĐĒFANDUKAY b., outil, instrument pour travailler.

ĐĒFĒDO, v. t. employer à, se servir de. *Đefēdovu ma bēnā lef ti kăit*, je n'ai pas employé une seule feuille de papier.

ĐEG, v. t. louer, prendre à bail. *Đeg nā ker gilé*, j'ai loué cette maison.

ĐÉG, v. t. corrompre, gagner ou séduire par des présents.

ĐÉG, adv. déjà, avant, auparavant. *Sotal nā ko đēg* je l'ai déjà fini. *Đēf ko đēg, sōg ā dēm dohāni*, fais-le avant. et puis tu iras te promener.

ĐÉG b., femme mariée par opposition à *hēk* celle qui n'est pas mariée.

ĐÉG ĐÉG, terme employé pour appeler un singe.

ĐEGĀ b., action d'aller acheter du mil pendant le temps de la famine.

ĐEGĀN, ĐEGĒN b., NĐĒGĀN b., bosse.

ĐĒGAR, v. n. V. *Đāgar.*

ĐĒGAT b., ĐĀGAT b. (S), soleil.

ĐĒGĒ, ĐĒGĒN, v. n. être proche. être près. avoisiner, approcher, accoster adhérer, aller près de. *Bu đégēn* (loc. adv.), de près, proche. *Lu đégé, lu đégēn*, environ. *Yombā nā đégēn*, il est d'un abord facile, il est très abordable. *Đégēn hol*, être prompt, vif, susceptible, irascible; porté au vomissement. *Đégēn ko*, approche-toi de lui. *Đégēn nā ma lōl*, il est bien près de moi. — b., approche, action de s'approcher.

ĐĒGĒMAR b., jeune personne bonne à marier.

ĐĒGĒNAL, ĐĒGĒNLO, v. t. approcher, faire s'approcher. *Đégēnal ko tū nēg bā*, approche-le de la case.

ĐĒGĒNĀLÉ, v. t. s'approcher en même temps que l'on fait ou que se fait autre chose. — b., voisin, proche.

ĐĒGĒNANTÉ, v. réc. s'appro-

cher réciproquement, être rapprochés les uns des autres.

DĒ-ĒSAY b., rapprochement, proximité

DĒGĒNŌ, v. réc. même que *dégēnanté*.

DĒGĒNSI, v. n. s'approcher, venir de plus en plus près.

DĒGI, v. n. franchir, enjamber. *Ku sângô der, nă votu dēgi safarū*, celui qui est couvert de coton égrainé doit prendre garde d'enjamber le feu (Prov. Vol.) — b., *dégô* b., pas pour enjamber, action d'enjambrer, enjambée.

DEGI, v. t. aller acheter du mil pendant la famine.

DĒH. DĒ, v. n. être épuisé, tari, achevé, fini, consommé, usé; s'épuiser, se tarir, s'user. *Lu dul dēh*, qui est inépuisable, intarissable, perpétuel, éternel. *Dēh nă tak*, c'est entièrement fini ou épuisé — g., état d'être fini, épuisé.

DĒHAL, v. t. épuiser, user, consommer, achever finir, tarir; étudier ou connaître à fond; ruiner la santé. *Dēhal bē né tak*, achever complètement. *Dēhal nga ma nak*, enfin tu me connais à fond, il n'y a plus rien en moi qui soit caché pour toi.

DĒHAY b., épuisement, fin, perte de force.

DEHEM d., homme poilu, veu.

DĒHĒNU, v. n. se coucher sur le dos.

DĒHLIT b., ce qui reste d'un objet qui a été épuisé, comme la tige d'un régime de banane ou de noix de palmiers, etc.

DEKĀ, v. n. être premier, précéder. *Ku bega tăt, nga dēkă rēlu sa i bakar* celui qui veut se convertir doit tout d'abord se repentir de ses péchés. *Nit ku dēkă kă*, le premier homme. *Nit űu dēkă nă*, les premiers hommes, les hommes des premiers temps. *Bu dēkă, bu dēkă bă, ăa bu dēkă bă*, dans le premier temps, premièrement, d'abord, jadis, autrefois, anciennement, au commencement. *Bu dēkă, dău-űu von dēf nōnu*, autrefois, dans les premiers temps, on ne faisait pas ainsi.

DĒKĀ, v. q. être beau, joli, bien fait, charmant, élégant, gracieux, bien proportionné, convenable. *Lu dēkă*, ce qui est bien, raisonnable, poli, convenable, honnête. *Bu dēkă* (loc. adv.), convenablement, poliment, comme il faut.

DĒKADI, DĒKARI, v. n. être inconvenant, être laid, déshonorable. —, —, g., inconvenance.

DEKĀL, DĒKĀLŌ, v. t. mettre en premier lieu, faire précéder.

DĒKALI, v. t. rendre convenable, achever, parfaire, mettre la dernière main.

DĒKALIKU, v. n. terme adouci pour dire que quelqu'un a rendu le dernier soupir. *Mundôr dēkaliku nă*, Mundôr a rendu le dernier soupir (est achevé).

DEKANTU, v. n. aller au devant, prévenir, chercher à être le premier. Syn. *Dekanté*.

DĒKĀRI, DĒKĀDI v. n. être remuant, turbulent léger, dissipé. *Halêl bilê gen ă dēkări*, cet enfant est extrêmement tur-

bulent. -- g., turbulence, dissipation, légèreté.

DEKER d., DEKĀR d., mari, époux. *Deker du mag*, frère aîné du mari, *deker du ndav*, frère cadet du mari; beaux-frères par rapport à la femme.

DĒKI, v. n. rester, demeurer, rester tranquille, s'asseoir, s'arrêter, se placer dans un endroit. *Dēkil fālē*, reste là-bas. *Dô dēki tūti filé?* ne t'arrêteras-tu pas un instant ici? *Dēkil ti sūf*, reste en bas. *Dā nā dēki di halāt tono'Yésu-Kristā*, je reste quelquefois à penser aux souffrances de Jésus-Christ, ou je m'occupe quelquefois de la méditation des souffrances de Jésus-Christ. *Bu sa loho dēkē, ma vah la sumā i sohla*, lorsque ton occupation aura cessé, je t'entretiendrai de mes affaires. *Dēkil rēkū, dēkil dāl*, reste seulement. *Dēkil ak damā, dēkilēn ak damā*, reste en paix, restez en paix, salut de départ.

DĒKILO, v. t. faire rester.

DEL, DĒL, v. t. prendre, accapter ce que l'on donne, enlever. *Del ak dōlé*, prendre de force, conquérir. — b., action de prendre, prise, objet pris.

DĒL, une petite quantité. *Da ma nān dēl i dugup*, je demande un petit peu de mil.

DĒLĀ (L) b., harpon à fer aigu ayant une dent ou une échancrure d'un côté seulement, qui sert pour la pêche.

DĒLĀ NDĒLĀ, v. n. être louche, être bigle, bigler.

DĒLĀ, v. t. passer un objet à quelqu'un en franchissant un obstacle ou de haut en bas. *Dēlā nā ko tērē'm* je lui ai

passé son livre. — b., action de tomber d'un endroit élevé, ou par dessus un obstacle quelconque, chute. *Ku dānu tǎ guy, dapantiku tǎ mbortān nǎ nga yāgal sa dēlā, ndagé sūf nga dēm*, celui qui tombe d'un baobab, s'accroche à sa fleur, doit faire durer sa chute, car c'est à terre qu'il va. (Prov. Vol.)

DĒLALĒ, v. t. omettre, laisser de côté, passer sous silence, à dessein et sans le manifester.

DĒLANDO, v. t. jeter ensemble de haut en bas ou par dessus un obstacle.

DELĀNDO, v. t. prendre ensemble.

DELARBI, v. t. retourner, tourner dans un autre sens.

DELATI, v. t. reprendre une chose.

DĒLĒM b., requin

DĒLĒM d., DĀLEM d., fer à égrainer le coton. *Sô dē gampat dēlēm, mbôl nga amul*, si tu es à ronger le fer à égrainer, c'est que tu n'as pas d'épis de millet.

DĒLĒM U SAFARA, flamme de feu.

DĒLĒMBĀN. V. *Dalambān*.

DĒLĒMU, DĒRĒMBU, v. n. crier, pour appeler. Syn. *Do-hôr*. — b., — b., cri pour appeler.

DĒLĒN b., prise de tabac

DĒLĒNDU b. (L). V. *Dulandé*.

DĒLI, v. t. aller prendre.

DĒLKĀT b., celui qui prend.

DĒLSI, v. t. venir prendre.

DĒLŪ, v. n. V. *Ndēlu*.

DĒM, v. n. aller vers, tendre vers, pencher, se diriger

vers, s'adresser. *Li mu vah, ti yov là dèm*, ce qu'il dit, s'adresse à toi. *Fô dèm?* où te diriges-tu? —, s'emploie comme adverbe, depuis, depuis tel endroit, depuis tel temps. *Dèm fālè bè filé*, depuis là-bas jusqu'ici. — conj. si. *Dèm lakă nă, menu-la ma kô may?* s'il est brûlé, ne peux-tu pas me le donner?

DÈM, v. t. essayer, expérimenter, s'efforcer, tâcher, faire ou tenter un essai. commencer. *Bô dēmé topă vôn u Yalla bu ör, di nga ham né tahu ko dafé löl*, si tu essaies de pratiquer sérieusement la religion, tu verras quelle n'est pas difficile. — g., *ndēm g.*, essai, expérience, entreprise, effort.

DÈMĂ d., importance naturelle par la taille ou par les habits.

DÈMĂ g., essence, nature, attribut. *Dèm'u Yalla*, essence de Dieu, nature divine, divinité.

DÈMANTAL, v. t. instruire, enseigner, apprendre, montrer, professer une science. *Begu-la ma dëmantal la yôn u Yallă'm?* ne veux-tu pas que je t'apprenne la religion? R. *Vav nâm, man it ma dëmantal la volof*, oui certes, et moi aussi je pourrai t'enseigner le volof.

DÈMANTALKĂT b., instituteur, professeur, qui enseigne.

DÈMANTU, v. n. étudier, apprendre, s'instruire. *Mangé dëmantu dangă*, j'apprends à lire ou bien à faire mes prières. *Var on ngă dëmantu masonğ*, tu aurais dû apprendre le métier de maçon.

DÈMANTUKĂT b., apprenti, qui apprend, qui étudie.

DÈMAR d., V. *Dămâr*.

DÈMBĂ, v. t. V. *Dămbă*.

DÈMBĂT, DİMBĂT, DİOM-BĂT, v. t. transplanter, replanter, planter, marcotter. — b., action de transplanter.

DÈMBĂTKĂT b., planteur, marcotteur.

DÈMBĂTUKAY b., plantoir, endroit où l'on transplante.

DÈMÉ, DÈMLÔ, v. t. diriger, induire, faire aller vers, adresser. *Dēmé ko nălè*, dirige-le de ce côté-là.

DÈMÉ g., sollicitation, entraînement, action de diriger vers.

DÈMÉKĂT b., qui dirige, qui donne l'impulsion.

DÈMKĂT b., qui essaie, qui entreprend.

DÈMLÔ, v. t. faire essayer.

DÈMÔM ! salutation réservée autrefois aux princes et aux grands personnages dans les anciens royaumes du Cayor et du Saloum.

DÈMSI-YALLA d., défunt, feu, mort.

DÈMTU, DÈMĂT, v. t. chicaner, provoquer, exciter à une rixe, à une querelle. — b., chicane.

DÈMTUKĂT b., DÈMĂTKĂT b., qui cherche à chicaner.

DÈN NDÈN, adv. super. *Tedă dën*, coucher sur le dos. *Dănu dën* ou *ndën*, tomber à la renverse.

DÈN v., poisson en général. *Dăpu-la dën vu nêh. ma dëndă ko?* n'as-tu point un bon poisson, je l'achèterai? *Dën u horom*, poisson salé. *Nën i dën*,

Yu toy, frais, œufs de poisson. Yah u dën, arête. Dën u gëvël, espèce de poisson.

DËN b., DIN b., V. Dîñ.

DËN, v. t. accuser, inculper, dénoncer, reprocher. Ku teb ak i sabâr, dal ak i gub, ġampatu-la ko dġg it, yov lă řu ko dġñ, celui qui saute avec des épis pleins, et tombe avec des épis égrainés, quand même il n'en aurait pas goûté auparavant, en sera accusé. (Prov. Vol.) — b., ndġñġ b., accusation, imputation, inculpation, dénonciation, délation, grief.

DËN, v. t. pousser, contraindre, presser, forcer. Dġñ ko ři mpah mi, pousse-le dans ce trou. — b., impulsion, action de pousser.

DËN g., herbe noueuse, bonne pour les bœufs.

DËNĀ, adj. et pron. num. dér. de Dă, dī, dū, un, une.

DĖNAH, DINAH, v. t. pousser, repousser, rembarrier, précipiter dans. Dġnah nă ko řă safară, il l'a précipité dans le feu.

DĖNDĀ, v. t. acheter, acquérir. Dġndă nă ker, j'ai acheté une maison. Dġndul fas, il n'a pas acheté de cheval. Var năñô dġndă aldană'k dġf i tûb, il faut acheter le ciel par des œuvres de pénitence.

DĖNDĀ, v. n. caqueter, se dit du cri de la poule avant de pondre. — g., caquetage, action de caqueter.

DĖNDAL, v. t. acheter pour. Dġndal nă ma gobâr, il a acheté un poignard pour moi.

DĖNDĖ, v. t. faire marché

avec quelqu'un, faire affaire de vente et d'achat avec quelqu'un échanger. Nag u bûr bû dġndġ nă ko fas, ou bien, dġndġ nă nag u bûr bû fas, j'ai acheté un cheval avec le bœuf du roi, j'ai vendu le bœuf du roi pour acheter un cheval. Dġndġ nă kô'k mbâm-sef, je l'ai acheté avec un âne. Dġndġ nă'k Samba, j'ai fait marché avec Samba. Kilġ du maġ mukă, dġfă dġndġ, celui-ci ne donne jamais gratuitement, il fait l'échange. Ndġy u maġ dġ nă, ndġy u dġndġ rġk'a dġs (Prov. Vol.) crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.

DĖNDI l., NDĖNDI l., ville, grand village bien peuplé. Bûr bu amul i gây, dġndi du ko dăv, un roi sans hommes ne fera pas fuir une grande ville bien peuplée.

DĖNDIS g., plante reconnaissable à ses feuilles blanchâtres en dessous; elle donne d'excellentes fibres. Syn. Pun-dġri.

DĖNDU, v. p. subir l'achat, vendre, dans un sens absolu. Dġndu nă, j'ai vendu, j'ai fini le marché. Dăy ak dġndu, vendre et revendre. — g., prix d'achat. — m., provision achetée.

DĖNER, v. n. sembler voir, avoir une vision.

DĖNGĀ, v. t. enchaîner, mettre aux fers. — b., enchaînement, action d'enchaîner. Dġng'i lohô y., menottes, morceau de métal que des mères, ayant perdu des enfants en bas âge, se suspendent au dos pour éviter de nouvelles pertes

DĚNGĚKU, DĚNGIKU, v. réf. se déchaîner.

DĚNGI, v. t. déchaîner, ôter les chaînes.

DĚNGUKAY b., cachot, lieu où l'on enchaîne des hommes.

DĚNTĀ b., V. *Dantā* b.

DĚNTAL, v. t. forcer, contraindre, exiger, obliger, pousser, exciter, induire, réduire, violenter. — b., contrainte, violence.

DĚŇU b., perche pour pousser une pirogue, une embarcation. Syn. *Suku*, *ñôsu*.

DĚPĀ, adj. indéf. tout, entier; dér. de *Dă*, *Di*, *Du*.

DĚPI, v. t. mépriser, dédaigner, déprécier. *Dēpi nā ko*, je le méprise. *Bu dēpi* (loc. adv.), dédaigneusement.

DĚPIKĀT b., contempteur, celui qui méprise.

DĚPIKU, v. p. être méprisé, être odieux.

DĚR, v. n. être malade, infirme. *Dēr ōn nā bu mēti, té sēsīvu-la ma sah*, j'étais bien malade et tu n'es pas venu me visiter. — b., maladie, infirmité.

DĚR, adv. super. *Tangă nă dēr*, c'est très chaud, brûlant.

DĚRĀ DEF même que *Darā Def*.

DĚRAH, adv. super. *Dērdēri bē né dērah*, bien flamber.

DĚRBĀT b., V. *Dărbāt* b.

DĚRDER, loc. v. s'enflammer subitement.

DĚRDĚRI, v. n. flamboyer, être allumé, tremousser.

DĚRDĚRLU, v. n. faire le malade, faire semblant d'être malade.

DĚRĚMBU, v. n. V. *Dēlēmu*.

DĚRĚT, adv. super. *Takă nă, dērēt*, c'est bien allumé, cela flambe parfaitement.

DĚRI, v. n. brûler l'amorce, râter.

DĚRI b., (L). V. *Dēdi* b.

DĚRI d., continent, campagne, la terre par opposition à la mer. *Ndah Tugal dēri lă, ăm ți gēt lă nēkă?* l'Europe, est-ce un continent ou bien est-ce une île dans la mer? *Dēri du măsé*, grande plaine, pays plat.

DĚRI, v. t. vanner, nettoyer le grain au vent.

DĚRIKĀT b., vanneur au vent.

DĚRIŇ, v. n. être utile, avantageux, profitable, servir, rapporter, produire. *Bu dēriŇ* (loc. adv.), avantageusement, d'une manière avantageuse. — b., *ndēriŇ, m., l.*, avantage, utilité, propriété, intérêt, rapport, fruit. *Garap gi amul bēnă dēriŇ*, cette plante n'a aucune utilité.

DĚRIŇADI, v. n. être inutile. *Bu dēriŇadi* (loc. adv.), inutilement sans aucun avantage. — b., inutilité.

DĚRIŇAL, v. t. avantager.

DĚRIŇANTĚ, v. réc. être utile l'un à l'autre.

DĚRIŇLŌ, v. t. rendre utile, utiliser, faire servir, employer. *DēriŇlŌ lef ți lu bon*, abuser, faire servir une chose au mal.

DĚRIŇLU, DĚRIŇU, v. t. se servir de, user, jouir d'une chose, profiter, se rendre une chose utile à soi.

DĚRMĚL d., femme stérile, — g., stérilité.

DÉTAY b., NDÉTAY v., compagnie, société, entretien, rapport, séjour. *Détay âm nêhu ma*, sa compagnie ne m'est pas agréable. *Ham dêtay*, savoir vivre, être poli, honnête en société, observer les convenances.

DÉTAYÉ, v. n. être en compagnie être en rapport, se tenir ensemble.

DÊTÔR d., DÂTÔR b., veuve en deuil de son époux.

DEV, v. t. parler de quelqu'un en son absence en bonne ou mauvaise part, mais plutôt en mauvaise, médire, calomnier, détracter, diffamer. — b., *ndev m.*, médisance, calomnie, détraction, dénigrement, diffamation.

DEVKÂT b., détracteur, médisant, calomniateur

DEY, v. n. même que *Doy*

DÉY m., espèce d'oiseau blanc qui a quelques plumes rouges.

DI, adj. déf. V. *Dă, Di, D-*

DI, v. t. ensemer, semer. *Diangu-nũ băsi bă*, on n'a pas encore semé le gros mil (sorgho). *Să su nũ di*, temps des semailles. — b., *ndi m.*, action de semer.

DI, I, *di* après une voyelle, *i*, après une consonne. C'est un suffixe qui, ajouté à un verbe donne l'idée d'aller faire l'action exprimée par le verbe. *Sangu*, se baigner; *sanguđi*, aller se baigner. *Dêl*, prendre, *dêli*, aller prendre.

DIAT, v. t. resemer, semer une seconde fois.

DIB v., tragélaphe, toute petite biche à raies blanches et

rouges. *Ku santă Duf, dib a di sa mbañ*, qui s'appelle Diouf a la *dib* pour ennemi de famille. Maladie de la peau qui fait changer de couleur à l'épiderme.

DIB, v. n. sonner, résonner, rendre un son. *Nâr i dololi*, ou *nâr i vahtu dibangul*, leux heures ne sont pas encore sonnées. *Dégu la kănunđ di dib*, n'entends-tu pas le canon qui résonne. *Nđin mǎ dib nǎ*, le son d'alarme est sonné. — b., son, bruit.

DIBĀ b., poche sur la poitrine dans les boubous indigènes.

DIBĀL, v. t. sonner. *Dibalāl dololi bă*, sonne la cloche.

DIBIDĒMBĀ g., vernonia dont la racine amère est vermifuge.

DIBRI d., avant toit, prolongement du toit devant une maison ou case carrée, toit d'un perron.

DIBRIL, n. pr. Gabriel.

DIG, v. n. être bon, convenable, profitable, propice pour quelqu'un, porter bonheur. *Garap gi dig nǎ ma*, ce remède est bon pour moi. *Lu digul*, insalubrité.

DIGĀ d., (an). chique, insecte. Syn *Dăsu*.

DIGADI, DIGARI, v.n. n'être pas convenable, être nuisible. porter malheur, être funeste, défavorable. *Diu digari nǎ ma*, un tel me porte malheur, sa présence ou sa rencontre m'est funeste.

DIGAL, DIGLÔ, v. t. rendre bon, convenable, favorable, propice.

DIGÈN, d., femme, fille, femelle, féminin; sœur par rapport au frère. *Kilé sumă digèn lă*, celle-ci est ma sœur. *Sumă mag mu digèn*, ma sœur aînée. *Sumă rakă mu digèn*, ma sœur puînée, cadette. *Ndèkă-digèn*, belle-sœur, sœur du mari. *Bâr bu digèn*, reine qui gouverne. *Ndav lu digèn*, jeune fille. *Ndav su digèn*, petite fille. *Digèn du năn*, veuve, femme sans appui. *Hať bu digèn*, chienne. *Nag vu digèn*, vache. *Lebălep bu digèn*, basilic femelle, espèce de plante.

DIGLÉ, v. t. avoir des choses favorables, convenables.

DIGU, v. n. manger ou boire quelque chose de bon matin ou entre les repas. — b., *ndigu m.*, ce que l'on mange entre les repas.

DIH, v. t. chercher un objet perdu dans la terre, le sable ou les balayures. *Dă ma dih sumă pursă ți mbăbît yi*, je suis à chercher mon aiguille dans les balayures.

DIHĂTU, v. t. chercher, fouiller partout.

DIHI, v. t. retirer la terre avec la main en creusant un trou.

DIHKĂT b., chercheur.

DIKĂT b., semeur.

DIKO d., caractère, conduite, humeur, instinct, manières, mœurs, propriétés, qualités d'une chose, habitude naturelle ou acquise. *Vă dilé rafêt nă diko*, cet individu a un beau caractère. *Diko du măt ă roy*, conduite édifiante, édification. *Am diko du măt ă roy*, avoir une conduite édi-

fiante. *Von diko du bâh*, donner le bon exemple, édifier. *Diko du sohor*, méchant caractère. *Diko du varôdiku*, sauvagerie. *Dikô du rusu*, bassesse, caractère bas. *Diko d' bon*, mauvaises mœurs, mauvaise conduite, défauts, vices. *Baré nă diko*, il est d'une humeur inégale, il est bizarre, emporté, violent. *Garap gilé baré nă diko*, cette plante a plusieurs qualités. *Ham nga diko i ndoh milé?* connais-tu les propriétés de cette eau?

DILÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Dă*, *Di*, *Du*. *Dân dilé ngagis*, ce serpent que tu vois.

DILÔ, v. t. faire semer.

DIMBĂT, v. t. V. *Dembăt*.

DIMBI d., tresses de cheveux frisés.

DIMÉ d., canard sauvage.

DIMET (né), à l'instant, à l'improviste.

DIN v. V. *Diñ* v.

DIN (An) b., eau de genièvre.

DÎN, v. t. appeler au son des instruments, du cor, du tam-tam.

DÎN v., **DIN** v., pieu, pilier, colonne. *Diñ i nêg*, pilier qui soutient le haut d'une case, et auquel est attaché l'entourage. *Diñ i lal*, chalit, pied de lit.

DINAH d., rat, souris. *Di-nah du tăt*, petite souris. *Firukay u dinah*, fir u *dinah*, *napukay u dinah*, ratière, souricière. *Fu dinah yato*, *măs a fă nêkul*, où les souris circulent librement il n'y a pas de chat.

DÎNAH, v. t. V. *Déñah* dér. de *Dên*.

DINÉ d., génie bon ou mauvais, démon, monstre. *Dôm u ðiné*, démoniaque, possédé, ensorcelé.

DINÉDOB d., sauce faite avec des hérôfs ou pistaches grillés et pilés et du pain de singe, délayés ensemble pour entrer dans la composition d'une espèce de *lâh* ou bouillie.

DIP, adv. super. *Tangă nă ðip*, il fait très chaud, brûlant. *Lakă nă ðip*, il brûle très fort.

ÐÎR b., même que *Gîr* b.

ÐÎRIM b., orphelin de père.

ÐÎT b., scorpion.

ÐÎT b., NÐÎT l., guide, président, chef, supérieur.

ÐÎTA b., laps de temps, trois à six mois, entre le divorce et un nouveau mariage.

ÐÎTAL, v. t. faire précéder, mettre ou compter en premier lieu. S'emploie aussi comme adverbe : surtout, en premier lieu et d'abord.

ÐÎTÉ, v. t. guider, conduire, diriger.

ÐÎTEKÂT b., guide, conducteur, qui ouvre la route.

DITLAMU SOHNA SI! salut à une femme de marabout. R. *Vav*, si elle est *avo*.

ÐÎTLÉ, v. t. marcher ensemble en fil, avoir quelqu'un qui précède. *Dôm u ðîllé*, beau-fils, belle-fille, enfant de celui ou de celle dont on a épousé la mère. *Dôm u ðîllé du dôm*, *av lâ*, le beau-fils n'est pas un fils, c'est une guerre intestine.

ÐÎTU, v. n. précéder, être le premier, aller ou agir le premier, devancer, exceller, présider. *Ðăv ðitu du may nké-lîfă*, être le premier à la fuite

ne donne pas la souveraineté. (Prov. Vol.) *Ðîtu ți lu bâh*, donner le bon exemple, édifier. *Tabah mu ðitu*, fondement d'un édifice. *Lu ðitu* (loc. adv.) d'abord, en premier lieu, surtout. *Bû ðitu*, d'abord, premièrement.

ÐIU v., semence, graine pour semer.

ÐÛ, v. t. pousser vers le fond, fourrer, enfoncer, insérer, cogner, exciter, provoquer. *Ðô ți bakar*, pousser au péché, être l'occasion du péché. *Ðô ță hêrêm*, attacher au canari, vouer à la malfaisance du génie, de l'idole, du démon.

ÐOBÔT d., V. *Ðébôt*.

ÐÔÐĂ, ÐÔÐU, adj. et pr. dém. dér. de *Ða*, *Ði*, *Ðu*.

ÐÔÐĂLÉ, ÐÔÐULÉ, adj. et pr. dém. dér. de *Ða*, *Ði*, *Ðu*.

ÐÔÉ, v. n. même que *Ðôy*.

ÐÔEKÂT, dér. de *Ðôy*.

ÐOF, ÐOFSI, v. n. rentrer à la maison. Se dit particulièrement des troupeaux qui rentrent à la bergerie.

ÐÔF, NÐÔF, v. t. écourter, couper les oreilles, la queue.

ÐOFALI, v. t. aller faire rentrer les troupeaux dans la bergerie.

ÐOG, ÐUG, v. n. se lever, surgir, se déplacer, se déranger, être prêt, se relever. *Ţă leleg têt lâ nu ðog*, c'est de bon matin que nous nous levons. *Lôlu menu ma tah ă ðog*, je ne puis me déranger pour cela. *Ðog tîg*, se lever pour s'asseoir ensuite. — b., départ, levée, hausse, monceau, ce qui sert à hausser.

DOGAL, DOGLÔ, v. t. faire lever, faire surgir, déranger, venir pour. *Yon la dogal*, c'est pour toi que je me suis levé. que je me suis dérangé.

DOGÉ, v. n. venir de, procéder, partir de, sortir de, dériver, émaner, provenir, descendre, tirer son origine. *Nit i adunã si sêpã fã Adamã lã ñu dogé*, tous les hommes de la terre tirent leur origine d'Adam. S'emploie comme adjectif : à partir de, depuis.

DOGI, v. n. monter (une montagne). — b., montée.

DOGONAI g, goûter, manger de quatre heures.

DOGONU, DOGONIKU, DO-GONLIKU, v. n. goûter, manger vers les quatre heures.

DOH b., petit paquet de mil en épis.

DOH, v. t. donner, offrir, présenter, transmettre. *Doh ma téré bilé*, donne-moi ce livre. *Doh dôlé*, donner de la force, fortifier. *Doh* et *may* : *may* s'emploie pour donner gratuitement et *doh* pour donner ce qui est dû.

DOHARBI, v. t. mettre l'index sur la figure de quelqu'un, par moquerie.

DOHATI, v. t. redonner, donner de nouveau.

DOHÉ, v. t. fournir, donner, livrer ou donner ce qui est dû.

DOHÉKAT b., fournisseur.

DOHOÑ, v. t. indiquer, montrer avec le doigt, désigner, tracer avec le doigt.

DOHOÑU, DOHOÑUKAY, V. Baram.

DOHÔR, DOVÔR, v. n. crier pour appeler.

DOKĀ, v. t. ajouter une chose à une autre, amplifier ses paroles, exagérer, ajouter au récit, outrer. — b., amplification, action d'ajouter, ce que l'on ajoute.

DOKĀKĀT b., amplificateur, ajoutateur.

DOKĀTÉ, v. t. fausser, amplifier.

DOL, v. n. tomber d'en haut. — v. n. bondir, se cabrer en parlant d'un cheval. — b., chute d'en haut, vol en haut.

DOLAL, v. t. faire tomber d'en haut, faire voler en haut, faire bondir. *Dolal sa nâval*, fais voler ton cerf-volant.

DOLI, v. q., être célèbre, illustre, renommé. *Borom tur vu doli*, homme célèbre, fameux. *Tur vu doli*, célébrité, renommée.

DOLILÔ, v. t. rendre célèbre, rendre illustre.

DOLOF, nom d'un ancien royaume de la Sénégambie.

DOLOH b., genre de moineaux.

DÖLÖL b., insecte qui ronge le pain de singe, le mil.

DOLÖLI b., cloche, heure, horloge. *Tegangu - ñu dolôli bā*, on n'a pas encore sonné la cloche. *Bu ñanët i dolôli dibé*, *nga ñev*, quand quatre heures sonneront, tu viendras. *Nêg u dolôli*, clocher. *Dolôli bu tât*, clochette.

DOLÖNKER, DOLUNKER l., milan, espèce d'aigle et de vautour.

DOLU, v. n. boire d'un seul trait d'une bouteille ou d'un *gambă* sans verre.

DOLUNKER, V. *Dolônker*.

DOM d., amour-propre, émulation, honneur. *Baré nă dom*, il est colère, emporté, délicat sur le point d'honneur.

DOM, adv. super. *Né dom*, être attentif. *Né nă dom ak i nop'âm*, il est tout attentif avec ses oreilles.

DOMAL, v. t. exciter l'admiration, jeter dans l'étonnement, étonner, surprendre, émerveiller, stupéfier. *Lu di domal*, ce qui est prodigieux, merveilleux, étonnant.

DOMALÉ, v. n. exciter l'admiration.

DOMBĂ, v. n. être indigne, répugner, être honteux, être incompatible. *Mândi dombă nă ko*, s'enivrer est indigne de lui. *Nga ñev fi man, dombă nă ma*, je ne suis pas digne que tu viennes chez moi. *Ligéy u bádolo dombă nă ma*, un travail de paysan est indigne de moi.

DOMBAL, v. t. réputer une chose comme indigne.

DOMBALU, v. n. avoir honte, rougir, se regarder comme au dessus de la condition d'une personne ou d'une chose. *Kèn varul ă dombalu vâ dur âm*, personne ne doit rougir des auteurs de ses jours.

DOMBĂT, v. t. V. *Dembăt*.

DOMBÉ, v. n. même que *Dombă* avec la différence que *Dombă* s'applique aux cas particuliers, au lieu que *Dombé* s'étend à la généralité ou l'universalité des choses.

DOMBÔR I. V. *Nđombôr*.

DOMBOS d., pastèque ou melon d'eau. *Dombos u kâni d.*, piment vert avant qu'il soit mûr et rouge. *Kumpă đapă nă ndav ti dombos u kâni*, l'ignorance attrape un enfant quand il mange un piment non mûr. (Prov. Vol.)

DOMI, v. n. être étonné, émerveillé, être dans l'admiration, dans la stupéfaction. — b., *nđomi g.*, admiration, étonnement, stupéfaction, merveille.

DOMLO, v. t. dédaigner de. *Ñă di domlô sâfêl sên bopă*, ceux qui dédaignent s'humilier.

DOMPĂ, v. n. être entièrement plein, être rempli. *Sa tabakêr dompă nă*, ta tabatière est bien pleine.

DOMPAL, v. t. remplir.

DOÑ, NĐOÑ, v. t. attacher les mains derrière le dos.

DOÑAL g., espèce de large grisgris qui s'adapte sur le front ou autour de la tête.

DONDĂ, v. t. frotter fortement.

DONGĂ, v. n. faire les cérémonies qui précèdent la circoncision, être circoncis.

DONGAL, v. t. faire faire les cérémonies qui précèdent la circoncision, circoncire.

DONGÊ, v. n. être rusé, espiègle, fin. — d., *nđongê g.*, espièglerie, ruse, finesse. — d., brouillon, rusé, coquin.

DONGOMĂ d., beauté parfaite, beauté personnifiée. *Dongomă du ñăkă lago*, il n'y a pas de beauté sans tâche.

DONHOP b., DONGOP b..

DONKOP b., gros crabe de terre.

DONKAN, DONKON, v. n. se tapir, se blottir, s'accroupir. *Ku donkon yombă nă dănêl*, celui qui est accroupi est facile à faire tomber. (Prov. Vol.)

DÖP, DÖPĂ, adj. et pron. indéf. dér. de *Dă, Di, Du, Döp i yôn*, plusieurs fois. *I nit döpă*, un grand nombre de personnes

DOR g., plaine, campagne inculte, nue, déserte, sans arbre. *Dēm dor*, aller faire ses gros besoins (terme bonnête).

DÖR, v. t. entasser, amonceler, amasser, tasser. *Dörăi hēr yi fălē*, mets ces pierres en tas là-bas. — b., amas, tas, monceau. *Dör i hēr*, un tas de pierres.

DOR MBOT g., petit oignon à fleurs blanches, fines comme de la dentelle, se montrant au commencement de l'hivernage. Syn. *Tondut, liñonğ u buki*.

DORMOT b. V. *Dumaț*.

DOROH g., graminée servant à couvrir les cases.

DOROKUNDĂ v., buse, oiseau de proie.

DORTU, v. t. penser, imaginer, conjecturer, soupçonner, juger, trouver, inventer. *Bul gem lōlu, dă nga ko dortu dāl*, ne crois pas cela, c'est bonnement un jugement téméraire que tu fais.

DORU, v. n. tomber à la renverse tout de son long.

DOS, DĂS, pron. pos., sien. *Dos ăm*, le sien.

DOSAL g., monument funéraire, pierre sépulcrale.

DOSDOS g. (L.) *kandă* sauvage.

DOT, v. t. atteindre, attraper, rejoindre. *Bălă nga dītu, nga dot*, avant de précéder, il faut atteindre. (Prov. Vol.) *Lu nar hēyēhēy, bu degă gă gonentē dot ko*, quelque matinai que soit le mensonge, si la vérité se lève le soir, elle l'atteindra. (Prov. Vol.) *Dot tă lef*, obtenir une chose. — v. n. arriver, en parlant d'événement. *Lu la dot?* qu'as-tu ? que t'est-il arrivé ? *Sumă vahtu dotangul*, mon heure n'est pas encore arrivée. — v. n. avoir le temps, le moment, le loisir. *Dotu mă vahtân lēgi*, je n'ai pas le temps de causer à présent. — v. t. racheter un esclave, une chose volée. *Yēsu Kristă nu dot tă ndâm u sēy tănē*, c'est Jésus-Christ qui nous a rachetés de l'esclavage de Satan. — g., *ndot g.*, atteinte, action d'atteindre, rachat, rançon, rédemption ; prix de la rançon, du rachat.

DOTALI, v. t. transmettre, faire passer à, dispenser, procurer, administrer, conférer. *Monsēñor dāl a men ă dotali Sakarmanğ u Lordăr bă*, il n'y a que l'évêque qui puisse conférer le Sacrement de l'Ordre. *Dotali ko tērē'm*, donne-lui son livre.

DOTALIKĀT l., dispensateur, ministre d'un Sacrement.

DOTANTÉ, v. réc. se rattraper les uns les autres,

DOTATI, v. t. regagner, rattraper, recouvrer, rattraindre.

DOTAY b., loisir, temps.

DOTÉ, v. n. avoir affaire avec quelqu'un, avoir un démêlé, avoir rapport. *Yov lâ dotél*, c'est avec toi que j'ai affaire. *Vâ di lu ma doté'k yov?* mon ami, qu'ai-je à démêler avec toi. — b., rixe, dispute, altercation.

DOTIN v. veuve.

DOTKĀT b., racheteur, rédempteur.

DOTÖ, v. réc. échanger par rachat.

DOTO d., espèce de poisson.

DOTU, v. n. être atteint, finir par se mettre d'accord.

DOU, v. pr. s'insinuer.

DÖV, v. n. ramer. — b., aviron, rame, pagaie.

DÖVKĀT b., rameur.

DOVOR, v. t. V. *Dohôr*.

DOY, DEY, v. n. se pencher en parlant d'une case.

DÖY, v. n. pleurer, verser des larmes, gémir, se lamenter; grouiller en parlant du ventre; crier en parlant de certains animaux, comme le chat. *Lu māt ā dōy*, ce qui est lamentable. *Ku sa mbañ dē*, *dō ko dōy*, on ne pleure pas à la mort d'un ennemi. *Bu māt ā dōy* (loc. adv.), lamentablement. *Bir bu dōy*, grouillement de ventre.

DÖYDÖYLU, v. n. faire semblant de pleurer.

DÖYLÖ, v. t. faire pleurer. *Bul dōylō gūné silé*, ne fais pas pleurer ce petit enfant.

DOYTAL, v. t. nourrir les petits par le bec, comme les oiseaux. Syn. *Holtal*, *Hontä* (S).

DU, adj. déf. et pron. rel. V. *Dä*, *Di*, *Du*.

DUB, v. q., être droit, direct, juste, sage, raisonnable, bon, correct, équitable, être d'aplomb, perpendiculaire. *Dub nā hod*, c'est très droit, très direct. *Lu dub*, droit, justice. *Bu dub*, (loc. adv.) droit, droitement, directement, avec justice. *Tahaväl bu dub*, tiens-toi droit. — g., droiture.

DUBĀ b., crête, huppe, mèche de cheveux sur la tête. *Dub'i buki*, plante ressemblant extérieurement à l'asperge sauvage.

DUBAL, v. t. diriger, rendre droit, rendre juste, régler, ajuster, dresser, justifier.

DUBANTI, v. t. redresser, corriger, rendre droit, égaliser, former l'esprit, instruire, élever, civiliser, admonester, amender, lever ce qui est penché. *Halël bilé māt nā dubanti*, cet enfant a besoin d'être corrigé.

DUBANTIKĀT b., celui qui admoneste, qui redresse.

DUBANTIKU, v. p. et réf. se redresser, s'amender, se détromper, se corriger; se civiliser; être corrigé, être redressé. *Dō bāhi mukā*, *bälā nga dubantikō*, tu ne vaudrais jamais rien, si tu ne te corriges pas.

DUBĀRI, DUBĀDI, v. n. être injuste, n'être pas droit. — g., injustice, tortuosité.

DUBAY b., NDUBAY g., droiture, rectitude, justice, alignement.

DUBLÖ, v. t. rendre droit, dresser, rendre juste, justifier.

DUBLU, v. n. être en face, être vis-à-vis, aller droit dans une direction déterminée. S'emploie aussi comme préposition.

Dublu nă ți ligèy ăm, il est tout occupé de son travail.

DUBLULÔ, v. t. opposer, mettre vis-à-vis, à l'opposite.

DUBÖ, v. réc. se convenir ensemble, en parlant de caractère, s'arranger, s'accorder. *Nâr i nit nōñălē dubövu-nū dară*, ces deux hommes-là ne se conviennent nullement.

DUBÖDI, v. réc. ne pas s'accorder.

DUDU, v. n. naître, venir au monde.

DUDUĂLÉ, v. n. naître avec quelque chose, en même temps qu'une autre chose se passe. *Duduălē nănu bakar*, nous sommes nés avec le péché. *Duduălē nă silmahă*, il est né aveugle.

DUG, v. n. V. *Dog*.

DUGAL, V. *Dogal*.

DUGMOYU, v.n. passer à côté d'un endroit sans s'y arrêter.

DUGÔT b., DURGAT b., espèce de cure-oreille.

DUGÔTU, DURGATU, v. réf. se curer les oreilles.

DŪH, v. n. faillir, se tromper. — g., erreur, égarement.

DŪHAL, v. t., induire en erreur.

DŪHI, DUKI, tirer d'un trou, tirer d'un mauvais pas, séparer.

DUKĂ, v. n. pleuvoir à verse plusieurs jours de suite.

DUKANTÉ, v. n. piler en cadence en parlant de deux personnes.

DUKIKU, v. réf. se tirer d'affaire, d'une société, se séparer.

DULĂ v., gros frelon rouge, guêpe.

DULĂ, v. n. colporter des marchandises, faire le commerce

en parcourant le pays. — b., marchand colporteur ou traitant noir qui voyage.

DULĂKĂT b., colporteur, brocanteur, commerçant.

DULANDÉ g., DULANDO g., DĚLENDU (L) b., midi, sud.

DULĂTU, v. n. trafiquer, commercer de tous côtés.

DULĂTUKĂT b., commerçant, trafiquant, colporteur.

DULĚNT (L) d., tison. Même que *Gilintă*.

DULI d., salam, prière des mahométans. *Su dul kôn tubây, duli ây*, sans la culotte le salam serait indécent. (Prov. Vol.) — v. n. faire le salam.

DULIKATĂ b., frelon plus petit que le *nguri*.

DULIKAY b., endroit où l'on fait le salam. *Ěs' dulikay b.*, menstrues.

DULIMASĂ b., échasses. — v. n. marcher avec des échasses.

DULIT b., homme dévot, pieux; religieux, vertueux, sage. *Dulit u Yalla*, homme de Dieu, saint homme.

DULITADI, v. n. être impie. — b., impiété.

DULOT, DULÔTU, DULĂTU, v. n. faire la culbute, tomber de haut, dégringoler. — b., — b., culbute, chute d'un lieu élevé.

DULÔTULO, v. t. faire dégringoler.

DUM b., brandon.

DŌM, v. n. se tromper, commettre une erreur, faire une faute. *Ku menul ă dâm*, qui est infallible. — g., erreur, faute.

DUMĂ d., mosquée, temple mahométan.

ĐUMAT, ĐUMUT b., pustule qui, si elle est écorchée, peut devenir dangereuse.

ĐUMAT, v. n. s'occuper de, avoir soin de.

ĐUMBUH b., nombril.

ĐŨMLŖ, v. t. tromper, induire en erreur.

ĐŨMŖ, v. réc.   tre en désaccord. — g., conflit.

ĐUMTO, v. t. employer.

ĐUMTUKAY b., ĐUNTUK  Y b., instrument, outil, ustensile, ameublement. *Đumtukay u fas*, harnais. *Đumtukay u g  l*, agr  s de navire.

ĐUMŖT b., Đ  RMŖT b., Đ  MŖT b., pustule, bubon, petit bouton blanc dans la figure.

Đ  N b., sceau. — v. t. sceller.

ĐUN   d., NDUN   d., mille.

ĐUN  L, n. et pron. millième. *Đun  l u val  *, la millième partie. — v. t. porter    mille, faire mille.

ĐUNDUN   d., gros tantam, tambour.

ĐUNKI, v. n.   tre bouffi d'orgueil.

ĐUR g., richesse, denrées, marchandise. *Bar   n   đur*, il est riche en denrées ou marchandises. *Đur u s  y*, dot.

ĐUR (K), ĐUD (S), v. t. engendrer, enfanter, mettre bas, produire, fructifier, rapporter, occasionner. *V   i đur*, les parents, père et mère. — b., *nđur l.*, action d'engendrer, génération, enfantement, procreation.

ĐUR  L  , v. t. accuser, dénoncer, faire des rapports d  -

savantageux, brouiller. *T  y ma đur  l   l  'k sa k  lif  , đ  *, aujourd'hui, je te d  noncerai    ton chef, oui. *Đ   nga ma đur  l  *, tu m'as dénoncé. — b., accusation, dénonciation, délation, plainte.

ĐUR  L  K  T b., dénonciateur, délateur, rapporteur.

ĐURAL  NT  , v. réc. s'accuser mutuellement.

ĐUR   (L), v. n. se battre, se brouiller. Syn. *H  h*.

ĐUR  F d., NDUR  F, matrice.

ĐURG  T, ĐURG  TU, V. *Đug  t*, *Đug  tu*.

ĐURIT y., placenta, arrière-faix. Syn. *K  t*.

Đ  ROM, n. adj. et pron. num. cinq.

Đ  ROM  L, n. et pron. num. cinquième. *Đurom  l u y  n*, cinquième fois, cinquièmement. — v., num. faire cinq, refaire une cinquième fois, constituer le nombre cinq. *Bil   ko đurom  l*, c'est celui-ci qui fait le cinquième. *Bul ko đurom  l k  t*, ne le fais pas une cinquième fois, entends-tu. *Đurom  l n   u ko*, on l'a fait cinq fois, on l'a répété cinq fois, on en a mis cinq fois, on l'a porté au nombre de cinq.

ĐUTLI b., aumône que l'on fait avant et après le mariage.

Đ  TU, v. n. montrer le derrière (T. grossier).

ĐUY. v. t.   viter de rencontrer quelqu'un, s'esquiver pour ne pas le voir. *Lu tah b   nga đ   ma đuy?* pourquoi m'  vites-tu.

E

E, cinquième lettre de l'alphabet volof. On distingue: 1^o e, qui se prononce comme en français dans *ce, me, le*, mais n'est jamais muet à la fin des mots; 2^o ě, qui a le son de l'é aigu ou fermé, mais prolongé, comme s'il y avait *é é*; 3^o é, è, ê, comme en français. Presque tous les mots commençant par ě, é, è, ê, prennent aussi Y initial, notamment à Saint-Louis.

Ê

Ê suffixe qui, ajouté au radical, ou remplaçant l'ă final dans quelques verbes neutres, les rend actifs. *Génă*, aller dehors, *géné*, mettre dehors. On entend souvent, dans la conversation, la même finale *é* ajoutée au radical des verbes actifs ou neutres pour exprimer une idée de généralité, d'universalité de l'action par opposition aux cas individuels, ou pour laisser quelque chose de vague ou d'indéterminé dans le régime. *Santă*, ordonner pour un cas en particulier, *santé*, ordonner en général. *May*, donner quelque chose en présent à quelqu'un, *mayé*, sans préciser l'un ou l'autre régime.

Ê, dés. contr. p. *é é*, *ă é*, *i é*.

Ê! interj. exclamation pour appeler; elle se place avant ou après le nom, et quelquefois avant et après. *Ê Sambă! Samba ê! Ê Sambă ê!*

Ê, YÊ, v. t. éveiller, réveiller. *Ê ko*, réveille-le. *Bul ko é*, ne le réveille pas. *Sô harafé ti sumă nêg, nga fêkă ma*

ËBI

di nêlav, bul ma é, si tu entres dans ma chambre et que tu me trouves endormi, ne me réveille pas. — b., éveil, action d'éveiller quelqu'un.

ËB, YËB, v. t. charger un navire, embarquer des choses; garnir une malle d'effets. *Lăďăl matlot yă ndah ëb năñu gâl gă bē sotal*, demande aux matelots, s'ils ont fini de charger le navire. *Ëb nă sumă vahandé*, j'ai garni ma malle. — b., cargaison, chargement d'un navire, embarquement de marchandises, contenu d'une malle garnie.

ËBAL, YËBAL, v. t. ordonner, commander, enjoindre, décréter, donner un ordre, autoriser, expédier, charger d'une commission. *Ëbal ak ntëyêful*, commander par contrainte. *Ëbal ndav*, envoyer un député.

ËBĀLI, v. n. bâiller. Même que *Belbeli*, *Bebăli* et *Bobăli*.

ËBI, YËBI, v. t. décharger un navire, débarquer des marchandises, des produits. *Ëbi năñu ndur đōpă*. on a débarqué beaucoup de marchandises.

EBIKĀT, YĒBIKĀT b., déchargeur.

ĒBKĀT, YĒBKĀT b., chargeur, embarqueur.

ĒBIKAY, YĒBIKAY b., débarcadère.

ĒBLĒ, YĒBLĒ, v. t. ordonner, commander, décréter, enjoindre, donner un ordre général. — b., ordre, commandement, ordonnance, décret, édit, précepte. *Am nă fuk'i èblé'Yalla, ak đuròm năr i èblé i Đangu bă*, il y a dix commandements de Dieu et sept commandements de l'Eglise!

ĒBLĒKĀT, YĒBLĒKĀT b., qui commande, qui ordonne.

ĒBU, YĒBU, v. n. avoir intention, avoir envie, désirer, être déterminé, avoir résolu. *Ēbu nă dēm Bēr* ou *èbu nă Bēr*, j'ai résolu d'aller à Gorée. *Sô èbô*, mieux, *su la nêhé*, s'il te plaît, si bon te semble. *Su Yalla èbô*, s'il plaît à Dieu, mieux, *su nêhé Yalla*. — b., dessein, résolution, détermination, disposition, projet.

ĒBUTĒ, YĒBUTĒ b., bon plaisir.

ĒDĀ, YĒDĀ, v. t. admonester, remontrer, reprendre, gourmander, blâmer. — b., admonition, remontrance.

ĒDU, YĒDU, v. p. être admonesté, être blâmé.

ĒF, ĒL, suff. qui, ajouté à un verbe, en fait un nom abstrait. *Sopă*, aimer; *sopël*, affection. *Đur*, enfanter, *đurël*, *đurêf*, postérité.

ĒF, ĒS, suff. constituant une sorte de verbe passif impersonnel, et pouvant se rendre en français par une forme passive

ou réfléchie, ou par *on* avec un verbe actif. *Men*, pouvoir; *menêf nă ko*, on le peut, cela se peut. *Ham*, connaître, *hamêf nă ko*, on le sait, c'est connu.

ĒFĀR b., IFĀR, ĒYFĀR b., juif, homme impie, irrégulier, incrédule. Syn. *Yaur*.

ĒG, YĒG, v. n. monter, aller en haut, s'élever. *Yésu-Krista yĕg nă ăă asaman*, Jésus-Christ est monté au ciel.

ĒGĀ, v. n. pleuvoir pendant la saison sèche. — b., pluie qui tombe quelquefois pendant la saison sèche.

ĒGĀ, ĒGALI, ĒGSI même que *Agă, Agali, Agsi*.

ĒGAL, YĒGAL, v. t. faire monter, monter.

ĒGALI, v. t. désarmer un fusil.

ĒGĒ, YĒGĒ, v. t. même signification que *Ēgal*.

ĒGLĒ, YĒGLĒ, v. t. aider à monter ou à faire monter.

ĒGLÔ, YĒGLÔ, v. t. faire monter, donner ordre de monter.

EKĀ b., reste d'un tronc d'arbre coupé.

ĒKATI, YĒKATI, v. t. lever, élever, faire monter en haut, exhausser, au physique et au moral. *Ku yékati bop'ăm, di nănu ko sâfél*, celui qui s'exalte sera humilié. *Ku sâfél bop'ăm, di nănu ko yékati*, celui qui s'humilie sera exalté. — b., — b., élévation, action d'élever, assumption. *Yékati'b Mariâma*, assumption de Marie.

ĒKATIKU, YĒKATIKU, v. p. et réf.^o s'élever, se lever, se hausser, se monter, être élevé,

au physique et au moral. *Sunu Borom yékatiku nă ță asaman*, notre Seigneur s'est élevé au ciel. — b., élévation, action d'être élevé, de s'élever.

EL, ÊF, suff. V. Êf, ÊL.

ÊL, YÊL b., mollet, gras de la jambe.

ÊL (L), v. t. incendier.

ÊLĂ, YÊLĂ, v. n. être distant, éloigné. Syn. Soré.

ÊLĂ, v. n. falloir, devoir, être de nécessité, d'utilité. *Êlă nă ngă topă yôn u Yalla*, tu dois pratiquer la religion. *Êl' ônté năpă mël ni yën*, plutôt à Dieu que tous fussent comme vous. *Êlă nănô dêm*, ils doivent partir.

ÊLALÉ, v. t. attribuer ou imputer à quelqu'un avec doute, soupçonner, douter. Syn. *Đortu*.

ÊLÂTÉ, YÊLÂTÉ, v. a. adjoindre.

ELEK s., ELEG s., jour de demain. *Halât eleg ak sibîr*, penser au lendemain, à l'avenir. *Génav eleg*, après-demain. *Génav-ati eleg*, après deux jours. Syn. *Sibîr*. *Elek ță leleg*, demain matin. *Elek ță leleg têt*, demain de très bon matin. — adv. demain. *Di nga tuki eleg*, tu te mettras en voyage demain. *Elek lâ di dêm*, c'est demain que je partirai. — v. c. imp. défect. *Bu elegé, nu dêm*, dès demain nous partions.

ÊLIF, YÊLIF, v. t. commander, gouverner, administrer, diriger, dominer comme chef. *Păp bă mô êlif Đangu-katolik bă ți adună si sêpă*, c'est le

Pape qui gouverne l'Eglise catholique sur toute la terre.

ÊLVÂN, YÊLVÂN, v. n. mendier, quêter. Syn. *Sarahțu*. — đ., — đ., action de mendier, mendicité.

ÊM, YÊM, v. n. convenir, être juste, équivalent, être à propos, être aligné, égal, être de niveau, être convenable, uni, sobre, médiocre, moyen. *Sêtăl ndah sapô bi êm nă ți yov*, regarde si ce chapeau t'est juste. *Êm-lên fălê*, ajustez-vous là, c.-à-d. ne dépassez pas là. *Lu êm*, autant. *Êm nă kęp*, c'est très juste, tout-à-fait égal.

ÊM, ÎM, YÊM, YÎM, v. n. être élonné, surpris, être dans l'admiration. *Nit nă dôn năñu yêm ndégé ndémantal u Yésu Krista*, les hommes admiraient la doctrine de Jésus-Christ.

ÊMADI, v. n. n'être pas égal, n'être pas de niveau, être disparate, inégal, être remuant. *Halêl bi êmadi nă*, cet enfant est remuant. — b., disproportion, inégalité.

ÊMALÉ, YÊMALÉ, v. t. ajuster, mettre de niveau, égaliser, aligner, aplanir, adapter, assimiler, comparer, regarder comme. *Êmalé năñu kô'k dof*, on l'a regardé comme fou. — b. ordre, arrangement, alignement, action de mettre de niveau, d'ajuster.

ÊMALÉÂT, v. t. rajuster.

ÊMALÉKÂT b., ajusteur.

ÊMANDO, ÊMÖ, v. réc. être égal ensemble, en même temps, s'ajuster réciproquement.

ÊMAY b., niveau, égalité, justesse, équilibre.

EMBĂ, v. t. envelopper, emballer, contenir, emmailloter. — b., ballot, paquet.

EMBĂ, v. n. être préparé. être disposé. *Rêr bă îmbă nă*, le souper est préparé.

EMBAKĂT b., emballeur.

EMBAL, v. t. préparer, disposer. *Embal nănu téré yă yépă*, ils ont préparé tous les livres.

EMBĂLÔ, v. t. faire emballer.

EMBI, v. t. déballer, dépaqueter, ôter l'enveloppe, démailloter. — b., action de déballer.

EMBIKU, v. p. et réf. se dépaqueter, s'ouvrir, se défaire, être déballé, être défait en parlant d'un ballot ou d'un paquet.

EMBU, v. p. être enveloppé.

EMBUKAY b., enveloppe.

EMLÉ, v. t. avoir égal à, avoir ce qui convient.

EMÖ, V. *Emando*.

EMSÂN b., YEMSÂN b., pardon.

EMSÂNU, YEMSÂNU, v. t. demander pardon. *Ėmsănu nă la*, je te demande pardon.

EMTÂN, İMTÂN, YEMTÂN, YİMTÂN, v. n. s'ébahir, s'étonner, être surpris. *Măt nă yēm-tân*, c'est ou il est ou je suis admirable.

EN, YEN, v. t. charger un fardeau sur la tête de quelqu'un, de lui mettre sur la tête. *Ėn ma ndă lilé*, mets cette cruche d'eau sur ma tête. *Ėn bē epă*, surcharger par un fardeau sur la tête. — b., charge, fardeau que l'on porte sur la tête.

EN b., YEN b., sourcil.

EN, YEN v., principe vital de la vie animale.

EN, v. t. trousseur, relever, retrousser un habit, un vêtement. Syn. *Ogos*.

ENAR b., YENAD b., cor, du-rillon au pied.

ENAT, YENAT b., pis de vache et autres animaux semblables.

ENDĂ b., poêle à frire. Même que *Ėndă*. Syn. *Hanêr*.

ENDÔ, YENDÔ, v. t. faire passer le milieu du jour. *Ėndô nă ko*, je l'ai gardé à passer la journée avec moi.

ENDU, YENDU, v. n. passer le milieu de la journée, (ce que l'on appelle *bețek*, de dix heures du matin à quatre heures du soir). *Fô endu têt?* où as-tu passé la journée d'aujourd'hui? *Ėndu-lên ak damă*, passez la journée en paix (portez-vous bien, salut de départ au milieu du jour).

ENÉ, YENÉ, v. t. souhaiter, désirer, annoncer en parlant du crieur public, promulguer. *Ėné nă la lu băt lu nêkă*, je te souhaite toute sorte de biens. *Yêné nă yêné di lèkă Păk dîl'êk yên*, *bălă mâ sonă*, j'ai vivement désiré de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. — b., désir, souhait, vœu, promulgation, annonce, publication.

ENÉKĂT, YENÉKĂT b., orieur public.

ENÉLÔ, YENÉLÔ, v. t. faire annoncer.

ENGĂ, v. t. pendre à un gibet. *Ėngă bop'ăm*, se pendre.

ENGU, v. réf. et p. se pendre, être pendu.

ËNGU, YËNGU b., espèce de gourde à col coupé dans laquelle on trait les vaches dans l'intérieur du pays. *Ku bârom ður tî sa tól, tahti-lâ ètã ñgu*, si une biche fait ses petits dans ton champ, cela ne te fera pas fabriquer une gourde pour la traire (parce qu'elle ne reste pas). (Prov. Vol.)

ËNGUDI, aller se pendre.

ËNGUKAY b., potence, gibet.

ËNI, YËNI, v. t. décharger, enlever à quelqu'un le fardeau qu'il porte sur la tête.

ËNIDÉK b., arbuste dont les racines raclées et bouillies dans l'eau forment une tisane bonne contre le rhume.

ËNIKU, YËNIKU, v. p. et réf. se décharger d'un fardeau que l'on porte sur la tête, être déchargé.

ËNKĀT, YËNKĀT b., chargeur sur la tête.

ËNU, YËNU, v. réf. p. se charger un fardeau sur la tête, le mettre ou le prendre sur sa tête, porter sur la tête, être chargé sur la tête. *Ponkal mu ðay nî yov menul ă ñnu lef li'* un homme fort et puissant comme tu l'es ne peut pas charger cela sur la tête!

ËÑU, v. réf. se retrousser, retrousser ses vêtements. Syn. *Ogosu*.

ËNUKĀT, YËNUKĀT b., qui porte sur la tête.

EPĀ, v. n. excéder, avoir le dessus, être au-dessus, être de trop, surpasser, répugner par horreur. *Epă ngën Éli*, vous surpassez Élie. *Yá ma epă dólé*,

c'est toi qui me surpasse en force. *Epă nă nâr i at*, il y a plus de deux ans. *Epă nă hasté yóyu*, je suis au-dessus de ces injures: *Lu tã epă*, le surplus. *Bu epă* (loc. adv.), plus, davantage, de plus, surtout, trop, excessivement. — g., excès, le trop.

EPĀ, EPU, EPUKAY, même que *Upă, Upu, Upukay*.

EPAL, v. t. excéder, surpasser, exagérer, abuser. *Lôlu epal nă mđ*, cela me surpasse. *Epal nă sumă nŋohor ak sumă nharab*, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. — g., excès, exagération, abus.

EPĀLÉ, v. n. avoir plus, posséder plus, avoir trop, regorger, surabonder. *Sambâ la epălé ker*, c'est Samba qui a plus de maisons que toi.

EPALKĀT b., exagérateur.

EPANTÉ, v. réc. s'entresurpasser.

ER b., lèpre, dartres lépreuses. *Borom-er*, lépreux. — v.n. avoir la lèpre.

ER b., fourmi ailée qui voltige pendant la saison des pluies

ER, v. n. même que *Her*, se dit de la mer quand il y a calme plat et que l'eau est si claire qu'on peut voir le fond. *Gët gã er nă*, la mer est calme et claire.

ÉR (L) g., pêcherie, lieu où l'on pêche.

ÉRAVTÉ, v. t. achalander.

ERBIS y., petites chenilles rouges, allant toujours par groupe compacte les unes sur les autres.

ERSÄ, YERSÄ, v. t. respecter, avoir des égards, avoir de la politesse.

ES, YES, v. n. être distant, éloigné, surpasser en distance.

ES, YES b., sole, poisson d'eau douce.

ES, BÈS, HÈS, YES, v. n. être neuf, nouveau, récent, moderne. *Es pul*, être tout-à-fait neuf. *Dëndäl nêg bilé, ês nă pul*, achète cette case, elle est tout-à-fait neuve.

ES, YES, v. n. avoir les règles, les menstrues.

ES, YES, v. n. être moindre, être pire. V. *Yês* et ses dérivés qui sont plus usités.

ES, suff. V. *Êf, ês*.

ESAL, YÊSAL, v. t. rendre nouveau, rendre neuf, renouveler.

ÊSÂN, ÊSÈN, YÊSÈN, v. n. démanger, picoter, fourmiller. *Sumă loho dêf ma êsèn, hamuma lu ko dot*, j'éprouve une démangeaison au bras, je ne sais d'où cela vient. — b., picotement, démangeaison, fourmillement.

ÊSÈNU, v. n. se frotter contre quelque chose pour faire disparaître des démangeaisons.

ESKIN ! interj. de surprise, d'admiration, de pitié, d'attendrissement. Oh ! Ah ! *Êskin Yalla ! Ah ! Dieu ! Grand Dieu ! Est-il possible ! Êskin Yalla ! Tubâb a mûs, văldy ! Dieu ! que le blanc est fin, qu'il est habile !*

ÊSU, YÊSU, v. p. être renouvelé.

ÊT, YÊT v., canne, bâton, badine. *Êt i bûr*, sceptre. *Ku dēgă băt u dīgēn gor sa êt*, qui

entend la voix d'une femme doit préparer son bâton *Êt i buki*. V. *Baha. Êt i demă*. V. *Fêh*.

ETĀ b., cour de devant d'une maison

ETĀ, v. t. filer avec le fuseau. — b., action de filer.

ETĀ, YETĀ, v. t. charpenter, équarrir, tailler, ciseler (du bois, de la pierre ou autre matière), *Êtă natal*, sculpter des statues.

ETĀKĀT b., YETĀKĀT b., charpentier, découpeur, équarisseur. *Êtăkăt i hêr*, tailleur de pierres. *Êtăkăt i natal*, sculpteur.

ETAL, YETAL, v. n. parler doucement, faire doucement, poser doucement un objet pour qu'on ne s'en aperçoive pas.

ETAY, YETAY b., charpente, équarissage.

ETENTĀ b., genre de poissons.

ÊTIT, YÊTIT v., copeau, éclat de bois ou de pierre.

ÊTU, YÊTU, v.q. être équarri, être taillé, être ciselé.

ETU, v. pr. être filé.

ETUKAY, YETUKAY b., atelier où l'on charpente, où l'on taille, outil pour tailler ou équarrir.

ÊU, ÊVU, YÊVU, v. réf. p. se réveiller, être réveillé. *Bă ma êvo*, lorsque je me suis réveillé. *Êvu ma*, je ne me suis pas réveillé. — b., réveil, action de se réveiller.

ÊV, YÊV, v. t. lier, attacher, amarrer. *Ďapă nănu sațăkăt bă bē êv ko*, on a attrapé le voleur et on l'a attaché. *Êv-lên i tank'âm ak i lohô'm*, té

sani ǵã lendem i bili gǵã, liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures.

EV, ÄV, v. t. travailler le cuir, le maroquin, faire des colliers ou des bracelets.

EV (eo), v. n. souffler. *Ngé-lav lu méti ǵéké ǵéki né ev*, un vent violent se mit à souffler.

EVÄT, EVATI, YEVATI, v. t. lier de nouveau, attacher de nouveau.

EVI, YEVI, v. t. détacher, délier, démarrer.

EVIKU, YEVIKU, v. réf. p. se détacher, se délier, être détaché, délié.

EVUKAY, YEVUKAY b., at-

tache, amarre, lieu où l'on attache.

EVUTÉ, YEVUTÉ b., réveil, moment où l'on se réveille.

EY, interj. d'appel ou de souffrance, hé! èh!

EY, v. n. avoir raison, avoir gain de cause, gagner un procès. *Yâ èy*, c'est toi qui as raison. — v. t. avoir raison contre quelqu'un, donner tort, condamner, gagner la cause sur un autre. *Ey nǵǵu ko*, on lui a donné tort, on l'a condamné. *Ey nga ma*, tu as raison contre moi, tu m'as donné tort. *Ey nǵ la* j'ai raison contre toi, je t'ai donné tort.

EYADI, v. n. avoir tort.

EYIN v., manière d'avoir raison sur son adversaire.



F

F, sixième lettre de l'alphabet volof, se prononce exactement comme en français, par expiration, et aspiration : fa, af.

FĀ

FĀ, FI, FU, prép. à, en, dans, pour, chez, vers, en présence de, auprès de. *Fă báy bǎ*, devant le père (absent); *fi báy bi*, devant le père (présent); *fu báy bu*, devant le père (proche ou éloigné, la distance étant inconnue). *Dēmāl fǎ Váli*, va-t-en chez Váli. *Ēgāl fǎ môm*, aborde-le, va-t'en auprès de lui. *Fă Yalla mós!* par Dieu vraiment (serment)! *Dikǎ nǎ fi man*, il est venu chez moi. —, —, —, adv. ici, là, où, y. *Fi*, ici; *fǎ*, là; *fu*, par ici ou par là (distance inconnue). *Děf ko fǎ*, mets-le là. *Mās nǎ fǎ dēm*, j'y suis allé. *Dô ko dab fǎ mu nēkǎ lēgi*, tu ne pourras point le joindre où il est maintenant. *Fă lǎ bayako*, c'est de là que je suis parti. *Fi ma nēkǎ lēgi*, menatu *ma darǎ ngir yov*, où j'en suis présentement, je ne puis plus rien pour toi. *Hamu ma fu mu nēkǎ*, je ne sais où il est. *Fu nēk* (loc. adv.), partout. *Fu mu men ǎ don* (loc. adv.) quelque part que ce soit. *Mós bē fu nēk*, toujours et partout.

FĀLÉ, FILE, FULÉ, adv. dēm. ici. là, là-bas, où, ça. *Kay filé* (langage familier), *ñevāl filé*

FAB

(langage noble), viens ici. *Dēmāl fǎlé*, va-t'en là-bas. *Filē'k fǎlé*, ça et là.

FÔFĀ, FÔFĀLÉ, adv. dēm. là, là-bas, de là, de là-bas, alors, dans un endroit ou un temps éloigné. *Fôfǎ lǎ*, c'est là-bas.

FÔFU, FÔFULÉ, adv. dēm. par ici, par là, par là-bas, dans un endroit inconnu ou déterminé vaguement quant à la distance.

FAN? adv. interr. où? d'où? en quel lieu? de quel lieu? *Fan lǎ?* où est-ce?

FĒN, adv. nulle part, avec un verbe négatif. *Bul dēm fèn*, ne va nulle part. *Dēmūl fèn*, il n'est allé nulle part.

FĒNĒN, adv. ailleurs, autre part. *Dēm nǎ fènèn*, il est allé ailleurs.

FĒP, FÖP, adv. entièrement, complètement, certainement, sans contredit.

FAB, v. t. prendre, emporter, enlever. *Fālāl lu fǎ dēs*, *mǎ la ko may*, prends le reste, c'est moi qui te le donne.

FABI, v. t. surpasser, l'emporter sur son adversaire, *Fabi nǎ la*, je t'ai gagné.

FABKĀT b., qui emporte.

FABU, v. réf. être tout prêt à un voyage, à une entreprise.

FAD, v. t. traiter un malade, donner des remèdes à, soigner, panser. *Faḍ mar*, guérir la soif, désaltérer. — v. t. servir à, être bon, utile à quelque chose. *Lôlu faḍul dară*, cela ne sert à rien, cela n'est rien. *Nakhă di nă faḍ soḥ*, la transpiration sert contre le rhume.

FADĂ, v. t. assassiner ou tuer d'un coup.

FADAH, v. t. émietter, rompre par petits morceaux.

FADAHIT b., miette, parcelle, débris, tesson. *Faḍahit i mbiskit*, miettes de biscuit. *Faḍahit i butël*, tesson de bouteille. *Faḍahit u Krua bu sëlă bă*, parcelle de la sainte Croix.

FADĂN, v. n. exercer la médecine, faire profession de donner des remèdes. *Bală ngă faḍăn*, *ḡeka vër*, avant de faire le métier de guérir les autres, il faut être guéri soi-même, (Prov. Vol.)

FADAR ḡ., aurore, aube du jour, pointe du jour.

FADARI, FADADI, v. n. ne servir à rien, être nuisible.

FADARIKĂT b., vaurien, qui ne sert à rien, qui n'est bon à rien.

FADAY b., pansement, utilité, usage.

FADKĂT b., médecin, celui qui entreprend de guérir une plaie ou une maladie.

FADLO, v. t. faire soigner, faire servir, faire utiliser, faire médicamenter.

FADLU, FADU, v. réf. se faire soigner, se faire médicamenter.

FADLUḐI, FADUḐI, v. réf. aller se faire soigner ou médicamenter. *Dêmăl faḍluḑi tă Varanḡ*, va te faire soigner à Varang. *Faḍuḑi nă*, il est allé se faire soigner.

FAF, v. c. servant pour exprimer l'adverbe français donc. *Ndêm nangu nă, faf kô dëf mbôk*, puisqu'il accepte, fais-le donc. *Bărăm bi yahu nă, faf kô dog bënă yôn a gen*, ce doigt est gâté, il vaut mieux l'amputer une bonne fois. *Génăv bă mu topătopălu yôn u Yalla bē mu yăḡă, mu faf kô topă bu ör nak*, après avoir fait semblant de pratiquer la religion pendant longtemps, il se décide donc enfin à la pratiquer sérieusement. *Năkă lâ fôḡ né lôlu lâ mu beg'on ă vah, ma făf ă voñăku, véy sumă yôn*, quand je soupçonnais que c'était là ce qu'il voulait dire, je me mis aussitôt à me retirer pour filer mon chemin. *Faful ă dēm*, il n'est donc pas parti.

FAFTON, FAFTĂN v., plante ou arbuste lacteux à grandes feuilles dont le fruit donne une espèce de soie végétale. On dit que les éléphants aiment beaucoup à manger les feuilles, ainsi que les chèvres et les moutons, tandis qu'on l'emploie pour empoisonner les chiens. Par superstition, on en met, à la naissance d'un enfant, à la porte de la maison, pour éloigner les sorciers ou mauvais génies qu'on appelle *demă*.

FĂGAL, v. t. dépouiller quelque'un de tous ses biens.

FAHĀ, n. adj. et pron. num. trente. Syn. *Fanvêr*, *ñètā-fukā*. — q., mesure de trente boutelles (à St-Louis).

FAHĀ, FAKHĀ, v. t. arracher des branches d'un arbre sans se servir d'un instrument. — v. n. filer en parlant des étoiles. *Bidêv fahā nă*, une étoile a filé. Syn. *Habăku*.

FAHAD, FOHOD, v. n. avoir une entorse, une luxation. Syn. *Rehă*. — b., entorse, luxation.

FAHADLO, v. t. fouler un membre, donner une entorse, une luxation.

FAHAS, v. t. épousseter, brosser.

FAHU, FAKHU, v. q. être arraché de, dériver de, émaner de, descendre de, tirer son origine de.

FAIR q., importance qu'on se donne par la taille ou par les habits.

FAIRLU, v. réf. se donner de l'importance par la taille ou par les habits, être vaniteux.

FĀKĀ, v. t. oublier le nom d'une personne, perdre de vue quelqu'un, reconnaître avec hésitation, avec doute. *Făkă nă la a gen măsu-ma lâ gis*, j'ai oublié ton nom vaut mieux que je ne t'ai jamais vu. *Făkă nă bop'ăm*, se dit de quelqu'un qui oublie son origine humble ou basse et s'enorgueillit jusqu'à mépriser tout le monde même ses parents et ses supérieurs.

FAKĀTAL, v. t. faire heurter, choquer contre un obstacle, faire tomber, scandaliser. *Bantă bi fakătāl nă ma bē ma dănu*,

j'ai heurté contre ce bâton et je suis tombé. *Ku fakătāl morom ăm ți yôn u Yalla, takal ko hēr ți bāt ăm, sani ko ță gêt a gen*, celui qui scandalise son prochain, il vaut mieux qu'on lui attache une pierre au cou et le jette à la mer. *Def du fakatal morom*, action de scandale.

FAKĀTĀLU, PAKĀTĀLU, v. réf. se heurter le pied, butter, choper, être scandalisé, subir l'effet du scandale.

FĀKU, v. t. éviter, se mettre en garde de. *Ku Yalla sani filă, dô ko măn a făku*, celui à qui Dieu lance un trait ne peut l'éviter (Prov. Vol.)

FAKU, FAKĀTU, v. réf. se heurter le pied.

FAL, v. t. établir chef, revêtir d'une dignité religieuse ou civile, constituer en dignité ou charge quelconque. *Fal năñu ko bâr*, on l'a établi roi. *Bă ñu ko falé bâr, bôbă am ôn nă fuk'i at*, quand on l'a proclamé roi, j'avais 10 ans.

FĀLANTĒR b., FLANTĒR b., (F), fenêtre.

FALARÉ q., hanche chez l'homme, croupe, arrière-train chez les animaux.

FĀLÉ, adv. dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FĀLÉ, v. n. être attentif, écouter attentivement, faire attention, prêter l'oreille, se soucier de, prendre à cœur. *Halêl bē bon, du fâlê kên*, cet enfant est mauvais, il n'écoute personne. *Ku ma sâgă, du-ma la fâlê*, celui qui me dit des sottises, je ne fais pas attention à lui.

FALÉ, FALÉY d., coton peu tardu pour la navette.

FÂLÊDI, v. n. être inattentif, insouciant, distrait, n'écouter personne. — g., distraction, inattention, insouciance.

FÂLÊDILO, v. t. rendre distrait, distraire l'attention, causer des distractions.

FÂLÉKÂT b., qui est attentif.

FALFAL, PALPAL, v. n. fleurir en parlant de l'épi de mil.

FALU, v. q. être établi chef, être revêtu d'une dignité religieuse ou civile, être constitué en dignité ou en charge. *Bă bûr'Sin falô bē lēgi, am nă fuk'i at*, il y a 10 ans que le roi de Sine a été établi.

FÂLU, v. n. claquer des coups doubles en pilant le mil.

FAN? adv. interr. dér. de Fă, Fi, Fu.

FAN b., jour, journée, espace de 24 heures. On dit aussi *pan* au singulier. *Ligéy nă fă năr i fan*, j'y ai travaillé deux jours. *Gudă nă fan*, il a vécu de nombreux jours. *Yallă nă bûr gudă fan!* que le roi vive de longs jours! *Fē fuk'i fan bûr bû di nă dikă*, d'ici à dix jours le roi arrivera.

FÂN, v. n. se dessécher, dépérir.

FANÂH g., FENAH, MPENAH g., arbuste très curieux à cause de son écorce tantôt rouge, tantôt verie, et se détachant par plaques. Ses fleurs en boules jaunes ont une odeur agréable. Syn. *Surur*.

FANAHFANAHI, v. n. aller à l'aventure.

FÂNAL, v. t. détruire complètement. *Daniël fânal nă Bêl*, Daniel a détruit complètement Bel.

FANÂN, v. n. passer la nuit. *Fanânăl ak damă*, bonne nuit, passe la nuit en paix. *Damă nga fanân?* as-tu passé la nuit en paix? *Fô fanân big?* où as-tu passé la nuit dernière? *Sengă mi fanân nă*, ce vin de palme est d'hier, a passé la nuit.

FANÂNO, v. n. passer la nuit avec quelqu'un ou quelque chose. *Ku digé gănă, rekanté, nă nga gep, fanânô*, qui a affaire à un manchot pour se battre à coup de poings doit tenir le poingt fermé toute la nuit. (Prov. Vol.) Dér. de *Fan*.

FANDÉ, v. n. se passer de souper, se coucher sans souper, n'avoir pas de quoi souper. *Su er navé, mbotă du fandé*, si la fourmi ailée vole, le crapaud ne se passe pas de souper.

FANGAY b., PANGAY (L) m., branche de palmier.

FANHĂ, FANKHĂ, v. t. supprimer, abolir, annuler, dirimer, rendre nul ou invalide.

FANHAV g., branche de rondier.

FANHOY, v. n. être timide, peureux. Syn. *Hodă*.

FANKALANKĂ (*Dof u*) fou furieux ou dangereux, qui porte un bâton ou des armes pour battre ceux qu'il rencontre.

FANKHUKAY b., empêchement. *Fankhukay u sêy*, empêchement de mariage.

FANTAR v., poisson plat.

FANVÈR, n. adj. et pron. num. card. trente.

FANVÈRÈL, n. et pron. num. ord. trentième. — v. num. mettre trente.

FÂR g., côte, côtelette. *Dör nã ko bè mokal fâr ãm*, il l'a tellement battu qu'il en a les côtes brisées.

FAR v., adolescent, jeune homme, adulte parvenu à l'âge de puberté. *Far vu bãh lã*, c'est un bon jeune homme. Syn. *Vahambâné*. — v., amant:

FAR, v. t. être du parti de quelqu'un, prendre son parti, se mettre de son côté. *Bul vòlu vâ ãlê, ndégé dẽfũ far ak sa mbañ*, ne te fie pas à cet individu, attendu qu'il est du parti de ton ennemi.

FAR, v. n. être épais en parlant d'une bouillie. *Lãh bu far lã begũ*, c'est de la bouillie épaisse que je veux. — g., *faray* b., épaisseur, consistance d'une bonne bouillie.

FAR v., biffer, effacer, raturer. — m., rature.

FÂR, FER, FOR, FÂRLU, FERLU, FORLU, v. n. brouter, paître.

FARA b., autrefois, intendant, grand fonctionnaire dans quelques royaumes. *Fara'bunt'uker*, chef portier ou intendant des portes de la maison royale. *Fara'bĩr'ker*, chef gardien du vestibule. *Fara'mãlo*, intendant du riz.

FARAFARA b., variété de mil.

FARAHÂN v., vent du nord

FÂRÂL, v. c. répondant à l'adverbe : souvent, fréquem-

ment. *Fãrãl nã kô dẽf*, je l'ai fait souvent. *Fãrãlu-ma fã dẽm*, je n'y suis pas souvent allé.

FARÂLÊ b., partisan, qui est du parti de quelqu'un, qui l'aide ou l'encourage.

FARAMFATÊ, v. t. expliquer, débrouiller, discerner, résoudre une question ou une affaire. — b., discernement, explication, discussion.

FARAMFATÊLU, v. t. demander compte.

FARÂN, v. t. courtiser une femme (T. grossier).

FARANTU, v. n. s'amouracher mutuellement, se courtiser mutuellement d'une manière dissolue.

FÂRÂR v., crête du coq. Syn. *Hér*.

FÂRÂS, v. t. hausser.

FÂRASTU g., FROSTU g., bouteille.

FARAV, v. n. se dégager, s'en aller, en parlant de quelqu'un qui a été tenu à la gêne.

FARAY g., épaisseur, consistance.

FARBÂ b., autrefois, premier dignitaire, après le roi, dans les anciens royaumes du Cayor, du Saloum.

FARFARLÊ, v. t. prendre avec chaleur le parti de quelqu'un, défendre son sentiment, protéger, encourager, enhardir. *Bô gisẽ ku dẽf lu mu varul. ã dẽf, bul ko farfarlẽ*, si tu vois quelqu'un qui fait ce qu'il ne doit pas faire, ne l'enhardis pas en te mettant de son parti. — b., parti, partage de sentiment, attachement de sentiment et d'opinion, attachement à.

FARGĀ, v. t. arranger.

FARI (bûr), se dit d'un grand roi, qui est (gélovar) du sang royal par la mère et par le père. *Dadā fari lă*, satisfaire ses besoins naturels est un roi puissant.

FARKĀT b., FARLĒKĀT b., partisan, défenseur.

FARLĒ, v. t. même que *far-farlé*, mais moins expressif.

FARLU, v. q. être actif, zélé, assidu, laborieux, exact, s'appliquer, être plein d'ardeur. *Halël bi farlu nă lăl ți dangă*, cet enfant est très studieux. — g., empressement, assiduité, activité, zèle, sollicitude, exactitude, ferveur.

FARLULŌ, v. t. rendre assidu, zélé, exact.

FARLŌDI, v. n. être négligent, peu exact, peu appliqué à une chose ou à une occupation.

FARŊAN. FARNĒN, v. pierre, gravelle.

FARŌ, FARU, v. n. faire le jeune homme.

FARO y., champs de riz, rizière; ce mot est mandingue. mais il est fréquemment employé en wolof dans la Gambie.

FĀROS, FROS (L), v. t. balayer.

FĀROSKĀT, FROSKĀT b., balayeur.

FARUL, conj. néanmoins *Far-ul gor garap gă*, néanmoins il n'a pas coupé l'arbre.

FAS, FĀS v., cheval. *Fas u gôr*, *fas vu gôr*, étalon *Fas u đigèn*, *fas vu đigèn*, jument. *Var fas*, aller à cheval. *Takă fas*, mettre les harnais à un

cheval. *Dantukay u fas*, harnais. *Sad'u fas*, houssine. *Đăy-kăt i fas*, maquignon. *Fas u far*, cheval de race, court de jambes.

FAS, FOS, v. t. nouer, faire un nœud.

FĀS y., touffe de barbe.

FAS g., MPAS g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache surtout aux pieds.

FASĀLĒ, v. t. séparer, désunir, disjoindre, dédoubler, diviser des gens qui se battent. *Năr i nit nălē'ngé hēh bē bega đē*, *té amul ku lēn fasalé*, ces deux hommes là-bas se battent à mort, et il n'y a personne pour les séparer.

FASĀLĒKĀT b., qui sépare, qui désunit.

FASĒ, v. n. se séparer de, séparer avec, divorcer, répudier sa femme. *Fasē'k đikô'm*, vaincre son caractère, le surmonter. *Sumă đabar fasé nă'k man*, ma femme a fait divorce avec moi. — b., *mpasé m.*, séparation, divorce. — g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache à quelque partie du corps.

FASĒLŌ, v. t. faire divorcer.

FASĒRĒ, v. n. avoir les premières règles, menstrues. — b., règles, menstrues.

FASLANTĒ, v. n. nouer en passant à plusieurs reprises.

FASŌ, v. n. être résolu, prendre la résolution, se déterminer, se proposer, faire le ferme propos. *Ku bega konfésé bu bāh*, *nga đeka rētu sa i bakar*, *fasô bañ lēn ă đefati ak ndimal u yiv Yalla*, pour faire une bonne confession, il faut

d'abord se repentir de ses péchés, et former la résolution de ne plus les commettre avec le secours de la grâce de Dieu. *Nă nga fasô moytu lu bon té dèf lu bâh*, prends la résolution d'éviter le mal et de faire le bien. — b., *mpasô m.*, résolution, détermination, disposition.

FASTÉ, v. t. nouer.

FAT (L), v. n. mentir avec malice.

FÂT, v. t. baratter, battre la crème pour faire du beurre.

FÂT, v. n. fatiguer, éreinter. *Nâđ vî fât nă ma*, la chaleur du soleil m'a fatigué.

FAT (né) loc. v. faire du bruit en tombant. *Mu né fat ți sủf*, il est tombé avec bruit. Interj. Patatras, pouf.

FATĂ, v. t. boucher, embarrasser, encombrer, resserrer, opprimer, suffoquer, essouffler, mettre hors d'haleine. *Vă đilé lă mu lăkă fată nă ko*, ce que cet individu a mangé le suffoque. *Fată pah mi*, bouche ce trou. *Fată nopă*, boucher les oreilles. — v. n. *fatu*, v. p. et réf. être bouché, embarrassé, encombré, engorgé, se boucher, s'embarrasser. *Pah mi fată nă*, ce trou est bouché.

FATĂ, v. t. aveugler avec la poussière ou le sable, jeter la poussière aux yeux.

FATAH, v. t. broyer avec les mains.

FATAH, FATIH, adv. super. s'emploie pour exprimer la vitesse, la promptitude. *Diu đăv nă né fatah*, un tel s'est enfui bien promptement.

FATAHLU, FOTANHALU (L),

v. n. s'efforcer de passer par une étroite ouverture.

FATAL, v. t. boucher, étouffer, étioler.

FATALI, FATÉLI, v. t. rappeler, faire penser à, faire res-souvenir.

FATALIKU, FATÉLIKU, v. p. et réf. se souvenir, se rappeler, se remémorer, reconnaître un bienfait. — b., souvenir, commémoration, mémoire d'une chose.

FATALIKULÔ, FATÉLIKULÔ, v. t. faire ressouvenir.

FATĂLÔ, v. t. faire boucher.

FATARŊI, v. t. débarrasser, déboucher, désencombrer.

FATARŊIKU, v. p. et réf. se débarrasser, se déboucher, s'agiter pour se débarrasser. *Bul fatarŋiku, dô ma rav*, ne l'agite pas, tu ne m'échapperas pas.

FATAY b., état d'être bouché, obstruction, oppression.

FATÉ, v. t. oublier, ne plus se souvenir, mettre en oubli. *Ku đě ńu faté la*, loin des yeux loin du cœur. — b., *mpaté m.*, oublié.

FATĚNTAL, FOTĚNTAL (L), v. t. user d'une chose avec ménagement afin de la conserver plus longtemps.

FÂTFÂTÉ, v. t. houspiller, tirailler de côté et d'autre.

FATFATLU, v. n. remuer la tête, la secouer. *Fatfatlu du fasălă mbâm-sef ak i nop'ăm*, secouer la tête ne sépare pas l'âne d'avec ses oreilles. (Prov. Vol.)

FATŮ. v. réf. et p. s'aveugler avec du sable, avoir quelque chose dans l'œil.

FÂTU, v. p. être fatigué. éreinté.

FATU, v. n. V. *Fatã*, boucher.

FÂTUKAY b., baratte ou courge dans laquelle on agite la crème pour faire le beurre.

FAV, FÂV, adv. complètement, entièrement. *Suti nã fav*, c'est complètement fini.

FAY, v. t. faire signe de venir, appeler par signe.

FAY, v. n. se séparer de son mari pour un temps. — n., séparation temporaire de la femme d'avec son mari.

FAYÃ b., (M), très grande pirogue.

FAYALIKu, v. p. être recherchée par le mari après une séparation temporaire.

FAYAR g., plante dont la racine traçante donne une bonne teinture jaune.

FAYDÃ g., estime, importance. *Nit u faydã lã*, c'est un homme respectable.

FAYDAL, v. t. donner de l'importance.

FAYLI, v. t. rechercher sa femme lorsqu'elle s'est séparée.

FÊ, contr. p. *fi a* (a étant pour *ak*). *Fê nãr i fan*, d'ici à deux jours.

FÊBÃR (F), v. n. avoir la fièvre. *Dã ma fêbãr*, j'ai la fièvre. — b., fièvre.

FÊG, FÉR, v. n. être rejeté ou abandonné sur le rivage par la mer.

FÊG, v. n. être terminé, fini, disposé. *Mpõt mã fég nã*, la lessive (le linge lavé) est terminée.

FÊG, FÊGAR, v. t. caller, diguer, mettre obstacle à ce que

quelqu'un ou quelque chose se dérange. *Fêgãl lèkèt gi*, mets une calle à cette callebasse. *Fêg nã nag yã*, il a empêché les bœufs de quitter la bergerie. *Fêg nã nit nĩ*, j'ai empêché ces hommes de quitter la réunion.

FEGÃ, FOGÃ, v. t. frapper sur une chose pour en faire sortir la poussière. houssiner, frapper à une porte, frapper à la poitrine. *Bul fegã sa malãn filé ndégé fêl yi ti nèkã*, ne secoue pas ton pagne ici à cause des puces qui y sont. *Harãf nã té fegul*, il est entré sans frapper.

FÊGÃ, v. t. mettre au bord d'un objet, aux limites.

FÉGAL, FÉRAL, v. t. rejeter ou abandonner sur le rivage en parlant de la mer.

FÊGAR, v. t. V. *Fêg*.

FEGU, FOGU, v. p. et réf. être frappé pour chasser la poussière; au fig. être réduit à rien.

FEH, v. n. courir avec précipitation.

FÊH, FÎH, v. n. être frais, aéré. *Béré bi nêh nã dèki*, *dèfã fêh*, il fait bon rester ici, c'est frais. — m., *mpêh m.*, fraîcheur, air frais.

FÊH g., bel arbre à fleurs campanulées roses. Il se couvre de fleurs avant même d'avoir des feuilles. Syn. *Êt i demã*, bâton de sorcier.

FÊHÃ, v. n. se lever en parlant de la lune. — b., lever de la lune. — (S) b., petit pilon.

FÊHÃ, v. t. arracher. tirer ou hâler une corde.

FÊHÃ, v. n. couler rapidement en parlant de l'eau. — (L), v. n. suppurer.

FEHAL, v. t. aérer, rafraîchir, rendre frais, exposer à l'air.

FÈHÈ, FÈHEY, v. n. tâcher, faire en sorte, trouver moyen, prendre des arrangements, des dispositions pour. *Nã nga fèhé bè ñev*, tâche de venir. *Fèhé-yäl nãkũ nga mené*, fais tout ton possible.

FÈILU, v. réf. se rafraîchir, prendre le frais. *Dã ma begã fèhlu òi tãt u garap gi*, je veux prendre le frais au pied de cet arbre.

FEKÄ, FOKÄ, v. t. escamoter, escroquer, enlever, gripper, dérober subtilement et vite.

FÈKÄ, v. t. rencontrer, trouver. *Fèkũ nã ko mu di ñibi*, je l'ai rencontré s'en allant chez lui. *Bã bãr'Sin dëé, fèku-ma Dòälä*, quand le roi de Sine est mort, je n'étais plus à Joal. — v. n. arriver, avoir lieu. *Fèk'on nã nak dã ma amul on lu ma ko agalé bu dèkã*, or il arriva que je n'avais pas de quoi le recevoir convenablement.

FEKÄN b., escamoteur.

FÈKÈ, v. n. assister, être présent, se trouver à. *Bã bãr bã ñevé, fèkéu-ma ko*, quand le roi est venu, je ne m'y suis pas trouvé. *Baré dugup, fèké devèn a ko gen*, avoir beaucoup de mil est bon, mais se trouver en vie l'année prochaine vaut beaucoup mieux. *Ku safũ lef, borom ãm dèf ko fèkéul*, quand on vole un objet, c'est que son maître était absent.

FÈKHÖ, v. réc. tirer chacun

de son côté une corde. Syn. *Hèlõ*.

FÈL, v. t. pousser, repousser quelque chose à terre, renvoyer la balle au jeu. — b., action de repousser.

FÈL, v., puce.

FELÄ, v. n. être ébréché. — v. t. ébrécher.

FELÄ, FULÄ, v. t. percer de part en part, transpercer, traverser. *Dam nã kò'k dasé m bè mu felä*, il l'a transpercé avec son épée.

FELAH b., paille légère

FELÄT, v. n. être avarié, être percé de plusieurs petits trous en parlant du gros mil.

FELÉNG, v. t. fouler aux pieds, dans le sens de mépriser.

FELENGU, v. n. être foulé aux pieds. Traîner, n'être pas à sa place.

FELERLAY g., lilas du Sénégal. C'est un grand arbre touffu, à fleurs violettes en grappes. Il en existe deux variétés, l'une à fleurs jaunes, d'autre à fleurs blanches. Syn. *Solây, handar, mbaylo*. On rencontre aussi un arbuste du nom de *felerlay* se terminant par une belle panicule de fleurs roses.

FELFEL v., FULFUL, FULANI, bœuf de l'espèce moyenne qui vient de chez les Peuls.

FÈLIT b., picot de bois.

FELU, v. n. fuir, s'esquiver, se sauver pour se garantir d'un danger, d'une contagion, s'échapper sans que l'on s'en aperçoive. — v. n. terme familier pour exprimer que quelqu'un est mort. *Badõ bã felu nã*, le pauvre homme est mort.

FÈMÀ g., fête des mahométans.

FÈN, adv. dér. de *Fā, Fi, Fu*.

FÈN, v. n. mentir. *Dă nga fèn, tu mens, tu es un menteur. Yā gen ā fèn, vâlây ! oh ! que tu es menteur ! Syn. Nār.* — v., mensonge, faux rapports, imposture.

FÈÑ, v. n. paraître, apparaître, être manifeste, être trouvé en parlant de choses perdues, être découvert, dévoilé, décelé, divulgué. *Ku amul mbubă, sa bir fêñ, qui n'a pas de chemise, son ventre paraît. Rêrlé von nâ sumă țabi, vandé fêñ nă nak, j'avais ma clef perdue, enfin elle est retrouvée. Kă dôn sață ți sunu pukus fêñ nă, celui qui avait volé dans notre magasin est découvert.* — b., découverte, état d'être découvert.

FENĀH, FĀNĀH, v. n. être vermoulu, se vermouler. *Mată mu fenăh, bois vermoulu. Bopă bu fenăh, tête écervelée, badaud, stupide.*

FENAH g., MPENAH g. V. *Fēnah.*

FENĀHAY b., vermoulure.

FENĀHLO, v. t. rendre vermoulu.

FÈNAL, v. t. faire mentir, attribuer à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas dite, calomnier. *Vă ȡi, bul ma fēnal, monsieur, ne me calomnie pas.*

FÈNAL, FÈNLO, v. t. faire paraître, révéler, découvrir, manifester, dévoiler, déceler, étaler, divulguer.

FÈNATI, v. n. reparaitre.

FENDAL, v. t. mettre sécher à l'air. *Da ănu fendal dugup,*

ils mettent du mil sécher à l'air.

FÈNÈN, adv. dér. de *Fa, Fi, Fu*.

FÈNÈNTAL, v. t. divertir l'attention de l'esprit, détourner la conversation. *Fēnèntal nhèl, avoir des distractions volontaires.*

FÈNÈNTALU, v. p. être distrait.

FÈNFÈNLU, v. n. faire semblant de mentir.

FÈNHÖ, FÈNHUANTÉ, v. réc. s'entrechoquer, se heurter mutuellement. — b; heurt, choc de deux choses.

FÈNKĀ, v. n. se lever en parlant du soleil. *Bu ȡantă bă fēnké, lorsque le soleil se lèvera, au lever du soleil. Dar ȡantă du ko tērē fēnkă, couvrir le soleil avec les mains ne l'empêchera pas de se lever.* — b; lever. *Fēnk' u ȡantă, lever du soleil.*

FÈNKĀ, PÈNKĀ, v. t. donner un croc en jambe.

FÈNKĀT b; menteur imposteur, qui fait de faux rapports.

FÈNKU, v. q. être levé, en parlant du soleil.

FÈNKU, penku, v. p. recevoir un croc en jambe.

FÈNLO, v. t. faire mentir.

FÈNLU, v. t. faire mentir pour soi.

FÈNTĀ, v. n. délibérer, tenir conseil. — v. m. se dit aussi du soleil, quand il est entouré du halo. *ȡantă bă fēntă nă, il y a un cercle autour du soleil; il tient conseil.*

FÈNTĀ, v. t. inciser le palmier pour avoir du vin de palme. — b; incision dans le

palmier pour en extraire le vin
FĒNTĀ ti tahavay, improviser.

FĒNTŪ, v. n. s'établir quelque part de manière à avoir un lieu destiné aux réunions publiques.

FĒNU, v. réf. se produire, se montrer, se faire voir.

FĒP, adv. dér. de Fi, Fa, Fu.

FER, FUR, adv. super. promptement. *Nav nă fer*, il s'est envolé promptement.

FER, v. n. avoir le ventre ballonné de vents pour avoir trop mangé. — b., ballonnement de ventre.

FER v., coton cardé. — v. n. carder le coton. (*Peru* b., carde).

FĒR g., FĒR y., ceinture de perles des femmes.

FĒR v. n. et t. V. *Fég*.

FĒR, v. n. être net, complet, clair, fini, en parlant de discours ou de conversation. *Vah gi fēr nă*, cette parole est claire, complète.

FER, v. n. brouter.

FER, v. t. appuyer contre.

FĒR, v. n. descendre en parlant de la mer, être basse, en parlant de la marée. *Hânăl bē gēt gi fēr, nga topă tēfēs gă*, attends que la mer soit basse, tu suivras le rivage. *Gēt gu fēr*, marée basse.

FĒR, v. n. être sevré. *Mangé la dēbal sa dôm, fēr nă*, je te rends ton enfant, il est sevré.

FĒR, v. n. heurter, choquer. — b., heurt. choc.

FĒRAL, v. t. sevrer un enfant.

FĒRAL, v. t. éclaircir ou compléter une parole. *Di nga*

ma fērāl tēy lă nga ma ganderu von kéro, tu me diras aujourd'hui complètement ce que tu ne m'as dit qu'incomplètement l'autre jour.

FĒRANGALU, V. *Férēnglāyu*.

FĒRANGAY g., grosse liane qui court sur les rochers. Syn. *Fer i nēy*.

FĒRANHAL b., ce qui sert à tenir la porte fermée.

FĒRAVLĒ b., V. *Férévélé*.

FĒRÉ b., FĒRÖ b., enfant un peu grand avant l'âge de puberté. *Féré yă yépă dēm nănu ală bă*, tous les enfants sont allés aux champs.

FĒRĒNGLĀYU, FĒRANGALU. v. n. s'asseoir par terre en se tenant les jambes croisées avec les mains, à la manière des tailleurs.

FĒRĒRÉ b., fleurs.

FĒRĒSTU, FIRĀSU, v. t. repasser sur la main un instrument tranchant. Syn. *Folôsu*.

FĒRĒVĒLĒ b ; panaris.

FĒRFER v; poumon. *Métit u ferfer*, pulmonie.

Ferferi, v. pr., s'agiter, se donner du mouvement. Syn.

Kerkeri.

FER I NĒY g. V. *Ferangay*.

FĒRLU, v. n. brouter, paître.

FĒRNĒNTĀ, v., MĒRNĒNTĀ v., étincelle, flammèche.

FĒRÖ b. V. *Féré*.

FĒRU v. pr. s'appuyer, être appuyé contre quelque chose, avoir un abri, un lieu de repos

FĒS, v. n. être poussif, être affaissé à ne pouvoir ni parler ni bouger en parlant d'un malade.

FÈS, v. n. être ouvert, découvert, apparent, vouloir paraître, faire parade.

FÈS, v. n. être plein, rempli, fourré. *Fès dèl, fès bé dompa, fès bé né mût*, être bien plein, bien rempli. *Bè mu fès dèl*, loc. adv. pleinement, très pleinement, *Fès bè tûru*, être plein à déverser. *Dèfû fès ak hêr*, c'est rempli de pierres. — v. n. monter en parlant de la marée qui monte ou qui est pleine. *Su gêt gû fésé, nga av yôn i kâw*, quand la mer sera pleine, tu prendras le chemin de l'intérieur.

FÈS, v., charogne, animal étouffé.

FÈS, v. t. écorcher, enlever la peau. *Rèy nânû nag vû, fès ko rèk'a dês*, le bœuf est tué, il ne reste plus qu'à l'écorcher. — g., action d'écorcher.

FÈSAL, v. t. faire paraître, montrer par vanité.

FÈSAL, v. t. remplir, compléter.

FÈSAY b., remplissage.

FÈSKÂT v., écorcheur.

FÈSLO, v. t. faire écorcher.

FÊT, v. t. frotter le linge qui a passé par une première lessive. — b., action de frotter.

FETĀ v., espèce de poisson. Syn. *Doto*.

FÊTĀ, v. n. éclater, crever, se rompre en parlant de choses gonflées ou grillées, s'épanouir en parlant de fleurs ou de bourgeons.

FÊTĀ, v. n. refuser, rejeter, ne pas vouloir, ne pas consentir. *Nân nâ ko ko, vandé fêtâ nû*, je le lui ai demandé, mais

il refuse net. *Fêtul*, il n'a point refusé.

FÊTĀ. V. *Fită*.

FÊTĀ, v. n. danser.

FÊTĀFÊTĀ, même que *fêtâ* mais plus expressif. — b., *fê-tav b.*, éclat, fente de ce qui a éclaté.

FÊTAH, FITAH, v. n. rebondir en tombant, réagir, rejaillir en tombant, vibrer.

FÊTAHLÔ, v. t. faire vibrer.

FÊTAHU, v. n. secouer fortement le corps, les doigts, la main, comme dans une brûlure ou dans la colère. *Mêr nû bè di fêtahu*, il s'est fâché jusqu'à secouer les doigts.

FÊTĀKĀT b., danseur.

FÊTAL, FÊTEL b., fusil. *Sâl i fêtal*, gâchette. *Kur âg fêtal*, canon de fusil. *Lel âb fêtal*, batterie. *Bant'u fêtal*, tout le bois du fusil. *Ndân u fêtal*, crosse du fusil. — v. n. tirer un coup de fusil, décharger un fusil. — v. t. fusiller, tuer à coup de fusil.

FÊTALANTÊ, v. réc. se tirer réciproquement des coups de fusil.

FÊTALI, v. t. compléter, achever de remplir. *Sangarâ si menul â fêsal butêl bi, fêtali kô'k ndoh*, cette eau-de-vie ne suffit pas pour remplir la bouteille, achève de la remplir avec l'eau.

FÊTĀLÔ, v. t. faire danser.

FÊTALU, v. p. être armé d'un fusil.

FÊTAY b., dér. de *Fêtă*.

FÊTÊ, v. n. être situé. *Sa dekă fan lă fêtê*, ton village où est-il situé? *Tă vêt u Ndar lă*.

fété c'est du côté de St-Louis qu'il est situé. Être assidu.

FÉTÉFÉTÉ, v. t. enlever une tâche en frottant l'étoffe contre elle-même.

FÉTÉFÉTÈK, adv. précisément.

FÉTÉHAL, v. t. griller au feu le mil égrainé de l'épi mûr.

FÉTÉLÉ, v. t. avoir des choses situées à.

FÉTÈN, v. t. travailler la paille pour entourer les cases.

FÉTÈT, adv. sup. *Alä bā né fétèt ak ndoh*, les champs sont remplis d'eau.

FÉTÈT, v. n. pétiller, éclater avec un petit bruit.

FÉTÌ, FITÌ, v. t. dénouer.

FÉTÌKU, FITÌKU, v. p. et réf. être dénoué, se dénouer.

FÉTÔ ! FÉTÈTÔ ! interj. qui sert pour dire à quelqu'un qui s'est trompé : c'est bien fait ! tant mieux ! c'est bien mérité ! *Dä nga gāñu, fétô! yā ko dèf, lô fi atsi !* tu est blessé, c'est bien fait ! qu'est-ce que tu es venu chercher ici ? — adv. je me suis trompé, c'est-à-dire, dis-je, veux-je dire *Rèy nā ñār i mbilä, fétô! ñār i mbām-älä* j'ai tué deux biches, deux sangliers, veux-je dire.

FÉTÔ, v. n. être voisin. *Kayor ak Dolofo, ñō fétô*, le Cayor et le Diolof sont voisins, se touchent.

FÉVÉ, v. pr. se débarrasser, se disperser.

FÉY, v. t. payer, s'acquitter d'une dette. rembourser, réparer un tort ou une injure, expier, rendre le salut. *Fèy ma, mbit ma vakä la*, paye-moi ou

je t'étrangle. *Ku dèm tã laraf, nga fèy bakar bu gen ä tât sah*, celui qui va en Purgatoire, expie jusqu'au plus petit péché même. *Sô dèfè lu bäh, Yalla fèy la*, si tu fais le bien, Dieu te payera, te récompensera. *Baaläl sa morom tōñ yi mu la tōñ, té Yalla di nã la fèy*, pardonne à ton prochain les torts qu'il t'a faits. et Dieu te récompensera. *Mangi la neyu, té fèyu-la ma*, voici que je te salue, et tu ne me rends pas le salut.

FÉY, v. t. éteindre, effacer. *Fèyäl safarä si*, éteind ce feu. *Fèyäl lilé, sôg ä bindä lènèn*, efface ceci. et tu écriras autre chose. — v. n. être éteint, être effacé. *Safarä si fèy nã kamañ*, ce feu est entièrement éteint. *Mèindä milé fèy nã* cette écriture est effacée.

FÉY, FÖY (L), v. n. nager. *Menu-mä fèy*, je ne puis pas nager.

FÉYÄKU, FÉYKU, se faire payer ce qui est dû, faire rentrer ses dettes, recevoir un paiement. *Mangä fèyäkudì*, je vais me faire payer.

FÉYAKUDÌ, v. n. aller se faire payer.

FÉYAKUSI, v. n. venir se faire payer.

FÉYAL, v. t. payer pour, défrayer.

FÉYAT, v. t. expier, réparer, satisfaire, s'acquitter de nouveau. *Fèyat bakar*, faire pénitence de ses péchés, les expier. — b., *mpèyat m.*, réparation, expiation.

FÉYKÄT b., payeur.

FÉYLÖ, v. t. faire payer.

FÉYU, v. p. et réf. être payé, se payer, se venger, répondre par des injures. *Môm sàgã nã ma man, it ma fèyu*, lui m'a dit des injures grossières, moi aussi je lui ai répondu sur le même ton. *Ku la tòn, bul fèyu*, si on te fait tort, ne t'en venge pas.

FÉYUDI, v. n. aller demander le paiement d'une dette.

FÉYUKÂT b., vengeur, homme vindicatif.

FÉYUKAY b., endroit où l'on nage, lieu de natation, effa-
goir.

FÉYSUSI, v. n. venir demander à être payé.

FI, prép. et adv. V. *Fă, Fi, Fu*.

FIDAL, v. t. agacer, ennuyer. *Fidal nga ma lól*, tu m'ennuies beaucoup.

FIDALI, v. t. consolider, fortifier, avoir soin de. Syn. *Ba-dali*.

FIFTIN b., franc, pièce d'un franc. Syn. *Pisterin*.

FIH, v. n. et ses dérivés. V. *Fêh*, et ses dérivés.

FIL, (L) v., homme circon-
cis, jeune homme. Syn. *Far*.

FILE, adv. dér. de *Fă, Fi, Fu*.

FINDAKU, v. n. être précoce.

FINDI, FINI b., tout petit
mil très précoce et estimé.

FENTĀ, v. t. V. *Fênĕă*.

FIP (né), loc. v. avoir de
l'embonpoint.

FIR, v. t. tendre un piège à, tenter, éprouver. — g., piège, attrapoir, lacet, rets. *Fir u be-lis*, tentation, piège du démon. *Fir u buki*, espèce d'asperge

sauvage couverte d'épines. Syn. *Narara*.

FIR, v. n. être jaloux en, parlant des femmes ou du mari à l'égard de sa femme.

FIRAKU, V. *Firiku*.

FIRĀSU, v. t. V. *Férèstu*.

FIRDAUS b., (A) paradis ter-
restre. Syn. *Alđană biti, alđană sâf*.

FIRFIRON g., petit arbuste à
bois dur, à fruits noirs. Syn. *Susal, gerñay*.

FIRI, v. t. détortiller, dé-
ployer, détresser, effiler fil-à-
fil, dérouler; expliquer, ana-
lyser, commenter. *Di nă fir-
li ma lën đangal lëgi*, je vais
vous expliquer en détail ce que
je viens de lire à présent. —
b., action de défaire des tres-
ses ou des tissus, de déployer,
explication, analyse, commen-
taire.

FIRIKÂT b., commentateur,
qui déploie, qui explique.

FIRIKU, v. p. et réf. s'épa-
nouir, se détortiller, être épa-
noui, détortillé, être expliqué.

FIRIKUTÉ b., épanouisse-
ment, explication reçue.

FIRITÉ b., explication don-
née, développement.

FIRKÂT b., qui est jaloux.

FIRKÂT b., qui tend des
pièges. *Firkăt i mpiĕă*, oiseleur.

FIRKI b., poule aux plumes
hérissées.

FIRNDÉ b., d., preuve, té-
moignage, signification, indice,
signe de convention.

FIRUKAY b., attrapoir, piège,
trébuchet.

FIS, PIS, v. t. bormoyer, fer-
mer un œil pour regarder.

FISU, v. p. être regardé par quelqu'un ayant un œil fermé.

FIT v., âme, esprit, principe de la vie chez les bêtes. Syn. *Ēñ*. — v., nerf, fibre nerveuse du corps de l'homme et des animaux. — v., fermeté, énergie, assurance d'esprit. *Am nă fit*, il est brave, il a de l'énergie. *Nakă fit*, manquer de cœur, être timide.

FIT, v. t. graver, buriner, orner de dessins. — b., dessin d'ornementation gravé ou buriné.

FITĂ, v. t. faire crever des ampoules ou des boutons sur la peau.

FITĂ g., FETĂ g., flèche, dard, trait. *Fit'u Yalla menăsu kô moytu*, le trait lancé par Dieu ne peut pas être évité. (Prov. Vol.) *Am fită*, avoir à une jambe une douleur ou enflure que l'on prétend être occasionnée par un dard lancé pendant la nuit par un génie. — v. t. lancer, décocher un trait, une flèche.

FITAH. V. *Fétah*.

FITI, FITIKU. V. *Féti*, *Fétiku*.

FITNĂ, v. n. être zélé, laborieux, appliqué à. *Fitnă nă tă ligéy ăm*, il est zélé dans son travail. — v. t. faire avec zèle, avec soin. *Nă nga fitnă sa ligéy*, fais ton travail avec soin. — d., zèle, application, émulation.

FIV, v. n. être gonflé de vent, en parlant du ventre.

FLANTER, V. *Fălantêr*.

FÔ, contr. de *fu nga*. *Fô di dêm? fô dêm?* où vas-tu? *Fô bayakô?* d'où viens-tu?

FO, v. n. jouer, s'amuser, badiner, s'ébattre, folâtrer, se récréer, se divertir, plaisanter. *Dă mă fo*, c'est pour plaisanter que je fais ou que je dis cela.

FOAL. v. t. amuser quelqu'un.

FOÂN, v. n. exercer le métier de joueur.

FOANTU, v. n. s'amuser, se divertir, se récréer folâtrer, plaisanter, jouer. — b., amusement.

FOBIN b., danse indécente.

FOBIN, v. n. danser le *fo bin*.

FOF, v. n. ôter le poil d'une peau ou la barbe d'un épi.

FÖF, v. t. vanner le mil pour ôter le son.

FOFARÉ b., morceau de cuir.

FÖFU, FÖFULÉ, dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FÖG, FÖK g., brésillet (?) arbuste formant des haies impénétrables. V. *Kuri*. *Fôg*, *Fôk* ou *hol*, grand et bel arbre ressemblant beaucoup au caïcédrat (*hay*).

FÖG, FOGĂ, FOGARÉ, v. t. penser, présumer, conjecturer, soupçonner, se douter de.

FOGĂ, v. t. V. *Fegă*.

FOGATU, v. n. faire des conjectures.

FOGATU g., conjecture.

FÖGEL g., soupçon, doute.

FOGÊT, *nanga* — loc. v. enlever complètement.

FOGORLU, v. pr. s'encourager soi-même.

FOH, FOHĂ, v. n. être disloqué, séparé, démanché, débousqué.

FOHA, FOHĀTAL, FOHLŌ, FOHI, FOKHI, v. t. disloquer, démancher, débander un bandeau, décoiffer un mouchoir, un bonnet, se découvrir, ôter le bonnet ou le chapeau.

FOHARŊI, v. t. remboîter, remettre un membre démis.

FOHARŊIKU, v. pr. faire des efforts pour se dégager.

FOHATĀLU, FOHU, FOKHU, v. réf. se disloquer un membre, se faire un entorse, se démancher.

FOHOD. V. *Fahaḍ*.

FOHU même que *Fohätalu*.

FOKALI, FOKHALI, FÖNKALI, FÖNKHALI, v. t. rendre ambitieux.

FOKALIKU, FOKHALIKU, FÖNKALIKU, FÖNKHALIKU, v. p. être ambitieux.

FOKĀT, FOĀNTUKĀT b., joueur, badin.

FOKI, FOKHI, FÖNKI, FÖNKHI, v. n. se bouffir, se gonfler, s'enfler, être bouffi, lever en parlant de la pâte. — b., bouffissure, gonflement, action de lever en parlant de la pâte.

FOLO, v. t. faire jouer, faire s'amuser.

FOMĀ, v. n. chômer.

FÖMPĀ, v. t. essuyer, approprier, nettoyer.

FÖMPĀKĀT b., qui essuie, qui frotte.

FÖMPU, v. réf. et p. s'essuyer, se frotter, être essuyé, être frotté.

FÖMPUKAY b., essuie-mains, torchon.

FÖN, v. t. baiser, flairer, sentir, porter à son nez. — v. n. priser, prendre du tabac en

poudre — b., baiser, action de flairer, de priser du tabac.

FÖNĀ, v. t. épisser, joindre deux bouts de cordes ensemble en entrelaçant les torons qui les composent. Syn. *Fulanté*.

FÖNAL, v. t. donner à baiser, donner une prise de tabac. *Tu bāb bi, fōnal mā*, blanc, donne-moi une prise de tabac.

FÖNALU, v. réf. se faire donner une prise de tabac. *Dă mafōnalusi fi yov*, je viens me faire donner une prise de tabac par toi.

FÖNANTÉ, FÖNĀTÉ, v. réc, s'entrebaiser, s'embrasser.

FÖNAY b., baiser.

FÖNDONG, adv. super. *Vatu bē né fōdong*, être bien rasé, Syn. *Kōdong*.

FÖNFÖN, baisotter.

FÖNKĀT b., priseur.

FÖNKI, FÖNKHI, et leurs dérivés. V. *Foki* et ses dérivés.

FÖNKILO, v. t. enfler, gonfler, bouffir, faire lever en parlant de la pâte.

FÖP. V. *Fép*, dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FOR, v. t. trouver une chose perdue, faire une trouvaille, ramasser une chose tombée, rassembler. *For yaram*, s'engraisser. *For, nē ndok, ḡēba lētil*, quiconque trouve un oḡ jet, dit tant mieux, ne le rendra jamais. (Prov. Vol.)

FORATI, v. t. retrouver.

FORĀTU, FORTU, v. t. chercher partout, fureter, glaner, ramasser çà et là.

FORHAN b., le coran.

FORLU, v. n. V. *Fär*, paître

FOROFORO, v. t. frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre pour avoir du feu.

FOROH, v. n. être aigre, aigrir, fermenter, s'aigrir, se corrompre, être emporté, vif.

FORÓHAL, v. t. aigrir, aciduler, faire fermenter.

FOROHAY b., aigreur, acidité, âpreté.

FOROHSI, v. n. devenir aigre.

FOROHU, v. n. devenir aigre, fort, acide, s'aigrir. *Biñ bi dëfâ forohu*, ce vin devient aigre.

FOROKTOK, adv. super. *Dog nă foroktok*, il se leva brusquement.

FORTU, V. *Foratu*.

FORTUKĀT b., glaneur, chercheur.

FORYĀ ġ., docteur dans la science de la religion musulmane.

FOS, v. t. V. *Fas*.

FÖT, v. t. lessiver, laver, blanchir le linge.

FOT, v. n. suffoquer, s'étouffer soit par une arête soit pour avoir avalé quelque chose de trop volumineux.

FOTĀ, v. n. être disloqué, être cassé en parlant du goulot d'une gorgoulette, de la queue d'une callebasse ou autres choses semblables. — v. t. disloquer, casser dans le sens indiqué. *Fotā bārām*, se tirer les doigts pour les faire craquer.

FÖTAL, v. t. faire la lessive pour quelqu'un. *Utal ma ġiğen ku ma fötal*, cherche moi une femme pour me laver mon linge.

FÖTĀLÖ, v. t. fouler un membre.

FOTANHALU (V), v. n. V. *Fatahlu*.

FOTĒNTAL (L), v. t. V. *Fatēntal*.

FÖTI, v. n. épier, monter en épi. *Sună foțangul*, le petit mil n'est pas encore épié.

FÖTIT y., lavure de lessive.

FÖTKĀT b., lessiveuse, blanchisseuse.

FÖTLÖ, v. t. faire laver.

FOTLÖ, v. t. étouffer, suffoquer.

FOTOSU (S). V. *Férèstu*.

FÖTUKAY b., lavoir, buanderie.

FÖY. V. *Fëy*.

FOYFOYI, v. n. voltiger, souffler légèrement.

FROS (L) v. t. V. *Făros*.

FROSTU g. V. *Farostu*

FU, prép. et adv. V. *Fă, Fi, Fu*.

FUDĀ, v. t. dresser, allonger, étendre quelqu'un ou quelque chose, susceptible d'être tendu. — v. t. donner un coup de fer à repasser au linge pour l'étendre.

FUDEN g., arbuste dont les feuilles servent aux indigènes à teindre leurs ongles en rouge. Ils en teignent aussi parfois la queue de leurs chevaux. Syn. *Hënné, lémélémé*.

FUDU, v. réf. et p. s'étendre, s'allonger en baillant.

FÜF, v. n. souffler, faire du vent ou pousser de l'air par la bouche, insuffler. — b., souffle, bouffée de vent, insufflation.

FUF, adv. super. *Dëf ko sût fuf*, il le surpasse de beaucoup.

FÜF g., plante dont les racines sont médicinales et dont

on se sert pour chasser les serpents à cause de leur odeur très forte.

FUFATĀ b., espèce d'encens.

FUFU b., mets *akou* fait avec la farine de manioc.

FÛG b., digue contre les eaux.

FUHĀ, v. t. défoncer.

FUHALĒ, FUKHALĒ. v. n. être gourmand pour le manger et pour le boire, goinfrer. Syn. TIT. — b., gourmandise, envie passionnée du boire, du manger et de l'argent. — b., glouton, gourmand.

FUHALĒKĀT, FUKHALĒKĀT b., gourmand, glouton, intempérant dans le boire et le manger, goinfre.

FUHĀRI, v. n. ignorer. Syn. *Fäku*, *Hamadi*.

FUKĀ, n. adj. et pron. num. dix. *Fuk'ak bènă*, onze. *Nâr-fukă*, vingt.

FUKĒL, n. et pron. dixième *Gis nă durom-nănĕnt nă, ana fukel bă ?* j'ai vu les neuf, où est le dixième? — v. t. faire ou mettre dix. *Durom-nĕt' angi, vandé var nga ko fukĕl*, en voici huit, mais il faut en mettre dix. *Fukĕl nă ko*, j'en ai mis dix.

FULĀ, V. *Felă*.

FULĀ d., circonspection, prudence, importance. *Nit āk fulă, nit u fulă*, homme prudent, circonspect. *Nĕv nă fulă*, il est inconsideré. *Lu amul fulă*, ce qui n'a pas d'importance.

FULAL, v. t. estimer, attacher de l'importance. *Sérĕr yi fulal nañu nag lól*, les Sérères attachent beaucoup d'importance aux troupeaux.

FULANTĒ, v. t. épisser, joindre deux bouts de corde ensemble en entrelaçant les torons qui les composent. Syn. *Fonă*.

FULĒ (F), v. n. monter contre le courant, fouler le courant.

FULĒ, adv. dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FULFUL, FULANI, V. *Felfel*.

FULI (dériv. de *fal*), v. t. détrôner, destituer, déposer, disgracier, révoquer.

FULIKU, v. q., être détrôné, destitué, déposé, dégradé. — b., destitution, dégradation.

FUŃKĀ b., élément.

FUNKAL, v. t. bâcler.

FUR, adv. super. *Vĕh nă fur*, c'est très-blanc. *Nav nă fur*, il vole à tire d'aile. V. *Fer*.

FÛR, v. n. écumer, faire de l'écume, mousser, fermenter, lever.

FURI, v. n. être déteint, terni, décoloré en parlant d'étoffe, être livide.

FURIKU, v. réf. se déteindre, se ternir, se décolorer.

FURILÔ, v. t. déteindre, faire perdre la couleur. *Dara menul ă furilô matân mi*, rien ne peut faire perdre la couleur de ce pagne.

FURITĒ b., décoloration, lividité.

FÛRLO. v. t. faire écumer, fermenter.

FURTAK, v. t. désirer quelque chose immodérément. — b., désir immodéré.

FURUHLU, v. t. sucer.

FÛS, v. n. être en abondance, surabonder. *Baré nă bĕ fûs*, il y en a en très grande abondance.

FŮS, v. n. se dit des fruits qu'on ne peut manger qu'après les avoir fait fermenter, comme la sapotille ou la nèfle.

FŮSAY b., abondance.

FŮSLÉ, v. t. avoir en abondance. — v. n. abonder.

FUT (né), loc. v. *Mungé né fut*, il est complètement nu.

FUT, *génă fuț, né fuț génă*, être saillant.

FUTĂ, v. n. avoir, à l'endroit d'où l'on a tiré une chique, des ampoules aux pieds ou aux mains. *Sumă tankă dăfă fută*, j'ai une ampoule au pied. — b., ampoule.

FUTĂ, adv. super. *Havi bē*

mu né fută, dépouiller entièrement, mettre à nu.

FUTA, FUTARAL, v. t. mettre à nu.

FUTAKU, v. pr., se mettre, être mis complètement nu.

FUTÉ, v. n. avoir la maladie des ampoules. — g., maladie des ampoules.

FUTÉF b., nudité.

FUTĚNTĂN b., enflure douloureuse à l'endroit d'où l'on a tiré une chique.

FUTURLU, v. n., être nu, se mettre à nu. — g., nudité.

FUTĬ, V. *Foți*.

FUYAKU, v. n. revenir, reparaître *I gōm ăm fuyaku nănu*, ses plaies sont revenues.



G

G, septième lettre de l'alphabet volof, se prononce toujours devant toutes les voyelles comme en français devant *a*, *o*, *u* et ne prend jamais devant *e* et *i* la valeur du *j* français. Ainsi *ge*, *gi* sont prononcés *gue* *gui*. G se prononce par expiration et par aspiration : *ga*, *ag*.

G̃, représente une articulation nasale et gutturale qui est complètement étrangère à la langue française, mais que nous trouvons exprimée en anglais et en allemand par le *g* : en anglais, à la fin des mots comme dans *bring* (apporte), *young* (jeune), et en allemand, au milieu et à la fin des mots, comme dans *bringen* (apporter), *bring* (apporte), *hang* (penchant). En volof ce son est usité au commencement, au milieu et à la fin des mots.

G

G, l'une des consonnes initiales de l'adjectif défini *le*, *la*. Elle semble affectionner les noms primitifs commençant par une consonne gutturale et quelques nasales, et les noms des plantes tandis que le nom des fruits prend la consonne *b*.

GĀ, GI, GU adj. déf. *le*, *la*.
Gāl gǎ, le navire (éloigné) ;
gāl gi, le navire (présent) ;
gāl gu, le navire (dont la distance est indéterminée).

—, —, —, adj. rel. *qui*, *que*.
Gāl gǎ ma gis, le navire que je vois.

—, —, —, pron. rel. *lequel*, *laquelle*.

GU, pron. poss. de la 3^e pers. avec un nom. *Gu'Pér*, celui ou celle de Pierre.

GĀLÉ, GHÉ, GULÉ, adj. dém. et rel. *ce*, *cette*.

GĒP

—, —, —, pron. dém. et rel. *celui-ci*, *celle-ci*, *celui-là*, *celle-là*, *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*.

GÔGA, GÔGU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) *ce*, *cette*.

—, —, pron. dém. *celui-là*, *celle-là*.

GÔGĀLÉ, GÔGULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), *ce*, *cette*.

—, —, pron. dém. *celui-là*, *celle-là*.

GAN ? adj. et pron. inter. *quel*, *quelle*, *lequel*, *laquelle* ?

GĒNĀ, adj. et pron. num. *un*, *une*. *Gēnā gāl rēkǎ lâ am*, je n'ai qu'un navire. *Gēnāvalǎ* (*gēnā valǎs*), *gēnuvadǎ* (*gēn'u valǎ*, une des parties), *moitié*.

GĒNĒN, adj. et pron. indéf. *un autre*, *une autre*.

GĒPĀ, adj. et pron. indéf.

tout, toute, entier, entière. *Gu-di gã gépã nétavu-ma*, toute la nuit je n'ai pas dormi.

GÂS, GOS, pron. poss. *Su-mã gos*, le mien ; *sa gos*, le tien ; *gos ãm*, le sien ; *sunu gos*, le nôtre ; *sẽn gos*, le vôtre ; *sẽn gos*, le leur.

GÂ ñ., GAY (plur. de *vã d.*, *vay*) gens, personnes, individus, hommes, messieurs. *Gã* s'emploie avec l'adjectif défini et démonstratif et *gãy* avec l'adjectif possessif. *Gã ñi*, *ñev-lẽn filé*, messieurs, venez ici. *Samã i gãy*, mes amis.

GA, v. t. réclamer une dette.

ĞĀ, ĞANĠ, ĞAPI, v. n. ouvrir la bouche, avoir la bouche béante. *Yeru bé ğa*, regarder à travers un trou ayant la bouche béante. Syn. *Af*.

GAB, adv. super. *Borom' lèh yu né gab*, homme joufflu.

ĞĀBĀ, ĞEB, v. t. tenir le poing fermé, empoigner, attraper avec les mains, prendre par poignées. *Ğăbăl téré bi*, prends ce livre. *Ku digê gănă, rekanté, nă nga ğeb, fanănô*, celui qui a affaire à un manchot pour se battre à coup de poings doit coucher avec son poing fermé. (Pr. Vol.) — *b.*, poignée, autant que le creux de la main peut contenir.

ĞĀBĀB *b.*, machoire.

GABARÉ (F), v. n. godiller.

GABAS, v. n. être sensible à la tête au toucher. On dit qu'on se sert de ce terme, à S. Louis seulement, pour désigner un homme atteint de mauvaises et sales maladies.

ĞĀBĀS, adv. v. avec *né*, prendre un objet et le tirer à

soi. *Mu né ğabás téré bă*, il prit et tira le livre à lui.

ĞĀBU, v. q. être orgueilleux, s'ennorgueillir, être hautain être vain. Syn. *Rév.* — *b.*, *ngăbu g.*, *găbuté g.*, orgueil, suffisance, arrogance, enflure, vanité.

GABU *g.*, morceau de bois d'ébène de la forme de noyau ou d'amande, dont on faisait autrefois des colliers.

ĞĀBULŌ, v. t. enorgueillir, rendre hautain.

ĞĀBUTÉ *g.*, *V. Găbu b.*

GADĀ *g.*, campement des maures.

GADA, v. t. charger un fardeau sur les épaules de quelqu'un, faire porter sur les épaules.

ĞADĀ, v. t. fendre, inciser les chairs, une plaie, un arbre ; appliquer les ventouses. *Ğăđă ndoh, sa denă fă mėti, ndè du ko tah ă dog*, fendre l'eau, la poitrine en souffre, mais cela ne la fait pas fendre. (Prov. Vol.) —, *ngăđă g.*, incision dans la chair, ventouse.

ĞADĀ, v. t. couper près de la racine des arbustes ou de jeunes arbres pour préparer le terrain à la culture. *Garap lô fă găđă, mô fă đébi*, si on coupe un arbre jusqu'à la racine seulement, il repoussera toujours. (Prov. Vol.)

ĞADAF même que *Ğiđah*.

ĞĀDAM *g.*, rate, maladie de la rate.

GADARŊI *b.*, espèce de *lăh* ou bouillie très épaisse, presque comme le couscous. Syn. *Đadarŋi*.

GADAY, v. n. émigrer, s'expatrier, s'exiler, voyager ou habiter temporairement en pays étranger comme exilé. —, *ngaday* g., émigration, exil, bannissement temporaire et volontaire pour cause politique.

GADAYLO, v. t. faire émigrer, exiler, expatrier.

GADBAT, v. n., être surpris par les pluies quand on n'a pas fini de préparer son champ.

GADÉ g., espèce de collier en cuir que les hommes se mettent autour du cou, par superstition ou comme ornement.

GADEN g., *Gadon* g., pédoncule, tige qui tient le fruit ou l'épi.

GADI, v. t. bander, tendre.

GADO g., espèce de danse indigène. —, v. n. danser le gado.

GADU, v. t. porter un fardeau sur les épaules ou sur le dos, se charger ou être chargé sur les épaules. *Lu téré nga gadu bantă bi asté di ko énu ?* pourquoi ne portes-tu pas ce morceau de bois sur les épaules, au lieu de le porter sur la tête. *Gadu nă ko*, il le porte sur les épaules. — b., action de porter sur les épaules ou sur le dos.

GADUKĀT b., qui porte un fardeau sur les épaules.

GADUKAY b., *ngadu* l., cognée.

GADUKAY b., bandoulière, bretelles, ou tout ce qui sert à porter quelque chose sur le dos ou les épaules.

GADULÉ, v. t. aider à porter sur les épaules.

GADULO, v. t. faire porter sur les épaules.

GAËNDÉ g., lion ; au fig. homme fort et vigoureux.

GAËT g., chevrons de case sur lesquels on tresse la voûte.

GĀF g., influence bonne ou mauvaise exercée par une personne ou une chose sur celui qui s'en sert ou qui s'en approche. C'est une superstition du pays. *Dîu, gâf ăm bâh nă ti man, vândé gâf u malân ăm bâhul tă môm*, la société d'un tel me porte bonheur, mais il a un pagne qui lui est funeste. *Am gâf*, porter bonheur ou malheur. *Ăy gâf*, porter malheur.

GAFKĀ g., picotin, petit sac qu'on suspend à la tête du cheval pour lui donner à manger.

GĀGANDÉ, g., accident, malheur d'autrui arrivé entre vos mains, sans que vous en soyez la cause ni que cela vous soit imputé.

GAH, g., énorme sac fait avec une peau de bœuf entière.

GĀH, v.n. braire, croasser, hurler. *Am nă buki bu gâhul, té dégên ker*, il y a des hyènes qui ne hurlent pas et qui sont cependant près de la maison. (Prov. Vol.) *ngâh* b., braiment, croassement, hurlement.

GAK (S), v. t. forcer quelqu'un à recevoir l'hospitalité. Syn. *Fég*.

GĀK, v.t. armer un fusil, tendre le chien d'un fusil.

GĀKĀ, b., homme ou animal très-maigre. —adv. sup. *yoy nă bè gākă*, il est extrêmement maigre.

GAKĀ, v.n. être taché, souillé, sali, crasseux, avoir des taches. —b., tache, souillure. *Lu amul gakā*, immaculé. *Hēk bā amul gakā*, la Vierge immaculée.

GAKAL, v.t. souiller, tacher.

GAKALO, v.t. faire tacher, faire souiller.

GĀL, g., pirogue, bateau, navire, embarcation en général. *Gāl i tubāb*, navire, embarcation à l'européenne. *Gāl i volof*, pirogue indigène. *Bop'u gāl*, proue, avant de navire. *Tāt i gāl*, poupe, arrière de navire. *Gāt u Nūn*, arche de Noé. *Eb i gāl*, charge d'un navire, *varugāl*, ou *varugar*, devoir. *Gāl i dōr b.*, carcasse osseuse d'un poisson, rejetée par la mer. Syn. *Hāh i gēt*.

GALĀ, v.t. mettre des traverses.

GALĀ, v. n. se dit de l'enfant qui rejette le lait.

GALĀ, géla, v. n., baver.

GALAD, g., grisgris ou amulette en général.

GALAH, g., ceinture de grosses perles autour des reins.

GALAH, *tāti galah*, *tāti ngala* très peu.

GALAHNDIKU, GALAHNDĀ-KU, v.n. se gargariser, rincer la bouche. —b., gargarisme.

GĀLAK, v.t. payer les impôts. —b., contribution, impôt, tribut, coutume, droit.

GALAKU, v.t. demander l'impôt, forcer à payer contribution.

GĀLAKU, v. n., être découvert, se découvrir d'une ma-

nière indécente. (t.vulgaire)

GALAL, g., poutre ou bâton enduit de terre glaise ou de boue et placé sur pilotis, pour soutenir les greniers.

GALAL, b., sillon.

GALĀLI, b., vêtement tout usé, haillon entièrement déchiré.

GALAN, g., GALON, g., son, bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Gēnā galan i bāt di nā sōf*, un ton monotone, ennuye.

GALAN g., baguette de tam-tam.

GALAN g., alcool.

GALAN, GALANDĒ, v. t. croiser, mettre en forme de croix. *Krua bā mō di nār i bantā yā nū galané*, la croix c'est deux morceaux de bois mis au travers l'un de l'autre.

GALANDU, v.p. être en travers.

GALANDU, b., sud.

GALANG, b., GALANGĀ, GALANKĀ, g., pelle en bois, garnie de fer à l'extrémité pour la culture du riz.

GALAP, GELAP, NĀLAP, v. t. bâillonner, mettre un bâillon aux jeunes animaux pour les empêcher de téter. —b., bâillon, morceau de bois que l'on met dans la bouche des jeunes animaux pour les empêcher de téter.

GĀLAR, V. Gélar.

GALBĀ, b., bracelet en grains de bois noir garni d'argent.

GALĒ, g., espèce de perle ou de verroterie.

GĀLĒ, adj. et pron. dém. dér. de *Gā, Gi, Gu*.

GALĒR, g., GĒLA, g., marsouin, mammifère, marin.

GALFAT (F), v. t. calfat.

GALFATKĀT b., calfat, calfa-
leur.

GALGAL, v. n. donner un
croc en jambe.

GALGALI, v. réc. se donner
mutuellement des crocs en
jambe.

GALI, v.n. s'abâtardir, dégé-
nérer, être dégénéré, être ab-
ject. *Kěnă du gali dē*, personne
n'est indigne de la mort. (Prov.
Vol.)

GALILÔ, v.t. abâtadir, faire
dégénérer.

GALO, GANGLO, ĞAPILO, v.
t. faire tenir la bouche béante,
faire ouvrir la bouche.

GALON, g., V. Galan.

ĞĀM, g., machoire, man-
dibule.

ĞĀMĀN, b., ĞAMANKĀT, b.,
circonciseur. *Or sa ġāmānkāt a
gen or sa lētākāt*, il vaut mieux
tromper son circonciseur que
son coiffeur. (Prov. Vol.)

GĀMRĀ, b., gourde à met-
tre du liquide. *Ďēndal ma nār
i ġāmb i div*, achète pour moi
deux gourdes de beurre.

GAMBĀ, (L), v.t. faire cuire
le couscous à la vapeur. Syn.
Tay.

GAMBANTU, (L), v.n. gam-
bader, sauter, s'amuser, cou-
rir. *Halël yi, ndah mānu-lēn ă
fo tă ker gă, té băŋ ă gam-
bantu ti mbēda mi ?* enfants,
ne pouvez-vous pas vous amu-
ser à la maison, au lieu de
gambader dans la rue ?

GĀMO, nom d'une lune ou
du troisième mois chez les ma-
hométans. C'est la fête de
l'anniversaire de la naissance

de Mahomet qui se célèbre dans
ce mois.

GAMO g., caste dont les fa-
milles ont certains *santă* déter-
minés.

ĞAMPĀ, v. t. mordre en par-
lant des animaux, prendre avec
les dents, *Hađ bă ġambă nă ko*,
le chien l'a mordu.

ĞAMPAT, v. t. ronger, gru-
ger tout autour, mordre, en-
tamer. *Sô dē đēm ă ġampat
đělēm, mbôt nga amul*, si tu
essayes de ronger le fer à
égrainer le coton, c'est que tu
n'as pas d'épis de mil à ron-
ger.

ĞĀMU, v. n., mettre sur ses
cheveux du beurre mêlé avec
de la terre noire.

GAN ? adj. et pron. inter-
dér. de Ğă, Gi, Gu.

GAN g., hôte, étranger, voya-
geur. *Gan yu baré begalul
mbāmsef, ndégé du-nu ko
yapă*, beaucoup d'hôtes n'im-
portent pas à l'âne, parce
qu'ils ne le dévoreront pas.
(Prov. Vol.) *Dă ma baré gan,
bē đotu ma dară lēgi*, j'ai tant
de gens à loger chez moi que
je ne puis vaquer à rien à
présent. *Ku măn gan*, hospi-
talier. *Gan su dikē, silmahă
lă ; su dē nubi, gévël lă*, quand
un hôte arrive, c'est un aveu-
gle ; quand il part, c'est un
griot (mendiant.) (Prov. Vol.)

GĀŊ, v. Ceñă.

GĀŊ, v. n., être saumâtre.

GĀŊ, v. t., blesser, meur-
trir. *Ku la gāŋ ti bārăm bi ?*
qui est-ce qui t'a blessé au
doigt ?

GĀŊĀ (né) loc. v. être en
abondance.

GĀNĀ g., manchot, personne privée de doigts par suite de la lèpre. *Ku begul gāñā, ba kô'k vèñ ām*, qui ne veut pas d'un manchot, le laisse avec ses mouches. *Ku digê gāñā, rekanté, nā nga ġep, fanānô*, celui qui a affaire à un manchot pour se battre à coups de poings doit coucher avec son poing fermé. (Prov. Vol.)

GANALÉ, v. t. loger, donner l'hospitalité. — g., hospitalité donnée.

GANALÉKĀT b., qui donne l'hospitalité.

GAÑANTÉ v. rec., se blesser mutuellement.

GANĀR, pays des maures. *Gil'ganâr*, vent du nord-ouest.

GANAR, V. Génar.

GANARU, *sab ganaru*, partir au point du jour.

GĀNĀT, v. n. meurtrir de nouveau.

GANAY g.,^e arme offensive en général. *Ganây gu ñô sôh*, arme à feu. *Ruġi ganây*, dégaîner.

GANĀYU, v. réf. s'armer, revêtir ses armes. *Ku di dêm hāré, nga ganāyu, mbā dô tã fađ sohla*, qui va à la guerre, revêt ses armes, sans cela il n'est d'aucune utilité.

GANDĀ, v. t., couper la respiration. *Safarā si gandā nā ma*, le feu m'a coupé la respiration.

GANDĀ g., bûche, tronc d'arbre, poutre.

GANDĒR g., femme mariée, par opposition à celle qui ne l'est pas.

GANDĒR, GANDĒRU, v. t., laisser imparfait, inachevé, in-

complet, s'écarter, s'éloigner. *Vah nga ma nākā diu mël, vandé dā nga ma ko gandêr*, tu m'as bien dit comment un tel est, mais tu ne m'as pas tout dit.

GANDIK, GANDIN (L) g., V. Gèndèl.

GANÉ, v. n. loger chez quelqu'un, faire visite en y logeant.

GANĒDI, v. n. aller loger chez quelqu'un. *Dā ma baré ligéy, mô téré ma ganédi la bël tèy*, j'ai beaucoup d'ouvrage, c'est ce qui m'a empêché jusqu'à présent d'aller passer quelque temps chez toi.

GANÉSI, v. n. venir loger

GANG g., V. *Bot g. ficus*.

ĞANG, V. Ğă.

GANGĀ, v. n. n'être pas passer, rester longtemps dans un endroit.

GANGAĖÉ, v. t., porter avec peine sans savoir où l'on va. *Bô dē gangaġē yaram vu amul laf vilé*, pendant que tu portes ce misérable corps.

GĀNGĀN b., blessure, meurtrissure.

GANGĒRU, v. n. courir çà et là en parlant d'une femme sans mari.

GANGĪRLU, v. n., *mèr bē ganġirlu*, éprouver une violente colère.

GANGĹO, V. Ğalô.

GANGUNĒ, NGANGUNĒ g., trône, siège. *Ganguné Daoda*, trône de David.

ĞĀNKĀ, v. t. tenir avec ou entre les dents, happer. — v. t. faire raccommoder une chaudière ou une calabasse cassée.

GANTAH b., tige de mil quand il commence à sortir de terre.

GANTËN, GANTON g., vertèbres du corps animal.

GANTU, v. t. refuser, rejeter une demande, dénier, réprouver, désapprouver.

GĂNU, v. p. et réfl., être blessé, être meurtri, s'être coupé, se blesser, se couper, se meurtrir. — b., meurtris-sure, blessure.

GĂNU, v. n. froncer les sourcils.

GĂNUF, GĂNUS, GENŪF., poussière ou sable mouvant dans lequel on s'enfonce, — v. n. être mouvant en parlant d'une poussière ou de sable.

GANUGANU, adv., par bonheur.

ĞAP (né) loc. v. être grandement ouvert. *Nă buntă bi ubăku bē né ğap*, que la porte soit grandement ouverte.

GAPĂ b., mesure de capacité pour les solides, à dimensions variées suivant les localités. *Dăyăl ma nâr i gap'i sună*, vends pour moi deux mesures de petit mil. — v. t. priser, évaluer.

GAPĂ, v. t. couper le chemin à quelqu'un qui se sauve et le devancer pour l'attraper.

ĞAPĂ, ĞEPI, v. réfl., se découvrir indécement. (t. vulgaire).

ĞAPAĞAPARAL, adv. sup., grandement ouvert.

GAPI V. Ga, *Ğapil sa gēmiñ*, ouvre la bouche toute grande.

GAPARU, GEPĂRU, HEPARU, HEPÉRU, v. n. s'asseoir par terre en mettant les jambes

l'une sur l'autre du même côté, comme les mahométans quand ils font le salam.

ĞAPILO, v. t. V. *Ğaló*.

GAR b., mélange de bouillie (*lăh*) avec du poisson ou de la viande. — v. t. mélanger de la bouillie avec du poisson ou de la viande.

GAR (VAR U) b., devoir. Même que *Var u ğal*. V. *Gar* et *Ğal*.

ĞÂR, v. t. raccommoder, recoudre ce qui a été décousu. *Ğâr dală*, raccommoder les souliers. *Ğâr sa bakăn*, tenir mordicus. *Ţi lilé la ğâr bakăn ăm*, il y tient mordicus.

GARANVALÉ, V. *Garuválé*.

GARAP g., arbre, plante. *Dôm u garap*, fruit de l'arbre. *Tăt u garap*, pied d'arbre. *Bant'u garap*, tige d'une plante. — g., médicament, remède, drogue. *Dă ma la nânsi garap*, je viens te demander un remède. — g., grisgris, petit morceau de bois ou de racine auquel la superstition fait attribuer la vertu ou de guérir, ou de préserver d'un malheur, ou de procurer un bonheur.

GARBO b., catin, femme de mauvaise vie, prostituée.

GARÉ, GARÉY b., coton filé et bien retord avec lequel on ourdit.

GARGAMBOSE g., cactier, cactus ou figuier de l'Inde, figuier de Barbarie.

GARIALĂ ğ., gros sac de cuir qu'un homme peut à peine porter.

ĞÂRKĂT b., raccommodeur, qui recoud.

GARMI g., noble ou prince

du sang royal dans les anciens royaumes du Kayor et du Baol. — b., homme beau et bon, bien élevé. — b., partie du milieu dans le soufflet du forgeron.

GARSËT, GARSËTU g., aiguille d'Europe.

GARUVÂLÉ, GARANVÂLÉ, v. t. désigner quelqu'un dans un reproche sans le nommer. *Garuvâlêu-ma kên ti sumă vah*, je n'ai désigné personne dans ce que j'ai dit.

GAS b., tabatière en bambou (S. Louis et Valo).

GAS, GÂS, GES, v. t. creuser, fouiller, gratter la terre, faire une fosse. *Gasangu-ñu gèrté yă*, on n'a pas encore récolté (creusé) les arachides.

GÂS, v. n. avoir la rougeole. — g., rougeole.

GÂSAH. V. *Gesah*.

GASÂMGÂSAM. GÂSANĞGÂ-SANĞ, v. t. secouer un arbre pour en faire tomber les fruits ou toute autre chose pareille, comme un homme pour le faire tomber. *Nêy mănul dară ti dahar, hană găsangăsang, bayi*, l'éléphant ne peut rien contre le tamarinier, sinon peut-être le secouer et le laisser. (Prov. Vol.) — v. n. trembloter comme les feuilles d'un arbre. — g., action de secouer, secousse, tremblotement.

GASDUGĂ, *nit u* — homme de parole.

GASI, v. t., aller creuser.

GASKÂT b., celui qui creuse.

GASLÔ, v. t. faire creuser.

GASU, GASUKAY b., instrument pour creuser.

GASU l., longue et grosse

paille en chaumé dont on fait l'entourage des cases.

GAT g., le derrière, le cul. (Terme déshonnête).

ĞAT, v. n., être exaspéré.

GATĂ, v. q. être court, petit, bref, raccourci. *Nit ku gală*, petit homme.

GĂTĂ, v. t. V. *Getă*.

GATĂ, v. t. charger un âne également des deux côtés. Syn. *Sef*. — g., charge d'un âne.

GĂTAH g., *Gétah* g., tige, chaume ou éteule de mil après la moisson.

GATAL, GATĂLÔ, v. t. raccourcir, diminuer, écourter, rendre court.

GATANDU, v. n. se mettre à la rencontre ou au devant de quelqu'un.

GATANDUĐI, v. n. aller à la rencontre ou au devant de quelqu'un. *Gatandudi nănu ko fu soré*, on est allé à sa rencontre fort loin.

GATANDUSI, v. n. venir à la rencontre de quelqu'un. *Gatandusi nă la*, je suis venu à ta rencontre.

GATAY b., raccourcissement, brièveté, état d'être court.

GATĚ g., pudeur, honte, confusion, opprobre. *Vă ăi amul gațé*, cet individu n'a point de honte. *Gațé gu réy*, ignominie, infamie, grand sujet de honte ou de confusion. *Dôm u gațé*, enfant illégitime. *Naka-gațé* g., impudence. *Dêf gațé*, donner du scandale. *Baré gațé*, avoir de la pudeur, être sensible, se respecter.

GATĚLU, v. réf. s'avilir.

GATÊÑLU, v. n. être abrégé.
— *ngatêñlu* g., abrégé, abréviation.

GATÊÑLUKĀT b., abrégiateur.

GATÊÑLULO, v. n. abréger.

GATI g., village de culture.

GATĪ, v. t. déterrer.

GATLŌ, v. t. exaspérer.

GĀV, v. n. se hâter, se dépêcher, être prompt, accéléré, facile à, faire ou agir ou aller vite. *Gāval*, *vāy*, hâte-toi, mon ami. *Gāv nā mēr*, il est, ou, je suis prompt, ou très enclin à la colère, irascible. *Gāvāl-ā-gāv*, *gāv-lēn-ā-gāv*, dépêche-toi vite, dépêchez-vous vite. *Bu gāv*, *bu gāv-ā-gāv*, loc. adv. vite, très vite.

GĀV, v. t. bander les joues, mettre un bandeau. *Sumā nopā dēfā-mēti*, *ma ġav ko*, l'oreille me fait mal je l'ai bandée.

GAV, v. t., bloquer.

GĀV, GAO b, samedi. Syn. *Asēr*, plus usité.

GAVANTU, GAVTU, v. n. se presser, mettre de l'empressement, se hâter, se diligenter.

GĀVANTULŌ, GĀVTULŌ, v. t. faire se hâter, faire s'empresser, donner de l'empressement.

GAVAR b., cavalier, soldat à cheval. — g., cavalerie.

GAVARU v. n., aller à cheval.

GĀVĒ v. t., se hâter de secourir, s'emploie comme verbe transitif. *Gāvē mā'k ndoh*, hâte toi de me donner de l'eau.

GAVI v. t., débloquent.

GĀVLŌ, v. t. accélérer, diligenter, presser, faire hâter.

GAVLO g., espèce de bouffon

qui joue de la guitare du pays, chante et fait l'office de griot, quoiqu'il ne soit pas de famille de griot et qu'il ne batte pas le tam-tam.

GĀVSI, v. n. se hâter de venir, venir vite. *Gāvsil kāt*, *mbātē dô ma dab*, viens bien vite, autrement tu ne me rejoindras pas.

GĀVU, v. réf. s'attacher un bandeau, avoir les joues bandées. *Sumā i beñ dēfā mēti*, *mô ma tah ā ġavu*, les dents me font mal, c'est pour cela que j'ai un bandeau.

GĀVU, v. pr., se découvrir indécemment.

GAY, v. n. sauter. Syn. *Teb*. —, adv. v. avec né. *Ubiku nā bē né gay*, c'est largement ouvert.

GĀY, V. *Gā*.

ĠEB, V. *Ġābā*.

ĠEB, v. n. fermer la bouche, se taire.

ĠEBARŊI, v. t., ouvrir le poing à quelqu'un.

GÊD, GÊD, v. c. y avoir longtemps. *Geđ nā lā gis*, il y a longtemps que je t'ai vu. *Geđ nā kô gis nār i at angi*, il y a deux ans que je l'ai vu. *Kañ nga geđ ā dēm tū dangu bū ?* combien y a-t-il de temps que tu es allé à l'église ? *Geđu-ma fā dēm*, il n'y a pas longtemps que j'y suis allé.

GÊD, GÊDĀN g., arbre commun au Sénégal, rarement gros, bois très dur, longues branches.

GÊDĀ v., poisson sec. *Gēđ'u horom*, poisson salé. — v. t. faire du poisson sec. *Dèn yu barē'ngi*, lu tère nga gēđā lèn?

voici beaucoup de poissons pourquoi ne les faites-vous pas sécher ?

GEDĀ v. n. gourmander, gronder, assaillir de paroles dures, brusquer, réprimander. *Sumă băv gedă nă ma*, mon père m'a grondé. — b., *ngedă* g., brusquerie, gronderie.

GĒDĀ, v. n. boudier, se montrer fâché, faire la moue. *Ku gēdă, sa ndēy ă togă*, si tu oses boudier (pour le manger qu'on t'offre), c'est que ta mère a fait la cuisine (à la maison). (Prov. Vol.) — b., bouderie, fâcherie, moue.

GĒDĀGĒDĀLU, v. n. faire semblant de boudier.

GEDĀKĀT b., grondeur.

GĒDANTÉ, v. réc. se boudier réciproquement.

GĒDAY b., bouderie.

GEDEM (S), V. *Gerem*.

GĒPÔR b., coque de pistache vide.

GEF, GĒF, v. t. enlever, escamoter, ravir vite, faire une des cérémonies du mariage qui consiste à enlever ou faire semblant d'enlever aux parents la fiancée pour la conduire à la maison du mari. — b., — b., enlèvement prompt, rapt simulé.

GEFKĀT b., ravisseur.

GĒG, terme pour appeler le singe.

GĒGANTÉ, v. n., contester.

GĒGĒN, v. t. appuyer contre, ébrançonner.

GĒGĒNAY b., *Ngégénay* l., oreiller, coussin, traversin.

GĒGĒNĀYÔ, v. t. se servir d'une chose en guise d'oreiller. *Bantă lâ di gégénâyô*, c'est un

morceau de bois dont je me sers pour oreiller. *Di nă gégénâyô'k malân*, je me servirai d'un pagne en guise d'oreiller.

GĒGĒNĀYU, v. réf. se poser sur un oreiller.

GĒGĒNU b., appui, soutien.

GĒGĒR, GĒGIR, NGĒGĒR b., espèce de darter ou de teigne.

—, —. v. n. avoir la teigne ou une espèce de darter.

GĒH, GĒK, adv. v. avec *né*. *Sô né gēh, ma dumă la*, si tu dis quelque chose, je te frappe.

GEHĀ, GEHĀT, v. t. V. *Gohi*.

ĠEHĀL, v. n. hennir.

GĒHANTÉ g., eau saumâtre.

GĒK, v. t. ébrançonner. — b., ébrançon, échelle pour chercher le miel dans les arbres.

GEL b., perruche. *Toy u gel*, perruche verdâtre.

GEL b., cendre chaude.

GEL (*dân u*) espèce de serpent tout vert qui se tient dans les feuilles de certains arbres comme le rondier ; il est très venimeux.

GÊL (L), v. t. dérober.

GELĀ, v. n. ruminer et baver en parlant des animaux. Syn. *Duñi*.

GĒLĀDU, v. n. faire des grimaces avec toute la figure. Syn. *Ġēnahu*.

GELĀKĀT b., baveur.

GĒLAP, NGALAP, ĠALAP, v. t. baïllonner mettre un baïllon aux jeunes animaux pour les empêcher de têter.

GĒLAR, GĀLAR, NGĒLAR b., marsouin.

GĒLAV, v. n. faire du vent, venteler.

GELEM, v. n. être désorienté, être égaré dans la route.

GÉLÈM g., chameau, dromadaire. *Gélèm u alā*, caméléopard ou girafe. *Gélèm i rab*, chameau à une bosse, dromadaire. *Gélèm i buhlā*, chameau à plusieurs bosses.

GELEMAL, GELEMLÔ, v. t. désorienter faire égarer.

GELEMBAM g. V. *Đalam-bam* g.

GÉLÈMBU, v. g. être de couleur fauve.

GĒLI, v. n., suppurer.

GELIT U SAFARĀ. V. *Gilin-tā* b.

GELOVAR g. b., prince du sang royal dans les anciens royaumes du Sine et du Saloum.

GĒLU, v. n. avoir le mal du pays, désirer revoir ses amis, ses proches, être peiné d'en être éloigné. *GĒlu nā sumā dekā lōl*, je pense continuellement à mon pays. — g., mal du pays.

GEM, v. t, croire, ajouter foi à. *Gem nā li nga vah lēpā*, je crois tout ce que tu dis. *Gem Yalla*, avoir foi et confiance en Dieu. *Lu kēn mănul ā gem*, ce qui est incroyable. *Lu mātul ā gem*, ce qui ne mérite pas d'être cru. *Vā i gem yā*, les fidèles, les croyants.

GEMĀ, v. n. fermer les yeux, *Gemā du téré ŋu gis la*, fermer les yeux n'empêche pas qu'on te voie.

GEMADI, GEMARI, v. n. être incrédule.

GEMADIKĀT b., incrédule, infidèle.

GEMANTU, GEMENTU, GEMĀ-

TU, GEMĒTU, v. n. s'assoupir, commencer à dormir, s'endormir un peu.

GEMĀNTULÔ, v. t. assoupir.

GĒMBĀ, v. t. couvrir la nudité à quelqu'un. *Dô gēmbā sa dôm ām* ? ne couvres-tu pas la nudité de ton enfant ? — b., *ngēmbā* l., ceinture avec laquelle on couvre sa nudité.

GEMBETU, v. n., cligner de l'œil.

GĒMBU, v. réf, se couvrir la nudité, revêtir la ceinture qui sert de culotte.

GĒMĒN g., bouche, gueule, groin, bec, orifice. *Nār i gēméñ*, fusil ou pistolet à deux coups.

GĒMĒN, v. t., attirer des malheurs sur quelqu'un en lui donnant des louanges exagérées.

GĒMĒT, GĒMĒNT g., outarde, oie sauvage.

GĒMĒTU, v. t., ne pas s'en croire.

GEMKĀT b., croyant, crédule, fidèle.

GĒMLÔ, v. t. persuader, faire croire.

GEN, v. t. valoir mieux, l'emporter sur, être mieux, meilleur, préférable, supérieur. *Alal yu baré, yaram vu vér ā ko gen*, la santé vaut mieux que beaucoup de richesses. *Mô gen ā bāh*, c'est lui ou c'est cela qui est meilleur. *Mô gen*, c'est mieux, il vaut mieux. *Halēl bē gen ā bon*, cet enfant est très mauvais. *Mô tū gen*, cela vaut bien mieux. *Dēm safarā ak sa yaram vēpā, dēm alđanā ak bēnā tankā*, du *ko gen ām* ? ne vaut-il pas mieux aller au ciel avec une jambe qu'aller en enfer avec son corps entier ?

Mô ko gen fuf kañ, cela vaut infiniment mieux, certes.

GÉN g., queue, fin d'une chose, pédoncule de certains fruits. *Lu am gên, té du ko yengal ? Kudu*. Qui est-ce qui a une queue et ne la remue pas ? Une cuillère. (Énig. Vol.) *Gên u mbâm*, ou *kumbaḍar gandāl*, herbe que mangent les chevaux et les ânes.

GÉN, v. t. jurer, faire serment.

GENĀ g., mortier à piler le mil, etc. *Gen'u rinṭā*, grand mortier. *Lu di às, té du nèn ? Genā*. Qui est-ce qui niche et ne pond pas ? Un mortier. (Énig. Vol) — g., pipe, calumet. *Gen'u tuh, gen'u tuhu*, pipe à fumer.

GÉNĀ, v. n. sortir, être dehors, être sorti. *Génā nă lēgi*, il vient de sortir à l'instant. *Génā adună*, sortir de ce monde, mourir. *Génā nēg*, faire ses relevailles. *Génā tankă*, aller à la garde-robe. (Terme honnête).

—, v. n. être enragé. *Haḍ bu génā amul borom*, un chien enragé n'a pas de maître.

GÉNĀ, n. adj. et pron. num. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GENĀ, GĀN, GIÑ, v. n. grimacer, comme qui veut pleurer. *Halèl b'angē geñă, lē mu ḍōy*, cet enfant commence à grimacer, il ne tardera pas à pleurer.

GENAH g., flot, vague, houle, lame. *Rir i génah* ressac.

GENAHÉ v. n., être houleux.

GENĀHU, v. n. faire les grimaces avec toute la figure. Syn. *Gelaḍu*.

GENĀKĀT b., qui fait des grimaces, grimacier.

GENAL, v. n. être mieux pour, être préférable pour. *Dēm dohântu a ma genal*, il est préférable pour moi de me promener, j'aime mieux me promener. *Tanăl lu lă genal*, choisis ce qui t'est préférable.

GENĀLÉ, V. *Genăllé*:

GENANTÉ, v. réc. se surpasser mutuellement.

GÉNAR, GĀNAR g., poule. *Ḍăy ma nâr i génar, gu tă nèkă ma fēy dâsu ak nâr i kopâr ak bu tât*, vends-moi deux poules, je t'en donne chacune dix sous et deux gros sous et un petit (o fr. 75). *Génar gu ten-gă*, poulette. *Génar u ală g.*, poule sauvage.

GENĀTLÉ, GENĀLÉ, v. t. favoriser, avoir des préférences, une prédilection pour, le témoigner. — g., — g., préférence, bonne grâce, faveur, inclination particulière, prédilection.

GÉNAV g., derrière, arrière, dos. *Tă sumă génav*, sur mon dos, derrière moi. *Tă gēnav gă*, par après, dans la suite. *Ḍohé génav*, tourner le dos à..., prép. après, derrière, au-delà, depuis, excepté, hormis, sauf. *Génav dekă bălé, fan lă yôn vă ḍēm ?* après ce village là-bas, où se dirige la route ? *Ḍi nănu ḍăy lu nèkă génav sangară*, nous vendons tout excepté l'eau de vie. *Génav lōlă, lōlu*, outre cela, après cela, ensuite, puis. *Génav tēy*, dorénavant, désormais. *Génav ker gă*, derrière la maison, latrines. *Génav eleg*, après demain. *Génav ati eleg, génav sibir*, dans trois jours. *Génav sibirât*, en quatre jours. *Génav añ*, après di-

ner. *Génav dig'u beṭèk*, après midi. — g., loc. conj. après que, depuis que.

GÉNĀVALĀ, GĒNU VALĀ g., moitié (une des parties). *Gēnu-val'u gēnuvalā*, moitié de la moitié, quart.

GENAY b., supériorité.

GĒNBETU, v. n. regarder du coin de l'œil.

GĒNDĒL g., GĒNDĒN, GĀNDIK. GĀNDIN, g., claie de branches de palmier pour servir de lit.

GENÉ, v. n. se porter mieux, se remettre d'une maladie. *Gené nă*, il va mieux.

GĒNÉ, v. t. faire sortir, mettre dehors, congédier, chasser, renvoyer. *Géné ko ṭă biti*, fais-le sortir, mets-le dehors. *Géné rēv nă* exiler, expatrier. *Géné nēg*, faire faire ses relevailles. — g., bannissement, exil.

GĒNĒKU, v. réf. sortir de son propre chef, être sorti, être mort. se justifier.

GENĠ V. *Gănġ*.

GENLÉ, v. t. avoir meilleur, être mieux partagé pour un objet.

GENLÔ, v. t. rendre meilleur, bonifier, perfectionner, améliorer.

GENLU, v. réf. se rendre meilleur.

GĒŃO g., corde autour des reins, ceinturon. Ce terme sert de jurement. *Sumă gēñô'bây găl nă fas*, par la corde de mon père qui me ceint, ou simplement : *Sumă gēñô bây*, par la ceinture de mon père.

GĒŃO b., NĒŃO b., caste inférieure de griots dont les membres sont forgerons, bijoutiers.

GĒNTĀ g., GĒNTĒ g., rêve, songe. *Sunu dund'u bakān gēntă dāl lă*, notre vie n'est qu'un songe. *Sa ndogal u morom gēntă lă*, mal d'autrui n'est qu'un songe (Prov. Vol.) —, —, v. t. rêver, songer.

GĒNTĀ, v. n. être désert, en parlant d'un endroit habité autrefois. — b, endroit désert autrefois habité.

GĒNTĀKĀT b., rêveur, songeur.

GĒNTĒ b., fête des relevailles qui se fait le huitième jour.

GĒNU, v. n., gouverner un bateau, tenir le gouvernail.

GENUF g. V. *Gānuf*.

GĒNUKAY b., issue, sortie.

GĒPĀ, adj. indéf. dér. de *Gă*, *Gi*, *Gu*.

GEPARU, GĒPARU V. *Găparu*.

GĒPĒN b., petite porte dans l'entourage d'un champ, d'un jardin.

GĒR g., homme qui n'est pas griot.

GĒR b., V. *Gîr*.

GĒR v. t. corrompre, séduire une femme par des présents.

— b., prix du libertinage.

GĒR, v. n. bouillir jusqu'à s'épuiser, à s'évaporer. en parlant des liquides. *Nēh mă menatul ă sim ḡeré ḡă, gēr nă*, ce bouillon n'est plus suffisant pour tremper le couscous, il s'est évaporé par l'ébullition.

GEREM, GEDEM (S), v. t. remercier, rendre grâce, savoir gré à, être reconnaissant envers. *Diu bāh nă ṭi man, gerem nă ko lōl*, un tel est bien bon à mon égard, je lui suis très reconnaissant. *Ku măn on ă dog sa bopă, su dogé sa bārām rēkă*,

nă nga fab sa bârăm, dăw té gerem Yalla, si quelqu'un ayant pu te couper la tête ne te coupe que le doigt, prends ton doigt, et sauve-toi en rendant grâce à Dieu. *Gerem Yalla*, remercier Dieu, se dit dans une maladie pour exprimer qu'on va mieux. *Năkă sa opă đî ? R. Mangê gerem Yalla*, comment va ta maladie ? R. Grâce à Dieu, ça va mieux. *Năkă lâ la geremé ?* comment te remercierai-je ?

GEREMKÂT b., qui est reconnaissant.

GEREN, GERŊU, v. t., ronger.

GERMATI, v. t. entrevoir. Syn. *Hèlmati*.

GERŊAY g. V. *Firfironğ*.

GERTÉ g., arachide, pistache de terre. *Gas gerté*, récolter des arachides. *Gerté Tugal*, noisette, amande.

GÉRU, v. réf. se livrer à la prostitution, moyennant un paiement. — b., prostitution, prostituée.

GES, v. t. V. *Găs*, creuser.

GÈS V. *Gis*.

GESAH, GĀSAH g., chenille, insecte, ver, charançon.

GÉSÉRÉ b., espèce de bœufon.

GĒSU, v. n. regarder de côté, tourner la tête pour regarder de côté.

Gêt, v. t., ronger.

GĒT g., mer, océan. *Ruh u gêt* baie, anse, petit golfe. *Gêt gu fêr*, basse marée. *Gêt gu fês*, haute marée. *Gil gêt*, brise de la mer, vent d'ouest.

GETĀ g., espèce de parfum, musc.

GETĀ v. t. cueillir les fruits

d'un arbre ou une autre plante en coupant ou cassant les branches.

GĒTĀ g., étable, bercail, vacherie, parc, endroit où se réunissent les bœufs et les vaches. — g., troupeau de bœufs et de vaches.

GĒTĀ, v. n. être desséché, être tari, en parlant de marais, puits ou fontaine. *Sunu tèn gêtă nă*, notre puits est desséché. Syn. *Ġis*.

GETAH g. V. *Gătah*.

GĒTAT, GĒTĀTU, v. t. puiser de l'eau jusqu'à épuisement dans un marais, un puits, etc.

GĒTÈN, v. t. tourmenter, faire souffrir, tracasser, gêner, importuner, incommoder, vexer, déranger, maltraiter, persécuter.

GĒTÈNKÂT b., qui tourmente, qui ennuie, tracassier, importun, persécuteur.

GĒTÈNLÔ, v. t. faire tourmenter.

GĒTÈNLU, GĒTÈNU, v. réf. se tourmenter, se tracasser, se faire du mauvais sang, se fatiguer.

GĒTI, v. n. surpasser, être au-dessus de.

GĒTI g. prééminence.

GĒTI (L), v. n. pêcher, aller à la pêche.

GĒTILO, v. t. faire surpasser.

GETLU, v. t. examiner avec soin, espionner.

GĒU l., *lăh* ou bouillie composée simplement de farine de mil et de sel. Syn. *Ŋahêt*.

GĒV, m., miaulement. —, adv. v. avec *né*. *Né nă gèv*, il miaula.

GĒV, v. t. réunir en assemblée pour une discussion pa-

blique ou pour des jeux publics.
— b., stade, lieu des jeux publics, l'assemblée elle-même.

GÉVÉKU, v. n., être éboulé.

GÉVÈL g., griot, bouffon, farceur, batteur de tamtam, tisserand d'origine. *Nopil, vâ ði, yef i gévél safu-ma*, tais-toi, mon ami, les affaires de griot ne me vont pas.

ĞEVĞEVI, v. n. miauler.

GÉVLET g., farceur, griot.

GI. adj. et pron. déf. V. *Gă, Gi, Gu*.

GIDAĦ, v. n. être trempé, tendre, mou ou gluant, en parlant de chose qu'on a mis dans du liquide, comme du riz, une croûte de pain. etc. Même que *Gadaġ*.

GIDÉLA b., fil qui tient le métier du tisserand.

GIDI V. *Giri*.

GIDO. v. pr., s'enfoncer dans la boue ; s'ennuyer.

GIF g., noyau ou graine de baobab dans le pain de singe. *Lu guy réy-réy, gif a di.ndèy am*, quelque grand soit le baobab, une simple graine est sa mère. (Prov. Vol.)

GIF, v. n. être éteint, être étouffé (en parlant de la flamme) pour ne laisser que la braise. —, v. n. être amorti, être apaisé, en parlant d'un homme en colère ou en ivresse. *Mer am gif nă*, sa colère est apaisée.

GIFAL, GIFLÔ, v. t. faire cesser la flamme, amortir le feu, apaiser ou calmer l'ardeur de la colère.

GIFIRĂ g., filet tout petit.

GİH, v. n., roter, avoir des renvois d'estomac.

GİH b., renvoi d'estomac.

GIL g., brise, vent. *Gil'ganăr*, vent de nord-ouest. *Gil'gêl*, brise de la mer, vent d'ouest.

GILÉ, adv. et pron. dém. et rel. V. *Gă, Gi, Gu*.

GILI, v. n. se faire, s'établir, en parlant de la brise.

GILI, v. t. renouveler. Syn. *Tolènti*.

GILINTĂ, GILIT g., tison. *Gilint'u safară gă*, brandon, tison allumé. Syn. *Dulènt* (L). — g., au fig. mauvais garnement, âme damnée.

GİŇ V. *Geňă*.

GINÉ g., cotonnier à soie rougeâtre.

GİR, GËR g., loupe, protubérance, excroissance charnue. Même que *Đir*. — g., pot ou seau de bois dans lequel on trait les vaches. —, ngirté g., extraction, race, lignée du côté du père. *Ti sumă gir u báy ak sumă hêt u ndèy măsul ă am ku dëf ndëkăr lu ni mël*, dans la race de mon père et dans celle de ma mère, il n'y a jamais eu personne qui ait commis un semblable forfait. — g., jour. Ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *Gir gu nèk, gir-ô-gir*, chaque jour, journellement, tous les jours, souvent. Syn. *Bet-ô-bet, bës-ô-bës, ber bu sêt*.

GIRI, GIDI (S) g., petit cercle ou dessin qu'on laisse autour de la tête des enfants qui sont rasés.

GİRÔ, v. n. se jeter ensemble avec avidité sur une chose pour l'avoir, manger à qui plus vite, piller à l'envi. *Lëkă-lën ndankă malo mi, bu lën girô*.

mangez doucement ce riz, ne vous y jetez pas à l'envi. *Ku girô may la, dê ngên bokã ndap*, si quelqu'un enlève ta part pour te la donner, c'est que tu fais partie du même plat. (Prov. Vol.) c.-à.-d. ceux qui sont du même avis s'entendent entre eux.

GIS, ĞES, v. n. s'évaporer, s'épuiser, tarir, diminuer en parlant de l'eau dans un puits. Syn. Ğéřă.

GIS, v., mulet, poisson.

GIS, DIS, v. t. voir, découvrir, apercevoir, trouver une chose perdue, recevoir une chose envoyée. *Denkă đă nga ma vah ță téré bă, gisu-ma ko*, le coton filé dont tu me parles dans ta lettre, je ne l'ai point reçu. *Lu ńu măn ă gis*, chose visible. *Lu ńu mănul ă gis*, chose invisible, imperceptible. *Lu doyul ă gis*, affreux, épouvantable à voir. *Gis nga kô'm ?* le vois-tu ? l'as-tu vu ? *Ńâr i bet a gen di gis as bënë*, deux yeux voient plus qu'un seul. *Ndah gisu-la bûr bâ ?* n'as-tu pas vu le roi ? *Dêt, gisu-ma ko*, non, je ne l'ai pas vu. — b., *ngisté g.*, regard, vue, vision, aspect.

GISÂNĖ, v. t. deviner, faire le devin, dire la bonne aventure. *Sériñ bilé gisané nă đăru*, ce marabout a tiré la bonne aventure pour une bague. — g., divination, bonne aventure.

GISÂNĖKĀT b., devin, divinateur. Les noms diaboliques prononcés par le *gisanékăt* sont : *rakisă, lēanēkis, samba-ra, đabarkis*.

GISANĖL, v. t. dire la bonne aventure à quelqu'un. *Sériñ bă gisanêl nă ma*, le marabout m'a dit la bonne aventure.

GISÂNĖLU, v. réfl., se faire tirer la bonne aventure.

GISĖ, v. réc. se voir ensemble, avoir une entrevue. *Yal nă nu Yalla may nu gisêti ți adu-nă !* que Dieu nous fasse la grâce de nous revoir encore en ce monde! — b., entrevue.

GISLÔ, v. t. rendre la vue, faire voir.

GISU b., miroir.

GITAH, g. V. *Gălah g.*

GÔ, première syllabe de la deuxième et troisième forme de l'adjectif et pronom démonstratifs, *Gôgă, gôgălê, gôgu, gôgulê*.

GOB, v.t. récolter, moissonner, couper le mil, le riz, faucher les herbes. *Hărăl bē ńu gôb băsi*, attends que l'on moissonne le sorgho. — b., *ngôbté g.*, récolte, moisson. *Ngôbté gă baré nă, vandé gôbkăt yă nêv*, la moisson est abondante, mais les moissonneurs sont peu nombreux.

GOBĀR b., poignard. *Su bunt' i nêg don gobăr kên du gênă*, si la porte des cases était un poignard, personne n'en sortirait.

GOBĀRU, v.p. être armé d'un poignard.

GOBĀT, GOBĀTU, v. t. glaner.

GOBI, v. n., préparer un champ de riz.

GOBI, v. n. grimacer, payer en monnaie de singe.

GÔBKAT, b., moissonneur.

GÔBLÉ, v.t. aider à moissonner.

GÔBLÔ, v.t. faire moissonner.

GÔBLU, v.t. faire moissonner pour soi.

GOBRĀ, GOBRĒ, v., bœuf à bosse de la grosse espèce.

GOD, b. *Gođ i tēn*, une corde pour puiser l'eau dans un puits.

GOD, v.n. être engourdi comme lorsqu'on est resté longtemps dans la même posture de manière à fatiguer les nerfs. Syn. *Nagam*.— b., engourdissement des nerfs, maladies aux articulations.

GODA, v.n. crever, mourir, en parlant des animaux.

GODA, (né) *ğodağodaral*, rester accroupi sans rien faire, par paresse.

GOG b., corde de la bride d'un cheval.

GOG b., craie blanche dont les femmes, qui filent du coton, se frottent le pouce et l'index pour mieux tourner le fuseau. Syn. *DÖM*.

GOGĀ, GOGĀLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GOGU, GOGULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GOHI, GOKHI, GEHĀ, GEHĀT, v. t. rejeter du gosier.

ĞOKÖK b., genre de petits poissons.

GOL g., bocage, bouquet de bois touffus ou de buissons.

GÖL b., animal maigre (bœuf ou cheval).

GOLÉ g., raillerie contre quelqu'un qui a fait une sottise, commis un méfait.

GOLLI, v. n., crouler, s'écrouler.

GOLO, GOLOH g., singe. *Gologu ġigēn*, guenon. *Golo'nâr*, singe rougeâtre. *Golo'ndirikă*, grand singe de Bakel. *Gēn u golo gudă nă, vandé lô tă lâl borom yég âo*, la queue du singe est longue, mais si l'on y touche, son maître le sent. (Prov. Vol.) *Golo mangli*, singe à couleur cendrée et à longue queue vivant dans les palétuviers. *Golô komă*, singe noir.

GÖM b., plaie, ulcère, abcès, apostème. *Göm bu di nampă, bu di har*, chancre.

GOMAL, GOMAL-LĒN, V. *Gonal*.

GÖMALI, v. t., renouveler, faire revenir une plaie.

GÖMALIKU, v. n., être revenu, en parlant d'une plaie.

GÖN b., NGÖN g., soir. *Gôn gi soréy nă*, le soir est loin V. *ñon*.

GoÑ m., paille d'arachide.

GONAKÉ g., gommier, produisant une gomme rougeâtre. Son bois est fin et dur.

GONAL, NGONAL, v. n. passer la soirée, depuis 4 heures jusqu'au coucher du soleil. —, *gonal*, salut du soir (au sing.); *gonal-lēn* (au plur.), bon soir. On dit aussi : *ğară gonal* (au sing.) ; et *ğară ngēn gonal* (au plur.) R. *Vav*.

GONALI, v. t. aller passer la soirée.

GONALSI, v. n. venir passer la soirée.

GONĀT, GONĒNT, GONĒT, GONTĀ, GONTU, v. n. partir le soir, se mettre en marche ou en voyage le soir à 4 heures ou

après. *Ku dogé Ndakâru, gontu, rungâ, dèm Barñi, nga gudê*, celui qui part à pied de Dakar, dans la soirée, pour aller à Bargni, arrivera tard dans la nuit.

GONDI g., sac fait avec une peau entière de chèvre.

GONËNT. V. *Gonât*.

GONĜ g. (m.), gros singe cynocéphale.

GONTĂ, GONTU, V. *Gonât*.

GONȚĂ b., grappe.

GOP b., septentrion, nord. Syn. *Lodo* (à S. Louis).

GOPĂ b., manche d'instrument de culture.

GOR g., GORÉ, NGOR g., foi, fidélité, honnêteté, pudeur, décence, politesse, urbanité. *Yâr a di yef i damă țî adună : ngor ak nđulit*, deux choses donnent la paix en ce monde : l'honnêteté et la piété. (Pr. Vol.) *Ku sa begé baré, sa ngor név*, qui désire trop a peu d'honneur (Pr. Volof.) —, v. n. être frugal en général, fidèle, poli, probe, honnête.

GOR. v. t. abattre, couper un arbre ou ses branches. *Gorâl banhas bilé. dèfà hatal yôn vi*, coupe cette branche, elle encombre le chemin.

GÖR g., garçon, mâle, du sexe masculin. *Dôm du gör*, fils. *Hađ bu gör*, chien. — g., vieillard, homme respectable, maître de la maison. *Gör gi măt nâ téral*, cet homme mérite d'être vénéré. — g., brave, mâle, valeureux, courageux. *Vă dîlé, gör lă lól*, cet homme est très-valeureux. *Vav gör !* loc. adv. bravo, très-bien !

GÖR b., ballot, paquet. —,

v. t. emballer, mettre en ballot, emballer.

GORÉ g. V. *Gor g.*

GORÉDI, v. n. être infidèle, manquer de fidélité, être déloyal, malhonnête, impoli, grossier.

GÖRGÖRLU, v. n. montrer du courage, de la valeur, faire le brave, le fanfaron.

GORI, v. t. aller abattre un arbre ou des branches.

GORKĂT b., bûcheron, qui coupe les arbres ou leurs branches.

GORO b., beau père (père du mari ou de la femme), belle-mère (mère du mari ou de la femme), beau-fils (mari de la fille), belle-fille (femme du fils), mari de la sœur de la femme, femme du frère du mari.

GCRÔ, v. t. cajoler les femmes.

GORONĜ b., espèce de tambour moyen.

GORTAL, v. t., couper de jeunes branches d'arbres pour le bétail.

GOS, GĂS, pron. poss. dér, de Gă, Gi, Gu.

GOSI g., graine de coton qui se mange cuite avec de la viande. On s'en sert aussi pour teindre les étoffes.

GÖT v., épi de petit mil après qu'il est égrainé. *Ku teb ak sabâr, dal ak i göt sô ko dëlulê it, yov lă nû ko dên*, qui saute avec des gerbes de petit mil et retombe avec des épis vides, lors même qu'il ne les aurait pas pris, ne laisserait pourtant pas d'en être accusé. (Prov. Vol.)

GOTOT, b., pou des poules, ciron. Syn. Mèsès.

GOVÉ g., carex dont les tubercules odorants sont portés en colliers par les femmes.

GOYLU, v. n. être en torpeur. — g., torpeur.

GU, adj. déf. et rel., pr. rel. et poss. V. *Gă, Gi, Gu*.

GUB v., épis de petit mil ou de maïs.

GUB, v. t. couper de l'herbe. faucher.

GUBUKAY b., endroit où il y a de l'herbe à faucher, instrument à faucher.

GUDĂ, v. n. être long. *Gudă nă tankă*, il est un coureur, qui voyage ou marche beaucoup et dont les démarches sont suspectes. *Yal nă nga gudă fan ! Yal nă nga gud'u fan !* que Dieu t'accorde une longue vie, puisses-tu vivre de longs jours !

GUDAL, GUDĂLÔ, v. t. allonger, rendre plus long, prolonger.

GUDALAY b., allongement, prolongement.

GDAY b., longueur. *Guday tahul nēmēñ*, la longueur de la taille ne fait pas l'homme courageux. (Prov. Vol.)

GUDÊ v. n. s'annuiter, se mettre à la nuit, venir trop tard, ou après l'heure indiquée.

GUDÊLÔ, v. t. mettre en retard, mettre à la nuit, attarder, annuiter.

GUDI b., nuit. *Dig'u gudi, hăd u gudi*, minuit. *Gudê'k bêtêk*, nuit et jour. *Gudi, mô di bâr um nkêr*, la nuit est la reine de l'ombrage (Prov. Vol.) *Yef i gudi*, choses mystérieu-

ses, sorcelleries, diableries. *Nit u gudi* sorcier, vampire, *Ngélav u gudi*, crispation, maladie nerveuse. —, v. imp. faire nuit, être tard. *Gudi nă*, il fait nuit, il est tard. *Tolu fi sa gudi*, arriver à son apogée en beauté, pour dire qu'une femme a été belle.

GUDUM g., encrier.

GŪH, v. t. gonfler les joues, garder quelque chose dans la bouche. — g., gorgée. *Găh u ndoh*, gorgée d'eau.

GUHU, v. n., grogner, en parlant du porc.

GULAGUL b., merle métallique.

GULAMI, v. t. convaincre

GULAMIKU, v. réfl., se convaincre.

GULET, adv. la première fois, pour la première fois. *Gulêt têt lâ sol sumă sapo*, c'est la première fois aujourd'hui que je mets mon chapeau.

GUM (né) v. pr., se blottir, se tenir coi. *Yângi né gum fi sa nêg*, te voilà blotti dans ta case. *Mungê né gum nopi*, il se tient coi, en silence.

GUMBĂ b., aveugle. *Gemăl mătul ă vah gumbă*, il est inutile de dire à un aveugle : ferme les yeux. (Prov. Vol.) Syn. *Silmahă*. —, g., aveuglement, cécité.

GUMBĂL, GUMBĂLÔ, v. t. aveugler, rendre aveugle.

GUNDĂ g., sèche, poisson.

GUNDĂL (L), v. t. souffler le feu.

GŪNÊ g., enfant déjà un peu grand, jusqu'à l'âge de 12 ans environ. *Gănê gu gôr*, jeune

garçon ; *gâné gu ñigèn*, jeune fille. — s., petit enfant.

GUNGÉ, v. t. conduire, mener, reconduire, escorter, accompagner. — b., *ngungé m.*, conduite, action de conduire, d'escorter.

GUNGÉKÂT b., conducteur.

GUNGUN (L) g., basilic, plante aromatique.

GUNIGUNI g., espèce de guêpe qui remue toujours l'arrière train quand elle se repose. Syn. *Nguri*.

ĞUNİĞUNİ, v. n., chuchoter. Syn. *Dëy*.

GUNUNGÂNĀ b., *guligână b.*, hermaphrodite.

GUNŪR g., hanneton, scarabée et toute autre espèce d'insecte de cette forme.

GUPĀ b., incirconcis.

ĞŪR, v. n. faire chaud. *Ğar nă*, il fait trop chaud.

GURGURI, v. n. roucouler, grouiller en parlant de l'estomac. — g., roucoulement, grouillement.

GURMĒT b., courtier. Autrefois on appelait ainsi les noirs de la colonie qui faisaient les entremetteurs entre des négociants blancs et les indigènes, et qui portaient pantalon

avec un boubou. On appelle encore ainsi un homme baptisé.

GURMI, v. t. couper les oreilles. Syn. *Dôf*.

GURU g., colatier *sterculiacee* produisant le colla, appelé aussi *guru*. Cette noix de colla est astringente, excitante et fortifiante. On en fait un excellent vin fortifiant valant le meilleur quinquina.

GURU, v. n. V. *Nguru*.

GURUP (né) foc. v., se prosterner, se jeter aux pieds de quelqu'un.

ĞŪS, v. n. se dit du gonflement des paupières.

GUTĀ g., gargoulette, cruche *Bât u gută*, goulot de gargoulette.

GUTŪT g., gros oiseau à col rouge.

ĞŪY g., grand arbre en général. — g., baobab. *Hanŭ'u guy*, écorce intérieure du baobab avec laquelle on fait des cordes. V. *Buy*, *lâlo*, *ŭgă*, *nda-ba*, *ğif*, *hot u buy* ou *kata*, *ngelêf*, *nguytân*, *hutuh*.

GUY, adv., piquant, vif. *Sé-dă guy*, un froid vif.

GUYTOLOR g., culbute.

GUYUMBĀ b., vin de palme mêlé avec de la lavure de farine de mil.



H

II, huitième lettre de l'alphabet wolof, consonne gutturale, n'a point d'équivalent en français. Il a la valeur du *kh* arabe, ou du *ch* allemand après *a o*, ou encore du *j* espagnol. Il se prononce par expiration et par aspiration : *ha*, *ah*. Quelquefois il se prononce comme *h* aspiré français dans *héros*.

HA

HA, HANĀ, HÉTĀNĀ,^e HEY-TNĀ, adv peut-être. apparemment, probablement, soit, sinon, si ce n'est, sauf, excepté. *Hanā vav*, apparemment oui. *Hanā dēt*, apparemment non. *Bul séy mukā ha tū séy yōn* *Yalla dāl*, ne contracte pas mariage, excepté dans la religion seulement.

HAB, v. t. avec né. *Baré nā bè né hab*, il y en a extrêmement beaucoup.

HABĀBAL, HABĀBALKĀT b., rapace, avide de gain.

HABĀKU, v. n. filer en parlant d'étoiles. Syn. *Fanhā*.

HABAN, v. t. châtrer, couper, en parlant du taureau. — v., bœuf, taureau coupé.

HABANKĀT b., châtré, qui opère la castration.

HĀBĀR b., histoire, nouvelle. *Am nā i hābār*, il a des nouvelles. *Baré nā hābār*, il a beaucoup de nouvelles.

HABI (L) g., figuier sauvage.

HĀD b., incirconcis.

HAD

HAD, HAT b., chien. *Ku dahā haḍ bēl tū ker ām, nga bayi ko*, celui qui poursuit un chien jusque chez lui doit le laisser ensuite. (Prov. Vol.) *Haḍ bu sembā*, barbet, chien à longs poils. *Haḍ u gēt*, loutre.

HAD U MBOYO, demoiselle ou insecte à quatre ailes qui vole dans le temps du vent d'est. *Haḍ u tankā*, autre espèce d'insecte semblable, mais plus petit ayant six ailes et volant à la hauteur du genou des hommes.

HĀḌ, v. n. être séparé, disjoint, divisé. — b., article, division, séparation, portion. *Hāḍ u gudi*, minuit. *Hāḍ i at*, les saisons de l'année.

HAD, v. t. avec ses dérivés. V. *Aḍ* et ses dérivés.

HADĀ b., paille en général avec laquelle on couvre les cases, chaume, paille blanche et plate. —, v. t. couvrir une case avec de la paille. *Bālā navēt a ḍot, nu hadā sunu nēg yā yē-pā*, avant que la saison des

pluies arrive, nous couvrirons toutes nos cases.

HĀḌĀKU, HĀḌĒKU, v. réf. et p. se diviser, se débander, se disperser, être divisé, débandé, dispersé, rompre les rangs.

HĀḌALĒ, HĀḌĀTLĒ, v. t. séparer, diviser, distinguer, disjoindre, distribuer, disperser, diviser par article, chapitre, etc — b., séparation, division, action de séparer, de diviser.

HĀḌALĒKĀT b., distributeur, diviseur.

HĀḌALIKU, v. réf. se séparer, se diviser, se distinguer. — b., division opérée, état d'être divisé, d'être séparé.

HĀḌALIKUANTĒ, v. réc. se séparer réciproquement.

HĀḌAM b., homme chargé de grigris et habillé d'une manière bizarre.

HĀḌAM, v. n. V. *Hédèm*

HĀḌĀN, v. n. fanfaronner, se donner des airs, faire le faquin, être vaniteux dans sa démarche et ses habits.

HĀḌĀNĒ, v. t. tirer vanité d'un objet., *Samba haḍānē nā nār u gōr ām*, Samba a tiré vanité de son cheval arabe.

HĀḌĀNKĀT b., vanteur, vaniteux. — g., vanité, coquetterie, jactance, affectation dans l'habillement, la démarche, etc.

HĀḌĀTLĒ, V. *Hāḍalē*.

HĀḌĪ, v. t. séparer, fendre, rayer, marquer la séparation par une raie — b., raie, fente, séparation.

HĀḌIHAR m., coiffure propre aux femmes devenues mères.

HĀḌIKU, v. réf. et p. se fendre, être fendu, se séparer, être séparé, être rayé.

HĀḌU g., thon, poisson.

HĀḌU, v. n. avec ses dérivés, V. *Adu* et ses dérivés.

HAĒT v., nue, nuée, nuage. *Hamu-ma ndah haèt yē ma tah ā ḍer*, je ne sais si ce sont ces nuages qui me rendent malade.

HĀF b., bœlier.

HAFTĀN b., habit précieux.

HĀGĀN b., incirconcis.

HĀH, v., mucus, pituite épaisse que l'on expectore.

HAHĀ b., fruit de la peine ou du travail. *Du ma lēka hah'i ḡāmbūr, ndégé lôlu bâhul*, je ne profite pas du fruit des peines d'autrui, parce que cela est mauvais. *Amé nga haha'm, tu jouis du fruit de ses peines. Lu di sa hahā ?* quel est le fruit de ton travail?

HAHADĀR, m., oiseau qui est censé emporter les chameaux.

HAHAM, b., petit chardon qui s'attache aux habits quand on marche dans les champs et qu'il est difficile d'enlever. Ne pas confondre avec *ndégétit*.

HAHATĀY, v.n. rire aux éclats, jaser bruyamment avec des éclats de rire.—b., action de rire aux éclats, éclat de rire.

HAHATAYKĀT, b., qui jase bruyamment avec des éclats de rire.

HAHU, HAHNIKU, HAHNDIKU, v.n. faire des efforts pour expectorer ce qui gêne dans le gosier.—b., effort que l'on fait pour expectorer ce qui gêne dans le gosier.

HAHU, v. n. craquer. — b., craquement.

HAL, v., braise, charbon allumé.

HAL, v.c. être sur le point de, avoir presque, faillir. *Hal nă mă rēy*, il était sur le point de me tuer, il m'a presque tué. Syn. *Hav*.

HĀL, b., pastèque, melon du pays. *Lô dog mu dānu gênav hāl*, tout ce que l'on coupe tombe à terre excepté le melon *Hāl u buki*, petit melon sauvage, melon de l'hyène. *Hāl u mbôt*, melon du crapaud, petite espèce que l'on donne à manger aux chevaux, aux chameaux.

HALĀ, g., arc pour lancer des flèches, sous-garde d'une arme à feu., *talal halā*, *takā halā*, *ridi halā*, *gādi*, bander un arc.

HALĀ, v.t. frayer, débarrasser. *Halā yōn*, frayer le chemin.

HALĀ, b., sorte de retraite spirituelle que font certains mahométans.

HALĀ, b, maladie du charbon.

HALAHAL, b., oiseau rougeâtre, à longue queue, puant.

HALAM, m., les dernières côtes du corps humain.

HALAM, HALAMBĀ, m., guitare du pays. — v.m. jouer de la guitare.

HALAMAL, v.t. jouer de la guitare pour quelqu'un. *Halamal ma*, joue-moi de la guitare.

HALAMALAGĀNĀ!, HALAMBALAGĀNĀ!, expression pour proposer une énigme. R. Halèt.

HALAMKĀT, b., joueur de guitare ou d'instrument à corde.

HALANGU, HALANGŪ, HALANHU, HALANKU, v. réf. se vautrer comme un porc, se rouler par terre en parlant du cheval. *Mbām mǎ űu sangǎ bē mu sēt vèl angē halangōli tǎ binit*, le pourceau lavé se vautre de nouveau dans la boue.

HALAP, v.n. jeter, rejeter, avorter. *Halap nga ma sūf*, tu m'a jeté du sable. — v.t. faire tomber les fruits d'un arbre en jetant des bâtons. — b., avortement, action de jeter des bâtons pour faire tomber des fruits.

HALAS, v., rognon. — adv. enfin, soit.

HALĀT, v.t. penser, réfléchir, méditer, contempler, songer à. *Halāt Yalla*, penser à Dieu, méditer, faire oraison *Halāt eleg ak sibîr*, penser au lendemain. — b., pensée, réflexion, méditation, contemplation, jugement. *Halāt-Yalla* b., oraison, méditation.

HALĀTLO, v.t. faire penser, faire réfléchir, donner à réfléchir.

HALAV, HALÔK, b., petit chien tout jeune.

HALÈL, b., enfant en général, serviteur, domestique, valet, esclave, (terme honnête dont se servent les possesseurs d'esclaves). Cette expression répond parfaitement au mot latin *Puer*. *Dî nă la yoné sumǎ halèl, nga dōh ko ko*, je t'enverrai mon petit domestique, tu le lui donneras. *Iu halèl vah, tǎ ker ăm kǎ ko dégé* ce que l'enfant dit, c'est chez lui qu'il l'a entendu dire. (Prov. Vol.) *Halèl bu gōr*, garçon. *Halèl bu đigèn*, fille.

Bõm halèi, assassiner un enfant, commettre un infanticide.

HALÊT, interj. terme par lequel on accepte une énigme en réponse au mot. *Halamalagânũ*.

HALIMĀ, g., plume ou roseau pour écrire

HĀLIS b., substance métallique. b., toute monnaie fabriquée avec ce métal par opposition aux monnaies d'or et de cuivre. *Derem u hālis*, pièce de cinq francs en argent par opposition à *derem u vurus*, pièce de cent francs en or. *Hālis bu sèv*, petite pièce en argent. —b., numéraire, monnaie en général, (argent or et cuivre)

HĀLIS, u *gêt*, espèce de poisson.

HALÖK, V. Halav.

HAM, v.n. avoir des taches dans la figure par suite de maladie. —v., taches dans la figure.

HAM, v.t. savoir, connaître, s'entendre à une chose, être instruit. *Bāt ul degũ yõmbā nā ham*, la parole de la vérité est facile à connaître. (Prov. Vol.) *Ham nga né antanu ma ligéy bu ni mël*, tu sais bien qu'un travail semblable est au dessus de mes forces. *Ham adunã*, avoir de l'expérience, savoir les convenances. *Ham sa bopã* se connaître soi-même. *Ham sa bopã mô gen ku la ko vah*, se connaître soi-même vaut mieux que de l'apprendre d'un autre. (Prov. Vol.) *Ham hël*, connaître bien, à fond. *Lu ñépã ham* ce qui est publique, notoire. *Yõmbul ã ham*, c'est difficile à connaître—! interj. à savoir,

que sais-je, pour dire : je ne le sais pas.

*HAM, v.n et t. avec ses dérivés. V. Am et ses dérivés.

HAMADI, HAMARI, v.n. être ignorant, ne rien savoir, être bête, rustre, brut au moral. —g., ignorance.

HĀMĀHĀMAL, HĒMHĒMAL, HĀPĀHĀPAL, HAPHAPAL, v.n. clignoter. —, *hēmhēmle*, — b., clignotement.

HAMALI, HAMALĒ, v.t. connaître un peu.

HAMĀR, b., nuage chargé de pluie.

HAMATI, v.t. savoir encore, connaître encore. *Hamatul*, ne plus savoir ne plus connaître. *Bè hamatul*, *bè kèn hamatul*, loc.adv. prodigieusement, énormément. *Réy nã bè kèn hamatul*, il est énormément grand.

HAMBĀ, b., assemblée de jeunes gens et de jeunes filles. —g., *Kambã* g., espèce de crabe rouge qui porte une pince en haut plus grosse que l'autre. —m., ministre des idoles.

HAMBĀ, v.t. brûler, tisonner, faire brûler, attiser. —v.n. être bien enflammé, bien allumé.

HAMBAL, v. t. brûler, enflammer, mettre du bois dans le feu.

HAMĒ, v.t. reconnaître, découvrir, démêler, —b., reconnaissance, personne de connaissance.

HAMĒKĀT, b., connaisseur, savant, homme éclairé.

HAMĒKU, v.p. se reconnaître.

HAMĒKULŌ, v.t. faire se reconnaître, faire ou mettre une marque pour reconnaître.

HAMÉLO, v.t. faire reconnaître, signaler, noter, remarquer.

HAMÉUKAY, HAMUKAY, b., note, caractère, marque, empreinte, signe, indice, ce qui sert à faire reconnaître.

HAMHAM, b., science, connaissance, instruction. *Borom-hamham*, docteur, savant, docte.

HAMKÂT, b., savant, qui connaît.

HAMLÔ, v.t. faire savoir, faire connaître, montrer.

HAMÔT, v.n. sommeiller nonchalamment sur son travail — se dit aussi des animaux malades qui ont l'air de dormir.

HAMPĀ, v.t. manger un fruit avec les dents sans se servir d'un couteau.

HAMUKAY, V. Haméukay.

HĀN, v. t. battre, donner un mauvais coup sur la tête.

HĀN, v.t. priver de. Syn. *Nakalô*.

HANĀ, adv. V. Ha.

HĀNDĀ, v.n. aller, s'en aller quelque part. Syn. Dēm.

HANDĀ, g., cloison, séparation en paille dans une case.

HANDĀ, v.n. bourdonner. — b., bourdonnement.

HANDĀHĒR, g., HANDANDĒR, g., têt, débris de poterie.

HANDAL, v.t. faire pivoter, faire vibrer comme une corde qui tourne.

HANDĀLU, v.n. être suspendu en l'air en s'accrochant à quelque chose de manière à ne pas toucher terre.

HANDAR, b., habit précieux.

HANDAR, g. V. Felerlay.

HANDAR, v., b., cuivre jaune, laiton.

HANDÔR, v.n. ronfler, râler, *Volây, wâ dî, yâ men â handôr*, vraiment, mon cher, tu es un grand ronfleur. — v., ronflement. *Handôr u dē*, râle de la mort.

HANDOR, b., ilér qui n'a pas encore servi.

HANĒR, v., pot à frire, poêle. Syn. *Endĕ, Andĕ*.

HĀNGĀ, HENĠĀ, v.n. être bossu, avoir une bosse au dos ou à la poitrine. Syn. *Hodogoné* — b., bosse.

HANGĀ, (né), *tĕn né hanġă*, regarder en haut en ayant la bouche béante.

HANGĀR, b., HARANG, b., branche de palmier, de rônier. Syn. *Harang harang*.

HANHĀ, HANKHĀ, v.n. être chauve. — b., calvitie, homme chauve.

HANHĀ, b., planche, morceau de planche. Syn. *Dĕnkĭ*.

HANHĀ, v.n. qui peut être défriché.

HANHĒL, v., canard.

HANTĀ, b., écorce intérieure du baobab et de certains arbres avec laquelle on fait des cordes, des attaches, des liens quelconques. — v.t. écorcer, tirer l'écorce intérieure de certains arbres.

HĀNU, v.n., être orné, paré.

HAPĀ, v.n. fermer les yeux.

HAPĀ, v.t. iondre, couper les cheveux.

HĀPĀHAPAL, HAPHAPAL, V. *Hāmūhāmal*.

HAPATI, v.t. entamer, ébrécher, rompre, *kan a hapati mburu mi?* qui est-ce qui a entamé ce pain?

HAPATIKU, v. n. être entamé, ébréché.

HAPATIT, b., entame, entamure.

HĀPU, v. pass et réf. être tondu, se tondre.

HAR, b., callebasse moyenne en bois noirci, sébille.

HAR, v. n. se fendre, se crevasser. *Marât milê, ngé har*, cette muraille se crevasse. *Har nã pať*, c'est bien fendu. *Gõm bu di har*, chancre. *Sumã bir défũ har*, j'ai des coliques.—v. t. fendre, faire fendre. *Harâl matã mi*, fends ce bois à brûler.

HĀR, m., envie ou tache que l'on apporte en naissant.

HĀR, v. t. attendre, rester en un lieu où l'on compte qu'une personne viendra ou qu'une chose sera apportée. *Hār ma sālê* attends-moi là bas. *Gāvāl, mangi la hār*, hâte-toi, je t'attends.—b., attente, expectative.

HARAB, v. n. être ingrat, être méconnaissant d'un bienfait.

HARABKĀT b., ingrat.

HARAF, v. n. lettre, caractère d'écriture ou d'imprimerie.

HARAF, v. n. entrer, rentrer, aller dedans. *Haraf lën ti nêg bi*, entrez dans cette case, cette chambre, — b., introduction, entrée, action d'entrer.

HĀRĀF, v. n. être circonscis. *Bã lôlu amé, bôbã hārãfangul*, lorsque cela eut lieu, il n'était pas encore circonscis.

HĀRĀFĀL, HĀRFĀL, v. t. circonscire, faire la circoncision. — b., circoncision.

HARAFÉ, v. t. introduire, entrer, faire aller dedans.

HARAFLO, v. t. faire entrer.

HARAFLOKĀT b., introducteur.

HARAFLOTI, v. t. faire entrer de nouveau, faire rentrer.

HARAFUKAY b., entrée, porte d'entrée, instrument qui sert à faire entrer.

HARALĀ, v. n. être habile, industrieux, adroit. Syn. *Héréñ*.

HARALÉ g., habileté, industrie.

HARĀM, même que *Arām*.

HARĀN, v. n. écornifler, être parasite, se tenir près ou tourner autour de gens qui mangent pour être invité. *Dã ma harãnsi añ*, je viens écornifler pour avoir à dîner.

HARĀN, v. n. avoir la colique. — v., colique.

HĀRANDAKU (dérivé de *har*), v. t. attendre, espérer, prévoir.

HARĀNDI, v. t. attendre par interruption, en attendant. — g., répit, délai.

HARANGHARANG b. V. *Hangar*.

HARĀNKĀT b., écornifleur, parasite.

HARĎÉT m., V. *Hargét*.

HARÉ, v. n. se battre en guerre, faire la guerre, combattre à l'armée. — b., armée, guerre, combat, entreprise de guerre, expédition. *Nār i haré hēhanté nãñu*, les deux armées se sont battues.

HARÉ, v. t. abhorrer. Syn. *Dépi*.

HARÉKĀT b., guerrier, combattant, batailleur.

HĀRFALKĀT b., circonciseur.

HARFU g., b., KARFU b., couchant, occident, ouest. *Dalé tã pénku bè tã karfu*, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

HARGĀFUFĀ g., espèce de grisgris sale. *Tilim nã bè né hargāfufā*, c'est sordide, sale comme un (*hargāfufā*).

HARGĒT, HORGĒT g., *har-dēt* m., chouette, chat-huant.

HARHAR v., fente, crevasse, déchirure.

HARHARLĒ, v. n. agoniser, être à l'agonie, être agonisant. — g., agonie.

HAR-KANAM g., figure franche, visage ouvert.

HARIT g., ami. *Bi sumã harit tã*, celui-ci est mon ami. *Harit u Yalla*, ami de Dieu, saint.

HARITU, v. t. prendre pour ami. *Haritōl nit ku đub*, prends pour ami un homme juste.

HĀRLŌ, v. t. faire attendre.

HARTĀ đ., espèce de blouse très-ample.

HARU, v. n. se dit de l'enfant qui de colère se vautre à terre.

HĀRU, v. réf. se suicider, se tuer. *Ku men ā fēy du hāru ti ndoh*, celui qui sait nager ne se suicide pas dans l'eau. — b., suicide, action de se suicider.

HĀRU, v. t. attendre de, espérer, prévoir.

HĀRUKĀT b., suicide, celui qui se suicide.

HĀS, v. t. injurier, dire des injures à, insulter, outrager, réprimander, gourmander. *Hās Y-alla*, blasphémer. — b., insulte, injure, outrage, affront, réprimande.

HAS, v. t. affirmer par serment. Moins expressif que *vāt*.

—, v. n. fuir et se cacher sous les buissons quant le village est pillé. *Dekā bū bēpā has nã*, tout le village a fui et s'est caché. V. As, v. n. —, v. n. se dit encore de la chèvre galeuse.

HAS g., écorce extérieure des arbres — v. t., enlever l'écorce. — v. n., arriver à, réussir à. *Has nã ko dēf*, il a réussi à le faire.

HASAB b., coudée. —, v. t. mesurer à la coudée. *Ku di hasab yōn, amul ser*, qui mesure le chemin à la coudée n'a pas d'étoffe à mesurer. (Prov. Vol).

HASABU b., avant-bras. Syn. *Lah u loho*.

HASAV, v. n. sentir mauvais, puer, infecter, exhaler une mauvaise odeur. *Hasav nã hun*, cela pue très fortement. *Nit ku nēk'angō hasav niv*, tout homme est mortel (sent le cadavre). (Prov. Vol.) — b., *hasavay* b., puanteur, infection, exhalaison, désagréable, odeur mauvaise.

HASAVĀN m., g. arbuste un peu touffu, basilic, plante aromatique. Syn. *Lebālep*.

HASĒV g., espèce de poissons.

HASĒVĀN g., morelle noire.

HASIT, HOSIT b., raclure, ratissure, copeaux.

HĀSKĀT b., qui insulte, qui injurie.

HĀSTĒ, v. i. injurier en face, se quereller. — b., rixe, querelle, dispute, injure dite en face.

HASTOY g., arbre de 7 à 8 mètres dont les fruits rouges sont mangés par les perruches. Le bois ressemble un peu à celui du peuplier.

HAT b., grosse paille qui sert à faire l'entourage des cases.

HAT, v. n. être étroit, serré, encombré, embarrassé. *Yôn ou hat*, chemin étroit, sentier, défilé. Au fig. *Hat nă hol*, il est susceptible.

HÂT, HÂT, ÂT b., jeune homme qui se prépare à la circoncision, qui est à l'âge d'être circoncis.

HAT, adv. superl. *Vêh nă hat*, c'est très amer.

HÂT y., aîeux, hommes de l'ancien temps, anciens. *Tă hât yă*, dans le temps des anciens, dans l'antiquité, jadis. — b., Même que *Ât*, *Hăt*. —, adv. qui indique l'idée d'une chose faite ou accomplie déjà depuis quelque temps, déjà. *Agă nă hât*, il est déjà arrivé depuis longtemps.

HATĂ m., lime. Syn. *Hus* (L). —, v. t. limer râper, polir avec la lime.

HĂTĂ b., V. *Heț* b.

HĂTAH g., menu-paille, vannerie de mil ou d'autres céréales — g., duvet qui vient sur certains fruits.

HATAL, HATLÔ, v. t. embarrasser, encombrer, faire obstacle. *Nănâl Yalla ndah mu randal lu la men ă hatal ți yôn ăm*, prie Dieu qu'il écarte les obstacles qui peuvent t'embarrasser dans l'observation de sa loi. — b., embarras, encombrement, obstacle

HATALANTÉ v. réc. s'en-traver, se gêner l'un l'autre.

HATARAYU, v. n., crier, pousser des gémissements.

HATAY b., encombrement.

HATĚ, v. n. se dédire, reprendre sa parole, se rétracter,

défaire un marché, se séparer de, quitter, renoncer, rompre avec. *Hațê'k bakar*, quitter le péché. *Hațê nă'k yôn*, il a renoncé à sa religion. *Hațê ak Țangu bă*, être séparé de l'Eglise. — b., rétractation, renonciation, dédit, rupture, division.

HATĚKĂT b., qui se dédit, qui retire sa parole, etc. *Hațêkăt u yôn*, renégat.

HATHATLU v. pr. se mettre à l'étroit.

HATĬ, v. t. lever le bras pour menacer, lancer un trait.

HATIM v., toute écriture, paraphe ou ligne, trait que l'on fait avec la plume sous des mots ou à l'entour, signature. —, v. t. écrire, parapher, signer, souscrire.

HATIN m., pigeon ramier.

HATIT v., limaille.

HATLĚ, v. n. avoir des choses étroites, embarrassantes.

HĂTÔ, V. *Hețô*.

HĂȚU, v. n. crier à tue-tête. — b., éclat de la voix, exclamation.

HAUL b., hurlement du chien. —, v. n. crier, hurler en parlant du chien.

HAU-MA, pour *hamu ma*, nég. de *Ham*.

HAV, v. c. avoir presque, être presque, être sur le point de, s'en falloir peu, faillir. *Hav nă kô Țot*, j'ai failli l'atteindre, je l'ai presque atteint.

HĂV, v. t. aimer, s'attacher à quelqu'un par affection. *Hăv nă Yalla*, il aime Dieu, il s'est attaché à Dieu.

HAVAKU, v. n., tomber d'en haut ; se dépouiller se mettre tout nu.

HAVÉ, v. n., tomber d'en haut *Havé nă ți garap, dă*, il s'est tué en tombant d'un arbre.

HAVI, v. t. dépouiller, dénuder.

HAVLU, v. n. avoir de mauvaises chances, si dit de quelqu'un à qui tout réussit mal.

HAY b., caicédra.

HAYAY b., espèce de poisson.

HAYLIT m., bile. *Borom-haylit*, homme bilieux.

HAYMĂ, v. t. évaluer, estimer, priser. — d., évaluation, estimation.

HAYMĂKĂT b., estimateur, expertiseur.

HAYT b., fiente.

HĒB, v. t. mépriser, dédaigner, mésestimer, refuser, rejeter. *Măt nă hēb*, c'est méprisable, digne de mépris, de refus. *Ku hēb lăh i ndēki, bu ko dēf ți nopa'm*, si quelqu'un refuse la bouillie du déjeuner il ne faut pas la lui mettre dans l'oreille. (Prov. Vol.) — b., mépris, dédain, refus.

HĒB, v. n., être savonné. *Sumbă bi hēb nă*, la lessive est savonnée.

HEBAL, HEBLÉ, v. t. faire peur à un enfant.

HĒBANTÉ v. réc., se mépriser mutuellement.

HĒBĂT, v. t. censurer, mépriser de nouveau.

HĒBĂTÉ v. t. avoir habituellement du mépris pour les autres — g., mépris habituel. *Hēbătē'm epă nă*, son habitude de mépriser est trop grande.

HĒBĒT g., arbuste toujours vert. Les fleurs, petites, viennent à l'aisselle des feuilles. Elles sont remplacées par un fruit rond dont on mange la pulpe.

HĒBKĂT b., qui méprise.

HĒBLÔ, v. t. faire mépriser, HĒBON, V. *Hibon*.

HĒD b., lance, pique, hallebarde.

HED, HEDĂ d., femme ou enfant chéri de préférence par le mari ou les parents. *Hed u nŋo-kēr ak sēn ăm, ku ță gasul, yoy*. la femelle chérie de la perdrix comme celle qu'elle hait, si elles ne grattent pas la terre, seront maigres. (Prov. Vol).

HED, v. n. pouvoir entrer dans, pouvoir être contenu dans. *Hēdu la fi, nit ăi epă nănu dēg*, tu ne peux entrer ici, les hommes sont déjà trop nombreux. *Sov milé mēpă hēd nă ți butēl bi*, tout ce lait peut entrer dans cette bouteille.

HEDĂ, v. t. aimer d'un amour charnel.

HEDĂ g., caprier à fruits comestibles. Syn. *Sonaré*.

HEDĂ, v. n. se dit de la trop grande cuisson du riz. — b., repas que font les mahométans de très bon matin aux jours de jeûne.

HEDEMU, v. n. pousser un profond soupir, gémir douloureusement ; tousser avant de parler pour débarrasser la gorge. — b., soupir, gémissment.

HEDĒN d., branche de rondier.

HEDETÂN b., hoquet. Syn. *Yuhôl*. — v. n. avoir le hoquet.

HÊF b., rayon de miel.

HÊF v., cil. *Hêf ak hipi*, en un clin d'œil. — v. n., ciller, baisser les yeux.

HÊH g., manglier ou palétuvier. Son fruit pointu s'allonge, tombe dans la vase et forme de nouveaux pieds. Syn. *Mangli, sanar*.

HÊH, V. *Hih*.

HÊH, v. n. combattre, se battre, faire la guerre, se disputer. *Dô fasalêđi nâr i nit nâlê di hêh ?* ne sépareras-tu pas ces deux hommes là qui se battent? — b., bataille, guerre, combat. *Hêh bi dêm kon nã eleg, vandê ñakã suturã tah bê ñu hêh têt*, la bataille aurait été ajournée à demain, mais un manque de convenance est cause qu'on se bat aujourd'hui. *Mbâm-sef mu, bu vêhé, mata, dêf nã hêh u bãy ãm*, l'âne qui mord après une ruade fait le métier de son père. (Prov. Vol.)

HEHÃ, v. n. laisser un arrière-goût

HÊHA, v. n., être méchant, enragé. *Hâđ bu hêhã amul morom*, un chien enragé n'a pas de maître.

HEHANTÉ, v. réc. s'entre-battre, se battre réciproquement.

HEHÊM g., ricin, palma-christi. Syn. *Padãlãpoli*.

HEHÊR b., habillement ou pagne neuf, en général.

HÊK, HÊK b., vierge. *Mariã-mã hêk bã*, la vierge Marie.

HÊKÃ b., dogue.

HEL g., ficus. C'est un grand arbre à larges feuilles, mais à

petits fruits ; on l'appelle quelquefois *dob* femelle. Le *hel borum* ressemble beaucoup au premier, mais a des feuilles plus petites. Le *hel u buki* est une plante grasse, poussant sur le bord de la mer, à fruits ronds, noires à maturité. On appelle encore *hel* ou *lengé* un bel arbre à fruits ronds couvert d'une pulpe comestible.

HÊL, adv. super. *Ham nã ko hêl*, je le sais très-bien.

HEL, HÊL v., course.

*HÊLÃ, v. n. avec ses dérivés. V. *Êlã* et ses dérivés.

HELAHEL b., pie.

HÊLÊNTÃ b., *albugo*, taie à l'œil, cataracte.

HÊLÊT, adv. v. avec *né*. S'ajoute ordinairement à *tûru*, se répandre. *I rongoñ ãm né hêlêt tûru*, ses larmes coulèrent.

HÊLÊV, adv. v. avec *né*. *Ndoh mu né hêlêv*, eau très claire.

*HELHELI, v. n. flamber, flamboyer.

HÊLI, v. t. verser lentement transvaser, décanter. *Halât bê hêli*, réfléchir à fond, méditer avec attention, ruminer. *Hêli rongoñ*, v. n., larmoyer.

HÊLINTÃ b. V. *Hêlêntã*.

HÊLMATI, v. t. entrevoir, voir un peu. Syn. *Gêrmati*.

HÊLO v. t. projeter, penser faire, avoir dessein ou intention de. — g., dessein, projet, résolution.

HÊLU, v. t. regarder de travers, guigner.

HELU, v. n., courir.

HEM, HOM, v. n. être brûlé en parlant d'aliment cuit.

HEM, v. n. s'évanouir, tomber en défaillance, en catalep-

ie, en apoplexie, avoir le mal
aduc. — g., évanouissement,
défaillance, pâmoison, épilepsie,
apoplexie.

HEMAL, v. t. faire trop cuire
des aliments.

HEMALI, v. t. faire revenir à
loi après un évanouissement.

HEMALIKU v. n., revenir à
loi.

HEMBAÑÂN b., *héréñân* b.,
insecte, hanneton.

HÈMÈ ð., potasse qu'on mé-
lange avec l'indigo pour la tein-
ture. — ð., espèce de potasse
que l'on mélange avec le tabac
illé pour lui donner plus de
iquant. *Hèmè ðă bâhul, desfă-
oylô bakân*, le hèmè est mau-
ais, il produit l'inflammation
du nez.

HÈMÉM, v. t. convoiter, dé-
ranger avoir ou posséder, envier.
— b., convoitise, envie d'a-
voir.

HÈMHÈMAL, v. n. HÈMHÈM-
È. V. *Hāmāmal*.

HEMHEMÈ, v. n. tomber sou-
vent en défaillance, du mal ca-
ric.

HEMI, HIMI, v. n. revenir à
loi après un évanouissement.

HEMKĀT b., épileptique, su-
jet à s'évanouir.

HÈN, V. *Hîn*.

HÈÑ, v. n. sentir bon, être
odoriférant, exhaler une bonne
odeur. *Yef yu hēñ*, parfum, bon-
nes odeurs. — g., bonne odeur.
HÈÑ v., graisse de l'iguane
(peule-tapée) dont on se sert
comme remède. — v., moelle de
cerveau.

HÈÑ v., canal de la trachée-
artère. Syn. *Hêlār*.

HÈNĀ, v. n., moisir, sentir le
renfermé.

HÈÑAL, HÈÑLÔ, v. t. parfu-
mer, faire exhaler une odeur
agréable.

HÈÑAY b., exhalaison agréa-
ble, bonne odeur.

HENGĀ V. *Hanġă*

HÈÑHÈÑ g., aromate.

HÈNIKU, HINIKU, HINĀKU,
v. n. regarder en arrière.

HENKĀ b., bourgeon.

HÈNTÈ, v. t. regarder de mau-
vais œil.

HÈNTU, v. t. sentir, flairer.
Dă mă hēntu tōrtōr bi je suis
à flairer cette fleur.

HEP v., cire brute.

HÉP, HIP, adv. super. *Toy nă
hip*, il est très mouillé. *Sumă
mbahană toy nă hip ndégé tav
bi*, mon bonnet est tout trempé
par la pluie.

HEPĀ, v. t. verser. *Yésu di nă
hepă ți yov yiv âm*, Jésus-Christ
versera sur toi sa grâce. Syn.
Tûr. — g., action de verser, de
couler. *Hep'u dèrèt*, hémorra-
gie.

HÉPĀ, HÉPERAL, v. n. être
accroupi.

HEPĀKU, HEPU v. n., être
versé, couler.

HEPARU, HÉPÉRU, v. n. V.
Găpăru.

HÉPI, v. n. V. *Hipi*.

HÉPÔT, adv. v. avec né. *Né
hépôt*, être humide, pourri, dé-
trempé comme de la boue, être
un gachis. *Faté von nă né nèn
angi ți sumă mbâs, ma dō ți i
hêr bē mu né hépôt lēgi*, j'a-
vais oublié que j'avais des œufs
dans ma valise, j'y ai fourré
des pierres, tellement qu'à pré-
sent c'est un gachis.

HER, ER v. n. se dit de la mer quand il y a calme plat et que l'eau est claire et transparente. —, v. n. mettre le feu dans un trou où est entré un animal.

HER (né) loc. v., verser. *Mu né her hâlis bǎ tǎ dangu bǎ*, il jeta d'argent dans le temple.

HÉR b., bois, forêt. — v., crête de coq.

HÊR, v. n. être avide, avare, cupide, rapace. —, *nhéré* g., avarice, avidité, cupidité.

HÊR v., pieu d'entourage de cases.

HÊR, v. n. déverser l'eau pour conserver ce qui est solide.

HÊR, (L) v., pierre, écueil, rocher. *Dêm hêr yâ*, aller à la garde-robe (terme honnête).

HÊR, HÎR, v. t. attirer doucement, pousser à, porter à, engager à, exciter à. *Bâlis baré nǎ mpêhé ndah mu hêr nu tǎ bakar*, le démon est fécond en expédients pour nous attirer doucement au péché. —, — b., excitation, entraînement, action d'attirer doucement à quelque chose.

HERDËPI V. *Hargêt*

HÊRÈM g., idole. — b., habitation de l'idole : endroit, petite case, arbre, bâton, pierre ou autre objet qui est censé la demeure d'un génie, auquel on voue un débiteur qui ne veut pas payer ou une personne dont on veut se venger, en y faisant des libations et quelques imprécations. *Dō tǎ hêrêm*, vouer au génie, au diable ; c'est ce qu'on appelle dans la colonie, attacher au Canari. *Borom' hé-*

rêm, ministre des idoles, de l'habitation du génie.

HEREM (né), loc. v., se taire. *Né lèn herem té déglu lèn solo*, taisez-vous et écoutez la nouvelle (prélude d'un *bandakât*.)

HÉRÉÑ, v. n. être habile, adroit, ingénieux, industrieux, savoir bien faire. *Tubab héréñ nǎ lól*, le blanc est très habile. Syn. *Haralǎ*. —, *nhéréñ* g., adresse, habileté industrie, dextérité.

HÉRÉÑADI, v. n. être maladroit, manquer d'habileté, de dextérité, d'industrie. — b., maladresse, manque d'habileté.

HÉRÉÑÂN g., hânneton.

HÉRÉÑÂY b., habileté, sagacité, art, adresse.

HÉRÈR, v. n., être rougeâtre.

HERET, v. n., réunir plusieurs hameçons pour prendre des poissons..

HÊRLÔ, HIRLÔ, v. t. faire attirer à, faire engager à.

HERNTÂN g., carex qu'on rencontre fréquemment dans les endroits humides. Syn. *Nǎkalakât*.

HERSÊT, adv, super. *Hif nǎ bè hersêt*, il est très-affamé. S'arrêter subitement, en parlant de la pluie, du vent. *Tav bi né nǎ hersêt* la pluie s'est arrêtée subitement.

HÊRU, v. n., être nu-tête.

HÊRU, HIRU v. n. être incliné à, penché à, se porter à quelque chose.

HÊS, v. n. être de couleur noire-claire, cuivrée. *Kǎ ko dēf hamu ma ko, vandé vǎ du hēs lǎ*, celui qui l'a fait je ne le connais pas, mais c'est un indi-

vidu d'un noir clair. *Hès pét*, être rougeâtre.

HÈS, v. n. V. Es, être nouveau.

HÈS ! interj, patatras ! pouf !

HÈSÉ g., sorte de bubon plus mauvais que le bubon ordinaire appelé *tahar*.

HÈSÉO, HASAO b., genre de poissons.

HET, v. pr., s'engager, entrer.

HET, v. t. frapper avec le plat à la main.

HÊT g., odeur bonne ou mauvaise, exhalaison quelconque, senteur. *Am hêt*, avoir de l'odeur, rancir. *Néh hêt*, être agréable à l'odorat, sentir bon.

HÊT, HÊTĀ, v. n. bouillir, être en ébullition, en parlant du riz ou autre chose semblable qu'on fait cuire avec l'eau.

HÊT v., race, lignée, parenté du côté de la mère, *Hêt u bār*, dynastie royale du côté de la mère *Hêt u nit*, nation, peuple. — v., espèce, sorte, genre.

HÊT, v. t. décrotter, décrasser, râcler, ratisser, gratter.

HÊT b., espèce de cheval gris-blanc, pommelé.

HÊTĀ, v. n. V. *Hêt*.

HÊTĀ, v. n. se briser en parlant du trou d'une aiguille. —, v. n. briser une tapade et y passer.

HÊTĀ, HÊTĀ, v. t. attirer, hâler, tirer à soi.

HÊTĀĤ g., menue paille, vanure.

HÊTAHEL b., pigeon ramier.

HÊTĀKAT b., hâleur, qui attire.

HÊTAR v., trachée-artère, canal du poumon. Syn. *Hěñ*.

HÊTIT v., râclure, ratisserie.

HÊTKĀT b., décrotteur, râcleur.

HÊTNĀ, V. *Hanā*.

HÊTÖ, v. réc. tirer à soi chacun de son côté, concourir pour une place, pour un objet. — b., concurrence.

HÊTU, v. réc. se décrotter.

HÊTUKAY b., râcloir, grattoir, endroit où l'on râcle.

HÊV, v. n. advenir, arriver, survenir en parlant d'évènement. *Lu hêv tã Bēr ?* qu'est-il arrivé à Gorée ? qu'y a-t-il de nouveau ? —, v. n. être de mode. *Malân i Bissao a hêv lëgi tã Bandul*, ce sont les pagnes de Bissao qui sont maintenant de mode à Ste Marie de Gambie.

HÊV l., fête des jeux.

HÊVAL, v. n. faire arriver heureusement, faire venir le poisson à la pêche en jetant des appâts. — g., évènement heureux ménagé par la Providence, faveur ou bienfait de Dieu dans l'ordre de la Providence.

HÊVAT, HÊVATI, v. n. arriver de nouveau. — b., mode, nouveauté, occasion. *Vā dīlê dē-fā topato hêvat rēkū*, cet individu ne s'occupe que de modes.

HÊVÈR g., cerisier du Cayor. Le fruit ressemble à la cerise, a une saveur douce assez agréable ; mais les noyaux et les feuilles tuent, dit-on, les animaux qui en mangent.

HÊVLÖ, v. t. faire arriver, mettre à la mode.

HÊVTÉ g., fête, solennité, assemblée solennelle.

HÊY, HÊYHÊY, v. n. se lever avant le jour ou de très-bon matin, partir de grand matin. *Lu*

nar hèyhèy, bu degă gă gonăté, đot ko, quelque malinal que soit le mensonge, si la vérité se met en route le soir, elle l'atteindra. (Prov. Vol.) *Sô hèyé Sali men nga agă Đoălă tã ngôn*, si tu pars de bon matin de Sali, tu pourras arriver le soir à Joal.

HÈYÉMU, v. n., être brûlé, trop cuit.

HÈYLÔ, v. t. faire lever ou partir avant le jour.

HÈYTNĂ. V. *Hană*.

HEYU, v. t. appeler quelqu'un par le cri de he.

HIBON, HÉBON b., homme affaibli par la maladie —, —, v. n. être délicat, faible, chétif, malingre.

HIF, v. n. avoir faim, être affamé, être dans la famine. *Dégă nă né dugup amul rên tã Baol, di nănu fã hif*, j'ai ouï dire qu'il n'y a point de mil cette année dans le Baol, il y aura famine. *Hif nănu bē her-sêt*, ils sont très affamés. — g., faim, famine, disette ; appétit. *Đăm yilê yépă, hif gu rây gă am on tã Salum a tah nũ dăy lèn*, tous ces captifs, c'est la grande famine qui a eu lieu dans le Saloum qui les a fait vendre. *Yég u hif*, sentiment de la faim, appétit.

HIFLÔ, v. t. affamer.

HÎH, v. n. soupirer, respirer à peine, être essoufflé, être hors d'haleine. — b., soupir, essoufflement, exténuation.

HÎHLÔ, v. t. faire soupirer, essouffler.

HIMI V. HEMI dér. de *Hem*.

HÎN, HÊN, v. n. être nuageux. *Asaman si hên nă, lēgi mu tav*, le ciel est bien nua-

geux, il pleuvra bientôt. — v., nuages annonçant la pluie.

HINĂKU, HINIKU, V. *Héniku*.

HINTÉ, v. n., aspirer, désirer ardemment. *Hintéu ma lul nibi*, je n'aspire qu'à retourner chez moi.

HIP, V. *Hép*.

HIPI, HÉPI, v. n. ouvrir les yeux.

HÎR g., ligne à pêcher.

HÎR, v. t. avec ses dérivés.

V. *Hér* et ses dérivés.

HIR, v. n. ombrager, faire ombre comme un parasol, couvrir le soleil.

HIRU, v. p. être ombragé, être couvert comme le soleil par un nuage.

HIS g., lien de feuilles de rondier pour tresser la paille des cases et des entourages et pour les attacher au piquet.

HIS, v. n. être méchant, malin.

HIV, v. t. délayer. *Lu nũ men à hũ*, ce que l'on peut délayer, délayable. Syn. *Hôyal* dér. de *Héy*. — m., délayement.

HÎV (né) loc. v. *Né nă hũ*, ou, *mungé mandi né hũ*, il est ivre mort.

HIVĂRAL adv., ivre-mort.

HOB v., feuille d'arbre, de plante, de tabac, cosse, gousse, certaines écorces de plantes ou d'arbre *Hob i loňňg*, poireau.

HÔB, v. t. dorer, argenter, garnir avec des métaux.

HÔB, v. n., être contrefait.

HÔBI, v. t. dégarnir, dédorer, désargenter.

HÔBIKU, HÔBĂKU, v. p, se dégarnir, être dégarni. — b., dégradation, dégarniture.

HOD, v. t. détrempier, infuser. tremper, mettre dans un liquide. *Yangé'k sa mbiskit mu vov kôndông, lu téré nga hôđ ko ti ndoh, mu nôy ?* Te voilà avec ton biscuit dur comme une pierre, pourquoi ne le mets tu pas détrempier dans l'eau pour qu'il s'amollisse ? *Nên yu hôđ*, œufs qui contiennent un petit.
— b., infusion, action de détrempier quelque chose dans un liquide.

HOD, adv. superl. V. *Hôt*.

HODĀ g., aigrette. *Hod' -u đân*, héron.

HODĀNG, HUDONG, HORDONG b., escargot. Syn. *Tah i tangal*.

HODEKU, v. t., nettoyer autour des champs, des maisons pour les préserver des incendies de brousse. Syn. *Adi*.

HODOGONÉ, v. n. être bossu, avoir une bosse au dos ou à la poitrine. Syn. *Hăngă*. — b., bosse ; bossu.

HODOK, HODOH m., écureuil qui perce la coque du pain de singe pour le manger.

HODOK, v. n. avoir de petits boutons au menton.

HODÔS, v. n. être enrôlé, avoir la voix rauque. — *nho-dôs* b., enrôlement.

HODÔSLÔ, v. t., enrôler.

HODÔSU v. pr. s'enrôler.

HOF, v. t. honnir.

HÔH b., noyau, amende de fruit.

HÔH, v. n. être rétif ; reculer au lieu d'avancer en parlant d'un cheval et d'autres bêtes de cette nature qui refusent d'avancer quand on veut les y forcer, être essoufflé. *Sumă năr u gôr*

sâr nă lăl, vandé dăfă hăh nă năđan, mon cheval arabe est en très-bon état, mais il est excessivement rétif. — b., cheval rétif, récalcitrant.

HOHATAL, v. t. intimider, faire peur, effrayer.

HOH I ĐAMBĀ g., genre d'héliotrope ressemblant beaucoup à l'héliotrope d'Europe. Les feuilles sont rugueuses d'où son autre nom de *ôm i gélêm*, genou de chameau.

HÔHLÔ, v. t. rendre un cheval rétif.

HOL b., cœur. *Hol bu voyêf*, cœur faible. *Hol bu sêt*, cœur pur. *Hol bu nôy*, cœur tendre. *Hol bu yahu* cœur attendri, ému, touché. *Hol bu dal*, cœur paisible, calme. *Hol bu tali*, cœur obligeant. *Đégeñ hol*, être vif, prompt, emporté, irascible, être porté au vomissement. *Hat hol*, être susceptible, emporté. *Sumă hol dog nă*, mon cœur est brisé. *Sumă hol dăfă nampă*, j'ai mal au cœur, envie de vomir. — b., moelle d'un arbre.

HOL, v. t. abecquer, donner la becquée à un oiseau en parlant d'un homme qui en élève. — g., becquée.

HÔL, HOLI, HULI, v. t. regarder avec curiosité, ouvrir de grands yeux sur, admirer, considérer attentivement.

HOL, HOLI g. DITAH U NĒY, variété amère du *đitah*, ses fruits sont vénéneux.

HOLAHOL b., rollier, genre d'oiseaux passereaux, vulgairement appelés geais bleus.

HOLÉNTĀ b. V. *Héléntă* b.

HOLHOLI, v. n., gargouiller.

HOLI, v. t. écorcer, enlever l'écorce, peler, écosser, éplucher.

HOLIKĀT b., écosseur.

HOLIN b., coup d'œil.

HOLIT v., pelure, épluchure, cosse.

HOLTAL, v. t. nourrir les petits par le bec comme les oiseaux, abecquer, donner par bouchée aux animaux.

*HOM b., HÖNG b., espèce de tortue amphibie.

HOM, v. n. V. *Hem.* —, adv. superl. *Nor nã hom*, c'est très cuit. *Saṭṭakāt bu ñor hom*, filou, voleur, rusé sieffé.

HOMĀK, v. n.. se rouiller, être rouillé en parlant du fer. Syn. *Hur.* — b., rouille, oxyde de fer.

HOMĀKAY b., rouillure de fer.

HOMĀKLÔ, v. t. faire rouiller, enrouiller, oxyder le fer.

HOMAL v. t., brûler, trop rotir.

*HOMĀT b., ver du corps.

HÖMBĀ, v. n. V. *Humbă.*

HOMHOM g., *Argémone* du Mexique. C'est une plante ressemblant beaucoup au chardon-Marie. Syn. *Hompay bu ñigèn*. Le *homhom u dêh*, ou. *lugut um Valo* est une sorte de liseron. *Homhom bu gôr* V. *Hompay.*

HÖMPĀ, v. t. empoisonner, avoir la propriété d'empoisonner. — b., empoisonnement.

HÖMPĀKĀT b., empoisonneur

HÖMPĀLÉ, v. t. aider à empoisonner.

HÖMPĀLÔ, v. t. faire empoisonner.

HÖMPĀLU, v. réf. faire empoisonner pour soi.

HÖMPAY g., poison, venin.

HÖMPAY g., *datura métèl.* Syn. *Homhom bu gôr, sébèr buki.*

HON v., arc-en-ciel.

HONDOR b., instrument de culture.

HONËT, v. n. être hébété, interdit, confus, agité, étonné, étourdi, par les coups du malheur. Au fig. être déconcerté, être troublé, se troubler. — v., agitation de l'esprit, étourdissement, stupidité.

HONËTLÔ, v. t. hébéter, déconcerter, troubler, abasourdir, intimider.

*HÖNG, V. *Hom.*

HÖNHĀ, v. q. être rouge, rougeâtre, violet, être de toute autre couleur approchant du rouge. *Hônñă țoy*, être très rouge.

HONHĀ b., serpent long, mince, vénimeux, qu'on trouve souvent dans la toiture des cases.

HÖNHĀL, HÖNHĀLÔ, v. t. rougir, rendre rouge.

HÖNHĀLÉ, v. n. être rougeâtre, un peu rouge, commencer à devenir rouge.

HÖNHĀY b., rougeur, couleur rouge.

HÖNHÖNOR b., fourmi assez grande et puante, demeurant sous terre et faisant de grandes traînées.

HÖNÖN, v. n., éprouver un vif dépit, enrager.

HÖNÖNLÔ, v. t., faire enrager.

HÖNTI, v. t. effiler.

HÖP, v. n., être contrefait. *Vă ñilé sah nã hōp*, cet homme a grandi contrefait.

HOP b., raie, poisson. Syn. *Tumbulân.*

HOR v., coquille, coquillage.

HORDONĜ b., V. *Hodănĝ*.

HORÊL g., HURIT g., grand arbre à fruits ronds, jaunâtres.

HORHORI b., dernières lueurs d'une lampe qui s'éteint faute d'aliment, scintiller.

HORMBÊT, HOROMBÊT, v. n. être saumâtre. *Ndoh mu hormbêt*, eau saumâtre.

HOROM v., sel, *Fêp* ou *pêp u horom*, grain de sel. *Yap'u horom*, salaison. *Dên u horom*, *gêd'u horom*, poisson salé. *Dêg u horom*, *tên u horom*, saline, saunerie. —, v. t. saler, mettre du sel. Au fig. outrer, exagérer, mentir, en faire accroire.

HOROMAL, v. t. saler pour quelque'un.

HOROMDOM, HORONDOM, v., espèce de grande fourmi noire. qui demeure sous terre et qui fait de grandes trainées dans les chemins et dans les champs.

HOROMÉ, v. n. être salant.

HOROMIT v., salure.

HOROMLO, v. t. faire saler.

HOROMPOLÉ g., giroflier, clou de girofle. Le *horompolé ală* est un arbuste très épineux à feuilles et surtout à graines très odorantes avec lesquelles les négresses se font des colliers. Syn. *Not*, *nden*, *ndénégidek*.

HOROMRAD g., arbrisseau reconnaissable à ses rameaux flexibles, quadrangulaires et cannelés.

HOROMSAP g., arbuste à feuilles de coudrier, nombreux fruits pressés à l'aisselle des feuilles. Syn. *Vitên u mbet*.

HOROMUKAY b., salière.

HOROR v., grande fourmi blanchâtre avec un point noir

sur la tête et par derrière, qui recherche le sucre.

HOS, v. t. haïr, détester par superstition certains ainmaux ou certaines substances, parce que si on en mangeait cela porterait malheur. *Du-ma lèkă ntokêr*, *môm lâ hos*, je ne mange pas de perdrix, c'est l'animal que je hais.

HOS, v. n. être cruel, barbare, brutal, incivil, sauvage. — b., brutalité, cruauté, sauvagerie.

HOS, v. t. râcler, gratter, ratisser, décrasser en râclant, râtelier. *Hôs tôle*, râtelier un champ.

*HOS, V. *Os* et *Bos*.

HÔS g., arbre moyen des lieux un peu humides ; les rameaux sont terminés par un petit fruit rond. Son écorce donne une matière tinctoriale jaune.

HOSÊT, v. t., effeuiller les tiges de riz.

HÔSI, v. t. égratigner.

HÔSIT v., râclure, ratisserie.

HÔSLÔ, v. t. faire râcler.

HÔSUKÂY U TÔL, râteau.

HÔT, v. n. être creux, profond, au moral et au physique. *Mpah mu hôt*, *kambă gu hôt*, précipice, gouffre. *Tên bi-hôt nă lôle*, ce puits est très profond. *Hôt nopă*, être fourbe, dissimulé, rusé, fin.

HÔT, v. n., tremper dans un liquide.

HOT, HOD, KOT, adv. super. *Dub nă hot*, c'est tout-à-fait droit, perpendiculaire.

HOTĂ b., coque vide, vase vide. *Hot'i saku*, sac (vide). *Hot'i butêl*, bouteille (vide). *Hot'u bopă*, tête de mort. *Hot'i ndu-*

nuir, carapace ou écaille de grande tortue.

HOTĀKU, V. HOTIKU, dér. de Hoti.

HÖTAL, HOTLÖ, v. t. approfondir, rendre profond.

HÖTAY b., profondeur. *Hotay u Yalla, kèn du ko rot*, l'infini majesté de Dieu, personne ne pourra l'approfondir.

HOTÉ b., bas-fond, chenal, profondeur.

HOTI, v. t. déchirer, lacérer, mettre en pièce, écorcher. *Hoti dèr u dâmbûr*, déchirer la réputation du prochain. — b., action de déchirer.

HOTIKU, HOTĀKU, v. p. et réf. être déchiré, se déchirer. *Hotiku tarè*, être très déchiré. — b., déchirure, accroc, écorchure.

HOTIT v., lambeaux déchirés, morceaux déchirés.

HÖY, HÜY, v. n. être délayé. Syn. Sêy.

HÖY, v. n. jeter des étincelles.

HÖYAL, v. t. délayer, détremp. Syn. *Hiv*. — b., délayure, sauce.

HÖYENTÂN b., feu-follet, ver luisant.

HOYI, v. q. être hâve, pâle, décharné.

HUB, v. n. gerçer. — b., gerçure.

HUBÉKU, HUBIKU, v. p. et réf. se gerçer, être gercé.

HUBI, v. n. dépouiller, ôter la peau.

HUBIDAS, adv superl. *Magèt nã bè hubidas*, ou, *bè huhum*, il est très vieux.

HUDONĜ V. HODONĜ

HÜF, v. t. tondre, couper les cheveux. *Hüf banèh u bopã*, se mortifier.

HÜFAL, v. t. tondre pour quelqu'un.

HÜFEL g., abnégation.

HÜFKĀT b., tondeur.

HÜFLÖ, v. t. faire tondre. *Hüflö banèh*, faire mortifier.

HÜFU, v. réf. se tondre, se couper les cheveux.

*HUG U BET, os des pommelles.

HUHÂN b., hernie testiculaire, rupture. *Sepãdalên du dindi huhân*, la culbute n'ôte pas la hernie (Prov. Vol.) —, v. n. avoir une hernie, une rupture.

HUHUM, adv. super. *Magèt nã bè huhum*, il est très-âgé.

HÜHÜT b., fossette du menton et de la joue. Syn. *Nöhnöh*.

HUL, v. n. parler tout seul, faire des gestes comme si on était en colère contre quelqu'un, disputer, déclamer, crier contre.

HULALĀT, V. *Huralât*.

HULĒ, v. t. réprimander, gourmander, censurer, admonester, gronder, faire des remontrances. — b. réprimandes, censure, sermon.

HULĒKĀT b., grondeur, qui réprimande.

HULI (L) V. *Höl*.

HULÖ, v. réf. se disputer, se disputer avec, se quereller, se brouiller, avoir une altercation, être en dissension. — b., dispute, altercation, discorde, brouillerie, querelle, désunion au moral. *Ku la né, nga né ko, hulö gáv ã ñev*, si quelqu'un le parle, et que tu ripostes, la dis

pute arrivera vite (Prov. Vol) *Yobanté, bu tă hulō amé, dǎǎ dar*, quand il vient une dispute pour une commission, c'est qu'elle est achetée. (Prov. Vol.)

HULÖKÄT b., disputeur, querelleur, chicaneur.

HULÖL, HULÖL, HULÖR, (*Dăn u*) m., couleuvre, serpent non venimeux.

HULÖLÖ, v. t. brouiller, mettre en dispute, faire se quereller.

HULÖLÖKÄT b., brouillon, semeur de discorde et de querelle.

HULTU, v. n., parler seul avec colère.

HUMBÄ, HÖMBÄ, v. n. être solennel, bruyant, retentissant, pompeux, en parlant de fête ou d'hommes qui font beaucoup de bruit. *Bès bu humbä*, jour solennel.

HUMBAL, v. t. rendre solennel, célébrer solennellement, avec pompe.

HUMBÄL v. t. allumer et fumer une pipe dans laquelle il n'y a rien.

HUMBAY b., pompe, solennité.

HUN, adv. super. *Hasav nă hun*, cela sent très mauvais, cela pue excessivement. *Lef li dǎǎ hasav bē né hun*, cette chose est une infection.

HUNÄB, v. t. et n. tricher.

HUNDEŁ g., bel arbre très épineux qui se couvre d'épis floraux d'un beau rouge. On appelle ses graines *bet u dăn*. Les Noirs qui ont *Nday* comme nom de famille n'y touchent pas par superstition.

HUNGHUÑUR. V. *Bolul*.

HUNTI m., tunnel.

HUP, v. n. changer de peau

HUPÄ b., sommation.

HUPÉ, v. t., sommer.

HUR m., petite vallée, canal.

HÖR, v. n. être rouillé, moisir, se rouiller, s'oxyder, rancir, moisir. *Här nă bē biǎv*, c'est couvert de moisissures. *Bät bu här*, voix enrouée. Syn. *Homäk*.

HÖRAL, HÖRLO, v. t. enrouiller, faire rouiller, faire moisir

HURALÄT, HULALÄT v., gris gris, tout objet que l'on attache aux cheveux pour se parer

HÖRAY b., HURHUR v., rouillure, moisissure.

HURÉT, v. n. avoir la coque luche. — *ǎ*, coqueluche.

HURFÄN b., rhume — v. n., être enrhumé du cerveau.

HURHURI, v. n. se vanter, avoir de la jactance, faire le fanfaron. — g., jactance, vanterie, fanfaronnade.

HURHURLU, v. réf. faire semblant de se vanter. — b., fanfaron ; fanfaronnade.

HURIT V. *Horèl*.

HUS, (L) b., lime. Syn. *Häǎǎ*. —, v. t. limer.

HUS, v. t. épiler, arracher les cheveux, déplumer. Syn *Vǎf*.

HÖS, v.n. marcher dans l'eau, passer une rivière à gué. *Gēt, ku ko hūs*, toi, quiconque marche dans la mer sera mouillé. (Prov. Vol.) *Ku dogé Ndakuru, dēm Doälä, runǎ, var nă hūs Sôman ak Fasnä*, celui qui part à pied de Dakar pour aller à Joal, doit marcher dans l'eau aux rivières Sômane et de Fasna. *Haré bǎ bǎpǎ hūs nă dēh gǎ, dǎv*, toute l'armée a passé la

rivière pour se sauver. — g., action de passer une rivière ou de passer dans l'eau.

HUSĀBĀ b., vêtement long et très ample.

HÛSU b., HÛSUKAY b., gué, endroit guéable d'une rivière, d'un marigot. *Ana hûsu bû ?* où est d'endroit où l'on peut passer la rivière à gué ?

HUSU, v. réf. se déplumer.

HUT, adv. super. *Lendem nă hut*, c'est très ténébreux, tout à fait obscur, excessivement sombre.

HUTĀ b., nombril, ombilic.

HUTUH v., fruit du baobab après que la fleur est détachée.

HÛY (L) V. *Hôy*



I, i, neuvième lettre de l'alphabet volof, a la valeur de l'i français, i représente la voix brève ou ordinaire, î la même voix prolongée.

I

IND

I, voyelle finale de l'adjectif défini indiquant que l'objet est présent, ou que l'action s'accomplit au moment où l'on parle. *Fas vi*, le cheval (ici présent). *Vah bi*, la parole (qui se dit en ce moment).

I, suff. V. *Di*.

I, RŊI, suff. qui, ajouté à un verbe, lui donne souvent une signification contraire à sa signification primitive *Dâḍ*, clouer, *dâḍi*, déclouer. *Fatâ*, boucher un trou, *fatarŋi*, déboucher un trou.

I, part. signe du plur. dans les noms indéterminés, des *I nit*. des hommes. *I ker*, des maisons. Il s'ajoute à l'adj. poss. et num. comme signe du pluriel. *Fèy nă sumă i boṛ yépă*, j'ai payé toutes mes dettes. *Am nă ḍurom bèn'i nêg*, j'ai six cases —, adj. conj. au plur. et quelquefois au sing. des, du, de la. *Vah i mag* paroles de vieillard. *Mbâh i mag yă*, coutume, usage des anciens. *Fas i bâr bă*, les chevaux du roi. *Fas i bâr yă*, les chevaux des rois — ? adv. interr. *Yă ko dëf*, c'est toi qui l'as fait. *R. Man i ? du man di*, moi ? ce n'est pas moi.

I, dés. contr. p. i î.

İĀ, v. n. épeler. — b., épelation.

İFĀR, même que *Ēfăr*, *Yéfăr*, *Yaur*.

Ig, conj. V. *Ag*.

İH, YİH, v. n. être lent, différer, retarder, tarder arriver tard ; se ralentir, lambiner, traîner en longueur. *Sô ñev on sanhă, kôn nga gis ko, vandé ih nga*, si tu étais venu tout-à l'heure, tu l'aurais vu, mais tu arrives trop tard.

İHAL, YİHAL, İHLO YİHLO. v. t. ralentir, retarder, faire traîner en longueur.

İHAY, YİHAY b., lenteur, délai, longueur, ralentissement, retard, retardement.

İHKĀT, YİHKĀT b., qui est lent, lambin.

İKĀT, YİKĀT, v. n. sangloter. — b., sanglot, soupir.

İL, adj. conj. V. *ĀL*

İLĒR, ELĒR b., instrument de culture, consistant en un morceau de fer aplati de 12 centimètre de diamètre avec une oreille qui s'enfourche à un manche. Syn. *Dahay*.

İM, avec ses dérivés. V. *Ēm* et ses dérivés.

İMSĀN et İMSĀNU, V. *Ēm-sân* et *Ēmsânu*.

İN, suff. qui, ajouté à un verbe donne un substantif indiquant le mode d'action. *Doh*, marcher, *dohin*, manière de marcher.

İNDĒ, même que *Yindé*.

İNDĒTI, v. t. ramener, rapporter, apporter encore.

INDI, v. t. apporter, amener.
Bayil sa vah di, lëgi mu indi hulö, tais-toi, bientôt tes paroles vont amener une querelle.
Indi nâ ko, je l'ai apporté.

INDIÂLÉ, INDIVÂLÉ, v. t. apporter une chose en même temps qu'une autre, amener, apporter avec soi. *Indivâlëvu-ma dară ti yôn vilé*, je n'ai rien apporté avec moi dans ce voyage-ci. *Sô dê ñev, var ngâ indivâlë sa fëtal*, si tu viens, il faut apporter avec toi ton fusil.

INSA V. *Isa*.

INSA, ALLÄHU, INSALÄHU ! expression arabe, s'il plaît à Dieu !

IR g., acacia dont le bois donne un très bon charbon. Les fruits sont noirs, arrondis et recourbés un peu dans le bout.

IRMANDE, V. *Yermandé*.

IS, YIS g., espèce de panier conique pour prendre du poisson.

ISA, INSA (A), nom que les mahométans donnent à Jésus-Christ.

ISI, v. t. apporter, amener.

SILO, v. t. faire apporter.

ISKIN ! même que *Êskin* !

IT, suff. qui, ajouté à un verbe, donne un substantif exprimant le résultat matériel de l'action. *Damă*, briser, *damit*, brisure, morceau brisé.

IT, ITÄ, v. t. frapper, donner des coups, maltraiter.

IT, ITAM, adv. aussi, même. *Man itam begă nâ dëm aldană*, moi aussi, je veux aller au ciel.

ITÄ b., mâle de l'oie.

ITE d., sensation, sentiment de plaisir ou de peine, application, égard, attention, affection pour quelqu'un. *Itë' nïofël*, sentiment d'amour.



K

K, dixième lettre de l'alphabet voïof, se prononce exactement comme en français, soit avant soit après une voyelle : *ak, ka.*

K

K, consonne initiale de l'adj. défini le la. Elle ne s'emploie qu'avec le mot homme, au singulier, dans des locutions nominales et le nom indéfini. *Kef. Nit kă ngën gis on dëmbă ți sumă ker*, l'homme que vous avez vu hier dans ma maison.

K, NK, préf. qui, ajouté à certains verbes commençant par une voyelle, en fait des substantifs. *Añân*, envier, *kañân*, envie. *Elif*, commander, *nkélif*, commandement. Parfois cependant ce k n'est qu'une lettre euphonique employée pour éviter la rencontre de deux voyelles. *Kîm*, *kêm* pour *yim*, *yêm*. *Doliku nă*, pour *doliu nă*, il s'est augmenté.

K, pour *ăk*, adj. indéf. et conj. KĂ, KI, KU, adj. déf. le, la. Ne s'emploie qu'avec les mots *nit*, *kef*, *kefin* et quelques pronoms. *Nit kă*, l'homme (là), *nit ki*, l'homme (ici), *nit ku*, l'homme (dont la distance est indéterminée). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Nit kă ma gis*, l'homme que je vois. —, —, —, pron.

KĂL

rel. lequel, laquelle. *Hamu-ma ku ko dëf.* je ne sais pas qui l'a fait.

KĂL, KIL, KUL, employés quelquefois pour *kă, ki, ku* quand ils sont sujets et qu'il y a amphibologie dans la phrase. *Baal ma sumă i tōñ. năkă ma baalé kăl ma tōñ.* pardonne-moi mes offenses comme je pardonne à celui qui m'a offensé.

KU, pron. interr. qui, lequel, laquelle. *Ku ko vah ?* qui l'a dit ? *Kû di Yésu-Kristă ?* qu'est-ce que Jésus-Christ ?

KU, pron. poss. de la 3^e pers. *Ku'bâr bă.* celui du roi.

KO, KĂ (L), pron. pers. rég. du verbe, le, la, à lui, à elle. *Doh ko ko*, donne-le lui, remets-le lui. *Dëf nă ko*, je l'ai fait.

KUS, pron. interr. à qui ? (en latin) *cujus ? Kus gîlé ker ?* à qui est cette maison ?

KĂLÉ, KILÉ, KULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que, lequel, laquelle.

KOKĀ, KOKU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là. *D. Kōku kan lă* ? qui est-ce ? (qui est celui-là ?) *R. Man a*, c'est moi. *D. Yov a kan* ? qui es-tu ? *R. Man Biram Sēn*, moi Biram Sène.

KOKĀLÉ, KOKULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente) ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

KAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *Kan a*, qui est-ce ? *Kan a ko dēf*, qui est-ce qui l'a fait ? *Lēgi ngēn ham kan lă begă yôl*, bientôt vous saurez celui que je veux récompenser. *Kan ak kan* ? *Kan a kan* ? lesquels ? lesquelles ? par individu.

KĒNĀ, adj. et pron. num. un, une, quelqu'un. *Kēnă nit rēkă lă tă gis*, je n'y ai vu qu'une personne *Yalla kēnă dāl lă*, il y a un seul Dieu. —, avec un verbe négatif exprimé ou sous-entendu, aucun, aucune, personne, nul, nulle. *Gisu ma tă kēnă*, je n'y ai vu personne. *Ndah kēnă nēku fă* ? n'y a-t-il personne là ?

KĒNĒN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre, quelqu'autre. *Vah ko kēnēn*, dis-le à un autre.

KĒPĀ, adj. et pron. indéf. tout, toute, entier, entière.

KĀS, KOS, pron. poss. *Sumă kos*, le mien ; *sa kos*, le tien ; *kos am*, le sien ; *sunu kos*, le nôtre ; *sēr kos*, le vôtre ; *sēn kos*, le leur.

KABAB, blague, hablerie. *Baré kabab*, blagueur, hableur.

KABAN NDOMBO g., arbre dont le fruit acide a la forme d'une poire.

KĀBĀR v., grande brebis, grande chèvre du troupeau.

KABĀR, v. t. maudire. Syn. *Môlu*.

KABIADĀ, v. n. avoir la teigne, être teigneux sur la tête. — b., teigne sur la tête.

KABKABOR b., tenaille de forgeron.

KABOHĀ m., pélican, Syn. *Nḡagabār*, *San m*.

KADĀ g., acacia épineux dont les feuilles tombent avant l'hivernage pour ne repousser qu'après les pluies.

KADĀ g., noyau du fruit appelé *Nēu*. Syn. *Sāl*.

KADĀ g., harpon ou gros javelot pour pêcher, foène. *Sani kaḡă*, harponner.

KADOKADO b., oiseau jaune du genre moineau.

KADU, v. n. tonner ; v. t. en parlant de Dieu. *Yalla katu nă*, Dieu tonne, Dieu parle.

KADU g., parole. Dér. de *Adu*.

KAĒF g., courant de la mer qui va au nord (Dakar).

KAĒT, KĀIT g., papier, cahier, écrit, lettre, missive. *Kăêt u séré*, certificat. *Tabah u kăêt*, rouleau de papier.

KAĒTIKAĒTI, v. n. chanceler d'ivresse. Même que *ḡaētiḡaēti*, dér. de *ḡayu*.

KAF g., grosse chauve-souris.

KAF g., plaisanterie bouffonne. Dér. de *Af*.

KĀFKĀT b., bouffon.

KAFÖNĠ g., courant de la mer qui porte au sud (à Dakar).

KAGU'G TĒRĒ, étagère de livres.

KAH g., musc, et chevreton
porte-musc.

KĀIT, v. KĀËT.

KAKATĀR l., caméléon.

KĀKOY b., coco du rondier,
mûr et sec.

KAKRIKAG b., crabe de pierre
ou de roche.

KAKU v. n., rire aux éclats.

KĀL, KĀLĀ b., querelle de
plaisanterie, raillerie innocente.

KALA b., personne dont le
nom a des rapports avec celui
d'un autre, ce qui leur donne
beaucoup de liberté entre eux.

KALĀ b., espèce de poisson
portant un dard à la queue.

KALĀK b., (an.) commis dans
un magasin.

KALĀKU, v. n. être commis.

KALAMBĀ g., grande cueillère
pour servir le manger.

KALANG b., petite calebasse.

KALANTÉ, v. réc. s'entre-que-
reller par plaisanterie.

KĀLĀP, v. *Kilip*.

KĀLĒ, adj. et pron. dém. dér.
de *Kā, Ki, Ku*.

KALÉNG b., voûte en bois
et divers matériaux que l'on fait
à l'entrée d'un puits.

KĀLEP, adv. superl. avec né.
Lèkèt gā né nā kālep depu, la
calebasse se renversa.

KALĒRBET m., hirondelle.
Syn. *Mbélar*.

KALÈS g., courant de la mer
qui porte à l'est (à Dakar).

KALNGAD, v. n., boîter. Syn.
Sohā.

KALÖR b., mollet.

KĀM I NUL g., régime du
palmier à huile avec ses noix
non mûres, tendres, et sans
huile.

KĀMAH (L) v. KOMAH.

KAMAT, adv. super. *Fèy nā
kamaŋ*, c'est éteint tout d'un
coup, en parlant du feu.

KAMBĀ g., caverne, creux, ca-
vité, citerne desséchée. *Kambā
gu hōt*, abîme, gouffre, préci-
pice. *Kamb'i lēm*, gâteau de mil.

KAMBĀ, v. *Hambā*.

KAMBON b., genre de pois-
sons qu'on trouve dans les ma-
rigots après l'hivernage.

KAMINĀ g., espèce de pour-
pier légèrement salé qui croît
sur le bord des marigots.

KAMIR b., premier jour où
l'on aperçoit la nouvelle lune ;
circulaire confidentielle des ma-
rabouts.

KAMPĀ l., gros soulier de sol-
dat. — b., gros pain rond.

KAMUL BOPĀ (*kā*, amul) v.
Sohmat u gēŋ.

KAN b., dame-jeanne, potiche.

KAN, adj. et pron. int. dér. de
KĀ, KI, KU.

KAN, NKAN b., trou.

KAN, v. n., chanter les louan-
ges de quelqu'un à la manière
des griots.

KAN, adv. inter. quand ? à
quel temps ? à quelle époque ?
depuis quand ? *Kaŋ nga nēv* ?
quand es-tu venu ? *Vah na kaŋ
nga gēŋ ā dāngi* Més *tā dibér* ?
dis-moi combien y a-t-il de
temps que tu as entendu la Mes-
se le Dimanche ? *Vav kaŋ*, oui
certes.

KANAH b., porcelaine ou co-
quillage univalve très poli.

KANAM g., face, figure, visa-
ge, physionomie, devant, avenir,
présence. *Kanam ām dēfā supā-
liku*, sa figure change. *Kanam u
haré*, le front d'une armée *Ti*

kanam (loc. prép.), devant, en face, en présence, par devant. *Năkă mu ? Di nga nēmēn ă dēf lōlu ti sumă kanam ăm ?* comment ? tu oseras faire cela en ma présence ? *Tă kanam*, en avant, avant, au devant, dans la suite, à l'avenir. *Nă dēm kanam*, souhaite à quelqu'un qui éprouve ou croit éprouver du mieux dans sa maladie. D. *Năkă nga dēf ak sa fēbăr bi ? R. Lōlu baré nă bu bāh. R. Ndok ! nă dēm kanam !* D. comment vas-tu avec ta fièvre ? R. Cela va beaucoup mieux. R. Tant mieux ! que cela continue d'aller toujours de mieux en mieux ! *Dēn tă kanam*, faire avancer, pousser en avant. *Dēm kanam*, progresser, continuer, avancer toujours, persévérer. — g., devant, parties sexuelles (terme honnête).

KANĀN g., envie, jalousie Dér. de *Añân*.

KANĀNĀ g., graminée très coupante.

KANDĀ g., amitié. Dér. de *Andă*.

KANDĀ g., espèce de maladie vénérienne, siphilis. Syn. *Siti*.

KANĎA g., gombo, hibiscus dont le fruit se mange cuit, mûr ou avant maturité. Le *kanďa ală* ou *kanďa* sauvage donne des fibres.

KANDĀB, *KANDĀMĀ* g., ceinture ou grosse courroie en branches de palmiers à l'aide de laquelle on monte au sommet des palmiers pour en cueillir le vin.

KANDĀKĀT b., qui a une espèce de maladie vénérienne.

KANDĀŃ, adv. onomatopée qui imite le bruit que fait un

coup sec sur un objet dur ou tendu et sonore. —, v. n. frapper en mesure des coups sonores avec le pilon du mortier.

KANDŎ g., amitié mutuelle, accord mutuel. Dér. de *Andă*.

KANĜ la déf, expression pour dire que quelque chose est à point, est à l'état où elle doit être.

KANGAM b., prince, noble, puissant d'un royaume.

KANĜKĀRANĜ b., kakrlaque. cancrelat.

KĀNI g., piment.

KANKURANĜ b., danse sossée. — b., danseur.

KANSOLI, *KANŚOLI*, *KANŢOLI* g., gros rat.

KANTAN, *KATAN*, g., pouvoir, puissance, capacité. Dér. de *Antan*, *Atan*.

KĀNU (F) g., canon. *Nďur ăl kănu*, canonade.

KĀNU v. pr. s'applaudir, chanter ses propres louanges.

KAP, *KAPĒT* (né), bruit que fait une porte en se fermant.

KAPAS, adv., hermétiquement. *Teďu nă kapas*, c'est hermétiquement fermé.

KAR g., sorte de sabre ou épée.

KĀR, *KĀR KĀR*, adv. superl. exprimant le superlatif dans l'abondance et la beauté, en même temps que le souhait de la continuité dans le bonheur et la préservation du malheur. *Baré kâr*, être très abondant. *Rafêt kâr*, être très beau. *Sa malăn rafêt nă lōl kâr*, ton pagne est magnifique. *Tubăb yă sop'on năñu sumă dôm lōl, ndégé lohô'm kârkâr*, les blancs aimaient beaucoup mon fils, à

cause de sa belle main (pour écrire. *Dugup baré nă rên lól kâr*, il y a du mil en abondance cette année. Ce mot est souvent employé par superstition pour qu'il n'arrive pas malheur à la chose en question.

KARABÂNÉ, v. n. cabaler, comploter, intriguer, semer la discorde, parler ou agir en dessous — g., complot, intrigue, cabale, *Nit u karabâné*, homme d'intrigue, cabaleur, complotteur, détracteur.

KARÂM, v. n. être engourdi par le froid, transi de froid. — b., engourdissement causé par le froid.

KARASKARASI, v. n., écrire.

KARAV g., farine de mil granulée à gros grains, avec laquelle on fait la bouillie appelée *Ruy*. — g., cheveux, poil (à S. Louis).

KARBAT b, sorte de sabot indigène.

KARÉGÉN g., perce-oreille.

KARFU b., V. *Harfu*.

KARITÉ g., beurre végétal, ou beurre de *Galam*, il provient d'une sapotacée du Soudan.

KARKANDAL b., jouet d'enfant, girouette, homme inconstant, volage.

KARKARĪ, v. n., faire l'important.

KARMÊL g., sépulcre, mausolée, tombeau.

KARNÂT (F) b., cadenas.

KARNGAL, v. t. tourner le fuseau. — b., action de tourner le fuseau.

KAROS (F) g., carrosse, charrette, chariot, tout espèce de véhicule avec des roues.

KARUGEN V. KARÉGÉN.

KÂS, KOS, pron. poss. dér. de *Kă, Ki, Ku*.

KAS g., petite flèche.

KAS g., couscous trempé avec un peu d'eau.

KAS g., destin personnifié, sort, aveugle hasard, *Kas dăpu ko, kas dăpu la*. le destin ne l'a pas possédé, ne t'a pas possédé (pour agir aveuglément, tu savais pourquoi tu as agi).

KASA, KASAMANSÀ (Casamance) dérivé de Casa (portugais), maison, habitation, et *mansa* (*manding*) roi, grand chef.

KASAK, chant des nouveaux circoncis, énigmes qu'on leur pose pendant leur séquestration.

KASARĀ g., malheur, perte, infortune, accident très-fâcheux.

KASKAS, v. t. tirer au sort.

KASO (F) b., cachot.

KASU g., endroit d'un canot où l'eau se réunit pour être puisée.

KĀT, adv. pour bien exciter l'attention sur ce que l'on dit, ce que l'on demande ou ce dont on menace, etc. *Bul falé li ma la vah kât ; sô ko faté, di nă la dumă kât ; nă nga ți tahav, kât!* n'oublie pas ce que je te dis ! entends-tu ? au reste si tu oublies, tu peux être sûr que je te rosserai ; occupe-t-en avec persévérance, fais-y bien attention !

KĀT suff. qui, ajouté à un verbe donne un substantif désignant l'agent. *Ligéy*, travailler, *ligéykât*, travailleur.

KATA b., machoire supérieure de l'espadon.

KATA b., coque du fruit du baobab brûlée et pulvérisée pour être mélangée avec le tabac afin de lui donner du piquant et un arôme plus ou moins agréable; tabac en poudre ainsi préparé. —, v. n. préparer le tabac au *kātā*. *Amu-ma lu ma kātā, may ma hob i prīs, lu ma kātā rēkā*, je n'ai pas de quoi faire du tabac, donne-m'en une feuille, afin que j'aie de quoi faire un peu de tabac seulement.

KATĀ, v. t. tirer les oreilles à quelqu'un.

KATĀ, v. t. voler, prendre le bien d'autrui. Syn. *Satā*.

KATĀ m., lait de beurre.

KATĀ v., espèce de pierre rougeâtre, ferrugineuse et volcanique.

KĀTABKĀTAB, adv. exprimant le bruit que l'on fait avec les pieds en marchant. *Vali kĀtab-kĀtab rēkā la di dohé*. Vali fait toujours du bruit avec les pieds en marchant.

KĀTABKĀTABI, v. n. marcher avec bruit et empressement.

KATAN, V. *Kantan*.

KATAPLANG b., cataplasme, le balancement du corps et des emplatres.

KATARKATAR, adv. indiquant le balancement du corps et des bras pendant la marche.

KATARKATARI, v. n. marcher en balançant le corps et les bras.

KATĪ v., mensonge. —, v. n., mentir.

KATĪKĀT b., menteur.

KATKATI g., horripilation. *Tah ā kalkati*, horripiler.

KATOL, KATÖLI, KATUN b., ceinture de paille tressée. Syn. *Bosi*.

KATOR, KATORO (L) b., catin, garce, femme débauchée.

KĀV g., haut, dessus, sommet, surface, superficie, cime, hauteur. *Tā kāv*, en haut, sur, dessus. *Kāv Yalla*, firmament (dans certaines localités).

Tā kāv'gēt, en haute mer. *Men ngā ŋalgu tū kāv rōn gilé ?* peux-tu grimper au sommet de ce rondier ? *Vahāl tā kāv, ndah ŋépā dēgā li ngā vah*, parle à haute voix afin que tous entendent ce que tu dis.

KAVAR g., cheveu, vhevelure, poil, laine.

KAVAS b., bas à chausser.

KAVDĒR b., chaudière.

KĀVÉ, v. n. être haut, élevé, éminent, sublime.

KĀVÉAY b., hauteur, élévation.

KĀVÉL, KAVÉLO, v. t. rendre haut, exhausser, élever.

KĀVÉLÉ, v. t. avoir des choses placées haut.

KĀVTĒF g., miracle, prodige, merveille, événement surprenant, extraordinaire. — ! interj. exclamation de surprise et d'admiration, c'est prodigieux !

KĀY, v. déf. viens ; *hāy-lēn*, venez.

KAYKĀ b., serge.

KAYKAY, KAYKAYÉ, v. n. chanceler, ne pouvoir se tenir de faiblesse.

KAYOR, ancien royaume de la Sénégambie. *Soṭèt u Kayor*, absence de menstrues. Dér. de *Ayor*, *Aḍor*.

KEBĀ v. V. *Kobo*.

KĒBÉRÉ b., variété de riz.

KĒBET b., espèce de fruit du pays.

KEDĀ g., manchot. Syn. *Gă-nă* — v. n. rendre manchot estropier.

KĒĒ b., trésor, l'endroit où l'on conserve ce que l'on a de précieux.

KEF, KEFIN k., chose, en parlant d'une personne dont on ne se rappelle pas le nom.

KEF, GEF, v. t. gober, attraper avec la bouche ou le bec ou les griffes. *Dolonker di nă kef yapă, di yobu, di lèkă*, l'épervier gobe la viande et la mange en l'emportant.

KEF, v. n., plaisanter malignement.

KEFIN V. Kef. *kefin*.

KĒĞ (né) loc. v., rire aux éclats.

KEH b., bosse.

KĒHĒ b., minime somme d'argent.

KĒKĀ l., terre ou terrain dur et sec.

KĒKĒNTU, v. n., plaisanter avec quelqu'un à qui on doit du respect.

KĒL g., arbrisseau à baies et à noyaux très durs, à feuilles de bouleau. L'écorce donne une fibre très forte qui sert à faire des liens.

KĒL (L) g., V. *Kil* g.

KELĀ b., sébile, petit vase en bois, petite callebasse, bassin. *Kel' u mbonăt* b., carapace. *Kel' u bopă* g., crâne.

KELĀ, adv. super. *Săr kelă*, être très-rassasié, très-plein.

KĒLĒ g., perruche. Syn. *Toy*.

KĒLĒLĒ b., espèce de saule ou d'osier. *Bérèb u kèlélé*, saussaie.

KELEP (né) loc. adv. complètement. *Ngafaleñ ăm mu kelep suh*, sa petite pirogue a complètement chaviré.

KĒLIFĀ g. (dér. de Élif), chef, commandant, supérieur, président, maître, magistrat. *Kélif' u părătăr yă*, pontife. *Kélif' u gâl*, capitaine de navire. *Kélif' u malăkă yă*, archange. *Kélifă doț lă, sô ko lălê gañu, su la lălê nga gañu*, le chef est un rocher, si tu le touches, tu seras blessé, s'il te touche, il te blessera. *Mbôlay gu amul kélifă mô di yaram vu amul bopă*, la société sans un chef est un corps sans tête.

KELKĀLIT v., chicot, reste d'arbre, morceau de bois, gros tison éteint.

KĒM g., phalange des doigts.

KĒMĀDO g., grattin, fond de la marmite. Syn. *Hoñit*.

KEMAH, v. et s. coup de poing, donner des coups de poing. Syn. *Kurpěñ*.

KEMAHANTÉ, v. réc., se donner mutuellement des coups de poing.

KĒMBĀ' b DAHĀR b., *Kemb' u dahâr*, b., cheval brun ou bai.

KĒMTĀN, KĪMTĀN g., étonnement, admiration, surprise, prodige, merveille dér. de *Ēm*.

KĒMTĀNU, v. n., être dans l'admiration, l'étonnement.

KĒMUR b., espèce de figue.

KĒMŪS (né), loc. v., être obscur. *Něg bi né nă kemūs*, cette case est obscure.

KĒNĀ, adj. et pron. num. dér. de *Kă, Ki, Ku*.

KĒNDANDO, réunion d'hommes. *Adună këndando lă ; su*

gudé, yépā māsé, le monde est une réunion d'hommes ; quand il fait nuit, tout se nivelle.

KĒNDAR g. ombre.

KĒDĒNG, KĒŊ g. arbuste du genre du Kēl, à bois dur à tiges flexibles, mais à fruits bien différents. — V. Kēŋ.

KĒNDU (au sing.), kēndu yēn (au plur.), salut du milieu du jour, de ce qu'on appelle *beŋék*. dér. de *Ēndu*. V. aussi *Ďarā*.

KĒNĒ b., désir, souhait. *Dā ma ko ēné bē sumā kēné dēh*, je le désire autant qu'il est en moi.

KĒNĒN, adj. et pron. indéf. de Kā, Ki, Ku.

KĒŊ, KĒDĒŊ, adv. super. *Deher kēndēŋ*, être très-dur.

KĒŊKĒŊ, v. n. sonner, tinter.

KĒNKĒLIBĀ g. (m.), arbuste dont la feuille infusée donne une excellente tisane diurétique. Syn. *Séhéo*.

KĒO g. tubercule petit, long, d'une chair un peu amère, mais qui devient douce par la cuisson. Syn. *Nāmbi alā* (manioc sauvage.) *ngolgol*.

KĒP, adv. sup. parfaitement, exactement. *Ēm kēp*, tout à fait égal, exactement semblable, pareil, précis, juste.

KĒP b., petit couteau dans le genre du *Satu*.

KĒPĀ, adj. et pron. indéf. dér. de Kā, Ki, Ku.

KĒPĀ, KĒPĒ, v. t. pincer, becqueter. *Ďongōp di nā kēpē*, le crabe pince.

KĒPATAL b., trébuchet.

KĒPATALU, v. n. trébucher.

KĒPĒL g., supériorité. *Kepēl v dōlé rēk la ŋu ham*, ils ne

connaissent que la supériorité de la force.

KEP I NĒY, liane remarquable par ses tiges anguleuses, ses feuilles bijuges et coriaces, ses capsules à graines rouges.

KEPKEP, v. n., voltiger.

KĒPLĒP V. *Fofā*.

KĒR g., lépas, coquille.

KĒR, v. n. crêteler, cri de la poule après avoir pondue.

KĒR g., maison, demeure, habitation, logis, domicile ; groupe de cases. *Ana sa ndēy ? R. mungā ŋā ker gā*, où est ta mère ? R. elle est à la maison. *Tav nā ŋā alā bā, vandē tavul ŋi ker gi*, il est tombé de la pluie dans les champs, mais il n'en est pas tombé ici à la maison. *Ŧā ker*, loc. prép. chez. *Sampā ker*, se fixer, s'établir. *Borom ker*, maître de la maison. *Vā ker*, personne de la maison. *Lā āb ker*, enceinte des cases d'une famille. *Dēm gēnav ker gā*, aller faire ses besoins. (t. honnête).

KĒR V. NKĒR.

KĒRĀ, KĒRO, KĒROG, adv. l'autre jour, naguère, dernièrement, récemment, le jour où, le jour que. *Kērā rēkā lā ko fē-kū ŋā ker gā mu di tavat vēt ām gu dōn mēti*, c'est l'autre jour seulement que je l'ai trouvé à la maison se plaignant d'un mal de côté. *Kērā bā nga agsé, mu dal di fēbār*, le jour où tu es arrivé, la fièvre l'a pris. *Kērā mpēnt'um Yalla*, le jour du jugement dernier.

KEREMDOM m., gros boyau.

KĒRĒŊ g., caprier dont le fruit est regardé comme un poison et cependant les oiseaux en sont friands.

KERIN l., charbon de bois.
Dëndal ma kerin, achète-moi du charbon.

KERKER, adv. exprime le mouvement.

KĒRKĒRĀN b., échelle pour descendre dans un puits.

KERKERI, v. n. se donner du mouvement, de l'occupation, être alerte, actif, ne pas rester sans rien faire. *Kerkeri-lēn halēl yi, bu lēn dēki nōnu loho nēn*, jeunes gens, donnez-vous du mouvement, soyez actifs, — b., activité, empressement.

KERKIKERTĒ b., agitation, empressement.

KĒRO, KĒROG, V. *Kērā*.

KĒRSĀ g., ((dér. de *Ērsā*), déference, honneur, pudeur, honnêteté, crainte révérentielle.

KĒRTĒN, KĒRTIEN b., chrétien. *Yōn i kērtēn*, religion chrétienne, christianisme.

KĒRĪS, KURĪS, KRUS, adv. super. *Lendem nā kerūs*, il fait très sombre.

KĒRUS g. V. KURUS.

KĒS, terme employé pour chasser les poules.

KĒS, v. n., gratter la terre à la manière des poules.

KĒS (F) g., caisse, bière, cerceuil.

KĒSENKĒSĒNG g. plante dont les gousses sèches remplies de petites graines servent aux mamans pour amuser leurs bébés.

KĒSIB l., lie.

KĒSTAL v. n., être enthousiaste de toute nouveauté.

KĒT g., placenta.

KĒT, v. t. ronger, voler.

KĒTĀR v., tamier, taminier.

KĒTKĒTI, v. n. picotier, dé-manger, *Sumā yāram vēp'angē kēlkēli*, j'éprouve des picotements dans tout mon corps.

KĒTU g., (dér. de *Ēlā*) quénouille, fuseau.

KĒU, (dér. de *Ē*), au plur. *kēu yēn*, salut du matin jusqu'à 10 heures, bon jour. V. aussi *Darā*.

KĒVĒL g., espèce de biche qui a deux raies, l'une blanche et l'autre noire le long de chaque côté. *Kēvəl gā lā gēl dana menu ko dam*, la biche qui est à la mer, un bon chasseur ne peut l'atteindre de son coup: (Prov. Vol.)

KĪ, adj. déf. et rel. pron. rel. V. *Kā, Ki, Ku*.

KĪP, KĪT, v. t. donner un coup de pied en parlant de l'homme. —, —, b., coup de pied.

KĪL g., série de poissons ou autres animaux ou objets enfilés à une ficelle ou osier.

KĪLĒ, adj. et pron. dém. V. *Kā, Ki, Ku. Kīsēy* (L).

KĪLIP, KĀLĀP, adv. super. avec né. *Mokal bē né kilip*, amollir complètement.

KĪMTĀN, V. *Kēmtān*.

KĪNDINDOLO g., liane grim-pante dont les branches sont couvertes d'une foule de petites fleurs rouges en cymes très belles.

KĪPANGĀ b., attaque brus-que de nuit.

KĪRNDI b., tourniquet.

KĪS KĪS, terme employé pour exciter les chiens.

KĪTIKANG b., étoffe d'un bleu foncé.

KITIMBA g., éléphantiasis.
— v. n., avoir l'éléphantiasis.

KO, pron. pers. dér. de *Kă, Ki, Ku*.

KÔ, contr. p. *ku nga. Kô gis*, loc. pron. (quiconque tu vois) chacun, quiconque, tous. *Kô gis ă gis dĕſă gadu ăâr i fĕtal*, chacun porte deux fusils.

KOBĂ b., hyppotrague ou grande antilope.

KOBI b., instrument de culture. —, v. n. cultiver un champ de riz.

KOBKOBI, v. n. grincer des dents. Syn. *Rakakaki*. — b., grincement des dents.

KOBO, KEBĂ v., labre, poisson à nageoires dorsales épineuses.

KOBOS (né) loc. v., tirer rapidement à soi.

KOD (né) loc v., être raide, très tendu. *Bûm yangĕ né kod*, la corde est très tendue.

KOD, v. t. couper les liquides avec de l'eau, mettre de l'eau dans certains liquides, comme dans de l'eau-de-vie, du lait, etc. *Sangară si kodangu-ău ko*, cette eau - de-vie n'est pas encore fraudée. — b., action de couper un liquide avec de l'eau.

KOKĂ b., noyau du rondier ou d'autres gros fruits. Syn. *Hăh*.

KÔKĂ, KÔKĂLĚ, adj. et pron. dém. dér. de *Kă, Ki, Ku*.

KOKĂLI, v. n. faire un pied de nez.

KOKO l., coco.

KÔKU, KÔKULĚ, adj. et pron. dém. dér. de *Kă, Ki, Ku*.

KÔL v.. étoffe de soie.

KOLĂ b. *kolĕri* bedaine, gros ventre.

KOLĐĂ b., mauvaise maladie de poitrine qui se communique.

KOLĚRI b. V. (*kolă*).

KOLINKOK b., toucan, genre d'oiseaux grimpeurs à bec énorme.

KOLKOLĂT v., espèce de mouche ou moucheron qui fait du bon miel. *Kolkolăt yĕgul né yembă băh nă*, le *kolkolăt* ne s'aperçoit pas que l'abeille est bonne (qu'elle aussi fait du bon miel). (Prov. Vol.)

KOLKOLI b., glouglou d'une bouteille.

KOLMĂ, v. t. donner le croc-en-jambe. Syn. *Lahu*. — g., croc-en-jambe.

KOLÔR b., espèce d'anguille longue. Syn. *Sig*.

KOLOŢ, v. t. presser du doigt sur l'œil de son adversaire dans la lutte, afin de lui faire mal.

KOMAH, KĂMAH g., coup de poing.

KOMBAFARA b., variété de gros mil.

KOMPĂ b (F.), boussole.

KOMUÑĚ b., la sainte Communion. —, v. t. et n. donner la sainte Communion, recevoir la sainte Communion.

KON, KONTE, part. v. signe du conditionnel, et pouvant se traduire quelque fois par : alors, dans ce cas. *Di nă ko kon dĕſ, su ma ragalul kon*, je l'aurais bien fait, si je n'avais pas eu peur. *Agu-la ăă dek'u nangam, ndĕgé kon ăă dapă la*, tu n'es pas parvenu dans tel village, autrement on t'aurait pris. *Sô dohé bu băh, kon nga*

men à agā Ngaparu bālā gude dot, si tu marches bien, tu pourras arriver à Ngaparu avant que la nuit arrive.

KONDIRĀ (L) b., chaudière.
Syn. *Tin.*

KONDÖNG, V. *Köng*.

KONDORON, espèce de génie.

KONFÈSÉ (F) b., confession.
—, v. n. se confesser, dire ses péchés. —, v. t. confesser, entendre les péchés.

KONFÈSĒKĀT b., confesseur, qui entend les confessions.

KONFESÉLO v. t. faire se confesser.

KONFÈSĒUKAY b. l'endroit où l'on se confesse, confessionnal.

KONFIRMÉ (F) b., sacrement de confirmation.

—, v. t. confirmer, administrer le sacrement de confirmation.

—, v. n. recevoir le sacrement de confirmation, être confirmé.

KONFIRMĒKĀT b., celui qui administre la confirmation.

KONFIRMÉLO, v. t. faire recevoir la confirmation.

KÖNG b., espèce de poisson portant un dard à la queue. *Köng-kâré*, autre espèce de mauvais poissons.

KÖNG, KÖNDÖNG, adv. super. *Vôv nă köng*, c'est tout-à-fait sec.

KÖNI b., fruit du rondier avant qu'il soit mûr, contenant une espèce de gelée tendre et sucrée.

KONONÖNG, v., poisson.

KÖNTÉ, V. *Kôn*.

KOPĀ, l., rat tout petit.

KOPĀ, b., tasse.

KOPAR b., cuivre rouge. — b., matière à doubler les navires. *Kopar i perem*, cuivre. *Kopar bu vêh*, zinc — décime, pièce de 10 centimes, gros sou. On dit aussi : *Kopar bu rëy*, ou simplement *bu rëy*, et (à S.-Louis) *derem kopar* ; *kopar bu tât* et (à S. Louis) *su tât*, cinq centimes, petit sou. *Pākă bilé đar nă đurôm i kopar ak bu tât*, ce couteau coûte 55 centimes (cinq gros sous et un petit).

KOPARÉ, v. t. doubler un navire en cuivre.

KOPARÉL, v. t. doubler en cuivre pour quelqu'un.

KOPIN b., dinde, dindon. *Kopin bu gôr*, dindon. *Kopin bu đigèn*, dinde. *Ntut u kopin*, dindonneau.

KÔR g., jeûne, carême, 6^e mois de l'année musulmane. *Mâm i kôr*, (grand-mère du kôr), 6^e mois. *Ndèy i kôr*, (mère du kôr), 7^e mois.

KORAY l., graine, semence de colonnier.

KORBĀ b., amorce d'une arme à feu. —, v. t. amorcer une arme à feu.

KORDÖNDÖNG, V. KOROM-BAL.

KORDO g., arbuste dont le fruit sert de remède pour les yeux, et les feuilles pour la purgation.

KORI, mois de l'année musulmane, qui suit celui du jeûne.

KORITÉ g., fête qui suit le mois du jeûne chez les musulmans.

KORKOR ! interj. expression pour faire arrêter les chevaux,

les ânes, les bœufs, etc. et pour les faire boire.

KORMARI, terme générique pour désigner les européens.

Kormari digén, une européenne.

KORNDĒ b., bourrelet.

KOROD g., corail.

KOROL g., boucle de cheveux. —, v. t. boucler les cheveux à quelqu'un.

KOROLU, v. réf. se faire arranger ou boucler les cheveux.

KOROMBAL b., crottin sec, bouse sèche. Syn. *Kordōndōng*,

KORONG, *fēy ti* —, nager entre deux eaux.

KOROTI, v. n. battre le briquet. Syn. *Bēy*.

KOS b., ami intime.

KÔS v., espèce de taon, gros moucheron.

KOSOMLU, KUSOMLU, v. n. faire la moue, être morose. — g., moue, humeur morose.

KOSTĀN b., éperon de coq ou d'autres oiseaux.

KOT b., espèce de morue.

KOT, adv. super. pour exprimer la fixité ou l'inébranlabilité d'une chose.

KOT, v. t. retrancher à quelqu'un de sa solde.

KOT, V. *Hot*.

KÖTĀ v., espèce de poisson.

KOTĀ, v. t. couper le chemin à quelqu'un pour le prendre.

KOTĀBARMĀ, rusé compère, subtil, raisonneur, qui a toujours des répliques et qu'on ne peut jamais convaincre d'avoir tort.

KOTAHTĒ, KOTANTĒ, v. t. caresser, cajoler les femmes. —, b., cajolerie, caresse.

KOTAHTĒKĀT, KOTANTĒ -

KĀT b., cajoleur.

KOTI, KOTIKOTI b., écrevisse de mer vivant dans une longue coquille en spirale.

KOTKOTI, v. n. claquer des dents, grelotter, trembler, de froid ou de fièvre. *Dă ma liv bē di kotkoti*, je tremble de froid. — b., claquement de dents, tremblement de froid ou de fièvre, frisson.

KOTOM, v. n. être tordu au soleil, être décrépité. — b., décrépitude.

KOTOMAL, KOTOMLÔ, v. t. tordre en parlant de l'effet du soleil sur les peaux.

KOY b., bourse des testicules.

KRĒNKRĒNG g., juie.

KROTĒ, KOROTĒ, v. n., donner des coups de poing sous le nez ou le menton.

KRUA (F) b., croix. *Red'u krua bā*, signe de la croix.

KRUM b., pelotte, peloton de fil.

KRÛS, V. *Kerûs*.

KSINSIN b., espèce de biche rouge avec des cornes lisses et pointues.

KU, adj. déf. et rel. pron. rel. V. *Kă, Ki, Ku*.

KÛ, suffixe qui, ajouté à un grand nombre de verbes se terminant par une voyelle autre que *ă*, leur donne une signification passive ou réfléchie. *Ubi*, ouvrir, *ubiku*, s'ouvrir, être ouvert. *Sumi*, déshabiller, *sumiku*, se déshabiller, être déshabillé.

KUBĀL g., droit, coutume, tribut. Syn. *Bâh*.

KUBĒR V. UBĒR.

KÛD, v. t., esquiver.

KUĐALI b., genre de poissons.

KUDAN, v. t., cuire à la manière des Maures dans un trou préalablement surchauffé.

KUDU g., cuillère. *Kènä du am kudu di laka*, personne ne se brûle les doigts en se servant de cuillère. (Prov. Vol.) *Su dul kon bārām ub déy, loho di kudu*, sans le pouce la main serait une cuillère. (Prov. Vol.) *Lu am gên té du ko yengal ? Kudu*. Qui a une queue et ne la remue pas ? La cuillère. (Énig. Vol.)

KUFĀ b., porte-monnaie.

KUH (L) m., canal.

KUHAS (L) v. t. coudoyer. Syn. *Sōantu*.

KUK, adv. super. *Ŋāl nā kuk*, c'est très noir. *Tilim kuk*, être sordide, très-sale.

KUKĀ b., *nkuk*, navette de tisserand.

KUL, V. *Kā, Ki, Ku*.

KULANDĀŊ b., espèce de gros oiseau ou héron qui vit de lièvres, de poissons, etc.

KULBAHAV m., petit serpent vert et vénimeux.

KULĒTĀN g., arbre à poison. C'est un grand arbre ressemblant un peu au *ditah*, mais ses fruits sont des gousses bivalves renfermant beaucoup de graines pendantes. Syn. *Tali* (m.), *Ndom*.

KULFĒTĒŊ, KULI g., maladie vénérienne, suite de la siphilis.

KULUKULU g., arbre très vert des terres fortes et humides. Il a de grosses graines renfermées dans un fruit arrondi.

KUMA b., chef des nouveaux circoncis, chargé de les défendre contre les sorciers, les mauvais génies.

KUMADI, v. n., sarcler pour la troisième fois. Syn. *Kumali*.

KUMĀRI, (L) g., tamarinier. — b., tamarin.

KUMBA b., cotillon, jupe.

KUMBĀ ƆAR, herbe que mangent volontiers les chevaux et les ânes. Syn. *Gén u mbām*.

KUMBĀ ŊUL, une vernonia en liane.

KUMBĀ-SUBĀN, petit oiseau noir et brillant.

KUMBOKAL m., couscous de son

KUMBUDU g., petit poulain qui vient de naître.

KUMĒ, KUMI g., fusil petit et léger.

KUMPĀ g. (dér. de Umpā), secret, mystère, ce que l'on ne connaît ni ne comprend. *Lôlu sumā kumpā lă*, cela est un secret pour moi, je n'en sais rien. *Dēñkumpā b.*, curiosité. *Dēñkumpā*, explorer, scruter, chercher à savoir ce qui se passe, ce dont il s'agit. *Baré nā kumpā*, il est mystérieux. *Dēñkāt u kumpā*, curieux.

KUNDĀ g., chèvre sauvage. *Ndav-kundā b.*, noble au Valo.

KU NĒKĀ, loc. pron. chacun. *Ku Ɔi nēkă*, un chacun. *Derem angôgu mā lēn ko may, nă Ɔi ku nēkă Ɔel Ɔiflin*, voici une gourde, c'est moi qui vous la donne, que chacun y prenne un franc.

KUNĒKĒNĒN, pron. tous ensemble, plusieurs ensemble. Ce mot semble formé de *ku nēkă* et *kēnēn*, chaque autre.

KUNGĀM b., noyau du *ul*.

KUNGU b., seau pour puiser de l'eau dans un puits.

KUNKUNĠ, v. t., frapper avec le revers des doigts. *kunkun-ġalal buntă bă*, frappe à la porte.

KUNTU b, sorte de jeu où celui qui a manqué à une convention doit céder ce qu'il tient à la main, ou un objet déterminé, à son partenaire, dès que celui-ci prononce le mot *kuntu*.

KUPÉ b., pelotte, balle.

KUR g., pilon. *Tă kur gă dekă ġip tă ndël nu dog*, au premier coup de pilon du matin nous partirons. *Lu di yôtu Yalla tă leleg bē tă ngôn té du ko dot ?* Kur. Qui s'élève du matin au soir pour atteindre Dieu et n'y parvient pas ? Un pilon. (Enig. Vol.) *Kur äg fêtäl*, crosse de fusil.

KURI g. V. *Fôg*

KURKUR g., arbre inerme couvert de duvet ferrugineux.

KÛR KÛR, terme employé pour appeler les poules.

KURKURI g., tintement d'oreille. —, v. n. tinter dans l'oreille.

KURPĚÑ b, coup de poing. *Lēgi ma dōr la kurpēñ*, je vais te donner un coup de poing.

KURPĚÑANTÉ b, pugilat, se donner mutuellement des coups de poings.

KURTUTUM g., KUTUTUM g., cartilage.

KURUD, v. n., être sableux, en parlant du riz.

KURUKĀRA b., les environs, les alentours. *Kurukāra bilé, bu fi tahav*, je te défends de rester dans les environs.

KURUS g., chapelet des mahométans. *Voñă kurus*, réciter ce chapelet.

KURUS g, arbre de la Casamance dont les graines servent aux mahométans à faire leurs *kurus*, d'où le nom de l'arbre.

KÛS, pron interr. dér. de Kă, Ki, Ku.

KUS v., anus (t. trivial).

KÛS v., génie nain doué d'une force extraordinaire.

KUSKUSĀN v., fourmi lion. Syn. *Ngombôr*.

KUSKUSI, v. n., chercher partout comme une poule cherche où pondre.

KUSUMLU, V. *Kosomlu*.

KUTĀ, adv. avec *né Lēkă bē bîr né kută*, manger avec glouglou tonnerie.

KUTĀTI b. coup de poing dans le dos. — v. n., donner un coup de poing dans le dos. KUTĚMBI, v. t., rainer, évider.

KUTI b., nom qu'on donne aux tout petits chiens et aux petits de certains oiseaux. *Kuti u bahoñ*, petit d'un corbeau.

KUTUTUM g., V. *Kurtutum*.

KUY (L) b., hyène. *Mpahūm-kuy*, (tanière de l'hyène), nom d'un petit village près de *Ngangol* au Cap rouge.

KUY b., taureau.

L

L, Onzième lettre de l'alphabet volof, conserve toujours le son naturel qu'il a en français, et ne prend jamais le son mouillé. L. se prononce par expiration et par aspiration : la, al.

L

L final, dans la conjugaison négative est ordinairement remplacé, au Saloum, par *t*. *Bâ-hut* pour *bâhul*, il n'est pas bon. *Nêhut* pour *nêhul*, il n'est pas agréable.

L, consonne initiale de l'adjectif *le*, *la*. Elle est peu usitée. Elle accompagne un certain nombre de mots primitifs ou dérivés commençant par *nd*, *ng*, *nt*. *Ndam lă*, la gloire. *Ndêy-dôr lă*, la droite. *Ntamoñ lă*, la gauche.

L, suff. V. *Al*.

'L, pour *ăl*, *il*, *ul*, adj. indéf. et conj.

LĂ, LI, LU, adj. déf. *le*, *la*. *Ndap lă*, le vase (éloigné). *Ndap li*, le vase (présent). *Ndap lu*, le vase (dont la distance est indéterminée). —, —, —, adj. rel. *qui*, *que*. *Ndâ lă nga ma gâay on*, la jarre que tu m'as vendue. *Lef li nga ma vah*, fên lă, la chose que tu m'as dite est un mensonge. —, —, —, pron. rel. *lequel*, *laquelle*.

LU, pron. interr. *Lu mu don?* qu'es-ce ? *Lu mu vah ?* que dit-

LÔL

il ? *Lu tah ?* pourquoi ? *qui* est cause ? *Lu téré ?* pourquoi pas ? *qui* empêche ? *Lu téré nga ñev ?* pourquoi ne viens tu pas ? —, pron. indéf. *ce* *qui*, *ce* *que*. *Lu bâh*, *ce* *qui* est bien, le bien. *Lu bon*, *ce* *qui* est mal, le mal. *Lu mu men ă don*, *quoi* *que* *ce* soit, quoique cela puisse être. *Lu day ni*, *autant* *que* *cela* (en montrant la mesure ou la dimension), environ. *Lu dul*, *hormis*, *sauf*, *excepté*, *si* *ce* *n'est*. —, pron. poss. de la 3^e pers. avec un nom. *Lu Pêr*, *celui* *ou* *celle* de Pierre en parlant d'un objet dont le nom volof a pour adjectif relatif *lă*, *li*, *lu*.

LĂLÉ, LILÉ, LULÉ, adj. dém. et rel. *ce*, *cette*. —, —, —, pron. dém. et rel. *celui-ci*, *celle-ci*, *celui-là*, *celle-là*, *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*. *Lilê'k lălê*, *ceci* *et* *cela*.

LÔLĂ, LÔLU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) *ce*, *cette*. —, —, pron. dém. *celui-là*, *celle-là*, *cela*. *Lô-lă rëkă lâ begă*, *je* *ne* *veux* *que* *cela*.

LÔLALÊ, LÔLULÊ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ce, cette. —, pron. dém. celui-là, celle-là.

LAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *Lan lâ*, qu'est-ce ? *Ti lan* ? en quoi ?

LÊNĂ, adj. et pron. num. un, une. *Lênă lâ*, c'est la même chose, c'est tout un. *Degă lâ, vândé lèn'angă ță*, c'est vrai, mais il y a une chose à observer.

LÊNËN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre, quelqu'autre, autre chose.

LÊPĂ, adj. et pron. indéf. tout, toute, entier, entière.

LĂS, LOS, pron. poss. *Sumă los*, le mien ; *sa los*, le tien ; *los ăm*, le sien ; *sunu los*, le nôtre ; *sên los*, le vôtre ; *sên los*, le leur.

LA, pron. pers. rég. te, à toi. *May nă la ko*, e te le donne. *Năn nă la*, je te prie. —, pron. pers. v. suj. dans la voix nég. tu. *Gisu la ko*, tu ne l'as pas vu.

LÊN, pron. pers. rég. vous, à vous. *Du-ma lën may dară*, je ne vous donnerai rien.

—, pron. pers. v. suj. à l'im-pératif et dans la voix nég. vous. *Dêfu-lën dară*, vous n'avez rien fait. *Rôtal-lën ma ndoh țî țên bi*, puisez-moi de l'eau dans ce puits. *Bu lën ko ko rô-tal*, ne lui en puisez pas. *Băhu lën*, vous n'êtes pas bons.

LËN, pron. pers. rég. les, leur, à eux, à elles. *Di nă lën dahă nôm nêpă*, je les chasserai tous. *Doh nă lën ku țî nêkă derem*, je leur ai donné à chacun une gourde. *Ô lën*, appelle-les.

LĂ, v. impers. et déf. c'est. *Man lâ*, c'est moi. *Tubăb lâ*, c'est un blanc, *Nun lâ*, c'est nous. *I garap lâ*, ce sont des arbres. —, v. aux. sert à conjuguer le mode objectif pour la 1^{re} pers. du pl. et pour la 3^e du sing. et du plur. *Yalla lâ sopă*, c'est Dieu qu'il aime. *Yalla lâ nu sopă*, c'est Dieu que nous aimons. *Yalla lâ nu sopă*, c'est Dieu qu'ils aiment.

LĂ, pron. pers. v. de la 1^{re} pers. servant à conjuguer le mode objectif. *Yalla lâ sopă*, c'est Dieu que j'aime. *Têré lâ bindul*, c'est une lettre que je n'ai pas écrite. *Băr lâ*, c'est roi que je suis, je suis roi.

LĂ, contr. pour la ă, lâ a, lâ di.

LA g., LAKĂ g., filet de la langue. *Kênă du dog la u đân*, personne ne coupe le filet de la langue à un serpent.

LĂ b., chevrons sur lesquels on tresse la voûte d'une case, liane de bois ou bourrelet de même dimension fait avec de la paille, contre lequel on tresse l'entourage des cases. *Sô dugé țî nêg, yâh* ; *gênă, yâh* ; *dô ham nâta i lâ a ță nêkă*, si tu pleures en entrant dans une case et en sortant, tu ne sauras pas combien il y a de chevrons. (Prov. Vol.) — b., *lă ăb ker*, enclos, enceinte des cases d'une famille.

LĂ g., arbre toujours vert ; ses branches retombent vers le sol à la manière des saules pleureurs.

LAB, v. n. se noyer, être noyé, s'embourber, s'enfoncer, aller au fond. *Găvăl ă musal ha-*

lêl bâlê di lab lă dèh gă, hâte-toi de sauver cet enfant qui se noie dans la rivière. *Lab u dên-tă bî*, le coucher du soleil.

LAB, v. t., purifier.

LĀB, v. n. être pur, tendre, élément. *Hol bu lâb*, cœur pur. *Hêk bu lâb-ă-lăb*, vierge très pure.

LABAL, LABLÔ, v. t. noyer, enfoncer, pousser vers le fond.

LABAT, v. t. courtiser une personne, aller la voir dans le dessein de l'épouser.

LABÉ (F) b., abbé ; ecclésiastique.

LĀ-BĪR g., bonté de cœur mansuétude, douceur, humanité.

LĀ-BĪR, v. n. être bon, mansuet, clément, candide, humain, sensible, compatissant, avoir bon cœur. *Lă nă bîr*, il a le cœur tendre. *Mô lâ-bîr, ndêysân !* oh ! c'est lui ou elle qui a un bon cœur !

LABSENT V. *Hasavân*.

LĀBU, v. pr., se purifier, faire ses ablutions.

LĀD, v. t. demander, interroger, réclamer. *Gađê'k hamadi, lădul a ko indî*, la honte et l'ignorance sont le partage de celui qui ne demande point (Prov. Vol) — b., demande, interrogation, réclamation.

LADAHNDAKU, v. n. douter.

LĀDI, v. t. aller demander, aller interroger.

LĀPKĀT b., demandeur, interrogateur.

LADLĀDLU, v. t. faire semblant de demander, d'interroger.

LADLĒ, v. t. oser à demander, à interroger.

LĀDLÔ, v. t. faire demander, faire interroger.

LĀDLU, v. t. faire demander ou interroger pour soi.

LĀDSI, v. t., venir demander.

LĀDTĒ, v. t. questionner, consulter, demander avec instance ; s'enquérir, s'informer. *Lădtêl*, prends des informations. *Lădtê, nă lădtê bê tayi, te tăbul mu dăgă lă lef*, j'ai pris toutes les informations possibles, et je n'ai rien pu apprendre là-dessus. *Hamul ây nă, vandê lădtêul a ko rav*, ne pas savoir est mauvais, mais ne pas demander est pire. (Prov. Vol.) — b., question, interrogation.

LAÉ (L) m., espèce de lézard, Syn. *Yal*.

LAÉ, v. t. plaider, parler en faveur de, défendre une cause. *Dekă laé tătil ă ăy*, plaider le premier ne fait pas gagner le procès. (Prov. Vol.) — b., procès, plaider.

LAÉKĀT b., avocat, défenseur.

LAÉTĀN, LAÉTĒN b., cale basse moyenne.

LAF g., homme puissant, fort. Syn. *Borom-Dôlé*.

LĀF m., aile de volatile, nageoire de poisson.

LĀF, v. t. défendre, prohiber, empêcher. — b., défense, prohibition, empêchement. —, v. t. préparer un champ pour la culture du riz avec l'instrument appelé *galanğ*.

LAFAN, v. n. être infirme des jambes, être paralytique. — b., paralysie des jambes.

LAG v., tresse de cheveux sur les deux côtés du front pour attacher des grigris, ou des objets de parure.

LĀGĀ, v. n. courir. *Lāgā nă ță gēnav ker gă sanhă*, il a couru derrière la maison tantôt.

LĀGĀSI, v. n. accourir, venir se réfugier, avoir recours à.

LAGAT, v. t. marcher gravement dans l'arène avant la lutte.

LAGI, v. n. être estropié, perclus, avoir des membres morts.

LAGILŌ, v. t. estropier. paralyser.

LAGO g., vice, défaut, imperfection, défaut, défectuosité.

LAH, v. n. se faner, se flétrir, être fané. *Ntörtör yilé lah năñu*, ces fleurs sont flétries.

LĀH b., bouillie de farine de mil. *Lāh bu ruyu*, bouillie très liquide. *Lāh bu ēm ă may*, *lāh ub diğă-lomu*, bouillie tenant le milieu entre le *ruy* et le *gadarñi*. — v. t. faire la bouillie avec la farine de mil. *Ku lāhul lēkă, lāhtil đây*, ce lui qui ne fait pas de la bouillie pour manger, n'en fait pas pour vendre. (Prov. Vol.).

LAHĀ v., grande tresse de cheveux que l'on fait passer derrière les oreilles.

LAHĀ, V. *Lakhă*.

LAHĀB đ., bride, mors, frein, bâillon pour un cheval. — v. t. brider, mettre le mors dans la bouche d'un cheval.

LĀHAL, v. t. faire cuire ou servir à quelqu'un de la bouillie. *Dô ma lāhal ăm ?* ne me feras-tu pas de la bouillie ?

LAHAL, v. t. être dans le malaise après une ivresse.

LAHANTI b., boisson que prend un ivrogne pour se remettre.

LAHARŊI, v. t. désaltérer, étancher la soif après l'ivresse.

LAHARŊI, LAHARTI, v. t. ôter un bandage, une enveloppe, détordre, détortiller.

LAHARŊIKU, LAHARTIKU, v. réf. se détordre, se décheveler.

LAHARŊIKU, v. réf. se désaltérer après l'ivresse.

LAHAS, v. t. bander, entortiller, plier, enlacer, lier dans tous les sens. *Lahas nă ko*, je l'ai entortillé. — b., lien, bande, entortillement, bandage.

LAHAS, v. n. être fourbe, menteur, plein d'intrigues, chicaneur. — b., mensonge, intrigue, chicane. *Nit i lahas*, homme menteur, fourbe, intrigant.

LAHASAY b., lien, cordon, courroie autour des reins.

LAHASAYU, v. réf. et p. être ceint, se ceindre.

LAHASU, v. p. être entortillé, s'entortiller.

LAHATAKU, v. pr., s'en aller, s'esquiver pour ne pas voir quelqu'un.

LĀHIRĂ đ., autre monde, vie future. *Ku gen di bār ți adună, mô gen di đăm ți lăhiră*, plus on est grand roi sur la terre, plus on sera esclave dans l'autre monde. (Prov. Vol.).

LAHU v. t. donner un croc-en-jambe. Syn. *Kolmă*. — b., croc-en-jambe.

LAH U LOHO b., avant-bras.

LAKĀ g., V. *La g.*

LAKĀ v., langue, langage, idiome, dialecte. *Van a di lak'u Kayor* ? quelle est la langue du Cayor. R. *Volof*, le volof. *Dégū lakā*, connaître, savoir une langue. *Bât bu amul lakā*, mot qui n'appartient pas à une langue, qui est commun à plusieurs langues. — v. t. parler une langue. *Volof lâ di lakā*, c'est le volof que je parle.

LAKĀ, v. n. brûler, être brûlé. *Sumā malān lakā nā*, mon pagne est brûlé. — v. t. brûler, embraser, griller. *Lakā nā sumā matān*, j'ai brûlé mon pagne. — b., brûlure, combustion. *Lak'āb bīr*, *lak'u nḍuduālē*, envie ou marque que l'on apporte en naissant.

LAKĀKĀT b., brûleur. *Lakākāt u kériñ*, charbonnier. *Lakākāt u mbūru*, boulanger.

LAKĀKĀT b., tout étranger qui n'est pas du pays, et qui parle une autre langue.

LAKAL, v. t. parler une langue pour. *Lakal ko Sérēr*, parle en Sérère pour lui.

LAKĀLAKĀ b., brûlure, lumignon.

LAKĀLAKĀ, V. *Lakèntān*.

LAKĀLŌ, faire brûler.

LAKĀLU, v. t. faire brûler pour soi.

LAKARŊIKU, v. pr., apparaître en sortant de derrière un obstacle. *Gāl angālē di lakarŋiku*, voilà un bateau qui apparaît à la pointe.

LĀKAY, v. t. attacher le pagne derrière le cou. — b., ma-

nière de s'attacher le pagne derrière le cou. *Lākāy u Yalla*, *halangū du ko dindī*, l'attache faite par Dieu ne peut être dé faite quand on se vautre à terre. (Prov. Vol.).

LĀKAYU, LĀKU, v. réf. s'attacher le pagne derrière le cou.

LAKĒTĀN, LAKĀLAKĀ b., galère, mollusque rouge et léger qui flotte sur la mer et brûle quand on l'écrase ou qu'on le touche.

LAKHĀ, LAHĀ, v. t. abriter, protéger, cacher.

LAKHU, v. p. et réf. s'abriter, se réfugier, se mettre en sûreté, être abrité.

LAKHUKAY b., abri, refuge, lieu de retraite. *Lakhukay u rab*, tanière.

LAKHULŌ, v. t. porter à se réfugier.

LAKHUSI, v. n. venir se réfugier, venir s'abriter.

LAKIT b., reste de ce qui est brûlé.

LAL b., lit, couche. *Sûf mō di bār i lal*, la terre est la reine des lits. (Prov. Vol.) *Lal i dégèt*, natte faite de jonc. *Lal um ntèg*, housse de selle. — v. t. étendre en forme de lit, faire un lit.

LĀL, v. t. toucher, avoir rapport à, concerner. *Sétal bu bāh*, *vandé bul lāl darā*, regarde bien, mais ne touche à rien. — b., action de toucher, attouchement, toucher.

LĀLAL, v. t. préparer une couche à quelqu'un, étendre quelque chose comme un matelas ou une natte pour quel-

'qu'un, afin qu'il puisse se coucher dessus. *Lalalāl haləl bi, ndah ma teral ko*, prépare un lit à cet enfant, afin que je l'y mette coucher.

LALAN v., espèce de poisson.

LĀLANTE, v. réc. se toucher mutuellement, réciproquement, être contigu. *Yār i yef yu andā ŭā leleg bè ŭā ngôn, té du-ñu lālanté ? Yār i bédin i nag*, deux choses qui vont ensemble du matin au soir sans se toucher ? Les deux cornes du bœuf (Énig. Vol.). *Nèt'i dôm i ndèy, yu bokă, té lālantêti-ñu ? Nèt'i bos i ŭin*. Trois enfants de la même mère, qui sont ensemble et ne peuvent se toucher ? Les trois pieds d'un chaudron. (Énig. Vol.).

LĀLANTU, v. t. toucher en jouant, frôler.

LALAY b., LALTĀY l., LAÏ-TĀY b., maillot, linge. *Laltay āl mbāmsef, bât*.

LĀLÉ, adj. et pron. déin. et relatif, V. *La, Li, Lu*.

LALO d., jeunes feuilles de baobab que l'on fait sécher et piler, pour les mêler avec le couscous. — g., baobab. Syn. *Guy*.

ĪLALTEG b., selle pour cheval.

LĀLU, v. n. pouvoir être touché, abordable, en parlant d'un homme accueillant.

LAM b., bracelet en métal autour des bras ou des jambes, *Saŭă năñu sumă nâr i lam i hâlis*, on m'a volé mes deux bracelets d'argent.

LAMĀN b., autrefois, chef de village ou de région chez les Nônes.

LAMARĀ l., anguille bigarrée et électrique.

LĀMĀS, V. *Lemes*.

LAMBĀ b., gros tamtam fermé par le bas. — g., armée. Syn. *Haré*.

LĀMBĀ, v. n. être de reste, n'être pas épuisé.

LĀMBĀ, V. *Lembă*.

LAMBĀ, v. t. tâter, palper, toucher avec la main. *Lambă dađul, mô gen ā noy div*, palper et ne rien prendre est plus tendre que l'huile. (Prov. Vol.)

LAMBĀ d., grande lutte, endroit où l'on lutte. *Lambă, ku ŭă dănu, rēkă nă né : ahan, té ěm ŭă*, dans la lutte, celui qui tombe doit dire : oui, et ne rien ajouter.

LĀMBĀLÉ, v. t. avoir de reste, n'avoir pas tout vendu.

LAMBĀTU, v. t. tâtonner, tâter comme un aveugle, éprouver, mettre à l'épreuve, scruter. *Omatăl silmahă si di lambātu fu nēkă*, conduis cet aveugle qui tâtonne de tout côté.

LAMBAY b., petit linge autour de la tête.

LAMBIRI b. (F.), ambre.

LAMBO, V. *Limbo*.

LAMĒN, LAMIÑ v., langue. *Lamēñ vu ndav*, lulette. *Đapă lamēñ*, être discret, savoir taire un secret. *Baré lamēñ*, être grand parleur, parler beaucoup. *Ratah lamēñ*, dire tout, ne savoir conserver un secret. *Nēh lamēñ*, avoir bonne langue, être flatteur. *Nēh lamēñ ti ndăy, nēh ndèg ā ko gen*, bon

marché vaut mieux que belles paroles en fait de vente. (Prov. Vol.). *Rév laméñ, té név hêh*, faire le brave par la parole, et être poltron à la guerre. (Prov. Vol.). *Yă di mayé alal, dară sahu tŭ kavar : tŭstŭn, lohă, ak laméñ*, les choses qui procurent la fortune ne poussent point de poil : le talon, la main et la langue. (Prov. Vol.). *Nă gôr ây bîr, vandé bu mu ây laméñ*, l'homme peut avoir de mauvais sentiments dans son intérieur, mais il ne doit pas les montrer dans ses paroles. (Prov. Vol.). *Am nă laméñ*, il a bonne langue, il est bavard. *Laméñ vu dîs*, langue pâleuse. — v., prononciation, *Laméñ ăm sêtul*, sa prononciation n'est point pure.

LAMISÔ, v. t., s'amuser avec une personne du sexe.

LAMPĂ (F) b., lampe. — b., huile de requin dont se servent ordinairement des indigènes pour la lampe.

LAMPIN b., échelle pour descendre dans un puits.

LAN p adj. et pron. interr. dér. de *Lă, Li, Lu*.

LANĂ v., petit chemin, sentier. Syn. *Nolă*.

LANAR, V. *Liñi*.

LANDĂŢ (né), loc. v., se prosterner, tomber la face contre terre.

LANG, LANGĂ, v. n., être suspendu en l'air, être retenu par quelque chose, s'arrêter en chemin, au milieu d'une occupation.

LANGĂ b., grisgris que les femmes s'attachent au côté.

LANGĂ, v. n. être placé en ordre de front, l'un à côté de l'autre.

LANGAL, LĂNGĂLO, v. t. suspendre de manière à ne pas toucher terre.

LANGAL, LANGĂLO, v. t. placer en ordre de front.

LANGALĂ, v. t. ranger en ordre de front, aligner, arranger l'un à côté de l'autre.

b., ordre, arrangement, rang de front.

LANGĂMU, v. pr., se suspendre à, se cramponner à.

LANGÖ, v. pr., se tenir bras-dessus, bras-dessous.

LANKĂ, v. t. écarquiller les jambes, les écarter. — (terme de bas aloi) v. t. refuser. Syn. *Baň*.

LANKĂR (F) b., ancre de navire.

LANTĂ, v. n., goûter, manger entre le dîner et le souper.

LAOKĂR l., cicatrice.

LAOTĂN g., convolvulacée. couverture d'épines sur toute la tige ; les graines sont employées en Casamance, en guise de café, et comme laxatif. Syn. *Lémélémé*. Toute plante rampante en général.

LAPĂ, v. t. assommer à coup de bâton.

LAPĂ, v. n. être maigre, décharné, exténué, dépérir, amaigrir. *Fas vu lapă, mô gen fas vu rër*, cheval maigre vaut mieux que cheval perdu. (Prov. Vol.). *Lapă năñu*, ils sont maigres.

LAPAL, LAPĂLO, v. t. amaigrir, faire devenir maigre. *Lêkă ñah mu vov, asté lêkă*

ngoñ ak dagup, di nã lapälô fas, manger de l'herbe sèche, au lieu de la paille de pistache et du mil, fait maigrir un cheval. (Prov. Vol.).

LAPÄTO, v. t. interpréter, traduire. — b., interprétation, traduction.

LAPATO, LAPÄTOKÄT b., interprète.

LAPTO b., laptot, matelot noir sur des navires de guerre dans la colonie.

LÄR b., espèce de grisgris ou petite amulette longue, bourrée de poils d'animaux.

LÄR, V. *Bahä*.

LARÄF d., purgatoire.

LARAH b., charençon ou insecte qui mange la viande sèche.

LARAHKÄT b., qui se nourrit aux dépens d'autrui.

LARÉ, v. t. tirer d'un coup deux oiseaux, attraper deux poissons d'un même coup de ligne.

LARËT (né) doc. v., s'étendre en se laissant aller comme quelqu'un qui manque de force.

LÄROLÄRO b., veuve, genre d'oiseaux passereaux d'Afrique à plumage très recherché.

LÄS v., chassie.

LÄS b., gouvernail de pirogue. — v. t. tenir le gouvernail. conduire une pirogue.

LÄS g., guimauve du pays.

LÄSKÄT b., chassieux. — b., pilote d'une pirogue.

LÄSÖ (F) b., chaux.

LÄT, v. t. donner des coups de pieds de tout côté en nageant, donner un coup de queue en parlant de poissons.

LÄT, adv. v. avec né. Exprime l'action de se laisser tomber par terre. *Mu né lät ti säf*; il se laissa tomber par terre.

LÄTÄNTE, v. réc. se donner réciproquement des coups de pieds en nageant.

LÄTÉ, v. q. être abondant.

LAULAU, g. liane épaisse à fleurs bleues très belles.

LÄV, v. n. pêcher au filet.

LÄV, v. n. s'étendre de tout côté, se propager en tout sens, pousser de longs jets en parlant des plantes rampantes. — b., extension, propagation, pousse rampante des plantes.

LÄVAH b., concurrent pour une place, une dignité.

LÄVAL, LÄVLÖ, v. t. faire pêcher au filet.

LÄVAL, LÄVLÖ, v. t. étendre de tout côté, propager en tout sens, faire ramper des plantes.

LÄVAY b., LÄVTËF g., propagation, extension.

LÄVBÉ, LÄOBÉ b., Laobé, homme d'une caste occupée spécialement à confectionner des vases en bois (mortiers, sébiles, callebases, pilons, etc.) et à les colporter partout à dos d'ânes. Ces ânes sont appelés pour cela dans quelques localités *mbâm u lavbé*.

LÄVLÉ, v. t. avoir des objets étendus ou propagés ou rampant en tout sens.

LÄY. v. t. vanner.

LÄYDUR b., séné.

LÄYI, v. n. faire de la rosée du serein. — b., rosée, serein. *Sô ndëlô, layi läl lä*, si tu te lèves de grand matin, la rosée te mouillera.

LAYILO, v.t. faire tomber la rosée.

LAYÖ, v.n. plaider l'un contre l'autre, avoir un procès ensemble.

LAYU, b., van.

LAYTAY, V. Laltay dér. de Lal.

LÊ, V. Lëgi.

LÊ, syllabe finale de la 2^e et de la 3^e forme de l'adjectif et pronom démonstratif. *Nit kälé*, cet homme là. *Fas vilé*, ce cheval ci. *Vövälé*, celui là.

LÊ, suff. qui, ajouté aux verbes actifs et à quelques neutres. exprime l'idée d'aider gratuitement, par complaisance, pour faire plaisir. *Ligèy*, travailler, *ligèylé*, aider à travailler. Ajouté à un verbe qualificatif, ce suffixe *lé* fait entendre que le sujet a, non en lui-même, mais dans les objets auxquels ont fait allusion, la qualité exprimée par le radical. *Bâh*, être bon, *bâhlé* avoir quelque chose de bon. *Bâhlé nă i dôm*, il a des enfants bons. Ajouté aux verbes neutres, il signifie que le sujet possède ou subit dans un autre objet le fait exprime par le radical. *Rër* périr, être perdu. *Rërlé nă pakă*, il a son couteau perdu, il a perdu son couteau.

LÊB, v.n. devoir ce que l'on a emprunté, avoir des dettes. —b., dette, emprunt dû.

LÊB, d., fable, conte, fiction. —v.t. raconter une fable.

LÊBAL, v. t. raconter une fable pour quelqu'un.

LÊBAL, LÊBLÉ, v.t. prêter, donner à crédit. *Lêbal* s'emploie pour les cas particuliers

tandis que *lèblé* se dit de quelqu'un qui a prêté plusieurs choses ou à plusieurs personnes *Lêbal ma fuk'i derem*, prête-moi dix gourdes (50 francs). *Lèblé nă fu nèke*, j'ai prêté de tout côté.

LEBALEP, g. V. *Hasavân*.

LÊBÂTU, b., parabole, proverbe, sentence, figure, comparaison. *Lôlu lêbātu' volof lâ*, cela est un proverbe volof.

—v.n. dire une parabole, parler par proverbe.

LÊBÂTUKÂT, b., qui parle par proverbe.

LÊBËR, d, hippopotame.

LÊBKÂT, b., débiteur.

LÊBKÂT, b., conteur de fables.

LÊBLEKÂT, b., prêteur.

LÊBLÔ, v. t. rendre débiteur.

LÊBLÔ, v. t. faire raconter une fable.

LÊBLU, v. t. faire raconter une fable pour soi.

LÊB-ON, LÊB-SEN, expression pour proposer une fable, On répond pour accepter : *Lep on*. Le fabuliste poursuit : *Am on nă fi*. R. *Dân nă am*. La fable se termine toujours en ces termes : *Fi lâ lêb dohé tabi ită gêt*, c'est ici que la fable a passé pour aller tomber à la mer. On ajoute, *bakăn bu ko dekă fôn tabi alđană*, celui qui la flairera le premier ira au ciel.

LEBU, Lébou, indigène volof habitant l'extrémité du Cap-Vert et le littoral jusqu'au Cap de Naze. — b., langage des Lé-bous.

LÊD, v. n. badiner, faire le badin, être dissipé, léger, es-

piègle, étourdi. — b., dissipation, légèreté.

LED, v. n. être entortillé, en parlant de fil ou de ficelle. Au fig. être impliqué dans des affaires désagréables et difficiles.

LÊDAL, v. t. rendre badin, léger, dissiper, s'entortiller, s'empêtrer, faire tomber dans un guépier.

LÊDANTI, v. t., déchiffrer.

LÊDÊMLÊDÊM, v. n. marcher avec fierté.

LÊDKÂT b., badin, espiègle.

LÊDLÊ, v. t. avoir de quoi s'inquiéter, être dans l'inquiétude. — g., inquiétude.

LEF l., chose, objet, affaire. *Lef li*, cette chose, cet objet. *Lef angu tu*, il y a quelque chose là-dessous, il s'y trouve quelque difficulté.

LEFIN v., petite chose, petit objet, expression que l'on substitue à un nom que l'on ne se rappelle pas au moment même. —, v. n. le mot chose verbalisé, expression provisoire dont on se sert en attendant le véritable terme du verbe qui n'est pas présent à la mémoire.

LEF (K) b., lieu où l'on dépose le mil avant de le mettre en grenier. Syn. *Ďâg* (S) b., *Ďandă* (L) b.

LÊFOK, être léger, étourdi. Syn. *Sifok*.

LEG l., lapin, lièvre. *Leg lu ġigên*, hase.

LEGÊT b., cicatrice, balafre. *Têg i legêt*, balafre.

LÊGI, LÊ, adv. maintenant, à présent, actuellement, il n'y a qu'un instant ; bientôt, tantôt, incessamment. *Môm lâ di dêf lêgi*, c'est ce que tu fais ac-

tuellement. *Ďar nă filê lêgi*, il a passé ici il y a un instant. *Lêgi ma nubi*, je vais m'en retourner bientôt à la maison.

LÊGILÊGI, adv. sur-le-champ à présent même, à l'instant, tout de suite.

LÊGLÊG, adv. souvent, à tout moment, fréquemment, de temps en temps.

LÊH, b., joue. *Borom-lêh yu né ġab*, homme joufflu.

LÊH, LIH, v. n. être moite.

LÊHAL, LIHAL, LÊHLO, LIHLO, v. t. humecter un peu, rendre moite.

LÊHAY, LIHAY b., moiteur.

LÊKÂ, v. t. manger. *Kây lèkă*, viens manger. *Hif nă lôl, may ma ma lèkă*, j'ai grand faim, donne-moi à manger. *Lèkă hêk*, violer une vierge. *Lekă ngên*, se parjurer. *Lèkă bê sâr*, manger à satiété. *Lèkă bu nêh*, faire bonne chère. *Kay lèkă*, viens manger. Si on ne veut pas accepter, on répond toujours *sâr nă*, je n'ai pas faim, je suis rassasié. — b., manger, manducation.

LÊKADI, LÊKARI, v. n. manger peu, ne pas manger. *Sahlê-di, lèkădi, véradi, tôl bu mu am, dugup du tă am*, n'avoir rien qui germe, ne pas manger, n'être pas guéri, ne donne pas de mil au champ que l'on a. jours amis. (Prov. Vol) *Lel âb*.

LÊKÂKÂT b., mangeur. *Lèkăkăt âb ngên*, homme parjure.

LÊKÂLÊ, v. t. aider à manger, tenir compagnie à table. — b., convive, commensal.

LÊKÂLÊ, v. t. manger une chose avec une autre, manger en

même temps qu'une autre chose se passe.

LĚKĀLĚKĀLU, v. n. faire semblant de manger.

LĚKĀLŌ, v. t. faire manger.

LĚKANTĚ, v. réc. s'entre-manger.

LĚKĚT b., grande callebasse. *LĚkĚt i moñ, lĚkĚt āy moñu*, grande callebasse pour travailler le couscous.

LĚKHI, v. n. être convalescent.

LĚKIT v., reste de manger.

LĚKUKAY b., salle à manger, endroit où l'on mange.

LEL b., bicoque, cabane, mauvaise case dans les champs de mil pour s'y reposer et s'y mettre à l'abri. — b., case des circoncis où ils habitent jusqu'à leur guérison. *Ñā bokā lel, dĚf űu di andā bĚ mōs*, ceux qui ont habité la même guérite après leur circoncision sont toujours amis. (Prov. Vol) *Lel āb fĚtal*, chien du fusil.

LĚL ! interj. exclamation supplicatoire : je vous en supplie, je t'en conjure ! *LĚl, baal ma*, je t'en prie, pardonne-moi.

LEL, v. t. capturer, dépréder, dévaster, faire une invasion, une razzia, s'emparer d'un troupeau de bœufs, etc. à la façon des soldats du pays. — b., butin, capture, déprédation, razzia.

LELEG s., matin *Eleg tǎ leleg*, demain matin.

LELI, v. t. aller capturer ou faire des razzias.

LĚLI, v. t. rogner au dessus, enlever la surface en coupant.

LĚLIT v., rogner.

LELKĀT b., pillard de troupeau.

LĚM g., miel. *Ku begǎ lĚm, ñĚmĚñ yembǎ*, qui veut du miel ne doit pas craindre les abeilles. (Prov. Vol) *LĚm u golo. V. TĚn tĚlĚmān*. — m., cavité dans certains arbres, où l'on conserve de l'eau de pluie bonne à boire.

LĚM, v. t. plier, mettre en plis, rouler, fouler le mil en le mettant au grenier. Syn. *Sađa, degǎ dugup*.

LĚM, v. t. entourer, faire un enclos.

LEMĀ, adj. adv. entier, entière, entièrement. S'emploie comme il suit : *Mbūru um lemǎ*, pain entier. *Nag um lemǎ*, bœuf tout entier.

LĚMAL, v. t. plier pour quelqu'un.

LĚMAL, v. t. faire un enclos pour quelqu'un.

LĚMAR b., lamentin, cravache de peau de lamentin, ou de la verge du bœuf desséchée.

LEMBĀ, LAMBĀ, v. n. être courbé.

LEMBAL, LEMBĀLŌ, v. t. courber, plier, rendre courbe.

LEMBAY b., courbure.

LEMDĚRI, v. n. être insouciant, indifférent, étourdi. - b., insouciance, indifférence, étourderie.

LĚMĚLĚMĚ g. V. *Lautān*.

LEMES, LĀMĀS, v. t. attacher, envelopper, emballer plusieurs choses ensemble.

LEMESU, v. n. être complètement couvert de manière que rien ne paraisse plus. *Natal bǎ*

lemesu nă, la statue est complètement couverte.

LÈMI, v. t. déplier, dérouler, déployer, développer.

LÈMIKU, v. p. être dép'ié, déroulé, se déplier, se déployer.

LÈMILO, v. t. faire déplier, faire déployer.

LÈMLEMI, v. n., marcher nonchalamment.

LÈMLO v. t. faire faire un enclos.

LÈMLO, v. t. faire plier.

LÈMU, v. p. être plié, se plier. *Dân đi lèmu nă*, le serpent s'est plié.

LÈMU, v. t. enchanter, charmer, bénir à la façon des marabouts. *Lēmūl sumă tōl, ndah mu baré dugup*, bénis mon champ, afin qu'il produise beaucoup de mil.

LÈN, pron. pers. dér. de Lă, Li, Lu.

LÈN, pron. pers. dér. de Lă, Li, Lu.

LÈNĂ, adj. et pron. num. dér. de Lă, Li Lu.

LENDĂ g., toile d'araignée.

LENDĂ, LENDĖ, LENDĖ, v. n. être bourbeuse, en parlant de l'eau. Syn. Nah.

LEMDEM g., obscurité, ténèbres. *Tăv u lendem*, premier jour après la pleine lune. *Vēr vi tăvu nă lendem*, la lune a le premier jour de l'obscurité.

—, v. n. être obscur, ténébreux, sombre. *Lendem nă kerūs, lendem nă taras, lendem nă huț*, c'est très sombre.

LENDEMAL, v. t. obscurcir, assombrir.

LÈNDIM b., homme à taille fine, fluet, svelte et bien fait.

LÈNEN, adj. ind. dér. de Lă, Li. Lu.

LÈNGÉ V. Hel.

LÈNGÉ (M.) V. Bondé.

LENTĂ, v. n. être inconnu, incertain, mystérieux.

LÈNTĂ b., bouchée, becquée, ce que peut contenir la bouche ou le bec. Syn. Log.

LÈNTĂ b., maladie vénérienne.

LEP, v. n., être strident. *Băt ăm defă lep*, il a une voix stridente.

LĖPĂ, adj. ind. dér. de Lă, Li. Lu.

LĖPĂLEPĂ b., papillon *Lepălep'u gudi* b., phalène.

LĖP-ŌN, V. LĖb Sĕn.

LĖR g., lumière, clarté. —, v. n. être brillant, lumineux, éclairé, clair, luire, resplendir. *LĖr nă mĕlah*, c'est très brillant.

LĖRAL, LĖRLO. v. t. éclairer, illuminer, éclaircir.

LĖRALAY b., illumination, éclairage.

LĖRAN g., saleté qui se dépose dans la pipe.

LĖRĀNU v. t. friser, effleurer.

LĖRAV b., lamentin, Syn. Gălăr.

LĖRAY b., clarté.

LĖRĖ, SĖDĖ (S) b., marteau.

LĖRLU, v. réf. s'illuminer, s'éclairer.

LĖRU. v. n., cotoyer.

LĖTĂ, v. t. tresser des mèches de cheveux. —, g., tresse de cheveux.

LĖTU, v, réf. se faire tresser les cheveux.

LĖV, v. n. appartenir à., être à. *Lef li lĖv nă ma dom*,

cette chose n'appartient parfaitement. *Alal du lèvul*, bien qui n'a pas de maître.

LÉV, v. n. être doux, mansuet, affable, calme, paisible, tranquille. —, *lèvay* b., douceur, aménité, suavité.

LÉV, v. n. être pointu, aigu.

LÉVADI, LÉVARI, v. n. avoir des manières brusques, être inhumain.

LÉVAL, v. t. rendre doux, calmer.

LÉVAL, LÉVLÔ, v. t. rendre pointu.

LÉVÂN g., figus que l'on trouve sur le bord des eaux.

LÉVANSIL (F) b., Evangile.

LÉVAT, LÉVET, v. n. être insipide, n'être pas salé ; être paisible, en parlant d'un homme.

LÉVU, v. t. porter dans les bras.

LI, adj. déf. et rel., pron. rel. V. *Lă, Li, Lu*.

LIBET, LIBOT, v. n. avoir la fièvre. Syn. *Fébăr*. —, —, *d.*, fièvre.

LIDĀKU, LIDĒKU, LIDIKU, v. n. filer en parlant de substances liquides et gluantes, être gluant.

LIGĒY b., travail, ouvrage, occupation, labeur, tâche, besogne, manœuvre excessive. *Bo-kă ligèy*, avoir le même ouvrage, être collaborateur. *Baré ligèry*, avoir beaucoup d'ouvrage, être très-occupé. *Nakă ligèy*, manquer d'ouvrage, être dans l'inaction. —, v. n. travailler. *Ligèy bè menatul*, *ligèy bè dă*, travailler à n'en pouvoir plus. —, v. n. être occupé.

LIGĒYADI, LIGĒYARI, v. n. travailler peu, ne pas travailler.

LIGĒYAL, v. t. travailler pour qu'elqu'un.

LIGĒYÂN, v. n. faire le métier de travailler, avoir l'habitude de travailler.

LIGĒYANDO, v. t. et n. travailler ensemble, coopérer.

LIGĒYÂNKÂT b., manœuvre, ouvrier, journalier.

LIGĒYIN v., façon, manière de travailler.

LIGĒYKÂT b., travailleur homme laborieux, artisan.

LIGĒYLĒ, v. t. aider à travailler.

LIGĒYLÔ, v. t. faire travailler.

LIGĒYLU, v. t. faire travailler pour soi.

LIGĒYUKAY b., laboratoire, atelier, ouvroir, endroit où l'on travaille, outil pour travailler.

LĪH, V. *Lăh* et ses dérivés.

LĪHAY V. *Lăhay*.

LĪHLÔ V. *Lăhal*.

LILĒ, adj. et pron. dém. dér. de *Lă, Li, Lu*. Syn. *Liséy* (L).

LIM, v.t. additionner, compter, calculer.

LIMBĂ g. fougère qu'on rencontre parfois sous les palmiers à huile, dans l'eau bourbeuse, au-dessus de laquelle elle forme un tapis de verdure très curieux.

LIMBO, LAMBO, v. n., s'habiller, avec une certaine élégance.

LIMBÔ, v. t., mettre quelque chose dans unealebasse remplie d'eau, qu'on porte sur la tête, pour empêcher l'eau de verser.

LIMONĜ, citron, citronnier.

LINĀKU, LINIKU, v. p. être découvert, se découvrir.

LINDĚR, LINGER b., titre qu'on donnait autrefois à la mère du roi régnant, dans le Cayor et le Saloum.

LINDIL d., Evangile, nom employé par les mahométans.

LIŇI, LAŇAR, v. t. déplier, décharger un panier pour voir ce qu'il y a au fond.

LINKAŇ, LINKAY b., cire brute. Syn. *Ndab*.

LIŇONĜ g., oignon, échalote. Syn. *Soblé*. *LiŇonĝ u buki*, petit oignon à fleurs blanches fines comme de la dentelle. On le regarde comme vénéneux. Syn. *Tondut*, *ġor mbôttā*.

LIR g., piéton, qui marche ou court à la suite d'un cavalier, guerrier qui va à la guerre sans cheval.

LIR BU TOY, enfant nouvellement né. *ġôy u lir bu toy*, vagissement.

LIROY b., canard sauvage.

LIRU, v. n. marcher ou courir à pied à la suite d'un cavalier, être fantassin.

LISĚY (L), d., chose. Syn. *Lilé*.

LIT g., chalumeau, pipeau, espèce de flageolet à anche. —, v. n. jouer du chalumeau.

LITĀ g., *doġo* g. petite pirogue.

LITIN l., oiseau de proie, buse ou espèce d'épervier. Syn. *Dolonker*, *Téli*.

LITKĀT b., joueur de chalumeau.

LIV, v. n. faire froid, avoir froid. *Liv nā tĕy*, il fait froid

aujourd'hui. *Liv nā*, j'ai froid. — b., froid.

LIVLIVLU, v. n. faire semblant d'avoir froid.

LIVLŌ, v. t. rendre froid.

LO v., bœuf-porteur.

LŌ, contr. p. *lu nga*. *Lô vah?* que dis-tu ? *Hamu-ma lô begă*, je ne sais pas ce que tu veux. *Lô gudă-gudă, tahtil nga nĕ-mĕn*, quelque long que tu sois, tu n'es pas pour cela courageux.

LŌ, suff. qui donne aux verbes actifs le sens de faire faire l'action. *Ligĕy*, travailler, *ligĕy-lô*, faire travailler. Ajouté aux verbes qualificatifs ou neutres, il les rend actifs et exprime l'idée de produire la qualité ou l'action signifiées par le radical. *Băh*, être bon, *băhlô*, rendre bon. *Mĕr*, être en colère, *mĕrlô*, mettre en colère,

LOB, LOBÉ, v. t. rouler une corde ou autre chose semblable, la ramasser, l'arranger.

LŌBAL, LŌBĒL, v. t. rouler une chose pour quelqu'un.

LODO, partie nord de St.-Louis.

LODO g., *loro* g., ficus dont les jeunes branches sont données à manger aux bestiaux. Il en existe plusieurs variétés à feuilles plus ou moins grandes.

LOG b., bouchée, ce que l'on met ou cache dans la bouche, becquée qu'un oiseau donne à ses petits. Syn. *Lumpă*. —, v. t. mettre, cacher quelque chose dans la bouche. *Sătu ku ko log, yabî, dampă*, quiconque cache un rasoir dans sa bouche, le

crachera, et se fera masser.
(Prov. Vol.)

LOGĀ, LOGU, LÔGĀLĒ, LOGULĒ, (L) même que *Lôlă, Lôlu, LôlălĒ. Lôlule.*

LOH. v. n. trembler, frissonner. — b., tremblement.

LOHĀ, *bât bu* - parole à double sens.

LOHARBI, v. n. ramasser avec la langue ce qui est dans la bouche, ou avec le doigt soit dans la bouche soit dans un trou.

LOHBANDU, v. t. se dit de la mère qui prend l'enfant sur le bras pour le faire têter.

LOH I ÐIB se dit des personnes qui ont des taches blanches sur les mains et qui, réputées malheureuses en ce monde, se ront heureuses dans l'autre.

LOHKĀT b., trembleur.

LOHLÔ, v. t. faire trembler.

LOHLOHI, v. n. grelotter. — b., frisson, tremblement de froid.

LOHO b., bras, main. *Lah ăl loho*, articulation entre la main et l'avant-bras *Loho lu ănu ġeb*, poing. *Loho'nĕn*, inaction, oisiveté. *Ðĕki loho'nĕn*, rester sans rien faire. *Borom-bĕnă loha*, manchot. *Bu sa loho ăĕ-kĕ, nga đĕfaral ma nangam*, quand tu n'auras pas d'occupation, tu me feras telle chose. *Sumă loho ăpă nă*, je suis occupé. *Ðohoă, bĕnă bărăm lă* ; *lă ăă dĕs, tălal sa loho lă*, pour indiquer il ne faut qu'un doigt; les autres doigts c'est pour tendre la main (pour demander). (Prov. Vol.)

LOKĀ b. grande antilope.

LOKAT, v. t. détruire les poux et les punaises.

LOKI, v. n. courir au plus fort, en parlant d'un cavalier.

LÔL, adv. beaucoup, considérablement, ardemment, très, certainement, sans doute, c'est très-bien.

LÔLĀ, LÔLĀLĒ, adj. et pron. dém. dér. de *Lă, Li, Lu.*

LOLI b., automne.

LÔLÔ b., jeu.

LÔLÔ, contr. p. *lôlu* a. *Lôlô tah*, c'est pourquoi, c'est ce qui fait que.

LÔLU, LÔLULĒ, adj. et pron. dém. dér. de *Lă, Li, Lu.*

LOM b., gourde encore verte avec laquelle on fait les calebasses. Syn. *Yombă.*

LÔNGĀRI (F) b., longue-vue, lunette d'approche.

LONKĀ, v. t. accrocher enlacer.

LONKĀ, LONKU, LONKUKAY b., gaffe, croc, crochet.

LONKAL, v. t. accrocher pour quelqu'un.

LONKĀLÔ, v. t. faire accrocher, faire enlacer.

LONKANTĒ, LONKÔ, v. réc. être enlacé réciproquement, s'attacher par chaînons.

LONKARNĪ, v. t., décrocher.

LONKARNĪKU, v. n., être décroché.

LONKĒ, v. t. attacher avec.

LONKU, v. p. être accroché, enlacé.

LONKUKĀY, LONKU b., crochet, croc.

LOŃÖŃ (F) b., oignon. *Hob i loŃöŃġ*, poireau.

LOR v., salive, crachat. *Nu ĕmul i lor du-ănu mĕhando*

sunguf ceux dont la salive n'est pas égale ne mettront pas dans la bouche la même quantité de farine (de mil) (Prov. Lov.).

LOR, v. t. causer du dommage, porter perte, préjudice.

LORU, v. p. subir une perte, un préjudice. —, v. n. mourir.

LÔS v., nuque. *Lôs vu bidanti*, torticolis.

LÔT ḡ., fruit appelé Nèv, mais avant qu'il soit mûr. On en fait une espèce de glue de même nom dont on enduit les lignes à pêcher.

LÔT, v. n., être d'une santé délicate.

LÔTĀ, v. t. enduire ou cirer une ligne à pêcher avec du *lôt*.

LOTĀ, v. n. être fatigué, accablé, las, affaîssé.

LOTAL, LÔTĀLÔ, v. t. fatiguer, lasser, affaîsser.

LOTAY b., fatigue, épuisement, lassitude.

LOTÔ g., petite pirogue, nacelle.

LOY m., chat-huant Syn. *Hargéd*.

LOYOH, v. n., être faible.

LU, suff. qui, ajouté à un verbe lui donne le sens de faire faire pour soi. *Ligèy*, travailler, *ligèybu*, faire travailler pour soi. Ajouté à un verbe redoublé, il donne le sens de faire semblant. *Dôy*, pleurer, *dôyḡdôybu*, faire semblant de pleurer.

LU, conj. bien que, quoique, en dépit, loin de, malgré, avoir beau, etc. *Lu ko hol ām bañ bañ*, quelle que soit sa réputation. *Lu ŋu ko édā édā*, en dépit des avertissements. *Lu mu bon bon di nā ko sopā mōs*,

bien qu'il soit méchant, je l'aimerais toujours.

LU, adj. déf. et rel. interr. V. *Lă, Li. Lu*.

LŪ b., muet. *Lāmēñ u lū a gen lamēñ u fēnkāt*, la langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur. — b., mutisme. —, v. n. être muet.

ŁUBĀ v., espèce de poisson.

ŁUBU, v. n. être brusque, emporté, effronté, impertinent.

ŁUBUTĒ g., effronterie.

ŁUBULÔ, v. t. rendre têtue.

LUḐU, v. n. mettre le doigt dans la bouche pour provoquer le vomissement.

ŁUF, LUTUF, v. n. s'embourber, s'empêtrer.

ŁUFŁÔ, LUTUFŁÔ, v. t. embourber.

LUGĀ, faire les cérémonies des marabouts pour arrêter l'effet du venin reçu par la morsure d'un serpent.

ŁUGĀKĀT b., homme qui fait ces cérémonies.

LUGAL, v. t. faire ces cérémonies pour quelqu'un.

ŁUGĀLĒ, v. t. aider à faire ces cérémonies.

LUGĀLÔ, v. t. faire faire ces cérémonies.

LUGĀLU, v. réf. faire faire ces cérémonies pour soi.

ŁUGĀLUĞĀLU, v. n. faire semblant de faire ces cérémonies.

ŁUGĀN, v. t. faire profession de pratiquer ces cérémonies.

ŁUGANDO, v. t. faire ces cérémonies ensemble.

ŁUGĀNKĀT b., qui fait profession de pratiquer ces cérémonies.

LUGAT, v. t., chercher une chose tombée dans l'eau.

LUGUT g., vernonia dont les feuilles peuvent servir à faire une tisane fébrifuge. Le *lugut um Valo* est un laitieron qu'on appelle aussi *homhom u dêh* ou *nahali*.

LUHA b., gros ver qu'on trouve dans le fumier.

LUHÄTI, v. t. arracher, tirer. *Luhäti bet*, arracher les yeux.

LUHU, v. n., couvrir ses nudités.

LUHUS, v. a. et n. escamoter, faire des farces, faire le charlatan. — g., escamotage, farcé.

LUHUSKÄT b., escamoteur, farceur, baladin, sorcier.

LUKAT, v. n. aller ensemble dans la forêt pour faire la chasse.

LUL, contr. pour *lu dul*.

LUMBÄ v., grumeau de sang.

LUMOLUM g., casse indigène donnant une tige de deux mètres environ avec une belle grappe de fleurs jaunes.

LUMPÄ b., bouchée, ce que l'on peut mettre ou cacher dans la bouche, Syn. *Log.* —, v. t. mettre ou cacher dans la bouche.

LUNKÄ, v. n. être courbe, anguleux, sinueux, tortu.

LUNKAL, LUNKÄLÖ, v. t. courber, rendre tortu, anguleux.

LUNKÄTÉ, v. n. être courbes, en parlant de plusieurs choses.

LUNKAY b., courbure.

LUPÄ b., cuisse, gigot, jambon.

LUTÄ b., nombril. Syn. *Hutä*.

LUTI TUN, faire la moue.

LUTUF, v. *LUF*.

LUY (L) m., v. *Lälo*.



M

M, douzième lettre de l'alphabet volof. garde toujours le son naturel qu'il a en français et ne devient jamais nasal après les voyelles. Devant *B* et *P* au commencement des mots, *M* est un simple signe orthographique pour indiquer la nasalité de ces deux consonnes. *M* se prononce par expiration et par aspiration : *ma*, *am*.

M

M, consonne initiale de l'adjectif défini. Elle s'emploie avec les noms personnels, avec la plupart des noms primitifs commençant par *m*, *mb*, *mp*. Elle accompagne aussi beaucoup de noms usuels commençant par d'autres lettres, et beaucoup de noms propres. *Man milé* moi (qui suis ici), *Pol milé*, Paul (qui est ici), *malu mi*, le riz, *mburtu mi*, l'agneau, *mput mi*, la gorge, *ndoh mi*, l'eau, *at mi*, l'année. *ñah mi*, l'herbe, *tuñ mi*, la lèvre.

M, préfixe qui, ajouté à un verbe commençant par : *b*, *f*, *p*, donne un substantif. *Bâl*, pardonner, *mbâl*, pardon. *Fô*, jouer. *mpô*, jeu. *Pès*, souffleter, *mpès*, soufflet.

'M, pour *ām*, pron. poss. adv. interr., conj.

'M, pour *ām*, *im*, *um*, adj. indéf. et conj.

MĀ, MI MU, adj. déf. le, la *Ndoh mǎ*, l'eau (là) ; *Ndoh mi*, l'eau (ici) ; *Ndoh mu*, l'eau

MAL

(ici ou là. la distance étant indéterminée). —, —, —, adj. rel. qui que. *Mbindǎ mǎ nga ma yoné*, l'écrit que tu m'as envoyé. *Ndoh mǎ nô nân*, l'eau que nous buvons. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

MA, pron. pers. rég. me, à moi. *Sopǎ nǎ ma*, il m'aime, *May ma*, donne-moi.

MA, pron. pers. suj. de la voix nég. en général, et de quelques modes de la voix affirm. *Děfu-ma ko*, je ne l'ai point fait. *Bây bǎ ma sopǎ*, le père que j'aime.

MĀ, s'emploie dans quelques temps du passé pour *ma*, *je*.

MĀ, pour *ma di*, dans quelques temps du présent et du futur.

MĀ, pour *ma a*, sujet du mode subjonctif ; c'est moi qui.

MĀ, pour *ma a*, *ma ǎ*, *mǎ ǎ*.

MĀL, MĪL, MUL, pour *mǎ*, *mī*, *mu* quand ils sont sujet et qu'il y a amphibologie.

MU, pron. poss. de la 3^e pers. avec un nom. *Mu'bür bā*, celui du roi.

MĀLÉ, MĪLÉ, MULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-la, qui, que, lequel, laquelle.

MŌMĀ, MŌMU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) ce, cette. — pron. dém. celui-là, cela.

—, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

MŌMĀLÉ, MŌMULÉ, adj. dém. (forme plus expressive encore que la précédente) ce, cette.

MAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *Man mpèhé* ? quel moyen ?

MĒNĀ, adj. et pron. num. un, une. *Yoné nā la mănā mpi-tā*, je t'ai envoyé un oiseau.

MĒNĒN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

MĒPĀ, pron. indéf. tout, toute, entier, entière.

MĀS, MOS, pron. poss. *Sumā mos*, le mien ; *sa mos*, le tien ; *mos ām*, le sien ; *sunu mos*, le nôtre ; *sēn mos*, le vôtre ; *sēn mos*, le leur.

MA, pron. de la 1^{re} pers. V. *Man*.

MABĀ, v. n. s'écrouler, s'écrouler, crouler, s'affaisser en parlant de terrain et de maisons. — b., éboulement, écroulement, affaissement.

MABAHĀ g., navet sauvage.

MABAHAR, b., pie.

MABAL, MABĀLŌ, v. t. faire écrouler.

MABIT g., éboulis.

MĀBO b., griot ou bouffon qui chante en s'accompagnant de la guitare du pays.

MĀD, v. n. faire l'exercice militaire, parade des soldats.

MĀDĀ, MEDĀ b., hymne des mahométans.

MADĀ m., petit mil à barbe. Syn. *Saño*.

MADĀ g. liane à caoutchouc dont le port, les fleurs et les fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux du *tol*. Le fruit cependant est plus gros, a une écorce plus épaisse, rugueuse, la pulpe intérieure est agréable, rafraichissante ; les fleurs sentent bon. Le caoutchouc qu'on en retire est de qualité très inférieure.

MĀDLŌ, v. t. faire faire la parade ou l'exercice aux soldats.

MAÉ, V. *May*.

MAĒNTĀ (L) b., fruit indigène.

MAF b., espèce de vautour.

MĀFAR m., léopard ou panthère. — m., espèce de paille.

MAFĒNDU, v. n. aller à cheval sans selle.

MAG b., aîné. *Sumā mag*, mon frère ou cousin aîné, ma sœur ou cousine aînée. *Bây bu mag*, frère aîné du père. *Ndèy du mag*, sœur aînée de ta mère. *Deker bu mag*, frère aîné du mari par rapport à la femme. *Dabar du mag*, sœur aînée de la femme par rapport au mari. *Ana sa mag ak sa rakā* ? où est ton frère aîné et ton cadet ?

— b., adulte, vieillard, ancien, grand, puissant dans un royaume, homme grave et important. *Bât u mag dèfā gudé*

tā alā, vandé du tū fanān, la parole des anciens s'anuitera aux champs, mais n'y passera pas la nuit. (Prov. Vol.)

MAGĀ, v. n. croître, devenir grand, grandir, être grand, vieillir, être plus âgé que. *Du yā ko mag, ām?* N'es-tu pas plus âgé que lui? *Dēt, magu ma ko, mō ma magā*, non, je ne suis pas plus âgé que lui, c'est lui qui est plus âgé que moi. *Votul āiah mu bon mi ūi sa tōl, lēgi mu magā*, prends garde à ces mauvaises herbes qui sont dans ton champ, bientôt elles seront grandes. *Magā bopā*, être ambitieux.

MAGAḌĀ, le Dieu fort, puissant. Cette expression n'est employée que par les mahométans érudits.

MAGADAY, v. n., tomber en enfance.

MAGADAY b., dent de sagesse.

MAGAL, **MAGĀLŌ**, v. t. agrandir, rendre grand, exalter, glorifier. — b., agrandissement, glorification. — —, v. t. rendre une femme enceinte.

MAGĀLĒ, v. n., être vieillot.

MAGAY b., grandeur.

MAGĒT, v. n. vieillir, être antique. — b., vieillard.

MAGĒTAY b., vieillesse, ancienneté.

MAGUM LOLU, bien plus.

MAH, v. n., maçonner.

MAH v., grande fourmi blancheâtre qui élève des tas de terre et qui dévore le bois.

MĀH, v. n. être usé en parlant d'objets tranchants ou pointus.

MAHTUMÉ m., porte-feuille rempli de grigris.

MĀKĀ, v. n. être bouché. Syn. *Sakā, Fatā*.

MAKĀ, la Mecque.

MĀKĀ m., chapeau.

MAKANDÉ m., maïs, blé de Turquie. Syn. *Mbohā*.

MAKHĀ, v. t. fronder, lancer la fronde. — b., fronde.

MALĀKĀ m., ange. *Malākā mu bāh*, bon ange. *Malākā mu bon*, mauvais ange, démon. *Ké-lif'u malākā yā*, archange. — m., monstre.

MALĀN m., **MANĀN** m., pagne.

MĀLAN m., homme édenté. —, v. n. être édenté. Syn. *Mé-mañ*.

MĀLASTIKU, v. n. V. *Mélastiku*.

MĀLĀTĀR (F) b., mulâtre.

MALAO b., menuisier du pays, faisant les mortiers à piler et divers vases en bois.

MĀLĒKUM SALAM (A), (pour *alékum salam*, avec vous la paix), réponse au salut des marabouts : *Salam alékum* (la paix avec vous).

MĀLO m., riz. *Mālo'nār i tīn*, pilau. Syn. *Téb* (K).

MALU, v. n. être grave, sérieux. — b., gravité d'une personne.

MĀM m., aïeul, aïeule, grand-père, grand-mère. — y., ancêtres de temps immémorial.

MĀM U KŌR, mois de l'année mahométane.

MAMĀ (F) maman.

MAMĀ, v. n. prendre le mors aux dents en parlant des chevaux, un navire qui ne veut pas

se laisser gouverner, diriger. *Gál gu di mama*, navire qui n'obéit pas au gouvernail.

MAMĀ, v. n. même que *Bambā*.

MAMARŊI, *mamarñât, mamarñālă, mamarñêl, mamarñêl-nalât, mamuné*, ancêtres tout à fait reculés.

MAMÂT m., bisaïeul, ancêtre. *Mamât i báy*, ancêtres paternels. *Mamât i ndèy*, ancêtres maternels.

MAMÔ m., petit sentier tracé par les animaux.

MAMPATA g., grand et bel arbre très rameux donnant des fruits ronds dont la chair a une saveur douce et agréable.

MAN m., moi. *Man a, man lă*, c'est moi. *Man lă ko may*, c'est à moi qu'il l'a donné. *Man ndè*, loc interj. pour moi, quant à moi.

MAN, adj. et pron. interr. dér. de *Mă, Mi, Mu*.

MĀN, v. t. V. *Men*.

MAN g. V. *Kan g*.

MANA g., souche d'une famille.

MAÑĀ, MAÑĒ v., fourmi noire de moyenne grandeur qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir.

MANĀN, MALĀN, MINAN m., pagne.

MANDĀ, v. n., être troubadour, faire le troubadour.

MANDAHĀ, v. t. estimer, évaluer. Syn. *Apă*.

MANDAHĀKĀT b., estimateur.

MANDAKĀT b., troubadour

MANDAL m., perles enfilées suspendues aux cheveux.

MANDAL, v. t. donner une chiquenaude. Syn. *Fétah, Mună*.

MANDARGĀ m., signe, marque, signal, présage, témoin.

MANDI, v. t. être ivre, s'enivrer, être désaltéré, avoir bu jusqu'à satiété même de l'eau. *Năn bē mandi*, boire à s'enivrer. *Nebu năn, mandi fēm*, boire en cachette sera dévoilé par l'ivresse. — g., enivrement, ivresse, excès dans le boire.

MANDIKĀT b., soûlard, ivrogne.

MANDILÔ, v. t. enivrer, rendre ivre, griser.

MANDIMANDI g., ivrognerie.

MANDIMANDILU, v. n. faire semblant d'être ivre.

MANDINĠ m., désert, pays inhabité.

MANDITÉ g., enivrement, ivresse. *Rêslô mandité*, désouler, faire passer l'ivresse.

MĀNDU, v. n. être retenu, convenable, bien rangé, se bien conduire, se posséder, se gouverner. *Māndu nă yaram*, il est chaste, pudique. — g., retenue, caractère calme, *Māndu'g yaram*, chasteté, pudicité.

MĀNĒ, MENĒ, v. t. être d'accord, s'accorder, sympathiser, s'arranger, vivre en bonne intelligence. *Bokă ndèy du tah măné*, avoir la même mère n'est pas une raison que les enfants soient toujours d'accord entre eux. (Prov. Vol.)

MĀNĒDI, MĀNĒRI, v. n. être en désaccord.

MĀNĒLÔ, v. t. accorder, mettre d'accord, réconcilier.

MANGĀ, MANGĒ, contr. pour *mangi a, mangi di*.

MANGĀ, v. n. errer, vaguer. être nomade, errant, vagabond.

MANGĀKĀT b., vagabond, errant, nomade.

(MANGĀLÉ MANGILÉ, MAN-GŌGU (L), me voici.

MANGĀLÉ, MANGO g., manguiier, arbre fruitier. — b., mangue, fruit.

MANGI, pour *man angi, ma angi*, me voici. V. *Angă, Angi, Angu*.

MANGLĒ g., *mangli g.*, manglier.

MANHĀ, v. t. boire avec un chalumeau.

MĀNIN v., V. *Menin* v.

MANKŌ, v. réc. convenir d'une chose entre plusieurs personnes. — b., convention entre plusieurs personnes pour une affaire.

MANORÉ m., aventure, exploit, haut fait.

MĀR, v. t. lécher.

MAR, v. n. avoir soif, être altéré. *Mar nă ndoh*, j'ai soif d'eau, je désire boire de l'eau. *Mar nă mpôn*. j'ai besoin d'une prise de tabac. — m., soif.

MAR, v. n. être réconcilié, raccommodé, s'accommoder, se réconcilier, rentrer en paix avec quelqu'un, se calmer, s'apaiser, se fléchir. — b., accommodement, réconciliation.

MARAH d., crépuscule.

MARĀLÉ, MARALÉ, MARLÉ, MARLŌ, v. t. accorder, mettre d'accord, réconcilier, pacifier, s'entre-mettre, fléchir, apaiser. —, —, —, b., réconciliation, accommodement.

MARĀLĒKĀT MARALĒKĀT, MARLĒKĀT b., conciliateur, pacificateur, médiateur.

MARAMLUSLUS m. colibri.

MĀRANTĒ, v. réc. s'entrelécher, se lécher réciproquement.

MĀRĀT (F) m., muraille, mur.

MARATU v. t., lécher.

MARIĀMĀ, n. pr. Marie. *Mariāmă Hêk bu sêlă bă*, la sainte Vierge Marie.

MĀRLŌ, v. t. faire lécher.

MARLŌ, v. t. donner soif, altérer.

MARŅENT, V. *Mênĳent*.

MĀRU, v. réf. se lécher.

MĀS, MES, v. c. s'emploie pour constater qu'un fait a eu lieu au moins une fois, ou n'a pas eu lieu du tout dans une époque indéterminée du temps passé. *Măs nă ko dêf*, je l'ai fait (au moins une fois). *Măsu ma kô dêf*, je ne l'ai jamais fait.

MĀS g., compagnon d'âge, du même âge, condisciple. *Nit di nă and'ak morom ăm, té du măs ăm*, on se choisit un camarade parmi ses semblables, quoiqu'il ne soit pas du même âge. (Prov. Vol.)

MASĀ, MASAYŌ ! interj. pour exprimer la compassion pour quelqu'un qui s'est fait du mal et même pour soi. *Masă man* ! que je suis à plaindre ! *Masă yov* ! j'ai pitié de toi !

MASALA b., parole qui porte à réfléchir.

MASĀLÉ, MASALÉ, v. t. égaliser, niveler, aplanir, unir, polir.

MASAR g., chamelle.

MASÉ b., contemporain. —, v. n. être égalisé, aplani, uni, nivelé.

MASÉ, adv. comme, aussi, à plus forte raison. *Yangé soŋ, masé man mi di färül ä soŋ*, tu as le rhume, à plus forte raison moi qui y suis sujet.

MASÉMA ! interj., malheur à. *Maséma yën, nît äü bon !* malheur à vous, hommes mauvais !

MASIDADÂR, MUSIDADÂR m., antechrist.

MASIU m., Messie.

MASKÂ m., point-voyelle dans l'écriture arabe.

MASLÂN m., plaisanterie, parole comique, farce.

MASLÂNÉ, v. t. plaisanter, dire des paroles comiques.

MASLÂNÉKÂT b., homme plaisant, farceur, qui fait rire.

MÂT, MET, v. n. être parfait, accompli, fini, achevé, complet, être digne de. *Yalla mât nâ topä*, Dieu mérite qu'on le serve. *Bakar mât nâ sib*, le péché est digne de haine. *Yalla di Nhël mu mât ä mât*, Dieu est un esprit infiniment parfait. *Mätul, mätu ko*, cela n'en vaut pas la peine. *Lôlu mätul ä vah*, cela n'a pas besoin d'être dit. V. *Met*.

MÂT, MOT, v. t. mâcher en suçant, comme du pain de singe ou du tamarin.

MATÂ m., bois à brûler. — m., punaise. *Borom lul ä ham mat'äm*, chacun connaît ses peines.

MATÂ, (K), n. num. quarante. Syn. *Nanèt-Fukä*.

MATÂ, v. t. mordre.

MATÂ, MATU v. n., être dans les douleurs de l'enfantement. *Sumä gäbar dëfä matä*, ma femme est dans les douleurs de l'enfantement.

MATÂ, MATU b., douleur de l'enfantement.

MATÂ m., sac servant de mesure.

MÂTADI, MÂTARI, v. n. être imparfait, incomplet.

MÂTAL, MÂTALI, MOTALI, MÂTLÔ, v. t. finir, achever, parfaire, perfectionner, accomplir, terminer.

MÂTALI, MOTALI b., accomplissement, achèvement, terminaison.

MÂTALIKÂT, MOTALIKÂT b. exécuter, qui achève, qui perfectionne.

MÂTALIKU, MOTALIKU, v. p. être fini, achevé, perfectionné, accompli.

MATÂLÔ, v. t. faire mordre

MATÂ-MATÂ g., morsure, piquêre.

MATANKOY v., espèce de perce-oreille. Syn. *Dog'u dalëñ*.

MATATU V. *Matu*.

MÂTAY b., perfection.

MATU v. pr. se mordre les doigts de dépit, de colère.

MAV (né), loc. adv. *Gël gä'n-gé né mav*, la mer s'étend indéfiniment.

MAVÂ b., tortue dont la chair est bonne à manger. Syn. *Honj*.

MAY, v. t. donner gratuitement, faire un présent, accorder, gratifier, permettre. *Mav dôlé*, animer, donner de l'activité, conforter. *Dono du gerem kën, gäv ä dë a ko may*, l'héri-

tier ne remercie personne, c'est une mort prompte qui le gratifie. (Prov. Vol.) *May sa bopă*, s'arroger.

MAYAL, v. t. donner pour quelqu'un.

MAYÉ, MAÉ g., don, présent, cadeau, offrande, gratification.

MAYLÉ, v. t., aider à donner.

MAYLÔ, v. t. faire donner.

MAYMAYDO m., caïman. Syn. *Dasik*.

MAYMAYLU, v. t. faire semblant de donner.

MBĀ, MBĀT, MBATÉ, MBIT, conj. ou, ou bien, soit. *Lul mbâté*, sinon, si ce n'est.

MBA m., licence, permission, délivrance, relâchement d'un prisonnier. Dér. de *Ba*.

MBĀAL, MBĀL m., pardon, rémission, grâce, délivrance, amnistie. Dér. de *Ba*.

MBAB, v. t. pêcher les poissons presque à sec avec des paniers, ramasser des poissons échoués.

MBABĀ, v. n., devenir inutile.

MBĀBAL, v. t., même que *Bābal*.

MBĀBUKĀ, MBĀMBUHI, même que *Bābuki*.

MBADA m., fil qui termine la trame du tisserand.

MBADĀ m., couverture de laine ou de coton.

MBADAT g. V. *Hel*.

MBAËL m., relâche, congé vacance, Dér. de *Ba*.

MBAFNGU V. *Darngu*.

MBĀG b., calebasse ou seau pour puiser de l'eau dans un puits.

MBAGĀ m., épauule, *Mbag'i fas*, garrot.

MBAHĀ g., panse des animaux autres que les volatiles.

MBAHAL m., bouilli. Dér. de *Bah*.

MBAHANĀ, MBAHANÉ m., m., bonnet. *Mbahană du fêké ây'u borom âm*, le bonnet ne voit pas la crise de son maître. (Prov. Vol) *Su mbahané dôn nân yôr, kên du ko sol*, si le bonnet buvait la cervelle, personne ne s'en coifferait. (Prov. Vol.) *Gavar gu di dâval fas âm, mbahanê'm vodă té dotu kô for? Dung'um mpiŭă mu di nav*.

Quel cavalier courant au galop laisse tomber son bonnet sans avoir le temps de le ramasser ? L'oiseau qui en volant laisse tomber une plume (Enig. vol.)

MBAHAR g., poltron. Dér. de *Bahad*, de *Bâh*. — b., poltronnerie.

MBĀHAY g., même que *Bâhây*, de *Bâh*.

MBĀHĒL g., vertu, bonté Dér. de *Bâh*.

MBĀK (L) m., lézard.

MBĀKĀLĀKĀ b., mollusque du genre des porcelaines.

MBAL m., drôle, vaurien.

MBĀL, même que *Mbaal*.

MBĀL m., grand filet, seine. —, v. t. pêcher avec le grand filet.

MBALĀ (L) m., petit filet à pêcher.

MBĀLI, v. t. aller pêcher avec le grand filet.

MBĀLKĀ m., abreuvoir,auge, crèche.

MBĀM m., porc, cochon, âne. *Mbâm mu digên*, truie. *Mbâ-m'ală*, porc sauvage, sanglier. *Mbâm u Lavbé*, âne, baudet. *Mbâm mă, su vèhé, mată, dèf nă hêh u bây âm*, l'âne, qui donne des coups de pieds et

mord. fait le métier de son père. (Prov. Vol.) — m., brouette, chariot, voiture, brancard. *Mbâm u kânu*, affût.

MBÂM-SEF m., âne, baudet. *Dôm u mbâm-sef, mbâm-sef mu dav*, ânon. *Mbâm-sef u ală*, onagre. *Su nopă dôn rață lăh, ănu ô mbâm-sef*, si c'était avec les oreilles que l'on dut étendre la bouillie sur les bords du vase, il faudrait appeler l'âne (Prov. Vol.)

MBAMBĂ, même que *Bambă*.

MBAMBUL m., *Mbambulân* m., creux, abîme sans fond.

MBĂN m., haine, inimitié, animosité, aversion, antipathie, résistance, refus. *Mbăn'rēju*, *mbăn u tûb*, impénitence. Dér. de *Băn*. — m., ennemi, adversaire.

MBANA m., bac, pont de bateaux.

MBANDĂ m., balasse, jarre ou grande cruche en terre cuite.

MBĂNEL g., inimitié, éloignement, aversion. Dér. de *Băn*.

MBANGIR, V. *Bangir*.

MBANIK m., lait aigre et non écrémé.

MBĂNIT m., petit lait.

MBANKĂ m., maladie des enfants à la mamelle, consistant en douleurs dans le nombril qui a été mal soigné.

MBANKANĂ (L), *Mbanké*, V. *Mbenkană*.

MBĂŢO g., petit buisson toujours vert. Les indigènes en mangent les fruits.

MBAP, **MBAPARAL** (né), loc. v., rester accroupi par paresse.

MBAPBAP b., chaloupe, canot.

MBAR g. foule.

MBĂR g., hyène. Syn. *Buki*.

MBĂR, **MBĂRATU**, v. n. glisser, être glissant. Même que *Băr*.

MBĂR m., hangar, tente, abri contre le vent ou le soleil. *Asaman mô di bûr u mbâr*, le firmament est le roi des hangars. *Mbâr u bel*, paupière. *Mbâr u mbotă*, champignon. — m., fourreau, étui.

MBĂR ? conj. interr. est-ce que. *Mbâr di nga tuki* ? est-ce que tu vas voyager ? *Mbâr damă nga am* ? est-ce que tu as la paix ? te portes-tu bien ?

MBARAMU, v. pr. se faire tresser les cheveux.

MBĂR-DAM ! interj. bah ! terme d'impatience, de surprise.

MBĂRÉ m., **MBĂRTUL** m., sentier le long d'un coteau ou sur le penchant d'une colline.

MBARHANTÉ b., cheval moucheté.

MBARAGĂ m., eau légèrement saumâtre.

MBĂRTALU, v. n. descendre le penchant d'une colline.

MBAS ! interj., exprimant l'impatience, la colère.

MBAS, **MBOS** m., épidémie.

MBĂT, **MBĂTÉ**, conj. V. *Mbă*

MBĂŢAR g., arbuste reconnaissable à ses gousses ressemblant à des feuilles très sèches. Syn. *Samba téné*.

MBATU b., petite callebasse. *Sô mbatû'ndă dek'on lă sakhă, dēhtil*, si dès le commencement on s'était servi de la petite callebasse pour puiser au grenier, il ne serait jamais épuisé. (Prov. Vol.)

MBĀV g., aboiement. Dér. de *Bāv*.

MBĀVAL, V. *Bāval*.

MBAY g., renonciation, abandon, délaissement. Dér. de Ba.

MBĀY m., V. *Bbéy*.

MBA-YALLA g., affranchissement gratuit d'un esclave.

MBAYLO g. V. *Felerlay*.

MBÈ ! interj. comment !

MBÈB, NGÈB, v. n., ne rien dire, garder le silence.

MBÈB b., appâts pour les poissons.

MBÈBAL, v. t. mettre un apât.

MBÈBÉTU, V. *Mbéréhtu*.

MBÈDĀ m., rue. *Mbèd'ām gēl*, quai sur le bord de la mer.

MBÉF, v. n. japper, aboyer comme les petits chiens.

MBÉG, v. n. être content, joyeux. Même que *Bég*. —, contentement, joie. *Nākāmbég*, être mécontent.

MBÈG m., boucle de cheveux tressés derrière l'oreille ; signe de la maternité.

MBEGEL g., volonté, désir, envie.

MBÈH m., plaisir, divertissement, fantaisie, volupté, sensualité. *Baré mbéh*, être sensuel. *Begā mbéh*, être avide de plaisirs sensuels.

MBÈH, MBÈHAL, MBÈHUKAY. V. *Béh. bēhal, bēhukay*.

MBÈH m., eau de mer.

MBÈH m., serpent court, bigarré, vénimeux.

MBEKĀ, v. t. cosser, donner des coups de tête, des coups de cornes.

MBEKĀNĒG b., MBEKĀNEGAY b., service, état de serviteur, ministère. Dér. de *Bekānēg*.

MBEKĀNTĒ, v. réc. s'entreheurter tête contre tête, corne contre corne, se cosser. *Du-ñu tèkhalé ñâr i nag yu mbekanté*, on ne sépare pas deux bœufs qui se cossent. (Prov. Vol.)

MBĒLĀR m., hirondelle. Syn. *Kalêrbet*.

MBELĪR, v. n., broder, ajouter à un récit des circonstances inventées. *Da nga belîr, vâ ñi*, tu brodes, mon cher.

MBEMBĀ, MBOMBĀ m., épi de gros mil. —, v. t. égrainer avec les doigts un épi de gros mil.

MBEMBAN m., espèce d'aiguille à long bec.

MBEMBU, v. réf. égrainer un épi de gros mil pour soi.

MPĒMPĒN, V. *Bémpèn*.

MBĒMUR m., conception. Dér. de *Bémur*.

MBĒŅ, v. t. donner un soufflet du revers de la main.

MBENĀ m., débordement de la mer ou d'une rivière. Dér. de *Benā*.

MBĒNDUM g., casse à tiges rigides et cassantes.

MBENKANĀ, MBĀNKANĀ, MBAKANTĀ, MBANKĒ b., balaine.

MBENU m., débordement de la mer ou d'une rivière.

MBER m., pus.

MBER m., V. *Ber*.

MBĒR m., belette.

MBEREH, v. t., abattre les tiges de mil après avoir coupé les épis.

MBÉRÉHTU, MBÉRÉHU, MBE-MÉTU, *mbéréhtukāt*, V. *Béréhu*.

MBEREM m., rôti, rôti.

MBERENĠAL m., poulie. Dér. de *Berenġ*.

MBERES, BRES, interj. de dédain, d'horreur, fi donc !

MBERFÉRĚN (*dānu*), V. *Berfērēn*.

MBERMBÔF g., cucurbitacée sauvage. Le *mbermbôf i hađ* donne un petit fruit rond, rouge, on en mange les feuilles et le fruit est vermifuge. Le *mbermbôf i golo* est une autre variété.

MBERTU m., V. *Mburtu*.

MBĚRU m., couvercle de la forme du *layu* (*van*).

MBĚRU g., urine. Dér. de *BĚru*.

MBES (L) m., hippopotame.

MBES m., lait doux, premier lait que donne une vache qui vient de mettre bas.

MBĚT, v. t. souffleter, donner un soufflet. Syn. *Pēs*. — m., soufflet. *Dör mbĚt*, appliquer un soufflet. Syn. *Mpēs*.

MBETĀ m., gueule-tapée grise, iguane blanchâtre.

MBĚTĚNTĀN m., cauchemar.

MBĚTO m., soleil de septembre et d'octobre, très mauvais pour les Européens.

MBĚY, MBĀY m., culture, agriculture, labour. Dér. de *BĚy*.

MBĚY đ, *mbĚyđilĚ* g., verbénacée commune au Sénégal ; ses branches montent droit à partir du tronc.

MBĚYT m., danse bouffonne —, v. n., danser le *mbĚyt* — ! interj. V. *BĚyt*.

MBID m., espèce de boisson.

MBILĀ m., grosse biche rougeâtre et sans raie.

MBILIP m., flûte. Les indigènes donnent aussi ce nom à l'harmonium et à l'orgue. Syn. *Lit*. —, v. n. jouer de la flûte, flûte.

MBILOR g., arbuste rameux, épineux, fleurs grandes, gousses linéaires.

MBILOR m. V. *Mbit*.

MBIÑ m., grimace de dédain. Dér. de *Biñ*.

MBINDĀ m., écriture, écrit, création en parlant de Dieu. *Bbind'u adună*, création de l'univers. Dér. de *Bindă*.

MBINDAFUN m., créature, être créé, genre humain. Dér. de *Bindă*.

MBINDĚF m., créature. Dér. de *Bindă*.

MBIR m., expédient. *Vă đilĚ, borom mbir lă*, cet homme est fertile en expédients.

MBIRIT g., étoile du matin, point du jour. *Mbirit gă fĚhă nă, fađar đă har nă*, l'étoile du matin est levée, l'aurore commence à paraître. Dér. de *Bir*.

MBISKIT (F) m., biscuit.

MBIT m., V. *Mită*.

MBIT, conj. V. *Mbă*.

MBIT, MBITĀH m., lien fait avec la nervure des feuilles de rondier pour les cases et entourages. Syn. *His*. — m., gland en franges.

MBITĀ m., *mită* m., riz cuit sans assaisonnement.

MBITĪRĀ, MBITĀHTĀN,

MBITAHÂN m., frange d'un vêtement, bordure d'une robe.

MBOHĀ m., maïs. Syn. *Ma-kandé*.

MBOHOS m., sac fait avec une peau entière de bœuf ou de veau.

MBOKĀ m., parent, parente, confrère. *Sumă mbok'u báy.* mon parent. ma parente par le père. *Sumă mbok'u ndèy,* mon parent, ma parente par la mère. *Bâdolă, bu bañê ligèy, bañê'k mbok'âm,* le pauvre, qui ne veut pas travailler, se brouille avec son parent (Prov. Vol.)

MBÔL m., épi de millet ou de maïs, —. v. t. égrainer un épi de millet ou de maïs avec les doigts. V. *Bôl*.

MBOLÂTÉ m., adjonction. Dér. de *Bôlé*.

MBÔLÉ m., union, mélange, alliance. Dér. de *Bôlé*.

MBÔLO m., réunion assemblée, aggrégation, société, compagnie association, congrégation, alliance. agglomération. *Mbôlô'nit,* troupe d'hommes. *Mbôlô'magèt, mbôlô' dambûr.* réunion de vieux ou notables.

MBOLOH b., scrofules, écoulements. Syn. *Ngal*.

MBOLU m., *Mbôgu* m., cheval tirant sur le bleu.

MBÔLU, v. t. égrainer pour soi un épi de millet.

MBÛM m., assassinat.

MBOŇIKĀ, MBUŇIKĀ m., prépuce. Syn. *Mbër u yaram.*

MBORMBOR V. *Mbalhăt*.

MBORTÂN m., fleur du baobab.

MBOS m., V. *Mbas*.

MBÔT m., cancrelat. Syn. *kanġkăranġ.*

MBOTĀ m., crapaud, grenouille. *Mbot'a gen ă begă ndoh, vandé mu tangă boku tă,* le crapaud aime beaucoup l'eau, mais non pas l'eau chaude. (Prov. Vol.) *Mbot'u gêt,* araignée de mer. *Mbâr u mbotă* champignon.

MBÔTAY g., assemblée de famille, réunion, banquet, compagnie, société, sujets d'un roi. *Dêf mbôtay,* faire un festin. Dér. de *Bôt*.

MBOTÉ s., biquet, chevreau.

MBÔTU m. linge servant à tenir un enfant sur le dos.

MBOY, v. n. errer dans les champs sans berger, en parlant de troupeaux.

MBOYAL, v. t. laisser errer les troupeaux sans berger dans les champs.

MBOYO m., vent d'est, *Hađ u mboyo,* demoiselle, insecte volant au temps du vent d'est. —, faire du vent d'est.

MBUBĀ m., blouse, robe, camisole, chemise. — m., fourreau d'un instrument ou d'une arme.

MBÛBIT v., balayure, ordure. Dér. de *Bûb*.

MBUDĀKÉ m., V. *Mărâké*. m.

MBUFANU, v. pr., se coucher sur le ventre.

MBUGAL m., arrêt, censure, supplice, malheur, accident. Dér. de *Bugal*.

MBUGAL m., importance, intérêt, bienveillance, complaisance. *Név bugal,* être peu im-

portant, frivole. Dér. de *Bugă* ou *Begă*.

MBUGAN g., espèce de manglier. — b., fruit de cet arbre que l'on mélange avec le couscous.

MBUL g., bel arbre qu'on laisse dans les champs comme le *kadă*, parce qu'il ne gêne pas les cultures ; après l'hivernage on coupe ses jeunes branches pour les bestiaux.

MBŪM g., amaranthe dont on mange les feuilles en épinards ou^e cuites avec le couscous. *Mbām bu gōr* a des épines ; *mbām bu ǵigèn*, ou, *bu lèvét*, n'en a pas. Le *mbām schet*, *mbām téré* ou *jahat* est une liane.

MBUMBANDĀ m., colin-mailard, bandeau pour jouer à ce jeu. —, v. n. jouer à colin-mailard, mettre un bandeau.

MBUNDU g., arbuste blanchâtre, ressemblant un peu à un petit saule pleureur et que l'on rencontre souvent autour des terrains salés.

MBURĀKÉ v. *Murâké*.

MBURTU, MBERTU m., agneau.

MBŪRU m., pain. *Sā bidèw nèk'on mbūru*, *baré ku fanân bili*, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de monde passeraient la nuit dehors. (Prov. Vol.) *Dér u mbūru*, croûte de pain. *Lakătkăt u mbūru*, boulanger. *Lakukay u mbūru*, boulangerie.

MBŪS m., outre, sac de peau dont les noirs se servent en voyage. *Adună, nêt'ă țe yobal : ăb hamé, ab târ, ak mbūs*, trois

choses font les provisions de voyage sur la terre : des connaissances, un extérieur imposant, et un sac de voyage. (Prov. Vol.)

MBUYMBUYÂN m., copeau menu.

MĒB, v. n. pincer. *Mēb tuñ*, pincer les lèvres. Syn. *képă*.

MĒB, v. t. amorcer, mettre une amorce pour attrapper le poisson. — b., appât, amorce, pour attrapper le poisson.

MĒB, v. t. porter un malade sur les bras.

MEB, v. t., menacer *kasara gi dôn meb deka bă*, le malheur qui menaçait le village.

MĒBĒT, v. n. avoir une espérance, avoir quelque chose en vue. — m., espérance.

MĒDĀ g., V. *Mădă* g.

MĒDĀ, v. n. mourir, périr, crever, en parlant d'animaux, — m., bête morte, charogne.

MEDĀ g., chameau mâle.

MĒH, v. t. mettre dans la bouche des choses réduites en poudre, comme tabac, couscous, etc. — m., bouchée de tabac ou de couscous.

MĒHAL v. n. hennir.

MĒK, MĪK, adv. v. avec *né*. *Né mək*, se taire. Syn. *Né Ntê-lă*.

MĒL (F) b., pierre à aiguiser.

MĒL, v. n. ressembler, sembler, être semblable à, analogue, pareil, être comme. *Mël nă năkă ǵăné i ǵăsi di ǵam hol ăm*, c'est comme si on lui perçait le cœur de mille glaives. *Mël ni, mël năkă*, comme, semblablement. *Songă nă ma mël năkă ku mēr bu mēti*, il s'est

jeté sur moi comme quelqu'un qui est fort en colère. *Măsu-mă gis niț ku ni mël*, je n'ai jamais vu un homme semblable. *Bu ni mël*, *bu mël nilé*, *bu mël nônu*, semblablement, ainsi.

MÉLAH b., éclair. —, v. n. luire, briller, éclairer, resplendir, reluire, faire des éclairs.

MÉLAHLÔ, v. t. faire briller rendre brillant, luisant.

MÉLAL, MÊLLÔ, v. t. ssmiler, rendre semblable.

MÉLASTIKU, MĀLASTIKU, v. n. se lécher les lèvres avec la langue après avoir mangé quelque chose de bon.

MÉLÈNT, MÉLÈNTÂN v., petite fourmi noire qui mord.

MÉLÈNTÂN U SĂFARA, étincelle.

MÉLÈS (né) loc. v., disparaître soudainement.

MÉLHÊT b, éclair. — v. n. faire des éclairs.

MÊLIN v., mode, manière d'être, forme, apparence.

MÊLMÊLÔ v. t. faire ressembler à. *Mêlmêlô vurus*, faire ressembler à l'or.

MÊLÔ v., teint, couleur, forme, image, ressemblance, apparence.

MÊM, v. n. bêler. — g., bêlement.

MÊMAÑ, v. n. être édenté, n'avoir pas de dents. Syn. *Malalã*.

MÊMUNĂ g., citronnier. — b., citron, limon.

MÈN m., lait des femmes.

MÈN m, sève, suc, jus.

MEN, MÂN v. t. pouvoir, être capable de, savoir ou con-

naître une science, un art, une langue, s'entendre à une chose, prévaloir, avoir le dessus, l'emporter sur. *Adună nîet'a țe gen: am a gen, men a gen, ham a gen*, trois choses l'emportent sur la terre : avoir, pouvoir et savoir. (Prov. Vol.) *Baň lô menul ă vaňi dară, mō'k begă em*, refuser ce que tu ne peux empêcher, pour l'effet c'est autant que de consentir. (Prov. Vol.) *Men ngă dēf lôlu ?* peux-tu faire cela ? *Vav, men nă ko*, oui, je le puis. *Men nă volof*, je sais parler volof. *Men nga sa katēsismă ?* connais-tu ton catéchisme ? *Du-mă la men ăm ?* ne suis-je pas plus fort que toi ? *Yalla men nă lu nêkă*, Dieu peut tout. *Men nă am*, c'est possible. *Lôlu men nă am*, cela peut-être. *Vah bē menatul*, parler à n'en pouvoir plus. *Lu menul ă am*, l'impossible. *Lu ũu menul ă gis*, l'invisible. *Lu kēn menul ă gem*, l'incroyable.

MÊNĂ, adj. et pron. num. Dér. de *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MÊÑĂ, v. n. croître, pousser, en parlant des plantes et des arbres. —, v. t. fructifier, produire des fruits. *Garap gu bāh, di nă mēñă dôm yu bāh*, un bon arbre produira de bons fruits. — b., fruit.

MENADI, MENARI, v. n. être impuissant, incapable. —, — g., impuissance, incapacité

MÊÑĂLÔ, v. t. faire produire des fruits.

MÊÑÊT, v. n. bourgeonner, en parlant du fruit qui commence à sortir de la fleur. — m., jeune pousse, jeune fruit.

MÉNGĀ, v. n. marcher difficilement, pouvoir à peine marcher par vieillesse.

MENIN m., métier, emploi, profession, état, condition.

MENLO, v. t. faire pouvoir, rendre capable.

MENMEN g., pouvoir, capacité, moyen, savoir-faire. *Baré menmen*, se mêler de tout, être fertile en expédients.

MENMENLU, v. n. faire semblant de pouvoir.

MÈNTÈŃĜ (né), loc. v., disparaître complètement.

MĚPĀ. adj. et pron. ind. Dér. de *Mă, Mî, Mu*.

MĚPĀ, adv. v. avec *né*. *Géměn gu né měpă*, bouche qui n'a plus de dents.

MEPĀ, v. n. se couvrir la figure avec les deux mains.

MĚR m., colère, fâcherie, courroux. *Sîhal měr*, calmer la colère. *Něgal bě měr ăm sîh*, attends que sa colère soit calmée. —, v. n. être en colère, se mettre en colère, se fâcher, s'indigner, se courroucer, être irrité. *Găv ă měr*, se fâcher vite, être irascible.

MĚRĀLĚ, v. n. être un peu en colère.

MĚRĀNĚ, v. réc. être fâché l'un contre l'autre, se fâcher réciproquement.

MĚRĚ, v. t. être fâché contre quelqu'un. *Bul ma měrě nděgě lălă*, ne sois pas fâché contre moi à cause de cela.

MEREG, v. n. être rond, sphérique.

MEREGAL, MERGĚL, v. t. rendre rond, arrondir, faire un cercle.

MEREGAY b., rondeur.

MĚRĚT m., oiseau dont le cri imite ce son.

MERGĚL b., cercle.

MĚRKĀT b., homme emporté, colère.

MĚRLŌ, v. t. mettre en colère, irriter, courroucer, indigner, faire fâcher.

MĚRMĚRLU, v. t. faire semblant de se mettre en colère, d'être fâché.

MĚRNĚNT, MARNĚNT b., grain de sable, grain de poussière.

MĚRSO m., plomb de chasse.

MES, V. *Măs*.

MĚSĀ, (né) loc. v. disparaître soudainement.

MĚSARA, MISRA, Égypte.

MĚSĚS, m., pou des poules, Syn. *Gotot*.

MĚSIT, m. V. *Mév*.

MĚSŌ, y., les restes d'un repas, desserte.

MET, MĀT, v.n., ce verbe prend plusieurs acceptions différentes les unes des autres. *Met nă fuk'i fan*, il y a environ dix jours. *Met nă sĕy*, il est en âge de se marier. *Met nă derem*, il vaut cinq francs. *Metu ko*, il ne le vaut pas. *Lef lu metul*, une bagatelle, V. *Măt*.

METĀ m., fourmilier ou tamanoir.

METĀ g., anus.

MĚTEL g., couronne. *Mětĕl u děk*, couronne d'épine. —, v. t. couronner.

MĚTĚNDI (*měti, andi*) v. n., faire mal encore, être encore douloureux, pénible. *Tangay*

bà'ngè métèndi, la chaleur est encore pénible.

MÉTI, v. n. faire mal, faire souffrir, être douloureux, pénible, difficile, dangereux, coûteux. *Sumă bopă dèf ma méti*, j'ai mal à la tête. *Ntôno yu méti*, souffrances douloureuses. *Ngèg lu méti*, prix élevé, cher.

— v., douleur, mal, souffrance, peine. *Métit vu réy*, vive douleur.

MÉTO v., gros ver qu'on trouve sur les chiens.

MÉTU, v. n. faire du bruit avec la bouche quand on est en colère.

MÉV, **MÉSIT** m., lait doux et frais. *Samăkăt sañ nâ may mèv*, *vandé sañul ă may selu*, un berger peut bien donner du lait doux, mais il ne peut pas donner un veau. (Prov. Vol.)

MI, adj. déf. et rel. V. *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MIK, V. *Mèk*.

MIKĀR, v. n. être hypocrite, sournois, taciturne, sombre, dissimulé. — m., hypocrisie, dissimulation.

MIKĀRKĀT b., dissimulateur, hypocrite.

MIM, v. t. désavouer, renier, nier, se défendre en justice, nier ce qui est imputé. Syn. *Védi*. — g., désaveu, reniement, négation.

MIMKĀT b., renieur.

MIN, v. n. être habitué, apprivoisé, s'habituer, connaître bien quelqu'un, être familier avec lui. *Min tă rêv mă*, être acclimaté dans le pays.

MINADI, **MINARI**, v. n. être

déshabitué, être peu habitué, n'être pas habitué, se déshabituer.

MINAL, **MINLÔ**, v. t. habituer, apprivoiser.

MINÂN (L), V. *Manân*.

MINANTÉ, v. réc. sympathiser ensemble, réciproquement. — b., sympathie mutuelle.

MINÉ, v. pr. être familiarisé avec.

MINEL g., usage, expérience, pratique, habitude.

MINGI, **MINGILÉ**, se dit souvent pour *Mungi*, *mingilé*, le voici. Dér. de *Mu*, pron. pers. et de *Angi*.

MINLÔ, V. *Minal*.

MINLU, v. p. accoutumer pour soi, acclimater pour soi.

MINMINLU, v. n. faire sembler de s'habituer, d'être habitué.

MIR, v. n. être étourdi, avoir des vertiges. — b., étourdissement, vertige.

MIRLÔ, v. t. étourdir, donner des vertiges.

MIS, v. n., être apprivoisé. *Mbilă milé mîs nă*, cette biche est apprivoisée. Syn. *Min*.

MISAL, v. t., apprivoiser.

MISKIN m., pauvre, malheureux, nécessiteux.

MISLONG m., petit plomb à tirer, grenaille.

MISRA, V. *Mésara*.

MITĂ, **MBIT** m., mets sans assaisonnement. *Malu mită*, riz blanc.

MITAL m., image, représentation, portrait, symbole, figure, dessin, gravure, statue, tableau. Syn. *Natal*. —, v. t.

figurer, représenter, dessiner, pendre, sculpter.

MIV m., boa. Syn. Yév.

MÔ, pour *mu a*, c'est lui qui, c'est elle qui. *Mô ko dèf*, c'est lui qui l'a fait. *Du mô ma santă ma vahal la ko ?* n'est-ce pas lui qui m'a chargé de te le dire ? *Mô di*, c'est-à-dire. *Mô tah*, c'est pourquoi, aussi, conséquemment.

MÔ ! interj. interr. ah ça ? eh bien ! comment ! Se place au commencement de la phrase.

MODĂ, v. t. avaler. Syn. *Vonă*.

MOH, MOTOH, v. n. avaler des choses à manger sans mâcher.

MÔH, v. n. désenfler, se désenfler, être désenflé.

MÔHAL, MÔHLO, v. t. désenfler, faire désenfler.

MOHAM ! adv., soit !

MOHARŊI, v. t.^e tordre la main à quelqu'un, tordre et fouler avec les mains les peaux dans la préparation du cuir ; tordre le cou à un animal.

MOHO g., variété peu productive de cotonnier.

MOHOŊ, v. t. froisser entre ses mains pour briser ou réduire en poudre.

MOKĂ, v. n. être souple, mou, pilé, moulu, docile, soumis, dompté, vaincu, attendri. *Sûf su mokă*, sable mouvant, terre mouvante. *Mokă kilip*, être bien assoupli.

MOKAL, MOKĂLÔ, v. t. assouplir, attendrir, amollir, broyer, piler, moudre, dompter, assujétir, soumettre, réprimer,

savoir bien ce que l'on a appris, posséder bien une science, un art, se les rendre familiers. *Mokal bè né ripetal*, piler, moudre très-fin. *Mokal bè né kilip*, ou *kălăp*, bien assouplir, écraser, triturer.

MOKALKĂT b., broyeur, dompteur.

MOKAY b., broiement, souplesse, tendreté, soumission, docilité.

MOL v., poulain.

MOL m., bon pêcheur, pêcheur de profession.

MOLĂ g., herbe à fleurs blanches dont on se sert pour purger les chevaux.

MOLU, v. t. maudire, faire des imprécations. — b., imprécation, malédiction.

MOLUL, v. n. faire triste figure pour cause de souffrance.

MÔLULÔ, v. t. faire maudire, faire faire des imprécations.

MÔM, n. pers., lui, elle. *Môm a, môm lă*, c'est lui. *Yakăru-ma dară ŋi môm*, je n'espère rien de lui. *Môm lă sopă*, c'est lui que j'aime.

MÔM, v. t. posséder, avoir en propre. *Têré bi, mâ ko môm*, ce livre, c'est moi qui le possède, c'est à moi qu'il appartient. *Lu nêpă môm*, ce qui est public, commun, ce qui appartient à tout le monde. *Môm bop'ăm*, être émancipé, être maître de sa personne.

MÔMĂ, MÔMĂLĂ, adj. et pron. dém. dér. de *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MÔMAL, v. t. posséder pour quelqu'un.

MÔMANDO, v. t. posséder

plusieurs ensemble d'une même chose.

MOM ATI, v. t. posséder de nouveau.

MOMÈF g., domaine, possession, propriété.

MOMÈL g., nature, propriété d'un être, domaine, possession. *Kayor ță mômèl u Damèl lă bokă*, le Kayor fait partie des possessions du Damel.

MOMKÂT b., possesseur, maître d'une chose.

MOMLÔ, v. t. faire posséder.

MOMSI, v. t. venir posséder, entrer en possession.

MOMU, MOMULÈ, adj. et pron. dém. dér. de Mă, Mi, Mu.

MON, v. t. granuler le couscous.

MONĂ, adv. pourtant, cependant.

MONOH, v. t. triturer, écraser pour réduire en poudre. — b., *moñohay* b., trituration.

MONOHLÈ, v. t. aider à triturer.

MONOHLÔ, v. t. faire triturer.

MONOHLU, v. t. faire triturer pour soi.

MONU* (*lèkèt u*) callebasse dans laquelle on granule le couscous.

MOR, v. t. châtrer, couper en parlant de porc, de bœuf, de bouc et de chien. — b., castration en parlant de porc, de bœuf, de bouc et de chien.

MORÈ m., animal châtré.

MORKÂT b., châtré.

MORLÈ m., abcès où s'a-

masse le pus et le sang corrompu.

MOROM m., semblable, pareil, égal, prochain, autrui, condisciple. *Bul dèf sa morom lô begul ñu dèf la ko*, ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. *Lul amul morom*, ce qui est incomparable, sans pareil. *Bu amul morom*, incomparablement. *Digèn doylul ă volu, ndégé lu mu la vah, vah ko sa morom*, la femme ne mérite pas de confiance, car ce qu'elle te dit, elle le dit à ton semblable. (Prov. Vol.)

MOS, pron. pers. dér. de Mă, Mi, Mu.

MOS, v. t. goûter, tâter, essayer, expérimenter. *Mos ko*, goûte-le. *Mos nă ko*, je l'ai goûté.

MÔS, adv. toujours, constamment, perpétuellement, continuellement, sûrement, certainement, en vérité, vraiment. *Degă lă môs*, c'est très-vrai, je vous assure. *Môs bè môs, môs-ă-môs*, éternellement.

MOSLÔ, v. t. faire goûter faire essayer.

MOSMOSLU, v. n. faire semblant de goûter, d'essayer.

MOT, adv. v. avec né. *Né mot*, partir vite. *Mu né mot véy*, il partit vite et disparut.

MOT, V. Mă.

MOTĂ, v. t. faire des passes avec la main sur la chair de quelqu'un qui s'est foulé ou blessé un membre, masser.

MOTALI, v. t. retordre du fil.

MOTALI, V. Mă, Mă, dér. de

Mot. *Motalil li nga vah*, achève ta phrase, achève ce que tu as commencé à dire.

MOTO m., hanche, aîne. Syn. *Pot*.

MOTOHAL, v. t. amollir en pressant, comme une orange.

MOY, v. t. dévier, manquer son coup, son but, transgresser, enfreindre, désobéir, faillir, se détourner, se dérouter. *Moy yôn*, dévier du chemin ; violer la religion, commettre un péché. *Moy lu bâh*, dévier du bien. *Moy lu bon*, éviter le mal. *Moy kelifâ*, manquer au supérieur, désobéir. — m., écart, déviation, violation.

MOYLÔ, v. t. faire dévier, faire manquer.

MOYO, v. n., être étranger à, n'avoir pas de rapport avec. *Ntosèl u Yalla, défâ begâ moyô'k sopèl u adunâ gu mau men â don*, l'amour de Dieu veut être étranger à toute affection terrestre.

MOYTU, v. t. éviter, décliner, éluder, esquiver, se garantir d'un danger. *Nit ku bon dikô mât nâ moytu*, un homme de mauvaise conduite doit être évité.

MOYTULÔ, v. t. faire éviter, faire esquiver.

MPAD m., pansement, cure d'une maladie. Dér. de *Fad*.

MPADANKÂT (*fadân*) b. qui fait métier de soigner les malades. Ce terme est presque toujours pris en mauvaise part.

MPADU m., tempe.

MPAH m., trou, creux, fosse, fossé, abîme, antre, cavité, fourmilière dans la terre. *Mpah*

um rab, terrier, tanière. *Mpah um bakân*, narine. Dér. de *Vahi*. Syn. *Kan*.

MPĀKĀ. PĀKĀ MPOKĀ m., b., petit tronc d'arbre contre lequel on heurte le pied, obstacle, pierre d'achoppement. *Bakar u mpākā*, péché de scandale. V. *Fakatal*. — m., bouclier. — m., petit van comme le *layu* avec un trou au milieu, que les circoncis se mettent devant la figure pour n'être pas vus et pour regarder pendant leur séparation.

MPAKATALU (dérivé de *fakās*) m. scandale. *Mpakatalu hay*, pierre de scandale.

MPAL m., dignité, grade, décoration, honneur. *Hañ mpal*, priver d'un emploi, d'une dignité, d'un grade. Dér. de *Fal*.

MPĀL m., attention, considération, estime. *Baré mpâl*, être plein d'attention. *ēNakā mpâl*, être inattentif, malhonnête, impoli, ne point faire attention aux bienséances. *Ak mpâl*, avec attention, attentivement. *Déf mpâl ti lef*, mettre son attention dans une chose, y être attentif. Dér. de *Fâlê*.

MPALAH b., nuque. *Matā ngā sa mpalah*, tu as mordu ta nuque. (Prov. Vol.)

MPANĀ m., PANĀ b., couscous trempé la veille et conservé pour le lendemain. *Ku rêré mpanā, bô opé, fandé*, qui soupe avec du couscous de la veille, s'il tombe malade, ne soupera pas (Prov. Vol.) Dér. de *Fan*.

MPANAH g. V. *Fenah*.

MPANGAY, V. *Pangay*.

MPAR m., défense, protection. *Tă mpar u Mariâmă*, par la protection de Marie. Dér. de *Fer*.

MPÄRLU, MPERLU, MPORLU g., pâturage. Dér. de *Fär*, *For*.

MPÄRU m., petit panier. Dér. de *Fös*. — g., grisgris.

MPAS, PASPAS m., nœud. Dér. de *Fäs*. — g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache à quelque partie du corps.

MPASÉ m., divorce, dissolution de mariage, séparation. Dér. de *Fasé* et de *Fäs*.

MPASÔ m., résolution, détermination, disposition. Dér. de *Fasô*.

MPÂT m., babeurre. Dér. de *Fât*.

MPATÄLIKU, MPATÉLIKU m. souvenance, mémoire (faculté). Dér. de *Faté*.

MPATÄLIKURAY b., mémoire, document. Dér. de *Faté*.

MPEDA m., *pedé* b., jaune d'œuf.

MPÉGÄ, PÉGÄ m., limites, confins, pourtour, bord, extrémité d'une surface ou ce qui la termine. Dér. de *Fègä*.

MPÉGAL, MPÉGÉ g., cale, support, obstacle qui empêche quelqu'un ou quelque chose de se déranger. Dér. de *Fèg*.

MPÈH, MPÍH m., air frais, fraîcheur. Dér. de *Fèh*.

MPÈHALUKAY b., épouvantail.

MPÈHÉ, MPÈHÉY m., expédient, moyen, effort. *Nit ki baré nă mpèhé*, cet homme est

fertile en expédients. Dér. de *Fèhé*.

MPÈNAL m (*fèñ*), apparition.

MPÈNDAL m., cotillon, pagne de dessous. Syn. *Kumbă*, *Ditlay*.

MPÈNTÄ, PÈNTÄ m., réunion ou conseil public des notables, lieu du conseil, place publique du village. *Mpènt'um Yalla*, jugement dernier. Dér. de *Fèntä*.

MPÈR, PÈR m., entourage de case.

MPÈRÉ m., basse-marée, jusant, reflux de la mer. Dér. de *Fèr*.

MPÈRTE b., enfant sevré. Dér. de *Fèr*.

— m., ablactation.

MPÈS m., soufflet, coup de la main. *Dör mpès*, *tal mpès*, *tay mpès*, souffleter, appliquer un soufflet. Dér. de *Pès*. Syn. *Mbèt*.

MPÈS m., état d'être rempli, plénitude. Dér. de *Fès*.

MPÈSÉ m., flux de la mer, marée montante, marée haute. Dér. de *Fès*.

MPÈT (*tä*), loc. prép. à part, à côté, à l'écart, particulièrement. *Dèntal lef li tä mpèt*, conserve cette chose dans un coin à part.

MPÈTÄ m., danse dér. de *Fètä*.

MPÈTAH m., pigeon. *Mpètah äm rab lä*, son pigeon est un génie. (Prov. Vol) *Mpètah u Mariâmă*, colombe, tourterelle. *Tank'u mpètah*, espèce de pourpier.

MPEY m., paiement, salaire, acquit, remboursement, ap-

pointement. dédommagement, expiation, récompense. *Su ligèy mètè, sètal mpèy mǎ*, si le travail est pénible, jette les yeux sur la récompense. Dér. de *Fèy*.

MPÉY m., nage, natation. Dér. de *Fèy*.

MPÉYAT m., réparation, satisfaction, pénitence. Dér. de *Fèy*.

MPIH, v. **MPÈH**, m.

MPÏR, **MPÏRTÉ** m., jalousie entre les femmes. Dér. de *Fir*.

MPÏRI m., explication, définition, développement. Dér. de *Firi*.

MPÏRIT, **MPÏRITÉ** m., analyse, commentaire. Dér. de *Firi*.

MPÏTǎ m., oiseau. *Mpît' angǎ tǎ béntēngi, vandé nhèl ǎm angǎ tǎ dugup*, quoique l'oiseau soit perché sur le fromage, il ne laisse pas que d'avoir son esprit dans le miel. (Prov. Vol.) *Mpîtǎ, su bañé dèh, sǎh lǎ nhèl*, si l'oiseau ne boit pas au ruisseau, c'est qu'il connaît un réservoir d'eau. (Prov. Vol.) *Lu mpîtǎ nǎn-nǎn, nǎntil nǎn u nêy*, quelque quantité que puisse boire l'oiseau, il ne boira jamais ce que boit un éléphant. (Prov. Vol.) *Lu mpîtǎ baré baré du téré di dugup*, n'abandonne pas ton entreprise sous prétexte de difficultés.

MPO m., amusement, badi-nage, divertissement, jeu. Dér. de *Fo*.

MPOHĀTAN, **MPOHOTAN** m., aisselle. *Mpohctan ǎm tankǎ*, jarret.

MPOHLǎ m., faite d'une case. Syn. *Puđ*.

MPOKǎ, v. *Mpǎkǎ*.

MPÖN m., tabac en poudre, prise de tabac. Dér. de *Fön*.

MPÖNIT m., buchettes, menu bois pour allumer le feu. Dér. de *Pöñ*.

MPORĀT m., ramas, tas de choses ramassées. Dér. de *Forāt*, de *For*.

MPOROHAL, **POROHAL** m., levain. *Mbǎrǎmporohal*, pain fermenté.

MPÖT m., lessive, linge à laver, blanchissage, lavage du linge. Dér. de *Föt*.

MPOTAH m., vessie nata-toire du poisson.

MPÖTIT m., lavure de lessive. Dér. de *Föt*.

MPÖTU, **MPÖTUKAY** b., blanchisserie, buanderie. Dér. de *Föt*.

MPUFTǎN m., vessie, Dér. de *Fuf*.

MPULI m., destitution d'une charge. Dér. de *Fuli*, de *Fal*.

MPULITÉ m., déposition, déplacement d'un grade, d'une place. Dér. de *Fuli*, de *Fal*.

MPÖR, **MPÖRAY** m., **MPO-ROHTÉ** g. fermentation.

MPURIT m., écume, mousse d'un liquide. *Toni mpurit*, écumer, ôter l'écume. Dér. de *Fur*.

MPUT m., larynx.

MU, adj. déf. et rel. v. *Mǎ*, *Mi*, *Mu*.

MU, pron. pers. il, elle.

MÜD (S.), v. t., manger des choses réduites en poudre.

MUD g., fin, bout, arrière, expiration, terme. *Tǎ mudǎ gǎ*,

enfin. *Mud i nit*, fins de l'homme. —, v. n. être le dernier, finir, expirer, être à l'arrière, finir, par. *Lu ñam baré-baré, mud à dēh, ndēm nebu-la ko*, quelqu'abondant que soit le manger, il finira par être épuisé, à moins que tu ne l'aies caché. (Prov. Vol.)

MUD ATI, v. n. redevenir, finir encore par.

MUDÉ, v. n. être le dernier, venir en dernier lieu. *Ti bu mudé bi*, en dernier lieu, en ces derniers temps.

MUDĒL., v. t. mettre en dernier lieu, au dernier rang.

MUDĒNTAL, v. t. faire en dernier lieu.

MUDMUDLU, v. n. faire semblant de s'arrêter, de se mettre à la fin.

MUFLÂN, v. n., jeter de la poudre aux yeux, faire accroire.

MUHĀ, v. n., tricher.

MUHOLU, v. t., soutirer, obtenir par adresse. *Muholu nañu ko alal ãm yépã*, on lui a soutiré tout ce qu'il avait.

MUKĀ, adv. jamais. *Du ma ko dēf muk*, je ne le ferai jamais. *Lu di nav té du tag muk* ? *Ngélav*. Qui est-ce qui vole sans jamais se reposer ? Le vent. (Enig. Vol.)

MUKÉ v., MUKIÉ v., soulier, chaussure autre que les sandales ordinaires.

MUL (F) .b., imprimerie. *Bind'ak mul*, imprimer.

MULÉ (F) v. a. graver, imprimer.

MULÉ, adj. et pron. dém. et rel. V. *Mă, Mi, Mu*.

MŪMIN m., innocent, enfant. ne sachant pas encore parler. Il se dit aussi des petits animaux qui sont encore sans crainte, *Mûmin yă*, les innocents.

MUÑ, v. n. être patient, patienter, avoir de la patience, être résigné, se résigner, se posséder. *Muñ a gen, yâgă bayivul dată*, il vaut mieux patienter, la durée du temps détruit tout. (Prov. Vol.) *Yalla di nă muñal bakarkăt yă, vandé du muñ bè mós*, Dieu est patient avec les pêcheurs, mais il ne patientera pas éternellement. — g., patience, tolérance, résignation. *Ak muñ*, patiemment.

MŪÑ, v. n. sourire. — g., souris, sourire.

MUNĀ b., chiquenaude, nasarde. —, v. t. donner une chiquenaude, nasarder.

MUÑADI, MUÑARI, v. n. être impatient. —, — g., impatience. *Ak muñadi*, avec impatience.

MUÑAL, v. t. patienter avec quelqu'un, tolérer, supporter, souffrir.

MUNAL, v. t. donner une chiquenaude pour quelqu'un, nasarder pour quelqu'un.

MUNANTÉ, v. réc. se nasarder mutuellement, se donner réciproquement des chiquenaudes.

MUNAS m., encens du pays. Syn. *Fafată*.

MUNGĀ, MUNGĀLÉ, le voilà (à distance).

MUNGI, MINGI, MUNGILÉ, MINGILÉ, le voici (présent).

MUNGU, MUNGULÉ, le voici ou le voilà (distance indéterminée).

MUŠKĀT b., homme patient.

MUŠLŌ, v. t. faire patienter.

MUŠLŌ, v. t. faire sourire.

MUŠMUŠLU, v. n. faire semblant de patienter.

MŪR m., bonheur, félicité, fortune. *Ak mūr*, heureusement *Ņakā mūr*, n'avoir pas de la chance. *Baré mūr*, être heureux, fortuné, avoir de la chance. *Ēy ! vā đī, baré nga mūr*, *bè muđ nānu tū gāl gu depā*. Oh ! mon ami, tu as eu bien de la chance, en te sauvant ainsi du naufrage.

MUR, v. t. couvrir, voiler, cacher avec un voile. — b., action de couvrir, de voiler. *Mur natal yā*, couvrir les images. *Mur u đantā*, éclipse du soleil. *Mur u vēr*, éclipse de lune.

MUR g., myrthe, arbuste toujours vert, épineux, à fleurs blanches odorantes. Un autre arbuste du même nom, très touffus et épineux, à fleurs ressemblant à des roses d'églantier, à fruits ronds. Syn. *Pal-kiu*, *ndumbuf*.

MURĀKÉ, MUDAKÉ, MBURĀKÉ, MBUDĀKÉ m., couscous aux pistaches et au sucre pilé ensemble.

MURI, v. t. découvrir, dévoiler.

MURIKU, MURĀKU, v. p. être découvert, se découvrir.

MURU, v. p. être couvert, être voilé, se couvrir, se voiler.

MURUKAY b., voile.

MŪS m., chat. *Mūs mu đī-gèn*, chatte. Syn. *Đānāb*.

MŪS. v. n. être fin, rusé, habile, malin, astucieux, perspicace. *Mūs nā bè đī voralī garap*, il est rusé jusqu'à faire dessécher un arbre (Prov. Vol.)

— g., finesse, ruse, astuce, perspicacité, habileté. *Bu mūs*, artificieusement, avec finesse, ruse.

MUS, v. n. être sec. *Sumā malān mus nā*, mon pagne est sec. *Malo mi mus nā*, ce riz est sec.

(MŪSĀ, Moyse.

MUSAL, V. *Muđlō*.

MUSALKĀT b. sauveur.

MŪSANTU, MŪSĀTU, v. n. faire de la ruse.

MŪSÉ, v. n. agir par ruse avec quelqu'un pour le tromper. — g. ruse, finesse, stratagème, astuce.

MUSIBĀ m., suite de malheurs ou désastres multipliés dans une maison ou une famille. *Musibā'k bala*, un déluge de maux.

MUSIBAL, v. t., faire des imprécations contre quelqu'un.

MUSIDAĐĀR, V. *Māsidađār*.

MUSLU b., délivrance.

MŪSU, v. t. sucer, aspirer avec les lèvres, absorber.

MUSUKAY b., éponge.

MŪT, adv. v. avec né. *Fēs bè né mūt*, être très-plein.

MUŤ, v. n. être sauvé, délivré, garanti d'un danger, se sauver, s'échapper, se tirer d'un mauvais pas. — g., salut, délivrance.

MUTAĐAL b., prostituée.

MUTĀLŌKĀT b., sauveur.

MUTĀMUTĀ v., petit moustique presque imperceptible.

MUTĹO, MUSAL, v. t. sauver, délivrer, libérer, préserver d'un danger.

MUTĹOKĀT, MUSALKĀT b. sauveur, libérateur.

MUTU, v. n. faire du bruit avec les lèvres pour faire faire les besoins aux enfants.

N

N, treizième lettre de l'alphabet volof, garde toujours le son naturel et propre qu'il a en français au commencement, au milieu et à la fin des mots, excepté : 1^o il devient un peu nasal au milieu des mots devant les gutturales *g, ġ, k, h*; 2^o au commencement des mots, comme *M* devant *B* et *P*, *N* devient signe orthographique de la nasalité des consonnes suivantes : *d, ġ, g, ġ, h, h, t, t*. *N* se prononce pas expiration et par aspiration : *Na, an*.

N'

N' pour *nă*, pron. pers. il elle.

NĀ, NĀN, KĀN, ĀN, conj. que. S'emploie à l'impératif indirect.

NĀ, NI, NU, NĀKĀ, NIKI, NĒKĒ, adv. ain-i, comme, autant, *Lu mël, ni môm*, ce qui lui ressemble.

NĹLĒ, NĀLĒ, NULĒ, adv. dém. ainsi, comme.

NĹNĀ, NĹNU, adv. dém. ainsi, comme (forme plus expressive que la précédente.)

NĹNĀLĒ, NĹNULĒ, adv. dém. ainsi, comme (forme encore plus expressive que la précédente.)

NĀ, pour NĀ MA. *Nă dêm*, que je m'en aille.

NĀ, contr. pour *nă ă, nă ă*. *Var nă dêm*, signifie : je dois

NAB

m'en aller ou il doit s'en aller.

NĀ, pron. pers. je. *Dĕf nă ko*, je l'ai fait *Sopă nă ko*, je l'aime.

NĀ, pron. pers. il. elle. *Dĕm nă*, il est parti. *Bâh nă*, c'est bon.

NAB, NAP g., goutte, douleur intérieure des jambes qui empêche de marcher.

NABADO b., canif.

NABAHLU, NADĀLU, v. t. tâter ou presser une chose pour en examiner la qualité, comme on fait avec un fruit pour savoir s'il est mûr ou pour l'amollir.

NĀBĒ g., tradition. — v. t. transmettre par tradition, de vie voix de père en fils.

NABINĀ, marabout qui s'al-

tribue le don de prédire beaucoup de choses inconnues, prétendu prophète.

NĀḌ, chaleur du soleil. *Nāḍ vi méti nā*, la chaleur du soleil est pénible. —, v. n. faire chaud, être chaud en parlant de la chaleur du soleil. *Nāḍ nā lōl tēy*, le soleil est bien chaud aujourd'hui.

NĀḌ, v. t. peser sur, presser.

NAḌALU, V. *Nabahlu*.

NĀḌAY ḍ., V. *Niḍay*.

NĀḌĒ, v. n. se mettre en voyage ou au travail après le lever du soleil, se mettre en retard le matin.

NĀḌĒ, NĀḌŌ b., courge, citrouille, giraumont. Syn. *Bangā*.

NĀF b., tas de paille ou d'épines.

NAFĀ ḍ., bourse en cuir, portefeuille, cabas fait avec des joncs.

NĀFĒHĀ g., imposture. — b., imposteur. *Yanēnt bu nafēhā*, faux prophète, qui enseigne l'imposture.

NAG v., bœuf. *Nag u ḍigēn*, vache. *Nag u ndégēn*, bœuf à bosse. *Nag u alā*, bœuf sauvage. *Fu nag nēkā, buki dē fā*, où sont les bœufs, là meurt l'hyène. (Prov. Vol.)

NĀG, v. n. avoir perdu la mémoire par vieillesse.

NAGAM b., crampe, engourdissement. — v. t. avoir la crampe, être engourdi par une longue et même pose.

NAGAMLO, v. t. engourdir.

NAGATI, adv., c'est pourquoi.

NAGATIN (L), v. t. donner

un sobriquet. — (L) b. sobriquet.

NAGÉ, conj. V. *Nak*.

NAGĒN adv., maintenant.

NĀGU, v. n. se suffire à soi-même. n'avoir besoin de personne. — b., sécurité, suffisance.

NAG UM DĒR, grande héliotrope.

NĀH, NEH, v. n. être bourbeux. troublé, en parlant de l'eau.

NAH, v., grand nombre.

NAH, v. t. tromper, surprendre, séduire, tricher, suborner, abuser, faire de fausses promesses, frustrer, mettre quelqu'un dans l'erreur.

— b., tromperie, dol, stratagème, séduction, mystification.

NĀH b., enfilade de poissons, de gibier.

NAHĀ, NAKĀ b., bas-ventre.

NAHĀ, NAKĀ, v. t. tenir quelqu'un plongé dans l'eau.

NAHADI (S.) v. t. V. *Nahari*.

NĀHAL, NEHAL, v. t. troubler l'eau.

NAHĀLĒ, NAHASĀLĒ, tromper son maître au travail. — b., tromperie dans le même sens, supercherie.

NAHANTAL, v. t., caresser.

NAHAR, NAKHAR, NAHAD (S) v., chagrin, tristesse, affliction, déplaisir, peine. *Dahā nahar*, chasser le chagrin.

NAHARAL, v. t. peiner, causer de la peine.

NAHARI, NAHADI (S), v. t. attrister, affliger, chagriner, peiner, contrarier, tourmenter l'esprit. *Nahari dērēt*, être de

mauvaise humeur, être acariâtre.

NAHARILÔ, v. t. faire attrister, faire affliger.

NAHARLU, NAHARU, v. p. et réf. être affligé, chagriné, peiné, se chagriner, s'attrister, s'affliger.

NAHÂT, NAHÂTU, v. t. broder, orner, enjoliver. —, —, b., broderie, décoration.

NAHATAL b., mollesse du crâne chez les petits enfants.

NAHATIT l., limaille.

NAHÂTUKÂT b., brodeur.

NAHAY, NEHAY b., trouble dans l'eau.

NAHÊ, v. t. tromper quelqu'un avec un objet, amuser les enfants pour les tromper, tromper en jouant.

NAHIT, NEHIT v., sédiment, dépôt.

NAHKÂT b., trompeur, séducteur.

NAHLÊ, v. t. aider à tromper.

NAILO, v. t. faire tromper.

NAHNAHLU, v. n. faire semblant de tromper.

NAHSAY, v. n. se dissiper, en parlant de nuages ou de paroles.

NAK, conj. or, quant à, donc. *Man nak*, or moi, quant à moi. *Môm nak dêful tus*, quant à lui, il n'a rien fait. *Lêgi nak*, maintenant donc. *Vandê nak*, mais cependant.

NĀKĀ, adv. V. Nă, Ni, Nu.

NĀKĀ, conj. comme, comment. *Năkă* demande la désinence du gérondif quand il est entre deux verbes dépendant l'un de l'autre. *Var nga kô dêf*

năkă ma la ko vahé, il faut le faire comme je te l'ai dit. *Năkă lâ men a dêf*, comment pourrais-je faire ? *Năkă lâ dêm*, comme il s'en allait.

NAKĀ b., mil pilé et préparé en gâteau ou en boisson. *Năkă vėy nă diu*, le mil pilé et préparé ne peut plus être semence.

NAKATI, adv. pour *năkă* et *ati*.

NĀKHĀ, V. *Nahă*.

NAKHAR, V. *Nahar*.

NĀL, v. t. presser, pressurer, extraire le suc, l'huile, etc.

NĀLIT v., tourteau, ce qui reste de ce qu'on a pressuré.

NĀLKĀT b., presseur.

NĀLUKAY b., pressoir, endroit où l'on presse.

NĀM, adv. certes, vraiment. *Vav nām*, oui, certes. *Dêt nām*, non, certes. —, adv. réponse faite par les enfants à un appel de la part des personnes âgées, quoi, comment ?

NĀMĀ, v. t. regretter, désirer revoir une personne, un pays. *Êbu tă, nămă tă, ku la tă yoné, nga gāv ă dêm*, si tu es décidé à aller dans un endroit, si tu le désires, lorsqu'on t'y envoie, tu n'y iras que plus vite. (Prov. Vol.)

NĀMĀ, v. t. émoudre, effiler, aiguiser, repasser un instrument tranchant.

NĀMĀKĀT b., remouleur, aiguiser.

NĀMĀLÔ, v. t. faire aiguiser.

NĀMÊL g., désir de revoir une personne, un pays.

NĀMO b., tonnage, patente.

NĀMPĀ, v. t. têter. *Ku amul*

ndèy nampā mām ām, celui qui n'a pas de mère tête sa grand'mère. (Prov. Vol.) Gōm gu di nampā, chancre

NAMPAL, v. t. allaiter. — b., allaitement.

NAMPALKĀT b., nourrice.

NAMPATAL, v. t. faire tomber le lait dans la bouche d'un enfant quand on traite les vaches.

NAMPATAL b., ventouse.

NAMUKAY b., pierre à aiguiser, couteau.

NĀN, V. Nā, conj. v.

NĀN, v. t. boire, s'abreuver. Nān bē mandī, s'enivrer. Lu mpitā nānnān, nāntil nān u nēy, quelque quantité que boive un oiseau, il ne boira jamais autant qu'un éléphant. (Prov. Vol.) — g., boisson, breuvage, action de boire

NAÑ, adv. v. avec né. Né nañ, briller, être brillant, être rayonnant. Lēr nā nañ, être éclatant de lumière.

NAÑĀ, v. n. beugler, mugir. — b., mugissement, beuglement.

NĀNADI, NĀNARI, v. n. boire peu, ne point boire.

NAÑAH, v. t. être brillant, briller, reluire, être rayonnant.

NANDAL, v. t. abreuver, arroser, tremper le fer. —, v. t. purger, faire prendre un purgatif. — b., purgation, purgatif. Garap u nandal, remède pour purgatif.

NANDALUKAY b., abreuvoir.

NANDŌK g., liane dont les tiges très foliacées se terminent par un fruit arrondi en for-

me de grosses fraises d'un goût assez agréable. Syn. Dun, daké.

NANGĀ, NĀKĀ, adv., tēn nā nġakā, il regarde toujours en haut.

NANGAM, telle chose dont on ne sait ou dont on ne veut pas dire le nom. Dēfal nangam ak nangam, fais ceci et cela, telle et telle chose. Niki sēnēn diu vah la nangam, ainsi par exemple, un individu vous dit telle chose.

NANGARA g., espèce de graine qu'on ramasse dans la terre et qu'on pile pour en faire du couscous, dans les temps de famine

NANGENTĀN m., glaire.

NANGŌDI (nangu adi), nan, gōri (nangu ari), v. n. être malveillant, rigide, fâcheux, rude. —, —, g., malveillance, rigidité, rigueur.

NANGŌRI, NANGŌTI, dér. de Nangu.

NANGŌTI, mangu ati, v. t. recevoir de nouveau, voler de nouveau.

NANGU, v. t. recevoir, accepter, acquiescer, approuver, consentir, admettre, adopter. Nangu ak muñ, supporter, endurer, être résigné. Nangu yiv. Yalla, correspondre à la grâce divine. —, v. t. saisir, prendre, s'emparer de force, dévaliser, voler avec violence, usurper. Nangu nā fogēt sumā gētā, il a complètement volé mon troupeau. —, v. t. être favorable à produire, être fertile en parlant des champs.

NANGUËN b., acception, approbation.

NANGUKĀT b., accepteur, receveur, preneur, ravisseur, usurpateur.

NANGULÉ, v. t. aider à accepter ou à ravir.

NANGUNANGULU, v. n. faire semblant de recevoir ou de ravir.

NĀNITOY, v. n. être dépourvu d'esprit, agir comme un fou sans raison.

NĀNKĀT b., buveur, ivrogne.

NANKU g., petit mouchoir ou étoffe dont on s'enveloppe la tête.

NĀNLŌ, v. t. faire boire.

NĀNNĀNLU, v. n. faire semblant de boire.

NĀNU, pron. pers. et suj. nous *Hif nānu*, nous avons faim.

NĀŅU, pron. pers. suj. ils, elles, on. *Rēy nāñu ko*, ils l'ont tué. *Nag yā rēr nāñu*, les bœufs sont perdus. *Dégā nāñu ntov tã alã*, on a entendu du tapage dans la forêt.

NĀNU g. V. *Bahã*.

NĀNU, petite callebasse, verre, gobelet, calumet. — b., pipe Syn. *Genã*.

NĀNUKAY b., ustensile pour boire, lieu où l'on boit, cabaret, cantine, guinguette.

NĀNVAR, v. n. jouer à la pelotte.

NAP, NAPĀ (né) être bien ajusté.

NAP, V. *Nab*.

NAPĀ, v. t. pêcher. — b., pêche.

NAPĀKĀT b., pêcheur.

NAPĀLO, v. t. faire pêcher.

NAPAT, (L), v. t. teindre. Syn. *Sāb*.

NAPATKĀT (L) b., teinturier.

NAPATO, v. n., être boueux.

NAPATUKAY (L) b., lieu où l'on teint, teinturerie.

NAPI, v. t. aller pêcher.

NĀPUKAY b., lieu de la pêche, pêcherie.

NĀR b., Maure. *Golo'g nār*, sapajou. — b., langue des Maures.

NĀR, v. n. mentir (comme les Maures). — v., mensonge.

NĀR U GÖR, cheval de race, de la grande espèce.

NĀRI g., enfer.

NĀRKĀT b., menteur (comme un maure).

NĀRLO, v. t. faire mentir.

NĀRNĀRLU v. n., faire semblant de mentir.

NĀRULĀY, infernal.

NĀS g., flux de la mer.

NAS, v. n., suinter, sourdre.

NĀS, v. t. enfiler à une aiguille, à une corde ou à un bâton, du gibier, du poisson, etc., enlacer. — b., enfilade de gibier ou de poisson.

NASAH, v. n., être misérable.

NASAHTÉ g., misère.

NAT b., pintade.

NAT, v. n. prendre subitement.

NATĀ, v. n., couler de, suinter, procéder. *Dérèt natã nã*, le sang coule.

NATĀ, NĀTĀ, v. t. mesurer, peser.

NĀTĀKĀT, NĀTĀKĀT b., mesureur, peseur.

NATAL, v. t. figurer, représenter, dessiner, peindre, sculpter.

ter. Syn. *Mital*. — b., image, portrait, figure, dessin, gravure, statue, tableau, buste, symbole.

NATĀLĒ, NĀTĀLĒ, v. t. aider à mesurer, à peser.

NATALKĀT b., peintre, dessinateur, sculpteur.

NATĀLŌ, v. t. faire couler, suinter.

NATĀLŌ, NĀTĀLŌ, v. t. faire mesurer, faire peser.

NATĀLU, NĀTĀLU, v. t. faire mesurer, faire peser pour soi.

NATĀNATĀLU, NĀTĀNĀTĀLU, v. n. faire semblant de mesurer ou de peser.

NĀTAPINSOR (L) b., oiseau. Syn. *Nđintar*.

NĀTARI d., espèce de sauce faite avec des pistaches et du pain de singe pilés ensemble pour entrer dans la composition d'une espèce de *lāh* ou bouillie.

NĀTĀTAL, NATĀYAL g., ratière.

NĀTOHUNĀ, v. n. commencer à perdre la tête, à devenir fou, faire des actes de folies.

NATU, NĀTU b., mesure en général.

NĀTUKAY b., tout instrument servant à mesurer et à peser, balance, boisseau, etc.

NAV g., sternum. — g., palpitation, respiration. — g., au fig. stupéfaction, surprise, peur. *Nav ām dog nā*, sa respiration est suspendue par surprise ou peur.

NĀV, v. t. louer, vanter, exalter, admirer, estimer. *Nāv sa bopā*, se louer, se flatter soi-même. — b., louange, éloge, admiration, estime.

NAV, v. n. voler en l'air s'envoler. *Nav fer* ou *fur*, voler vite, à tire d'ailes ; marcher très-vite. *Lu mpiṭā nav-nav, dal ṭi suf*, l'oiseau a beau voler, il revient toujours à terre. (Prov. Vol.) — g., vol d'oiseau, essor.

NAVAL b., cerf-volant.

NAVĀN U GĒṬ g., poisson volant.

NAVET b., été, saison des pluies, hivernage. *Navèt, bu diké, di tav i hal, bu ko nē-mēñ*, si la saison des pluies arrive et qu'il pleuve des charbons allumés, ne les brave pas. (Prov. Vol.)

NAVĒTAL, v. n., faire de l'orage. *Di nā navētal ṭi ngôn*, il y aura de l'orage ce soir.

NĀVKĀT b., louangeur, vanter.

NĀVLĒ b., camarade, semblable, de même condition. *Mbahānā mō natā sa bopā té dēku ṭū, bu ko natā ṭi sa bop'u nav-lé*, si le bonnet que tu essaies à la tête n'est pas convenable, ne le mesure pas sur la tête de ton semblable. (Prov. Vol.) *Dētay u navlé*, société de gens de même condition.

NAVLO f. t. faire voltiger.

NĀVLO, v. t. faire louer, faire exalter.

NĀVNĀVLU, v. n. faire semblant de louer, de vanter.

NAVNĀVLU, v. n., voleter, faire semblant de voler.

NAV TAL, v. t., abêtir. *Lēgi nga navtal ḥalèl bi*, tu vas bientôt abêtir l'enfant.

NAY b., lune apparaissant en plein jour. —, w. t. dévorer, manger avidement. Syn. *Fuk-halé*.

NAYI, v. n., rester en friche en parlant d'une terre qu'on a cultivée jusqu'à l'épuiser.

NDA l., balasse, jarre du pays, grande cruche en terre cuite. *Défarkât u ndâ*, potier.

NDABĀ l., résine du baobab.

NDABALI g., sauce aux sédém.

NDADA m., écart.

NDADALÉ g., accumulation, rassemblement. Dér. de *Dađ*.

NDADĀN l., danger, péril.

NDADÉ m., réunion, jonction, assemblée, congrégation, rassemblement, concours d'hommes, conférence, conseil. *Ndađé u dèh*, confluent. *Béréb u ndađé*, rendez-vous, lieu du rendez-vous. Dér. de *Dađ*. — m., chœur de chant, qui fait le refrain.

NDADÈNT m., assourpissement. Dér. de *Dađèntă*.

NDĀEL, DAĒL m. animal sauvage.

NDĀFALĒŃĢ b. petite pirogue.

NDĀFEL g., arrestation.

NDĀFUR g. rage, action de raconter forcément ses actes.

NDAG, pour *ndagé*.

NDAGABĀR m., pélican.

NDAGALAR đ, grand scorpion.

NDAGĀN m., prière, sollicitation, supplication, demande. Dér. de *Dagān*.

NDAGĒ, NDÉGĒ, NDIGI prép. pour, à cause, par amour de. *Ndagé Yalla*, par amour de Dieu. *Ndagé yov*, à cause de toi. V. *Ndah* et *Ngir*, prép. —, —, *ndégété*, conj. car, parce que, puisque. *Bul bakar, ndégé*

Yalla di nă dân bakarkât ți safara, ne fais point de péché, car Dieu punit le pêcheur dans le feu. V. *Ndah*, conj.

NDAH ? adv. interr. est-ce que ? *Ndah di nga dêm* ? est-ce que tu partiras ? —, *ndahté* prép. pour, à cause de, par amour de. *Ndah Yalla, ndahté Yalla*, par amour de Dieu. V. *Ndagé* et *Ngir*, prép. —, —, conj. afin que, pour que. *Vah nă la ko ndah dô đum*, je te l'ai dit afin que tu ne te trompes pas. *Ndah sotal*, pour finir, bref, enfin. *Ndah du*, de peur que, afin de ne. V. *Ndagé*, conj.

NDĀH b., résine du figuier sauvage.

NDĀH, NDAHTÉ b., abondance de poissons qui mordent à l'hameçon.

NDĀH m., perplexité. Dér. de *Đāh*.

NDAHĀ m., action de chasser, de renvoyer, poursuite, victoire. Dér. de *Dahă*.

NDĀHA b., petit pot.

NDĀHAT m., espèce de porc sauvage à grande queue, ayant des griffes et creusant des tanières appelées *pah i ndahat*.

NDĀHNAT l., gros mil rougeâtre.

NDAHTÉ prép. V. *Ndah*.

NDĀKĀR V. *Nđékăr*.

NDAL b., *dal* b., campement.

NDĀL m., homme qui n'a plus de dents de devant.

NDĀLAH b., grisgris que l'on attache au sommet de la tête.

NDĀLAL m., action de calmer.

NDĀLBĒN, V. *Nđehalbĕn*.

NDĀLO m., crime de l'a-

dultère. *Dôm u ndâlô*, enfant adultérin. Dér. de *Dâlô*.

NDALORÉ d., chronique, histoire, faits et gestes d'un personnage. *Nétalikât i ndaloré*, chroniqueur, narrateur. *Nđaloré ak manoré u nit*, les faits et gestes d'un homme.

NDÂM g., esclavage, captivité, servitude, asservissement, assujettissement. Dér. de *Dâm*.

NDAM l., gloire, honneur, victoire. *Borom-ndam*, glorieux, victorieux. *Ak ndam*, glorieusement.

NDÂMĂ g., bœuf sans bosse de la petite espèce.

NDAMALĂ m., girafe. Syn., *gélèm u ală*.

NDAMBAL l., petite vérole. *Tipèntiku ndambal*, tacheté de la petite vérole. *Nđèndă ndambal*, vacciner. Syn. *Naku*. —, v. n. avoir la petite vérole, être variolé.

NDAMBALÂN m., jardin ou champs entretenu et entouré toute l'année.

NDAMBÂR g., intrépidité, bravoure, courage, prouesse, héroïsme, hardiesse. Dér. de *Dambâr*.

NDAMBĂT b., renom, bruit qui court. Dér. de *Dambăt*.

NDAMBĂTU b., plainte. Dér. de *Dambăt*.

NDAMBOL g., gros bâton, massue.

NDAMBÛR g., liberté, affranchissement de la servitude. Dér. de *Dambûr*.

NDAMBURÂN b., femme publique, prostituée. Dér. de *Dambûr*.

NDAMBUTÉ b., insurrection, changement de maître en par-

lant d'esclave. Dér. de *Dambu*.

NDAMÉ m., rivalité. Dér. de *Dam*.

NDAMLU, v. n. tirer la ligne quand le poisson mord. — b., action de tirer la ligne.

NDAMNDAM, NDAMDAM l., espèce de perruche qui n'apprend pas à parler, perroquet du pays qui est jaune sous le ventre.

NDAMTÔLI b., couscous mêlé de son.

NDĂMU g., adoration, service d'esclave. Dér. de *Dămu*.

NDAMUEL, NDAMUËN, NĐAMUÏN g., manière d'adorer, sorte d'adoration.

NDÂN g., châtiment, punition, correction, peine.

NDĂŊ l., chasse d'un métier de tisserand. *ndaŋ u fetal*, crosse de fusil.

NDĂŊ, v. n. choquer, heurter contre un obstacle, grimper sur un arbre.

NDĂŊ m. (daŋ), action de caracoler.

NDĂŊ, DĂŊ m., grande chevelure.

NDĂNAH m., muscle du bras.

NDĂNAV, V. *Nđenav*.

NDĂNAU g., clématite hérissée.

NDANDĂ m., ce qui n'a pas fermenté, azyme. *Tèré'ndandă*, couscous fade que l'on n'a pas laissé fermenter. *Mbûră'ndandă*, pain azyme.

NDANDAHÈR b. blanc d'œuf.

NDANDAM g., petit buisson toujours vert.

NDĂNEL, m., action de renverser par terre, de faire tomber.

NDĂNĖV d., autre monde.

Teradi agul ndanév, être mal couché n'a pas lieu en l'autre monde (Prov. Vol.)

NDANGĀ d., portefeuille. Syn. *Nafā*.

NDĀNGAL l., harpe.

NDĀNGAL, v. t. faire une razzia de tout ce que l'on peut rencontrer, piller, dévaster, envahir à force armée. — l., razzia, incursion, pillage, dévastation, déprédation.

NDANGAL g., collier de petites perles.

NDANGALKĀT, b. pillleur.

NDANGAM g., icacina du Sénégal. Le fruit mûr ressemble un peu à celui du *vorat*, les feuilles à celles de l'orange.

NDANGĀN l., marché.

NDĀNGAT m., lecture, explication, instruction. Der. de *Dangā*.

NDANKĀ, adv. doucement, lentement, à basse voix, pacifiquement. *Vahal ndankā*, parle doucement. *Ndanka-ndankā*, très-doucement. *Ndankā ndankā dapā golo*, c'est en allant doucement qu'on attrape le singe. (Prov. Volof).

NDANTU exaction.

NDĀNU m., chute, action de tomber par terre.

NDĀNU b., état d'être déchevelé. V. *Ḍañ*.

NDAP l., vase ou contenant quelconque pour conserver ou porter des bagages, callebasses, bassin, plat, pot, panier, gamelle ; bagage, provision. *Lu vāy girô'k yov, di la may, mu fas ko ba lā ndap lā ngēn bokā* ? si un homme s'empare de la nourriture pour t'en don-

ner ensuite, ne ferait-il pas mieux de la laisser dans le plat où vous mangez ensemble ? (Prov. Vol.) *Am nā ku la né : ma èn la ; bōbū tū sa ndap lā bega gis*, il y en a qui disent : tiens, je vais te charger sur la tête, et c'est pour voir ton panier. (Prov. Volo.)

NDAP L., cuir brute.

NDAPĀ m., prise, retenue, confiscation. Dér. de *Dapā*.

NDAR, île et ville de S. Louis. —, fleuve du Sénégal.

NDĀR b., passage sur un chemin. *Ḍār u pāt*, nœud de la gorge.

NDĀR l., brasier.

NDARGO g., variété hative de cotonnier.

NDARING b., l'autre de l'yène.

NDARTÉ l., enchérissement. Dér. de *Ḍar*.

NDĀSAN b., scie, poisson.

NDĀTA, v. n., être court et gros, membru.

NDĀTARI g., cheveux flottants.

NDĀTU, v. t., monter sur un arbre en grim pant.

NDĀTU d., chevelure arrangée en longues tresses sur toute la tête.

NDĀTUKĀNÉ g., vernonia.

NDĀTUR g. V. *Nḍetur*.

NDĀV, jeune, petit. *Gōr bu ndav*, jeune garçon. *Ḍigēn ḍu ndav*, jeune fille. *Halèl bu ndav lā*, c'est un jeune enfant. *Bāy bu ndav*, jeune père (frère cadet du père). *Nḍèy ḍu ndav*, jeune mère (sœur cadette de la mère). *Ḍeker bu ndav*, jeune mari (frère cadet du mari). *Ḍabar ḍu ndav*, jeune épouse

(sœur cadette de la femme). ? *Vêr* vu *ndav*, tout le premier quartier de la lune. *Ɔoh ma pâ-kă bu ndav*, donne-moi le petit couteau. — g., *ndavêl* g., jeunesse. *At i ndav*, temps de la jeunesse. — s., jeune fille.

NDAV l., envoyé, député, messenger. *Ėbal ndav*, *ŷékati ndav*, envoyer un messenger. députer un envoyé. *Ndav u bâr*, messenger du roi.

NDĀV ! autrefois salut des esclaves à leurs maîtres. On répondait : *Vav* avec le nom, et si on ne connaissait pas le nom, on disait : *Vav gôr* !

NDAVAL b., viande, poisson ou autre mets qu'on mange avec le couscous ou le riz ou les légumes.

NDAVDIN, NDAVRIN d., économie, procure, administration, intendance. Dér de *Ɔavdin*, *Ɔavrin*. — b., intendant.

NDAVĖL, V. *Ndav*, g.

NDAV'KUNDĀ, noble dans le royaume du Valo.

NDAVRAN, v. n., tirer la bonne aventure.

NDAY g., seau servant pour traire les vaches.

NDĀY g., vente, marché, action de vendre. Dér. de *Ɔây*.

— m., marchandises à vendre.

NDAYĀN g., hamac.

NDAYFĖR v., espèce de réservoir pour conserver certains objets dans une case.

NDĖ, conj. V. *Ndegêm*.

NDĖAT m., NDĖTĖ l., mortalité, peste épidémie, Dér. de *DĖ*.

NDĖBĀ b., cheval ayant des marques blanches aux pieds.

NDĖBAL g., offrande. Dér. de *ƆĖbal*.

NDĖBALU g., offrande de soi-même. *NĊĖbalu'Yalla*, profession religieuse. Dér. de *ƆĖbal*.

NDĖBAR g., médecine empirique, charlatanisme. Dér. de *ƆĖbar*, *Ɔabar*.

NDĖBARGĖ g., buisson à feuilles blanchâtres, à gousses renfermant plusieurs graines rougeâtres.

NDĖBÔT, NDOBÔT g., ménage de famille, charge d'entretien de subordonnés. Dér. de *Bôt*.

NDĖF l., bouse, fumier de vache.

NDĖFANDUKAY, NDĖFO b., instrument de travail, outil, contenant, récipient. *Utĭl nĊĖfandukay fô sotê sôv milê*, cherche un contenant dans lequel tu verseras ce lait.

NDĖFAR m., construction, préparation, arrangement, ordre, rétablissement. Dér. de *DĖfar*, de *DĖf*.

NDĖFARĖ b., bouse de vache.

NDĖFĖ m., préjugé, opinion. Dér. de *DĖfé*.

NDĖFĖN (*tedă*), v. n. se couler sur le ventre. V. *DĖfĖnu*.

NDĖG l., prix, coût, valeur. *Lu di nĊĖg ģm* ? qu'est-ce que cela coûte ? *NĊĖg lu nĕh*, bon prix. *NĊĖg lu mĕti*, prix élevé. *Mĕti nĊĖg*, être cher, d'un prix élevé.

NDĖGĀ m., caravane.

NDĖGĀN, ƆĖGĀN b., bosse pour les animaux. *Nag u nĊĖgĀn*, bœuf à bosse.

NDEGDOR b, terre tenant le

milieu entre la terre glaise et le sable.

NDĚGĚ ! interj. de surprise à l'occasion d'un évènement indifférent. *Ndégé sotal nga dĕg?* tiens ! tu as déjà fini ?

NDĚGĚ, V. *Ndagé*.

NDĚGĚM, NDĚM, NDĚ, conj. pourvu que, puisque, si, au cas que.

NDEGERLU g., effort. Dér. de *Dĕher*, *Deger*.

NDĚGĚT l., paille ou roseau avec lesquels on fait des nattes appelées *lāl i ndégèt*. Syn. *Ndés*.

NDĚGĚTÉ V. *Ndagé*.

NDĚGĚTIT g., *ndégèt* g., plante à odeur pénétrante produisant des graines couvertes de piquants et qui envahit les sentiers. On la confond parfois avec le *haham*.

NDEGMU, v. n. tenir la main sous le menton en appuyant le coude sur le genou.

NDĚGU, v. n., prendre quelque chose le matin, casser la croûte.

NĚHALBĚN, NĚALBĚN g., principe, commencement.

NDĚKĀ l., bienfait, présent. Dér. de *Dĕkă*.

NDĚKĀR, NĚĀKĀR l., méfait, action mauvaise, inconvenante. *Nĕkăr am nă tĕy !* cela va mal aujourd'hui ! phrase exclamative dont on se sert quand on surprend quelqu'un qui a fait quelque chose d'inconvenant. Dér. de *dĕkari*, de *Dĕkă*.

NDĚKI l., déjeuner. —, v. n. déjeuner.

NDĚKIŁŌ, faire déjeuner.

NDĚKIT m., reste du déjeuner.

NDĚL, 'avant-jour, heure où les femmes commencent à piler le mil. *Di nănu dugă ti ndĕl*, nous nous embarquerons avant le jour.

NDĚLĀ, v. n. être louche, bigle, bigler. V. *Dĕlă*.

NDĚLĀ b., grisgris double dont une partie pend sur la poitrine et l'autre sur le dos.

NDĚLENDU (L) V. *Ngĕlémbu*.

NĚLENGĚ. (*né*) être dénué de tout, être dans la misère.

NDĚŁŌ m., restitution. Dér. de *Dĕlu*.

NDĚLU, v. n. partir de grand matin.

NDĚLUSI m., retour. Dér. de *Dĕlu*.

NDĚM, V. *Ndégĕm*.

NDĚM g., effort, essai, entreprise, épreuve, expérience. Dér. de *Dĕmantal*.

NDĚMĀ g., sorcellerie. Dér. de *Demă*.

NDĚMĀNTAL m., instruction, enseignement, apprentissage, doctrine, leçon qu'on donne. *Nĕmăntal u yôn'Yalla*, enseignement de la religion. Dér. de *Dĕmăntal*.

NDĚMĀNTU b., instruction, enseignement, action d'apprendre, leçon que l'on reçoit. Dér. de *Dĕmăntu*.

NDĚMBĀT g., marcotte, action de transplanter. Dér. de *Dĕmbăt*.

NDĚN, adv. v. en arrière, à la renverse. *Dănu nĕn*, tomber à la renverse.

NDĚN l., den l., repas, régal, banquet, festin. V. *Den*.

NDĚN g., arbuste très épi-

neux et à graines odorantes. Syn. *Horompolé ală, noŭ, nde-nedidëk*.

NDËNĂ, v. n., mettre les cheveux en désordre.

NDËNĂT l., espèce de longue liane rampante, très fréquente sur le sable abandonné par la mer.

NDËNAV, NDANAV l., homme ou animal qui l'emporte sur tous ses semblables.

NDËNDĂ d., action d'acheter, achat, acquisition. Dér. de *Dëndă*. — m., marché, emplette, objet acheté.

NDËNDĂ v. t. vacciner.

NDËNDĂ m., tamtam. *Tegă ndendă*, battre le tamtam.

NDËNDĂLÔ, v. t. faire vacciner.

NDËNDEM *mpită*, plante ressemblant beaucoup à une vernonia.

NDËNDI, NGENDI l., ville, très-grand village bien peuplé. V. *Dëndi*.

NDËNDU, v. p. être vacciné.

NDËNÉ b., accusation, imputation, inculpation. Dér. de *Dëñ*.

NDËNER l., terrain sans herbe et sans arbre, comme ceux qui sont inondés par des bras de mer. Syn. *Tan*.

NDËNER (*dal*), loc. v. attaquer quelqu'un publiquement par des reproches.

NDËNGÉ g., graminée dont on mange les graines en temps de famine.

NDËNTĂ m., action de retenir, de recéler, de conserver. Dér. de *Dëntă*.

NDËNTÉ g., passion, mouvement de l'âme.

NDËNTËF g., passion, mouvement de l'âme. *Ndëntëf yu bon*, des mouvements déréglés de la chair.

NDËNU, v. p. être déchevelé.

NDEPĂ l., bandeau dont les femmes s'entourent le sommet de la tête et autrefois le roi pour son élection.

NDEPĂ b., couscous sans lalo.

NDEPĂ, v. t. garder pour soi.

NDEPAL v. t. garder pour un autre.

NDËPI m., mépris mêlé d'aversion, de colère. Dér. de *Dëpi*.

NDËR d., V. *Babak*.

NDËR d., souchet comestible appelé quelquefois amande de terre.

NDEREHÎT v., sédiment Syn. *Ripătal*.

NDËRËR b., sole, poisson.

NDËRËR g., criquet voyageur, sauterelles qui voyagent par nuées et dévorent tout ce qu'elles trouvent de verdure dans les champs.

NDERGO g., variété hative de cotonnier.

NDËRIÎN m., utilité, avantage, propriété, intérêt, usage, rapport, fruit. *Garap gi amul mênă ndëriî*, cette plante n'a aucune utilité. Dér. de *Dëriî*.

NDËRIÎNAL b., action de rendre utile, d'avantager.

NDËRIT y., vannurés.

NDERMELU, v. pr., se prosterner.

NDËS m., espèce de natte. Syn. *Ndegët*.

NDËSÉ m., stupidité, bêtise. Dér. de *Dësé*.

NDËSGËNT b., ricin.

NDËTAY g., compagne, so-

ciété, entretien, rapport, séjour. *Nđétay u năvlé*, société de gens de même condition. Dér. de *Détay*.

NDĚTĚ l., V. *Nđeat*. *Nđětě'l vēr*, fin de la lune. Dér. de *Dě*.

NDĚTUR, NDĀTUR b., deuil d'une veuve.

NĚV m., dénigrement, détraction, action de parler d'une personne qui n'est pas présente, fût-ce même de choses indifférentes. Dér. de *Dev*.

NDĚVĚNAL g., anniversaire, étrennes. Dér. de *DěvĚn*.

NĚY l., confidence, secret. *Ti nđěy*, secrètement, en secret, à l'oreille. Dér. de *Děy*. *Vah ko sumă nđěy*, dis-lui mon secret.

NĚY d., mère ; tante, (sœur de la mère). *Nđěy đū mag*, tante, sœur aînée de la mère. *Nđěy đū ndar*, tante, sœur cadette de la mère. *Bokă nđěy*, avoir la même mère ; se dit de tous les enfants nés des sœurs de la mère. *Lô ñakă-ñakă nhël, ham nga né đăbar u báy nđěy lă*, quelque dépourvu d'esprit que tu sois, tu sais que la femme du père est la mère. (Prov. Vol.) *Nđěy kôr*, (mère du jeûne) 7ème mois lunaire de l'année musulmane. *Nđěy dugup* (mère du mil) vigne sauvage du Sénégal — d., principe, origine d'où provient autre chose. *Lu guy rěy-rěy, gíf a đí nđěy ăm*, quelque grand que soit le baobab, il a un pépin pour mère. (Prov. Vo.)

NĚY ! NĚYSÂN ! interj. de pitié, de compassion, eh ! hélas !

NĚY m., espèce de gros oiseau blanc ayant quelques plumes rouges.

NĚYĐŎR l., droite, main droite. *Topăl sa nđěyđôr*, suis à droite.

NĚYSÂN ! interj. V. *Nđěy*.

NĚYTEH d., belle-mère par rapport aux enfants que le mari a d'une première femme.

NDI m., action de semer. Dér. de *Đi*.

NDIBERLĚ b., bécasse.

NDID l., feinte, dissimulation. Dér. de *Đid*.

NDIDU l., dérision, censure maligne, ironie. Dér. de *Đăđū*.

NDIGĂ l., rein.

NDIGAL b., conseil, avis, avertissement ; promesse. Dér. de *Đig*.

NDIGĂLĚ g., association, société, compagnie, congrégation, ligue, liaison, amitié. Dér. de *Đig*.

NDIGĂTON, v. t. casser les noyaux des fruits. Syn. *Săl*.

NDIGĚ m., promesse mutuelle, convention réciproque, contrat. Dér. de *Đig*.

NDIGI, conj. V. *Nđagé*.

NDIGU l., un peu de manger que l'on prend de très bonne heure le matin ou entre les repas. Dér. de *Đigu*.

NDIKĂ b., arrivée, venue. *Sa ndikă nêh nă ma lól*, ta venue me fait bien plaisir. Dér. de *Dikă*.

NDIKTÂN b. porte-bonheur.

NDIMAL l. m., secours, aide, soulagement, défense, protection. Dér. de *Đimali*.

NDIMBĂ m., cheval blanc. Syn. *Barê*.

NDIMBĂ g. *Đimbă*, poirier

du Cayor. Les noirs prétendent qu'il attire la foudre.

NDIMBAHLOR l., bécassine.

NDIMO, NDIMONĠ l., toile de guinée. *Ndimonġ lu ñûl*, guinée bleue ; — *lu vèh*, guinée blanche, calicot.

NDIN m., appel au son d'instrument, de tantam, son d'alarme. Dér. de *Dîn*.

NDINDAR g., gingembre.

NDINTAR m., oiseau. Syn. *Nâtapinsor* (L).

NDIR v., épi de millet sec.

NDIRAN m., foule.

NDIRIT b., enfant posthume.

NDIRU, v. t. égrainer l'épi de millet.

NDÎT, DÎT l., supérieur, président, chef, guide. V. *Dît*.

NDÎTLAY g., pagne de dessous. Dér. de *Dît*. Syn. *Pëndal*.

NDIV m., onction, action de oindre. Dér. de *Dir*.

NDO suff. V. *Ando*.

NDOBAY l., alouette. Syn. *Nđoh*.

NDOBIN l., grand dindon sauvage avec un long bec. *Fu sindah di yabé ndobin, garap a fã dégèñ*, où le lézard se moque du dindon sauvage, il y a un arbre tout près. (Prov. Vol.)

NDOBO (L) l., lièvre. Syn. *Nđombor*.

NDÖBÖT, V. *Nđébôt*.

NDÖBU l., cheval qui a une raie blanche sur la tête.

NDOF, v. t., écourter un chien, un cheval.

NDOFAY m., folie, aliénation mentale, chose absurde. Dér. de *Dof*.

NDOFIN v., genre de folie, manie particulière à un fou. Dér. de *Dof*.

NDOG b., action de se lever, départ. *Sa ndog bi gâc nã lâl*, ton départ est bien pressé. Dér. de *Dog*.

NDOGAL l., malheur, accident, aventure, calamité, adversité. *Ndogal u Yalla*, fléau. *Ak ndogal*, malheureusement. *Ndogal'atê*, arrêt, jugement. Dér. de *Dog*.

NDOGONAL l., goûter. V. *Dogonal*.

NDOGÔT g., arbuste de 3 mètres, reconnaissable à ses petits fruits ronds et coriaces.

NDOGTAL l., cabinet, petit magasin, réservoir. Dér. de *Dog*.

NDOGTÊ, NĐUGTÊ l., révolte V. *Dog*, *đug*.

NDOGU l., collation, petite réfection au coucher du soleil.

NDOH m., alouette. Syn. de *Nđohay*.

NDOH m., l'eau. *Ndoh um nẽn*, eau pure, naturelle. *Ndoh mu ñûl*, eau sans mélange. *Ndoh mu têt*, eau claire et limpide. *Ndoh mu nahari*, eau désagréable. *Ndoh mu gañû*, *ndoh mu horombêt*, eau saumâtre. *Ndoh mu tâ*, eau dormante, croupissante. *Yôn u ndoh*, conduit d'eau, aqueduc. *Mar nâ ndoh* j'ai besoin de boire de l'eau. *May ma ndoh ma nân*, donne-moi de l'eau à boire. — m., jus des fruits.

NDOHAN m., promenade. Dér. de *Dch*.

NDOHÊ b., enfilade de champs cultivés.

NDOH-SÔF l., serpent, quand on en parle la nuit.

NDOHUM g., plante sans feuilles, à fleurs roses, pous-

sant en épis serrés dans les champs de mil.

NDOK ! interj. tant mieux ! c'est bien ! tant pis ! c'est bien fait !

NDÖK, conj. donc. Syn. *Mbök*.

NDOKÄ SA BAKÄN ! salut à quelqu'un qui a échappé à un danger. On répond : *ndokä sa valä*, merci.

NDOKÄLÉ, v. t. saluer, féliciter quelqu'un à l'occasion d'un danger auquel il a échappé.

NDOKÄSÉ, NDOKOSÉ l., coccyx, bas de l'échine de l'homme.

NDOKËL, v. t. féliciter une femme après ses couches.

NDOGVÉ g., petit arbuste dont on fume parfois les feuilles en guise de tabac.

NDÖL l., insolvable, qui n'a rien du tout, nécessaireux, malheureux.

NDÖL m., homme long, fluët, de grande taille, grand flandrin. *Ku la sut nga né ko : ndöl mi*, à celui qui est plus long que toi, dis lui : tu es un homme long ! (Prov. Vol.)

NDÖLAY b., misère.

NDOLENT, NDOLI g., augmentation, surcroît, redoublement, gain, accroissement, surplus. Dér. de *Doli*.

NDOLIKU m., état d'être augmenté, action de s'accroître. Dér. de *Doli*.

NDÖLÖR l., milieu du jour, midi.

NDOM. V. *Kulëntän*.

NDOMAL g., alarme, surprise, phénomène extraordinaire. Dér. de *Dom*.

NDOMBO, NOMBO g., gris-gris, collier en cuir qui s'adapte au cou et autour des reins. *Ndombo'mperég* g., collier à l'avant-bras. *Ndombo'rèt* g., petit collier en cuir travaillé artistiquement.

NDOMBÖR l., lièvre, lapin. *Ndombör lu digèn*, hase, lapine. Syn. *Leg*.

NDOMÉ g., merveille. Dér. de *Dom*.

NDOMI m., surprise, étonnement. Dér. de *Dom*.

NDON l., corde ou lien de feuillets de rondier pour les cases et tapades. Syn. *His*.

NDÖÑ V. *Doñ*.

NDONDO v., petit poisson.

NDONËF g., hérédité, héritage. Dér. de *Donä*.

NDONËL b., biens de la succession, de l'héritage, Dér. de *Donä*.

NDONG l., occiput, chignon. *Yah u ndong*, os occipital.

NDONGÄ l., fête de la circoncision chez les noirs, avec danse et festin.

NDONGË m., ruse, astuce. Dér. de *Donğë*.

NDONGO b., élève, écolier, disciple.

NDONGODUÂN b. variété de riz.

NDONGOP b., crabe de terre.

NDONKON g., accroupissement. Dér. de *Donkon*.

NDÖNKÖR, b., crinière.

NDONO b., héritage. *Hañ ndono*, déshéritier. Dér. de *Donä*.

NDÖR m., commencement, action de commencer. Dér. de *Dör*.

NDÖR b., fusillade, canon-

nade, grande et longue explosion d'armes à feu.

NDÔR b., pagne très-blanc.

NDORO l., houssine.

NDÔRTÊ l., commencement, début, origine. Dér. de *Dôr*.

NDORTU g., pensée, imagination, opinion. Dér. de *Dortu*.

NDOT g., atteinte, action, rachat, rançon, rédemption. Dér. de *Dot*.

NDOTÉ b., personne qui a de petits yeux.

NDOTÖ g., prix de la rançon, du rachat, de la rédemption. Dér. de *Dot*.

NDOTOM g. V. *Dotom*.

NDOTU, v. n., se tatouer sur les seins. — g., tatouage sur les seins.

NDOYNDÖY l., sève, résine, larmes qui suintent d'un arbre incisé.

NDUBAB b., variété de cotonnier dont la soie est la plus longue.

NDUBALAY, NDUBÊL g., justification. Dér. de *Dub*.

NDUBALÉ g., action de diriger, d'ajuster. Dér. de *Dub*.

NDUBANTI m., correction, direction.

NDUBAY g., droiture, équité, justice.

NDUBÊL g., V. *Dubalay*.

NDUDU b., naissance, natalité, origine. *Dek'u ndudu*, pays natal, patrie. *Ndudû'sunu Borom*, nativité de notre Seigneur. Noël. Dér. de *Dur*.

NDUDU, avec apposition du nom du pays, habitant de. *Ndu-du'Bêr*, habitant de Gorée.

NDUDUÂLÉ b., ce qui accompagne la naissance. *Bakar u nduduâlê*, péché originel.

Luk'u nduduâlê, marque qu'on apporte en naissant.

NDUGĂ m., action d'entrer. Dér. de *Dugă*.

NDUGĂN b., passager à bord d'un navire, Dér. de *Dugă*.

NDUGTÊ l., *ndogtê*, l., révolte, sédition.

NDUGUB l., chauve-souris.

NDÛH m., loriot jaune.

NDUKĂN l., autrefois intendante chez le roi, qui faisait travailler les femmes esclaves. Syn. *Debér*.

NDUL m., mil sauvage qu'on mange en temps de disette. *Ndul dêh, surgă yôy*, si le *ndul* est épuisé le serviteur sera maigre. (Prov. Vol.)

NDULANDO (L), V. *Ngélém-bu*.

NDULI b., nouveau circoncis non encore guéri. *Nduli desfă hasav néu bu ñorol*, le *nduli* pue comme le fruit du *néu* non mûr.

NDULIT g., dévotion, piété, religion, esprit religieux. *Ak ndulit* pieusement, dévotement.

NDÛM, v. n. viser à un but, tirer à la cible. — b., but, point de mire.

NDUMĂ d., malheur, accident.

NDÛMĂ g., prodige, spectre, fantôme, monstre.

NDUMĂ l., action de fouetter. Dér. de *Dumă*.

NDUMĂR l., tortue de mer. *Hot'i ndumăr*, carapace de cette espèce de tortue.

NDUMAT, v. t., lapider.

NDUMBAL l., coiffe des femmes.

NDUMBALU, v. réf. se coiffer, s'entourer la tête d'un mou-

choir, etc. en parlant des femmes.

NDUMBURHAT g., plante ligneuse de 3 mètres de haut environ.

NDUMBUT g., buisson très touffu et épineux. Les fleurs ressemblent à une belle rose d'égantier. Les fruits sont ronds comme une petite orange ; les noirs en font parfois des tabatières appelées *rombet*.

NDUNĀ v., thon.

NDUR b., manche d'outil. *Nđur u sėmiñ*, manche de hache.

NDUR l., action de procréer, d'enfanter, génération, enfander.

NDURĖF g., matrice.

NDURĖL g., progéniture, postérité.

NDURKEL, m., buse, épervier.

NDUT l., danse de charlatan. Dér. de *Dut*.

NDUTA b., variété de haricots indigènes.

NĖ, v. n. dire. S'emploie habituellement dans les formes suivantes pour annoncer qu'on veut parler. *Ma nĖ*, je dis. *Mu nĖ*, il dit, elle dit. *NĖ ko*, *vah ko nĖ*, *vah ko nĖ ko*, dis-lui. *NĖ nā*, j'ai dit. *Nōn (p. nĖ on) nā*, il a dit, il avait dit. *Mu nĖ lan* ? il dit quoi ? qu'est-ce qu'il dit.

NĖ avec certaines particules qu'on ne peut pas traduire forme une locution verbale qui prend la valeur d'un verbe proprement dit. *NĖ ntĖlā*, faire silence. *Mu nĖ rel*, il se brisa. *FĖsal ko bĖ nĖ māt*, *bĖ nĖ dĖl*, remplis-le à déborder. *NgĖlav lā*

nĖ bip lā rĖkā yā, *gāl gāl depā*, le vent s'engouffra subitement dans les voiles et le navire chavira.

NĖ, conj. que. *DĖgā nā nĖ ĩungā hĖh lā Sin ak lā Baol*, j'ai entendu dire qu'il y a une guerre dans le Sine et le Baol.

NĖ, abr. pour *NĖkā*. *Fu mu nĖ tĖy*, où il en est aujourd'hui.

NEB, NEP, v. n. pourrir, se corrompre.

NEBA, v. t. cacher, céler, déguiser, éclipser. *Nebā nā ko*, il l'a caché.

NEBĀLŌ, v. t. faire cacher.

NEBANTU cachotter.

NEBAY b., putréfaction, corruption.

NEBLŌ, v. t. faire pourrir, faire se corrompre.

NEBNĖB b., pourriture.

NĖBNĖB g., acacia à gomme rouge, dont les fruits sont utilisés comme ceux du *gonaké* pour le tannage des cuirs.

NĖBNĖBĀN g., pain ou cous-cous fermenté. Syn. *Mporohāl*.

NĖBON b., graisse. Syn. *NĖkā*.

NEBU, v. p. être caché, se cacher, se dérober.

NEBUKAY b., cachette.

NĖF (l), v. t. pêcher le poisson presque à sec avec des paniers. Syn. *Mbab*.

NĖF, v. t. être enceinte pendant l'allaitement d'un enfant.

NĖFRĖ b., fumier de cheval.

NĖG, v. t. traiter inhumainement.

NĖG, b., case, chambre, appartement. *DĖmāl lā sumā nĖg*, va-t-en dans ma case ou dans

ma chambre. *Nĕg u fas*, écurie. *Nĕg u mbéy*, étable de chèvres. *Nĕg u ganâr*, poulailler. *Nĕg u dololi*, clocher. *Nĕg u vanok*, cabinet secret.

NĒG, v. t. attendre. *Nĕg mǎ fǎlé*, attends-moi là-bas.

NĒGAL, v. t. attendre pour quelqu'un.

NĒGANDI, v. t. attendre, en attendant.

NĒGANDIKU, v. t. attendre un peu.

NĒGĀR (L) g., natte.

NĒGĀRI, NĒGĀDI, v. n. être avare, chiche, économiser à l'excès. — b., avarice.

NĒGĀRIKĀT b., avare, ladre.

NĒGERNI, NĒGĀNI, adv. à pareille heure, à pareil jour, à pareille époque. *Nĕgǎrni dĕmbǎ lâ agsi*, c'est hier à cette heure-ci que je suis arrivé. *Nĕgǎrni dâv*, l'année dernière à cette époque.

NĒGKĒDĒM g., os temporal.

NĒGLÔ, v. t. faire attendre, ajourner.

NĒGNĒLU, v. n. faire semblant d'attendre.

NEH, V. *Nǎh*.

NĒH, v. n. être agréable, suave, bon, délicat, succulent ; plaire. *Nĕh nga ma lôl*, tu me plais beaucoup. *Ɖangî'tĕy nĕh nǎ lôl*, l'office d'aujourd'hui est très beau. *Su lâ nĕhé*, ndĕm *nĕh nǎ la*, si bon te semble, si cela te plaît. *Dĕfǎl lu la nĕh*, fais ce qui te fera plaisir. *Bu nĕh*, agréablement. *Nĕh nǎ hĕt*, c'est d'une agréable odeur. *Su mǎ yaram nĕhul*, je suis malade, indisposé.

NĒHADI, NĒHARI, v. n. dé-

plaire, choquer. *Lôlu nĕhadi nǎ ma*, cela me déplaît.

NĒHAL, (*nĕhlé*), v. t. flatter, chercher à plaire, faire plaisir, contenter, récompenser, encourager, caresser, gagner par des présents. *Nĕhal ku la fasǎlé*, *nĕhal ku la dǎn a ko gen*, flatter celui qui te sépare dans une bataille est bon, mais flatter celui qui te corrige est encore mieux. (Prov. Vol.) — b., adulation, récompense, encouragement.

NĒHALADI, v. t. mécontenter.

NĒHALKĀT b., flatteur, adulateur.

NĒHAY b., agrément, état d'être suave, bon, délicat.

NEHIT v. V. *Nǎhit* v.

NĒHLANKĀT b., maniéré, cajoleur.

NĒHLATE v. t. cajoler.

NĒHLĒ, v. t. avoir des choses agréables. *Man*, *nĕhlé nǎ*, pour moi, j'ai des choses agréables.

NĒHNĒH g., arbre à fruits mucilagineux.

NĒKĀ, NĒK, NĒ, v. n. être dans un lieu. S'emploie aussi comme verbe substantif : être quelque chose. *Hamu-ma fu mu nĕkǎ*, je ne sais pas où il est. *Su ma nĕk'on bûr*, si j'étais roi. *Bu nĕkǎ*, *Ɖu nĕkǎ*, *gu nĕkǎ*, *ku nĕkǎ*, etc., loc. pron. chaque, chacun, chacune. *Gir gu nĕk*, chaque jour. *Vahtu vu nĕk*, toute heure. *Sǎ su nĕk*, chaque instant *Fu nĕk*, loc. adv. partout. *Môs bĕ fu nĕkǎ*, en tout temps et en tout lieu. *Nĕkǎ ti sǎf u*, être sous quelqu'un, dépendre de, être infé-

rieur à. *Bălă nga oyu, nĖkă fă*, avant d'écouter, il faut être présent. (Prov. Vol.) S'emploie aussi pour dire que deux personnes vivent ensemble en union illégitime.

NĖKĀ b., graisse. *Ku sol tubĕy u nĖkă, du đaru*, celui qui porte une culotte de graisse ne se chauffe pas au feu. (Prov. Vol.) Syn. *Nĕbon*.

NEKĀ, v. n. moisir, chancir, sentir le vieux ou l'enfermé. *Tĕrĕ đi nekă nă*, ce couscous sent le mois. Syn. *Henă*.

NĖKAL, v. n. être avec, demeurer avec.

NĖKALĖ b. celui ou celle avec qui l'on vit en union illégitime.

NĖKĀLŌ, v. t. faire être, faire devenir.

NEKĀLŌ, v. t. faire moisir, faire chancir.

NEKAY b., chancissure, moisissure.

NĖKIN v., manière d'être, mode, état, situation.

NEKOS, NOKOS, v. t. presser, enfoncer dans un contenant, fourrer, bourrer dans un trou.

NĖL, v. n., être chauve. *Nĕl nă fondonĝ*, il est complètement chauve.

NĖLAV b., sommeil. —, v. n. dormir.

NĖLAVADI, v. n. dormir peu, avoir des insomnies, ne pas dormir.

NĖLAVĀN, v. n. avoir la maladie de s'endormir partout. — đ., sommeil presque continu et maladif.

NĖLAVKĀT b., dormeur.

NĖLAVLŌ, v. t. faire dormir, endormir.

NĖM, adv. avec *nĕ*. *Noyal bĕ nĕ nĕm*, bien assouplir, rendre très mou. Garder le silence, se calmer. *Ngĕlav dal, ĝĕt ĝă nĕ nĕm*, le vent tomba et la mer devint calme.

NĖMĀ, v. t. chercher le miel dans le creux des arbres.

NĖMA NĖMARAL (*nĕ*) se tenir complètement immobile.

NĖMĀKU, NĖMIKU, v. t. s'occuper d'un objet, d'une affaire, suivre une chose. Syn. *Topato*.

NĖMĀKU, NĖMIKU, v. n. être fâché contre quelqu'un. Syn. *Sikă*.

NĖMALI, v. t. frapper quelqu'un au point qu'il n'en peut plus.

NĖMI, v. t. aller chercher le miel dans le creux des arbres.

NĖN b., œuf. *Nĕn i đĕn yu hođ*, œuf de poisson, frai. — v. n. pondre — ĝ., ponte.

NĖN, vide, inutile. Ne s'emploie jamais seul. *Hot' u nĕn*, contenant vide. *Loho i nĕn*, mains inutiles, oisiveté. *Đĕki loho i nĕn*, rester sans rien faire. *Yaram u nĕn*, corps nu, nudité. *Al'um nĕn*, pays désert et inhabité ; loc. adv. inutilement, vainement, peine perdue. *Đigĕn i nĕn*, femme qui ne demeure avec personne. *Nĕn u nĕn du rĕy buki*, l'hyène ne se fait tuer pour rien. (Prov. Vol.)

NĖNKATI b., pommelte, os des pommettes.

NĖP, adv. *Noy nă nĕp*, c'est très tendre, c'est très mou.

NEPĀ v. n. conserver le couscous qui n'a pas encore le *lălo*. — b., couscous sans *lălo*.

NEPĀ m., tabac à priser fabriqué à Saint-Louis.

NEPI, v. t. tirer le tabac en poudre du vase où on l'a tenu fermenter.

NER, v. n. balbutier, bégayer. Syn. *Der*.

NĒR, v. n. avoir le mal de mer. — b., mal de mer.

NĒRLO, v. t. faire avoir le mal de mer.

NĒRAH, flamboyer, être brillant.

NĒRAM, v. n. être ébloui par la lumière. — b., éblouissement causé par la lumière.

NĒRAMLŌ, v. t. éblouir.

NEREM (*né*) loc. v., se prosterner. *Né nerem ʒi sūf*, se prosterner jusqu'à terre.

NĒRLŌ, v. t., faire avoir le mal de mer.

NERMĒLU, v. n. dégringoler. Syn. *Dulôt*.

NERMĒLULŌ, v. t. faire dégringoler.

NĒTĀ, adv. v. avec *né*. *Né nē-tā*, prendre subitement.

NĒTALI, NITALI, v. t. raconter, narrer, exposer. —, —, b., récit, relation, action de raconter, narration.

NĒTALIKĀT, NITALIKĀT b., narrateur, raconteur. *Nétalikāt u ngāloré*, chroniqueur.

NĒTALILO, NITALILO, v. t. faire raconter.

NĒTĒ, NĒRĒ g. (m.) V. *Ul* g.

NĒTUKAY U DINAH b., ra-
tière.

NĒU g., pommier du Cayor, ainsi appelé parce que son fruit rond et jaunâtre à l'extérieur ressemble un peu à la pomme. V. *Ngandal*, *Tahoy*, *Sâl*, *Lôt*.

NĒUL, NGĒD, désirer ardem-

ment. *Nēu ma ngēd lul gisati la*, je ne désire rien tant que de te revoir.

NĒV, v. n. être petit, être peu, être en petite quantité. *Nēv nā a gen*, *nā ſūu ko bayi*, avoir peu vaut mieux que de le laisser, peu vaut mieux que rien. (Prov. Vol.) *Nēv nā mbugal*, c'est peu important. *Nēv nā dōlé*, il est très faible. *Nēv-dōlé* g., faiblesse, affaiblissement. *Ḑamā ng'am* ? R. *Ḑamā du nēv*. Comment ça va-t-il ? R. Ça ne va pas bien.

NĒVAL, v. t. diminuer en quantité, rendre petit, atténuer, négliger.

NĒVAL, v. n. être insensible, indifférent à une chose agréable ou désagréable à la bonne, ou mauvaise fortune.

NĒVI, NIVI, v. n. être enflé, bouffi, se gonfler, s'enfler, avoir une fluxion. —, — b., enflure, boursoufflure.

NĒVILO, NIVILO, v. t. faire enfler, faire gonfler.

NĒVŌ, NIVŌ b., abcès, tumeur.

NĒY, v. n., être gras. —

NEYU, v. t. saluer, complimenter.

—, *neyô* b., salut, salutation, compliment. *Neyô'malāka*, salutation angélique.

NGA pron. pers. suj. tu. *Ḑi nga bè sotal* ? as-tu fini d'ensemencer ? *Yalla nga sopā*, c'est Dieu que tu aimes.

NGĀ, pour NGA A, NGA DI, dans le présent de quelques modes.

NGĀ, dans le passé de quelques modes.

NGABU g., orgueil, suffisance, arrogance.

NGAD, v., fourmi blanchâtre de moyenne grandeur qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir. Syn. *Mañä*.

NGAD (né) adv. *Ridi bè mu né ngad*, serrer très fortement.

NGÄDÄ g. incision dans la chair, ventouse. Dér. de *Gaḍä*.

NGADAY g., émigration, exil, bannissement temporaire et volontaire pour causes politiques. Dér. de *Gaday*.

NGADU l., cognée, hache de bûcheron. Dér. de *Gaḍä*.

NGÄGÄ l., espèce de grand poisson, peut-être le souffleur.

NGÄGÄ g., chaloupe.

NGAGAN l., espèce de sauce faite avec des *hévêr* secs détrempés et délayés avec du tamarin, ou du pain de singe ou du lait pour faire le *lâh*.

NGAH g., braiment, croassement, hurlement.

NGAKÄ (né), adv. *Tën né ngakä*, se tenir debout raide.

NGAKAN g., *hor i ngakan*, grisgris, gros coquillage qu'on attache aux reins.

NGAL l., plaie occasionnée par la présence d'un ver de même nom, ver gros, court, qui entre sous la peau.

NGALÄ ! interj. malheur à !
Ngalä man ! malheur à moi !
Ngalä yov ! malheur à toi !
Ngalä Pêr ! malheur à Pierre !

NGALAH, NGALÄ, adv. *Tûti ngalä*, très-petit, menu, exigü. *Mäs mi akä tûti ngalä !* que ce chat est petit ! Syn. *Kälé*.

NGALAP, NGËLAP, V. *Gélap* et *Galap*.

NGALIR b., clarinette.

NGAMOT, assoupissement. Syn. *Ngementu*.

NGAN m., eau salée.

NGÄNDÄ g., indigo, indigo-fère. *Ngand'äl nag*, absinthe, plante.

NGÄNDÄ l., tronc d'arbre, gros morceau de bois.

NGANDAL, NGARNDAL, NGËNDAL l., amadou ou duvet qui se trouve dans le noyau du *nêu*.

NGANDAL I PEL L. V. *Bätênŋor*.

NGANDER m., écart.

NGANGOR l., foule, multitude, bande, troupe, concours, affluence d'hommes, rassemblement, splendeur, magnificence.

NGANGUNË, GANGUNË g., trône, tribunal, siège.

NGANKÄ, v. t., attraper, saisir avec la bouche. —, *gankä*, coudre, raccommoder une calbasse.

NGAR m., meule, monceau
Ngar i gèrté, meule d'arachides.

NGÄRNDALI, V. *Ngandal*.

NGAS g., couscous trempé avec de l'eau. Syn. *Toyom*.

NGAS g., *gäs g.*, rougeole.

NGASÄ l., fossé, fosse, terre amoncelée pour indiquer les limites des royaumes. Dér. de *Gas*.

NGASAN b., scorbut.

NGASU l., chaume, grosse paille dont on se sert pour couvrir les cases.

NGAT, v. n., être en fureur.

NGAT m., ânée, charge d'un âne. Dér. de *Gaḍ*.

NGATĀ l., espèce de poisson.
 NGATAN l., petit lit, canapé.
 NGATĒSLU g., abrégé, abréviation. Dér. de *Gatā*.
 NGATLO v. t., rebouter, déconcerter, rendre furieux.
 NGAVAR g., cavalcade, cavalerie.
 NĠEB, poing, poignée, empoigner, tenir quelque chose dans la main fermée.
 NGĠD m., marabout, oiseau.
 NGEDĀ g., brusquerie, gronderie. Dér. de *Gedā*.
 NGĠDĀ g., troupeau de chèvres, bercail, bergerie de chèvres. enclos où l'on garde les chèvres.
 NGĠDEM l., tige sucrée du gros mil.
 NGĠDEMU, v. n. manger la tige sucrée du mil.
 NGĠGĒNAY l. traversin, cousin, oreiller, chevet. V. *GĠgĒr*.
 NGELĀ m., bave. Dér. de *Ge-lā*.
 NGĠLABON l., avorton, mort-né.
 NGELĀNĒ (L), NGĠLEN l., ouragan.
 NGĠLAV l., vent. *Lu di nav té du tag mukā ? NgĠtav*. Qui est-ce qui vole sans jamais se reposer ? Le vent. — l., maladie hystérique. *Dānu ngĠlāv* (L), avoir des crises hystériques.
 NGĠLAV U GUDI, maladie nerveuse et rhumatisme des membres.
 NGĠLDI l., serge, cadis.
 NGĠLEDU, v. n., faire des grimaces.
 NGELEF b., poussière extérieure du pain de singe.
 NGĠLEM U YALLA, espèce de

sauterelle verte à tête triangulaire.

NGĠLEMBU, NGĠLENDU (L), NDULANDO, NGĠLENDU b., sud, midi.

NGĠLEMBU, NGĠLEMU b., cheval alézan.

NGĠLEN, V. *Ngelané* (L).

NGĠLENDU, V. *NgĠlémbu*.

NGĠLEVAL b., vesse, vent du corps de l'homme ou de l'animal. —, v. n. vesser, rendre des vents.

NGEM, NGEMNGEM, NGĠMĒL g., croyance, profession de foi, action de croire, d'ajouter foi. *Ngem u Apôtār yā*, symbole des Apôtres. Dér. de *Gem*.

NGĠEMBĀ l., ceinture pour couvrir la nudité. Dér. de *GĠmbā*.

NGEMU g., arrhes, caution, assurances, garantie. *Vah vah i ngemu*, parler vrai. Dér. de *Gem*.

NGĠEN, pron. pers. suj. vous. *Añ ngĠen ? avez-vous diné ? Lā ngĠen tayi, topā lĠn tū, lā ngĠen savar, bayi lĠn ko*, ce qui vous ennuie, attachez-vous-y, ce que vous faites avec plaisir, laissez-le. (Prov. Vol.)

NGĠĒN l., jurement, serment. Dér. de *GĠn*.

NGĠENDAL l., V. *Ngandal*.

NGĠEDI V. *NgĠendi*.

NGĠENTĒ l., fête des relevailles qui se fait le huitième jour. Dér. de *GĠnā*.

NGĠEP, GĠEP, v. t., serrer, presser avec la main.

NGĠER g., arbuste à petites feuilles blanchâtres.

NGĠER m., grand chemin.

NGĠEREM, NGĠEDEM (S) g., re-

mercèlement, reconnaissance, gratitude. Dér. de *Gerem*. *Ku la né* : *mayél sa alal, sa ngerem* *lā begā*, celui qui te dit : donne de ton bien, c'est qu'il veut qu'on te remercie. (Prov. Vol.)

NGESGÈNT g. V. *Héhèm*.

NGÈT, part. super. *Yalla ngèt*, Dieu incomparable.

NGÈTĀ g., état d'être incomplètement rempli, en parlant d'un contenant, même du ventre. Dér. de *Gètā*.

NGÉTÉN g., tourment, gêne, importunité, tracas, dérangement, trouble d'esprit, châtiement, persécution. Dér. de *Gétèn*.

NGÉV l., bouillie ou *lāh* composé seulement de farine de mil. Syn. *Nahat*.

NGISGIS g., arbre assez élevé à feuilles coriaces et à gousses jaunâtres et dures.

NGIÑĀN v., espèce de poisson long et ayant beaucoup d'arêtes.

NGIR, prép. pour, par amour, à cause de. *Défāt ma nangam ngir Yalla*, rends-moi tel service pour l'amour de Dieu. *Sarah ngir Yalla* ! charité pour Dieu ! Syn. *Ndagé, Ndah*.

NGIRĀ g., lisse du métier de tisserand.

NGIRTÉ g., race, descendance, lignée du côté du père.

NGISÈ l., espèce de sac pour y mettre les grisgris.

NGISTÉ l., vue, regard, vision, aspect. Dér. de *Gis*.

NGÖBAN b. sorte de couteau servant à récolter le mil et le riz.

NGOBTÉ g., moisson. Dér. de *Gób*.

NGOD, NGODĀ b., crispation engourdissement. —, v. n. avoir des crispations, des engourdissements.

NGODALÔ, v., n. causer de crispations.

NGODOT l., vieil entourage.

NGOLAMAR g., liane à ép floral très foliacé.

NGOLGOL g. V. *Kéo*.

NGOLON g., plante à fleur odorante et dont le fruit ressemble à une prune mirabelle.

NGOMAL, V. *Gôn*.

NGOMĀR g., veille, vigile, jour qui précède une fête.

NGÔN g., soir. *Ti ngôn*, le soir, au soir. *Ti val'u ngôn*, sur le soir. V. *Gôn*, *Ngôn sorèy nă*. V. *Nõn*.

NGOÑ m., paille de pistache ou de haricot.

NGONAL, V. *Gôn*.

NGONKĀ, v. n., être bien découlé, trapu.

NGÔR g., V. *Gôr* g.

NGORI l., espèce de petits haricots.

NGORO g., affinité, alliance de deux familles.

NGORTĀN l., pivert, oiseau.

NGOT l., assommoir.

NGUFAN, v. t., faire faire la culbute à quelqu'un en le prenant par les jambes.

NGUHU, v. n., grogner, en parlant du porc.

NGUKĀ l., lie, sédiment d'une boisson, et surtout du vin de palme, sagou.

NGÜKĀ l., espèce de mauvais poisson.

NGUL, NGULDE, l., rondin, casse-tête, massue, tricot. Syn. *Ndambol*.

NGULI, parties sexuelles des animaux.

NGULI-GÂNĂ g., hermaphrodite.

NGUNGĖ m., conduite, action de conduire, d'accompagner quelqu'un. Dér. de *Gungé*.

NGUNGUN, NGUNGUNÉ m., basilic, plante.

NGUNU l., poulailler, cage à poules.

NGÛR g., règne, empire, gouvernement, domination. *Êt u ngûr*, sceptre. *Bûr bu amul âv gâv*, *ngûr âm ôrul*, le gouvernement d'un roi sans sujets ne signifie rien. (Prov. Vol.)

NGURI l., espèce de guêpe qui fait son nid avec de la terre.

NGÛRU, GÛRU, v. n. régner, gouverner, exercer la domination.

NGURU g., GURU g., colatier, sterculiacée produisant le cola, le cola lui-même.

NGUYTÂN b., petit baobab commençant à sortir de terre. Dér. de *Guy*.

NHÂF m., béliet.

NHALÂT g., pensée, réflexion, méditation. Dér. de *Halât*.

NHALÈL g., enfance. *Ti sumă nhalêl*, dans mon enfance. Dér. de *Halêl*.

NHAN m., privation, action de priver. Dér. de *Hañ*.

NHAR m. g., mouton. *Kavar u nhar*, laine. *Nhar mau gôr*, *nhâf*, béliet.

NHARAB g., ingratitude. Dér. de *Harab*.

NHARIT g., amitié. Dér. de *Harit*.

NHATI m., pigeon.

NHEK, NHEK g., virginité. Dér. de *Hêk*.

NHÊL m., esprit, intelligence, entendement, créature spirituelle. *Nhêl mu Sêlă mǎ*, le Saint-Esprit. *Nhêl âm nêl*, pur esprit, esprit sans mélange. *Rôt ti nhêl*, puiser dans l'esprit, inventer, imaginer, *Borom-nhêl* homme spirituel et intelligent. *Sumă nhêl angi ti tîrê dî*, mon esprit est dans le couscous, c'est-à-dire, j'ai grande envie d'en manger. *Mpît' angă tǎ béntênģi*, *vandê nhêl âm angă tǎ dugup*, quoique l'oiseau soit perché sur le fromager, son esprit ne laisse pas d'être dans le mil (Prov. Vol.)

NHÉRE g., rapacité, avarice, cupidité. Dér. de *Hér*.

NHÉREÑ g., adresse, habileté, dextérité. Dér. de *Héréñ*.

NHÊRTÉ, NHÎRTÉ g., attraction à, excitation, passion. *Nhêrté yu bon*, concupiscence, mauvais penchants de la nature. Dér. de *Hêr*.

NHÔB g., action de garnir, de dorer, d'argenter. Dér. de *Hôb*.

NHODOS b., enrrouement. Dér. de *Hodos*.

NHOLI g., décortication.

NI, adv. V. *Nă*, *Ni*, *Nu*.

NID, v. t. plier un bâton en sens différents pour le rendre droit.

NIDĀY, NĀĀY d., oncle, frère de la mère. *Dôm u ni-ğay*, cousin, fils ou fille du frère de la mère. — d., appellation respectueuse à l'égard de personnes qui ne sont pas parentes, ou qui ne le sont qu'à un degré fort éloigné, ou par

les musulmanes en parlant de leurs maris.

NIGĂ, v. n. être tiède, en parlant de l'eau. Syn. *Nugă*.

NIGAL, faire tiédir de l'eau, réchauffer.

NIKI, adv. V. *Nă, Ni, Nu*.

NILÉ, adv. V. *Ni, Nă, Nu*.

NIMPĂ (L) b., poussin, Syn. *Tuț*.

NIMSE, v. n. douter, hésiter.

— b., doute, hésitation.

NIMSÉLO, v. t. faire douter, faire hésiter.

NIN, v. n. être gras en parlant des objets enduits de graisse.

NINAL, v. t. graisser, rendre gras.

NINKOM b., arbre fruitier. Syn. *Sôb*.

NIP, NAP (né), loc. adv. superl. complètement. *Toy nă nip*, il est complètement mouillé, il est complètement ivre.

NIR v., nuage, nuée, nue. Syn. *Hambâr*.

NÎR, v. t. regarder, examiner attentivement l'espèce, la qualité d'une chose.

NIRALÉ, NIRĂLÉ, v. t. conformer à, rendre semblable, pareil.

NIRĂLÉ b., comparaison, parabole figure.

NIRÔ, v. n. être semblable, pareil, conforme, ressembler. *Nirô n'ak môm lól, nirô nă ko lól*, il lui ressemble beaucoup.

— b., ressemblance, parité, conformité.

NIRÔDI, (*niro adi*), v. n. être dissemblable.

NIRÔLÉ, v. t. avoir des choses semblables.

NISTEY, adv., comme aujourd'hui.

NIT k., homme en général, personne, quelqu'un. *Nit nă* les hommes, le genre humain la population d'un pays. *Nda nit angă fă* ? Y a-t-il quelqu'un là ? *Nit nêku fă*, il n'y a personne. *Nit u gudi*, sorcier. *Nit ku nêkă hasav nă niv*, tout homme sent le cadavre, tout homme est mortel. (Prov. Vol. *Nit ku, lô dênță, mu dên ț, lohô'm, doyl* à *dekal*, l'homme, qui met la main sur ce que tu as de serré, ne mérite pas que tu demeures avec lui (Pro. Vol.)

NIT, NITU b., lumière pour éclairer, lampe, flambeau, torché, lanterne. *Đantă mô di bân u nitu*, le soleil est le roi des flambeaux.

NITĂ, n. adj. et pron. num. vingt. Syn. *Nâr-fukă*.

NITAL, v. t. éclairer avec un flambeau ou une lampe.

NITALI, V. *Nétali*.

NITÉF g., nature humaine, humanité.

NITÊL, n. et pron. vingt-tième. —, v. t. faire vingt, mettre vingt. *Nitêl ko*, mets-en vingt.

NITU, v. réf. s'éclairer d'un flambeau.

NIV NIU b., mort, défunt, trépassé, cadavre. *Tedâl doyl* à *digal niv*, il est inutile de conseiller à un mort de se coucher. (Prov. Vol.) *Lă đarak am di yâh, su ko niv am on đêl*, ce que le malade refuse ferait plaisir au mort. (Prov. Vol.)

NIV g., crème.

NIVI, V. *Névi*.

NIVÔ b., abcès.

NK, préf. V. K.

NKĀF g., cage.

NKAN m., mare remplie pendant une grande partie de l'année. —, antre. *Nkan u yembă*, alvéole.

NKANDA b. intimité.

NKASĒ, NKAVIDIR b., chaudière. Syn. *Kondiră*, *Țin*.

NKAT m., babeurre.

NKĒLIF g., commandement. *Ntop u nkĒlif*, obéissance. Dér. de *Ēlif*.

KEPĒL g., KEPĒL g.; supériorité. *NkepĒl u dōlē rĕk lă ņu ham*, ils ne connaissent que la supériorité du plus fort, de la force.

NKĒR g., ombre, ombrage, abri. *Yôn amul nkĒr*, le chemin ne fait pas d'ombre. (Prov. Vol.) *Sûl nkĒr du ko tĕrĕ sôr*, couvrir l'ombre ne l'empêche pas de paraître. (Prov. Vol.) *Gudi mô di bûr u nkĒr*, la nuit est la reine de l'ombre. (Prov. Vol.)

NKER l., fourmi ailée qui paraît après les pluies, et perd les ailes peu de temps après. Syn. *Her*.

NKID l., pince des crabes

NKIS, adv. v. avec *né*, bientôt, tout de suite. *Su né nkis*, lantôt, dans peu de temps.

NKISĂ l., tissu ou couverture faite avec des poils de chameau.

NKÔK s. toute petite calabasse servant de gobelet.

NKOM g., abondance.

NKOTI g., crabe de mer.

NKUS g., extrémité inférieure de l'épine dorsale.

NKUY b., grand taureau du troupeau.

NÔ, contr. pour *nu* à entre deux verbes. *Varu-nô dĕm*, nous ne devons pas partir. —, contr. pour *nu a*, c'est nous qui. *Nô ko dĕf*, c'est nous qui l'avons fait. —, contr. pour *nu di*. *Dă nô bindă*, c'est que nous écrivons.

NOB, v. t. aimer une fille dans l'intention de l'épouser, jeter un sort à une jeune fille afin d'en être aimé, aimer charnellement.

NOB, NOBÉ g., NOBĒL, NOB-NOB, NOBNOBĂTÉ b., amour charnel, désordonné, impudique, luxurieux. *Sĕy u nobé*, concubinage.

NOD b., goutte, raideur des jambes.

NODĂ v., lecture publique du coran dans la mosquée. —, v. t. gagner la partie au jeu, l'emporter dans le jeu.

NOF, v. t. conserver des objets dans un endroit réservé.

NÖF, v. t. semer avant qu'il ait commencé à pleuvoir.

NOFLĂY b., repos, tranquillité, loisir. *Ku tĕy ham on nđalbĕn, muđ di noflay*, qui connaît bien le commencement, la fin ne l'inquiètera pas. (Prov. Vol.)

NÔGU (L), adv. pour *Nônu*.

NOHĂ, v. t. pousser dans un trou (t. vulgaire).

NOHAL, v. t. accabler, harasser.

NOHALU, NOHLU, v. p. être accablé. *Dă ma nohalu bĕ menatu ma dară*, je suis accablé à n'en pouvoir plus. — b., accablement.

NÖHNÖH b., fossette du menton et de la joue.

NOHNOHI, v. n. avoir du plaisir dans le cœur. Syn. *Banèhu*.

NOI, NOHI, NOKI, v. n. respirer, attirer l'air dans sa poitrine et le repousser dehors. *Menatu-mâ noki*, je ne puis plus respirer.

NOHO, NOI g., NOHI, NOKI b., respiration.

NOHOR b., sorcier (*demă*) dont le père est *demă* et dont la mère ne l'est pas, qui peut voir les entrailles de son prochain, ne peut pas les enlever.

NOKOS, V. *Nekes*.

NOLĂRTI, v. t. sevrer un enfant avant le temps nécessaire.

NOMBO b., V. *Ndombo*.

NÖN, nom de tribu.

NÖN, contr. pour *né on*.

NONĂ, NÖNĂLÉ, adv. dém. Dér. de *Nă, Ni, Nu. Nônă'k nô-nă*, sur le champ, aussitôt, tout-à-coup, soudainement.

NONGO b., V. *Ndongo*.

NÖNU, NÖNULÉ, adv. dém. Dér. de *Nă, Ni, Nu*.

NOPĂ b., oreille. *Mu né dom ak i nop'am*, il fut étonné et dressa les oreilles. *Nop'i sindah*, plante dont les graines s'attachent aux habits et qui poussent souvent sur les termitières. *Sol i nopă, yéy nopă*, débaucher quelqu'un de son travail, souffler des discordes. *Höt nopă*, être fourbe.

NOPAL, NOPALI, v. t. faire cesser, donner du repos, tranquilliser. *Dôm yă di nănu nopal sên báy ti sên ligéy*, les enfants donnent du repos à leur père par leur travail, ou bien,

font cesser par leur travail celui du père.

NOPĂLÉ, v. n. avoir du repos. *Nopălé nă lēgi*, j'ai du repos maintenant. *Lôlu nopălé nă*, c'est un travail facile, c'est un repos.

NOPALIKU, NOPĂLU, v. p. se reposer, se délasser, se récréer, euphémisme pour dire, être mort. *Nopaliku nă*, il a fini de souffrir, il est mort. —, — b., repos, halte, interruption du travail.

NOPI, v. n. cesser, se taire, faire silence. *Béy nănu bē nopi*, nous avons achevé de cultiver. — b., cessation, silence, action de garder le silence.

NÖR b., hiver ; partie de l'année, commençant au milieu de décembre et finissant au milieu de mars. *Tôl u nôr*, champ ou jardin entretenu pendant l'hiver.

NOR, v. pr., s'amollir.

NOS, v. n. nasiller, parler du nez.

NOSAL, NOSLÖ, v. t. faire nasiller.

NOSKĂT b., nasillard.

NOSNOSLU, v. n. faire semblant de nasiller.

NOT, v. t. pétrir, faire de la pâte avec de la farine et de l'eau.

NOT, v. n. être cagneux, qui a les genoux et les jambes tourrés, cambrés en dedans.

NOTI, v. t. désenfiler.

NOTOHAL, v. t. faire mollir en pressant comme une orange.

NÖY, v. n. être mou, doux, tendre, sablonneux. *Lal bu nôy*, lit mollet. *Nôy nă nêp*, c'est très

tendre. *Hol bu nōy*, cœur tendre

NOYAL, NOYLO, v. t. amollir, rendre mou, tendre.

NOYAY b., amollissement, mollesse, tendreté.

NOYLÉ, v. t. avoir pour partage des choses tendres.

NRŪS m., mue.

NSOS m., sos b., calomnie.

NTABAH m., maçonnerie. Dér. de *Tabah*.

NTABANG g., grand arbre à feuillage très touffu, à langes feuilles, à gousses remplies d'une pulpe sucrée.

NTABAN m., bout du dessous de l'oreille.

NTADĀ g., espèce de claie avec laquelle on recouvre la tombe des mahométans.

NTAĒL g., paresse, oisiveté, fainéantise. Dér. de *Taèl*.

NTAFAY l., goût, saveur des aliments. Dér. de *Saf*.

NTAFÉL b. découverte, invention.

NTAGA l., corbeille.

NTAGAÑ b., anémie, maladie de langueur.

NTĀH m., maison bâtie en pierres ou en briques.

NTĀHAN g., chose de peu d'importance, chose insignifiante, vétille. *Nīt i ntāhan*, homme vain, de peu d'importance, homme occupé de chicane et de brouillerie.

NTAHTÉ b., bourgeon.

NTAKĀ g., rive d'un fleuve, d'une rivière.

NTALAVĒR b., tourbillon.

NTALBÉT, NTOLBÉT b., bergeronnette.

NTAMBAR l., nid du *ḡula*.

NTAMÉÑ v., frère quand c'est

une femme qui parle. *Ntāméñ u ḡabar*, beau-frère, frère de la femme.

NTAMON b., main gauche, la gauche ; — b., gaucher.

NTAMPAY b., *ntamputé* l., monument.

NTĀMU b., choix.

NTAÑ, V. *Ntēñ*.

NTANGĀ l., mésentère.

NTANGAY l., habillement, costume. Dér. de *Sangā*.

NTAÑLAY l., turban.

NTANTĀ g. (*santā*), louange, honneur.

NTANTA b., (*tanṭā*) injure, insulte.

NTAPĀ l., massue taillée. Syn. *Nguldé*. — g., linge battu.

NTASTÉ b. ruine.

NTAT l., bout, extrémité.

NTĀT m., cadet, dernier des enfants d'une famille.

NTATĀ g., larcin, rapine, vol. Dér. de *Satā*.

NTATU g., applaudissements.

NTAVAN m. V. *Ntaban*.

NTAYLÉ g., nantissement, otage, engagement d'un objet. Dér. de *Tay*.

NTAVARTÉ g. (*savar*), zèle, soin.

NTĀYTĀY l., libertinage, dérèglement, polissonnerie, brigandage, dépravation des mœurs, débauche. Dér. de *Sāysāy*.

NTÉBÉ g. (*sèbé*), persiflage.

NTÉBO, NTÉBU m., première pluie qui commence l'hivernage.

NTÉG m., selle de cheval. *Yah u ntég*, arçon. *Lal u ntég*, housse. *Kanam u ntég*, *bēñ u ntég*, pommeau d'une selle. *Ntég u varah*, bât.

NTĒGĂ l., écorce intérieure d'une plante.

NTĒGIT m., reste d'un repas.

NTĒKI m., explication, signification, rémission. Dér. de *Tĕki*.

NTĒLĂ, adv. v. avec *né*. *Né ntĕlă*, faire silence. *Né lĕn ntĕlă*, faites silence.

NTĒLĂ b. (*sclă*), bifurcation d'un chemin.

NTĒLIT b., deuxième bifurcation.

NTĒŃ, NTAŃ m., foule.

NTĒNDĒNT l., enfant nouveau-né.

NTĒNDIT (L) g., courant de la mer qui porte à l'ouest.

NTĒNÉ l., léopard.

NTĒNHĂ m., paume de la main.

NTĒRIŃ g., piété des marabouts. Dér. de *SĕriŃ*.

NTĒRUTĒ l., premier jour de la lune. Dér. de *Tĕr*.

NTĒS b., mamelon. *Ntĕs u vĕn*. tétin.

NTĒSALI b. (*tĕsali*), éternûment.

NTĒT l., pic.

NTĒTĂ g., action de broyer, broiement.

NTĒTĂN (n, *sĕtân*), spectacle.

NTĒYĒF v., action faite express, à dessein, avec connaissance de cause. *Ak ntĕyĕf*, express, à dessein. *Sumă ntĕyĕf lă*, c'est mon fait, bon ou mauvais.

NTĒYĒFUL b., action faite sans dessein.

NTILĂ b., chacal.

NTIŃ l., țigă, gencives.

NTIŃAL g. insistance.

NTIS g. (*dis*), grande peine morale.

NTISALI V. *Ntĕsali*.

NTOBĂ b., bouquet de fleurs.

NTOBARĒ V. *Tobarĕ*.

NTOBO b., petit trou qu'on fait dans la terre pour y jeter la semence du mil.

NTOFĒL g., amour, charité, affection. Dér. de *Sopă*.

NTOFĒL l. (*sôf*), fadeur.

NTÔG m., espèce de vin de palme.

NTÔGAN b., ricin.

NTÔHOR, NTÔHORTE g., méchanceté, malice, inhumanité. Dér. de *Sohor*.

NTOKĒR b., perdrix.

NTOKOLAN b., crabe de mer.

NTOL g., mise, habillement.

NTOLĂ, V. *Ntălă*.

NTOLBET, V. *Ntălbĕt*.

NTONKOM m., vin de palmier nain.

NTÔNKÔR b., crinière.

NTOPĂN m., état de quelqu'un qui est à bout de force.

NTOPIKU, NTOPITĒ b. (*sopi*), changement.

NTOR l., grisgris que l'on attache au bras.

NTORO l., amante.

NTOROHTE l., honte, confusion, méchanceté.

NTÔRTÔR l., fleur, bouquet. *Ntôrtôr i garap yĕpă du Ńu dĕf i dôm*, toutes les fleurs des arbres ne donnent pas des fruits. (Prov. Vol.) Dér. de *Tôrtôr*.

NTOS g., engrais.

NTOSĂN g. V. *Tosân*.

NTOSKĂ, encre. Syn. *Dă*.

NTOV l., bruit.

NTOY, TOY b., perruche, perroquet du pays.

NTUB l., couleur.

NTUL m., invulnérabilité.

NTULĂ, NTOLĂ m., cormoran, plongeon. *Ntula du nâr ti gênav u morom am du omle*, le plongeon ne fait pas bonne pêche en plongeant derrière son camarade. (Prov. Vol.)

NTUŃ m., lève.

NTŮTI, V. Tôt.

NTUTĂ b., croupion.

NU, pron. pers. rég. *Tôn nga nu*, tu nous as fait du tort. *May nu*, donne-nous.

NU, pron. pers. suj. de la voix nég. en général et quelques modes de la voix affirm. *Dê-fu-nu ko*, nous ne l'avons pas fait. *Bây bă nu, sopă*, le père que nous aimons. *Dă nu bindă téré*, c'est que nous avons écrit une lettre. *Yalla lă nu sopă*, c'est Dieu que nous aimons.

NÔ, contr. p. *nu ă, nu a, nu di*. *Téré lă nô bindă*, c'est une lettre que nous écrivons. *Dă nô bindă téré*, c'est que nous écrivons une lettre. *Varu-nô dêm*, nous ne devons pas partir.

NUGĂ, v. n. être tiède au physique et au moral. Syn. *Nigă*.

NUGĂL, NUGĂLŌ, v. t. rendre tiède.

NUGĂLÉ, v. t. avoir en partage des objets tièdes.

NUGAY b., tièdreur.

NUGLU, v. réf. se réchauffer.

NŮH, v. n. être gras. Syn. *Dăf*.

NUHNUH, v. n., éprouver un contentement intérieur.

NUHURA d., sangle, ventrière.

re. —, v. t. sangler, attacher la sangle.

NUHURU, v. n. être sanglé.

NUKËT, adv. v. avec *né*. *Né nă nukèt*, il revint subitement sur l'eau.

NUKI, v. n. revenir sur l'eau.

NUKILO, v. t. faire revenir sur l'eau.

NŮN, n. pr. Noé. *Gál u Nùn*, arche de Noé.

NUN, n. pers. nous. *Nun a, nun lă*, c'est nous. *Nun lă ko may*, c'est à nous qu'il l'a donné.

NUNGI, NUNGILÉ. V. Angă.

NUR g., bout du nez.

NUR, v. n., se corrompre, moisir, chancier. Syn. *Hâr, Neb, Nekă, Henă*.

NŮR, v. n., plonger, enfoncer dans l'eau.

NURAL, NURLŌ, v. t. faire plonger, enfoncer dans l'eau.

NŮRALI, v. t., retirer de l'eau ce qui y avait été plongé ou enfoncé.

NŮRÂN v. n. faire profession de plonger.

NŮRÂNKÂT b., faire profession de plongeur.

NŮRÂY b., immersion, action de plonger.

NŮRÂY b., moisissure.

NŮRKÂT b., plongeur.

NURLŌ, v. t. faire moisir, faire chancier.

NUS, v. n. être humide, moite. *Sâf su năs*, terrain humide.

NUS, v. n., fermenter.

NŮSLO, v. t., rendre humide.

NUSLO, v. t. faire fermenter.

NUTĂ (L) b., fourche.

NUTUT b., étui, aiguillier.

N

N, quatorzième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en espagnol, ou comme *gn*, dans les mots français *épargne*, *épargner*, *règne*, *régner*. N se prononce par aspiration : *ña*, *añ*.

N

NEN

NĀ, NĪ, NŪ, adj. déf. **les**. Ne s'emploie qu'avec les noms ou pronoms qui prennent *kā* au sing. *Nit ñă*, les hommes (absents) ; *nit ñi*, les hommes (présents) ; *nit ñu*, les hommes (ici ou là, distance indéterminée.) —, —, —, adj. rel. qui, que. *Nit ñă ñu ô*, les hommes qu'on a appelés. —, —, —, pron. rel. lesquels, lesquelles.

NĀL, NĪL, NŪL, employés quelquefois pour *ñă, ñi, ñu*, quand il y a amphibologie dans la phrase. *Baâl nu sunu i tôñ*, *năkă nô baalé ñâl nu tôñ*, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

NU, pron. v. suj. sert à conjuguer la voix nég. et plusieurs modes de la voix affir. *Sopu-ñu ko*, ils ne l'aiment pas. *Ñu né*, ils disent, on dit. *Yov lă ñu sêtsi*, c'est toi qu'ils viennent visiter. *Lôlu lă ñu begul*, c'est ce qu'on ne veut pas.

NU s'emploie quelquefois comme régime, quand il fau-

drait mettre deux fois *lèn* (eux, les, leurs).

NĀLÉ, NĪLÉ, NŪLÉ, adj. dém. et rel. ces. *Sêtāl nit ñălé di hêh*, vois ces hommes là-bas qui se battent. *Nit ñilé lâ dotél*, c'est à ces hommes-ci que j'ai affaire. —, —, —, pron. dém. et rel. ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là, qui, que, lesquels, lesquelles.

NŌNĀ, NŌNU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ces. —, —, pron. dém. ceux-là, celles-là.

NŌNĀLÉ, NŌNŪLÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ces *Nit nônălé hamu-ñu yôn vă*, ces hommes là ne connaissent pas la route. —, —, pron. dém. ceux-là, celles-là.

NAN ? adj. et pron. interr. quels, quelles ? lesquels, lesquelles ? *Nan lă ñu* qui sont-ils *Nan nga di yoni* ? lesquels enverras-tu ?

NĒNĀ, adj. et pron. indéf. quelques, quelques-uns, quelques-unes.

NENEN, adj. et pron. indéf. d'autres, autrui.

NĒPĀ, adj. et pron. indéf. tous, toutes. *Nit nā, dikā nāñu nōm nēpā*, les hommes sont arrivés tous. *Lu nēpā ham*, chose connue publiquement, de notoriété publique. *Lu nēpā mōm*, chose commune, propriété commune.

ŃOS, **ŃAS**, pron. poss. *sumā*. Ńos, les miens, etc.

ŃADĀ, v. n., être mince, être fluet, n'avoir pas de ventre.

ŃADĀ, adv. sup. *Tali nādā*, raidir fortement.

ŃADĀ, v. t. hacher la paille ou le foin pour le donner aux bestiaux.

ŃADAMŃADAMI, même que **ŃĒDABŃĒDABI**, v. n. marcher précipitamment, à pas allongés.

ŃADU, v. p. être haché, en parlant de la paille ou du foin.

ŃAĒT (L), v. t. coudre, Syn. *Ńāv*.

ŃAGAS, **ŃĀS**, v. n. être raboteux, être rude au toucher.

ŃAGASAL, **ŃĀSAL** v. t. dépolir, rendre rude.

ŃAGASAY, **ŃĀSAY** b., rudesse, état de ce qui est rude au toucher, âpreté.

ŃAGASU v. n. rendu raboteux, rude.

ŃAGŃAGAL, v. t., bacler un travail.

ŃAH m., herbe, paille, foin, herbage, petite plante, fêtu. *Ńah mu toy mǎ*, l'herbe verte. *Mēlin u Ńah mu toy*, verdure, couleur verte. *Lǎ mu voŭu dēfǎ mēl ni Ńah mu toy*, il vomit tout vert. *Ńāh u gēt*, algues marines.

ŃAH-ĀM-TOY, espèce de poisson mauvais à manger.

ŃAH, v. t. reprocher ce qu'on a donné. *Ńah nǎ li mu ma may on*, il m'a reproché ce qu'il m'avait donné.

ŃAHĀ, **ŃAKHĀ**, v. n. v. t. suer, transpirer. *Ńahǎ nǎ dērēt*, il a sué du sang. — g., sueur, transpiration.

ŃAHAMTĀK, **ŃAHAMTIKU**, v. n., manger à tout instant.

ŃAHAMTOY b., genre de poissons.

ŃAHAN g., sébestier à grandes feuilles.

ŃAHASTIKU, V. *Ńésahtiku*.

ŃAHĒ, v. n. être rempli d'herbes.

ŃAHĒT, **ŃAHAT** b., bouillie faite de farine de mil granulée sans autre assaisonnement. Syn. *Ńgév*.

ŃAK, v. t. enclôre avec une haie, faire une haie. *Ńak nga sa tōl ām ?* as-tu entouré ton champ par une haie. — b., haie, entourage d'une maison ou d'un champ.

ŃĀK b., grande poignée.

ŃAKĀ, v. n. manquer, être dénué de, n'avoir pas, perdre. *Ńakǎ nǎ ker*, il n'a point de maison. *Ma nakǎ sumǎ bǎy !* (jurement) par la perte de mon père ! *Ma Ńakǎ sumǎ ndèy !* (jurement) par la perte de ma mère ! *Ma Ńakǎ sumǎ dōm*, par la perte de mon enfant. *Ma Ńakǎ sumǎ bakǎn !* ou simplement *sumǎ bakǎn !* par la perte de ma vie ! *Ńakǎ bopǎ*, être acéphale, n'avoir point de tête, au physique et au moral ; n'avoir pas le bon sens en parlant d'une affaire. *Ńakǎ dōlé*, man-

quer de force. *Nakū fit* manquer de courage, être énérvé. *Nakū yiv, ñakū kèrsā*, manquer de politesse, de convenance, être grossier. *Nakū yākār*, manquer d'espérance, désespérer. *Nakū yar*, être effronté. *Nakū mpataliku*, être ingrat. — b., manque, perte, faute. *Nak'ab taku*, manque de fidélité.

NAKALAKĀT g., V. *Hernfân*.

NAKĀLO, v. t. dénuer, frustrer, priver, faire manquer, faire perdre. *Nakālô fit*, énérvé. *Bakar a nô ñakālô yiv'Yalla*, c'est le péché qui nous fait perdre la grâce de Dieu.

ÑĀL, adj. et pron. rel. V. *Ñā, ñi, ñu*.

ÑĀL (né), év *ñal*, attacher fortement.

ÑĀLÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér. de *Ñā, ñi, ñu*.

ÑĀLĒM g., sentence, dicton.

ÑĀLGU, ÑĀTU, v. n. grimper sur un arbre.

ÑĀLÔM g., espèce de biche. V. *Badom*.

ÑĀLÖR g., vieux lion.

ÑĀLUM, adv. superl. se dit de quelqu'un qui est complètement exténué. *Hif nā bè ñalum*, il a extrêmement faim.

ÑĀM v., nourriture, aliment, plat garni. *Ñam vu nêh angi*, voici une excellente nourriture. *Satā ñam*, voler de la mangeaille, picorer. —, v. t. goûter, tâter, essayer, au physique comme au moral. Syn. *Mos*.

ÑĀM ḡ., rat palmiste. Syn. *Ḍār*.

ÑĀM U GÊT, espèce de poisson.

ÑĀMAL, v. t. donner à goûter, à tâter, à essayer. *Tank'u*

kôbū angi, ma ñamal la ti ? voici un gigot d'antilope, veux-tu que je t'en fasse goûter ?

ÑĀMAR, v. t., corrompre, déshonorer une femme.

ÑĀMBI b., manioc. Si *ñambi*, petit manioc. *Ās ñambi*, manioc moyen. *Āb ñambi*, gros manioc. *Ñambi alā*, manioc sauvage.

ÑĀMDOK BU GÖR, genre d'héliotrope. V. *Hoh i ḡambā*.

ÑĀN, adj. et pron. interr. dér. de *Ñā, ñi, ñu*.

ÑĀN, v. t. prier, implorer, supplier, demander. *Lô di ñân Ḍangu bā* ? Batisé bā. Que demandes-tu à l'Eglise ? R. Le Baptême. *Ñân nā ko Yalla*, je l'ai demandé à Dieu. — g., prière, demande, supplication, oraison. *Ñân u sunu Borom*, oraison dominicale.

ÑĀN-YALLA, v. t. souhaiter et demander à Dieu qu'il répande ou sa bénédiction ou sa malédiction sur quelqu'un. *Ñân-Yalla nā ko*, j'ai invoqué Dieu sur lui, en bonne ou mauvaise part, c.-à-d. pour qu'il soit béni ou pour qu'il soit maudit, selon le contexte.

— g., bénédiction ou malédiction d'après le sens indiqué pour le verbe.

ÑĀÑ b., poitrail des chevaux et d'autres animaux.

ÑĀNAL, v. t. intercéder pour, prier pour quelqu'un, demander quelque chose pour quelqu'un. *Ñānal nit Yalla*, prier Dieu qu'il répande sa bénédiction sur quelqu'un. *Ñānal nā ko Yalla*, il a prié Dieu pour lui. *Ñānal ma Yalla, ndah mu yerem ma*, prie Dieu pour moi

lin qu'il ait pitié de moi. *Var*
gá nân Mariâmă mu nânal la
alla, tu dois prier Marie, afin
qu'elle intercède pour toi au-
près de Dieu.

SANDĂ, V. *Nëndă*.

SANDAHIT, V. *Nëndahit*.

SANDOS b., crabe de rivière.

SANËT, SANËNT, YANËT, n.
adj. et pron. num. card., qua-
re.

SANËTËL, n. et pron. num.
ord. quatrième. *Nânètël u vală*,
nânètël u tîr, quatrième partie,
un quartier. —, v. num. mettre
un quatrième, compléter le
nombre quatre. *Nă ko nânètël*,
qu'il en mette quatre.

SANGĂ, v. n. être brusque,
être vif, être emporté, être mé-
chant.

SANGAȘ (L) g., larme. Syn.
Rongoș.

SANGOR m., serpent noir et
très venimeux.

SANKĂR b., crabe noir qui
est dans la terre et qu'on man-
ge.

SANKARBI b., douleurs d'es-
tomac, colique.

SANKĂT, solliciteur, suppli-
ant, prétendant, demandeur.

SANLÔ, v. t. faire prier, fai-
re demander.

SANLU, v. t. faire prier pour
soi, faire demander pour soi.

SANĖANLU, v. n. faire sem-
blant de prier, de demander.

SAPĂTU b., espèce de danse

SAPI b., feuilles de tamar-
nier concassées et bouillies
dans l'eau.

SAPU, v. n. monter à cheval
avec une selle sans sangle.

NĂR, YĂR, v. adj. et pron.
num. card., deux. *Năr nă*, *nôm*

năr, l'un et l'autre, tous les
deux. *Năr yu ăm*, deux égaux,
une paire. *Năr i gémên*, fusil à
deux coups.

NĂR b. champ cultivé après
une longue interruption.

NĂRĂ, bonjour, espèce de sa-
lut, qu'on adresse dans la co-
lonie à une femme d'un cer-
tain rang ; on y ajoute ordinai-
rement le nom.

NĂRARA g. V. *Fîr*, *fîr i bu-*
ki.

NĂRÊL, YĂRÊL, n. et pron.
num. ord., deuxième. —, —, v.
num. mettre un deuxième, dou-
bler, faire une chose pour la
seconde fois. *Has nga ma*, *vay*
bu ko nărêl kăt, tu m'as in-
sulté, mais ne le fais pas une
seconde fois. *Ku yêkê'k loho*,
bayi kudu, *dô ko nărêl*, celui
qui au lieu de cuiller se sert
de la main pour retirer le man-
ger de la marmite ne le fera
pas deux fois. (Prov. Vol.)

NĂRÊT (né) loc. v., s'étendre
en se laissant aller comme quel-
qu'un qui manque de force.

NĂRGU, v. n. être entortillé,
en parlant de fil ou autre chose
pareille, être chiffonné, être
ridé en parlant de linge ou d'é-
toffe. *Nargu diko*, être har-
gneux.

NĂRNĂRLÔ, v. t. faire aller
deux à deux.

NĂRNĂRÔ, v. n. aller deux
à deux, quand il y en a beau-
coup.

NĂS, et ses dérivés. V. *Nagas*.

NĂS, v. t. tatouer, balafre.
— b, tatouage, incision le-
long des joues ou ailleurs.

NASAHTIKU, V. *Nésahliku*.

NĂSĂNTĂN v., espèce de gros

se chenille couverte de longs poils blancs, qui cause une grande démangeaison à l'endroit où elle touche la peau.

NASAHTIKU, V. *Nēschtiku*.

NĀSU, v. p. être tatoué, se faire tatouer.

NĀTĀ ? adj. inter. combien ?

Nātā yōn ? combien de fois ?

Nātā derem nga tū begā ? combien de gourdes en veux-tu ?

NĀTAR b. cataracte de l'œil.

NĀTU, V. *Nalgu*.

NĀV, v. p. être vilain, laid, difforme, mal fait, hideux. *Def du nāv*, bassesse, chose vilaine, mauvaise action en tous sens. *Nāv diko*, avoir un mauvais caractère. *Nāv diko, rafet dikō ko gen*, un bon caractère est préférable à un mauvais. (Prov. Vol.)

NĀV, v. d. coudre. — b., couture, chose à coudre.

NĀV, v. n. être effilé, bien couper en parlant d'un instrument tranchant.

NĀVAL, v. t. se moquer de quelqu'un, le rendre ridicule, mépriser, regarder quelque chose comme mauvais. *Māt nā nāval*, c'est méprisable.

NĀVALÉ, v. t. se moquer de quelqu'un à cause de quelque défaut. *Bet i mās ām yi lā kō nāvālē*, il se moque de lui à cause de ses yeux de chat.

NĀVAY b., laideur, difformité.

NĀVAY b., taillant, tranchant.

NĀVKĀT b., tailleur, qui coud les habits.

NĀVLÉ, v. t. se moquer. — b., moquerie, dérision.

NĀVLĒKĀT b., moqueur.

NĀVLŌ, v. t. rendre laid, dé-

figurer. *Ḍambal di nā nāv nīt*, la petite vérole défigure un homme.

NĀVLŌ, v. t. effiler, faire bien couper.

NĀVLŌ, v. t. faire coudre.

NĀVLU, v. t. faire coudre pour soi.

NAVNAV b. tranchant.

NĀVTĒF g., forfait, grand crime, très-mauvaise action.

NĀVUKAY b., pointe, part aiguë, effilée. *Nāvukay u purs* la pointe d'une aiguille.

NĀY b., brasse (mesure de longueur).

NĀY b., forêt de palmiers où l'on fait du vin de palme.

NĒ, v. t. envier, ambitionner, désirer le bien d'autrui. — b. *nēatē* b. jalousie.

NĒBĒ ḍ., haricot. *Bāsēnēb* couscous aux haricots. Syn. *Sē*.

NĒBERNĒT, v. p. se lever le tement.

NĒDĀ, v. t. ramasser avec l'index ce qui reste au fond d'un plat.

NĒDABNĒDABI, V. *nādamnēdami*.

NĒF, v. t. frapper quelqu'un, donner des coups, (terme de honnête.)

NĒFĀT, v. t. frapper de mort un veau (t. gros.)

NĒFKĀT b., celui qui frappe.

NĒFŌ v. rec. se frapper mutuellement.

NĒFUL, va-t-en (t. gros.)

NĒG b., duodenum, portion du canal intestinal immédiatement au dessous de l'estomac.

NĒG, v. n. être humilié, être honteux, confus. Syn. *l'ēḍ*.

NĒH m., bouillon quelconque.

avec lequel on trempe le couscous, ou dans lequel on fait cuire le riz. *Baré nĚh, baré tĚrĚ o gen*, beaucoup de couscous aut mieux que beaucoup de ouillon. (Prov. Vol.) *Ku đĚl ongoñ sim tĚrĚ'm bu ko nĚn đĚh*, ne demande pas du bouillon à celui qui trempe son couscous avec des larmes. (Prov. Vol.) *NĚh mu far*, bouillon pais (sauce).

NĚHAL, v. t. ambitionner, porter envie à, s'attacher à, courir après. *TĚrangă nĚhal nă 'alla*, l'honneur ambitionne Dieu, s'attache à Dieu comme lui étant dû.

NĚKĀ, v. t. vacciner. Syn. *đĚndă*. —, b., vaccin.

NĚL, v. t. connaître un lieu, un endroit. *NĚl nă bĚrĚb san-am*, je connais tel endroit. *Ipită su bañĚ đĚh, ăg sŭh lă đĚl*, si l'oiseau ne veut pas boire à la rivière, c'est qu'il connaît un creux d'arbre (rempli d'eau). (Prov. Vol.)

NĚL, conj. marquant le souhait, que. *TĚrangă nĚl nă Băy đă, Dôm đă, NhĚl mu SĚlă mă*, gloire soit au Père, au Fils, au saint-Esprit.

NĚLNĚLI, NĚLANĚLI, v. n. marcher comme un vieillard qui veut courir.

NĚLO, v. t. faire envier une chose.

NĚLONG b., soupe, ou sauce l'oseille.

NĚLU, v. t. apprécier. Syn. *lpă*.

NĚM b., pince, pincette, tenailles.

NĚMĚN, NĚMĚ, v. n. être courageux, brave, hardi, ne pas

craindre, avoir le courage de, oser, braver, affronter, se remettre de sa peur — g., courage, hardiesse, bravoure. *NĚmĚn'Yalla gă*, effronterie, audace, présomption.

NĚMĚNLŌ, v. t. rendre courageux, encourager, enhardir.

NĚMĚN

NĚMĚNLU, v. n. faire le brave, s'agaillardir.

NĚNĀ, adj. et pron. ind. dér. de *nă, nĚi, nŭ*.

NĚNĀ, v. n. avoir de la peine, *Sumă hol nĚnă nă*, mon cœur est rempli de peines.

NĚNDĀ, NĀNDĀ, v. t. mousser.

NĚNDAHIT, NĀNDAHIT v., morve, roupie, glaire.

NĚNDU, NĀNDU, v. p. se mousser.

NĚNĚN, adj. et pron. ind. dér. de *nă, nĚi, nŭ*.

NĚNGŌ g., charlatanisme.

NĚNŌ b., caste inférieure des griots comprenant les forgerons.

NĚPĀ, adj. et pron. ind. dér. de *nă, nĚi, nŭ*.

NĚPNĚP b., pluie fine. — v. n., bruiner.

NĚR (né), loc. v., subitement, faire un soubresaut. *Savul nĚr nĚ berbĚt*. Saül fit un soubresaut et se leva brusquement.

NĚRAL, v. t., distiller.

NĚSAHTIKU, NĚSTĚNDIKU, NĚASAHTIKU, NĚAHASTIKU, NĚSTANTIKU, NĚSAHNDIKU, v. n. reniffler, retirer, en aspirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui gêne dans les narines.

NĚTĀ, YĚTĀ, n. adj. et pron. num. card. trois. *DĚgăđi, nĚtă lă đur* : *băm ți băt ; hĚđ ți ko*.

lă ; ak gis ku né : Ki diu mă von ăm ? l'entêtement engendre trois choses : une corde au cou; une lance dans le ventre; et s'entendre dire : Cet individu est-il celui d'autrefois ? (Prov. Vol.) *Adună, nêt'a ko ăpă :* *sahlé ak ub sahă bi, ak sahămi,* trois choses sont nécessaires sur la terre : un champ qui produit, un grenier, et mâcher. (Prov. Vol.) *Nêtă i lonkă bènă du ăă fakhă : lunk'u ăigèn, lunk'u băr fari, ak lunk'u ăi-né,* il y a trois attaches difficiles à rompre : l'attache d'une femme, l'attache d'un grand roi, et l'attache d'un génie. (Prov. Vol.)

NÊTEL, n. et pron. num. ord., troisième. *Nêtél u bès,* le surlendemain, le troisième jour. —, v. t. faire un troisième, mettre un troisième.

NÊTNÊT, v. n., s'efforcer de se lever et retomber.

NÊV, v. n. venir, arriver. *Nev-ăl,* viens. *Nev-lên,* venez. *Vêr vi di nêv,* le mois prochain.

NÊVLÔ, v. t. faire venir.

NÊY v., éléphant. *Beñ u nêy,* défense d'éléphant, ivoire.

NÊYÊN, **NDEYÊN**, v. n., se toucher sur le dos.

ÑI, adj. déf. V. *ñă, ñi, ñu.*

ÑIBI, V. *Ñubi.*

ÑIBLU, v. t., ménager quelqu'un, ne pas l'accabler.

ÑIGĂ, v. t. buriner, graver, marquer avec un poinçon ou la pointe d'un couteau. *Kă ñig'on nkôk si, men nă ñigă vălây !* celui qui a gravé cette petitealebasse sait graver vraiment ! Syn. *Fiț, Nahăt.*

ÑIGĂ, v. n. être émoussé, en

parlant d'un instrument tranchant. *Sumă ăăsi băhatul, ñigă nă,* mon sabre ne vaut plus rien, il est émoussé. Syn. *Day.*

ÑILÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér. de *ñă, ñi, ñu.*

ÑIMANTU, **ÑIRĂMTU**, v. t. manger lentement par gourmandise, se montrer peu généreux à sacrifier sont bien. Dieu dit à Abraham : *Ñimantuvu la ăi sa bēna badă bi,* tu n'as pas mangé lentement de ton fils unique, c.-à-d. tu t'es montré très généreux à immoler...

ÑIPU, v. n., être mécontent, montrer son mécontentement en faisant du bruit avec les lèvres.

ÑIR b., cheveux d'un enfant de 8 jours, imprégnés du lait maternel et qu'on attache, comme grisgris, autour des reins de l'enfant.

ÑIROMTU, V. *Ñoromtu.*

ÑISAHNDIKU, V. *Ñésahniku.*

ÑÔ, conj. pour *ñu ă, ñu a ñu di.* *Ėlu-ñô dēm,* ils ne doivent pas partir. *Gemu-ma li ñô vah,* je ne crois pas ce qu'ils disent. *Ñô ko tēy,* ce sont eux qui l'ont fait exprès.

ÑODI, v. t. gagner, faire un bénéfice, tirer, haler une corde.

ÑÔF (L), v. t. engainer.

ÑOFORLĂN, v. n., être encombré. *Bêrêb bi ñoforlăn nă,* l'endroit est encombré. — b., encombrement.

ÑOH, v. t. incendier, embraser. — b., incendie, embrasement.

ÑOH b., trompe d'éléphant.

ÑOHÊT v., savate, pantoufle, vieux soulier.

ÑOHI, v. n. être bien habillé.

NOHI, v. n., être sur le point de mettre bas.

NOHKAT b., incendiaire.

NOHORFOP g., chalumeau, tube pour humer une boisson. —, v. t. boire avec un chalumeau.

NOKÊT, NUKÊT, NOKIT (né). loc. v. s'élever lestement.

NOLAHNDIKU, v. n., marcher lentement, gravement, se dit proprement de la marche du chameau. *Gélèm Samba Sâr su topé téfès, dèfâ ñolahndiku*, le chameau Samba Sar, s'il suit le rivage, marche solennellement (*mbanda*).

NOM, NÔMI, royaume de Bar près de Ste Marie de Gambie.

NOM, n. pers. eux, elles. *Ñôm a, ñôm lă, ce sont eux. Ñôm ñépă dikă năñu*, tous ils sont arrivés.

NOMÉ, v. n. être courageux, hardi, être résolu, montrer du courage. *Fô ragal, yoné fă sa alal ; bô démé ñomé fă*, crains-tu un lieu, envoies-y tes biens; lorsque tu t'y seras rendu, tu auras le courage d'y rester. (Prov. Vol.)

NOMÉ g., courage, fermeté, résolution forte. *Ñomé u gaëndé*, courage de lion. *Sa ñomé dănu nă*, tu as perdu courage. *Ñă sa ñomé évu*, reprends courage.

NOMÉLO, v. t. donner du courage, encourager, enhardir. *Ti hêh bă, gévél yê ñomélô hă-rékăt yă*, dans la bataille, ce sont les griots qui excitent le courage des combattants.

NOMINKĂ b., habitant du royaume de Bar.

NOŇ g., sorte de navet sau-

vage. Syn. *Yanhos*. Une variété, vénéneuse, s'appelle *ngôn sorèy nă*, le soir est loin (c.-à-d. tu ne le verras pas si tu manges de ce navet.)

NOŇĂ, NOŇULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

NOŇG, (né) loc. v. être intact.

NOŇU, NOŇULÉ, adj. et pron. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

NOPÉT (né) loc v. se lever tout à coup.

NOR, v. n. être mûr, être cuit, être décidé, fin, rusé, hardi, perspicace, astucieux. *Yapă vi ñorul bu doy*, cette viande n'est pas assez cuite. *Dugup ñor nă*, le mil est mûr.

ÑOR, v. n., tirer ensemble plusieurs coups de fusils. — g., fusillade.

ÑORADI, v.n.n'être pas cuit, n'être pas rusé, fin, sans malice, avoir peu d'esprit comme les personnes simples.

ÑORAL, v. t. cuire, faire cuire, faire mûrir.

ÑORAY b., cuisson, maturité, perspicacité.

ÑORBONTOY g. haricots à gousses recourbées.

ÑORHĂT, V. *Noromtân*.

ÑORI, v. t. enlever à quelqu'un tous ses vêtements, le dépouiller de tout ce qu'il a sur lui — b., dépouillement, dénudation.

ÑORIKU, ÑORĂKU, v. réf. se dépouiller de ses vêtements.

ÑOROMTÂN, ÑORHAT, v. t. châtouiller. Syn. *Tehtehân*. — b., châtouillement.

ÑOROMTĂKĂT b., châtouilleur.

ÑOROMTU, ÑIROMTU, ÑU-

RUMTU, RUMUNTU, v. n. murmurer.

NOS b., bâton pour pousser une embarcation.

NOSU, v. n. faire avancer un bateau à la perche.

NOSUKAY b., perche pour faire avancer un bateau.

NOT b., fourche.

NOTOT v., arbuste très singulier dont le tronc est couvert de petites fleurs suivies de baies rouges, à feuilles trifoliées.

NU, V. *ñă, ñi, ñu.*

NU, NUN pour NU, NUN, nous,

NUB, v. n., semer avant la première pluie.

NUBI, NIBI, v. n. s'en aller chez soi, retourner à la maison, dans son village, dans son pays. *Bâr' Sin ñubi ñă pëg ăm*, le roi de Sine est retourné dans sa capitale. *Lu gan sonal-sonal, di ñă ñubi*, quelqu'ennuyeux que soit un hôte, il finira par retourner chez lui. (Prov. Vol.)

NUBISI, NIBISI, revenir à l'endroit d'où l'on est partie. *Bâr bă ñibisi' ñă*, le roi est revenu. *Du ma fi ñubisi muk*, je ne reviendrai plus jamais ici.

NUH, V. *Ruh*, enfoncer.

NUL g., fruit ou noix du palmier à huile. *Kâm i ñûl*, régime de noix de palmier.

NUL m., casse-tête.

NUL, v. n. être noir, être bleu foncé, être de couleur foncée tirant sur le noir, être enfumé. *Nit ku ñûl*, un noir, un nègre. *Ndoh mu ñûl*, eau pure et simple. *Ñûl ñă kuk*, il est tout à-fait noir.

NÛLAL, v. t. noircir, enfumer, charbonner.

NÛLALÉ, v. t. noircir, rendre noir.

NÛLALÉ, v. t. rendre une chose noire en même temps qu'une autre, ou bien en même temps qu'on fait autre chose. *Sô di ñûlak i dala, ñûlâlél ma sumă i yos*, lorsque tu cireras tes souliers, tu cireras en même temps les miens.

NÛLAY b., noirceur, noircissure.

NULÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

NÛLLÉ, v. t. avoir des objets noirs. *Sumă gêtă amul har yu vêh, dă ma lèn ñûllé yépă*, ma bergerie n'a pas de brebis blanches, je n'en ai que de noires.

NULUK, v. t. mettre de l'eau dans la chaudière.

NUN p. NUN.

NUNGĂ, *ñungu, ñungălé*, les voilà..



o ô ö

O, Ö, quinzisième lettre de l'alphabet volof, a la valeur de l'o français, soit bref o, soit long ô, mais il a toujours un son ouvert. Ö représente le son d'un o fermé qui tient le milieu entre l'o ordinaire et l'u.

O

Ö, interj. qui se met après une phrase appellative ou après le nom d'une personne que l'on appelle. *Halël yi, ñev-lën ô !* jeunes gens, arrivez. *Samba ô ! Samba !* —, interj. pour répondre familièrement à un appel, mais ne s'emploie pas envers une personne que l'on doit respecter. *Për ô ! ô.* —, part. conj. *Gîr-ô-gîr, bîr-ô-bîr, bet-ô-bet, bès-ô-bès,* journellement, chaque jour. *Volof ô, Sérér ô, Tubâb ô, ñépâ di nãñu dèm sa-fara, su ñu bañé topã yôn u Yalla,* les Volofs, les Sérérs, les Blancs iront tous en enfer, s'ils ne veulent pas pratiquer la religion. —, désinence contr. pour oo, oã, ôé, uã, ué, uè, éo, èo, io.

Ö, suff. qui paraît dans certains verbes dérivés et indique ordinairement un sens actif. *Dêlu,* s'en retourner, *dêlô,* retourner, restituer, renvoyer.

Ö, suff. exprimant une idée de pluralité et de participation simultanée, quelquefois mutuelle, dans le sujet du verbe. *Bolö,* être réuni ensemble. *Foan-*

OË

tu, s'amuser, foantö, s'amuser avec.

Ö, VÖ, v. t. appeler, convoquer, convier. *ôäl halël bälé,* appelle cet enfant là-bas. — b., appel, action d'appeler.

ÖAL, v. t. appeler pour quelqu'un, au nom de quelqu'un. *Öal ma halël bälé,* appelle-moi cet enfant là-bas.

ÖÂT, ÖATI, v. t. rappeler, appeler de nouveau.

OBO (L) b., labre, poisson. Syn. Kobos.

ODÄ, v. t. fournir à quelqu'un de quoi s'habiller (à la manière des indigènes), habiller quelqu'un.

ODU, v, réf. se couvrir la ceinture d'un vêtement qui descend jusqu'à la cheville du pied en parlant de femme ; en général, se vêtir en parlant des femmes. *Sa ñigèn amul lu mu odô,* ta sœur n'a pas de quoi s'habiller.

OË, v. t. appeler quelqu'un avec quelque chose ou pour quelque chose. *Bindä lâ ko ôé,* je l'ai appelé pour écrire.

ôé na kô'k buftă, je l'ai appelé avec une trompette.

OGOS, v. t. trousser, retrousser, relever les habits. Syn. *Eñ*.

OGOSU, v. réf. se retrousser les vêtements.

OKĀ, v. t. égratigner, gratter, griffer. *Ku nga né, oka ma, du la oka fu la nêh*, celui auquel tu dis : gratte-moi, ne te grattera pas où tu voudras. (Prov. Vol.)

OKĀKĀT, OKĒKĀT b., égratigneur.

OKĀ-OKĀ b., égratignure.

OKĀTU, OKĀTĀKU, OKTU v. réf. s'égratigner, se gratter à tout moment.

OLAT, v. t. rogner et retrancher les portions inutiles du sabot des chevaux.

OLATU b., instrument pour rogner des chevaux, rogne-pied.

OLDU, VOLDU v., cheval couleur isabelle.

OLERI, V. *Voleri*.

ÖLI, VÖLI, v. n., être frugal.

OLIS, VELIS, v. n., siffler — b., sifflement.

OLÖ, v. t. faire appeler.

OLÖDI, (*ôlu adi*), VÖLÖDI, v. n. se méfier, n'avoir pas confiance en.

OLÖDIKU v. n., être en but à la méfiance.

OLOF, VOLOF, n. de peuple et de langue. *Olof lâ*, je suis olof ou volof. *Olof lâ ñu*, ce sont des olofs ou volofs. Les étrangers ont adopté le mot yolof pour désigner ce peuple et le langage, et ces mots ont passé en usage; mais il est étymologiquement incorrect.

OLOF v., cheville intérieure du pied.

ÖLU, VÖLU, v. t. mettre sa confiance en, avoir confiance en se fier à, se confier à. *You lâ ôlu*, c'est en toi que j'ai confiance. *Ku ôlu Yalla, di nga vër*, celui qui se confie en Dieu, réussira. (Prov. Vol.) —, — b., confiance.

ÖLU, VÖLU, v. t. se faire appeler. *Bûr tît ôlu Daniël*, le roi effrayé se fit appeler Daniel.

ÖLU, VOLU, v. t. protéger, prendre la défense. *Yalla di nă olu dotin ak ndirim*, Dieu prend la défense de la veuve et de l'orphelin.

OLUSI, v. t. venir protéger quelqu'un, accourir, venir au secours, *Ñeval volusi ma, ndégé yov lâ ôlu*, viens à mon secours, car c'est en toi que j'ai confiance.

OM, v. n. être maigre, décharné, exténué. *Lu buki om-ă om, mên nă berê'k bÿ*, quelque maigre que soit l'hyène, elle peut lutter avec une chèvre. (Prov. Vol.) Syn. *Yoy, Lapa*.

ÖM, v. n. être abondant.

ÖM b., genou. *Takër i năl i öm*, cheval rouge à genoux noirs. *Öm bu loyoh*, genou faible. *Öm i gëlêm*, héliotrope. V. *Nandok bu gör, hoh i dambă*.

ÖMĀT, b., ascaride.

OMAT, v. t. conduire quelqu'un comme un aveugle, conduire un cheval ou une autre bête par la bride ou la corde. *Omat ganar, gadu kô ko gen*, il vaut mieux porter une poule que de la conduire avec une ficelle. (Prov. Vol.) — l., action de conduire un aveugle ou un cheval.

OMAY, b., amaigrissement, dépérissement, maigreur.

OMBĀ, v. t., ourler, faire un ourlet, border — b., ourlet.

OMLĒ, v. t. avoir des objets maigres.

ÔMLĒ, v. n. avoir en abondance, posséder beaucoup. *Mbâr ômlé ngên fi sên napă bi ?* avez-vous pris beaucoup de poissons dans votre pêche ? *Ku savar di ligêy, ômlé*, celui qui travaille avec ardeur sera dans l'abondance. — g., possession abondante, bonne capture en fait de pêche, de chasse, etc.

OMLÔ, v. t. rendre abondant.

OMLÔ, v. t. décharner, rendre maigre.

ON, VON, *part. v.* du temps passé. S'emploie quelquefois sans verbe exprimé dans la phrase. *Buki lă fi ôn*, il y avait ici autrefois une hyène. *Năkă vôn*, comme autrefois. *Nûn gênêti mpitah mă vôn*. Nôé fit de nouveau sortir la même colombe.

ONG, v. t., frapper sur la tête avec le revers des doigts repliés.

ONGKĀ b., géeko, genre de reptiles sauriens d'un blanc sale et dégoûtant et qui sont vénimeux.

ONI, v. t., dénicher, prendre des œufs dans les nids.

ONIKĀT B., dénicheur.

ONILÔ, v. t. faire dénicher.

ONKĀ, v. n., se plaindre, gémir en maladie.

— B., plainte, gémissement en maladie.

ONTĒ, *part. optative*. *Men ônté ma!* puissé-je ? *Êl'ônté!* (utinam!) plutôt à Dieu.

OPĀ v. n., être malade, tomber malade.

— d., maladie. *Opă du méti bokul ak dē*, ou bien *du tah ă dē*, grande maladie ne cause pas pour cela la mort. (Prov. Vol.) *Op'um mbâm*, crampe. Syn. *Sidit i buki*.

OPĀLÔ, v. t., rendre malade, ruiner la santé.

OPĀLĀV, OPĀLĒY ! interj. hyperbolique.

OPĀOPĀLU, v. n., faire semblant d'être malade.

OR, VOR, v. t., trahir. *Ku vor ku la dul or*, *Yalla vor la*, celui qui trahit quelqu'un qui ne le trahit pas, Dieu le trahira. (Prov. Vol.) *Or digé*, trahir sa promesse, manquer à sa parole.

— b., trahison, perfidie.

OR, v. n., observer, épier.

ÔR, v. n., jeûner.

ÔR, VÖR, v. n., être certain, sûr, vrai, être assuré, véridique, sincère, indubitable. *Ôr nă*, c'est sûr. *Or nă ma*, j'en suis sûr. *Ôr nă péng*, c'est très certain, évident. *Nit ku vör*, homme de confiance. *Degă gu ör*, vérité incontestable, axiome. *Bu vör*, loc. adv. certainement, réellement, indubitablement sûrement.

— g., certitude, évidence.

ÖRADI, VÖRADI, v. n., être incertain, douteux.

— g., doute, incertitude.

ORADI, v. t., ne trahir pas.

ÖRAL, VÖRAL, v. t., certifier, prouver, vérifier, démontrer, attester, affirmer, confirmer, assurer.

ORBIS, b., insecte que l'on

voit surtout pendant l'hivernage.

ORBIS g., maladie donnant des démangeaisons aux pieds et aux jambes.

ORKĀT b., traître, perfide.

ORKĀT b., jeûneur.

ÖRLĒ, VÖRLĒ, v. t., avoir des choses sûres. *ᵉᵀi n̄i nebă s̄en alal n̄épă, m̄a gen ă örlé*, de tous ceux qui ont caché leurs biens, je suis celui dont les biens sont le plus en sûreté. *Samba di nă faral ă gisanêlu, vandê du örlé muk*. Samba se fait souvent dire la bonne aventure, mais n'a jamais rien de sûr.

ÖRLÔ, VÖRLÔ, v. t., rendre certain.

ORLÔ, v. t., faire trahir, exciter à la trahison.

ÖRLÔ, v. t., faire jeûner.

ORMĂ d., urbanité, respect, déférence. *Mbôtay gi nèk on ți tank u Sinai, h̄atu ak ormă né* : le peuple qui se trouvait aux pieds du Sinaï, s'écria avec respect. Syn. *Kêrsă*.

OS g., hameçon.

OS v., pierre que l'on met sous une marmite au feu pour remplacer un trépied, chenet. *Begetê ma lăh, b̄ê sumă bopă d̄êf os*, je ne voudrais pas de lăh. si ma tête devait servir de chenet.

OT, VOT, v. t., pratiquer de vaines observances dans l'intention d'exercer une influence sur quelqu'un, faire des charmes pour faire venir quelqu'un dans l'endroit où l'on

est, pour faire découvrir un voleur, etc.

— b., action d'exercer un charme sur quelqu'un.

OTARŊI, v. t., torturer avec la main, froisser, fracturer avec la main. Syn. *Mohoñ*.

ÔTĒ, VÔTĒ, v.^o t., convoquer, appeler pour un conseil, une assemblée.

— b., conseil, assemblée.

OTU, VOTU, v. t., prendre garde, observer, ménager, surveiller, conserver. *Otul*, prends garde. *Otu l̄en*, prenez garde. *Otul sa bopă*, prends garde à toi.

OTUKĀT, VOTUKĀT b., surveillant, gardien, conservateur, défenseur.

OTULÔ, VOTULÔ, v. t., faire garder, confier.

ÖY, VÖY, interj. aïe !

OYEF, OYOF, V O Y E F, VOYOF, v. n., être léger au poids, faible, tendre, délicat.

OYĒFAL, OYĒFLÔ, OYOFLO, v. t., alléger, rendre léger, faible, tendre. *Oyofal sa hol*, décharger son cœur.

OYĒFAY, OYOFAY b., légèreté de poids, faiblesse, tendresse.

OYU, v. t., écouter quelqu'un qui appelle, répondre à l'appel. *Bălă ngă oyu n̄eka fă*, avant de répondre à l'appel, il faut être présent. (Prov. Vol.)

OYUĐI, v. t., aller écouter celui qui appelle.

OYUSI, v. t., venir auprès de celui qui appelle.

P

P, seizième lettre de l'alphabet wolof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle : *pa*, *ap*.

PAD

PAD, b. maléfice.

PADA b., endroit vulnérable du corps. Dér. de Fada.

PADĀLEPOLI b., (L) ricin, palma christi. Syn. *Héhém*, *Ndésgènt*.

PAFTU b., la courroie qui tient suspendu au métier des tisserands, la branche d'en bas.

PAH, MPAH m., trou, caverne, fossé. *Ngélav li di tabal hob ti pah*, du *ko tã géné*, le vent qui pousse la feuille dans le trou nē l'en fait pas sortir. *Pah i lit*, trous d'une flûte. *Pah i ġinah*, trous de souris. *Pah i ñām-děfa felă*, le trou des rats palmistes est percé de part en part. *Pah milé lâ ko yérô*, c'est par ce trou que je l'ai vu.

PĀH b., nom de la semaine où l'on commence la culture du mil.

PAHA b., mèche de cheveux, laissée sur les deux côtés du sommet de la tête.

PAHÉ b., incirconcis. Syn. *Had*.

PAHÉ, v. n. avoir beaucoup de trous (criblé de trous). *Nđum lă, dă ñu ko đamat bè mu*

PAL

pahé, on a si souvent atteint la cible, qu'elle est criblée de trous.

PĀK b., nom d'une espèce de paille belle et noueuse.

PĀK (F) ġ., Pâques.

PAKA, V. *mpaka*, dér. de *Faku*.

PAKA, MPAKA b., bouclier.

PAKA, MPAKA, espèce de *layu* avec un petit trou au milieu, que les nouveaux circoncis (vivant séquestrés) se mettent sur la figure devant les passants.

PĀKA b., couteau.

PĀKĀ, V. *Mpăkă*.

PAKAPAKA, v. t. cribler — b., crible, passoir.

PAKOFAKO b., petit escargot qui ne se trouve que dans l'eau salée et que l'on mange.

PAL g., fruit du *yomba*, dont on fait les gourdes à long col, qui portent le même nom de *pali*. *Pal bu fès*, gourde pleine.

PĀLANG m., omoplate.

PALKIU g. V. *Ndumbut*, mur g.

PALPAL g., graminée V. *Fal-fal*

PÂN b., cabaret.

PAN, V. Pôl.

PAN b., jour, journée. Se dit quelquefois au singulier pour *fan*.

PÂN b., moule de rivière.

PANA, b., restant du souper que l'on conserve pour le déjeuner du lendemain. *Pan u téré* restant de couscous. *Pan u mâlo*, restant de riz de la veille. *Ku réré pana, bô opé fandé*, qui soupe avec les restes du souper de la veille, ne soupera pas quand il sera malade (Prov. Vol.) —, v. t. laisser, remettre pour une autre fois. *Var ati nâ lën â vah lu baré, vandé dă mâ ko pană*,^e j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais je le remets à une autre fois.)

PANDA b., jaunisse ou espèce de fièvre bilieuse.

PÂNȚA g., morceau de roseau fendu.

PAPÂLÉ b., sôle, genre de poissons de mer. Syn. *Ndérèr*, *tapalé*.

PAPÂYO (F) b., papayer. — b., papaye. *Ďây ma papayo yilé, lô ți bega* ? vends moi ces papayes, combien en veux-tu ?

PAPAYO U GÊT b., espèce de sole, m.-à-m. papaye de la mer.

PARÂH (né) loc. v. entrer brusquement dans une case ou autre lieu. Suivi de *vérah*, il signifie entrer brusquement par un côté et sortir aussitôt par un côté opposé. *Satākūt bă dëfă né parah né vérah*, le voleur a passé rapidement en ce lieu.

PĂRĂNG (L) b., table.

PARAPARÉ b., PARÂLÉ b., garçon d'honneur, dér. de Far.

PARAPARI, v. n., voltiger de côté et d'autres comme les oiseaux.

PARÉ (F) ., v. n. se préparer, se disposer, être préparé, disposé. *Paré nga'm* ? es-tu prêt ?

—, v. t., préparer, arranger, disposer. *Paré nănu fas yă*, on a préparé les chevaux.

PARÊN (F) b., parrain. Syn. *Bây i Batisé*.

PARLU, PERLU, PORLU, V. *Mparlu*, dér. de *Far*, *Fer*, *For*.

PARPAR, v. t. faire du feu par le frottement du bois.

PARPAR b., porte faite avec des lattes croisées.

PARU b., V. *Mparu* m.,

PAS pour FAS, cheval.

PÂSÉ (F) v. t. repasser du linge, un habit, etc.

PASIN b., énigme proposée par signe.

PASLAPA, PASÉLEPEV, v. t. attacher les deux mains et les deux pieds ensemble.

PASPAS b., PAS b., nœud. *Paspas bu digă*, gros nœud. *Paspas bu ăa*, nœud lâche. *Paspas bu deher*, nœud serré. *Pas re-ți*, nœud coulant. *Fițil ma paspas bi*, défaites moi le nœud. *Paspas bă Yalla fas, kên menu ko fiți* le nœud que Dieu a noué, personne ne peut le dénouer. Dér. de *Fas*.

PAT b., maladie de gorge qui consiste à ne pouvoir rien avaler. Les indigènes craignent de prononcer ce mot par un motif superstitieux ; ils disent seulement : *ronăsu ăapa nă ma*, ou bien *sumă vahu ă di méti*, la gorge me fait mal.

PAT (né) loc. verb. se tenir en silence. Syn. *né țel*, *né nēm*.

PÂT b., laitier. *Su sipu ġabô, genté pât*, si celui qui achète le lait est content, à plus forte raison celui qui le vend. (Prov. Vol.)

PAȚ, adv, superl. *Har nă paȚ*, c'est bien fendu.

PATA, PATAPÂRÉ b., singe de moyenne grandeur, poil noir, poitrine rouge, sans queue.

PATA, v. n., être borgne. *Fas vu pata*, un cheval borgne. *Ġi-ğen ġilê di nă pati*, cette femme sera borgne. Dér. de *Fata*. Syn. *Borom mênă nhêl* et *Borom bênă hêt*.

PATAH (né) loc. adv. *Mun-ğă tă né patah*, il y est entièrement.

PATAHPATAH, v. n., barboter dans l'eau bourbeuse.

PATALO, v. . rendre borgne.

PATAMTAKU, v. n., V. *Falsat-lu*.

PATAPARÉ, V. *Pata*.

PATARŊI, v. t. tresser les cheveux pour la première et la seconde fois en parlant de personnes nubiles.

PATÂS, PATÂTÉ b., (F) patate douce.

PATÊNDUGU m., cardinal, espèce d'oiseau. Syn. *Hađ u gol*.

PATPATI, v. pr., se débattre pour se débarrasser de liens.

PÂTU g., calebasse ou gourde dans laquelle on bat le beurre. Dér. de *Fât*.

PÂV, exclam. (var) manière de répondre au salut d'un homme respectable que l'on ne connaît pas.

PAYÊL b., tortue de terre.

PAYTÊF g., légume.

PEDÂ b., bosse, saillie à la surface d'un objet.

PEDE b., jaune d'œuf.

PÊDE (L) b., troupeau, bergerie de bœuf, vacherie, piquets où l'on attache les bœufs.

PÊGA m., V. *Mpêka*, dér. de *Fégă*.

PÊGÊT m., tourterelle.

PÊHUKAY b., *mpehalukay* b., épouvantail.

PÊKA v., petit magasin, réservoir. Syn. *Ndogtal*.

PEKAPEKA, v. t., frapper avec le revers de la main. Syn. *Pêkpêk*.

PÊL v. t. repousser, renvoyer.

PÊLAH b., haricot vert.

PELEM b., homme édenté. *Pelem lă*, c'est un homme édenté. —, v. n. être édenté. *Magêt mu pelem*, un vieillard édenté. Syn. *Malañ* (L).

PELEMLÔ, v. t. arracher toutes les dents.

PÊLO b., harmonie. *Am nă pêlo*, c'est harmonieux.

PEMEH, v. t. pousser, malmenner, pousser de côté et d'autre. *Bu ma pemehati*, ne me pousse plus. Syn. *Dêñah*.

PENDÂ b., maladie qui semble se rattacher à l'hydropisie.

PENDA b., poussière, poudre fine.

PÊNDAL, V. *Mpêndal*.

PÊNDEĞ, PÊNĞ, adv. superl. *Vêr nă pênğ*, il est parfaitement guéri. *Ör nă pênğ*, c'est très certain.

PENDEH, v. n. être réduit en molécules très petites, s'émietter. *Mboyô mi voułô nă ko*, bê mu pendeh, le vent d'est l'a desséché jusqu'à le réduire en poudre.

PENDEH b., miettes et autre particules d'une substance quelconque.

PENDEHAL, v. t. émietter, réduire en molécules.

PENDEHIT b., molécules, ce qui vient de l'action d'émietter. *Pendehit i vurus*, molécules d'or. *Pendehit i sukâr*, molécules de sucre.

PËNGU (F) b., épingle. *Tubab, may ma pëngu*, blanc, donne-moi une épingle.

PËNKA, v. t. donner le croc en jambe. *Pënkă nă mă, vandé dănu-vu ma*, il m'a donné le croc-en-jambe, mais je ne suis pas tombé.

PËNKA b., croc-en-jambe.

PËNKĂ b., partie la plus charnue de la cuisse.

PËNKU b., Orient levant. Dér. re *Fënka*.

PËNTĂ m., V. *Mpëntă*.

PËPA b., g., grain de mil ou d'autres céréales. grain, graine en général ; grain d'ambre et de corail.

PËPA b., pipi, dauphin, genre de mammifères marins.

PER b., (F) perle, grain de verroterie. —, mollet, gras de la jambe, entourage d'une case. *Për u bet*, prunelle de l'œil.

PER m., cheveux frisés.

PERAH (né), loc. v. *Né përah*, sortir brusquement.

PERANHAL b., barre ou pièce de bois servant à tenir une porte fermée.

PERAPUS b., PERAMPUS b., vis.

PEREK b., arrière-bras entre l'épaule et le coude.

PEREM b., airain, bronze, cuivre rouge.

PËRKÉ, V. *Pirké*.

PËRLIT b., petit enfant qu'on vient de sevrer. Dér. de *Fër*.

PERLU b., PERLU KAY b., pacotage, pacage. Dér. de *Fer*, *Ferlu*.

PËRONG b., (F) perron, balcon.

PERU, v. t. carder. — b., carde.

PËRU, v. pr., se faire tresser les cheveux pour la 1^{ère} fois, en parlant d'une jeune fille.

PËS, v. t. souffleter.

PËSKAT b., souffleteur.

PËSU, v. pr., se mettre la coiffure sur l'oreille.

PËT (né), adv. sup. *Dog nă pêt*, c'est coupé complètement. Dér. de *Vêt*. —, (tă), V. *Mpêt*.

PËT, adv. sup. *Hës pêt*, rougêtre.

PËTALÉ b., épanouissement d'une fleur. Dér. de *Fêta*.

PËTERGO b., belle - sœur, femme du frère du mari.

PËTPËTI, v. n., donner des élancements, en parlant du cœur, du poulx.

PËTPËTLU, v. n. aller sur le bord du chemin, aller à l'entour.

PËY b., capitale.

PIKINI, PIKININI b., petite pièce d'argent. *Pikini vurus*, petite pièce d'or.

PIKRIK b., V. *Tibrip*.

PIND'AB TËN b., margelle d'un puits. *Yésu mi tayi ti yôn vă, tôg ti pinda u tèn*, Jésus étant fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits.

PINDAL TËN BA, v. t. mettre une margelle sur un puits.

PËRI NGÂS, couscous avec du poisson frit haché.

PIRIT b., filaments qu'on obtient en effilant du linge, charpie. Dér. de *Fir* 1.

PIRKI b., fricassé. *Dog, dogat pirkî*, dépecer, déchiqueter pour fricasser.

PIS b., (F) pièce entière d'étoffe.

PISTERIN b., (A) franc, monnaie française.

PIT b., petit bouton ou tumeur sous la peau, bouton galeux.

PITPIT. PÊTPÊT, PITPITI, PÊTPÊTI. v. n. avoir des élancements, en parlant du cœur, du poulx.

POANTU (*yêf i*) b., choses amusantes ou délassantes, bagatelles. Dér. de *Foantu*.

PORAN b., petite bouteille, fiole, burette.

PODA b., espèce de serpent vénéneux, bigarre, vivant sous le sable.

PODA b., vieille pipe culottée. —, bois qui soutient la trame du tisserand.

POHÊT (*né*) loc. verb. partir subitement. *Sân vâ teb té sangara sâ né pohêt*, le bouchon saula et l'eau-de-vie partit subitement.

POHOR, V. *Poroh*.

POKA b., nœud dans une branche, un bâton, une plante quelconque.

PÔL b., (F) PAN, (A) poêle à frire.

POLÉ b. tabatière.

PÖN b., tabac en poudre. Dér. de *Fön*.

PÖN b., articulation des tiges de mil.

PONĀ, v. n., faire un collier

de perles de différentes grandeurs et par ordre de grandeur.

PONHA m., pâte. — b., (L.) pain.

PONI g. strophantus à gous-ses allongées réunies quatre à quatre.

PONKA b., manche de couteau et d'autres instruments semblables. *Ponk'u dâsi*, pommeau d'une épée.

PONKAL, v. q. être gros, fort, robuste.

PÖNPON b., pinces de crabe.

PONTA b., (F) pointe, promontoire, passage entre deux cases ou entourage de cases.

PORKO b., (F) porcherie.

PORLU b., V. *Perlu*.

POROH (*né*), Syn. *Parah*.

POROH, POHOR, PURUH b., le gosier.

POROHAL b., V. *Peranhal*. — b., ce qui est fermenté.

POROHAL, v. t. faire passer quelqu'un ou quelque chose par une ouverture trop basse en partie fermée.

POROHLU, PARAHLU, v. n. passer par une ouverture trop basse ou en partie fermée.

POROPORO b., pigeon ramier.

PORTAL b., (L) chalumeau. Syn. *Purtul*.

POSÊT (*né*), V. (*nés Pohêt*).

POSTA b., nerf de bœuf, fouet, férule.

POSTA, v. t. donner des coups de nerfs de bœuf.

PÖT b., petite porte derrière une maison. —, —, cabinet secret du roi.

PÖT 1., V. *Mpöt*. *Dég i pöt, ham âm du ko nân*, l'étang où

l'on a fait la lessive, ceux qui en ont connaissance n'en boivent pas.

POT b., hanche. *Hôl, bayi, gênaw lôla nga okă sa pôl*, qui regarde avec attention et laisse, s'en va après en se grattant sa hanche comme un homme qui ne peut avoir ce qu'il convoitait. (Prov. Vol.)

POTAH m., creux à la racine du cou. —, adv. à peu près, approximativement, presque, quasi, environ, plus ou moins. *Am nă năr i at potah*, il y a à peu près deux ans.

POTAL b., espèce de collier d'or ou de perles. —, mettre un collier.

POTENTÂN V. *Mbétântân*.

POTIR b., dame-jeanne en terre cuite. "

POTOPOTO. v. n. être détrempé par la pluie, être boueux. *Tav bi mėti nă bè yôn yi potopoto*.

POTOPOTO b., boue, terrain fangeux où l'on s'enfonce. *Da ma taha'k potopoto*, je suis tout sali par la boue. *Kên menul ă doh fi sên dekă té potopoto tahu la*, personne ne peut marcher dans votre village sans être couvert de boue.

PÖTU b., PÖTUKÂY b., lavoir, puits où l'on lave la lessive.

POVÂR b., (F) poivre. *Défu la ă povâr*, tu ne l'as point poivré.

PRÊNTÂN m., caille.

PRETAN b., esclave des maures, et par extension menteur à cause du proverbe. *Di nă fên ni prêtân*, il ment comme un esclave des maures.

PRIS b., tabac en feuille ; il se dit aussi quelquefois du tabac en poudre. *Pris bu moka*, tabac en poudre.

PUD b., pinacle, sommet, faite. *Pud u nêg dé nă hêh ak tav té borom nêg yêgu ko*, le sommet de la case se bat avec la pluie sans que le maître en ressentie rien. (Prov. Vol.)

PUFTËN m., *puftân*, vessie.

PÛH b., bière du pays faite avec du mil fermenté.

PUHÉ b., bobiné, coton à fuseau.

PUKUS b., lieu où l'on conserve toutes sortes de choses, du riz, du mil, des peaux, etc., magasin.

PUL, adv. sup. *Ês pul*, tout neuf, n'ayant pas encore servi. *Dô dëndă nêg bilé, bu ês pul ă ?* n'achèteras-tu pas cette case, elle est toute neuve.

PULÉ, POLÉ^e b., tabatière. Syn. *Gas*.

PULITÉ b., destitution, dégradation d'une fonction, d'un grade, etc. Dér. de *Fuli*.

PULÔH b., première racine du jeune rondier bonne à manger, autres racines semblables de certaines plantes qu'on mange, comme ignames, carottes, betteraves.

PÛNÉ b., albinos, nègre dont la peau est blanche et blafarde.

PUNGA b., ignorant dans les choses de la magie.

PÛP, v. n. faire les gros besoins, en parlant des enfants déjà sevrés. *Pup. i ndugub fi bop' ăm la rot*, on récolte ce que l'on a semé. (m. à m. l'excrément de la chauve-souris retombe sur elle).

PURSĂ b., aiguille. *Bena'b pursa*, chas, trou de l'aiguille. *Navukay'pursă, lèvlèv i pursă*, pointe de l'aiguille. *Pursă bu day*, aiguille épointée. *Pursă bu lèv*, aiguille pointu. *Pursă bu sèv*, aiguille fine. *Năs pursă*, enfiler une aiguille.

PURTU, v. t. opprimer.

PURUH, V. *Poroh*.

PURUÑ b., nom qu'on donne aux maures, pur sang. *Puruñ mô di nâr i gêt*, un pu-

ruñ c'est un maure venu de la mer.

PURUR b., homme circoncis, qui n'a habité qu'un mois ou 6 semaines dans la hutte des circoncis.

PUT adv., rien.

PUT, POT (né) loc. adv. bruit qu'on fait entendre en se soulageant.

PUTA b., ampoule aux pieds ou aux mains. Dér. de *Futa*.



R

R, dix-septième lettre de l'alphabet wolof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle, *ra*, *ar*.

R

R, est remplacé par *D* au Saloum. V. *D*.

RAB v., animal, bête, brute, bête féroce. *Rab i ala*, animal sauvage. *Rab i ker*, animal domestique. *Rab vu min*, animal apprivoisé. *Sumă báy mîn-lo nă mbila*, mon père a apprivoisé un cerf. *Rab i đéri*, animal terrestre. *Rab i gêt*, animal aquatique.

RAB v., esprit attaché à un lieu, à un arbre, etc. *Rab i ker gi fěñ nă'k malân i ndor*, l'esprit de la maison a apparu vêtu de blanc.

RABA, v. t. tisser, tresser, corder. *Rabal ma hîr*, faites moi une ligne. *Vutén lă raba*, il a tissé du coton. *Raba nă ser bu đafé ndég*, j'ai tissé une étoffe précieuse.

RABA b., tisserand, métier de tisserand — g., tissu, tissure. *Raba gilé đěfă af*, cette tissure est lâche.

RABADĚ b., embrouillement, désordre, confusion, pillage, dégât.

RABADŌ, v. réf. s'embrouiller, se désordonner. *Baol ra-*

RAB

bađô nă lěgi, le Baol est tout en désordre aujourd'hui.

RABĀHU, v. n. jaser, dire tout ce qui vient à l'esprit à tort et à travers, même ce qu'on devrait taire ; raconter ses faits et gestes pour être loué. Syn. *Sabahu*.

RABAKAT b., tisserand.

RABAT, v. t. lier par petits nœuds. qui se suivent, la paille ou le chaume dont on couvre les cases ou dont on les entoure. *Nungê rabat sahêt vu ês*, ils sont à tresser un entourage neuf. *Ku menul ă rabat biro*, celui qui ne sait pas tresser la paille pour couvrir une case. —, au fig. se prend pour le travail de l'esprit, réfléchir sur une chose, méditer. *Sumă hěl đěfă rabat li ma Yalla đěfal*, mon esprit considère ce que Dieu a fait pour moi. On peut tourner autrement la phrase, de manière que *nhěl* devienne régime. *Rabat nă sumă hěl ți li ma Yalla đěfal*, j'ai fait repasser à mon esprit, ce que Dieu a fait pour moi.

RABAT b., la paille ou le

chaume tressé pour couvrir les cases ou pour les entourer.

RABATI, v. t. rempailler. *Rabatil puđ u nêg bilé*, rempailler le sommet de cette case. Syn. *Rabat*.

RABATKĀT b., celui qui tresse la paille pour couvrir les cases ou pour les entourer. *Rabatkāt i biro*, celui qui tresse le chaume pour le toit. *Rabatkāt i sahêt*, celui qui tresse la paille pour l'entourage.

RABLU, v. t. se faire tisser quelque chose pour soi. *Ana sa sa ndêy ? Mungă ță Duâla di rablu malân*. Où est ta mère ? Elle est à Joal, pour se faire tisser des pagnes.

RABLUL, v. t. se faire tisser pour quelqu'un. *Sumă bây â ma rablul sêr vilé*, c'est mon père qui a fait tisser cette étoffe pour moi.

RABU b., alène, poinçon.

RABUKAY b., le lieu où l'on tisse, l'instrument avec lequel on tisse.

RADAH, v. t., écraser.

RADAHSI, v. t. venir écraser. *Di nă rađahsi bês bop'u đân đă*, elle viendra un jour écraser la tête du serpent.

RADĀTLĒ, v. t. disperser, séparer, diviser. *Nă Yalla bolé, Yalla men nă lèn ă radātłé*, ceux que Dieu a unis, Dieu peut les séparer. Syn. *Tasaré*.

RADO, v. n. se séparer, aller les uns d'un côté, les autres d'un autre. *Gév bă tas nă, nît ăi di rado*, l'assemblée est dissoute, les hommes se séparent. Syn. *Févé*. — b., séparation, débandade. *Rado bi méti nă*, la débandade est grande.

RADU, recouvrir la semence qu'on a jetée en terre.

RAF, v. n. éprouver des mouvements brusques, irréguliers, involontaires des yeux, des lèvres ou d'un autre membre. *Să-mă i bet angê raf*, mes paupières sont agitées par un mouvement convulsif.

RAF b., convulsion qu'on éprouve dans certains membres du corps et que certaines personnes regardent par superstition, comme signe d'un malheur. *Raf i bet*, convulsion des paupières. *Raf i tuñ*, convulsion des lèvres.

RÂF, v. n. dépérir, dessécher, détruit, mort, cesser d'exister, se perdre, s'éteindre. *Hob yu râf*, feuilles mortes. *Mbubă mu râf*, un pagne complètement usé. *Nêg bu râf*, une case qui tombe en ruine. *Gîr gi râf nă*, la race est éteinte. *Nit ku dē té amul dôm, râf nă*, un homme mort sans enfant, est éteint, c.-à-d. n'existe plus même dans ses enfants. *Lu dul râf amul ți aduna si*, il n'y a rien sur la terre qui ne périsse.

RAFÊT, v. q. être beau, joli, bon, s'embellir, s'enjoliver. *Nit ku rafêt*, un bel homme. *Kanam gu rafêt*, un beau visage. *Rafêt nă tahavay*, il a une belle taille. *Fas yu rafêt*, un beau cheval. *Asaman su rafêt*, un beau temps. *Rêv mu rafêt*, un royaume heureux, riche, paisible. *Ndaha mu rafêt*, une belle victoire. *Diko du rafêt*, un beau caractère. *Lêgi diganté'nâr i bûr yi rafêt*, bientôt les rapports entre les deux rois seront paisibles. *Hol bu rafêt*, un cœur

bon, généreux, facile à toucher. *Def du rafèt*, une action honorable, glorieuse. *Dě gu rafèt*, une belle mort. *Děf-lën bu rafèt ak môm*, ayez beaucoup d'égards pour lui. *Rafèt nă kâr*, bien joli, très beau. *Rafèt-ă-rafèt*, être magnifique, splendide. *Dě nă digën i Israël am on nă dôm du daha rafèt*, une femme d'Israël avait un enfant très-joli, m.-à-m. qui surpasse la beauté. *Lëgi dangu bă dëfâ rafèt*, l'église s'embellit maintenant. *Bu rafèt*, splendidement.

RAFËTAL, v. t. embellir, orner, garnir, améliorer, mettre en de bons termes, expliquer en bien. *Mô rafètal sunu diganté*, c'est lui qui nous a mis en de bons termes. *Bûr bu bân di nă rafètal rëv âm*, un bon roi améliore son état. *Yangé rafètal li mu ma vahal*, vous interprétez en bien, ce qu'il a dit contre moi.

RAFËTAL b., parure, ornement, enjolivement. *Rafètal bu êm*, une parure convenable.

RAFËTALKÂT b., décorateur. *Rafètalkât bu héréñ*, habile décorateur. *Haralu u rafètalkât*, l'art du décorateur.

RAFËTAY b., beauté, attrait, charmes, splendeur, pompe. *Rafètay bu epă*, luxe. *Rafètay i kanam âm fëy nă*, la beauté de ses traits s'est fanée.

RAFËTLË, v. t. avoir de belles choses. *Suma yëré baré nă ñu*, *vandé rafëtlëu ma*, j'ai beaucoup d'habits, mais je n'en ai pas de jolis. *Yâ ma gen ă rafëtlë malân*, vous avez un pagne plus joli que le mien.

RAFËTLÔ, v. t. rendre beau, joli.

RAFËTLU, v. t. faire enjoliver par un autre une chose qui vous appartient. *Mangé rafëtlu-di sumă dâru*, je m'en vais faire embellir mon anneau.

RAFËTRAFËTLU v. t. faire le beau, faire semblant d'être joli. *Lô rafëtrafëtlu, ñâv*, tu as beau faire le beau, tu es vilain.

RÂFLË, v. t. avoir des choses usées, vieilles. *Râflë nă*, je suis tout déguenillé. m.-à-m. je n'ai que des guenilles pour me couvrir. *Garab gu râflë*, un arbre dont les feuilles sont deséchées et tombent.

RÂFTË b., le dépérissement, l'extinction, chute des feuilles en parlant des arbres. *Bu ñô gôb lâ râflë garap di dôr*, la chute des feuilles commence au temps de la moisson.

RAGA, v. t. décrasser, frotter le corps, en se lavant. *Lu tilim lépă mât nă ragă*, tout ce qui est malpropre a besoin d'être bien lavé.

RAGA b., l'action de frotter, de décrasser.

RÂGA, v. n. être malade d'une maladie qui traîne en longueur, être languissant. *Răgă nă bu yăgă löl*, il est malade depuis très longtemps.

RÂGA b., homme languissant, valétudinaire.

RÂGAL, v. t. soigner quelqu'un qui est malade depuis longtemps, le traiter, chercher à le guérir. *Râgal nă ko at um lemă*, j'ai soigné sa maladie, une année entière.

RAGAL, v. t., craindre, appré-

hender, avoir peur, redouter, s'effrayer, révéler, respecter. *Ragal dër, dë*, craindre la maladie, la mort. *Yalla mât nâ ragal*, Dieu doit être craint. *Fas vilé dëfä ragal ndoh*, ce cheval craint l'eau. *Sohlau-lâ ragal da-rä ti man*, vous n'avez rien à craindre de moi. *Ragal nâ vah ak môm*, je crains de lui parler. *Bu ragal*, timidement. *Ragal nâ mu ñev*, je crains qu'il vienne. *Ragal nâ né du ñev*, je crains qu'il ne vienne pas. *Ku ragal Yalla*, timoré. *Ku ragal savor, bul di dugup*, si tu crains les moineaux, ne sème pas de mil. (Prov. Vol.)

RAGAL g., appréhension, peur, crainte, timidité, épouvante, consternation, lâcheté, couardise. *Ragal gu méti*, grande crainte. *Ragal gu var*, crainte fondée. *Ragal um nën*, crainte vaine.

RAGAL b., homme peureux, timide. *Dav-lën, ragal yi*, sauvez-vous, hommes peureux. *Tâk ragal bi*, arrière lâche. Syn. *Ragalkat*.

RAGALAL, v. t. craindre pour quelqu'un. *Ragalal nâ la, dôm man*, je crains pour toi, mon fils.

RÂGALKÂT b., celui qui soigne les maladies de langueur.

RAGALKÂT b., poltron. Syn. *Ragal*.

RAGALLÔ, v. t. faire peur, effrayer, épouvanter, intimider. *Denô'k mēlah dé nō ragallô nit ñi*, le tonnerre et les éclairs épouvantent les hommes. *Lu di ragallô*, épouvantable, effrayant. *Bu di ragallô*, d'une manière épouvantable.

RAGALLU, v. t. se faire craindre, sévère. *Kélifa ragallu nâ, kën menul ä vah ak môm*, le chef est sévère, personne ne peut lui parler.

RAGALUKAY b., endroit où l'on a peur, coupe-gorge.

RAGAT b., bouillie ou sanglé aux pistaches ou aux pépins de melon.

RAGIT b., raclure.

RÂGLU, v. réf. se faire soigner, se faire guérir. *Râglusi nâ ti Duâla*, je suis venu me faire soigner à Joal. *Râgluđi*, aller se faire guérir.

RÂGLUKAY b., l'endroit où l'on se fait guérir, hôpital.

IRAGU, v. réf. se frotter le corps. *Dēmal sangudī té ragu bu bâh*, allez-vous baigner et frottez-vous bien.

RAGUKAY b., l'endroit où l'on se baigne pour se frotter le corps.

RAH, v. n. se produire d'une manière subite et inattendue. *Bă mǎ dôn vah ak sumă morom, fetal gi rah*, pendant que je parlais à mon voisin, le fusil partit tout-à-coup. *Sa lamēñ vē rah*, votre langue a parlé inconsiderément.

RAH, v. t. mélanger, allier, mêler, amalgamer, en parlant de métaux, de grains, etc. *Rah nâ malo ti dugup*, j'ai mélangé du riz avec du mil.

RAH b., l'action de mélanger, mixtion, variété. *Ala bi, rah, i garap yu nekă lă*, la forêt est un mélange de toutes sortes d'arbres.

RÂH, v. t. crépir, enduire une muraille de mortier ou de terre. *Râh nâ sumă nēg ak sâf,*

J'ai enduit ma case de terre. — b., crépi, crepissure, enduit. *Sa rāh dēfā nās, dēfā ratah*, ton crépi est raboteux, est lisse.

RAHAS, v. t. laver les mains, les pieds ou un objet quelconque, sauf le linge et le visage, nettoyer, rincer. *Rahas lēkēt*, laver une callebasse. *Rahas gōm*, laver une plaie. — b., action de laver, lavement, *Rahas um tankā*, lavement de pieds, bain de pieds.

RAHASIT b., lavure.

RAHASKĀT b., laveur, laveuse.

RAHASU, v. réf., se laver. *Rahasu nā fu nēk*, je me suis lavé partout. — b., l'action de se laver. *Halēl yi hēh nānu tī sēn rahasu bā*, les enfants se sont battus, pendant qu'ils se lavaient.

RAHASUKAY b., lavoir.

RAHĒ, v. t. être mêlé ensemble, deux ou plusieurs choses. *Dugup ak nēbé a fi bokā rahē*, le mil et les haricots sont ici entremêlés. — b., mélange, alliage, amalgame. *Rahē'ndoh ak biñ dāl lā di nān*, je ne bois qu'un mélange de vin et d'eau.

RAKĀ ḡ., cadet, puîné frère ou cousin, par rapport à un garçon ; cadette, puînée sœur ou cousine, par rapport à une fille. *Ki suma rakā lā, mā di mag ām, dā nu boka bāy, vande boku-nu ndēy*, celui-ci est mon puîné, je suis son aîné, nous sommes frères de père mais non de mère. *Suma rakā ḡu ḡigēn*, ma jeune sœur. *Suma rakā ḡu gōr*, mon jeune frère.

RAK'I GAMO b., nom du

mois qui suit le mois de *gamo* puîné du *gamo*.

RAKAKAKI, v. n. grincer des dents. — b., grincement de dents.

RAKĀT U GAMO b., nom du mois qui suit le *rak'i gamo*, cadet du *gamo*.

RĀM, v. n. ramper, se traîner sur le ventre, ne se dit pas des animaux. *Rām, saṭa, su magē, ḡēl i ḡētā*, l'enfant qui rampe encore et vole déjà, lorsqu'il sera grand, prendra des troupeaux. (Prov. Vol.)

RĀM b., rampement, l'action de ramper.

RAMĀ, v. n., avoir la gale. *Vā ḡilē dēfā ramā*, cet homme a la gale. — b., gale. *Ramā bi dēf mā ēsēn*, la gale me démange. *Ku ramā nga okātāku*, le galeux se gratte.

RAMAH, RIMAH ḡ., fourmi, grande et blanchâtre. Syn. Mah.

RAMAKĀT b., personne galeuse. *Rāgalkāt i ramakat yombā nā rama*, celui qui soigne les galeux gagne facilement la gale. *Rama tahul nga di ramakāt*, avoir la gale ne suffit pas pour être un galeux.

RĀMĀTU b., sénégalais, petit oiseau rougeâtre.

RAMBA, v. n. aller au bon trot. *Sa fas rambā nā bu bāh*, ton cheval a bien trotté. — b., grand trot.

RAMBAḡ, V. *Rembaḡ*.

RAMBAL, v. t. faire trotter son cheval. *Rambalal sa fas*, mets ton cheval au trot. — b., course du cavalier qui fait trotter son cheval.

RAMBET ḡ., arbuste toujours vert, au port d'un petit oran-

ger, fruit ressemblant à une orange. Syn. *Tembă*.

RAMBO b., espèce de poisson ayant un dard à la queue. Syn. *Ravé*, *Rayéntân*.

RĀMU, v. pr. demander pardon, s'abaisser et ramper devant une personne pour obtenir ses faveurs, solliciter.

RĀMU g., patronnage intercession, protection.

RĀMUKĀT b., patron, intercesseur.

RĀMUL, v. t., intercéder, prier pour, patronner. *Musa rāmūl nă mbôtay ăm fă Borom bă*, Moïse a intercédé pour son peuple auprès du Seigneur.

RAÑALÉ, RAÑĀTLÉ, v. t. distinguer, discerner, différencier, démêler, séparer, débrouiller. *Rañătlé hêt yă*, distinguer les odeurs. *Rañătlé bërèb yă*, distinguer les lieux. *Rañălé lu bāh ak tu bon*, discerner le bien du mal. *Ţi gudi kèn menul ă rañătlé dară*, la nuit, personne ne peut rien discerner. *Bu rañătlé*, distinctement.

RAÑALÉ, RAÑĀTLÉ b., distinction, séparation, discernement.

RAÑĀN, RIÑĀN, v. n. partir pendant la nuit, voyager pendant la nuit. *Ku řiémėñul gudi, du rañān*, celui qui a peur de la nuit, ne voyagera pas la nuit — g., départ pendant la nuit, marche nocturne.

RANDA b., fougère, buisson. *Yalla fėñ ko ři bir'safara, su dōn taka ři dig'u randa*, Dieu lui apparut dans la flamme qui sortait du milieu du buisson.

RANDAL, v. t. éloigner, écarter, changer une chose de place,

faire reculer. *Randal nă sa dām*, j'ai éloigné ton esclave. *Serir du sařă, dēfă randal, bē řiū fa-té mu řel* ; le marabout ne vole pas, il met de côté, quand on n'y pense plus, il prend. *Randalal rab vilé sumă vêt*, éloignez cet animal de moi.

RANDALSĪ, v. t. approcher, changer une chose de place en l'avancant. *Randalsil tōgu bi*, approche la chaise. *Mangi lă randalsi sumă hărit*, je fais avancer mon ami vers vous.

RANDĪ g., grand bateau, vaisseau. Syn. *Rendi*.

RANĎĪ g., lieu inconnu.

RANDU, v. réf. s'éloigner, rétrograder, rebrousser chemin, s'écarter. *Vay, vă ři, randul filé*, je t'en prie, mon ami, recule-toi d'ici. *Randul safara si*, éloigne-toi du feu. *Randu lėn ma, yėn ři alku*, retirez-vous de moi, maudits.

RANDU b., retraite, action de reculer. *Randu năñu randu bu andă'k rabađé*, ils ont fait une retraite accompagnée de pillage.

RANDUSĪ, v. réf. se rapprocher, venir près de quelqu'un. *Randusi lėn, yėn nă sumă bāy sopă*, approchez-vous, vous que mon père aime.

RANĜ, v. n. s'arrêter, cesser d'aller, de se mouvoir. *Gāl gă ranğ nă*, le bateau s'est arrêté, a jeté l'ancre. *Mpėré bi ranğ nă*, la marée descendante a cessé de descendre, c.-à-d. est arrivée à son dernier terme. *Baskil bi ranğ nă*, la bascule cesse de se mouvoir, est en équilibre.

RANGA b., branche de pal-

mier et surtout de rondier. Syn. *Hangar i tir, i sibi.*

RANGARANĠI, RÂNGRANGI, v. n. être remuant, faire du bruit à tort et à travers. *Halèl bi dèfà ranġranġi*, cet enfant ne cesse de faire du bruit. *Sibi bilè dèfà topā di ranġranġi*, ce rondier fait un bruit continuuel avec ses feuilles.

RĀNKA. V. *Renka.*

RAP (nè) loc. v. bruit que fait une porte ou un couvercle qui se ferme, ou que l'on ferme, avec fracas.

RAPĀ, v. n. s'user, être usé, vieux, râpé en parlant de vêtements. *Yéré yu rapā*, habits râpés. *Nĕg bu rapā*, case à moitié ruinée, *Tĕré bu rapā*, livre usé. *Gāl gu rapā*, bateau tout vieux.

RAPAL, v. t. user, râper, détériorer imperceptiblement les choses. *Bul rapal sumā malān*, n'usez pas mon pagne, de manière à le mettre hors d'usage.

RAPĀLÉ, v. t. avoir des choses usées, râpées. *May on nāñu ma sapo bu ès, vandé rapālè nā ko ġĕg*, on m'a donné un chapeau neuf, mais je l'ai déjà usé. *Baré nga tĕré, vandé rapālè nga lèn*, tu as beaucoup de livres, mais tu les as vieux, c.-à-d. ils sont vieux.

RAPARAPI, v. n., être remuant, ne pas pouvoir rester en place.

RAPĀS b., (P) domestique, serviteur. Syn. *Bekanég.*

RAPĀSU, v. n. servir en qualité de domestique. Syn. *Bekanĕgu.*

RAPIT b., ce qui reste d'un habit usé, d'un objet quelcon-

que hors de service, friperie. *Ġâykāt bilé rapit là ġohé*, ce marchand ne donne que des vieilleries.

RÂS, v. t. chercher une chose quand on ne sait pas où la trouver. *Tan dèfà rās, lu mu yapa*, le vautour cherche de quoi dévorer.

RAS, v. t. plisser, resserrer les plis d'un rideau, d'un sac qui se ferme par une corde enfilée dans l'ourlet, serrer. *Rasal paspas bi, ndégé dèfà af*, serre le nœud, car il est lâche. *Ras nāñu sèn gémiñ i saku*, ils ont serré les cordons de leurs sacs. *Ku di velis dèfà ras i tuñ ām*, celui qui siffle plisse ses lèvres.

RAS, RASRAS b., rides. Syn. *Rāsu.*

RĀSĀNTU, v. t. passer son temps à chercher ou à voler de petites choses. *Nān lĕn rāsantu i sĕdĕm*, allons chercher des sédèm.

RĀSAY b., rétrécissement, action de rider.

RASLŌ v. t., faire rétrécir, faire resserrer, occasionner des rides, flétrir.

RASLU, v. t., se faire resserrer quelque chose.

RASMBI, RASGIN, v. n. vieux, très vieux. *Magèt nā bè rasmbi*, il est tout à fait vieux. *Suma bāy rasgin nā*, mon père est très vieux.

RASGIN, V. *Rasmbi.*

RĀSTU, v. t. chercher une chose avec une attention particulière, aller ou regarder de côté et d'autre pour la trouver, chercher à voler quelque chose. *Bu lĕn dānu ġi vāh bi, ndégé*

lah angi fé rāstu, ne tombez pas du haut du pont, car le requin rôde par ici. *Dēm̄bā dōn nā nār tī gēt̄ di rāstu pīsterin*, hier j'ai plongé dans la mer, pour chercher une pièce d'un franc. *Hađ bi di nā rāstu tī vèt i vāñ*, le chien rôde près de la cuisine.

RASU, v. réf. et p., être plissé, se plisser, se resserrer, être resserré, se rider. *Suma dēr i loho rasu nā*, la peau de mes mains s'est ridée. *Hob su lahé, dēfā rasu*, lorsque la feuille est flétrie elle se ride.

RASU b., flétrissure, rides. *Bēñā rasu amul tī dē i magēt bilé*. Il n'y a pas une seule ride sur le front de ce vieillard. Syn. *Rasras*, *ras*.

RAT b., g., arbre à propriétés médicales, et qui donne du bon bois à brûler.

RAT̄ (né) V. *Volbit*.

RATA b., grande couleuvre.

RATĀ, v. t. traire, vider les entrailles d'une bête tuée. *Ratā bēy yē'k nak yi*, traire les chèvres et les vaches. *Ratal ma sōv i mbamsef*, traie-moi du lait d'ânesse. *Rata i butit*, vider des bœux. — b., action de traire. *Yā nāw rata*, c'est toi qui traies mal.

RATĀ, v. t. étendre le manger sur les parois du vase qui le contient, étendre ses bras à droite à gauche, par un mouvement semblable à celui qu'on fait en étendant le manger. *Halēl bilé di fēy, men nā ratā lōl*, ce garçon qui nage, sait très bien faire le mouvement de l'extension des bras. *Su nopā dōn ratā lah nū ô mbāmsef*, si l'on étendait le *lah* avec les

oreilles, on appellerait un âne. (Prov. Vol.)

RATAH, v. q., glissant, poli, uni, lisse. *Yōn vu ratah*, chemin glissant. *Hēr vu ratah*, pierre polie. *Ser vu ratah*, étoffe lisse. *Ratah nā barēt*, c'est très glissant, très-uni, etc. *Ratah lamīñ ou gēmiñ*, indiscret, babilard. *Ratah loho*, libéral, prodigue. *Yanhoba ratah on nā yaram*, Jacob avait la peau lisse.

RATAH, v. t. châtier avec un fouet, fouetter, flageller. *Ratah i fas, i hađ*, fouetter des chevaux, des chiens. *Ku sopa dōm ām, du ko nāka ratah*, celui qui aime son enfant, ne manque pas de le châtier. — b., châtiment, flagellation, action de châtier.

RATAHAL, RATAHLÔ, v. t. rendre glissant, polir, unir. *Ratahal rāh bi*, rendre le crêpi bien uni.

RATAHLĒ, v. t. avoir des choses lisses. *Am nā nēt i èt, vandē vēñā dāl lâ ratahlē*, j'ai trois bâtons, mais je n'en ai qu'un de poli.

RATAHLÔ, v. t. faire châtier, faire fouetter.

RATAHLU, v. réf. se polir, se rendre lisse. *Mūs milé dēfā ratahlu*, ce chat se rend lisse en se lèchant.

RATAHU, v. p. et réf. se châtier, se fouetter, être fouetté.

RĀTĀLĒ, v. t. aplanir, abaisser, niveler. *Rātālē mbēdā yā*, niveler les rues. *Rātālē sūf silé*, nivelez cette terre. *Rātālē tun-da'k sūf*, aplanir une montagne. *Sumā mag di nā top té man di nā rātālē*, mon frère fait les trous dans la terre pour semer

le mil et je les ferme. Au fig. s'humilier, s'abaisser. *Mangê râtâlê sumă bopa'k sâf*, je m'humilie jusqu'à terre.

RATAMBALÉ, v. n. faire une bonne cuisine, bien préparer les mets. — b, mets bien préparé.

RATATOY, V. *Rétatoy*.

RATIN b., manière de traire. *Ratin i tubab bokéul ak bu volof*, la manière de traire des Européens n'est pas la même que celle des Volofs.

RATLAN g., sorte de calamus, à tiges épineuses et grêles.

RATRATI, v. n. éclater avec un bruit sec et répété, comme les grosses gouttes qui tombent au commencement d'une pluie, et surtout comme certains objets qu'on a jetés dans le feu, pétiller. *Horom sâ'ngê ratrati ti tâl bi*, le sel pétille dans le feu. Syn. *Reteteti* — b., pétilement.

RATU, v. réf. s'écarter, faire de la place. *Sani nâ fêtêl ti nâh i mpiță yilé, ñu rațu té ɖamu-ma mēna*, j'ai tiré au milieu de cette troupe d'oiseaux, ils se sont écartés, et je n'en ai blessé aucun.

RAV, v. t. dépasser, surpasser, avoir le dessus, dominer, être meilleur que, pire que, surpasser en vitesse, par l'esprit ; s'échapper, se sauver, s'esquiver. *Rav vah*, ineffable, inénarrable. *Rav nhêl*, être au-dessus de ce que l'esprit peut saisir. *Raval gudi*, dépasse la nuit. *Su Pôl dov ôn, rav kon nă*, si Paul s'était enfui, il se serait échappé. *Kên ravul sa mbañ ti ñāv la-miñ*, personne ne surpasse ton ennemi en mauvaise langue.

Hamul ɔy nă, lâɖtêul a ko rav, ignorer est mauvais, ne pas interroger est pire. *Dăv, rav, ti ngör lă boka*, s'enfuir et s'échapper est le propre du courage. (Prov. Vol.)

RĀV, ROV, v. t. corder, faire des cordes. *Răv bûm i his*, faire des cordes avec des feuilles de rondiers. *Hanța lă răvé bûm*, c'est avec l'écorce intérieure du baobab qu'il a fait une corde.

RAV g, marque de la virginité. *Dindî rav, ñakalô rav, ɖêl rav*, déflorer une jeune fille.

RAVAL, RAVLO, v. t. faire échapper. *Ravlo nă sumă fas ti sa loho*, il a fait que mon cheval s'est échappé de tes mains.

RAVANTÉ, v. réc. rivaliser, concourir avec d'autres pour savoir qui l'emporte à la course, à la nage, etc. *Ravanté mbèy*, rivaliser à la culture. *Ravanté fëy, dăv*, rivaliser à la nage, à la course. *Ravanté nhêl*, concourir pour les ouvrages d'esprit. — b., émulation, concurrence.

RAVANTÉKAT b., concurrent, compétiteur, émule. *Suma mag rav nă ravantékât ăm yă yé-pă*, mon frère l'a emporté sur tous ses concurrents.

RAVÉ b., espèce de poisson qui a un dard à la queue. Syn. *Rayéntân, Rambo*.

RĀVRĀV b., corde, ce que l'on a cordé. *Sa răvrăv deher nă lôl*, ce que tu as cordé est solide.

RAVU, v. p. être cordé. *Ravu nă bû bâh*, c'est bien cordé.

RĀY, v. t. effleurer, frôler avec la main, passer doucement la main, gratter légèrement, ca

resser. *Bul di rây sa gôm*, ne passe pas sans cesse ta main sur ta plaie. *Rây sâf si*, passer doucement la main sur le sable. — b., caresse, frôlement. *Rây u mbañêl*, caresses perfides.

RAYA b., drapeau. *Raya đâ' ngâ đayu ti Ndakaru*, le drapeau flotte à Dakar.

RAYÊNTÂN b., espèce de fourmi ailée, noire, toute petite, allongée.

RÂYRÂY b., l'impression laissée sur l'objet sur lequel on a passé la main, ou qu'on a frôlé. *Rây rây bă nga rây ti sâf*, la marque que tu as faite sur le sable (en y passant la main.)

RAYRAYI, RÉYRÉYI, v. n. piquer, démanier, produire une sensation brûlante et irritante. *Fu la đit mată, mu rayrayi*, partout où le scorpion vous pique, cela vous démange.

RÂYU, v. p. se passer la main doucement sur le corps. *Rây u nâ ti sumă kavar*, je passe la main sur mes cheveux.

RÊ, v. n. rire. *Măt nă rê*, cela est ridicule, risible. *Bu măt ă rê*, ridiculement. *Bâr bă dănu di rê*, le roi se mit à rire subitement. *Lô mâ rêê ?* pourquoi ris-tu de moi ? *Bô rêê, lef a la rêlô*, si tu ris, il y a quelque chose qui te fait rire. (Prov. Vol.) —, v. t. s'amuser, se moquer, se rire de quelqu'un. *Dek'u Israêl di rê yéglé'yonênt yă*, Israêl se moquait des prophéties. *Bul rê toskaré yă*, ne vous moquez pas des misérables. — g., rire, action de rire. *Rê i ñâvlé*, rire moqueur. *Rê bu ñôradi*, rire forcé, sans en-

vie de rire. *Rê u ñôradi*, rire niais.

REBĀ, v. t. chasser. *Rebâ'k i hađ*, chasser avec des chiens. *Rebâ'k fêtel*, chasser au fusil. *Hađ bilé di nă rebă bu bāh*, ce chien chasse bien. — b., chasse. *Reb'um buki*, chasse à l'hyène.

REBĀ, v. t. maudire, faire des imprécations. *Lu măt ă rebă*, ce qui est digne d'être maudit. *Lô mâ rebê ?* pourquoi me maudis-tu ? — b., malédiction, action de maudire.

REBAH, (né) loc. verb. se mêler de ce qui ne vous regarde pas, ou de ce qu'on ignore. *Hamul li ñô vah, térétil mu né ă rebah*, il ne sait pas ce que l'on dit, cela ne l'empêche pas de s'en mêler.

REBĀKAT b., chasseur.

REBĀNTÉ, v. réc. s'entremaudire. — b., l'action de s'entremaudire.

REBĀNTU, v. t. faire la petite chasse, passer son temps à chasser près des habitations.

RÉBÉDEKU, v. n. vivre au gré de ses passions, faire ce qui plait, sans faire attention aux avis. — b., conduite sans frein et sans règle. *Bayi-lên kô'k ré-bédekô'm*, abandonnez-le à la merci de ses passions.

REBÈS b., limace, escargot.

REBI, v. n. s'en aller faire la chasse. *Sumă báy rebi nă*, mon père est allé à la chasse.

REBREB b., fruit d'un arbre dont la racine est médicale. Percé et attaché au cou il sert d'ornement.

REDĀ, v. t. rayer, régler, tracer, marquer, graver, tirer une ligne. *Redă nă đe ăm*, il l'a

marqué au front. *Redal sa tur ti hêr vovâlé*, grave ton nom sur cette pierre. — b., ligne, raie, empreinte, marque, caractère, signe. *Red'u k rua bā*, signe de la croix. *Borom-redā bā ti lèh*, l'homme qui a une marque sur la joue.

REDAL, v. t. tracer pour quelqu'un. *Begā nā dē ak ngör té redal ndav yi yôn vu ör*, je veux mourir courageusement et laisser un héroïque exemple aux jeunes gens.

REDĀNTU, v. t. chamarrer, s'amuser à tracer toutes sortes de signes et de caractères. *Halèl bā'ngé redāntu ti kaét ām*, l'enfant passe son temps à griffonner son cahier. — b., chamarrure.

REDU, v. p. et réf. se marquer soi-même, être marqué.

RĒDU, v. n. feindre, espionner, épier, tenter. *Tèdul magèt di rèḍu*, il ne convient pas à un vieillard de feindre.

RĒDUKĀT b., espion. *I rèḍu-kāt ngën*, vous êtes des espions.

RĒFAN g., scie. *Beñ i rēfan*, les dents d'une scie.

REG g., (L) héron. Syn. *Hoda*.

RĒGĀ, v. n. manger tant qu'on peut, jusqu'à n'en pouvoir plus, se bourrer, avoir une indigestion. *D. Lu téré nga lè-kā ? R. Dā ma rēgā*. *D. Pourquoi ne manges-tu pas ? R. C'est que je suis trop rassasié.*

— b., estomac plein, indigestion. *Sumā rēg'i dēmbā rēs nā*, le repas dont je me suis bourré hier est digéré.

RĒGĀ (né) loc. v., se dresser effrontément devant quelqu'un. *Mu né rēgā ti sumā kanam*, il

se dressa effrontément devant moi.

RĒGADU, v. n. faire des grimaces en tordant la figure. Syn. *Gélèḍu, Gōñahu*. — b., grimace.

RĒGADUKĀT b., grimacier.

RĒGALO, faire manger quelqu'un avec excès, bourrer, remplir l'estomac. *Ndèy i halèl bi dēf kô rēgalô'k téré*, la mère de cet enfant le bourre avec du couscous.

RĒGĒD b., espèce de poisson qui se gonfle et qui a des dents épaisses et fortes. Syn. *Konkâré*.

REGREGAL, v. t. remuer, agiter, faire trembler.

REGREGI, v. n. se remuer, s'agiter, trembler. — b., tremblement. *Regregi'sûf*, tremblement de terre.

RĒGU, v. t. provoquer quelqu'un à la dispute par des paroles injurieuses. — v., provocation à la dispute.

RĒGUKAT b., celui qui provoque à la dispute.

REHĀ, v. n. se démettre un membre, se le disloquer. *Dēfā dānu lohô'm rehā*, il est tombé, sa main s'est disloquée. Syn. *Fahad*. — b., dislocation d'un membre, luxation. *Reh'u tankā*, dislocation du pied.

REHĀLÔ, v. t. faire disloquer. *Yā ma rehālô, ba nga ma ḍiñā-hé*, c'est toi qui m'a causé une foulure. en me poussant violemment.

RĒKĀ, RĒK, adv. seulement. *Yov rēk a fi dēs*, c'est toi seul qui reste ici. *Fuk'i lô rēkū lā am*, je n'ai que dix bœufs porteurs. *Li rēk-a-rēk ngā dēf*, c'est la seule chose que tu fais.

REKĀ, v. t. donner un coup

de poing sur le dos ou le côté, donner des gourmades. *Bul ma rekā ti vèt, ndégé dā ma ti tāt*, ne me frappez pas sur le côté, car j'y ai un abcès. — b., gourmade, coup de poing.

REKĀ b., couscous au foie de poissons.

REKĀT b., rieur, qui aime à rire.

REKES, REKOS, ROKOS, v. t. bourrer, enfoncer. *Rekesal fétèl*, bourre un fusil. Syn. *Nekes*. — b., l'action de bourrer ou d'enfoncer.

REL (né) loc. adv. éclater avec un bruit subit. *Fétèl bă né rel ti sumă loho*, le fusil a éclaté dans mes mains.

RĒLÔ, v. t. faire rire, égayer, mystifier. *Bât bu di rĒlô*, une parole plaisante.

RĒLÔKAT b., homme plaisant, qui aime à faire rire.

RĒM, RĒMAL, RĪM, RĪMAL, v. n. chanter bas, fredonner. — b., fredonnement.

REM, v. t., sarcler.

REMBAD, RAMBAD, v. t. dénoncer, accuser, semer la discorde, cabaler. *Bul anda'k nă di rembađ*, ne va pas avec ceux qui cabalent.

REMBAD b., dénonciation, accusation.

REMBADÉ, brouiller quelqu'un avec un autre, semer la discorde entre eux. *Bul ma rambađé'k sumă băy*, ne me brouille pas avec mon père.

REMBADKAT, b., dénonciateur, semeur de discorde.

REMBAT, v. p. déborder, regorger, abonder jusqu'à faire envie. *Ndap li fēs nă bē di rembat*, le vase est plein jusqu'à

déborder. *Butik bilé dēfā rembat*, cette boutique regorge (de toutes choses désirables.) *Sumă i bet dă nō rembat*, mes yeux me font envie (car ils sont pleins de toutes les belles choses qu'ils voient.)

RĒN b., racine, remède, gris-gris en bois. *Sah rēn*, prendre racine. *Samba di nă fi yāgă bē am rēn*, Samba demeurera ici jusqu'à prendre racine, c.-à-d. jusqu'à se fixer ici. *Gōgu demantalé sah on nă bē am rēn ti hol i đulit yă*, cette doctrine a germé et s'est enracinée dans le cœur des fidèles.

RĒN, adv. l'an présent. *Dugup amu fi rēn*, il n'y a pas de mil ici cette année. — đ., l'an présent. *Rēn đilē ôm nă*, cette année-ci est très-bonne.

REN (né) loc. adv. se ruer sur. *Mu né ren ti kov mbañēl ăm*, il se précipita sur son adversaire.

RENDĀ b., viande, ou poisson desséché.

RENDI g., V. *Randi*.

RĒNDI, RINDI, v. t. couper le cou, décapiter, immoler, égorger. *Rēndi năñu Maba*, on a égorgé Maba. *Tiflėkāt di nă rēndi i nak*, le boucher tue des bœufs. — g., l'action d'égorger ou d'immoler et la chose égoragée ou immolée, sacrifice, victime, hostie. *Indil rēndi bă*, apporte la victime.

RĒNDIANTÉ, v. t. s'entr'égorger. *Dôn năñu fă rēndianté*, on s'y entr'égorgeait. — b., l'action de s'entr'égorger. *Bayi lēn rēndianté bi*, cessez de vous entre-tuer.

RĒÑĒL, v. t. piler le mil en

cadence. Syn. *Kändäng*. —, v. n. chanceler sur sa base.

RENKA, v. t. bourrer, boucher. *Renkal fêtèl bi bè mu deher*, bourre bien le fusil. — b., bourre, bouchon. *Renk'i bantă*, bouchon de bois. *Renk'i butèl*, bouchon de bouteille. *Renkă bă teb nă*, le bouchon a sauté.

RENKA, v. t. faire mûrir sur la paille certains fruits, comme les nêfles. — b., le nom que porte le fruit tant qu'il est à mûrir sur la paille.

RENKĂ, v. n., être bancal.

REPĂ, v. t. cuire sur la cendre du poisson sec, des tranches de viandes séchées, griller au feu l'épi mûr du petit mil. — b., nom que porte tout ce que l'on a ainsi cuit sur la cendre.

REPĂ, v. n., être arrivé à sa dernière heure. *Dêfă rep'on*, *man dak*, *dă ma repul on*, son heure était venue et la mienne ne l'était pas.

REPALU, v. n., fléchir, lacher pied. *Mber mu repalu*, *dănu nă*, le lutteur habituellement vainqueur qui fléchit, est déjà vaincu.

REPAY b. fléchissement, torpeur.

RÊR, v. n. souper. *Mangă rêri*, je m'en vais souper. *May ma lu ma rêré*, donnez-moi de quoi souper. — b., souper. *Né-gal rêr*, attends le souper. *Ô rêr*, inviter à souper. *Nă nu ko nég fi rêr bi* attendons-le à souper.

RÊR, v. n. être perdu, égaré, dévoyé, se perdre, se dévoyer, périr. *Bălă mgă rêr*, *dog*, avant de t'égarer, lève-toi. *Sumă báy*

rêr nă, mon père est mort. *Sumă paka rêr nă ma*, mon couteau est perdu. *Digèn ađirêr*, femme perdue. — b., action de s'égarer.

RÊRAL, v. t. perdre un objet que l'on possède, en l'égarant. *Rêral nă paka*, *fas*, *mbahané*, *hălis*, j'ai perdu couteau, cheval, bonnet, argent.

RÊRAL, v. t. faire souper.

RÊRANTAL, v. n. se défigurer, se contrefaire, déguiser, prendre des chemins détournés pour faire perdre ses traces. *Bă mu safé*, *rêrantal*, après avoir volé il a fait disparaître ses traces.

RÊRANTALKAT b., contre faiseur, dissimulateur.

RÊRANTÉ v. réc. V. *Rêrô*.

RÊRI, v. n. disparaître, passer, *Yôn vilé dêfă rêri fi ală bă*, ce chemin va se perdre dans la forêt.

RÊRLÉ, v. t. avoir des choses perdues. D. *Dôm dilé rêk nga am ? R. Vav*, *vandé rêrlé nă nêta*. D. tu n'as que cet enfant ? R. Non, mais j'en ai trois de perdus. « *Fi lă dik'on* » du *téré rêrlé*, « je suis venu ici », n'empêche pas d'avoir perdu. (P. V.)

RÊRLO, v. t. égarer, dévoyer, causer la perte. *Rêrlô nă mbanêl yă fi ală bă*, il a égaré les ennemis dans la forêt.

RÊRÔ, RÊRANTÉ, v. récip. s'égarer, se perdre chacun de son côté. *Ni rebi on fi ală bi*, *rêrô nănu*, ceux qui sont allés chasser à la forêt, se sont perdus l'un l'autre.

RÊRÔ b., jeu qui consiste à se poursuivre dans l'eau.

RÊS, v. n. se digérer, être dé-sentillé, désoulé, désennivré. *Lu yombă rês*, ce qui est digestible. *Mbâr sa rêga bă rês nă ?* le repas dont tu t'es rempli l'estomac, est-il digéré ?

RÊS v., foie.

RÊSAL, v. t. digérer. *Rêsatal sa mandité, sog ă dog rëri*, digère ton ivresse, lève-toi et passe.

RÊSATI, v. t., humilier.

RÊSAY b., digestion..

RÊSLO, v. t., favoriser, aider la digestion. *Lu di rêslo*, digestsif.

RÊSU, V. *Risu*.

RET, v. n. s'effrayer. *Năkă lâ ko gis dal di ret*, dès que je l'ai vu, je me suis effrayé. Syn: *Tit*.

RÊT g., *ndombo rêt g.*, gris-gris ou petit collier en cuir porté par les femmes.

RÊTĂ, v. t. échapper d'entre les mains, sortir d'un lieu, se dérober, se soustraire. *Dên vă ma saytu von reță nă*, le poisson que je tenais s'est échappé de mes mains. *Ku banêhu ți sa kasara morom, dô reță loho' Yalla*, celui qui se réjouit du malheur d'autrui, n'échappera pas aux mains de Dieu. *Bât bi nga vah on reță nă ma*, la parole que tu as dite m'a échappé. *Dên, fă nga ko dapé, sô ko fă sangé, mu reță*, le poisson, si tu te laves là où tu l'as pris, échappera. (Prov. Vol.)

RÊTĂLÉ, v. n. péter. Syn. *Bavaku*, plus décent.

RÊTĂLÉ v. t., laisser échapper.

RÊTÂN, v. t. rire de quelqu'un ou de quelque chose. Gé-

rêl dôn nă voy té di fêlă, ău di ko rêtân, un griot chantait et dansait, on riait de lui.

RÊTATOY, RATATOY b., scorbut.

RÊTÊ, RITI, v. t. enlever la malpropreté d'un vêtement avec le doigt ou un bâton, ôter, biffer.

RÊTENTAL, v. t. faire un nœud coulant. *Lu tah nga re-țental sumă bâm ?* pourquoi as-tu fait un nœud coulant à ma corde ?

RÊTÊT b., nom d'un oiseau criard, nommé griot des oiseaux.

RÊTÊTAL, v. t., griller des épis de mil.

RÊTETETI, V. *Ratrati*.

RÊTI, V. *Riti*.

RÊTU, v. t. se repentir, regretter. *Baň rêtŭ*, être impénitent. *Rêtŭ dugă nă ți sumă hol*, j'ai conçu du repentir. *Seriň yă yombu ăô rêtŭ*, les marabouts ne se repentent pas facilement. *Rêtŭ nă sumă điko đŭ ăăv*, je me repens de mon inconduite. *Nă nga rêtŭ li nga ko tôňé*, repens-toi de l'avoir offensé. — g., repentir, regret, pénitence. *Rêtŭ i bakar*, contrition, componction. *Rêtŭ'hol*, repentir intérieur du cœur. *Rêtŭ'lamîň*, repentir extérieur des lèvres. *Rêtŭ gu méti*, remords, repentir amer.

REV b., espèce d'herbe, dont l'écorce sert dans le Cayor à tisser des corbeilles.

RÊV m., royaume, pays, contrée, région. *Vă'rêv*, les habitants du pays. *Rêv mu tas*, royaume détruit, désolé. *Rêv mu ôm*, pays riche. *Pêv mu nangu*,

pays fertile et hospitalier. *Géné rêv*, exiler, s'exiler. *Géné'm rêv*, exil. *Ngudu'rêv d.*, indigène. *Ay u bîr rêv*, guerre civile. *Magèt met nâ bayi ti rêv*, un vieillard doit être laissé dans un pays, (est utile). *Dèm nâ rêv mǎ*, il est parti pour une contrée lointaine, pour l'autre monde.

RÉV, v. q. mal élevé, impudent, hautain, effronté. *Bu rêv*, fièrement. *Kù rêv, nākā lu nèk*, la mauvaise éducation fait tout perdre.

RÉV b., dent incisive.

RÉVAL, RÉVLÔ v. t. être cause que quelqu'un soit mal rangé, mal élevé, hautain. *Bu lèn rêvlô sên i dôm*, ne soyez pas cause que vos enfants soient mal élevés.

RÉVALKĀT b., celui qui élève mal un enfant.

RÉVAY, RÉVANGÉ b., mauvaise éducation, effronterie, fierté. *Rêvangé bǎ du dëriñ muk*, l'effronterie n'est jamais utile.

RÉVLI, v. t., aider à accoucher. Syn. *Tiñ*.

RÉVLIKĀT b. accoucheuse.

RÉVLÔ V. *Réval*.

RÉY b., v. q. gros, spacieux, vaste, grand, important, considérable. *Bopǎ bu réy*, grosse tête. *Nit ku réy*, un homme gros. *Bât bu réy*, une parole importante. *Rêv mu réy*, un vaste royaume. *Haré bu réy*, une armée considérable. *Borom-hol bu réy*, homme au cœur généreux. *Réy nǎ lamèñ*, il parle beaucoup. *Réy bē hamatul, bē dēm dayo*, grand au-delà de toute expression. *Bu réy* (sous-entendu *ko-par*) 10 centimes. *Bu réy ak bu*

tūt, 15 centimes. *Réy bîr, am lu nga lēkǎ bǎh nǎ tǎ*, avoir de quoi manger est bon pour le gros ventre. *Bala gôr ǎ bǎh, bîr ǎm réy*, avant qu'un homme ne soit robuste son ventre est gros. (Prov. Vol.)

RÉY, v. t. tuer, faire mourir, exterminer. *Réy ak i dot*, lapider. Syn. *Bōm*. — b., tuerie, extermination.

RÉY, v. n. fondre, se liquéfier à la chaleur, se résoudre. *Bētēh bǎ réy nǎ ti safara*, le plomb a fondu dans le feu.

RÉYAL, v. t. fondre, liquéfier, résoudre. *Safarā ko réyal*, c'est le feu qui l'a fondu. *Div gǎ, sumǎ digèn, a ko réyal*, ma sœur a fait fondre le beurre.

RÉYAL b., la fonte, la chose fondue, lingot. *Réyal bi tangǎ nǎ lól*, ce qu'on vient de fondre est très chaud.

RÉYALLU v. t. faire fondre pour soi. *Réyallu nǎ sumǎ dǎru nopǎ*, je me suis fait fondre mes pendants d'oreilles.

RÉYANTĀN b., raie, genre de poissons de mer. Syn. *Tumbulân*.

RÉYANTÉ v. réc., s'entre-tuer.

RÉYAT, v. t. massacrer en grand nombre. — b., massacre, carnage.

RÉYAY b., grosseur, grandeur. *Gēnǎ garap èmul ak guy réyay*, nul arbre n'égale en grosseur le baobab.

RÉYAY b., la fonte, la fusion, action de fondre, point de fusion. *Réyay bi doy nǎ*, la fusion suffit (la chose est arrivée à son point de fusion.)

RÉYKĀT b., tueur.

RÉYLÉ, v. t. avoir des choses grandes. *Halèl yi napì von nãñu, Sambã tã gen ã baréylé, Ngör gen tã réylé*, les enfants sont allés à la pêche, Samba a attrapé des poissons en plus grand nombre, mais Ngor en a pris de plus gros.

RÉYLÔ, v. t. rendre gros, considérable.

RÉYLÔ, v. t. être cause qu'une chose fonde, se liquéfie. *Ki tæg div ti nãđ, mô ko réylô*, celui qui a mis le beurre au soleil est cause qu'il est fondu.

RÉYLU, v. t. se rendre grand, s'enorgueillir.

RÉYLU, v. t. faire tuer pour soi.

RÉYLUKAY b., fonderie.

RÉYRÉYLU, v. n. faire semblant d'être grand, être orgueilleux, fier, vaniteux. *Ku réyréylu gáv ã rus*, l'orgueilleux est bien vite confondu. — b., orgueil, vanité, enflure, ambition, fierté, fatuité. *Réyréylu'dof*, un fol orgueil. *Réyréylu gu epã*, un orgueil excessif. *Dohin i réyréylu*, marche orgueilleuse, m-à-m. marche d'orgueil. *Halât i réyréylu*, pensée orgueilleuse.

RÉYTAL, v. pr., se vaincre. *Réytal sa i lago*, vaincre ses passions.

RIDI, v. n. décharger simultanément plusieurs coups de fusil.

RIDI, v. t. serrer. *Ridi nuhu-ra*, serrer la sangle du cheval.

RIGU, v. n. s'arrêter longtemps en un lieu, être stable, fixe. *Sumã gan dëfã rigu*, du dëm fën, mon hôte est stable, il ne va nulle part. *Scriñ yã'ngê*

rigu tã Salum bañ né du flu-dëm, les marabouts se sont fixés dans le Saloum et ne veulent plus quitter.

RIMAH, V. *Ramah*.

RIMBAN, v. q. immense en, perfection, infini. *Ê ! Yalla ba-đo, rimban ! Oh ! Dieu unique*, immense.

RIMBANA b., immensité, majesté, grandeur suprême.

RINÂN V. *Raňân*.

RINDI V. *Rëndi*.

RINKA, v. q. être cagneux des genoux et des pieds, banducroche.

RINTĂ (*gen u -*) grand mortier.

RIP, loc. sup. *Taha rip*, être très-sale. *Moka bè né rip*, c'est broyé, pilé jusqu'à être réduit en poudre.

RIPET, v. n. trotter, se dit du cheval qui trotte. — b., trot du cheval.

RIPETAL, v. t. faire trotter le cheval qu'on monte. — b., course du cavalier dont le cheval marche au trot.

RİR, v. n. résonner, retentir, sonner, rendre un son, gronder, murmurer. *Bu rır*, bruyamment. *Lu di rır*, retentissant. *Buftã bã'ngê rır*, la trompette résonne. *Avu bu di rır*, un écho retentissant. *Denu bi di rır*, le tonnerre qui gronde. — b., bruit, bourdonnement du vent, roulement du tonnerre ou du tambour. *Rır i dūs*, bruit des vagues; ressac.

RİRAL, v. t. faire retentir. *Rıraral sa băt*, fais éclater ta voix.

RISÉ b., (F) bourrasque, risée.

RISU, RĚSU, v. n. effleurer, friser, toucher en mer les roches ou le sable. *Gāl gā risu nă hēr yă*, 'le bateau a touché les roches. *Bal ba dĕfă risu sumă dĕr*, la balle m'a frisé la peau.

RITI, RĚTI b., archet.

RŊI, suff. V. I.

RO, esprit, vie.

ROB, v. t. enterrer, inhumer, ensevelir. — b., enterrement.

ROBI, v. t. déterrer, exhumer. — b., exhumation.

ROBU, v. p. être enterré, enseveli. *Robu nă*, il est enseveli. — b., sépulture, ensevelissement. *Robô'm humb'on nă lōl*, son enterrement s'est fait avec pompe.

ROBUKĀY b., cimetière.

RODĀ v. n. enfoncer une écharde, déchirer la peau. *Yohos a ma rodă*, les huitres m'ont déchiré le pied. *Bantă bē ma rodă*, le bois m'a fait une écharde. Syn. *Nĕka* (M) *Sĕkha*.

RODĀRODĀ b., écharde. *Suma rodărodă mĕti nă*, mon écharde me fait souffrir.

RODU, v. p. avoir reçu une écharde. *Rodu nă țî tankă*, je me suis enfoncé une écharde au pied. *Sumă tankă rodu nă*, mon pied a reçu une écharde. Syn. *Sĕkhu*.

ROF m., vin de rondier.

ROF, v. t., engainer, fourrer, insérer. *Rôfal sa tĕré țî sa lahasay*, mets ton livre entre ta ceinture et ta poitrine. *Rôf nă đârô'm țî bārăm âm*, il a mis son anneau à son doigt.

ROFI, ROPI v. t. retirer ce qu'on a enfoncé, engainé, fourré; etc. c'est l'opposé de rôf. Ro-

pil sa tĕré, sa đăru, retire ton livre, ton anneau.

RÔFROPI b., nom composé de rôl et de ropi, se dit des choses et des personnes qui sont instables, changent de lieu et de place facilement et souvent. *Menu lâ đĕki fĕn, rôfropi nga*, tu ne peux demeurer nulle part, tu es un vagabond. C'est le nom qu'on donne à un lambeau d'étoffe qui tient à peine à la ceinture. *Rôfropi du fĕké ay u borom âm*, le rôfropi n'assiste pas à la guerre de son maître (parce que tenant à peine, il tombe au moindre mouvement.) (Prov. Vol.)

ROGĀT, v. n. fluer, couler, se répandre. *Rongoñ dé năñu rogât*, les larmes coulent. *Ndoh mu ñu hepă țî yov, dé nă rogât țî sa i lĕh*, l'eau qu'on a versée sur toi, coule le long de tes joues. — b., l'action de fluer, de couler.

ROGOD, v. t. casser la tige du mil, avant qu'il mûrisse.

ROH, v. t., manger. Syn. *Lĕkă*.

ROHA, ROHO b., fourche. Syn. *Tăkha*.

ROKĀ b., panse des oiseaux, jabot, gésier.

ROKOS, V. *Rekes*.

ROKU, v. n. s'entre-mettre, s'employer pour le succès d'une affaire qui regarde d'autres personnes.

ROKUKĀT b., entremetteur.

RÖM, v. q. bleu-clair.

RÖM b., pavé, plancher d'une case ou d'un appartement qui-conque.

ROM b., petit mulet, poisson.

ROMBĀ, v. t. passer à côté de, près de quelqu'un ou de quelque chose. *I dāykāt rombă lèn*, des marchands passèrent près d'eux. *Garap gô rombă, mu sani la i mburu, su elegé nga rombāti fă*, si l'arbre auprès duquel tu passes te jette du pain, tu y repasseras demain. (Prov. Vol.)

ROMBET b., fruit semblable à l'orange pour la forme. V. *Rambet*.

RON g., rondier, fruit mûr du rondier. *Senga'm ron*, vin de rondier. *Bă ngā sēnat ron*, *ron a la dekă sēn*, lorsque tu aperçois le rondier, il t'a déjà aperçu. (Prov. Vol.) *D. Lu firaku né Yalla, létă mă ? R. Ron*. *D. Quelle est la chose échevelée qui dit à Dieu, tresse-moi les cheveux ? R. Le rondier. (Enig. V.) His, koni, kakoy rangă, rof, mbit.*

RÖN, v. t. signer les enfants, à l'apparition de l'arc-en-ciel, en tirant une ligne du front jusqu'à la poitrine et en disant, dans certaines contrées : *Hon dēri, hon Valo*, *Hon gă ță génav dēri*, *Hon u ndoh, lēkatil ma*, Arc du continent, arc du Valo, Arc qui est derrière le continent.

Arc de la mer, ne me mange pas.

RON, prép. sous. *Ti ron u garap gi*, sous l'arbre. — v. t., prendre par dessous. *Ron ko*, prends le par dessous.

ROŃ, v. t.. déplacer, transporter, voiturier, transférer. *Roñal sumă nēg*, transporte ma case.

Roñ nă malô'm, il a déplacé son riz. Syn. *Toha*.

ROŃ, v. . griller, fricasser. — b., grillade de boyaux, de mil égrené, etc.

RONGA, V. *Runga*.

RONGON, v n. verser des larmes, laisser couler ses pleurs. — b., pleurs, larmes. *Génav, lôlu, rongoñ ăm né hēlèt turu té mu hātu né* : « *Mă di Yusuf*, » puis il fondit en larmes et s'écria : « Je suis Joseph. »

RONGOSUÂLÉ, v. t. escamoter, dérober adroitement. *Đa karté di nă fanha rongosuâlé*, regarder quelqu'un en face empêche d'escamoter. — b., escamotage. *Sa rongosuâlé đotul*, ton escamotage n'a pas réussi.

RONU v. n., être en dessous. *Beñ vêh nă, ndé dērèt ă ko ronū*, les dents sont blanches, mais il y a du sang en dessous.

ROŃU, v. réf. se transporter, déloger, déménager, déguerpir. *Vă dekă bi roñu nănu*, les villageois ont délogé. — b., délogement, déménagement.

ROŃULÔ, v. t. faire déloger.

ROT, v. n. tomber. *Sumă, pursa rot nă, đih ko*, mon aiguille est tombée, cherche la dans le sable. *Rot ti nhèl*, tomber dans l'esprit, imaginer, inventer.

RÔT, v. t. puiser, tirer de l'eau d'un puits, faire sa provision d'eau en parlant d'un navire. *Dēm nă rôti ndoh*, elle est allé puiser de l'eau. *Sago² Yalla, nit menu kô rôl*, la sagesse de Dieu est inépuisable. Au figuré : réfléchir sérieusement, examiner à fond.

RÔTAL, v. t. puiser pour

quelqu'un. *Di nâ rôtal itam sa i gélèm*, je puiserai aussi pour tes chameaux.

ROTAL, ROTLÔ, faire tomber, abattre. *Mungâ rotlô i limong*, voilà qu'il abat des citrons.

ROTLÉ v. t., avoir quelque chose de tombée. *Rotlé nâ derem*, j'ai laissé tomber cinq francs.

RÔTUKAY b., seau, calebasse qui sert à puiser de l'eau. Syn. *Tah ab rôtu*.

ROY, V. *Räv*.

ROY, v. t. imiter, suivre l'exemple, contrefaire, copier. *Royal yef yu dab*, imite les actions justes. — b., copie, imitation. *Gênâ ngem nêl nâ ti roy yâ nu bindä'k loho*, la même foi est due aux copies écrites à la main.

ROYANTÉ, v. t. s'imiter mutuellement. *Royanté lèn ti lu bâh*, suivez mutuellement les bons exemples les uns des autres.

ROYROY b., l'action d'imiter, de copier.

ROYUKAY b., exemple, modèle.

RU, v. n. respirer. *Kă dër, dëfä ru ndanka*, le malade respire lentement. *Li di ru lëpă am nâ fit*, tout ce qui respire a une âme. — b., respiration. *Ru am rotangul*, sa respiration n'est pas encore tombée.

RÛD, RÛT, v. t. essarter, défricher, préparer les champs pour les semailles. *Rûdi-lên sên i löl*, allez essarter vos champs. — b., l'action d'essarter, et le terrain essarté.

RUDEF V. *Rudrud*.

RÛDIT b., ie chaume, les épines, etc. qu'on a enlevé d'un champ en l'essartant.

RÛDKÂT b., celui qui essarte.

RÛDRÛD b., RÛDEF t., terrain qu'on a essarté, essart.

RÛDUKAY b., l'instrument dont on se sert pour essarter.

RUGI v., enlever les vêtements, les ornements à un homme, à un cheval son harnais, dépouiller. *Ki sumä dâm lä, mä ko dap tä haré bă, rugi ko bè mu sèt vêt*, celui-ci est mon esclave, je l'ai pris à la guerre et dépouillé complètement. — b., dépouillement, enlèvement. *Rugi'tarka*, enlèvement de la bride, pourboire.

RÛH, v. t. enfoncer, pousser dans un trou. *Rûh nâ dînah ti mpah ak sumä èt*, j'ai poussé une souris dans son trou avec ma canne.

RÛH b., l'action d'enfoncer. *Sa rûh èm nâ, ndégé dam nga dînah*, ton action d'enfoncer est juste, car tu as attrapé la souris.

— b. enfoncement. *Ruh u gêt*, golfe. — rhumatisme, avoir des rhumatismes. — g., graminée qu'on donne à manger aux animaux.

RUHÄ b., coin, endroit resserré entre deux objets.

RUHÂT b., recoin, coin plus caché.

RUHÊ, v. n. avoir beaucoup de coins. *Sa nêg ruhé nâ löl*, ta chambre a beaucoup de coins.

RÛHU, v. réf. être enfoncé dans un trou ou y entrer. *Mpitä mä rûhu nâ ti tag am*, l'oiseau est entré dans son nid.

RUHU, v. p. être retiré, ré-

serré, caché dans un coin. *Dekã bu ruhu*, un pays retiré.

RUKÃ, v. t. piler des choses aisées à piler. *Rukã lâlo*, piler du *lâlo*. *Rukã kâni*, piler du piment. — b., l'action de piler et la chose pilée.

RUKU, v. n. se coiffer d'un bandeau en guise de bonnet — b., bandeau dont les noirs et surtout les négresses se coiffent.

RUM b., cendres. Syn. *Dõm i tal*. —, v. t., cuire sous la cendre.

RUM b., (S.) éducation, lieu d'éducation.

RUMÃ b., petit insecte qui s'attache aux chiens, chats.

RUMUÑTU, V. *Ñoromtu*.

RUNGA, v. n. faire un voyage à pieds. — b., voyage à pied.

RÛR, v. t. fourrer, insérer, cacher quelque chose dans le sable, la paille, etc. *Rûr nã sumã pakã ñi bîr ñah mã*, j'ai caché mon couteau dans l'herbe.

RÛR b., dégats causés par les oiseaux dans les champs.

RÛRU, v. réf. se fourrer, se cacher dans quelque chose, agir hypocritement.

RUS, v. q. être confus, honteux, humilié, timide, penaud. *Rus nã sumã bây*, j'ai pour mon père une crainte respectueuse. *Rus nã sumã mër*, je suis honteux de ma colère. *Ku begã bakar, nã nga rus Yésu-Krista* ; *su ñô téradi tur ãm, bu ko rus*, si tu veux pécher, aie honte devant Jésus-Christ ; si on déshonore son nom, ne rougis pas de lui.

RÛS, v. n. muer, être défeuillé, perdre ses feuilles. *Garap yi rûs nãñu*, les arbres ont perdu leurs feuilles, *Hob yã'ngê rûs*, les feuilles tombent des arbres. *Kavar i fas yã'ngê rûs*, les poils des chevaux tombent.

RUSANTÉ, v. réc. avoir honte l'un de l'autre. *Ñev lën ñangãsi, bu lën rusanté*, venez apprendre la religion et n'ayez pas honte l'un de l'autre. — b., respect humain, honte mutuelle. *Nit ñõñulê du ñu tâb, ndégé sèn rusanté*, ces hommes ne se convertiront pas, à cause de leur respect humain.

RUSIT b., miette, reste, débris.

RUSLÔ, v. t. couvrir de confusion, de honte.

RÛSTIL, v. n., ne jamais avoir honte.

RUSTIT g. plante couvrant les terres sablonneuses de ses fleurs roses.

RUT b., épi égrainé où il ne reste plus rien.

RUT, v. n., être très mince.

RUTAKU ñi, v. pr. s'en tirer, se tirer de, quitter. *Ruñaku ñi tamèl bu bon*, se défaire d'une mauvaise habitude.

RUTÌ, ROTÌ, v. t., désenfiler.

RUTINGÊR, nom d'un cheval hors ligne. *Fas di nã dov, vandé rutimgêr ã ñã rãv*, le cheval court bien, mais *Ruñimgêr* le dépasse.

RUTUT b., surgeon.

RUTUTUTI, v. n. se dit du bruit que font des pierres, des balles, des gouttes qui tombent avec rapidité et en grand nom-

bre. *Tav bâ'ngê rutututi*, la pluie tombe avec bruit.

RUY b., sanglé peu épais et léger fait avec ce que l'on appelle *karav*.

RUY, v. n. faire du ruy. *Ruy nâ bè sotal*, j'ai fini le ruy.

RUYAL, v. t. apprêter pour quelqu'un du sanglé appelé *ruy*.

S

S, dix-huitième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en français, toujours sifflante, sans avoir jamais le son z, quoiqu'elle se trouve entre deux voyelles. Dans les mots introduits du français où se trouve un *ch*, ou un *g*, les indigènes prononcent s, et nous écrivons de même.

S

S, consonne initiale de l'adjectif défini. Elle accompagne de préférence les noms primitifs commençant par s. Elle est peu fréquente. Employée avec un nom qui réclame ordinairement une autre consonne, elle donne à ce nom une acception diminutive et se place avant. *Ndoh mă*, l'eau, *să ndoh*, le peu d'eau.

'S, adj. conj. de, du, de la. *Sédé's ngem*, acte de foi.

SA, adj. poss. ton, ta, tes. *Sa dôm*, ton fils. *Sa i dôm*, tes fils.

SĂ, adj. dim. qui ajoute au substantif l'idée de diminution. *Gör să*, le jeune homme. *Ndav să*, la jeune fille.

SĂ, SI, SU, adj. déf. le, la. *Safara să*, le feu (là) ; *safara si*, le feu (ici) ; *safara su*, le feu (ici ou là, distance indéterminée). —, —, —, pron. ret. qui,

SEN

que. *Sahâr să nga gis*, la fumée que tu as vue.

SU, pron. poss. de la 3^e pers. avec un nom. *Sûf âm ak su bây âm*, sa terre et celle de son père

SĂLÉ, SILÉ, SULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que, laquelle.

SÔSĂ, SÔSU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

SÔSĂLÉ, SÔSULÉ, adj. dém. (forme plus expressive encore que la précédente, ce cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

SAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *San sédé* ? quel témoignage ? *Sa sagôr, san la* ? quel est ton moineau ?

SĒNĀ, adj. et pron. num. un, une. *Sēnā sâ rēka a dēs*, il ne reste plus qu'un instant. *Sumā sohla, sēnā rēk lă, mō di muļ u fit*, je n'ai qu'une seule affaire nécessaire, c'est le salut de mon âme.

SENĒN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

SĒPĀ, adj. et pron. ind., *Adu nă si sēpă*, le monde entier.

SĀS, SOS, pron. poss. *Sumă sos lă*, c'est le mien.

SĀ, V. Săy.

SĀ s., instant, moment, minute,^e époque, heure, temps, *Sâ su nēkă*, à chaque instant. *Sâ silé sah*, en ce moment même. *Ţi sâ'k sâ*, en un instant. *Sâ yă ma dēmē Mbâr*, lorsque je suis allé à Mbour. *Sâ yōyă*, en ce temps-là. *Ţi sunu i sâ*, de notre temps. *Ţă sâ yōyălē*, alors, sur ces entrefaites. *Bē sâ's Yalla tēy*, jusqu'au moment actuel.

SAB, v. n. gazouiller, crier, chanter en parlant des oiseaux. *Sihă gă sab nă*, le coq a chanté. Au fig. gémir sous le faix. *Sa rakâ'ngi dīs bē di sab*, ton frère est tellement affaibli sous son fardeau qu'il gémit. — b., chant des oiseaux, gazouillement. *Sab u savôr*, guilleri. *Lu mpiŭă dēgă, sabé*, ce que l'oiseau entend, devient pour lui l'air de son chant. (P. V.)

SĀBA s., homme probe, honnête. *Sāba du tōñ kēn*, l'homme probe ne fait du tort à personne.

SABAB, v. t. causer un malheur, être cause d'un accident, d'un événement malheureux.

Absalun sabab nă ndugté gu méti, Absalon excita une révolte terrible. *Fu seriñ yi dēm*, *sabab ă fă hēh*, partout où se rendent les marabouts ils y portent la guerre. — b., malheur, accident, calamité, catastrophe. *Vah nga sabab*, tu annonces une triste nouvelle. — interj. diantre ! diable ! *Sabab am nă ! vây sabab !* c'est incroyable ! c'est à n'y rien comprendre.

SABABLŌ, v. t., causer un malheur à quelqu'un. *Sumă mēr a ma sabablō dē ăm*, c'est ma colère qui est cause que j'ai procuré sa mort.

SABAHU, V. Rabahu.

SABAR g., le premier des tamtams que les autres tamtams ne font qu'accompagner et qui est long et effilé.

SABĀR b., gerbe ou javelle de petit mil.

SABARU, v. réf. se faire battre le tamtam. *Dēfă fanân di sabaru bē ber sēt*, il s'est fait battre le tamtam toute la nuit. *Yă di sabaru, yă di tuli*, c'est toi qui bats le tamtam et qui fais l'accompagnement. (Prov. Vol.)

SABIN v., manière particulière de chanter des oiseaux. *Di nă ko hamé ŭi sabin ăm*, je le reconnaitrai à son chant. Syn. *Sabsab* et *Sabté*.

SAB LĒKA b., espèce d'oiseau, semblable aux tourterelles, qui chante toujours avant de manger. On appelle ainsi certains griots ou bouffons, qui n'exercent leur métier que quand ils voient quelque chose à manger.

SABSAB, SABTÉ b., chant des oiseaux.

SABSAB g., sesbania à bois léger et creux.

SÂBU s., b., savon. *Div sâbu*, savonner. *Sâbu du fôt bop'âm*, le savon ne se lave pas soi-même. (Prov. Vol.)

SÂBU, v. t., savonner. *Lu téré von nga sâbu sumă malân* ? pourquoi n'as-tu pas savonné mon pagne ?

SAD b., trame du tisserand.

SAD g., variété de sesbania.

SADA, v. t. flageller, donner des coups de cravaches. *Sadal fas ri*, donne la cravache au cheval. Syn. *Dör*. — b., fouet, verge, fêrûle, cravache. *Sad'u fas*, houssine.

SADĀ, v. t. ployer, courber, arquer. *Sadu-la sa hala gi bu bâh*, tu n'as pas bien tendu ton arc. *Sada dugup*, presser, fouler aux pieds les épis de mil en les mettant au grenier.

SADAHINA b., femme de mauvaise vie, qui ne sait plus rougir.

SADAL, v. t., ployer pour quelqu'un. *Sadal ma bantă bilé*, courbe ce bâton pour moi.

SADĀLÔ, v. t. faire ployer. *Nâr yi dé nō sadlô sên i dām*, les maures forcent leurs esclaves à marcher courbés.

SADANTÉ, v. t. se fouetter mutuellement.

SADAR, v. n. être pris, saisi par la crampe. *Sumă tankă dē-fă sadar*, j'ai la crampe au pied. — b., crampe. *Sadar dă-pă nă sumă loho*, la crampe a saisi mon bras.

SADU b., marteau de forgeron indigène.

SADU, v. pas. être courbé. *Magêt nă bē sadu*, il est vieux et tout courbé. *Garap gilē dūr nă bē sadu*, cet arbre a produit jusqu'à se ployer.

SAËL v., chat-tigre, serval.

SAF, v. q., être savoureux, agréable au goût, bien assaisonné, avoir de la saveur, avoir le goût de quelque chose. *Tin li saf nă horom*, la marmite sent le sel. *Téré dī saf nă kâni*, le couscous sent le piment. *Kâni gi saf nă lōl ti téré dī*, on sent le piment très fort dans le couscous. — Au fig. plaire, ressembler. *Lak'i volof saf nă ma*, la langue volofe me plaît. *Vă dīlê saf nă nâr*, cet individu ressemble à un Maure. *Vă dī, saf nga tâtî*, mon ami, tu es un peu ivre (tu sens quelque chose).

SÂF, v. t. griller, torrifier des grains. *Gêrté gu nū sâf*, pistaches grillées.

SÂF, V. *Sef*.

SAFADI, SAFARI, v. q. insipide, fade au moral comme au physique. *Sa i yef safadi năñu*, vos affaires ne conviennent pas.

SAFAL, SAFLÔ, v. t., assaisonner, donner du goût.

SÂFÂNDU, SÂFÂNDU, s., lynx, hyène, léopard.

SAFARA s., feu, enfer. *Safara' nfofêt*, feu de l'amour.

SÂFARA, SÂFRA, b., lavures superstitieuses d'une écriture faite sur des tablettes, où l'on a écrit quelques versets de l'alcoran.

SAFIKATĀ b., bon ami, bonne amie (t. vulgaire).

SÂFKAT b., celui qui grille.

SAFSAF b., assaisonnement.

Kâni safsaf bu bâh lâ, le piment est un excellent assaisonnement.

SÂGA, v. t. dire des sottises, insulter. *Bu ma sâgâti*, ne me dis plus de sottises. — s., b., g., paroles grossières. *Sâga ndèy*, injures ordurières contre la mère. *Sâga bây*, injures ordurières contre le père.

SAGĀ s., glande.

SÂGAKAT b., celui qui a l'habitude de dire des paroles injurieuses.

SAGAN, v. q. être négligent, nonchalant. *Vây, yâ sagan !* mon cher, que tu es négligent! *Bu sagan*, négligemment. Syn. *Ŋaka mpâl*. — g., incurie, négligence, inadvertance. *Sa sagan a la hañ lu baré*, c'est ta négligence qui t'a nuit beaucoup.

SAGĀÑ, v. n., être malade d'une maladie de langueur.

SAGANÉ, v. t. négliger. *Ku sagané demantu, du ham tus*, celui qui néglige d'apprendre ne saura rien.

SÂGANTÉ, v. t., se dire mutuellement des sottises.

SAGANU, v. p. être nu par négligence ou inadvertance.

SAGAR v., b., haillon, chiffon, lambeau, guenilles, hardes. *Ku la dekă dudu, epă la i sagar*, celui qui est né avant toi, a plus de haillon que toi (Prov. Vol.) *Sagar lâ odô*, elle est vêtue de guenilles. — i *surgă*, liane à feuilles réniformes.

SAGARÉ, v. n. avoir des haillons pour vêtements. *Yan-*

gi sagaré bè doyu-lă gis, tu es chiffonné jusqu'à ne pouvoir te montrer.

SAGO s., raison, sens, conscience, esprit, intelligence, discernement, sagesse. *Du sumă sago*, ce n'est pas ma faute. *Ŋakă sago*, être soi. *Borom-sago*, homme sage, intelligent. *Nkadu'm sago*, paroles justes, sensées. *Nă ngën ko bayê'k sagô'm* ou bien *ti sagô'm*, laisse-le en liberté. *Sago sã binduvul*, sagesse incréée.

SAGÔR, SAVÔR, s., moineau. *Savôr begă nă dugup, vandé du bèy*, le moineau veut du mil, mais il ne cultive pas. (Prov. Vol.)

SAH v., ver, chenille, charançon. *Sah vu sembă*, chenille à poil. *Sah vu ndav*, ver-misseau. *Sah yâ'ngê băñbănî ti yapă-vi*, les vers grouillent dans la viande.

SAH, SAHSAH, adv. même, précisément. *Man sah a ko gis*, je l'ai vu moi-même. *Môm sahsah lâ*, c'est lui-même.

SAH, v. n. pousser, germer, lever, sortir de terre, produire des bourgeons. *Sah i rên*, prendre racine. *Rên lépă sah nă bu bâh*, cette année tout a bien poussé. *Béđin du dekă sah bopă*, les cornes ne poussent pas avant la tête. (Prov. Vol.) — Au fig. *Băt u Yalla sah nă*, la parole de Dieu est immuable. *Nă ngën sah ti la bâh*, soyez fermes dans le bien.

SÂH, v. t., harponner. — b., harpon.

SAHA, SAKHA m., grenier, grange.

SAHABÂNÉ m., serpent gros, court, bigarré, vénimeux.

SAHAMI, v. t., mâcher, broyer les aliments.

SAHAMIKÂT b., celui qui mâche.

SAHAMIKAY (beñ i) y., les dents molaires.

SAHAMTIKU, v. t., mâcher de petites choses. *Sahamtiku du tah kènă sâr*, mâcher de petites choses ne rassasie personne.

SAHAN, V. Sâñ.

SAHÂR, v. n., fumer, répandre de la fumée. *Mată ma'ngê sahâr*, le bois fume. *Nêg ba'ngê sahâr*, la case fume.

SAHÂR s., fumée. *Sahâr sã di êg té di dêf nîr*, la fumée monte et forme des nuages.

SAHÂR g., vapeur. *Sahâr i gêt*, bateau à vapeur. *Sahâr i dêri*, chemin de fer.

SAHAR g., ficus à fruits rougeâtres et sucrés.

SAHÂRAL, v. t., faire de la fumée. *Sahâralal nêg bi, ndah yô yi dăw*, fais de la fumée dans la case pour chasser les moustiques.

SAHÂRÉ, v. n., être rempli de fumée. *Nêg bi dêfă sahâré*, la case est pleine de fumée.

SAHAT, SEHET, v. n., tousser, avoir la toux, le rhume de poitrine. —, —, s. toux, rhume de poitrine. *Sahat su bon, su mėti*, une toux moutaise, forte, maladie de poitrine. *Sahat i ganar*, espèce de liane à propriétés médicales.

SAHÂT, v. n., repousser, bourgeonner. *Nah mi ñu dog on angê sahât*, l'herbe qu'on a coupée recommence à pous-

ser. *Garap, lô tã gađa mu sahât*, ce que vous émondez dans un arbre, repousse.

SĀHĀT (mbâm u — m.) liane qu'on donne à manger aux chevaux.

SAHÂT, v. t., récolter des haricots et autres légumes.

SAHAY b., germination.

SAHAYAY b., ce qui pousse de soi, la seconde année, dans un champ de blé, de maïs, etc.

SAHÉ, v. n., avoir des vers. *Gêđa vilé sahé nă*, ce poisson sec est rempli de vers.

SAHÊT, v. t., enclore, entourer d'une tapade. *Sahêt nă sumă nêg*, j'ai enclos ma case. — v., enclos, entourage, palissade en paille, tapade. *Sahêt vă dănu nă*, l'entourage est tombé.

SAHÊTLÔ, v. t., faire faire un entourage. *Bô ko sahêtlovulé ker gi, du ko sahêt muk*, si tu ne lui fais pas faire un entourage chez lui, il ne le fera jamais de lui-même.

SAHÊTLU, v. t., se faire faire un entourage. *Kañ ngă sahêtlu sa ker ?* Quand est-ce que tu feras entourer ta maison ?

SAHÊTLUL, v. t., s'occuper à faire faire un entourage pour quelqu'un. *Mangê sahêtlu sumă báy*, je fais faire un entourage pour mon père.

SAHÊTU, v. réf. se faire à soi-même un entourage, s'enclore. *Sahêtôngu-ma*, je n'ai pas encore d'entourage chez moi. *Mangê sahêtu ti sumă nêg*, j'entoure ma case.

SAHI, V. Sêhi.

SAHIN v., manière dont les choses poussent et croissent.

Sahin i garap gité nèh nă ma, la forme de cet arbre me plaît. *Vă đilê sah nă hōp, sahin ăm du đêk muk*, cet individu a grandi contrefait, sa taille ne sera jamais belle.

SAHIT, v., scion, rejeton flexible d'un arbre.

SAHKAT b., harponneur.

SAHLÉ, v. t., avoir des choses qui ont poussé. *Rên sahlê-vu ma dară*, cette année je n'ai rien qui pousse.

SAHLÔ, v. t., faire pousser. *Năđ vi di nă sahlô lu nêk*, le soleil fait tout germer.

SAHMÂT, V. *Sohmât*.

SAHSÂH s., autrefois, délégué du roi pour gouverner certain village ou certaine province, au Diéguem, au Cayor, au Saloum.

SAHSÂHÉ, v. t. disperser, répandre. *Halêl yi, saka lên ti gérté gilé, vandé bu lên ko sâhsâhé*, enfants, prenez ces pistaches, mais ne les répandez pas de tous côtés. *Nag yă dêm nănu tă ngôn mă, sâhsâhé ko*, les bœufs sont allés au tas de paille de pistaches, et l'ont répandu de tous côtés.

SAHSI, v. n., commencer à pousser. *Nah măn'ngê sahsi*, l'herbe commence à pousser.

SAHTU, v. n., aller à la pêche au harpon.

SAHTU, v. t., glaner.

SAHTUKÂT b., glaneur, glaneuse.

SAKA, v. t., instituer, établir, inventer, composer. *Saka santâné*, édicter un décret. *Dérêt i voléri gi Borom bi saka'k nun*, le sang de l'alliance que Dieu a faite avec nous. *Yésu-*

Krista saka nă sakarmanj yă yépă. Jésus-Christ a institué tous les sacrements. —, prendre dans, prendre de. *Sô saké ti sumă i đên, ma saka ti sa gérté*, si tu prends de mes poissons, je prends de tes pistaches.

SĀKA v., thon.

SĀKĀ, v. n., être bouché, empêché par quelque obstacle. *Pah i tăbi đi sākă nă*, le trou de la clef est bouché. —, v. t. boucher, empêcher par quelque obstacle. *Sākă nă pah i đinah milé*, j'ai bouché ce trou de souris.

SAKAKÂT b., auteur, instituteur, créateur.

SAKAL, v. t. établir pour quelqu'un, fournir, donner, procurer. *Sakalal gâl gi i vêka*, voile le navire. *Sakal mpêhé*, donner le moyen. *Hamu-nu lu dal Musa, sakal nu i yalla năkă yu vă'Mésara*, nous ne savons ce qui est arrivé à Moïse, donne-nous des dieux, comme ceux des Egyptiens.

SAKALU, v. t. se faire faire une chose. *Mangê sakalu tól*, je me fais défricher un champs.

SAKAN, v. n. être abondant, profitable, rapporter beaucoup, bien se développer. *Sumă lól a gen ă sahan sa bos rên*, mon champ a rapporté plus que le vôtre cette année. *Tav i rên bi sakan nă*, la pluie de cette année a été abondante, ou bien, a bien profité. *Nun, nu dêm têt a gen ă sakan dêm eleg*, il vaut mieux pour nous partir aujourd'hui que demain.

SAKANAY b., abondance, bon rapport.

SAKANLÔ, v. t. faire profiter, rendre abondant. *Nâđ vi di nă sakantô sunu i tôl*, le soleil met l'abondance dans nos champs.

SAKANTAL, v. t. économiser, épargner, ménager, mettre en réserve. *Sô begé lô lěkă narèt, nă nga di sakantal ti nôr*, si tu veux avoir de quoi manger pendant les pluies, économise pendant la bonne saison. *Sakantatal sa hălis*, économise ton argent.

— Être avare, chiche. *Sakantall du la tah ă tēhé*, être chiche ne le rendra pas heureux.

SAKANTALKĀT b., homme avare, chiche. Syn. *Nēgari*.

SAKĒN, v. n., être plusieurs.

SAKHA, V. *Saha*.

SAKHAR b., g., espèce de figuier. Syn. *Den*.

SAKOBĒ b., bourrellier. Syn. *Uđé*.

SĀKU, v. pass. avoir été bouché, empêché. *Ti haré, yôn yi yépă săku von nănu*, tous les chemins ont été coupés, pendant la guerre.

SAKU, v. pass. être établi. *Bô-bă fěkă nă Đangu bi sakôngul*, alors l'Eglise n'était pas encore établie.

SAKU b. (F.) sac plein. *Hôt i saku*, sac vide.

SAKULĒ đ., gros mil.

SAL b., amande, graine enfermée dans le noyau.

SALĀ g., licou. — v., hache de Laobés qui est très tranchante. *Sală lăđul tēnho*, la hache de Laobés ne demande pas de jointure (dans l'objet pour le couper en deux.)

SALAB g., arbrisseau, dont le bois sert à faire des greniers.

SALAH, v. t. dépenser, dissi-

per, vendre, aliéner à bas prix, prodiguer, engloutir la fortune. *Lu mu am salah ko*, il dissipe tout ce qu'il a. — b., dissipation, dépense, prodigalité.

SALAHAL, v. t. dissiper pour un autre.

SALAHKĀT b., dissipateur, homme prodigue. *Lu sakantalkăt bă dēñtă, salahkăt bă sanî*, ce que l'avare ramasse, le prodigue le dissipe.

SALAHÖ v. n., être épars, en désordre.

SALĀM ALĒKUM (A) salut des marabouts. On répond : *Malékum salam*.

SĀLĀM, V. *Sélem*.

SALAMIR s., brume qui s'observe à distance par un temps calme, près de l'horizon de la mer.

SĀLAN g., euphorbe du Ca. yor.

SALAN b., cheval gris-pommelé.

SALAN (né), V. *Saran*.

SALAVÉR, TALAVÈR l., trombe, tourbillon.

SALAVIT b., dépôt de fer dans l'eau de forge, scorie de fer.

SALĒR b., v., V. *Salir*.

SĀLI, v. n. s'éventer en parlant des liquides, être éventé, avoir perdu la force de son goût. *Sa mēb sālî nă, tən amorce a perdu sa force*.

SALIR, SALER b., v., grillon.

SĀLIT, v. n. s'oublier, être distrait, agir en homme distrait, se décourager. *Yonèt bă loťă, sālît bē di ô dē*, le prophète fatigué s'oublia jusqu'à appeler la mort. *Bu la guday i yôn vi tah ă sālît*, que la lon-

gueur du chemin ne te décourage pas.

SÂLITLÔ, v. t. causer des distractions, décourager.

SALLAHU ! interj. (A) par Dieu !

SÂLOŃ v. n. avoir les cheveux assez longs pour être coupés.

SALTIGÉ b., dignité militaire dans les anciens royaumes de Saloum et de Sine.

SALVAT g., défaut des côtes.

SAM b., noix de l'acajou à pommes.

SÂM, v. tt partager en petits tas des pistaches ou autres objets analogues. Syn. Sêr.

— b., petit tas de pistaches ou d'autres objets analogues.

SÂM g., faux vérék.

SAMA, v. t. paître, mener paître le bétail, protéger, gouverner bien. *Bâr bu bâh di nã samã i nît ãm*, un bon roi gouverne bien ses sujets.

— b., *samakât* b., berger, pasteur.

SĂMĂ, V. *Sumă*.

SAMALI, v. t., envoyer quelqu'un paître le troupeau.

SAMÂN s., gros serpent noir qui ne crache pas son venin, comme le *ñangor*.

SAMANDAY, v. n., sembler être, être semblable à.

SAMAR b., V. *Dimbi*.

SAMAR, SILÂMI s., glaive recourbé des musulmans, cimeterre.

SAMBA-ÑANĠ, nom d'une certaine plaie qui se forme aux jambes.

SAMBALIH b., champignon comestible.

SAMBAÑAÑA. V. *ÑARAÑARO*

SAMBARAH, SAMRAH s., vent du sud.

SAMBA-SURVAN b., grosse fourmi à la morsure douloureuse.

SAMBA-TÉNÉ, *samba-tar*, arbuste reconnaissable à ses gousses ressemblant à des feuilles très sèches.

SAMPA, v. t., fixer, planter un pieu, asseoir. *Sampa ker*, se fixer en un endroit. *Sampa nã hêđ ãm ti dig u mpénđã mã té dôr di vah*, il piqua sa lance au milieu de l'assemblée et se mit à parler.

SAMPAKĀT b., celui qui fixe ou plante un piquet.

SAMPĀT, v. t., replanter, fixer de nouveau.

SAMPU, v. p., être fixé, planté. *Niki đin sampô ti diganté ñâr i hêr, nônu it lã bakar né-ké ti diganté đâykât ak đênda-kât*, comme le pieu est fixé entre deux pierres, ainsi le péché entre l'acheteur et le vendeur. (Ecr. S.)

SAMPUKAY b., le lieu où l'on conserve les piquets que l'on veut planter.

SAMRA, v. n., voir ce qui se passe au loin, en parlant des sorciers.

SAMRAKĀT b., sorcier qui voit ce qui se passe au loin.

SAMSAHAM g., variété précocce de riz.

SAMUKAY b., pâturage. Syn. *Perlukay*.

SAN, v. t., doter, donner quelque chose en surplus à la fiancée, en dehors du paiement.

— b., dot, ce que l'on donne à la fiancée en sus du prix convenu.

SAN, adj. et pron. interr., dér. de *Sã, Si, Su*.

SÂN b., ver du corps, ascariide.

SAN b., l'objet que l'on jette, pelote.

SAÑ (né), V. *Sañaral*.

SAÑ b., poisson, espadon, scie. Syn. *Dasan*.

SAÑ, v. t., pouvoir, oser, être autorisé, avoir la permission, être audacieux. *Menu-mâ dèf lólú, ndé sañu-ma ko, antanu-ma ko sah*, je ne puis pas faire cela, je n'ose pas, je n'en ai pas même la force. *Yâ sañ*, que tu es audacieux.

SAÑ b., motte de lait.

SAÑ, SAHAÑ, v. t., boucher, bondonner, tamponner, calfafter.

— b., bouchon, tampon.

SANA g., arbuste à fleurs blanches qui vient un peu partout, près des mangliers.

SĀNAH, V. *Senah*.

ISANAH b., crampe.

— v. n., avoir la crampe.

SAÑAH (né), loc. v., s'engager, pénétrer dans. *Né nã sañah ti bir i ñah mi*, il s'est engagé dans l'herbe.

SAÑAHU, v. n., être précipité dans ses actions, inconsidéré, irréfléchi, étourdi.

— b., précipitation, inconsidération. *Sa sañahu a la yobé áy vilé*, ta précipitation t'a jeté dans ce malheur.

SAÑĀRAL, SEÑĀ, v. n. *Né sañ né señ*, loc. verb. se hérissier, se tenir raide, immobile, rester impassible. *Lēm ba'ngé né sañ*, la haie est hérissée d'épines. *Mu né saññ sañaral*, il est resté impassible.

SANDĀ g., b., mùrier.

SANDĀ b., île formée par l'eau d'une rivière.

SANĀ, v. t. anathématiser.

SANĀFU, v. t., importuner, obséder.

SANDAL s., brai, résine, goudron.

SANDANDÖR, SĒNDĒNDÖR g., b., espèce d'arbre à grandes épines blanches.

SANDANTAL, v. t., suspendre, pendre. *Sandantalal lampã bi*, suspend la lampe.

SANDANTALU, v. pass. être suspendu, balancer étant suspendu.

SANDĀRE b., fumier, tas de fumier.

SĀNDAY g., cercle de barrique.

SANDĒN s., espèce de poisson.

SANĒNTÉ (*sani, anté*) v. réc., se jeter les uns aux autres. *Bu lēn sanēnté hēr*, ne vous jetez pas des pierres les uns aux autres.

SANGA b., maître. *Kēn menul ā dāmu nār i sanga*, personne ne peut servir deux maîtres.

SANGA, v. t. baigner, laver. *Sangal fas vi*, baigne le cheval.

SĀNGA, v. t. affubler, revêtir, couvrir. *Sānga kō malān ām*, couvre-le de son pagne.

SĀNGA, SENGĀ m., tari, vin du haut palmier.

SANGAKĀT b., baigneur, celui qui baigne un autre. *Sangakūt u niv*, celui qui lave les cadavres.

SANGAL v. t., constiper.

SANGAM, adj. indéf. *Div sangam*, tel individu. *Bèrèb sangam*, tel lieu.

SANGĀN, v. t., avoir une certaine maladie, qui diminue le sentiment et affaiblit beaucoup le malade.

— b., nom de la dite maladie.

SANGĀR s., espèce de panier du pays.

SANGARA s., eau-de-vie.

SANGAY, TANGAY b., action de baigner.

SANGĒ, v. t. faire des fortifications, être retiré dans les fortifications.

— b., barricade, fortifications en bois ou en pierres. *Dêf sangé*, barricader.

SANGĒN, v. n., être clair. *Bât bu sangên*, parole claire.

SANGU, v. réf. se baigner. *Sanguđi*, aller se baigner.

— b., bain, action de se baigner.

SĀNGU, v. réf. se revêtir, se couvrir. *Sāngul*, couvre-toi. *Mbađă lâ sângô*, je suis revêtu d'une couverture. *Ku sângo der, nă votu safara*, celui qui est couvert de coton égrené doit se garder du feu. (Prov. Vol.)

SANGUĀLÉ, v. t. se couvrir de son pagne, en même temps qu'on en couvre autre chose. *Doh ma sa dôm, ma sanguâlê ko sumă malân*, donne-moi ton fils, je vais le couvrir avec moi sous ma couverture.

SANGUAY, v. n. Syn. *Sébên*.

— b., latrines. Syn. *Vanok*.

SANGUKĀT b., baigneur, celui qui se baigne.

SANGUKAY b., baignoire.

SANHA, adv., il y a peu de temps, il y a un instant.

SANHAL s., mil granulé avec lequel on fait le *lah*.

SANHALĒN v., fourmi toute petite et rougeâtre.

SANHALĒN (*baram u*) b., petit doigt.

SANHAMÉ b., outil de tisserand.

SANHAY g., grand arbre très touffu, très branchu dès la base.

SANI, v. t., jeter, lancer, précipiter, tirer une arme à feu ou des traits. *Sani mbâl*, jeter le filet. *Sani fêtêl*, tirer un coup de fusil. *Sani kađa*, harponner. *Sani bantă*, tirer au sort. *Filă bô ko sanê*, du *délusi*, le trait lancé ne revient plus. (Prov. Vol.) *Bălă ngă sani*, dir, avant de tirer, il faut viser. (Prov. Vol.)

— b., action de jeter, jet.

SĀNĪ, SAHARŌNĪ, v. t., déboucher. *Sānĭl barik bi*, débouche la barrique.

SANIKAY (*bārām i*) b., index, doigt.

SĀNIKU, SAHARŌNIKU, v. réf. se déboucher, être débouché.

SANKĀ, v. t., dépenser, prodiguer, perdre. *Sankă nă alađăm*, il a dissipé sa fortune.

SANKĀ, v. n. être resserré, constipé.

— b., constipation.

SANKAKĀT b., dissipateur, dépensier, prodigue.

SANKAL, v. t. constiper.

SAŊKĀT, SAHAŊKĀT b., celui qui bouche.

SANKÉ b., moustiquaire, rideau.

SANKU, v. pass. être dissipé, perdu. *Găl gă sanku nă*, le bateau est perdu.

SAŊLŌ, v. t. donner ou faire donner le pouvoir.

SÂNO s., petit mil.

SÂNSAÑ b., pouvoir, autorité, puissance, audace. *Ak sañ-sañ*, avec autorité. *Ku baré sañ-sañ*, qui est puissant.

SÂNSAÑLU, v. n. faire semblant d'avoir le pouvoir.

SANTA, v. n. se nommer, en parlant du nom de famille. *D. Nākā nga santā?* R. *Ngay lâ santā*. D. quel est ton nom de famille? R. Mon nom de famille est *Ndyây*.

— v., b., nom de famille.

SANTĀ, v. t., louer, louer, glorifier. Syn. Nav.

SANTA, v. t. prier de faire une chose, charger d'une affaire, recommander, imposer, ordonner. *Děfal li ñu la santa*, fais ce qu'on t'a dit. *Dê hâr mu santa la*, attends ses ordres. *Sa bây lâ di santa, mu yobu ma ti gâl ãm*, j'ai prié ton père de me donner passage sur son bateau. *Santā nâ ko tōgu*, je lui ai commandé une chaise.

SANTĀNĒ, v. t. même sens que le précédent ; s'emploie quand on sous-entend la personne à qui l'on s'adresse. *Diu santâné nă ligéy*, un tel demande qu'on travaille pour lui. *Mătalil lâ Dangu bă santâné*, fais ce que l'Eglise commande. *Ti sên gâl lâ di santâné*, je prie qu'on me prenne à bord de votre bateau.

SANTĀNĒ b., commission, charge, décret, ordre.

SANTĀNĒKĀT b., celui qui donne une commission, qui recommande.

SANTĀŃ g., arbre à encens

SANTĒR g., arbuste couvert de petites baies noires et rondes.

SÂNU, SAHAÑU, v. réf. se boucher.

SÂNU, SAHĀNU b., bouchon.

SÂO s., V. *Savo*.

SAP (né), loc. verb., être très savoureux. *Ñêh mi né nă sap*, ou bien *ñêh mi saf nă bè né sap*, le bouillon a un goût excellent.

SAPA, v. t. faire un champ de coton.

SAPA b., champ de coton.

SAPALI, v. t. donner plus de goût. *Ndêm malo mi saful kânî, na nga ko sapali*, si le riz n'est pas assez pimenté, donne lui plus de goût.

SAPI, v. n. être désagréable, dégoûter, ennuyer. *Tav bu baré di nă sapi*, une pluie continuelle ennuie.

— b., ennui, dégoût.

SAPILÔ, v. t. rendre une chose insipide, lui ôter le goût.

SAPO b., champ de coton.

SÂR v., (A) chapitre d'un livre.

SÂR m., (L) moineau. Syn. *Savôr*.

SARA b., crabe de terre.

SARAH, v. t. faire l'aumône, donner gratuitement. *Sarahé, alđumă, asêr đă yelvâné*, vouloir paraître riche alors qu'on n'a rien.

— s., charité, aumône. *Dohé sarah*, faire l'aumône.

SARAH (né), loc. v. entrer brusquement dans un endroit.

SARAHĒ, v. t. faire l'aumône en général, sans déterminer à qui. *Sarahêl năkă lâ ko sa amam mayé*, fais l'aumône selon ton pouvoir.

SARAHĒ b., aumône, charité.

Ker i sarahé, maison de charité.

SARAHKAT, SARAHEKAT b., homme charitable, qui fait l'aumône.

SARAHTU, v. t. demander l'aumône.

SARAHTU b., quête, mendicité.

SARAHTUÂN, v. t. mendier habituellement.

SARAHTUÂNKÂT b., mendiant par état.

SARAHTUKÂT b., quêteur, mendiant.

SARANĜ v., vent du nord.

SARAN, SALAN, SILAN, (né), loc. adv. être vide.

SARĎULI *tin ma*, expression dont on se sert parfois pour demander pardon, pour s'excuser.

SARBÊT b., (F) serviette.

SARGAL, v. t. saluer, féliciter quelqu'un au retour d'un voyage. *Mangi la sargalsi*, je suis venu te féliciter de ton heureux retour.

— b., salut au retour d'un voyage.

SARİTA, salut, bon retour ; au plur. *Sariṭa ngën*, *Sariṭă Bandul*, bon retour de S. Marie. On répond : *Vav*, oui.

SARTA b., faux, couteau pour couper l'herbe.

SARVÊT b., pique-bœuf, oiseau.

SAS, v. t. imposer une tâche, déterminer, régler le travail à faire.

SAS b., tâche, leçon à apprendre.

SÂS, v. n. être chaud, chauffé au rouge en parlant de métaux. *Vên vu sâs*, un fer chaud. —

Au fig. cuisant, abondant, à satiété. *Métit bu sâs*, une douleur cuisante.

SÂSAL, v. t., souder. *Sâsalal lam i hâlis bi*, soude ce bracelet d'argent.

— b., soudure.

SASÖ, v. t. se distribuer ou se partager le travail en donnant à chacun sa tâche. *Nă nu 'sasö tôl*, distribuons-nous le champ par tâches.

SAT, v. t. tailler en pointe, rendre pointu. *Bul sat sa êta*, ne mets pas de pointe à ton bâton. *Satal hâlima gi*, taille la plume.

— b., pointe, cheville.

SÂT b., herbe avec laquelle on fait les entourages. Syn. *Sêlên*.

SÂT b., bobine.

SATĀ, v. t. voler, dérober. *Sată nănu borom-ker ganar yu baré*, on a volé beaucoup de poules au chef.

— b., voleur. Syn. *Satakăt*.

SATĀKÂT b., voleur. Syn. *Sată*.

SATALA s., pot des marabouts, marmite.

SATÔ, v. n. vivre en concubinage.

— b., concubinage.

SATOĜAT, v. n. vivoter.

SÂTOM b., moule, coquillage.

SATSAT b., pointe. *Satsat i pursă*, pointe d'une aiguille. Syn. *Tat*.

SÂTU s., rasoir, couteau à raser. *Sātu du vat bop'âm*, le rasoir ne se rase pas soi-même. *Sātu'denă*, sternum.

SAV, v. n. uriner. Syn. *Bêru*, *Sêbên*.

— b., urine.

SÂV, m., porc-épic.

SÂV, v. t. semer, disséminer.

Sumă ndèy sâv nă malo mă ți dæg bă, ma mère a semé du riz dans la rizière.

SÂVAL, v. t. semer pour quelqu'un. *Sâvalal ganar yi dugup*, répands du mil pour les poules.

SAVAR, v. q. être laborieux, actif, vif, assidu, fervent, empressé, vigilant, zélé. *Bu savar*, assidument, avec ardeur. *Savar nă ți ligèy*, il est ardent au travail.

SAVARADI, v. q. manquer d'activité, d'ardeur. *Fas vilé savaradi nă ți dov, vandé savar nă ți ligéy*, ce cheval ne court pas bien, mais il travaille bien. Syn. *Taèl*.

SAVARLÉ, v. t. avoir quelqu'un d'actif. *Ți sumă nâr i dôm, kênă dâl lâ ți savarlé*, de mes deux fils, je n'en ai qu'un d'actif.

SAVARLÔ, v. t. rendre actif, vif, etc. *Faral ă ligéy di nă savarlô*, travailler souvent rend laborieux.

SAVAT g., arbuste à rameaux un peu rampants, tout couvert de fleurs blanches ou violettes.

SÂVKÂT b., celui qui sème, pisseur.

SÂVO b., SAÔ, sentier tracé par les animaux.

SAVOR, V. *Sagor*.

SAVTA s., herminette des Laobés.

SAVUKÂY b., urinoir.

SAY v., fagot, botte, paquet. *Taka say*, fagoter.

SAY, v. n. entrer en convulsion comme un énérgumène.

Nit ku say, démoniaque; être dans une grande colère, enragé. *Nâri dôn nă say ți Dangu bi*, l'enfer étai en fureur contre l'Eglise.

— b., convulsion démoniaque, rage, fureur.

SÂY, SÂ, v. n. mourir en parlant d'un roi.

SAYÂHÊL, part. sup. *Saysây nă bè sayâhêl*, c'est un très grand vaurien.

SAYÂR b., variété de gros mil.

SAYSÂY, v. q. être dépravé, débauché. *Nit ku saysây a bañ ku ko gedă*, l'homme méchant hait celui qui le réprimande.

— b., polisson, coquin, vaurien, mauvais sujet, canaille. *Yef i saysây*, libertinage. Syn. *Tikar*.

SAYSAYAL, v. t. agiter, remuer. Syn. *Gasamgasam*.

SAYSAYI, v. n. marcher en chancelant, être secoué, agité. *Ên ăm bi dis nă bè mu di saysayi ak môm*, sa charge est si lourde qu'elle le fait chanceler.

— b., marche chancelante, agitation.

SAYSÂYLÔ, v. t. pervertir, corrompre, dépraver.

SAYTU, v. t. avoir quelque chose en main, soigner, gérer, gouverner, être tuteur. *Lô saytu ți sa loho ?* que tiens-tu en main? *Saytu nga hâlis ?* as-tu de l'argent? *Sumă niđây a ma saytu*, c'est mon oncle qui est mon tuteur. *Yallă saytu mbinđêy yi yépă*, c'est Dieu qui gouverne toutes les créatures.

SAYTUKÂT b., tuteur, administrateur. *Saytukăt u hâlis*

u bûr, trésorier du roi. *Saytu-kât u biñ u bûr*, échanton du roi.

SAYU b., bambin, petit enfant.

SÊÂN b., puits peu profond creusé dans un terrain humide.

SEB b., haricot. *Seb u nguri*, espèce de pois. *Ntokèr beg nã seb, vandé du seb yã ñõ bahal tã nñin lã*, la perdrix aime les haricots, mais non ceux que l'on cuit dans la marmite. (Prov. Vol.) *Sèb'i kével, sèb'i ñombor*, sorte de haricot des palmiers à gousses rectangulaires.

SÉBA b., tas d'herbes, de broussailles mis en tas dans les champs pour être brûlé.

SÊBĀ, SÊBO s., fruit du palmier nain.

SÊBAT, SÊBÊT b., moule de mer très petite.

SÊBĀT, v. t. laver le mil après le premier pilage.

SÊBĀT, s., eau où l'on a lavé le mil après le premier pilage.

SÊRÊ, v. t. persiffler, se rire de, se moquer avec grimaces. Syn. *Nãval*. — b., persifflage, dérision. — s., défaut qui rebute.

SÊBÊ, v. n., pleuvoir, en parlant de la première pluie de l'hivernage.

SÊBÊKĀT b., railleur, moqueur, grimacier.

SÊBÊLÊH b., légume sauvage semblable à la rave.

SÊBÊN, v. t. uriner. Syn. *Bêru, Sav, Sanguay*.

SÊBÊR *buki*, V. *Homhom*.

SÊBÊT, V. *Sêbat*.

SÊBÊTI b., cessation d'une pluie.

SÊBÊTU, v. t. chercher des moules.

SEBI, v. n. commencer à pleuvoir après la sécheresse. *Su bet sèbê*, lorsque la première pluie sera tombée.

SÊBO, V. *Sébã*.

SÊBRÊ, v. n. éperonner.

— s., éperon.

SÊBRÊ b., *ampan*, mesure de longueur, distance comprise entre l'extrémité du pouce et celle du doigt du milieu, la main étant complètement étendue.

SEDĀ s., espèce de poisson.

SÊDA, v. q. être frais, froid.

— Au fig. paisible, doux, tranquille. *Lef li sèdã nã tày*, il fait froid aujourd'hui. *Sèdã nã guy*, il fait très froid. *Hol bu sèda*, cœur paisible.

— b., froid.

SÊDĀ, v. t. donner à quelqu'un la part qui lui revient. *Nãn lën añ, té sèdã Samba*, donnons et réservons la part de Samba.

— b., part, portion, ration. *Suma sèdã bi nèv nã lôl*, ma part est bien petite.

SÊDAL, SÊRAL, v. t. refroidir, adoucir, apaiser.

SÊDĀLÊ, SÊDATLÊ, v. t. partager entre plusieurs. *Sèdâlê, ku mu te, lef lã tã begã*, celui qui ne peut faire un partage, y est intéressé.

— b., distribution, partage. *Sèdâlê i téré*, distribution de livres.

SÊDĀLÊ, v. t. donner une part en même temps qu'une autre. *Sô di sèdã Dêmba, nã*

nga ma sĖdālĖ, si tu donnes à DĖmba sa part, donne-moi aussi la mienne.

SĖDALĖKĀT b., distributeur.

SĖDAY b., douceur, paix.

SĖDĖ, SĖRĖ, v. t. attester, témoigner, servir de témoin. *Men nā ko sĖdĖ*, je peux en être témoin.

— s., témoignage. *SĖdĖ's ngem*, témoignage ou acte de foi

— —, b., témoin. *SĖdĖ nā-fĕha*, faux témoin.

SĖDĖM g., petit arbuste du pays.

— s., fruit de cet arbuste.

SĖDIT, V. *Sidit*.

SĖDŌ, v. t. se partager entre soi. *SĖdŏ nāñu tŏl bā*, ils se sont partagés le champ.

— b., distribution faite entre soi.

SĖDU, v. réf. prendre sa part soi-même. *SĖdu nā tĖ ñĖvan-gu nu*, il a pris sa part avant notre arrivée.

SĖF, SĀF, v. n. porter une charge, ne se dit que des bĖtes de somme. *GĖlĕm gi sĖf nā bĖdis*, le chameau a une charge trĖs lourde.

— v. t., charger un animal. *Mu sĖf ko mbām mā*, il le chargea sur l'āne. — Au fig. *Yalla Bāy sĖf nā Yĕsu-Krista sunu i bakar*, Dieu le Pĕre a mis nos pĕchĕs sur Jĕsus-Christ.

— b., charge, ānĖe.

SĖF, SĀF, v. t. mettre à l'envers. *SĖf nā kavās ām*, il a mis ses bas à l'envers.

SĖF, v. t. verser un liquide dans un mets.

SEFKAT b., chargeur.

SEFLĖ, v. t. aider à charger.

SĖflĖ ma sumā lŏ, aide-moi à charger mon bœuf.

SEFŌ, v. t. prendre sur soi. *Sunu Musalkāt bā sĖfŏ ñā sunu i ñāvtĕf*. Notre Sauveur a pris nos crimes sur soi.

SEFU, SĀFU, v. n., Ėtre dans les douleurs de l'enfantement.

SEGA, v. n. se baisser, se courber, s'incliner.

— b., inclination.

SEGA, SEGET, v. t. écorcer.

SĖGA m., tigre. Syn. *Tĕnĕv*.

SĖGA b., bois que les mahomĕtans mettent sur les tombes.

— y., cimetiĕre des mahomĕtans. *Su gudĕ, bul đar ti sĖgā yā*, s'il fait nuit, ne passe pas prĖs du cimetiĕre.

SĖGĀ, v. t. filtrer, clarifier.

— b., *sĖgāsĖgā* b., filtration.

SEGAL, v. t. baisser, incliner.

SEGASEGĀRAL (*nĖ*), loc. verb. se tenir immobile. *MungĖ tahav filĖ, nĖ segāsegāral*, il se tient ici droit et immobile.

SĖGAY b., filtration.

SEGAY, b., action d'incliner.

SEGET, V. *Sega*.

SĖGUKAY b., filtre, passoir.

SEH (*nĖ*), loc. verb. prendre une grande poignĖe. *NĖ seh ti malo mi*, prendre une grande poignĖe de riz.

SĖH, v. t. mettre dans la bouche. *Bul sĕh pursā bi*, ne mets pas l'aiguille dans ta bouche.

SEHA, v. n. et t. prendre une grande poignĖe. *Seha nā malo mi et ti malo mi*, il a pris une grande poignĖe de riz.

— b., grande poignĖe.

SĖHA, SEREH g., coq. *Sĕha gu ndav*, poulet. *Mor sĕha*, cha-

pōnner. *Serch, borom-ker*, le coq. chef du poulailler.

SĚHĀ, v. t. cerner, tenir au milieu de soi une personne ou une chose. *SĚhā nāñu bār bā*, ils ont entouré le roi. *SĚhā nāñu dekū bā*, ils ont cerné le village.

SĚHĀ, v. n. être touffu, épais, bien garni. *Garap gu sehā*, arbre touffu. *Kavar gu sehā*, chevelure épaisse.

SĚHĀ m., crinière.

SĚHAL, v. t. donner à manger par bouchées, abecquer.

SĚHĀLU, v. t. commencer à laisser pousser les cheveux.

SEHANTÉ v. réc., se prendre aux cheveux.

SEHĀTU, v. t. commencer à laisser pousser les cheveux, en parlant des jeunes filles.

SEHET, V. *Sahat*.

SĚHĚV g., V. *Kēnkéliba*.

SĚHI, SAHI, v. t. déclore, ouvrir un passage dans une haie.

SĚHI, v. t. avancer la jambe en avant.

SEHÖ, V. *Sehanté*.

SEHSEHOR, V. *Sohsohor*.

SEK (né), loc v. être parfait. *Met nā sek*, ou bien, *bē mu né sek*, c'est très parfait.

SEKĀ, v. t. remblayer, combler un vide, relever le terrain.

— b., remblai. *Sek'u dēh*, quai, jetée.

— y., tombeaux, par extension, cimetière.

SĚKĚK, SĚKĚT s., tumeur des glandes parotides, oreillons.

— v. n. avoir des oreillons.

SĚKHA, v. t. enfoncer une écharde. Syn. *Roda*.

— b., écharde.

SĚKHU, v. réf. s'enfoncer une écharde. Syn. *Rodu*.

SĚKI, SIKI, SĚKARŊI, v. t. retirer une écharde. *SĚkarŋil ma dēk vilé*, retire-moi cette épine.

SĚKIKU, SĚKARŊIKU, v. réf. se retirer de soi-même. *Dēk vi sĚkiku nā*, l'épine s'est retirée d'elle-même.

SĚKIT b., ce qui reste d'une chose dont on a pris une partie. (Dériv. de *Saka*.)

SĚL, v. t. couper de la viande en tranches très minces.

— b., tranches de viande très minces.

SĚL, v. t. abriter quelqu'un. *Garap a nō sēl*, c'est un arbre qui nous abrite.

SĚLĀ, v. n. se séparer, se diviser en parlant de chemin.

SĚLA b., dent canine.

— b., collier naturel autour du cou de certains oiseaux.

SĚLĀ, v. q. pur, saint, sacré. *Vā ñu sēlā nā*, les saints. *Nit ku sēlā lā*, c'est un saint homme.

SĚLAL, v. t. sanctifier, purifier.

SĚLALAY g., sanctification.

SĚLALKĀT b., sanctificateur.

SĚLAY b., sainteté.

SĚLBĚ b., chef des nouveaux circoncis pendant leur séquestration.

SELEM, SĀLĀM, v. t. laver la figure à quelqu'un. *Selemal sa dōm*, lave la figure à ton enfant.

SĚLĒN s., herbe avec laquelle on fait des entourages. Syn. *Sāt*.

SELENTĀ b., sardine.

SELGUF g., graminée déco-

rative dont on mange les graines en temps de disette.

SELMU, v. réf. se laver la figure.

SELOM b., paille semblable au chanvre.

SELU s., veau, bouvillon, génisse. *Nop'i selô mag bédin ãm*, l'oreille du veau est plus âgée que ses cornes. (Prov. Vol.)

SĒLU, v. réf. s'abriter, se réfugier. *Tav bê tah nu sĕlusi ti ron u garap gilé*, la pluie a fait que nous nous sommes abrités sous cet arbre.

SĒLU b., refuge, abri, retraite. Syn. *Sĕlukay*.

SĒLUKAY b., abri, asile, refuge. Syn. *Sĕlu*.

SEMBĀ, v. q. laineux, pelu, velu, touffu. *Gol bu sembă*, bois touffu. *Har mu sembă*, mouton laineux. *Sembă nga ka-var*, tu as les cheveux touffus.

SEMBĀSUY b., brouée..

SEMBĀTU, V. *Sepātu*.

SEMIÑ v., SĒMEN v., hache, cognée. *Semiñ u buki*, hache de l'hyène, tubercule vénéneux, croit-on, à fleurs grandes, de couleur pourpre.

SEMLAGDĒ b., espèce de tortue.

SEN b., ramas de balayures, cloaque où l'on jette les immondices.

SĒN, adj. poss. leur, leurs. *Sĕn báy*, leur père. *Sĕn i nag*, leurs bœufs. *Sĕn vos*, le leur.

SĒN, adj. poss. votre, vos. *Sĕn báy*, votre père. *Sĕn i fas*, vos chevaux. *Sĕn vos*, le vôtre.

SĒN, v. t. apercevoir, découvrir avec les yeux, remarquer. D. *Dokă lâ sĕn*, té menti lâ

gan, lu mu don ? R. Puđ ãb nĕg. D. Il te voit le premier et ne peut te loger, qu'est-ce ? R. Le faite de la case. — b., l'action d'apercevoir.

SĒN b., femme que le mari hait.

SĒN b., espèce de bouffon, appartenant à la classe des *nĕño*, qui s'occupe aussi de charpenter, de creuser des pirogues.

SEÑA, SĒN (né), V. *Señaral*.

SĒNA, dér. de *Să, Si, Su*.

SĒNĀ, v. n., suinter, laisser échapper de l'eau, couler. *Sa nĕg sĕnă nă bik*, ta case a fait de l'eau cette nuit. *Sôv mi sĕnă nă mĕp*, tout le lait a coulé. — Au fig. se dit d'un secret qui perce. *Sunu vah i kéra gă sĕnă hât*, notre entretien de l'autre jour a déjà percé.

SĒNAKLU, *tĕnaklu*, v. pr., se chauffer au soleil.

SĒNAL, v. t. déceler un secret.

SĒNDĒN g., canéficier du Sénégal.

SĒNDEL g., panier.

SĒNDĒNDÖR, V. *Sandandôr*.

SĒNDĒO (né), loc. y., être dans un silence complet.

SENEH, SĀNĀH, v. n., être mangé par les fourmis, les vers. Syn. *Feneh*.

SENĒN, dér. de *Să, si, su*.

SENGA, V. *Sănga*.

SENGEM, v. n., s'appuyer la tête entre les deux mains, incliner la tête en avant étant assis ou appuyé. — b., l'action de s'appuyer la tête de la manière susdite.

SĒNTĀ, v. t., bâtir, fonder,

fixer, établir. *Sēñlā ker, dekā, dangu, rēv, mbôlo*, établir ou fonder une maison, un village, une église, un royaume, une société. — b., bâtisse, édifice, établissement.

SĒNTU, v. t., regarder de tous côtés, courir de différents côtés pour voir.

SĒNU, v. t., chercher à apercevoir, regarder au loin, soupçonner d'avance, prévoir; s'attendre à, espérer voir quelqu'un *Sēnul ti gēt gi, ndēm dô gis gāl gi nô sēnu*, regardez sur la mer, pour voir si le bateau que nous attendons ne paraît pas encore. *Vēr vi nu sēnu*, le mois prochain. *Sēnu von nā ndogal lilé*, j'avais prévu ce malheur. — b., action de découvrir au loin, prévision, soupçon.

SĒNU, v. t., ronger un os.

SĒP. V. *Séb, sébé*, haricot.

SĒP, SĒPĀ g., vétiver.

SĒP (*né*), loc. verb. se tenir droit, debout, être fiché. *Sa hēd né nā sepā ti sūf*, ta lance est fixée droite en terre, — planter, fixer. *Nēl sēl bi sepā filé*, élève ici l'échelle toute droite.

SĒPĀ, dér. de *Să, Si, Su*.

SĒPĀ, v. t., ficher, planter, faire tenir droit, debout. *Sepā nā suma pakā ti garap*, j'ai fait tenir mon couteau tout droit dans un arbre. Syn *Sam-pa, né sep*.

SĒPĀ DALEŅ, SEPA DAR-
GOŅ, v. t., faire la culbute. *Sepā nāñu dālēñ*, ils ont fait la culbute.

SĒPALI, v. t., regarder attentivement, considérer.

SEPARAL (*né sepa*), loc. v., se tenir droit immobile.

SEPATI (*sēf*), v. t., verser de nouveau du liquide dans un mets.

SEPĀTU, SEMBĀTU, v. n., se baigner par amusement, s'amuser dans le bain.

SĒPĒLU, V. *Tépélu*.

SEPĒLU, v. n., être droit, en parlant d'un objet fixé en terre ou ailleurs.

SEPĒN b., enfant sevré, qui commence à se tenir debout.

SĒPI, SIPI, v. t., prendre de, ôter de. *Sēpi nāñu kēnā ti su-nu diganté*, on a retiré quelqu'un de notre compagnie.

SĒPIKU, v. réf., se retirer d'une assemblée. *Bă ñô hulô, ma sēpiku ndankā*, lorsqu'on se disputait, je me retirai doucement.

SĒPSĒP m., petit oiseau de mer.

SĒPSEPI, v. n., tomber goutte à goutte. Syn., *tipatépi*.

SEPU, v. pr. être fiché, fixé.

SEPU, v. n., être sur une hauteur et regarder en bas. *Gis nā ko mu sepū ti kov marā mā*, je l'ai vu regarder du haut de la muraille. — v. t., avoir quelque chose au-dessous de soi, dominer, protéger. *Sepul sa i dôm.*, couvrir les enfants de ta protection.

SER v., toile, étoffe sortant du métier. *Bop'u ser*, paire de pagnes.

SĒR, v. n., mouiller, jeter l'ancre. *Gāl gi sēr nā*, le bateau a jeté l'ancre.

SĒRAL, V. *Sédal*.

SĒRĀT, V. *Sirāt*.

SĒRÉ, V. *Sédé*.

SEREH g., v. *Séha*.

SEREH, v. n., tousser pour avoir mal avalé quelque chose.

SEREH, v. n., tomber dans un trou d'un pied seulement. Syn. *Suruh*.

SEREH (*né*), loc. verb., tomber de tout son long. *Mu né sereh ti sũf*, il tomba à terre de tout son long. Syn. *Ně Nerem*.

SEREK b., crampe. — v. n., avoir la crampe.

SÉRÈR, nom de peuple et de langue. *Lak'i sérèr*, langue sérère.

SÉRÉTI, v. n., faire jaillir le crachat de la bouche. — b., l'action de faire jaillir le crachat de la bouche.

SERHAL, v. t., semer le mil dans un champ où l'on a laissé pourrir les herbes au lieu de les brûler. — s., mil semé dans un champ dont les herbes ont pourri.

SERIÑ b., marabout. *Seriñ dâră*, maître d'école musulman.

SÉRO s., couture.

SÉRU b., le mouillage.

SÉRU, v. t. (K), regarder, considérer. Syn. *Sêt*.

SÉRUÂN, SÉRUÂNÜ, v. n., se vanter, faire parade. *Dêfâ séruâné parasol âm*, il fait parade de son parasol. —, —, b., ostentation, vanterie.

SÊS b., poisson avec un dard à la queue.

SES, v. n., être arrêté, appuyé, contigu, accosté, solide, arriver à son terme, être en sûreté. *Gâl gi ses nă ti vâh bi*, le bateau est accosté au pont. *Barik bi ses nă*, la barrique est

en place. *Hađ bu sesul du băw*, le chien n'aboie pas s'il n'est en sûreté. (Prov. Vol.) —, v. t. appuyer, caler, soutenir. *Din yê ses nêg bi*, ce sont les pieux qui soutiennent la case. *Sesal buntă bi*, fixe la porte. — b., appui, cale, soutien. *Dangu katolik vërukay ak ses i degă lă*, l'Eglise catholique est la colonne et le soutien de la vérité.

SESAL, v. t. mettre une chose contre une autre, *Sesul nănu hêr yi ti marađ mi*, ils ont mis les pierres contre le mur.

— b., appui, support.

SESANTÉ, SESÖ, v. t. être rapproché réciproquement, appuyé l'un contre l'autre. *Sunu i ker dé nō sesanté*, ou bien *sesö*, nos maisons se touchent.

SESAY b., action d'appuyer, de soutenir.

SESLO, v. t. faire en sorte qu'une chose soit appuyée, faire mettre une cale. *Seslöl ndap li*, fais caler ou cale toi-même la calebasse.

SESU, v. pr. se soutenir, s'appuyer, être soutenu. *Sesul, lëgi nga dănu*, appuie-toi, tu vas tomber.

— b., protection.

SET b., petit-fils, petite-fille.

— y., postérité, descendant.

SÊT b., hampe. *Sêt u hêđ*, hampe de la lance.

SÊT, v. q. propre, net, pur, correct, serein, innocent. *Sêt vêt*, être très pur. *Sêt vèlès*, très propre. *Ber sêtangul*, le jour n'est pas encore serein, c'est-à-dire il ne fait pas encore jour. *Ber bu sêt*, chaque jour.

SÊT, v. t. regarder, voir, con-

sidérer, inspecter, envisager, veiller sur.

SÊT, v. n. célébrer des noces.

SÊT, v., pague neuf et blanc.

SÊT (né) loc. v., être indifférent à, se soucier peu de.

SETA g., panier.

SETĀ, v. q. être sans saveur, insipide, fade. *Dên vilé dējā setā*, ce poisson est fade.

SÊTAL v. t., rendre propre.

SÊTAL, v. t. regarder, voir, considérer pour quelqu'un. *Sêtal ma sumă gêtâ gi*, veillez pour moi sur mon troupeau.

SÊTALÂN, v. t., faire métier de voir, d'examiner pour les autres. *Dêfâ doh di sêtalân ti dekă bi*, il fait au village le métier d'observateur et de rapporteur.

SÊTALÂNKÂT b., celui qui fait le métier d'observer et de rapporter.

SÊTALAY b., purification.

SÊTÂN, v. t., assister à une lutte, à un spectacle.

SETÂN b., arrière petit-fils, arrière petite-fille.

SÊTÂNKÂT b., spectateur.

SÊTAY b., pureté, netteté, propreté. *Sêtay u hol*, pureté de cœur.

SÊTI, v. t. aller voir, aller visiter quelqu'un. *Sêti nâ đarak bă*, je suis allé visiter le malade.

SÊTIN, b., regard, manière de regarder, coup d'œil.

SÊTLU, v. t. faire regarder une chose pour soi, examiner, observer, scruter, épier, explorer, vérifier, éprouver, tenter. *Begă nâ sêtlu sumă ker*, je veux faire examiner ma maison. *Sêtlu nâ nît kilé bè ham đikô'm*, j'ai observé cet homme, de manière

à connaître sa conduite. *Dă ma ko denkă hâlis ndah sêtlu ko*, je lui ai confié de l'argent pour l'éprouver.

— b., examen, observation, vigilance, prudence, épreuve, revue, tentation..

SÊTLUKAT b., observateur, tentateur.

SETSETÂT y., descendants.

SÊTSI, v. t. venir voir, venir faire une visite. *Yov lâ sêtsi vôn*, c'est vous que je suis venu voir.

SÊTU, v. réf. se voir, se regarder dans un miroir.

— b., miroir, glace.

SÊULU g., arbre à gousses pendantes comme celles des strophantus et à fleurs blanches nombreuses.

SÊV, v. q. mince, délié, petit, fin, subtil, peu important. *Sêv nga ti lôl*, vous avez peu de poids là-dedans. *Bu sêv*, finement.

SÊVAL, v. t. amincir, rendre délié, petit.

SÊVAY b., ténuité, petitesse.

SÊVÊT, v. n. cesser de pleuvoir. *Su tay bi sêvété*, si la pluie cesse.

SÊVLÉ v. t. avoir des choses minces. *Mâ la gen a sêvlé halima*, j'ai une plume plus mince que toi.

SÊY, v. n. se marier. *Bul sêy ak môm*, ne te marie pas avec lui. *Măt ă sêy*, nubile.

— b., mariage. *Taka sêy*, se marier. *Sêy yôn'Yalla*, mariage légitime. *Sêy u nobé*, concubinage. *Đur i sêy*, dot.

SÊY, v. n. être dissous dans un liquide, se fondre, se dissoudre. *Horom sângê sêy ti*

ndoh mi, le sel se dissout dans l'eau..

SÉYAL, v. t. dissoudre, faire fondre. *Ndoh du séyal hêr*, l'eau ne dissout pas la pierre. *Séyal ko ti sa gémén*, fais-le fondre dans ta bouche.

SÉYAL, v. . être marié à. *Digèn u Samba lâ séyal*, c'est à la sœur de Samba que je suis marié.

SÉYÂN, v. n., se dit d'une femme qui s'en va dans un autre pays pour y trouver un mari.

SÉYAT, v. n. se remarier.

SÉYLO v. t., marier, faire se marier.

SÉYT, SÊT b., épouse, fiancée, jeune mariée. *Borom-séyl*, époux.

SÉYTÂNÉ s., satan, démon, diable. *Dôm i séytâné*, canaille. *Yef i séytâné*, diablerie, canaillerie. *Séytâné ! diable ! Séytâné am nă*, c'est une diablerie, c'est à n'y rien comprendre. — Malheur, infortune. *Ku la yobé séytâné silé*, qui t'a causé ce malheur.

SI, adj. déf. et rel. V. Să, Si, Su.

SI, adv. (L) pour *Ti*.

SI, suff. qui, ajouté à un verbe, exprime l'idée de venir faire. *Dêl*, prendre, *delsi*, venir prendre. Il signifie aussi, surtout ajouté à un verbe qualificatif, *devenir*. *Bâh*, être bon, *bâhsi*, devenir bon..

SI, adj. diminutif ; il se place avant le nom. *Si ndoh*, un peu d'eau, le peu d'eau.

SIB, v. t. haïr, abhorrer, détester, exécrer. *Măt ă sib*, détestable. *Doy ă sib*, odieux.

— b., haine, aversion.

SIBAH m., hydromel, boisson faite avec du mil fermenté.

SIBĀT, v. t., abhorrer.

SIBÊL b., homme qu'on abhorre et exécère. *Samă sibêlă*, c'est mon ennemi.

—, *ntibêl* l., haine, détestation.

SIBI s., rondier. Syn. *Ron*.

SIBIR, adv. après-demain. *Sô votuvulé, eleg ak sibir, mē đapa la*, si tu ne prends garde il te prendra un jour ou l'autre.

SIBIRĀT, adv. après deux jours. *Génav sibirât*, après trois jours.

SIBIRU, v. n. être intermittent, périodique. Syn. *Bésu*.

— d., intermittence, périodicité.

SIBIRULO, v. t. donner la fièvre intermittente.

SIBLU, v. t. se faire haïr. *Metul ă yerem, ndé mō di siblu bop'am*, il n'est pas digne de pitié, car il se fait haïr lui-même.

SIBUTU b., sorte de migraine périodique qu'on ressent surtout le matin et le soir.

SIDIT, SÉDIT s., artère, veine. *Sidit u buki*, crampe. Syn. *Op'um mbâm*.

SIDOR g., V. *Ndumburhat*.

SIF, v. t., envahir, se précipiter en foule sur un pays, un village. Syn. *Nđangal*.

SIFANTÉ, v. t. s'envahir mutuellement. *Năr i dekă yilê si fanté nănu*, ces deux villages se sont pillés l'un l'autre.

SIFÊT, terme de renforcement. *Mariâma la Yalla sépi si fêt ti digèn yi*, c'est Marie, oui

c'est Marie que Dieu a choisie parmi les femmes.

SIFÖ, v. t. envahir à qui mieux mieux, se disputer au pillage.

SIFSIF b., envahissement, brigandage.

SIGÄ b., poulie au métier de tisserand.

SIGI, v. n. se redresser, Dér. de *Sega*.

SIGIL, v. t. faire à quelqu'un des compliments de condoléance. *Sigil sa bâý, sa dôm*, après la mort d'un père, d'un fils. *Sigil sa gâl*, après la perte d'un bateau. Au pl. *Sigil lën*, On répond : *sigil sa vala, sigil lën, sën vala*. Syn. *Ðáv*.

SIGILÔ, v. t., faire se redresser, faire relever la tête.

SIH b., marabout très versé dans le coran.

SIH, v. n. être pair, avoir deux jumeaux. *Bik ðabar i Dëm̄ba ðëfä sih*, hier soir la femme de Demba a eu deux jumeaux.

— b., jumeau, pair.

SIH, v. n. se défâcher, se calmer. *Bayi ko bè mër äm sih*, laisse-le jusqu'à ce que sa colère soit calmée.

SIHAL, v. t. défâcher, apaiser. *Sihalal sa mër*, apaise ta colère.

SIHLU, v. t. abhorrer, avoir en aversion, avoir de la répugnance.

— g., aversion, répugnance, antipathie.

SIK s., anguille, poisson.

SIKÄ, être fâché contre, savoir mauvais gré. *Bul ma sikä, ðä ma la ðotul on ä sëtsi*, ne m'en veuille pas, je n'ai pas

pu vous visiter. *Lu müt ä sikä*, digne de reproche. Syn. *Némëku*.

— b., faute, tache, souillure. *Ndav silé amul sënä sikä*, on ne peut rien reprocher à cette fille.

SIKËL b., celui qui reproche à un autre de l'avoir offensé. *Baré'nga sikël*, plusieurs vous font des reproches.

SIKËT b., bouc.

SIKI, V. *Sëki*.

SIKIM b., menton, barbe. *Borom-sikim*, homme barbu. *Fu sikim ðem, sënu a ko fä yobu*, où le menton se dirige, le regard l'y porte. *Sunu i sikim lakando nãñu*, nous sommes dans la même gêne, m.-à.-m. nos barbes ont été brûlées ensemble. (Prov. Vol.).

SIKÛR b., genette, mangouste.

SIL v., (L) ami. — Pièce d'or.

SILA b., espèce de calebasse.

SILAMI, V. *Samar*.

SILIMBAH, V. *Solimbah*.

SILINKA s., espèce de poisson.

SILMAHA, SILMAHA, v. q. être aveugle.

— b., homme aveugle. D. *Lu silmaha gen di begä? R. Nâr i bet*. D. Qu'est-ce que l'aveugle désire de plus? R. Deux yeux. (Enig. Vol.) Syn. *Gumba*.

SILMAHALÔ, v. t. aveugler, rendre aveugle.

SILMAHAY b., cécité, aveuglement.

SILÔ, SÎRO s., couleur. *Silô'm ðëfä nâl*, sa couleur est noire.

SIM, v. t. tremper le couscous ou autre chose semblable.

— b., le couscous trempé.

SÎMAL, v. t. tremper pour.

Nã nga simal sa bãy, trempe le couscous pour ton père.

SIMALI, v. t., aller tremper.

SIMBAK g., arbre très vert ayant de grosses graines renfermées dans un fruit arrondi.

SIMILÁ'K SÁLA, loc. adv. en un clin d'œil, aussitôt. Syn. *Hêf ak hipi*.

SIMPI, v. t. arracher, enlever, déplanter.

SIÑ, v. n. montrer les dents, les gencives. — Au fig. être espacé. *Sa sahèt vi siñ nã lól*, les bâtons de ton entourage sont trop espacés. *Sa mbinda mi siñ nã*, ton écriture est trop espacée.

SIÑAKLU, V. *Ténaklu*.

SIÑÁRA s., (L) dame du pays, dame. *Siñára su ndav*, jeune demoiselle.

SINDAH b., lézard. *Fu sindah yabé ndobin, garap a fã gégèñ*, là où le lézard se moque du dindon sauvage, il y a un arbre à côté. (Prov. Vol.)

SINDONÉ l., partie sud de l'île Saint-Louis (Sénégal.)

SING g., bel arbre remarquable par ses branches réunies en forme de parasol.

SINGAL b., (An) aissante.

— v. t. couvrir en aissantes. *Singalal lèn ma sumã ker*, couvrez ma maison en aissantes.

SINGŚING b., tamis vieux et gâté.

— v., biche rouge à cornes lisses, pointues et jolies.

SIÑI b., homme du Kayor ou du Baol.

SINISINI g., vernonia à odeur agréable.

SINSIN b., habitant du Sine.

SIPÁ, v. t., acheter du lait.

SIPÁ (né) loc. v., s'enivrer.

SIPĀKĀT b., acheteur de lait

SIPAKU TI, v.n., être exempt

SIPĀSIPĀ b., cancre, crevette écrevisse

SIPASIPARAL, v. n., être complètement ivre.

SIPI, v. n. aller acheter du lait. *Sipiu-la sôv ?* n'es-tu pas allé acheter du lait?

SIPI, v. t. retirer, ôter, séquester.

SIPONĠ b., espèce de poisson

SIPTAHU, v. n. falsifier, frauder les marchandises, tromper au jeu.

— b., tricherie, fraude.

SIPTAHUKĀT b., tricheur.

SIPU, v. p. vendre du lait. *Sipu nã*, j'ai vendu mon lait.

SIRABANKANA, SIRALANKANA g., grand fusil.

SIRĀT, SERĀT s., pont sur lequel les mahométans prétendent que les hommes devront passer pour aller au ciel.

SIRÓ, V. *Silo*.

SIRÓ v., grimoire, livre de sorcelleries des marabouts. Syn. *Ḍabarān*.

SIRU s., chat sauvage.

SIS, v. t. être misanthrope, insociable, malveillant, regarder quelqu'un de mauvais œil. *Dêf mǎ sis*, il ne peut pas me souffrir avec lui.

— b., insociabilité, antipathie

SIS b., tendon du pied.

SISAL, v. t. agacer, exciter un chien contre quelqu'un.

SISATÉ, v. t. être égoïste à l'égard de tout le monde.

— b., égoïsme.

SISKĀT b., misanthrope.

SISLÔ, v. t. rendre quelqu'un malveillant.

SIT, v. n. tomber goutte à goutte, suinter, dégoutter petit à petit.

SITAL, v. t. égoutter, faire tomber goutte à goutte.

SITÂTU, v. t. chercher les restes de bouteille pour les boire.

SITI s., d., espèce de maladie vénérienne.

SITIKONG b., grisgris renfermant des poils.

SIV, v. q., être public, connu. *Bu siv*, publiquement. *Tê-ranga gu siv*, honneur public.

SIVAL, v. t. divulguer, publier, célébrer quelqu'un. *Sival nãnu dana bã dam bũr bã tã haré bã*, on a célébré le fameux tireur qui a blessé le roi à la guerre.

— b., publication, divulgation, célébration.

SÔ, contr. pour *su nga*. *Sô vahé, nũ dam la*, si tu parles, on te blessera.

SÔ, v. n. se coucher en parlant du soleil. *Bu đanta bã soé*, après le coucher du soleil.

SOB, g., arbre très élevé à écorce fendillée, à rameaux très longs et portant des fruits jaunes ressemblant à des prunes. Syn. *Ninkon*. *Sob ug nat*, plante à fruits nombreux, rougeâtres.

SOB, v. q. être remuant, arrogant, désobéissant, irrespectueux. *Halèl bu sob kèn begu ko*, un enfant désobéissant, personne ne le veut.

SÔB, v. n. ne s'emploie qu'avec *Yalla*. *Ndèm sôb nũ Yalla*, s'il plaît à Dieu. *Su Yalla, sôbé*, si Dieu le veut.

SÔB, v. t. jeter ou mettre une chose dans un contenant.

Sôbal malo nũ lĩ nĩn lĩ, mets le riz dans la marinite.

SÔBANTÉ, v. t. se jeter l'un et l'autre dans la mer.

— b., jeu dans lequel on se jette mutuellement dans la mer.

SOBÉ, v. q., être immonde, impur, impudique, vil. *Nhèl um sobé*, esprit impur.

— b., impureté, impudicité, ordure, action ou parole déshonnête.

— y., immondices, dépôt d'immondices.

SOBLÉ s., oignon, échalote ciboule.

SOBOR s., étrivière. Syn. *Dènè*.

SOBTÊ b., ondée.

SÔBU, v. réf. se jeter soi-même dans la mer.

— b., action de se jeter à la mer.

SOD, v. n. être enrhumé.

— m., rhume, catarrhe. *Sođ u bakũn*, rhume de cerveau.

SODLÔ, v. t. enrhummer. *Ngè-lar lê ma sođlô*, c'est le vent qui m'a enrhumé.

SODOH, V. *Soroh*.

SÔF, v. q. fade, fastidieux, insipide, ennuyeux. *Đèn vilé sôf nũ*, ce poisson est fade. *Voy i gèrèl bi sôf nũ ma lôl*, le chant du griot m'ennuie beaucoup. *Sumũ yaram đêfũ sôf tày*, je suis indisposé aujourd'hui.

SOF, v. t. joindre, unir, mortaiser.

SÔFAL, v. t. rendre ennuyeux. *Đêfũ sôfal sunu mbô-tay*, il rend notre société ennuyeuse.

SOFALÉ, v. t. faire joindre, faire souder.

SOFAN, SOFANÉ, v. t., travailler la paille d'une façon particulière.

SÔFAY b., fadeur, répugnance.

SÔFLÉ, v. t. avoir en soi quelque chose qui ennuit les autres, caqueter, être ennuyeux, insipide.

— g., ennui, caquet. *Sa sôflé gi safu ma*, ton caquet m'ennuit.

SÔFLÔ, v. t. incommoder, gêner. *Sêdâ bi dèfâ sôflô sumă yaram*, le froid m'incommode.

SOG, v. c. se mettre à., commencer à. *Lêkal dëg, sog ă dêm*, mange d'abord et ne pars qu'après. *Mangi sog ă ñev*, je viens d'arriver.

SOH, v. n. être chargé en parlant d'armes à feu. *Mbar sa fêtal soh nă?* ton fusil est-il chargé?

— v. t. charger une arme à feu. *Soh fêtal*, charger un fusil.

— b., charge. *Soh u dôm*, charge de poudre, coup de fusil. *Năkă lă soh bă đip, nit ñă tas*, dès que le coup de fusil fut parti, les hommes se dispersèrent.

SÔH, v. q. être boîteux, boîter, clocher.

— b., action de boîter, claudication.

SOHA, v. t. battre le grain, ôter le son, piler le mil pour la première fois.

SOHAL, v. t., intéresser, importer. *Lu ma tă sohal ?* que m'importe? *Sohal nă ko*, je l'intéresse. Syn. *Begal*.

SOHALÉ, SOHLÉ, v. t. avoir en soi quelque chose qui intéresse. *Sa rakă sohlé nă tî băt*

ăm, ton frère plaît par sa conversation.

SOHI, v. t. décharger un fusil en tirant, ou en retirant la charge.

SÔHKÂT b., boîteux.

SOHLA, v. t. avoir besoin. *Le sohla?* De quoi as-tu besoin? *Sohla nă dêm Bër*, j'ai besoin d'aller à Gorée.

— s., besoin, affaire, nécessité. *Borom-sohla*, homme d'affaire. *Halêl amul sohla*, un enfant n'a pas d'affaires. *Sohla su amul bopă*, caprice. *Lôlu du fađ sohla*, cela est peu de chose.

SOHLÉ, v. t. avoir des affaires, des besoins. *Sohléu-ma dară*, je n'ai besoin de rien.

SÔHLO, faire boîter, rendre boîteux.

SOHMAT, SAHMAT s., sel de cuisine. Syn. *Horom*.

SOHMAT U GÊT, liane qui s'enlace aux buissons en produisant des baies rouges à la maturité. Il est difficile d'en trouver la racine et le bout, d'où son autre nom de *k'amul bopă* (qui n'a pas de tête, de bout.)

SOHNA s., femme de marabout, qui fait le *salam* avec lui.

SOHÔNU, v. réf. se coucher ou se courber, la tête appuyée sur le coude.

SOHOR, v. q. être méchant, mauvais, dur, inhumain, brutal, cruel, tyrannique, féroce, rude, très sévère. *Sohor sohor bënë lă*, méchanceté vaut méchanceté. (Prov. Vol.)

— b., homme méchant, cruel.

SOHORÉ, v. t. être méchant avec quelqu'un. *Lu tah nga dî*

na sohoré? pourquoi es-tu si méchant avec moi?

SOHSOH b., ilér à manche court.

SOHSOHOR b., châtaigne de mer.

SOHSOHORTU, v. t. cueillir des châtaignes de mer.

SOL, v. t. verser dans un contenant à ouverture étroite, se revêtir, porter, mettre sur soi. *Solal ñah ñi sâku bi*, mets de la paille dans le sac. *Sol biñ*, mettre du vin en bouteilles. *Sol mbahané, i kavas, ñâru*, mettre un bonnet, des bas, un anneau. *Sol i nopă*, remplir les oreilles, c'est-à-dire surexciter le monde.

SÖL b., pilier.

SOLAL, v. t. revêtir quelqu'un d'un habit, ou remplir quelque chose pour quelqu'un.

SOLĂM b., chaume, paille ressemblant au chanvre.

SOLAY g. V. *Felerlay*.

SOLIMBAH, SILIMBAH, (L) espèce de flûte.

—, —, v. n. jouer de la flûte.

SOLO s., charge, fonction, nouvelle, objet. *Baré'solo*, homme qui se mêle de tout. *Borom solo*, aventurier. *Ku fi indi solo silé ?* qui a apporté ici cette nouvelle? *Ñaka solo*, manquer d'énergie et de vie. *Solo'yonet*, prophétie, fonction de prophète. *Solo's mbegèl*, objet de la volonté.

SOLOM s., tuyau. *Solom u genă*, tuyau d'une pipe.

SOLOM g., arbre à fruits aronis, noirs, veloutés, remplis d'une pulpe acidulée.

SOLU, v. p. être entré dedans. *Vên solu nă ñi sumă nopă*, un

moucheron est entré dans mon oreille. Syn. *Dugă*.

SOLUKAY b., entonnoir.

SOM, V. *Gambă*.

SOMĂ g., filière de verroterie autour des reins.

SOMĂ, v. t. frapper, donner la verge à un enfant, chasser. *Somă nă ko*, je l'ai frappé. *Somă ko*, pousse-le dehors.

SOMONDAY, SAMANDAY, v. n. sembler être. *Dă nga ma samanday bûr i Brahna*, tu me sembles être le roi des Braknas.

SOMP b., verrue.

SOMPĂ, v. t. estimer peu.

SOMPAL, v. t. donner une prise.

SOMPÂT v., espèce de carpe.

SOMU, v. réf. aller soi-même dehors.

SOMU, v. t., se mettre une ceinture de verroterie autour des reins.

SÖN, v. n., être jaunâtre.

SÖN m., (L) pélican.

SÖN g., b., arbre et fruit du pays. Syn. *Hel*.

SONĂ, v. t., souffrir, endurer, pâtir, être infortuné.

SONĂ, v. t. tisonner, briser ce qui est à demi brûlé pour activer le feu. *Soñal mată mî ñi safara si*, brise les bûches à demi brûlées.

SONĂ, v. t. (L) donner des coups à quelqu'un.

SONAL, SONALÉ, v. t. faire souffrir, tourmenter, persécuter-molester, affliger, peiner, vexer. *Sonal yaram*, se mortifier. *Sonalé nga*, tu es ennuyeux.

—, v. t. souffrir pour quelqu'un. *Sumă i dôm lâ di sôn-al*, c'est pour mes enfants que je travaille.

SONALANDO, v. t. faire souffrir en même temps.

SONALANTÉ, v. t., se faire souffrir mutuellement.

SONALKĀT b., persécuteur, bourreau.

SONḌĀN, v. t. commencer à faire une chose neuve. *Sonḍân gâl, tól*, commencer à construire un navire, défricher un champ.

— b., terre en friche qu'on commence à défricher.

SONÉ, v. t. abandonner une entreprise.

SONGĀ, v. t. attaquer, assaillir, s'élancer sur, tomber sur quelqu'un. *Gaëndé gā songā nā rebā bū*, le lion sauta sur le chasseur.

— b., attaque, assaut.

SONGAKĀT b., agresseur, assaillant.

SONGĀT, v. t. attaquer à plusieurs reprises.

— b., attaque répétée, fréquente.

SONGAY b., paquet de papiers, de calebasses ou d'autres objets semblables placés les uns dans les autres.

SONGŌ, SONGANTÉ, v. t., s'attaquer mutuellement. *Nār i berékāt yā songō nāñu, ñépā di lèn sētan*, les deux lutteurs sautèrent l'un sur l'autre, et tous les regardèrent.

— b., attaque mutuelle.

SONGŌN (*dē* —) expression très forte pour désigner la mort personnifiée.

SONGUF, SUNGUF s., ver de guinée. *Songuf-bîr, tœnia*.

SONKĀ b., jonc, chalumeau. *Et u sonkā*, canne en jonc.

SONKADÉRI s., poche sur l'avant des *mbabā*. Syn. *Dībō*.

SONKAY b., (L) tirebouton.

SONŪ, v. réf. s'accouder étant couché.

SOP g., V. *Sob g.*

SOPĀ, v. t. aimer, affectionner. *Sopā būr āyul, vandé bū bu la sop'a ko gen*, aimer le roi n'est pas mauvais, mais être aimé du roi vaut encore mieux (Prov. Vol.) *Sopā dārga*, être studieux. *Ku ñu sopācher*, aimé. *Sopā banēh o mbēh*, aimer les plaisirs, être sensuel.

SOPALI, SOPI, SUPALI, SUPI, v. t., changer, transformer, varier, retourner, virevolter, travestir. *Sopalil sa kavas*, retourner les bas. *Sopalil sa dīko*, change ta conduite.

SOPALIENTÉ, v. réc., intervertir, échanger. *Nā nu sopalianté sumbō'k dugup*, échangeons du tabac contre du millet.

SOPALIKU, SOPIKU, SUPALIKU, SUPIKU, v. réf. se changer, se transformer, se convertir, se déguiser, muer, pâlir, être inconstant, changeant. *Pend'i sūf si sopaliku nā i gu nār ak i vēñ*, la poussière se transforma en insectes et en mouches. *Dēfā sopaliku nik kakatar*, il change comme le caméléon. *Sopalikul fi man*, tourne-toi vers moi.

SOPĀLŌ, v. t., faire aimer.

SOPANDIKU, v. n., commercer par échange, brocanter, trafiquer. *Ñdobôt dēfā sopandiku*, le chef de famille s'occupe de commerce. Syn. *Dāyātu*.

Dulatu. — b., commerce, négoce.

SOPANDIKUKĀT b., marchand, commerçant.

SOPANDO, v. t., aimer ensemble.

SOPANTÉ, v. t., s'entr'aimer. *Nă ngên sopanté*, aimez-vous les uns les autres.

SOPÊL b., ami, amitié, affection, amour.

SOPI, SOPIKU, V. *Sopali*, *Sopali*ku.

SOPIS b., rétention d'urine, mal de gravelle. — v. n., souffrir de la pierre.

SOPITÉ, SUPITÉ b., changement.

SÔR, v. n., s'élever peu à peu, paraître, se montrer. *Sâl nkêr du ko têrê sôr*, ensevelir l'ombre ne l'empêche pas de s'élever et de paraître. *Tabah mi, ber bu sêt lâ sôr*, la bâtisse s'élève tous les jours. *Van ga'ngê sôr bu gâv*, la fourmière s'élève rapidement.

SÔR b., (F) religieuse, sœur.

SOR v., bande d'étoffe fabriquée dans le pays.

SORANS, SORÂS b., (F) orange.

SORAT v., strophantus à gousses, longues et pendantes et beaucoup de fleurs blanches en cyme d'un bel effet.

SORÉ, SORÉY, v. n., être loin, éloigné, écarté, long en parlant d'un chemin. *Bu soréy*, loin. *Bu soréy-à-soréy*, très loin. *Fu soréy*, au loin. *Soréy nâ la*, je me suis éloigné de toi. — b., éloignement.

SORÉYAL, v. t., éloigner. *Soréyalal vađan vi*, éloigne cette jument.

SORÉYÂLÉ, v. n., être un peu loin. *Sa tôl soréyâlê nă*, ton champ est un peu loin.

SORÉYÂTÉ, v. réc. être distant l'un de l'autre. *Nđur ak Bêr soréâté nănu*. S. Louis et Gorée sont éloignés l'un de l'autre. Syn. *Soréyô*.

SORÉYAY b., longueur du chemin, distance.

SORÉYLÔ, v. t., faire éloigner quelqu'un. *Soréylô nga ko* ? l'as-tu fait s'éloigner ?

SORÉYÔ, v. réc., être distant l'un de l'autre. Syn. *Soréyâté*. — *Soréyâté b.*, distance mutuelle.

SOROH, SODOH, v. n., avaler de travers.

SORSÔR g., palme, branche de palmier nain.

SOS, v. t., commencer, fonder, former, produire, introduire, créer, peupler, occasionner. *Ku sos sên gétă* ? qui a commencé votre troupeau ? *Sos yôn i kérťên*, introduire la religion des chrétiens. *Ay vi, yă ko sos*, c'est toi qui a causé ce malheur. — Dire ce qui n'est pas, inventer. *Kan a fi sos né tođ nănu Sin* ? qui est-ce qui a inventé par ici que le Sine est détruit ? — v., inventer, calomnier. — b., pure invention, calomnie.

SOS, v. t., tremper, mettre dans un liquide. Syn. *Hôp*.

SOSAL, v. t., calomnier, inventer contre quelqu'un. *Bu lên sosal sên morom*, ne calomniez pas votre prochain. — b., action de calomnier, calomnie.

SÔSÂLÉ, SÔSULÉ, dér. de *Să, Si, Su*.

SOSALKĀT b., calomniateur.

SOSKĀT b., auteur, inventeur de faussetés.

SOSŌ b., exercice, course militaire.

SOSU, v. p., être commencé, formé, créé. *Bă adună sosōngulē*, avant l'origine du monde. *Gēlvar yā, Gabu tā nū sosō*, les Gēlvars sont originaires du Gabu. — b., formation, conception. *Sosu'Dangu bă*, l'origine de l'Eglise. *Sosu'm Hēk bu sēlā bă sēt nā ūi bakar bu mu men ā don*, la conception de la Sainte Vierge est pure de tout pêché.

SŌT v., saumon.

SOT, v. t. prendre parti contre quelqu'un. *Sot nā ma*, il a pris parti contre moi. — l., l'action de prendre parti contre quelqu'un.

SOTĀ, loc. super. *Rav nā soĭ*, il s'est évadé prestement.

SOTĀ, v. t., polir, dérouiller, fourbir, nettoyer, rincer. *Soĭā fētēt*, fourbir un fusil. *Soĭā nēg*, nettoyer une maison. — b., nettoyage, polissage.

SOTAL, v. t., prendre le parti de quelqu'un. *Sotal nga kō'm ?* as-tu pris son parti ?

SOTAL SOTALI, v. t., finir, terminer, achever, accomplir, cesser. *Bē sotal*, entièrement, complètement. *Bindā nō bē sotal*, j'ai fini d'écrire. Elever, éduquer. *Mā ko sotal*, c'est moi qui l'ai élevé.

SOTAL, v. t., prendre un petit enfant entre les jambes pour qu'il fasse ses besoins naturels.

SOTANDIKU, v. t., transvaser, copier. *Sotandikul mbindā*

milē ūi bēnēn kait, copie cet écrit dans un autre cahier. — b., copie, action de copier.

SOTANDIKUKĀT b., copiste.

SOTĒNGUL (*soti, angul*), v. n., pas encore fini. *Lef li sotēngul*, on n'a pas encore dit le dernier mot.

SOTĒT b., SOTĒNTA (L) b., petite sauterelle. *Soĭēt i nak*, poireau, verrue. *Soĭēt u Kayor. V. Kayor.*

SOTI, SUTI, v. q., être accompli, parfait, consommé, fini. *Añ bi suti nā*, le diner est fini, il est prêt, ou bien on a fini de dîner. *Mesu-mā gis lu sutēniki sa ēt*, je n'ai jamais rien vu d'aussi parfait que ta canne. *Nit ku suti*, homme parfait. *Saysay bu suti*, vaurien achevé.

SOTI, v. t., dévider, désemplir, verser, entonner, vider. *Sotil ndoh mi ūi gutā bi*, verse cette eau dans la gargoulette.

SOTIKAY b., dévidoir.

SOTĪT b., rinçure, polissure, fourbissure.

SOTITÉ, SUTITÉ, b., NTUTITÉ l., perfection.

SOTLĒ, v. t., avoir quelqu'un qui prend votre parti. *Sohlau-ma ku ma sotlē*, je n'ai pas besoin qu'on prenne mon parti.

SOTŌ, v. n., se réunir plusieurs contre un. *Nān lēn ko sotō*, mettons-nous contre lui.

SOTO g., ficus dont les fruits viennent en grappes sur la tige.

SOLOKU, V. *Sotoloti*.

SOTOT, v. n., avoir des demangeaisons dans les gencives.

SOTOTOTI, SOTOKU, v. n., se répandre, couler de tous côtés. *Nдох mã baréy on nã baréy bè di sotototi vêt gu nèka*, l'eau était très abondante et coulait de tous côtés.

SOTU, v. réf. se frotter les dents. — b., ce dont on se frotte les dents.

SÔTU, v. n., se curer les dents. *Halèt du sôtu*, l'enfant ne se doit pas curer les dents.

SÔTUKAY b., cure-dents.

SOU, SOVU b., couchant. Syn. *Harfu*.

SOV, v. t., charger une bobine.

SÔV m., lait. *Sôv mu vay*, lait caillé.

SÔV, v. n., faire du bruit, crier, bavarder, huer, tempêter.

SÔVKÂT b., criard, brailard, tapageur.

SÔVTÂN, v. t., huer, faire charivari. *Dé ñu ko sôvtân bè mu dăv dekă bă*, on lui a fait de tels charivaris qu'il a quitté le village.

SOVU b., V. *Sou*, l. ouest.

SOVUKAY b., dévidoir.

SOY b., (F) soie.

SU, adj. déf. et rel. *Să, Si, Su*.

SU, conj. *Su ma ko ham on*, si je l'avais su. *Năkă su mu gen di farlô, nă lă gen di hamé*, plus il s'applique, plus il s'instruit. *Yangê dèf năkă su dul nônnă*, tu fais comme cela ne doit pas être.

SU b., (L) pieu.

SÛB, v. t., teindre, colorer. — b., action de teindre, teinture.

SUBA s., matin. *Suba têt*, bon matin.

SÛBAHÂNA, SUBÂNA, SUBO-HUN, SUBONU s., abomination, désolation. *Subohun ma la* ! malédiction ! *Subâna kâr* ! Hélas ! *Subohun hudusun* ! abomination de la désolation.

SUBI, v. t. déteindre.

SUBIKU, v. réf. se déteindre.

SÛBIN b., manière de teindre.

SÛBKÂT b., teinturier.

SÛBUKAY b., teinturerie.

SUDÊ, v. q. être élégant, en grande tenue, paré avec recherche. — b., élégance dans les habits.

SUDÊL, v. t., attiler, parer avec élégance.

SUDI, v. t., rateler. *Sudî ñăh, gatah*, rateler de l'herbe, des pieds de mil. — b., rateau.

SUDÔT, SUDÔTU, v. n., se courber, se prosterner ; se dit aussi des lézards qui baissent et relèvent la tête. —, m, g., action de se pencher en avant, de se courber.

SÛF s., terre, sable, domaine ; le bas, le dessous, le fond. *Tă sâf*, sous, dessous ; sourdement, en secret. *Lilê sumă sâf lă*, ceci est mon terrain. *Tă sâf i lal bă*, sous le lit. *Bâr bâ ko rêylu tă sâf*, le roi l'a tué en secret. *Đal u sâf*, butte. *Nêkă tî sâf u nit*, dépendre de quelqu'un. *Su sâf sêdê*, quand la terre sera refroidie, c'est-à-dire, vers minuit.

SÛFÊ, v. q., être bas, déprimé, abaissé. *Nêg bi sâfé nă lol*, la case est très basse. *Vah tî băt bu sâfé*, parler à voix basse.

se — b., abaissement. Syn. *Sûféay*.

SÔFÉAY b., NÔFÉAY l., abaissement, position basse et humble. Syn. *Sâfé*.

SÔFEL, v. t., baisser, abaisser, rabaisser, déprimer, humilier, ravalier. *Năn tăn sâfel sunu bopă*, humilions-nous. — b., *nîâfêl* l., abaissement, dépression.

SÔFÊLKÂT b., celui qui aime à rabaisser, à humilier.

SÔFÊLU, v. réf. s'humilier s'abaisser. — g., *nîufêlu* l., humilité.

SÔFÊLULO, v. t., rendre humble, donner de l'humilité.

SUH b., cavité dans un arbre, qui conserve l'eau longtemps après les pluies. Syn. *Lem*.

SÔH, v. t., arroser, verser de l'eau sur une chose. *Sâh tôl*, arroser un jardin. *Sâh fas*, laver un cheval. — b., arrosement.

SÔH g., chair sans os, muscle, gras de la cuisse.

SÔH, v. t., sombrer, faire naufrage, couler à fond, s'enfoncer. *Gâl âm sâh nă*, son bateau a sombré. *Vêr vă sâh nă*, la lune s'est couchée. — b., naufrage.

SÔHAL, v. t., submerger, faire sombrer.

SUHALI, v. t., repêcher, retirer un navire qui a sombré. Syn. *Suhi*.

SÔHÂT, v. t., arroser de nouveau.

SUHÊT, v. t. (L) déplanter.

SUHI, v. t., retirer un bateau qui a fait naufrage. Syn. *Suhali*.

SUHI, v. t., plumer, déplumer, épiler. Syn. *Vêf*.

SUHIKU, v. réf. et p. se déplumer, muer, être plumé.

SUHÔNU, v. réf. s'accouder.

SUHTÉ VÊR VI, le coucher de la lune.

SÔHUKAY b., arrosoir.

SUKÂ s., fleurs, mens-trues.

SUKÂ, v. n., s'agenouiller, faire la génuflexion, la révérence.

SUKÂNDIKU, v. réf. s'appuyer des mains pour se lever.

SUKÂR s., b., (F) sucre.

SUKÂSULÉ, v. n. broncher.

SUKAY b., génuflexion.

SUKI, v. t., retirer quelqu'un de la foule, le prendre à part.

SUKÔT, SUKÔTU, v. n., marcher avec des béquilles, en s'appuyant sur un bâton.

SUKÔTU b., béquilles, bâton de voyage.

SUKU, v. t., pousser une embarcation avec une perche. — b., perche pour pousser une embarcation.

SUKU' b., levier du métier de tisserand.

SUKU v., cartilage qui sépare les deux narines. *Suku'b dala bă*, courroie des souliers.

SUKUK, v. q., être pouilleux, négligé, malpropre, sale.

SUKUKAY b., prie-Dieu.

SUKURÂT, v. n., agoniser. Syn. *Harharlé*. — s., agonie.

SÔL, v. t., enterrer, inhumer, couvrir de terre, remplir de terre. *Sâl pah*, combler un trou. Syn. *Rob*. — b., funérailles, sépulture, inhumation.

SUL ĀB FÉTAL, gâchette d'un fusil.

SÛLI, v. t., déterrer, exhumer. *Dugup dă nu ăi ăi bețek, su gudê, ăinah yă ănev, suli ko, tēkă*, le mil que nous avons semé le jour, la nuit, les rats le déterrent et le mangent. — b., exhumation, déterrement.

SÛLIKU, SÛLĀKU, v. réf. et p. se déterrer de soi-même, être découvert. *Gerté gi sula ku nă yepă, ndégé tav bi*, les pistaches sont toutes découvertes à cause de la pluie.

SÛLIN v., manière d'enterrer.

SÛLU, v. p. et réf. se couvrir, être couvert de terre. *Tăbi ăi dēfă rot, sulu*, la clef est tombée, s'est perdue dans le sable. — b., action de se couvrir de terre.

SÛLUKAY b., cimetière.

SUM b., homard.

SUMĀ, adj. poss. mon, ma. *Sumă ker*, ma maison. *Sumă gos*, la mienne, le mien.

SUMBĀ, v. t., commencer.

SUMBU b., tabac. *Mêh sumbu*, chiquer du tabac.

SUMI, v. t., déshabiller, déchausser, décoiffer.

SUMIKU, SUMĀKU, v. réf. et p. se déshabiller, ôter ses habits, se découvrir.

SUMPĀ g., arbre de 5 à 6 mètres de haut, à branches vertes couvertes de longues épines vertes. Les fruits ressemblent un peu extérieurement à la datte.

SUNĀ s., petit mil hatif.

SUNĀ, V. *Soñă*.

SUNARI, v. q., être insolent, plein de morgue, mal éle-

vé, ignorant des usages du monde. — b., g., insolence, morgue. *Ak suñari*, insolemment.

SUNARIKĀT b., homme insolent, mal élevé.

SUNASUNAL (né) loc. v., avoir beaucoup de morgue.

SUNDUN, v. t., museler les animaux. — b., muselière.

SUNĒL b., hérisson. Dér. de *Suñă*.

SUNGĀR b., ruche d'abeilles. Syn. *Sugă*.

SUNGUF, V. *Songuf*.

SUNGUF s., farine, poudre, poussière, gris-gris consistant en sachets de farine ou de poussière.

SUNKĀ b., parfum.

SUNSUN s., espèce de poison.

SUNU, adj. pos. notre. *Sunu tăh*, notre maison. *Sunu ăos*, le notre.

SUNU, p. *sunu*.

SUPĒ b., chiffon. Syn. *Sagar*.

SUPI, SUPALĪ, V. *Sopi*, *Sopaliku*.

SUPIKU, V. *Sopiku*.

SUPITÉ, V. *Sopité*.

SÛR, v. n., être rassasié, n'avoir pas faim, avoir de l'embonpoint, gros et gras. D. *Négal rēr*. R. *Sâr nă*. D. Attends le souper. R. Je n'ai pas faim. *Sâr kelă*, être très rassasié. — Au fig. fier, hautain, avoir l'air de se suffire à soi-même. — b., rassasiement, embonpoint.

SÛR, v. t. odorier, parfumer, faire transpirer quelqu'un, donner un bain de vapeur. *Dă ma begă tăl safara, sâr sumă*

něg, je vais faire du feu et parfumer ma case. *Nă nga sâr Dêm̃ba ndah mēt̃it i bop'ām dēñ*, fais transpirer Demba afin que sa fièvre disparaisse.

SÜRADI, v. n., n'être pas rassasié, ne pouvoir pas se rassasier.

SÜRAL, v. t., rassasier, engraisser.

SÜRAY b., embonpoint, hauteur, fierté. *Sa sūray bi, bu ma ko yobé*, n'apporte pas ta fierté dans tes rapports avec moi.

SURGĀ b., sujet, celui qui est dans la dépendance, soumis à une autorité, subordonné. *Baré surgă*, avoir beaucoup de sujets.

SURGAU, v. n., être sous la dépendance de quelqu'un, être en service.

SURGAUÂN, v. n., servir par état.

SÖRU, v. réf., se faire transpirer soi-même, prendre un bain de vapeur.

SÖRU g., arbre à bois dur, à tronc très droit ; on en mange les feuilles dans le couscous.

SÖRUH, v. n., tomber ou s'échapper à travers des trous, des fentes. *Otul ă suruh ț̃i pah mi*, prends garde de tomber dans le trou.

SÖRUHAL, v. t., faire tomber, tromper, donner un mauvais conseil, chercher à faire tomber dans le mal.

SÖRUR g., V. *Mpenah*.

SÖS s., cravan.

SÖCS, v. n., être cuit à la va-

peur. — b., couscous cuit à la vapeur, encore chaud.

SÖSAL, v. t., cuire à la vapeur en parlant de couscous.

SUT, v. t., dépasser, excéder, surpasser, être plus grand, plus haut, plus long que. *Ku la sut nga né ko : nđôl mi*, c'est à celui qui est plus long que toi que tu dis : géant. *Lu sut lēpă*, au-dessus de tout. Syn. *Gēti*.

SUTANTĒ, v. t., n'être pas de niveau se dépasser l'un l'autre. *Sa i dôm sutantē nă-ñu*, tes enfants n'ont pas la même taille.

SUTĀTĒ, v. t., se mesurer. *Ñev lēn sutălē*, venez vous mesurer.

SUTI, SUTAL, V. *Soti, Sotal*.

SUTITĒ, V. *Sotitē*.

SUTURA s., fortune, prospérité, bonheur, respect, égard, bienséance. *Ñaka-sutura gă*, malhonnêteté, impertinence.

SUTURAL, v. t., faire vivre honnêtement. *Amu-ma lu ma suturalē sumă nđobot*, je n'ai pas de quoi procurer à ma famille une existence convenable.

SUTURLU, v. n., être heureux, fortuné, vivre à son aise. *Am nă lu ma suturlô*, j'ai de quoi vivre sans travailler.

SUY, v. t., disséminer, semer, asperger.

SUYSUY, v. n., se dit d'une pluie fine qui tombe doucement.

SUYSUYAL, v. t., saupoudrer, répandre. *Suysuyalal ganar yi*, répands des grains pour les poules.

T

T. dix-neuvième lettre de l'alphabet volof, se prononce, comme en français, soit avant soit après une voyelle : *la al*.

T

T, V. L final pour le Saloum.

TĀ, v. n. être stagnant, croupir. *Ndoh mu tâ*, une eau stagnante, dormante.

TĀB, v. n., avoir un abcès, un furoncle. *Dé ma tâb ʔi tan-kā*, j'ai un abcès au pied. — g., abcès, furoncle, dépôt, tumeur. *Tâb gu ñor*, abcès mûr. *Tâb bu te ă vér*, abcès qui est lent à se guérir.

TABA b., cercueil.

TABAH, v. t., construire, bâtir en maçonnerie, maçonner, faire de la poterie. *Gévêl bi tabah nă ndâ lu rafêt*, le Griot a fait un beau vase. *Mah ya'ngé tabahat li ngên dânal on*, les fourmis reconstruisent ce que vous avez détruit. — m., construction, bâtisse, mur, édifice, poterie, métier de potier. *Tabah u kait*, feuille de papier. *Tabah mǎ ʔitu*, le fondement.

TABAHAY b., action de bâtir.

TABAHKĀT b., maçon, potier.

TABAHUKAY b., chantier de construction.

TABAL g., V. *Dalkañé*.

TABAL, v. t., descendre quel-

TAB

que chose, faire tomber. *Tabalal bâg bi ʔi tēn bi*, descends le sceau dans la fontaine.

TABANANI g., pourguère ou pignon d'Inde.

TABANDOR v., lézard venimeux qui s'accroche à la figure et qu'on n'arrache qu'avec peine. On le nomme roi des serpents.

TABANĠ, NTABANĠ g., grand arbre à feuillage très touffu, à larges feuilles, gousses remplies d'une pulpe sucrée.

TABAS, v. t., brouiller, mêler. Syn. *Ḍahas*.

TBASKI, ḍ, un des mois de l'année mahométane, fête de ce mois. —, v. n. célébrer cette fête qu'on nomme *tabaski*. *Fô tabaskê* ? Où as-tu fait le *tabaski*.

TABI, v. n., tomber dans un trou, une embûche, entrer, venir de soi-même. *Ku la ébal nga tabi ʔi suma nêg* ? qui t'a dit d'entrer chez moi ? *Lef tabi nă ʔi sumă nhêl*, une chose m'est venue à l'esprit. — b. action de tomber, chute, entrée. *Tabi'vâ ʔilê ʔi sunu di-*

ganté nêhu ma, la venue de cet individu au milieu de nous me déplâit.

TABILO, être cause qu'une chose tombe ou entre. *Yâ tabilô bény ti bir tôl bilé*, c'est toi qui as fait entrer une chèvre dans ce champ.

TABUL b., (F) table.

TÂD, v. t., poser, placer, établir.

TADA g., litière, bière, civière. — v. t., mettre quelque'un sur une litière.

TÂDUKAY b., socle, ce sur quoi un objet est posé.

TAËL, TAYÂL, v. q., être paresseux, nonchalant. — g., paresse.

TAËLKAT b., homme paresseux.

TAF, v. t., appliquer, coller contre, boucher de petits trous, lambrisser, tapisser. *Taf nãñu kait ti bir nêg bi bépă*, on a tapissé tout l'intérieur de la chambre. *Taf ti sa loho*, mets ta main contre. — b., action de boucher, de coller.

TAF g., liane à fibres très fortes dont on entoure les greniers.

TAFANTAL, v. t., être à la décharge de.

TÂFANTU, v. n., s'excuser, alléguer, prétexter. — b., excuse, prétexte.

TÂFANTULO, v. t., fournir un prétexte, porter un autre à s'excuser.

TAFÂR l., danger, malheur. *Baré tafâr*, dangereux. *Ak tafâr*, dangereusement.

TAFARLAV, ASTAFARLAV, interj. Dieu m'en préserve ! loin de moi !

TAFÉ, v. t., réunir plusieurs objets ensemble pour les transporter. *Tafé nã téré yi fi nêk'on, yobu*, il a ramassé tous les livres qui étaient ici et les a transportés.

TAFÉ b., coton retord.

TÂFÈR, interj. salut après une longue absence, à la nouvelle lune, quand on l'aperçoit. *Tafêr, ê, vêr vi*, lune, salut à toi.

TÂFÈRU, v. t., saluer la nouvelle lune.

TAFLI, V. *Tafli*.

TAFTAF b., lambris.

TAFU, être collé, se coller, tenir contre. — b., bouchon.

TAFU, v. pr., couvrir ses nudités. — g., linge pour couvrir ses nudités.

TAG, v. n., se percher, s'accrocher aux branches. *Buy bi ma dog tag nã ti banhas bälé*, le pain de singe que j'ai cueilli est resté accroché à cette branche. D. *Lu di nãv té du tag ?* R. *Ngélav*. D. Qu'est-ce qui vole et ne se perche pas ? R. Le vent. — b., action de se percher.

TÂGA g., nid. *Tag'i mbêlâr*, nid d'hirondelle. — v. t., faire un nid.

TAGAL, v. t., porter le chapeau de côté sur l'oreille. *Ku la tagalal sa sapo ?* qui est-ce qui t'a mis le chapeau sur l'oreille ? — b., action de porter le chapeau sur l'oreille.

TAGALANG d., espèce de danse. — v. n., danser le *tagalanğ*.

TAGALÉ, v. t., séparer une personne. *Kên menu mã tagalêk Yalla*, personne ne peut

me séparer de Dieu. Syn *Té-halé*.

TAGALÔ, v. n. être séparé, désuni. *Tagalô nâ'k adună*, je me suis séparé du monde.

TAGAR b., goberges, bâtons transversaux sur lesquels on attache une série de branches ou tiges de mil pour faire un lit.

TAGAS, v. t., honorer, louer, chanter en l'honneur de quelqu'un, flatter, raconter les hauts faits de quelqu'un et ceux de ses ancêtres. — g., louange, flatterie.

TAGASKĀT b., louangeur, flatteur.

TĀGAT b., craie ou pierre rouge dont les marabouts se servent pour faire l'encre rouge.

TAGAT, v. t. dompter. *Tagat fas, halêl bu deher bopă*, dompter un cheval, un enfant rebelle.

TAGATKĀT b., dompteur.

TAGATU, v. t. chercher des nids.

TAGATUKĀT b., dénicheur.

TAGĒ, v. t. annoncer la mort de quelqu'un dans un endroit.

— b., celui qui va annoncer la mort de quelqu'un.

— g., annonce de la mort.

TAGI, v. t. défaire un nid, dénicher. Syn. *Ōni*.

TAGLU b., gourde pour recevoir le vin de palme.

TAGŌ, v. réc. prendre congé, vivre séparé l'un de l'autre, faire ses adieux.

— b., séparation, congé mutuel. *Sa tagō bā'ka humbă*, que tes adieux ont été solennels.

TĀGU, v. t. prendre congé, demander une permission, pré-

— b., union jonction.

venir du départ. *Tāgu nă ko*, j'ai pris congé de lui.

— b., action de demander congé, de prévenir du départ.

TAGUÂN, v. t. faire ses visites pour annoncer un départ, un mariage, etc.

TAGUKAY b., perchoir. *Tagukay i pétah*, perchoir des pigeons.

TAH b., gourde, petitealebasse. *Tah āb rôtu*,alebasse avec laquelle on puise de l'eau. *Tah āb silmaha*, gourde d'un aveugle. Syn. *Gămba*.

TAH I TANGAL b., escargot. Syn. *Hordong*.

TAH, v. t. être cause, causer. *Mô ma tah ā nahari*, c'est lui qui me rend de mauvaise humeur. *Lu tah ?* pourquoi? *Lolô tah, mô tah*, c'est pourquoi. *Ďekă layi du tah nga êy*, plaider le premier ne te fait pas gagner. (Pr. Vol.)

TĀH m., édifice en pierre, ouvrage du potier.

TAH v., arbuste à feuilles digitées, fleurs petites, jaunâtres, fruits comprimés comme une lentille.

TAHA, v. n. et t. être collé, s'adonner à, être uni, collectionner, être parent. — Avoir des taches, être malpropre, sale. *Sumă hărit tahă nă ma lol*, mon ami m'est très attaché. *Taha nă țî man*, il m'est parent. *Taha nă dărêt*, j'ai une tache de sang. *Dărêt taha nă ma*, le sang m'a fait une tache. *Taha țî biñ*, être adonné au vin.

TAHĂ b., collier, parure.

TAHAL, v. t. tacher, salir, enduire, coller.

TAHÂLÊ, TAHÂLÊ, v. t. unir, joindre ensemble.

TAHAMTIKU, TAHAMLIKU, v. n. mâcher sans rien avoir dans la bouche, ou seulement des choses de rien.

TAHAN, v. n. couper, chercher du bois à brûler. *Mangâ tahani*, je vais couper du bois à brûler.

— b., fagot de bois à brûler.

TAHAÑ, TALAÑ, v. t., rouler du linge sans soin, trousseur, carguer, plier les voiles, entortiller.

— b., action de rouler, de trousseur ; rouleau, pelotte.

TAHAÑANTÊ, v. réc. s'entortiller, se plier l'un sur l'autre.

TAHANI, v. n., aller couper, chercher du bois à brûler.

TAHANKÂT b., bûcheron, celui qui cherche du bois.

TAHAÑÖ, v. réc. s'emmêler, s'entortiller.

TAHAÑU, v. réf. se trousseur. Syn. *Eñ*.

TAHARÑI, TÉHARÑI, v. t., dérouler, détortiller, détrousser.

TAHARÑIKU, TÉHARÑIKU, v. réf., se détortiller, se détrousser.

TAHAS v., épine, ronce.

TAHATAHA b., tache. Syn. *Gaka*.

TAHAV, v. n. se tenir debout, s'arrêter, assister, être présent, persister. *Tahav nâ ti vah dilé*, je persiste dans ce sentiment. *Ngélav li dânu nă, gâl gi tahav*, le vent est tombé et le bateau s'est arrêté. *Tahav on nga ti vah dē'm?* étais-tu présent au palabre?

TAHAVAL, v. t. élever, dresser, arrêter. *Nân dal di taha-*

val lotèl. Noé éleva aussitôt un autel. *Tahaval nă fas vă*, il a arrêté le cheval.

TAHAVÂLU, flâner.

— b., action de flâner.

TAHAVÂLUKÂT b., flâneur.

TAHAVAY b., halte, station, taille, état, situation. *Ti tahavay*, sur le champ. *Dêka nă tahavay*, il a une belle taille. — Inaction. *Bayil sa tahavay bi*, occupe-toi, m. à m., laisse ton inaction.

TAHAVLÖ, v. t. faire se tenir debout, faire arrêter.

TAHAVU, v. réf. assister, soutenir, affermir, présider. *Nă la sa malăka tahavu ti sa i năn fă Yalla*, que ton ange t'assiste dans tes prières auprès de Dieu. *Ligèy bilé, ku'ko tahavu?* qui préside à ce travail?

— b., assistance, protection, présidence.

TAHÖ, v. réc., se toucher, confiner. *Sunu i ker ă tahö*, nos maisons se touchent.

— b., confin, jonction.

TAK, loc. sup. *Dêh tak* ou *bê né tak*, être épuisé complètement.

TAKĀ, v. t. lier, attacher, enlacer, bander, enharnacher un cheval, jeter un sort, se marier. *Takă ti hêrêm*, attacher aux fétiches, jeter un sort. *Taka say*, fagoter. *Taka ndigâlê, voléri*, faire un pacte, une alliance. *Taka đabar*, doter une femme. *Taka séy*, se marier.

— b., lien, action de lier. *Tak'u fas*, harnachement, harnais du cheval.

TÂKĀ, v. n. prendre feu, s'allumer, s'enflammer. *Tăkă dē-rêl*, être tout en flamme. *D. Lu*

dî tākā té du jèy? R. Vêr vǎ.
D. Qu'est-ce qui s'allume et ne s'éteint pas? R. La Lune.

TAKANDĒR b., ombre du corps humain.

TAKANTĒ b., V. *Takō*.

TĀKĀTĀKĀ b., flamme.

TAKATAL, v. t. conserver le feu, l'alimenter.

TAKĀTĒ, v. t. relier, rattacher, renouer.

— b., rattachement, action de renouer.

TAKĀY, TAKĀ y., atours.

TAKŌ, TAKANTĒ, v. réc. s'attacher mutuellement, s'unir.

TAKŌDI, v. n. perfide, infidèle.

— g., perfidie, infidélité.

TAKU, v. p. et réf. être attaché, dévoué, fidèle, persévérer. *Bekanĕg bu taku*, serviteur fidèle.

— b., lacet, lien, fidélité, dévouement, persévérance.

TAKUKAY b., lien, corde.

TAKUSĀN b., soir, temps qui suit le *Tisbar* et dure jusqu'au crépuscule.

TAKUT (né) loc. v., disparaître soudainement.

TAL, v. t. avoir le temps, le loisir. *Talu-ma ko*, je n'en ai pas le loisir. *Talu-ma la*, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. Syn. *Dot*.

TAL, loc. sup. *Vêh tal*, très blanc.

TAL, v. n. épais, dru, serré. *Tav bi tal nǎ tēy*, la pluie tombe drue aujourd'hui.

TĀL, v. t. allumer, attiser, éclairer. *Tāl safara*, allumer du feu. *Tāl nēg*, éclairer une chambre.

— b., foyer, *Dōm i tāl*, produit du foyer, cendre.

TĀL, v. t. appliquer, donner un coup. *Tāl ko mpès, soh i fêtèl, èt*, donne-lui un soufflet, un coup de fusil, un coup de canne.

TAL (né) loc. v., éclater avec bruit.

TĀLA b., immensité, ne se dit que de Dieu seul.

TALABŌN b., fête des marabouts qui ouvre le mois de *Tamharèt*, et consiste à demander l'aumône dans tout le village.

—, v. n. célébrer la fête du *Talabōn*.

TALAL, v. t., étendre, présenter, tendre. *Talal hala*, tendre un arc.

TALAN, V. *Tahañ*.

TALANTU, v. t. ne savoir pas choisir, se montrer difficile. *Ku di talantu ti ñam, bôbǎ sa yây a toga*, si tu te montres difficile pour la nourriture, c'est ta mère qui a fait la cuisine. (Prov. Vol.)

TALĀTA d., mardi.

TALĀTA, v. t. souffleter rudement et par surprise.

— b., soufflet violent.

TALI, v. n. s'étendre, se redresser en long. *Tali ñada* ou *ñarèt*, s'étendre fortement. *Ak hol bu tali*, de grand cœur, volontiers ; être étendu, droit, uni. *Bantǎ bu tali*, bois droit. *Yôn vu talê-taïi*, chemin très droit.

TALI g. (m)., variété amère du *ditah*, dont les fruits sont vénéneux. On l'appelle l'arbre à poison.

TALIBA, TALIBÉ, TALUBÉ

b., élève, disciple, écolier. Syn. *Ndongo*.

TALIBANTÉ b., condisciple.

TALITÉGÉ, TALTOGÉ, v. n. croiser les pieds.

—, — b., croisement des pieds.

TALTAL, v. n., faire des ricochets.

— b., ricochet.

TALTALI, v. n., faire du bruit, éclater, pétiller comme le feu. *Tâkûtâkă bă dôn taltali*, les flammes qui pétillaient.

TÂLUKAY b., instrument pour allumer, allumette.

TAM, v. t., attacher un hameçon à la ligne.

d., action d'attacher un hameçon.

TAM, v. n., regarder comme. *Dê ñu ko tam demă*, on le regarde comme sorcier.

TAMA b., arbre fétiche.

TAMĂ, v. t., avoir coutume, habitude, être familiarisé, s'accoutumer. *Tamă rêv*, s'acclimater. *Lu tamă hêv*, ce qui arrive ordinairement. *Lu vâv tamă, môm la demé*, on suit son habitude.

TAMA g., petit tamtam à cordes — v. n., battre le tamtam à cordes.

TAMĂKA d., espèce de tabac du pays.

TAMADI, TAMARI, v. t., être lent, avoir de la peine à s'accoutumer. *Dă ma tamadi dekă bi*, j'ai de la peine à m'acclimater dans le pays.

TAMAL TAMALO, v. t., habituer, accoutumer, familiariser, élever.

TAMARAH b., soufre.

TAMĂTAMĂLU, v. t., essayer,

faire semblant de s'habituer. *Bălă ngă berê'k môm, nă nga ko tamătamălu*, avant de lutter avec lui, il faut l'essayer.

TAMĂTÉ, TOMĂTÉ d., petite tomate cerise. *Rafêt nă ni ta-inăté*, elle est belle comme une tomate cerise.

TAMBĂ, v. n., aimer à faire tort.

TAMBADĂŢ b., poisson entier séché au soleil sans avoir été vidé.

—, v. n., faire sécher du poisson au soleil sans le vider.

TAMBAL b., ancre d'une pirogue.

TAMBALAY b., varech.

TAMBALAY (*nit i*) b., homme qui aime à faire du tort, à semer la discorde.

TAMBALI, v. t., commencer un travail, débiter. Syn. *Son-dân*.

— b., début d'un travail, d'une entreprise.

TAMBĂLU, v. n., flâner. Syn. *Tahavălu*.

TAMBI g., raphia, petit arbuste couvert de feuilles et venant en touffes dans les endroits humides et sur le bord des fleuves. V. *Tara*.

TAMDARÉT b., million.

TAMÊL, TAMĂTAMĂ b., habitude, coutume, usage. *Am nga tamêl bu bon*, tu as une mauvaise habitude. *Tamêl bu sah*, habitude caracinée.

TAMHARET d., un des mois de l'année mahométane.

TAMPUS, V. *Mbèy*.

TAMSIR b., degré supérieur parmi les docteurs musulmans.

—, v. n., prendre le degré de tamsir.

TAN b., marigot, plaine que la mer inonde et abandonne tour à tour.

— b., esclave, terme honorable. Syn. *Dâm*.

— g., beau-frère, frère de la femme.

— m., vautour.

TANĀ, v. t., choisir, élire, opter, trier. *Tanal gèrté gi*, trie les pistaches.

— b., choix, élection.

TANĀ, *bir ab tană*, hémorroïdes.

TANĀ b., femme guèlvare.

TANABÈR, TANANTIKU, v. t. choisir parmi plusieurs quelques-uns et laisser les autres.

TANAHNIKU, v. n., étendre les bras en s'éveillant. Syn. *Fudu*.

TANAKĀT b., celui qui choisit.

TANĀN, v. n., voyager au milieu du jour.

— b., voyage au milieu du jour.

TANANTIKU, V. *Tanabèr*.

TANDĀLĒ, v. t., deviner, conjecturer. *Kèn menul kon ă tandălē dē u bûr*, personne n'aurait pu conjecturer la mort du roi. Syn. *Tolalē*.

— b., chance, conjecture, hasard. *Ak tandălē*, par hasard, à l'improviste. *Ėev nă'k tandălē*, il est venu à l'improviste.

TANDARMA g., d., dattier, datte.

TANDU, v. q., être extrême. excessif.

TANDUAY b., extrémité, dernier point, degré extrême.

TANĒ, v. t., valoir mieux. *Mô ko tané*, il vaut mieux que lui.

TANĒ, v. n., se porter mieux, s'améliorer en parlant de la santé. *Sumă yaram tané nă tēy*, je me porte mieux aujourd'hui. Syn. *Gené*.

b., amélioration dans la santé.

TANĒLÔ, v. t., améliorer la santé.

TANGĀ, V. *Tengă*.

TANGĀ, v. q., chaud, brûlant, ardent, impétueux, chaleureux. *Tangă dēr* ou *dir*, très chaud. *Bu tangă*, chaudement. *Tangă bopă*, avoir la tête chaude, être violent. *Tanhol*, être peiné, effrayé. *Tangă dērèt*, être sujet à des plaies. *Săf su tangă*, pays malsain. *Naning tangă nă sâf*, *Nianing* est insalubre. *Sumă yaram tangă nă*, je suis indisposé, j'ai la fièvre. *Lohô'm tangă nă*, sa main cause malheur.

TANGAL, v. t., chauffer, échauffer, amener.

TANGARI, TANGADI, v. q., être tiède, nonchalant, mou. *Nit kilé tangari nă lôl*, cet homme est très mou.

TANGAY b., chaleur, ardeur, échauffement. *Tangay i năđ vî mēti nă*, la chaleur du soleil est brûlante.

TANGOR v., éminence, mont. montagne, rocher escarpé. Syn. *Tundă*.

TANHĀ, v. t., puiser d'un liquide, recevoir de l'eau par dessus bord, servir, offrir à boire. *Tanhă ma*, donne-moi un coup à boire. *Găl gâ'ngē tanhă*, le bateau reçoit de l'eau par dessus bord.

— b., coup à boire, en parlant de boisson.

TANHAL, v. t., puiser à la place d'un autre ou pour un autre. *Tanhalal sumă băy ndoh*, puise de l'eau pour mon père.

TANHAL, v. t., fatiguer l'ouïe, abassourdir, importuner.

— b., fatigue de l'ouïe provenant du bruit.

TÂNHALĒ, v. n., fatiguer, importuner le monde.

TANHALU, v. p., être abasourdi, ennuyé.

TANHAMLU, v. n., faire la sourde oreille.

— b., l'action de faire la sourde oreille. *Bayil sa tanhamlu gi*, cesse de faire la sourde oreille.

TANHAS b., membre.

TANHĒ, v. t., servir à boire dans une compagnie. *Ku di tanhé ti sĕn mbotay*, qui est-ce qui sert à boire dans votre société.

TANHĒKĀT b., celui qui sert à boire.

TANHEM q., tique. Syn. *Vétĕñ*.

TANHU, v. réf., verser pour soi. *Mă dekă tanhu*, je me suis versé le premier.

TANKĀ b., jambe, pied, patte, gigot, piste, trace, pas, support. *Dĕlu ti sa i tankă*, revénir sur ses pas. *Borom-nĕnĕt i tankă*, quadrupède. *Deg'u tanka*, plante du pied. *Bet ĕb tankă*, cheville du pied. *Gudă tankă*, voyager beaucoup. *Baré tankă bĕrĕb*, aller souvent dans le même endroit. *Topa i tankă*, suivre la piste. *Tank'i nĕn*,

pieds nus. *Tank'i lal*, pieds du lit. *Tank'um mbām*, jambon. *Gată tankă*, sortir peu. *Ku amul bopă nă am i tankă*, celui qui n'a pas de tête doit avoir de bonnes jambes (Prov. Vol.). *Tank'u pĕgĕt*, *tank'u mpĕtah*, pourpier.

— d., pièce de monnaie de 50 centimes à S. Louis.

TANKORLĒ b., tabac des maures.

TANLAY, TĒNLAY b., turban.

TANLAYU, TĒNLAYU, v. n., se coiffer d'un turban.

TANTA b., (F) tante, titre de respect que l'on donne aux femmes âgées.

TANĀ, v. t., détracter, maudire, décrier, injurier.

TANĀL, v. t., reprocher à quelqu'un ses défauts. *TanĀl sa morom qikô'm du bon*, reprocher à son prochain ses défauts.

TANĀTĒ, s'injurier mutuellement.

TANU, v. n., se coucher sur le dos.

TĀPĀ, v. t., battre le linge avec un battoir, châtrer, battre les pistaches avant de les récolter.

TAPĀ, v. t., coudre ensemble deux pièces, frapper sur.

TĀPAKĀT b., châtreur, batteur de linge.

TAPĀLĒ b., espèce de poisson plat, noirâtre d'un côté et blanchâtre de l'autre.

TAPANDAR, v. q., être plat, aplati, camard, camus. *Bakĕn bu tapandar*, nez camus. Syn. *Tafa*.

TAPANDAR v., lézard venimeux, qui s'attache fortement

au corps. On l'appelle aussi *bâr u gân*, roi des serpents.

TAPANGA, TAPANGÉ b., porc, bouc ou bœuf châtré que l'on engraisse.

TÂPARKA b., table ou planche sur laquelle on bat le linage. *Dôm u tâparka*, battoir pour le battre.

TAPĀTAPĀ b., couture.

TAPĀTĒ, v. t., coudre plusieurs morceaux d'étoffe à la suite les uns des autres.

TAPIT, adv., complètement coupé.

TAPU, v. p. et réf., être cousu, se tenir à quelque part, être affectionné, attaché. *Sâku bi tapu nām ?* le sac est-il cousu ? *Bul tapu ti ruhā bi*, ne te tiens pas collé dans ce coin. *Dôm yilē tapu nānu ti sên bāy*, ces enfants sont attachés à leur père.

TAPU, v. pr., se donner des coups sur les hanches.

— b., TAPUKAY b., épingle, aiguille.

TĀPUKAY, b., battoir.

TAR, v. q., être moulu, pilé complètement.

TAR b., paquet d'épines, charge qu'un homme peut porter.

TAR b., facilité de parler. *Sa lamēñ am nā tar*, m. à m., ta langue a beaucoup de facilité, est très agréable. Grâces, charmes, beauté, appas, attraits. *Borom târ*, homme plein de charmes.

TAR, NĒ TAR, interj., vlan.

TARA b., grosse nervure des feuilles du *tambi* dont on se sert pour les canapés du pays.

TĀRA b., femme esclave de

son mari. *Dôm i târa*, enfant du maître et de son esclave.

TARAFĀT b., grand sac fait avec une peau de bœuf.

TARAH b., héron.

TARAHLAY b., pagne dont on se couvre depuis les reins jusqu'aux talons.

— b., manière de se vêtir avec un *tarahlay*. *Sa tarahlay bi dēkul*, tu ne portes pas convenablement ton *tarahlay*.

— v. t., vêtir quelqu'un de son *tarahlay*.

TARAHLAYU, v. p., se vêtir soi-même de son *tarahlay*.

TARAL, v. t., NĒ TARAL, loc. v., empoigner, saisir, attraper lestement.

TARAL, TARLÔ, v. t., mou-dre, piler complètement.

TARAL b., outil de tisserand.

TARĀS (né), loc. v., être hermétiquement fermé. *Pah mu né tarās*, trou hermétiquement fermé.

TARAT, comme le précédent. *Fata Tarat*, fermer hermétiquement.

TARBĒS, v. n., glisser.

TARĒT b., gueule-tapée. Syn. *Bar*.

TARĒT (né), loc. verb. *Né tarēt*, se déchirer. *Hotiku tarēt*, déchirer complètement.

TARFATI, TORFATI, effleurer, froter, égratigner, écorcher. *Tarfatil alumèt bi*, frotte l'allumette.

TARI, v. n., réciter par cœur.

TARI b. (m), vin de palme.

TARILÔ, v. t., faire apprendre par cœur.

TARIT (né), loc. sup. et v. *Damā tarit*, être cassé entière-

ment. *Mu né ko tarit*, il le cassa.

TARKA g., partie de la bride qui est attachée à la tête du cheval.

TARLI b., sapajou, singe moyen.

TAS, v. n., être détruit, anéanti, aboli, ruiné, renversé, dissout. *Rèv mǎ tas nǎ*, le royaume est détruit. *Kanda gi tas nǎ*, l'amitié est détruite. *Gèv bi tas nǎ*, l'assemblée est dissoute.

—, v. t., détruire, anéantir, dissoudre, dévaster, mettre en désordre.

— b., ruine, dévastation, coton en fuseau.

TAS, v. t., fermer le passage à quelqu'un, presser contre. *Hêr vi tas nǎ ma ʔi loho*, la pierre m'a pressé la main (en tombant dessus). *Tasal béy vi ʔi tól bi*, ferme le passage à la chèvre qui est dans le champ.

TÂS, v. t., faire participer, rendre participant. *Tás ma ʔi sa barké*, rends-moi participant de ta bénédiction.

TASÂ, interj., jamais ! Dieu m'en préserve !

TASANTÉ, v. réc., se presser, se serrer les uns contre les autres.

TASAR ! interj., pouf, patastras.

TASAR (né), loc. verb., être dispersé complètement.

TĀSARĀNTA g., natte ou paillason des maures.

TASĀRÉ, v. t., disperser, répandre de tous côtés.

TASĀRÔ, v. p., être dispersé de toutes parts.

TASÉ, v. n., se rencontrer,

se réunir ; rencontrer, accoster. *Gév bi tasé nǎ*, l'assemblée s'est réunie. *Tasé nǎ fá'k ay vu méti*, j'y ai trouvé une guerre terrible.

— b., rencontre, jonction. *Moyal tasé'm*, évite sa rencontre.

TASÉUKAY b., lieu de réunion, rendez-vous.

TASIT b., décombres, débris, ruine.

TASKĀT b., destructeur, devastateur.

TASÔ, v. réc., s'éparpiller, se séparer. *Fu ngên tasô'k nôm*, où vous êtes-vous séparés d'eux.

— b., éparpillement, désordre.

TASTAS, TASTASI, V. *Tes-tesi*.

TASU, v. p., être écrasé. *Su mǎ bârām tasu nǎ ʔi diganté nâr i hêr*, mon doigt est serré entre deux pierres.

TĀSU, v. n., participer, avoir part.

TĀSULÔ, v. t., faire en sorte qu'on participe, qu'on ait part.

TASUTASU b., plaie d'un membre écrasé.

TĀT b., derrière, fesses ; fond d'un contenant, pied d'un arbre, bas du lit. *Lô ragal-ragal, sa tat fété ʔǎ gēnav*, tu as beau craindre, ton derrière se trouve toujours en arrière. (Prov. Vol). *Bénǎ tât du men ǎ var mbamsef ak gélém*, un seul derrière ne peut s'asseoir (à la fois) sur un baudet et sur un chameau (Prov. Vol).

— v., rhizome de certaines plantes.

TAT̃ (né), loc. v., donner un

coup sec. *Ma né taŋ sumă loho*, je donne un coup sec avec la main.

TAT, TAD, placer, poser.

TĀTĀ b., mare, filet d'eau.

TATĀ ǵ., barricade en pierres, rempart, fort.

—, v. t., environner de barricades.

TATĀ, v. q., être plat, aplati. Syn. *Tapandar*.

TĀTĀ, adv. rien. *Du ma la ǵoh tātă*, je ne te donnerai rien. Syn. *Tus, Dara*.

TĀTĀ b., restes inutiles à tout qu'on rejette.

TATĀL, v. t., aplatir, battre un objet pour l'amollir. *Tatālal bêtêh bi*, aplatiss le plomb.

TĀTĀN, v. n., recueillir l'eau de la pluie dans un vase ou baquet.

TĀTĀNUKAY b., rigole pour recevoir l'eau de la pluie.

TATĀY b., aplatissement.

TATU, v. p., être aplati.

TĀTU, v. n., occuper le dernier rang. *Ku di tātu ǵi sèn tabul ?* qui occupe le dernier rang à votre table ? Syn. *Gênu*.

TATU, v. t. et n., battre des mains, applaudir, faire charivari.

— g., applaudissements, charivari.

TATUǴI, v. t., aller au devant de quelqu'un en battant des mains pour l'applaudir.

TATUǴI, v. t., venir au devant de quelqu'un en battant des mains pour l'applaudir.

TAV, v. n., pleuvoir. *Tav nă ndoh mu baré*, il est tombé beaucoup d'eau.

— b., pluie. *Tav bu sob, tav bu tal*, pluie torrentielle.

TĀV z., premier-né.

TAVAT, v. t., se plaindre de, parler contre. *Dă mâ tavat sumă denă bi mâ mėti*, je me plains de ma poitrine qui me fait mal. *Fênkăt bă lă nō tavat*, c'est contre le menteur qu'on parle.

— b., plainte d'un mal, critique.

TĀVLU, v. n., avoir son premier enfant. *Gör lă tavlu*, j'ai eu un garçon pour mon premier enfant. *Dăv ǵēg lă tavlu*, il y a deux ans qu'elle a eu son premier-né. *Vēr vi tavlu nă lendem*, la lune a son premier jour des ténèbres (le 15^e jour). *Tavlu'g lendem gă*, le premier jour de ténèbres. *Tavlu at mi*, le premier jour de l'an.

TAVRĒT b., (A) Pentateuque, Loi, Ancien Testament.

TAVTĒ, v. n., être mouillé par la pluie. *Mangi tavté bē nē hip*, je suis tout mouillé par la pluie.

TAVU, v. t., tenir entre les mains. *Tăvul sa mbahana*, tiens ton bonnet dans tes mains.

TAY, v. t., cacheter, coller, appliquer sur, faire le couscous. *Tăyal indé bi ǵi ǵin li*, colle le indé sur la marmite.

— b., action de coller, action de cuire le couscous, couscous cuit.

TAY b., couscous cuit à la vapeur.

— v. n., cuire le couscous à la vapeur.

TAYĀT, v. t., recoller.

TAYI, v. q., être fatigué, las, accablé. *Vah bē tayi*, parler jusqu'à n'en pouvoir plus.

TAYI, v. t., décoller, déca-cheter.

TAYLÉ, v. t., nantir, mettre en gage, donner en ôtage. *Tay-lé nâ sumă dâm*, j'ai mis mon esclave en gage.

— b., gage, ôtage, action de mettre en gage.

TAYILO, v. t., fatiguer, rendre las.

TAYTAYLO, v. t. (L) parier.

— b., pari.

TAYTAYLÔKÂT b., parieur.

TAYU, v. p. et réf., être col-lé, cacheté, se coller.

TE, v. n., être indocile, in-domptable, mutin, opiniâtre, rebelle, rétif. *Halêl yu te*, enfants indociles. *Mbâmsef mu te* « Bayi » *lă santă*, un âne rétif a pour nome de famille, « Laisse ». (Prov. Vol.)

—, v. t., résister, arrêter, rendre impuissant contre, être impossible à. *Lôlu te nă ma*, cela m'est impossible. *Halêl bilé te nă ma*, je ne puis rien faire de cet enfant. *Dară teul Yalla*, rien n'est impossible à Dieu.

TÉ, conj. et, entre deux verbes. *Dapă ko té sani ko ți bitî*, prends-le et jette-le dehors.

TÉ, suff. qui, ajouté à un verbe indique ordinairement la répétition de l'action avec interruption. *Lăd*, demander, *lădté*, interroger. *Has*, injurier, *hasté*, injurier fréquemment. Le même suffixe ajouté à un verbe qualificatif en fait un substantif abstrait.

TEANTÉ, v. réc. résister mutuellement l'un à l'autre, ne pouvoir se renverser, en parlant de deux lutteurs.

TEAY b., opiniâtreté, résistance.

TEB, v. n., sauter, bondir, s'élancer.

— b., saut.

—, v. t., franchir, saillir, couvrir la femelle en parlant de bêtes.

TEBANTU, v. n., cabrioler, bondir, sautiller, gambader.

— b., g., cabriole, gambade.

TEBANTUKAT b., sautilleur.

TEBIN b., bond, saut, manière de sauter. *Ku teb dal ță safară*, désé *nă bènèn tebin*, celui qui saute dans le feu, a un nouveau saut à faire. (Prov. Vol.)

TEBKÂT b., sauteur.

TEBLÔ, v. t., faire sauter, faire plaisir. *Li mu dégâ ko te-blô*, ce qu'il a appris lui a fait plaisir.

TEBU, v. p. être saillie en parlant d'animaux.

TED, v. t. fermer à clef, enfermer, mettre en prison. *Ku ău ted*, prisonnier. Syn. *Ub*.

— b., action de fermer, incarceration.

TEDĂ, TER, v. n., être alité, coucher, se coucher. *Mungê tedă*, il se couche. *Tedé vêt*, se coucher sur le côté. *Tedé ngên*, se coucher sur le dos.

TEDĂ, v. q., être décent, honorable, saint, sacré, courtois, civil, honnête. *Bu tēdă*, honnêtement.

TEDADI, TĒDARI, v. q., être impoli, malséant, grossier, irrespectueux, déshonnête. *Bu tē-dadi*, malhonnêtement.

— g., impolitesse, indécence, profanation.

TEDADI, TERADI, v. n., être

remuant sur son lit, se retourner souvent, même en dormant. *Teradi agul ndanir*, être remuant sur son lit n'arrive pas dans l'autre monde. (Prov. Vol.)

TÈDADIL, v. t. profaner une chose sainte, manquer de respect. *Bul tèdadil tur u Yalla*, ne profane pas le nom de Dieu.

TEDAL, TERAL, v. t., faire coucher, endormir. *Teral guné*, faire coucher un enfant.

TEDANDO, compagnon de lit. Syn. *Teralé*.

TEDAY, TERAY b., action de se coucher, couche, lit.

TEDAY, b., honnêteté, civilité.

TEDI, v. t., passer à côté d'un lieu sans y entrer, ou s'y arrêter. *Děfă fi rombă tēdi*, il a passé ici sans s'arrêter. Syn. *Tégéyu*.

TEDIN, v. n., manière de se coucher.

TEĐU, v. p. et réf., être enfermé, s'enfermer. *Bul sa loho ubiku ndah nangu té teđu ndah mayé*, que ta main ne soit pas ouverte pour recevoir et fermée pour donner. Syn. *Ubu*.

— b., serrure.

TEĐUĂLÉ, v. n., passer la nuit en pensant à quelque chose. *Di nă ko teduălé*, j'y penserai pendant la nuit.

TEĐUKAY b., prison, clef.

TÉE, TÉYÉ, v. t. contenir, retenir, suivre de près, soutenir, étayer, empoigner, prendre par autorité. *Téyé năñu tâh mă*, on a étayé la maison. *Halël bi sohla nă téyé bu băh*, cet enfant a besoin d'être suivi de près. *Téyèl ma bè ma delu-*

si, tiens cela jusqu'à mon retour.

— b., action de soutenir, support, soutien, étai. *Halël bu amul téyé*, un enfant sans soutien.

TÉF b., chevreau, cabri.

TEF (né), loc. verb. cracher. *Né ko tef*, crache-le. Syn. *Tuflî*.

TÉF (né), loc. verb. se dit du bruit que fait un coup de fusil ou le rôti sur le feu.

TÉFÈS g., bord de la mer, côte, rivage.

TÉFÈSU, v. n. aller sur le rivage, côtoyer la mer.

TEFLI, V. *Tuflî*.

TÉG, v. t. placer, poser, déposer sur, imposer, ajouter, charger, imputer. *Găl gilé, fan lă tęg bop'am* ? où se dirige ce bateau ? *Tęg nă bop'ăm ți sumă kav*, il s'est imposé à moi. *Tęg țiă*, de plus. *Tęgăl halël bi ți sumă loho*, confie-moi cet enfant. *Môm lă ăñu tęg nătă lă*, c'est à lui qu'on a imputé le vol.

TÉG b., selle.

TEGĂ, v. t., battre, forger. *Tegă dololi, ndëndă, halam*, sonner la cloche, jouer de la guitare. *Vahtu vă tegă nă*, l'heure à sonné.

— b., TEGĂKĂT b., forgeron.

— g., forge, ce qu'on a forgé.

TÉGAL, v. t., circoncrire. (t. vulgaire).

TÉGĂLÉ, v. t., ajouter.

TEGALÔ, v. t. faire forger.

TEGALU, v. t. faire forger pour soi, faire battre le tam-tam en son honneur.

TEGELMĂ b., espèce d'insecte.

TEGERBEDÖ, v. t., soulever ensemble un fardeau.

TÉGÉYU, v. n., passer dans un endroit sans s'y arrêter, continuer sa route. Syn. *Tèdi*.

TÊGI, v. t., ôter, enlever, décharger.

TÊGIKU, v. p. et réf., s'ôter de soi-même.

TEGIN v., manière de battre le tamtam.

TÊGIN b., politesse, savoir-vivre.

TÊGLANDÖ, v. p. et réf., être superposé. *Nèt'i tâh yu tèglândô*, trois étages superposés. *Nâr i soh yôyu dâ ñu tèglândô*, ces deux coups de fusil se sont suivis l'un sur l'autre.

TÊGLÉ, TÊGLANTÉ, v. t., arranger, mettre en ordre, superposer, croiser les jambes, venir l'un après l'autre. *Tèglanté i téré*, mettre des livres les uns sur les autres ou les uns après les autres. *Nit ñángé tèglanté di agsi*, les hommes arrivent à la file.

— b., amas, entassement, marche à la file, arrangement.

TÊGÖ (*banta*), v. t., tirer la courte paille.

TEGU, v. n., montrer sa joie, se réjouir en battant le tamtam. *Sa bây angâ tegu*, ton père fait battre le tamtam en signe de joie.

TÊGU, v. n., être circoncis (t. vulg.)

TÊGU, v. p., se poser, être posé dessus, suivre, se charger au moral. *Dîtul, ma tègu ã*, précède, je te suis. *Tègô nâ ay vi vépã*, je me charge de toute cette affaire.

TÊGUKAY, montant, étagère, base.

TEH, v. n., être adopté. *Dôm u teh*, un enfant adopté. *Dôm teh*, père adoptif.

TEH, v. q., être sourd.

— b., homme sourd.

TÊH, v. t., semer après la pluie.

TEHA, v. t. saisir en serrant fortement avec la main.

TEHAL, TEHLÖ, v. t., assourdir.

TÊHALAKÖ, v. réc. se séparer mutuellement.

TÊHALI, TÊHATLÉ, v. t. décoller, détacher, séparer, disjoindre.

TÊHALIKU, v. p. et réf. se séparer, être séparé.

TÊHALAKÖ, v. réc., se séparer l'un de l'autre.

TÊHALI, TÊHALLÉ, v. t., décoller, détacher, séparer, disjoindre.

TÊHALIKU, v. pr. et réf., se séparer, être séparé.

TEHARNI, V. *Taharni*.

TEHARNIKU, V. *Taharniku*.

TÊHAV (L.) b., brasse.

TEHAY b., surdité.

TÊHÉ, v. n. être fortuné, heureux, prospère.

TÊHÉAY b., béatitude.

TÊHÉM, v. q., être insipide, sans saveur. *Ñam vu téhèm*, mets non assaisonné.

— b., mets sans sel et sans autre assaisonnement.

TÊHÊT, v. n., être gâté en parlant d'enfants. *Halèl bu téhêt*, enfant gâté.

— b., enfant gâté.

TÊHÊTAL, v. t., favoriser, rendre heureux, être trop indulgent. *Halèl bilé ndèy ãm*

dêf kô téhêtal bè mu epă, la mère de cet enfant le gâte trop.

TEHÉTLO, v. t., rendre heureux, faire prospérer.

TEHLÔ, TEHAL, v. t., assourdir.

TEHTEHAN, TÈHTEHAN, v. t., chatouiller. Syn. *Noromtân*.

—, b., chatouillement.

TEHTEHLU, v. t., faire le sourd. Syn. *Tanhamlu*.

TÈK (né), loc. verb., être immobile.

TEKĀ, v. t., défier à une lutte. *Tekă nă la beré bi*, je te défie au combat.

— b., défi, action de défier. *Kên oyuvul ți sa tekă bi*, personne n'a accepté ton défi.

TEKANTÊ, v. réc., se défier mutuellement.

TÊKI, TIK, v. t., délier, détacher, développer, déplier, expliquer, définir. *Têki nah*, détromper.

— v. n., signifier. *Bât bilé lu mu téki?* qu'est-ce que ce mot signifie?

— b., ntêki b., action de détacher, définition, explication.

TÊKIKU, TIKIKU, v. réf., se délier, se détacher, s'expliquer.

TÊKTAL, v. t., enjoindre, imposer, prescrire. *Têktal nđot*, rançonner. *Têktal bérêb u nda-dê*, indiquer un rendez-vous.

TEKU, v. t., menacer. *Sô dêmé ți ală bă, gaëndé gă di nă la tek*, si tu vas dans la forêt, le lion te menacera.

— b., menace.

TÊL, adv., de grand matin, de bonne heure. *Lô têl-têl ă đog, yôn đitu la*, tu as beau te lever de grand matin, le che-

min te précède. (Prov. Vol.) *Ţă leleg têl*, de grand matin.

—, v. cir. précoce, venir de bonne heure. *Têl ngă ñev têt*, tu es venu de bonne heure aujourd'hui. *Rên, dugup đì têl nă ñôr*, cette année le mil a mûri tôt.

TÊLĀ, v. n., être plat, aplati, mince. Syn. *Tađa, Tapandar*.

TELĀ b., tranche. *Tel'i đên*, tranche de poisson.

TÊLAL, v. t., aplatir, amincir.

TÊLANÊ *tankă*, croiser les jambes.

TELAT, v. t., dépecer, couper en tranche. *Telăt nag*, dépecer un bœuf.

TÊLAY b., aplatissement, amincissement.

TELBATI, TESBATI, v. n., (L), déraisonner, être fou par intervalle.

TELÊ, v. t., n'en pouvoir plus, avoir en soi quelque chose qui résiste ou empêche. *Ligéy nă bè telê*, j'ai travaillé jusqu'à n'en pouvoir plus. *Dă ma telê, mô téré mă neyusi la*, j'ai été empêché, c'est pourquoi je ne suis pas venu vous saluer.

— b., rhumatisme.

TÊLÉMTALU, v. t. (L), trier.

TÊLÊSU, TÊLISU, v. n., rebondir.

TELET, TÊLÉTI b., calebasse, espèce longue et fluette.

TELET, TELETU, v. n., battre le tantam sur le *telet*.

TÊLI b., épervier.

TELIT b., reste de ce que l'on a dépecé.

TEM b., gland.

TEM, v. t., couper la cime d'un arbre. *Tem năñu garap*.

gălê, on a coupé la cime de cet arbre.

TÊMA (*né*) loc. v., s'arrêter, demeurer fixe.

TEMBĂ, v. n., flotter, voguer, surnager.

— b., action de flotter.

TÊMBĂ, v. n., être retenu dans un lieu qu'on ne peut quitter. *Nit kălê tîmbă nă ță kov garap gă*, cet homme est retenu sur l'arbre.

TEMBĂ g., V. *Rambet* g.

TEMBĂL, v. t., faire flotter, lancer un bateau à la mer. *Kaň lă ñô tembali sa gâl gu ês gă?* quand est-ce qu'on lancera ton bateau neuf?

TEMBALI, v. t., faire revenir sur l'eau.

TEMBĂLU, v. n., voguer à la merci des flots. Au fig. flâner. Syn. *Tahavātu*.

TÊMER, nom. num., adj. num. cent. *I tîmër*, des centaines. *Tîmër i at*, un siècle. *I tîmër i at*, des siècles. *Tîmër i yôn*, cent fois.

TÊMERÊL b., pr. num., centième.

— v. t., compléter le nombre cent. *Yá nu tîmërêl*, c'est toi qui nous a mis au nombre de cent.

TÊMIS b., soir, coucher du soleil.

TÊMTÊMAN, TÊMTEM b., espèce de colibri. Syn. *Maram-luslus*, *Vêf*.

TÊMTÊMI, v. q., être doux, sucré, exquis, bon, délicieux au goût.

— b., douceur.

TÊMTÊMILO, v. t., sucrer, rendre doux.

TEN, v. t., couper la cime d'un arbre. Syn. *Dog*.

— b., morceau de bois coupé. Syn. *Dogil*.

TÊN b., puits, citerne. *Ben'u tîen*, source au fond d'un puits. *Bet âb tîen*, source qui sort des parois du puits.

TÊN, v. n., lever la tête en haut.

TÊN b., coussinet, bourrelet.

TÊN, TUN, v. t., tordre, entortiller un pagne pour en faire un coussinet.

TÊN b., titre du roi de l'ancien royaume du Baol. *Dâli*, *Têñ*, salut, roi (du Baol).

TÊN v., pou. *Sepă đalên du la fasalê'k i tîñ*, faire la culbute ne te séparera pas des poux. (P. V.)

TÊN, v. n., être pouilleux.

— v. t., épouiller, au fig. bien examiner, approfondir, discuter à fonds.

TÊN, TÊNARBI, v. t., examiner à fond une question.

TÊNAKLU, V. *Sêñaklu*.

TÊNDĂ, v. t., porter le deuil de quelqu'un. *Dêfa tîndă dôm âm*, elle porte le deuil de son fils.

— b., deuil. *Malan u tîndă*, vêtement de deuil.

TENDENDIR, TÊNDEN, v. n., porter les marques de coups ou de piqûres reçues.

— b., marques de coups reçus.

TENDENDIRLO, v. t., faire porter à quelqu'un les marques des coups, le fouetter fort.

TÊNDÊNG b., endroit uni, plat, terrasse.

TÊNÊNDER b., banc de sable.

TÉNÈV m., panthère.

TENGĀ, v. n., commencer à se reproduire et à fructifier en parlant d'animaux et de plantes.

TENGAY b., âge où l'animal et la plante sont aptes à se reproduire.

TENGĒ, b., badaud.

TENGĀTENĀ, TENĀTENĀ, v. t., sasser, tamiser.

—, — b., tamis.

TĒNHĒ, v. t., couper aux articulations, tronquer, élaguer.

TENHO b., articulation, jointure d'un membre.

TĒNKA, v. t., empoigner, tenir, mettre aux fers. *Fă ma nê-kă, tenku-ma ți dară*, là où je suis, je n'y suis occupé par rien.

TĒNTELEMAN, V. Lēm.

TĒNTELU, v. n., se cabrer.

TĒŢU, v. réf., se faire un coussinet, se servir du coussinet.

TĒŢU, v. réf., s'épouiller.

TĒPĀ, v. n., dépasser les bornes. *Barê bē tēpă*, être surabondant.

TĒPĀLĒ, v. t., surabonder, regorger, avoir trop, en faire trop. *Tēpalē nga*, tu en fais trop.

TĒPATIKU, v. n., être fougueux, ardent, impétueux.

— b., fougue, ardeur, impétuosité.

TĒPĒRAL, TĒPARAL, v. t. et n., dépasser les bornes, exagérer. *Sa vah ăi tēparal nă*, ton discours est trop long.

— b., exagération.

TĒPI, TAPARŢI, v. t. découper, défaire.

TĒPIKU, TAPARŢIKU, v. réf., se découdre.

TER b., (L) lit. Syn. *Lal*.

TER, v. t., tuer, abattre, renverser à la lutte. Syn. *Dēla*.

— b., action de renverser.

TER, TERĒ, v. q., être malpropre, sale, crasseux. *Ter nă bē nē hargafufa*, c'est très sale, Syn. *Tilim*.

—, saleté, crasse.

TĒR, v. n., arriver au port, mouiller l'ancre, échouer, être caréné.

— b., échouement, carénage.

TĒRAL, v. t., faire échouer, caréner un navire.

TERAL, V. *Tedal*.

TĒRAL, v. t., respecter, vénérer, honorer, faire bon accueil. *Năkă nga tēralē sa gan?* quel accueil as-tu fait à ton hôte?

— b., action de vénérer, bon accueil.

TĒRALADI, v. t., mépriser, honorer peu, mal accueillir.

TERĀLĒ, v. n., se coucher avec quelqu'un ou avec quelque chose. *Terālē nă sumă dôm*, je me suis couché avec mon fils. *Mēr ăm lă terālē*, il s'est couché avec la colère.

TERĀLĒ b., compagnon de lit.

TĒRALIN v., honneur, manière d'honorer.

TĒRAN g., crasse qui se dépose au fond de la pipe.

TĒRANGA ă., vénération, respect, honneur, considération. *Dēbal tēranga*, rendre hommage. *Barē tēranga*, respectueux. *Năkă tēranga*, manquer de respect.

TĒRĒ, v. t., défendre, prohiber, empêcher, opposer, in-

terdire. *Lu téré?* pourquoi pas? *Yalla téré!* à Dieu ne plaise! *Téréul*, malgré cela. *Téréul ma sopa la*, malgré cela, je vous aime.

— b., prohibition, défense, empêchement.

TÉRÉ b., livre, cahier, lettre, épître; grisgris écrit. *Téré u gdlé*, lettre de condoléance. *Téré yu sèlū yā*, les saints livres. *Téré i sāga*, libelle. D. *Lu di demantalé té du adu?* R. *Téré*. D. Qu'est-ce qui enseigne sans parler? Un livre.

TÉRÉF, v. q. (L) être petit, mince. Syn. *Sèv*.

TERÊT b., cordelle pour le halage d'un bateau.

TERÊT (né) loc. v., se lever brusquement, en sursaut. *Halèl bi dèf né terêt*, l'enfant se leva en sursaut.

TÊRI, v. t., résoudre une question.

TÉRIKAT b., commentateur.

TERTÉ g., heure de se coucher.

TÈRTÈRI v., chanceler d'ivresse, marcher en chancelant comme les ivrognes. Syn. *Dayday*.

TERU, v. p., pouvoir être renversé. *Teruvul*, il ne peut pas être renversé.

TÊRU, v. réf. se rendre au mouillage, au devant de quelqu'un.

— b., rivage, port, mouillage.

TERU, v. t., guetter, épier. *Teru salā*, guetter un voleur.

TERU, v. n., se dit des astres qui apparaissent après une certaine absence. *Vèr vi tèru nā*, la nouvelle lune a paru. *Du-*

luñ tèru nā bik, une constellation a paru hier dans la nuit.

TÊS, v. n., retomber sur quelqu'un, subir les conséquences d'une action faite ou d'une faute commise. *Lu vāy dèf, mu tès ti bop'ām*, ce que l'on fait, on en subit les conséquences.

TÊS, v. n., être achevé, fini, terminé. Syn. *Suti*.

TÊSAH (né), loc. verb., demeurer stupéfait et comme pétrifié.

TÊSAL, v. t., achever, juger en dernier appel. *Até'g Yalla di nā tèsal até yi yépā*, le jugement de Dieu jugera tous les jugements en dernier appel. Syn. *Tétali*.

TÊSALI, TISALI, v. n., éternuer, au fig. approuver. *Tèsali vah*, approuver une sentence.

— b., éternuellement.

TÊSANTÉ, v. réc., plaider l'un contre l'autre.

— b., plaidoirie.

TESBATI, V. *Telbati*.

TÊSÖ, v. réc. disputer l'un contre l'autre. *Fasalèl digèn nōñulé di tēsö*, sépare ces femmes qui se disputent.

TESTĀN, TÊSTĒN m., talon.

TESTESI, TĀSTĀSI, v. n., briller, scintiller. *Kanam u Musā-dôn nā testesi*, la face de Moïse brillait.

—, — b. scintillement.

TESU, v. n., vomir. Syn. *Voṭu*.

TETĀ, v. t., battre un objet, broyée la terre avant la récolte des pistaches.

— b., action d'amollir un objet, récolte des pistaches.

TÉTALI, v. t., finir, terminer. Syn. *Tésal*.

TÉTAT, v. t., battre à coups redoublés, écraser.

TÉTÉ, v. t., apprendre à marcher aux petits enfants, les soutenir pendant leur marche.

TÉTÉ b., plaie aux pieds ou aux jambes provenant de la piqure de certaines épines.

TETELU, v. n., lutter contre les obstacles.

TETU, v. n., être broyé, brisé.

TÊV, v. n., être présent, assister. *Lu têt*, temps présent. *Sâ si têt*, maintenant.

TÊVAL, TÊVLÔ, v. t., rendre présent, faire apparaître, évoquer. *Men nã mã têvlô i sé-dé*, je puis produire des témoins. *Têval ðiné*, évoquer un démon.

TÊVÉ, v. t., assister, veiller sur, être témoin. *Têvé nã ðarak*, j'ai assisté un malade.

— b., assistance, présence.

TÊY, v. q., être limpide, clair. *Ndoh mu têt*, eau claire, reposée ; circonspect, prudent, discret. *Bu têt*, prudemment. *Têt hol*, avoir des nausées.

TÊY, adv., aujourd'hui. *Nit i lêt*, hommes d'aujourd'hui. *Têt yogorlu, eleg nêh dérèt*, tantôt triste tantôt gai. *Li dalé fê'k têt* ou *génav têt*, désormais, dorénavant. *Bôbã bèn têt*, jusqu'à ce jour.

TÊY ð., jour d'aujourd'hui, moment actuel.

TÊY, v. t., faire exprès, se soucier peu. *Mã ko têt*, je l'ai fait exprès. *Ku têt sa'b ðèla, bu ko taval*, celui qui tombe

par sa faute, ne le plains pas. (Prov. Vol.).

TÊYAL, TÊYLÔ, v. t., laisser reposer l'eau.

TÊYAY, NÊYAY b., prudence. Syn. *Têt*.

TÊYÉ V. *Tété*.

TÊYÉANTÉ, v. t., se soutenir mutuellement.

TÊYÉUKAY b., étai, instrument pour soutenir.

TÊYÈVU, v. p., être soutenu, supporté, retenu.

— b., soutien.

TÊYLÔDI, TÊYADI, v. n., être étourdi, imprudent.

—, — g., étourderie. *Ak têt-lôdi*, imprudemment.

TÊYLU, v. n., être discret, prudent. *Bu têtlu*, discrètement.

—, v. t., observer, faire attention à.

— g., circonspection, prudence, modération.

TÊYTÊYLU, v. t., faire exprès tout en faisant semblant du contraire. *Mô têtýtêtlu dãnũ ði kov âm*, il est tombé exprès sur lui, en faisant croire le contraire.

TI b., (L) le dehors, extérieur. Syn. *Biti*.

TI, v. t., prendre à bras le corps.

TIANTÉ, v. réc., se prendre à bras le corps.

TIBÃ, v. t., prendre de, tirer de, prendre par poignées. *Gál ga'nga tibi sũf Ndakaru*, le bateau est allé prendre du sable à Dakar.

b., poignée, action de prendre une poignée.

TIBAL, v. t., donner à quelqu'un une poignée, prendre

pour quelqu'un. *Tibal ma t̃èré*, donne-moi une poignée de couscous.

TIBĀTIBĀ b., empreinte de la main laissée sur ce qu'elle a empoignée.

TIBĒŃ b., rousette, genre de chauve-souris frugivore de grande dimension.

TIBŎ, v. t., se partager.

TIBU, v. p., pouvoir être pris. *D. Gérté gilé tibū nā'm ? R. Dēt, tibuvul.* D. Peut-on prendre de ces pistaches. R. Non, on ne peut pas en prendre.

TIDĀKU (*ted*), v. n., être ouvert.

TIDI, v. t., ouvrir, faire sortir quelqu'un de prison. Syn. *Ubi*.

TIDIKU, v. n., s'ouvrir, être ouvert. Syn. *Ubiku*.

TIDIĀLÉ, v. t., entr'ouvrir.

TIF b., rhumatisme. *Borom tif*, rhumatisant.

TIFANE b., crochet qui retient l'étrier de la selle.

TIFĀR, v. t., envoyer, distribuer en abondance. *Tifâr i sâga, i èt*, accabler de sottises, de coups.

TIFĀRU, v. p., recevoir en abondance.

TIFLÉ, v. t., exercer le métier de boucher, charcuter.

— b., viande de boucherie.

TIFLĒKĀT b., boucher.

TIFLĒUKAY b., boucherie.

TIGĀ g., pistache. Syn. *Gérté*.

TIK v. b., être brun.

TIKAL, TIKLŎ, v. t., brunir.

TIKAR g., gamin, polisson.

TIKAR g., os du sacrum.

TIKI (*takā*), v. t., délier, détacher.

TIKIKU, v. réfl., se délier.

TIL, suff. qu'il ne faut pas confondre avec *atil*. Il est négatif pour le futur, et affirmatif avec optation pour le passé et le présent. *Dohtil ma ko malân yi muk*, je ne lui donnerai jamais les pagnes. *Dohtil ma ko von malân yi !* que ne lui ai-je donné les pagnes !

TIL b., brume. *Asaman si til nă*, le ciel est assombri. Syn. *Tin, tim*.

TILĀ, v. t., couper du bois pour le mettre en fagot, bûcher.

— b., bûche, morceau de bois découpé.

TILĀ b., chacal. Syn. *Hađ i ala*, chien de la forêt.

TILĀKĀT b., bûcheron.

TILIM, v. q., être sale, malpropre, crasseux. Syn. *Tēr*.

— g., saleté. Syn. *Tilimay*.

TILIMAL, v. t., salir, souiller, encrasser.

TILIMAY b., malpropreté. Syn. *Tilim*.

TILIMIT b., crasse, ordure.

TILIT v., reste de bois découpé, bûchette.

TIM, TIP, v. n., avoir la berlue, être ébloui par trop de lumière.

— g., berlue.

TIM, TIMU, v. t., être placé au dessus, être en face, dominer, protéger. *Tim dekă*, arriver en face de la ville. *Tim ñam vă*, être en train de manger. *Kên timuvu ko*, personne ne le protège. Syn. *Sepu*.

TIM, v. n., être obscur, té-

nébreux, sombre. Syn. *Len-dem*.

— g., obscurité, ténèbres. Syn. *Timay*.

TIMAL, v. t., obscurcir. *Iin vi timal nă asaman si*, l'orage a obscurci le ciel.

TIMAY b., obscurité. Syn. *Tim*.

TIMBI, TUMBI, v. n., revenir sur l'eau, surnager.

TIMIS ǵ., crépuscule du soir. Syn. *Marah*.

TIN b., jointure du bras avec la main.

TIN, v. n., mettre en petit tas.

— b., petit tas.

TIN, v. t., gracier, pardonner, dispenser, remettre une créance. *Tin ma sumă bor*, remets-moi ma dette.

TIN, v. n., être couvert en parlant du ciel. Syn. *Til*.

TIÑ, v. n., être au-dessus du pouvoir de quelqu'un. *Hâlêl bilê tiñ nă ma*, cet enfant est au-dessus de mes forces (je n'en puis rien faire). *Ku dară tiñul*, celui qui peut tout.

TIÑ, v. t., aider à accoucher. Syn. *Révli*.

TIÑ ǵ., *ditiñ*, petit mil.

TIÑAL, v. t., éprouver, presser, tracasser quelqu'un pour savoir quelque chose de lui.

TINÉ g., grâce, pardon, indulgence.

— b., action de pardonner.

TINĀT b., accoucheuse.

TINU, v. t., demander grâce, pardon. *Tinu nă la*, je t'ai demandé pardon.

— b., action de demander pardon.

TINULO, v. t., faire demander pardon.

TIP, V. *Tim*, v. n.

TIP (*né*), loc. verb., être coupé, se couper.

TIPALI, TĒPALI, v. n., s'ouvrir les yeux en écartant les paupières avec les doigts. *Bălă ngă tufu tipalil*, avant de te bassiner les yeux écarte les paupières. (Prov. Vol.)

TIPĀNTE, TIPANDIKU, TIpENDIKU, v. q., tacheté, tigré, moucheté, pommelé. *Tipandiku ndambal*, tacheté de la petite vérole.

TIPI (dér. de *Tapa*), décou- dre.

TIPO, v. t., s'approprier quelque chose. *Ku tipô tâl bilé ?* qui s'est approprié ce champ ?

TIPRIP m., caille.

TIPTIPAL, TĒPATĒPAL, v. t., tacheter, moucheter.

TIR g., palmier. *Div u tir*, huile de palme.

TIRING g., truc, savoir faire. *Ham nă tiring u gâl ăm*, il connaît le truc pour bien diriger son bateau.

TIS, v. n., se dit de l'eau qui se brise contre un obstacle et retombe en pluie fine. *Gêt ga'ngê tis*, la mer en se brisant retombe en pluie fine.

TIS, v. t., éclabousser. *Tis nă ma binît*, il m'a éclaboussé avec la boue. *Binît tis nă ma*, la boue m'a fait une éclaboussure.

— b., éclaboussure.

TIS (*né*), loc. verb. être coupé. *Veñ gă né nă tis*, le fil s'est coupé.

TISALI, V. *Tēsali*.

TISAT, v. n., rejaillir, se répandre de côté et d'autre.

TISBAR b., temps de l'après diner, de 2 heures jusqu'au *takusân*.

—, v. n. être entre 2 heures et le soir. *Su tisbaré nu dêm*, nous partirons après 2 heures.

TIT, v. n., être gourmand. *Tit ti hâtis*, avare. Syn. *Fukhalé*.

— b., gourmand.

— g., *ntit l.*, gourmandise.

TIT, v. n., être stupéfié, surpris, s'alarmer, se troubler, s'effrayer. *Tit bè di loh*, trembler de peur. *Tit bè dē*, être consterné. Syn. *Ret*.

— g., b., alerte, peur, étonnement, consternation, effroi, frayeur.

TITAL, TITLO, v. t., faire peur, effrayer, alarmer, déconcerter.

TITALKĀT b., celui qui effraie.

TITIR, V. *Pégét*.

TITU, v. réf., s'étonner.

TOB, v. n. produire du gui, des plantes parasites. *Garap gilé tob nă*, cet arbre a produit du gui.

TOB, TOBI, v. t., faire des trous dans la terre pour y déposer la semence.

— y., trous où l'on dépose la semence.

TOD, v. n., être brisé, démolir, ravagé, ruiné. *Ndā lu tod*, un vase brisé. *Rēv mu tod*, un royaume ruiné.

— v. t., briser, démolir, ravager, ruiner, dévaster. *Damèl tod nă bēnă dekă tū Kayor*, le Damèl a détruit un village dans le Cayor.

— b., action de se briser.

TOD b., lit élevé et en plein air dont on se sert pour se mettre à l'abri des moustiques.

TODĀ (né), loc. verb., avoir du loisir, avoir du repos, être inoccupé. *Lēgi ma né todā dēki*, maintenant je vais avoir du repos.

TODAL, v. t., se dit des enfants qui font leurs gros besoins.

TODAL, v. t., briser, lier le pouvoir des magiciens. *Boromhamham todal nă seriñ bă*, un homme savant détruit les charmes du marabout.

TODAT, v. t., casser en plusieurs morceaux, casser souvent toutes sortes de choses.

TODAY b., action de briser.

TODÉ v., espèce de poisson à peau noire.

TODIT b., brisure, démoliture.

TODKĀT b., celui qui brise ruine, dévaste.

TODLĒ, v. t., avoir ses espérances évanouies, affaires brisées, ruinées. *Todlé nă*, je n'ai plus d'espoir.

TODŌ, v. réc., se briser l'un contre l'autre. *Lèkèt yă yépă todō nănu*, toutes les calebasses ont été brisées.

TODTĒ b., pillage, dévastation.

TODTOD b., marque de fracture ; — malheur.

TODU, v. p., être cassé, détruit, démolir.

TOF, *bārām u* —, *u digă*, doigt annulaire.

TOFAL, TOFALÉ, v. t., con-

linuer, conclure, tirer une conséquence, mettre à la suite.

TOFLANTÉ, TOFTOFLÉ, v. réc., se suivre les uns après les autres, défilér, se succéder.

—, — b., suite, série, succession. *Toflanté i gir*, généalogie.

TOG, v. n., s'asseoir. Au fig. avoir du loisir, se tenir tranquille, se reposer, n'avoir pas d'ouvrage. *Ligéy amul, ñépá' ngi tóg*, il n'y a pas d'ouvrage, tous ont du loisir.

TOGĀ, v. t. porter, prendre quelqu'un en croupe. *Togā ma*, prends moi en croupe.

TOGA, v. t., cuire, faire cuire, faire bouillir des remèdes.

TOGAKĀT b., cuisinier.

TOGA g., mets préparé.

TOGAN b., ricin. Syn. *Pa-délépoli*.

TOGÉ b., placenta.

TÓGLÔ, v. t., faire asseoir.

TOGOR b., liège, bois léger.

TÔGU b., chaise, banc, escabeau, trône.

TOGUKAY b., cuisine. Syn. *Vāñ*.

TOH, v. t., unir, souder du fer, mortaiser du bois.

— b., union, soudage, mortaise.

TOH (né), l. verb., dégouter. Syn. *Toha*.

TOHA, v. n., dégoutter, tomber goutte à goutte.

b., goutte d'eau ou d'autre liquideur.

TOHĀ, v. q., V. *Tehā*.

TOHAL, v. t., transférer, déplacer, faire changer de lieu. *Tohal nêg, fas*, déplacer une case, un cheval.

TOHAL, v. t., faire dégouter.

TOHAN, TOHON, v. n., essuyer, frotter les yeux.

—, — b., action de se frotter les yeux.

TOHANU, TOHONU, v. réf., s'essuyer, se frotter les yeux.

TOHATOHA, TOHĒL b., goutte. Syn. *Toha*.

TOHOR, v. n., être engourdi par suite d'une longue et même pose.

TOHOŖO, TOYORO, v. n., jouer de la flûte.

—, — b., flûte.

TOHU (gen *āb*) g., pipe, calumet. Syn. *Tuhu*.

TOHU, v. n., déloger, se transporter ailleurs.

TOHULÔ, v. t., faire déloger, faire partir.

TOKA, V. *Tuha*.

TOKO b., nom que porte le dernier des circoncis, chargé des plus bas offices.

TOKORO g., collier de perles.

TOL, loc. sup. *Foroh tol*, très aigre.

TÔL b., champs, jardin, domaine, fonds de terre. *Dig'u tól*, bornes d'un champ. *Tól u nôr*, jardin d'hiver. *Génav tól*, belle-sœur, bel'e-mère, sœur et mère de la femme.

TÔL, v. n., être seul, impair, manquer d'un correspondant. *Tôlu-ma ti sumā ndèy*, je ne suis pas le seul enfant de ma mère. *Durom i halèl yālè anda, kènā tól nã tã*, de ces cinq enfants, il y en a un d'impair (qui manque de correspondant).

TOL g., landolphia ôwarien-

sis, liane montant jusqu'au haut des arbres, ou formant un buisson très serré et donnant un caoutchouc très estimé.

TOLÂLÉ, TOLÂTLÉ, v. t., mettre vis-à-vis, en ligne, dans la même direction, ajuster, conjecturer, deviner. *Tolâlêl sa bet ti benă-benă bilé*, mets ton œil devant ce trou. *Tolâtlêl li ma amé ti sumă loho*, devine ce que j'ai dans ma main.

— b., conjecture, divination.

TOLÂN, v. n., demander passage sur un navire.

TOLÂNKÂT b., passager à bord d'un navire.

TOLÉ b., bouffon ou griot de la dernière espèce.

TOLÈNTI, v. t., renouveler, rendre pair, doubler, donner un correspondant. *Tolèntil os gi*, double l'hameçon.

TOLO, v. réc., être vis-à-vis, à l'opposite, de même taille, poids, mesure, etc. *Mă'k yov a tolô*, nous sommes de même taille. *Nâr i saku yilê tolô*, ces deux sacs ont même poids. *Bêr ak Ndaharô tolô*, Gorée et Dakar sont vis-à-vis l'un de l'autre.

— b., équilibre, état d'être vis-à-vis.

TOLOAY b., mesure, quantité. Syn. *Tolu*.

TOLU, v. n., être de telle quantité, mesure, longueur, de tel nombre, poids. *Fô tolu ti sa ligéy*, à quelle quantité es-tu (où en es-tu) de ton ouvrage. *Bă mu dēē, tolu von nă ti 50 i at ăm*, à sa mort, il avait 50 ans. *Tolu nga ni man*, tu es grand comme moi. To-

lô'k Ndakara, être à la hauteur de Dakar.

— b., mesure. *Lu amul tolu*, immense.

TOM, v. n., se tromper, faire une bétise.

— b., erreur, bétise, défaut.

TOMARŊI, v. t., détromper.

TOMARŊIKU, v. réf., se détromper.

TOMÂTÉ, V. *Tămâté*.

TOMBĂ b., coque, coquille, gousse, etc. *Tomb'i bérêf*, partie charnue du melon.

— b., point d'écriture.

TOMÉ, v. t., confondre, prendre une chose pour une autre. Syn. *Đavâlé*.

TÔN, v. t., faire tort, préjudicier, causer du dommage, nuire, offenser.

— b., tort, préjudice, dommage, détriment, délit, offense.

TÔNÂN, TÔNÔNÉ, v. t., faire du tort à tout le monde.

TÔNÂNGÉ b., offenses fréquentes. Syn. *Tôñ*.

TÔNÂNKÂT b., celui qui fait du tort à tout le monde.

TÔNÂNTÉ, v. réc., se nuire mutuellement.

TÔNARBI, v. t., se venger, user de représailles. *Sô ma tôñé, ma tôñarbi la*, si tu m'offenses, je te le ferai payer durement.

TONDUT g., V. *Đor mbot*.

TÔNÊL b., offense. Syn. *Tôñ*.

TONÊT (né), loc. adv., répondre aussitôt. *Mu né tã tonêt*, il y répondit aussitôt.

TONGĂ, v. n., être dans un lieu élevé.

TONGALOR b., lieu élevé.

TONGKOM b., vin de palme.

TONGLAY, v. n., être en-

nuyé, fatigué, avoir du chagrin. Syn. *ḍāhlé*.

TONGLAYLÖ, v. t., ennuyer, donner du chagrin. Syn. *ḍāhal*.

TONGO, TONGUANTÉ, v. réc. être antipathique l'un à l'autre, se garder rancune mutuellement.

— b., rancune, antipathie réciproque.

TONGOP, v. t., porter une personne sur les épaules.

— b., action de porter une personne sur ses épaules.

TONGU, v. t., être désuni avec quelqu'un, antipathique, ne pouvant rien supporter, garder rancune.

TONGU l., hoyau avec lequel on cultive le riz. Syn. *Kobi*.

TONI, v. t., enlever le dessus d'un liquide. *Toni div*, écrêmer. *Toni mpurit*, écumer. *Toni vah*, parler avec réserve, mesurer ses paroles.

TONKĀ, v. n., avoir des trablements nerveux.

TONKĀ b., tremblement nerveux.

TONO, v. t., gagner, avoir du bénéfice dans le commerce.

— b., gain, bénéfice. Syn. *Vés*.

TONON b., espèce de poisson.

TONTĀ, v. t., payer le pas sage.

— p., prix du passage.

TONTONŌ, V. *Tōñan*.

TONTONTÉ (*tontu*, *anté*), v. réc., se répondre l'un à l'autre.

TONTU, v. t., répondre. *Bālā n'gā tontu*, *ḍekal ā dēgā*, avant de répondre, entends d'abord.

— b., réponse.

TOPĀ, v. t., suivre, venir après, succéder, marcher sur les traces, imiter, pratiquer, professer, servir. *Bès bu topā*, lendemain. *Lu tū topā*, ce qui suit. *Topā tū*, suivre après. *Topā yôn'Yalla*, pratiquer la religion. *Topā sa mēr*, écouter sa colère.

TOPANDO, v. t., imiter. *Lō dēf mu lopando ko*, tout ce que tu fais, il l'imité.

TOPANTÉ, v. réc., alterner, défilé, faire une chose alternativement.

— b., alternation, action d'alterner.

TOPARÉ, v. n., aller se mettre vis-à-vis de quelque chose, pour mieux voir.

— b., action d'aller se mettre vis-à-vis.

TOPATO, v. t., s'occuper d'une affaire, d'une personne, avoir soin, administrer, se mêler de, s'enquérir.

— b., occupation, négociation, recherche, soin, sollicitude. *Naka'b topato gā*, incurie. *Dā ma baré topato téy*, j'ai beaucoup d'affaires aujourd'hui.

TOPATOKĀT b., celui qui a soin. *Topatokāt i yērē*, linger.

TOPĀTOPĀ, v. n., persévérer.

TOPU, v. p., pouvoir être suivi. *Yôn vi topu nā*, on peut facilement suivre le chemin.

TOR, v. n., verser par intervalle, par jets séparés.

— b., action de verser par jets distincts.

TÖR, V. *Sor*.

TÖR b., pied du lit, gros

morceau de bois qui soutient le lit.

TORLU, v. t., signer.

TOROH, v. n., être honteux, adject, avili, déshonoré, pe-naud.

TOROHAL, v. t., déshonorer, avilir, confondre, humilier, abaisser, honnir, outrager.

TOROHLU, v. réf. s'humilier, se confondre, etc.

TOROHTÉ b., honte, avilissement, confusion.

TOROM b., siphon, tuyau à branches inégales.

—, v. n., tirer de l'eau au moyen d'un siphon.

TORTOR m., aigrette blanche. Syn. *Varapulo*.

TORTÔR, v. n., fleurir.

— b., fleur.

TORTÔRLÔ, v. t. faire fleurir.

TOS, TOTI, v. t. fumer, engraisser un champ.

—, — b., engrais.

TÔS (né), loc. verb. retourner précipitamment sur ses pas. *Nël tôs dèlu*, retourne bien vite sur les pas.

TOSKAN, v. n., être affligé, humilié, abaissé, misérable.

— b., misère, abaissement.

TOSKANU, v. réf. se rendre pauvre, misérable.

TOSKARÉ, v. n., être infortuné, réduit au dernier degré de misère au moral comme au physique.

— b., homme misérable, abject.

TOSKARÉLÔ, v. t., réduire à une extrême pauvreté, rendre misérable.

TOSTAN, v. t., couvrir jusqu'à éclosion, faire éclore.

— g., couvée.

TOSTANKÂT b., couveuse poule qui couve.

TOTÂ (né), loc. verb. se tapir, se blottir, s'accroupir. *Nă totă donkon*, il s'est accroupi.

TOTÂ b., fruit du baobab qui mûrit avant d'avoir atteint sa grandeur naturelle.

TOTI, V. *Tos*.

TÔY, v. q., être mouillé jeune, tendre, vert, nouveau-frais. *Sengă mu toy*, vin de palme nouveau. *Lir bu tōy*, nouveau-né. *Hol bu tōy*, cœur tendre. *Nah mu tōy*, herbe verte. *Tōy hip* ou *hep*, très mouillé.

— b., action d'être mouillé.

TÔY, V. *Tuy*.

TÔYAL, v. t., mouiller, tremper, imbiber, baigner. *Tōyal ak dērèt*, ensanglanter.

TOYOM g., blanc-bec, qui n'a pas encore de barbe.

TOYORO, V. *Tohoro*.

TOYÂNDI, v. n., être encore frais, humide, jeune, à son commencement. *Bă vah dîlê dî toyăndi*, lorsque le discours était encore à son commencement.

TÔYTÔY, TÔYAY b., humidité, verdure. — Commencement, principe. *Nă nu te belis tū tōytōy bă*, résistons à la tentation dès le principe.

TREFTREFI, v. n., chanceler comme les ivrognes. Syn. *Daytidayti*.

TU, suff. qui ajouté à beaucoup de verbes neutres rend subjectif ou personnel le verbe qui dans le radical est objectif. *Moy*, dévier de, *moytu*,

éviter. *Gâc*, être prompt, *gâvantu*, s'empresser. Ajouté à certains substantifs il en fait un verbe. *Tagă*, nid, *tagatu*, aller chercher des nids.

TÛB, v. n., se convertir, s'amender, se corriger. *Baň ä tûb*, impénitent.

— g., conversion, amendement, pénitence.

TÛB'RABA b., griot converti, qui laissant de côté le tam-tam et le chant, ne s'occupe qu'à tisser.

TUBÂB b., blanc, mulâtre, noir vivant à la manière des Européens. *Tubâb i gêt*, blancs de la mer (blanc, pur sang).

TUBÂBLU, TUBÂBTUBÂBLU, v. n., imiter les blancs, vouloir passer pour blanc. *Tubâblu du tah ä nékă tubâb*, imiter les blancs ne suffit pas pour l'être.

TUBÂBU, v. réf., être attaché à un blanc. *Yâ di sumă tubâb*, *yov lâ di tubăbu*, tu es mon blanc, c'est à toi que je me suis attaché.

TUBËY d., pantalon, culotte. *Ku sol tubëy u néka du dăru*, celui qui porte une culotte de graisse ne se chauffe pas. (Prov. Vol.).

TUBËYU, v. réf., mettre son pantalon, en être revêtu. *Dëfă tubëyu té di dăgu*, il porte pantalon et fait l'élégant.

TUBI, v. t., retomber dans les vices qu'on avait quittés en se convertissant, apostasier.

— b., apostasie.

TUBILÔ, v. t., faire apostasier.

TÛBLÔ, TÛBAL, v. t., convertir, faire quitter une mauvaise habitude.

TUDĂ, v. t., dire le nom de quelqu'un, nommer, désigner, invoquer. *Tudal sa i sédé*, nomme tes témoins. *Tudă ndëy dă*, invoquer sa mère. *Kën du tudă niv té néu-lô* « *dëm-Yalla* », personne ne nomme un défunt sans ajouter, « allé vers Dieu ». (Prov. Vol.).

—, v. n., s'appeler. *Lef li năkă mu tudă*, comment cela s'appelle-t-il ? *D. Năkt nga tudă* ? *R. Dëmba lâ tudă, santa Dăf*. *D.* Comment t'appelles-tu ? *R.* Je m'appelle Dëmba, mon *santa* (nom de famille) est Diouf.

TUDÉ, v. t., imposer un nom à quelqu'un ou à quelque chose. *Lef li năkă la nŭ ko tudé* ? quel nom a-t-on imposé à cela ? *Di nga am dôm té tudé ko Sanğ*, tu auras un fils et tu lui donneras le nom de Jean. *Tudé nă ma dôm âm*, il a donné mon nom à son fils.

TUDÉFUL, TUDÉFUR l., ascaride.

TUDU, v. réf., se dit des sorciers qui sont forcés d'avouer tous leurs crimes. *Am na garapgu, sô ko laké, demă yi di tudusi*, il y a un arbre, si on le brûle, les sorciers viennent raconter leurs crimes. (Croyance popul.)

TUF, v. t., brûler les chairs gâtées avec un fer rouge.

TÛF, v. t., bassiner les yeux.

— b., action de bassiner les yeux.

— g., remède pour bassiner les yeux.

TUF (*nê*), l. v., cracher. Syn. *Tufli*.

TUFÂN b., certains jours de la lune réputés mauvais.

TÛFAN l., déluge.

TUFLI, TEFLI, v. n., cracher. Syn. *Né tuf*.

—, b., crachement.

TUFLIKÂT b., cracheur.

TUFLIT b., crachat.

TUFLIUKAY b., crachoir.

TÛFU, v. p., se bassiner les yeux ou se faire bassiner par un autre. *Bălă ngâ tûfu, ubil sa i bet*, avant qu'on te bassine les yeux, ouvre-les.

TUGAL, pays d'outre-mer, Europe, Portugal d'où semble venir *Tugal* par le retranchement de la première syllabe.

TUÏI, v. n., fumer du tabac

— m., fumée du tabac.

TÛH, v. n., être tout de suite rassasié faute d'appétit, manquer de goût pour la nourriture, sobre.

— b., manque de goût pour la nourriture.

TUHA b., petit mortier.

TUHA, TOHA, v. q., être épais, dense, en parlant d'un mélange, d'une bouillie; beau, agréable, harmonieux. *Voy vu tuha*, chant harmonieux, exécuté avec entrain.

TUHAL, v. t., tracasser, opprimer, persécuter. *Tuhal nit*, tracasser le monde.

TUHAT, v. t., cribler de trous.

TUHAY b., épaississement, beauté, harmonie.

TUHKÂT b., fumeur.

TUHU, TOHU (*gen ug*) g., pipe, calumet.

TUHUKAY b., fumeur.

TUK, interj. dehors, va-t-en.

TÛK, interj., qui marque le mépris, le dégoût, fi !

TUKÂ, s'en aller, se retirer. *Tukâl ti biti*, va-t-en dehors.

TUKÂ, b., battoir pour amolir la terre avant de tirer les arachides.

TÛKAL, v. t., chasser, renvoyer honteusement. *Tûkalal sa haq*, chasse ton chien.

TUKI, v. n., voyager, être en voyage, s'absenter. *Tuki rër*, aller se perdre. *Dekâ bälé, tuki rër lă*, ce pays est le tombeau de ceux qui y vont. *Bè bă adună di tuki*, jusqu'à ce que le monde parte en voyage (à la fin du monde).

—, TUKITÉ b., voyage. *Sa tukité yăgă nă*, ton voyage a duré longtemps.

TUKIKÂT b., voyageur.

TÛKU, v. n., se moquer, mépriser, traiter de fou. Dire à quelqu'un *tûk*.

TUL, v. q., être invulnérable.

— b., talisman qui rend invulnérable.

TUL (*né*), sup. et loc. verb. être abondant, être plein. *Dom-pă nă tul*, c'est tout plein. *Né nă fă tul*, il y en a là en grande abondance.

TUL, suff. des verbes négatifs. *Sopă nă*, il aime, *sopătul* il n'aime plus. L' *l* se supprime devant un pronom. *Sopātu ko*, il ne l'aime plus.

TULI, v. t., accompagner un tamtam avec un autre tamtam, faire l'accompagnement. *Yă di tuli di sabaru*, tu fais l'accompagnement et la partie principale, c.-à.-d. tu affirmes et nies en même temps. (Prov. Vol.)

— b., accompagnement.

TULI b., nymphe des insectes.

TULIKĀT b., celui qui accompagne.

TULUKUNA g., (*tulu*, huile, *kuna*, amère, en manding.), arbre très touffu dont les graines donnent une huile, ou beurre végétal du même nom.

TUM, b., béquille.

TUMBĀ b., bâton dont se servent les aveugles pour chercher le chemin.

TUMBĀT b., espèce de concombre ou de melon. Syn. *Yombă*.

TUMBULĀN v., espèce de raie, poisson.

TUMURANKĒ b., vagabond, ambulante.

TUŃ, v. *Těñ*.

TUŃ m., l., lèvres. *Tuñ i kov*, lèvres supérieure. *Tuñ i sũf*, lèvres inférieure. *Luñi tuñ*, faire la moue.

TUNDĀ, colline, éminence, dune, montagne. *Tundă vu ndav*, tertre. *Diganté u tundă*, vallée.

TUNDĒ, v. n., être montagneux. *Rěv mu tundé*, pays montagneux.

TUNDU, v. n., être escarpé, situé sur le flanc d'une colline. Syn. *Mbartalu*.

TUNGĀR b., carquois.

TUNGUNÉ b., nain, nabot, courtaud.

TUNKĀ b., petite gourde vide.

TUŃUH (*né*) l. verb. se heurter contre, tomber sur.

TUŃUHTUŃUHI, v. n., marcher sans savoir où l'on va, comme dans l'obscurité, dans un état d'ivresse, aller à tâtons.

TUPĀ, v. t., bourrer un fusil. — b., bourre de fusil.

TUPĀ, v. t. percer un abcès.

TUPUNDĀ b., espèce de poisson.

TUR v., nom, prénom, renom, renommée. *Tur u batâhèl*, adresse d'une lettre. *Tur vu báh*, vu *rafèt*, bonne réputation. *Tur vu ðoli*, vu *ðeka*, grande renommée. *Am tur*, être illustre. *Borom-tur*, être célèbre. *Ut tur*, chercher de la renommée. *May tur*, rendre célèbre. *Yakha tur*, flétrir la renommée. *Tur vu ñāv*, mauvaise réputation. *Ñaka tur*, être inconnu.

TÔR b., canon. *Târ u fètèl*, canon de fusil. *Târ u kabus*, canon de pistolet.

TÔR m., fétiche, pierre, arbre, serpent, monticule, etc., où l'on rend un culte aux ancêtres, aux serpents. *Târ mă oyuvul téy*, le serpent n'a pas répondu aujourd'hui.

TÔR, v. t., verser, répandre, vider, jeter. *Târ sôv*, *dugup*, répandre du lait, du mil. *Târ i ñân*, répandre des prières.

— b., versement, effusion.

TURANDO b., homonyme, patron.

—, v. n., avoir le même nom.

TURI b., case de Peulh.

TURKI b., sorte d'habit, de blouse.

TÔRLU, v. n., être gâté, abruti, s'abrutir.

TÔRU, v. t., établir, se choisir comme fétiche, une pierre, un arbre, etc. *Hēr vilé lă nu târu*, *ndégé filé lă ñu sũl sunu i mām*, c'est de cette pierre que nous avons fait notre fétiche, car c'est ici que nos ancêtres

sont enterrés. Rendre un culte aux fétiches, leur porter de la nourriture, de la boisson. *Nungê tûruđi*, ils vont honorer le fétiche.

— b., culte, honneur rendu au fétiche.

TÜRÜ, v. p. et réf., être répandu, se répandre.

— b., action de se répandre, d'être répandu.

TUS, adv., rien. Syn. *Dară*, néant, nullement, pas du tout. *Tus nèku ți*, il n'y a rien.

TUS b., feuille qui sort du cœur du ronier, du palmier.

TUNSGAL b., poudre noire que les jeunes filles se mettent autour des yeux.

TUNSGALU, v. n., se mettre du *tusngal* autour des yeux.

TUT b., durillon, excroissance après une brûlure ou une plaie.

—, v. n., avoir un durillon.

TÛT, v. q., être petit. *Bu tât*, 5 centimes. *Lu tât*, un peu. *Tât-ă-tât*, être très petit. *Tât tât*, peu à peu.

TUTĂ, v. t., voler, dérober.

TÛTAL, TÛTLÔ, v. t., rape-

tisser, amoindrir, diminuer, atténuer.

TÛTAY, b., petitesse.

TÛTI, adv., peu, un peu, guère. *Tăti galah*, très peu. *Tăti a téré*, peu s'en faut.

TÛTI'ALA m., (L) espèce de petit oiseau.

TUTI, v. t., laver le linge la première fois, dans la première eau.

— l., action de laver le linge dans la première eau.

TUTU b., (m.) plant, bouture.

TUY (né) loc. verb., se dit du bruit de la décharge d'une arme à feu. *Soh bă né nă tuy*, le coup a éclaté.

TÛY, TÛY, v. n., être badaud, benet, niais. Syn. *Noradi*.

—, — b., badaud.

TUYĀBA đ., récompense, mérite, bénédiction. *Yal nă la Yalla may tuyăba*, que Dieu te récompense.

TUYTUY b., jeu qui consiste à sauter à la corde.

TUYTUY, v. n., jouer, sauter à la corde.



T

T, vingtième lettre de l'alphabet wolof, représente l'articulation forte correspondant parfaitement à celle de la consonne *ḡ*, dont elle diffère exactement comme le *d* du *t*.

T

T, substitué à *s* initial, de certains verbes fait des substantifs. *Tangay*, b., bain, de *sanga*, se baigner. *Taytay* b., débauche, polissonnerie de *saysay*, être débauché.

TA, TI, TU, prép. dans, envers, de, en. *Tă bîr*, dedans. *Ti sîf*, dessous. *Tă bitî*, dehors. *Tă ker*, chez. *Tă ker âm*, chez lui. *Tă mpéhé*, par. *Ti kanam*, désormais, plus tard. « *Am lë-gi* » a gen « *dâ am ti kanam* » « reçois maintenant » vaut mieux que « tu auras plus tard. »

—, —, —, adv., dedans, en. *Hamu ma ti tus*, je n'en sais rien. *Tă fôfă*, en ce lieu-là. *Tă bă mu kô dogat*, pendant qu'il le découvrait. *Ti bu gâv*, à l'ins-tant.

Tilé, *tălé*, *tulé*, adv. y, de-dans, en : forme plus expres-sive que la précédente.

TOTA, TÔTU, adv. y, de-dans, en : forme encore plus expressive que les précédentes.

TĀA (né) v. n., vomir tout

TĀH

d'un coup. *Dèmal tăai tă bitî*, va vomir dehors.

TABA b., grappe de fruits, de fleurs, de grains, etc., pa-quet.

TABAH, v. t., mettre dans, sur. *Lu mu gis tabah tă lohô'm*, sur tout ce qu'il voit, il y met la main. Se mêler d'une chose subitement et sans raison.

TĀBI ḡ., clef, Syn. *Dôm i gâl*.

TAGA b., veuve, femme sé-parée de son mari par la mort ou autrement et qui mène une vie trop libre.

TĀGAU, v. n., se dit de la veuve qui mène une vie trop libre.

TAGON, TANGOT b., espèce de crabe vivant dans l'eau sa-lée.

TĀH b., requin.

TĀH, TĀHĒF b., le mil, l'herbe encore toute jeune. Syn. *Sah*.

TĀH, v. t., proposer une énigme par signes. *Sélbé bă di tăh nḡuli yă*, c'est le chef des

circoncis qui propose à ceux-ci des énigmes par signes.

— b., énigme proposée par signes. Syn. *Pasîn*.

TĀH, NTĀH l., rets, filet, petite seine pour prendre les poissons. Syn. *Mbâl*.

TAHA b., collier, ornement du cou.

TĀHAN b., g., bagatelle, babiole, ce qui est de nulle importance, drôlerie. *Ngem i tĀhan*, préjugé. *Vah i tĀhan*, quolibet. *Ak tĀhan*, plaisamment. *Yef' i tĀhan*, objet de rien.

—, v. n., plaisanter, dire des riens, faire des drôleries.

TĀHANĒ, v. t., plaisanter sur quelqu'un, ou sur quelque chose.

TĀHANKĀT b., plaisant, qui aime à plaisanter.

TAHĀR b., bubon.

—, v. n., avoir des bubons.

TAHĀR g., belle fleur formée de beaucoup de fleurons rouges réunis en glomérule. Syn. *Tāy-tay*, *ñoñ u ōuki*, *bât u bahoñ*, Le tubercule est vénéneux.

TAHAT g., liane dont on mange les fleurs dans le couscous. Syn. *Mbûm téré*, *mbûm sehet*.

TAHATAHA b., jet, bourgeon développé, fourche; les branches d'un arbre à l'endroit où elles se séparent.

TAHIN, g., petite plante.

TĀHOÑ b., branchies.

TAHOY b., graine du nèu. Syn. *Sâl*, *kaďă*.

TAHTAH b., poisson rôti, séché et désossé.

— v. t., faire des *tahlah*.

TAHTAHĀN, v. t., chatouiller.

TAKĀBA b., échasses. Syn. *Dulimāsa*.

—, v. n., marcher sur des échasses.

TAKAR b., toit d'une case non couvert.

TAKARAKĀ b., turbot.

TAKHA, v. q., être fourchu. *Banhas bu takha*, branche fourchue. Syn. *Rokă*.

TĀKRI b., couscous trempé avec du lait offert aux serpents fétiches.

TĀLAL b., chaîne du métier de tisserand.

TĀLALA g., chaîne. *Daro talala*, chaînon, anneau d'une chaîne.

TĀLĀLA b., clochette. Syn. *Dololi*.

TĀLAVÈR b., trombe, tourbillon.

TĀLBÈT, NTĀLBÈT m., bergeronnette.

TĀLÊ. V. *Tă*, *ti*, *tu*.

TALTALI, v. n., sautiller, danser, lancer des coups de pied.

TĀM ! interj. exprimant l'impatience, l'indignation.

TĀM, v. t. (L) donner à chacun sa part. Syn. *Sêďă*.

TĀMBAR, v. t., cribler avec un panier, tamiser. Syn. *Lay*.

TĀMBARKĀT b., celui qui crible.

TĀMBARUKAY b., l'endroit où l'on crible, instrument pour cribler.

TĀMÊÑ, TĀMIÑ b., frère, dans la bouche d'une sœur.

TĀMOÑ b., gauche. *Sumă lo-ho'tamoñ*, ma main gauche, m.-à-m. la main de ma gauche. *Dêmal ti tamoñ*, va à gauche.

—, v. q. être gaucher. *Ta-moñ lã*, je suis gaucher.

TAMPOR l., cire brute en rayon.

TAMPÖR m., filaments de certaines feuilles, comme celles du palmier-nain et de certains fruits comme le *ron*, le pain de singe.

TAMU, v. t., s'impatier contre quelqu'un.

TANDÄ b., piquet de rônier.

TANG, v. n., être arrêté, empêché, retenu. *Sumã hir tang nã*, ma ligne est retenue. *Féka nã gâl dêm*, *ma tang fi*, j'ai manqué le bateau et je suis retenu ici.

— b., état d'être retenu, arrêté.

TANGÄ b., graisse couvrant les intestins grêles.

TANGALI, v. t., ôter ce qui empêchait, retenait, etc.

TANGAY b., bain. Dér. de *Sanga*.

TÄNGAY l., vêtement, pagne, couverture. Dér. de *Sänga*.

TÄNGEY d., asthme.

TANGTÄNGLU, v. t., faire des efforts pour résister, empêcher, arrêter.

TANTA l., honneur, respect, célébrité. Dér. de *Santa*.

TAPA, v. t., attacher, retenir, saisir avec un instrument pointu. *Tapã nã yapã vë'k pak'äm*, il a saisi la viande avec son couteau.

TAPÄTAPÄ b., action de retenir, d'attraper.

TAPU, v. p., être attrapé, retenu.

—, TAPUKAY b., instrument.

TAR, v. t., appuyer, étayer, accoster. Syn. *Ses*.

— b., appui, étau. *Tar u marađ*, étau d'un mur.

TÄR b., espèce de panier.

TÄR, v. n., avoir la diarrhée quand les évacuations sont comme de l'eau.

TÄRKI b., couscous ou lait offert aux fétiches.

TAS b., tendon, nerf.

TÄS (né), loc. verb., prendre subitement, par ruse, escamoter.

TÄSÉT (né), loc. verb., reprendre subitement ce qui a été pris. *Dëfã né täs sumã dën*, *ma né ko täsèt*, il a escamoté mon poisson, je l'ai escamoté à mon tour.

TÄSULÄN v., espèce de poisson.

TÄT l., bout, extrémité. Syn. *Ntat*.

— b., passes faites avec la main sur la chair d'un membre malade. Syn. *Moťä*.

TÄT l., cadet. Syn. *Ntat*.

TÄTU, v. n., avoir son dernier enfant, son cadet. *Dã ma tãtu*, *sumã dëker dë*, dès que j'ai eu mon cadet, mon mari est mort. *Kilé lã tãtô*, celui-ci est mon cadet.

TÄV, v. t., flageller, fouetter. Syn. *Ratah*.

— l., flagellation, châtiment, Limbes.

TÄVALÉ g., V. *Teveli*.

TÄVDI, TÄVRI b., corde faite de lanières de cuir tressées, servant à attacher des grisgris ou des bourses.

TÄVGU b., voile qu'on étendait sur le roi, en forme de dais, en temps de pluie.

TAVKĀT b., flagelleur, fouet-
teur.

TAVUKAY b., endroit où
l'on est châtié.

TAYTAY l., Syn. *Ntaytay*.
Dér. de *Saysay*.

TAYTAY g., V. *Tahar* g.

TĒB b., (K) riz. *Tôl i tēb*,
rizière. Syn. *Mâlo*.

TĒBI d., TĒBU, serpent
gros, long, venimeux. Syn.
Bandă.

TĒBO b., première pluie qui
commence l'hivernage. Syn.
Ntēbo. Dér. de *Sēbi*.

TĒDO b., fétichiste ; autre-
fois, homme du roi prêt à exé-
cuer toutes ses volontés, bon-
nes ou mauvaises, homme de
sac et de corde.

TĒGĀ, v. b., épi du gros
mil, grappe.

TĒGĀ l., écorce intérieure
du baobab et de certains autres
arbres.

—, v. t., écorcer le baobab
et certains autres arbres.

TĒHĒF b., feuillage. Dér. de
Seha.

TĒHTĒHĀN, même sens que
Tēhtēhān.

TĒKĀL, v. n., mener une
mauvaise vie, en parlant d'une
femme.

— b., femme débauchée, ca-
tin. Syn. *Carbo*.

TĒKĒM d., espèce de pois-
son.

TĒKTĒK b., poule aux plu-
mes hérissées.

TĒL (né), loc. verb. faire si-
lence. Syn. *Né Mik*.

TĒL interj. *Tēl !* silence !

TĒL, v. n., s'embrancher en
parlant de deux routes. Syn.
Sēla.

TĒLĀ b., silence.

TĒLĀRAL b., silence.

—, loc. sup. *Nēl tēlā tēlāral*,
sois très tranquille.

TĒLÉ b., embranchement.

TĒLINKĀ b., espèce de ci-
trouille longue.

TĒLIT b., second embran-
chement.

TELKEM b., oiseau noir plus
petit que le corbeau.

TĒMBA b., duvet, poil ou
plume très tendre.

TĒN b., (An) chaîne.

TĒNĀKLU, v. n., se chauffer
au soleil.

— b., endroit où l'on se
chauffe au soleil. *Randul tī su-
mă tēnāklū*, retire-toi de mon
soleil.

TĒNĀTU, v. n., faire le sa-
vant, le rusé, chercher à attra-
per par ruse.

TĒNDĒN b., jet de lumière.

TĒNÉ, v. n., rayonner. *Dan-
ta ba'ngi tēné tī nēg bi*, le
soleil darde ses rayons dans la
chambre.

— b., rayon. Syn. *Tēnēr*,
ḡalamī.

TĒNG, TĒDENG, loc. verb.
être guéri. *Né nă tēng*, il est
guéri. *Vér tēng*, complètement
guéri, très sain, très sûr.

TĒPĀ g., espèce de chien-
dent.

TĒPANDIKU, v. n., être ta-
cheté. Syn. *Tīpandiku*, *tīpanté*.

TĒPATĒPI, v. n., tomber
goutte à goutte.

TĒPĒLU, TĒPĀLU, TĒPELU,
v. n., descendre d'un lieu éle-
vé en sautant ou en glissant le
long d'une corde.

TĒPTĒP, TĒPTĒPI, v. n.,
frétiller, sautiller.

—, —, b., fréttillement.

TER b., lot, portion, membre, chapitre. Syn. *Vala*.

TĒR, v. t. (L), déchirer. Syn. *Hoti*.

TĒRĒ d., couscous. *TĒrĒ'toh*, couscous mélangé de son. *TĒrĒ ndandā*, couscous non fermenté. *Baré nĕh*, *baré tĒrĒ ko gen*, beaucoup de couscous vaut mieux que beaucoup de bouillon. (P. V.) *TĒrĒ sing*, couscous ordinaire, par opposition à *tĒrĒ siñāra*, couscous extra.

TĒRĪN v., état de marabout, sacerdoce mahométan. Dér. de *Seriñ*.

— b., nom de la résidence du chef des marabouts.

TĒRNO b., cadi.

TĒTĒM b., lyax.

TĒV b., bœuf porteur. Syn. *Lo*.

TĒVĒLI g., pagne bleu, couleur bleue. Syn. *Mbĕh*.

TI, prép. et adj. V. *Tă*, *ti*, *tu*.

TIBĒL b., haine, détestation. Dér. de *Sib*.

TIF (*né*), loc. verb. donner des coups de fouet sur le derrière.

TIH (*né*), loc. verb. saisir à la gorge.

TIN, NTIN l., marmite. D. *Nĕt i dôm i ndĕy yu bokă té lălĕti-nu ? R. Nĕt'i tank'u tin*. D. Trois frères réunis qui ne se touchent jamais ? Les trois pieds de la marmite. (Enig. Vol.). *Fălĕu-ma tin lu bahul*, je laisse de côté la marmite qui ne bout pas. (P. V.).

TIÑ l., gencive. Dér. de *Siñ*.

TINGOLI g., arbuste dont l'écorce sert à faire des cordes.

TIP b., piailleries des poussins.

TIP (*né*), loc. adv. se pincer les lèvres pour marquer le mécontentement.

TIPĀLU, TIPELU, V. *Tĕpĕlu*.

TIPTIPAL, v. t., piquer, larder.

TIPU, v. n., marquer son mécontentement en pinçant les lèvres.

TIRIP, v. t., jeter dans l'eau.

TĪRĪR m., ligne de cheveux laissée sur une tête rasée.

TOB g., dattier-nain. V. *Sĕba*, *sorsor*, *tonkom*.

TOBARĒ g., disposition divine, providence de Dieu. Syn. *Lob*.

TOF, TOP, v. t., becqueter, prendre par petites poignées.

TÔF b., espèce de morue.

TOFANTĒ, v. réc., se becqueter mutuellement.

TOFTOFĒ, v. n., prendre souvent par petites poignées.

TOGĒL b., bête à vendre.

TOGU l., manteau.

TOGU, v. t., approuver quelqu'un, se ranger à son opinion.

b., *ntogu l.*, action d'approuver quelqu'un.

TOGUKĀT b., celui qui en approuve un autre.

TOH g. V. *Bondé*, grand strophantus.

TOH b., son, résidu de la farine.

TOHOLĀN b., crabé des bords de la mer. Au moral, grand voleur, type du voleur.

TOHORO b., flûte ordinairement faite avec la tige du gros mil.

TOKARFÊT g., plante aquatique, à feuilles blanchâtres, épaisses, réunies en forme de rosette. Syn. *Tambalay*.

TOKËR b., perdrix.

TOL, TOLIN b., costume, manière de s'habiller. Dér. de *Sol*.

TOLĂ, V. *Tulă*.

TOLET (né), loc. verb. s'avancer, s'élever en forme de tertre.

TÖLO b., chaleur venant du feu, air embrasé autour du feu. *Tölo'safara*, chaleur qui sort du feu. *Tölo gémiñ*, haleine.

TOMBO, interj., stop.

TÔN, v. n., être arrêté dans le jeu appelé *kuri*.

TONGOLI, TONGÉ, v. n., marcher à cloche-pied.

TONGÉKĀT b., celui qui marche à cloche-pied.

TONGKOM m., vin de palmier-nain.

TONO, NTONO g., souffrance, tourment. Dér. de *Sona*.

—, donner des coups de coude.

TONTU, TONTOM, b., coude.

—, v. t., mesurer par coudees. Syn. *Hasabu*.

TONTUANTÉ, v. réc., se donner des coups de coude l'un à l'autre.

TOPATI, v. t., rapiner, voler peu à la fois.

— b., rapine, petit vol.

TOPOR v., couscous aux haricots.

TOPTOPI, V. *Tep̄tepi*.

TÖR, NTÖR g., palme, branche de palmier-nain.

TOR, TUR (né), loc. verb., sortir par jets. *Dé ñu benă tâb*

ăm, detă dă né tor, on a percé son abcès, le pus sortit par jets.

TÖR l., b., couscous trempé avec un peu d'eau. Syn. *Kas*.

TÖRÖN d., printemps.

TOS b., (L) courant de la mer.

TIOS b., (F) pioche.

TOSÂN l., commencement, origine, fondation. Dér. de *Sos*.

TOSTAN b., ergot de volatile.

TOTĂ, adv. V. *Tă, ti, tu*.

TÖTU, TÖTULÉ, adv. dér. de *Tă, ti, tu*.

TOY, loc. sup. *Honha toy*, être très rouge.

TOY, V. *Ntoy*.

TOYOM, v. n., tremper du couscous avec de l'eau froide.

— b., couscous trempé à l'eau froide.

TU, prép. et adv. V. *Tă, ti, tu*.

TÜB b., NTÜB l., couleur, teinte, teinture. Dér. de *Süb*.

TÜH b., arrosage. Dér. de *Süh*.

TUHĂ, v. t., donner des coups à quelqu'un. Syn. *Dumă*.

TUIAT, v. t., percer, cribler de trous.

TUHUM b., mouche, barbe sous la lèvre inférieure.

TUHUN, v. t., mettre le doigt sous l'œil à quelqu'un pour le provoquer.

TULA, TOLĂ b., genre d'oiseaux palmipède, plongeon.

TUMBĂ b., cablière.

TUMBUR, TUMBURVÂNÉ b., anon.

TÖN l., le plus beau collier

d'une femme, celui qui est le plus orné, auquel elle tient le plus.

ṬCNÉ, v. n., être novice, manquer d'habileté à l'ouvrage ou au jeu.

— b., ignorant, novice.

ṬUNGĀ, v. n., être indomptable.

ṬUNGAKĀT b., qui est indomptable.

ṬUNGĀY b., force dont on ne peut venir à bout.

ṬC̣ṆU, v. n., porter le beau collier.

ṬUR b., jeune requin.

ṬUR (né), ṬUS (né), loc. v. jaillir. *Dérèt né nă fă fur*, le sang en jaillit.

ṬURI g., b., arbre et son fruit qu'on mêle au couscous ou qu'on mange rôti.

ṬURLÔ, ṬUSLÔ, v. t., faire jaillir.

ṬURPI, v. n., sauter avec les pieds liés ensemble.

ṬURUH (né), loc. verb., tomber tout-à-coup dans un trou. Dér. de *Subuh*.

ṬUS (né), V. *Tur* (né).

ṬUSLÔ, V. *Turlô*.

ṬUSTUSI, v. n., bruit que fait la graisse qui bout.

ṬÔT (né), loc. verb., piquer quelqu'un. *Dêk dêf ko né tût*, *mu teb*, une épine l'a piqué, il sauta.

ṬÔT, v. t., piquer avec un instrument.

— b., action de piquer.

ṬÔT b., poussin.

ṬUTĀ b., gésier de poisson, croupion de la poule.

ṬUTĀ b., (L) nombril. Syn. *Luă, Huă*.

ṬUTĀ, v. t., voler, dérober. Syn. *Saŋa*.

ṬUTĀKĀT b., voleur.

ṬUY, v. t., frapper avec une corde. Syn. *Ratah*.



U

U, û, vingt-et-unième lettre de l'alphabet volof se prononce comme en allemand ou en italien et comme ou en français : u est bref, û est long.

Û

ÛF

U, suff. qui, ajouté à un grand nombre de verbes actifs terminés par une consonne, ou par la voyelle *ă*, leur donne une signification passive ou réfléchie. *Rahas*, laver, *rahasu*, être lavé, se laver ; *yâhâ*, gâté, *yâhu*, être gâté. — Ajouté à certains objets qu'on va chercher, comme fruits, etc., u change le substantif en verbe. *Yohos*, huître, *yohosu*, chercher des huîtres. *Sébét*, petite moule de mer, *sébétu*, aller chercher des moules. U, voyelle finale de l'adjectif défini indiquant que la position de l'objet est inconnue ou vaguement connue. *Fās vu nu di gëndă*, le cheval que nous achèterons.

U, adj. conj. du, des. *Hâlis u halêl yă*, l'argent des enfants. *Sûf u bûr*, terre du roi. *Sumă hađ u bây*, le chien de mon père.

U, part. faisant fonction d'adjectif défini, et qui se place devant un nom, surtout chez les Lébous. *U fas*, le cheval, un cheval. *U kasan*, le vent du nord, à Dakar.

UB, v. t., fermer, clore, boucher, couvrir.

UBĀKU, UBIKU, v. pr., s'ouvrir, s'épanouir, être ouvert.

UBĀUKAY, b., orifice.

UBĒR, KUBĒR b., porte, couvercle, fermeture.

UBI, v. t., ouvrir.

UBIKĀT b., celui qui ouvre.

UBU, v. pr., être fermée.

UBUKAY b., porte, couvercle, fermeture.

UDĀ, v., même que *vudă*, écurie de cheval.

UDĀ v., même que *vudă* b., et *vudé* v., rival. *Diğên du ud'âm dē, dară sohalu ko tă*, une femme dont la rivale est morte, n'en a point de soucis (Prov. Vol.).

UDANTÉ, V. *Vudanté*.

ÛDÉ b., cordonnier.

—, v. n., exercer le métier de cordonnier.

ÛDÉ, v. n., même que *vudé*, rivaliser.

— v., rivalité.

ÛF, v. t., embrasser, porter entre ses bras, presser contre la poitrine.

— b., embrassement.

UF, interj. exprimant le dédain, le mépris.

ÜFÖ, v. réc., s'embrasser, se jeter entre les bras l'un de l'autre.

ÜFU, v. réc. se presser contre la poitrine de quelqu'un se cacher entre les bras de sa mère en parlant des enfants.

UFU, v. t., mépriser quelqu'un en lui disant *Uf* !

UG, adj. conj. de, du, s'emploie quelquefois par euphonie pour *u* après les mots dont l'adj. défini est *g*. *Ngur ug Yalla*, règne de Dieu.

UKAY, suff. qui, ajouté à un verbe en fait un substantif désignant l'instrument avec lequel se fait l'action exprimée par le verbe, ou l'endroit où l'action se passe. *Lèkà*, manger, *lèkukay*, l'endroit où l'on mange. *Ligèy*, travailler, *ligèyukay*, endroit où l'on travaille, instrument de travail.

UL, VUL, suffixe négatif des verbes. *Dèm nă*, il est parti, *dèmul*, il n'est pas parti. *Vul* s'emploie avec les verbes déjà terminés par *u*. *Yahu nă*, il est gâté, *yahuvul*, il n'est pas gâté.

UL g., l'un des plus beaux arbres du pays. Il forme un immense parasol d'où partent une foule de fleurs en boule de couleur pourpre. Aux fleurs succèdent des gousses longues remplies d'une pulpe jaune sucrée. *Ul u ñéy*, bel arbre de la Casamance ressemblant au flamboyant.

ULERI, même que *voleri*, alliance, testament.

ULI, v. t., même que *vuli*,

tanner, corroyer, dompter (un cheval). *Dèr bu ñu uli*, cuir préparé.

— b., courroie, peau tannée.

ULIKĀT b., corroyeur, dompteur.

UM g., le premier jour du carême mahométan, il s'emploie aussi verbalement. *Tèy lâ um*, c'est aujourd'hui le premier jour de mon carême.

UM, v. t., enchanter, porter malheur à quelqu'un. *Yâ ma um tèy*, tu es cause que j'ai mauvaise chance aujourd'hui.

— g., charme, ensorcellement, enchantement.

UM, v. t. et n., agacer les dents, les avoir agacées.

UMKĀT v., enchanteur, celui qui porte malheur.

UMPA, v. n., être caché pour, être un mystère pour, être ignoré, être un secret. *Lôlu, umpă nă ma*, cela m'est un secret. *Yalla dară umpu kô*, il n'y a rien de caché pour Dieu.

UMPĀLÉ, v. n., avoir pour mystère. *Nhèl âm umpalévul kon dară ți adună si*, son esprit n'avait rien de caché dans l'univers.

UMPU, v. n., être mystérieux.

UMU, v. p., se dit de celui à qui on a porté malheur.

UPĀ, v. t., souffler en parlant de forgeron, faire aller un soufflet ou une soufflerie quelconque, éventer avec un éventail, même que *Epă*.

UPĀKĀT b., souffleur.

UPU, v. t., se rafraîchir avec un éventail, même que *Epu*.

— b., éventail, soufflet de forgeron.

UPUKAY b., soufflerie, même que *Epukay*.

URBIS b., crevasse qui se produit aux pieds pendant l'hivernage.

URI b., espèce de jeu composé de globules ou noyaux durs d'arbustes appelés *kuri*.

—, v. n., jouer à ce jeu, ou à tout autre jeu.

URI, v. n. V. *Vuri*.

URIKĀT b., qui joue à *uri*, ou à tout autre jeu.

URSĀK, URSEK v., même que *varsək*, bénédiction. Syn. *Mâr*.

URSUN v., espèce de poisson.

URUD, v. t., tromper dans une convention, prendre pour soi la plus grande partie du gain à l'insu des autres.

URUMBAL b., remise couverte dans une maison.

URUS, V. *Vurus*, or.

US, v. t., oublier un endroit auquel on était habitué, ou une injure reçue.

USUNINFİŖ g. (n.), petite patate noire, originaire du Soudan et très bonne à manger.

UT, v. t., chercher, faire des perquisitions, s'enquérir, se pourvoir.

UTAL, v. t., remplacer, dé-

dommager. *Utal* *ti bènèn*, remplacer par un autre. *Ibrayuma réy nã har, utalé dôm am*, Abraham immola un mouton à la place de son fils.

UTALÉ, v. t., différencier, distinguer, rendre distinct.

UTANTÉ, UTÂTÉ, v. n., être différent, différer en parlant de plusieurs.

—, —, b., différence, dissemblance, diversité.

UTÉ, v. n., être différent, différer, être disparate, dissemblable, divers, être absent, manquer. *Ute nga añ*, tu as manqué le dîner.

— b., différence, disproportion, distinction, absence.

UTI, v. t., aller chercher, aller quérir.

UTKĀT b., chercheur.

UTLÔ, v. t., faire chercher.

UTU, v. t., remplacer, tenir la place de, représenter. *Mâ ko utu filé*, c'est moi qui le remplace ici.

UTUKĀT b., remplaçant, qui tient la place de.

UY ! interj. ouf ! expression de douleur. *Uy man ! uy samã nđèy* ! expression d'horreur, de terreur, de souffrance.

UYU, V. *Oyû*.



V

V vingt-deuxième lettre de l'alphabet wolof, consonne labiale, répond au *vaü* des hébreux et des arabes, c'est-à-dire qu'elle tient à la fois de la consonne et de la voyelle. Elle se prononce par expiration, et aspiration : *va*, *av*. Quand elle est prononcée par aspiration, elle forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue, sans perdre toutefois ce qu'il y a de labial dans sa consonnance. Souvent, au commencement des mots qui ont pour initiale *o* ou *u*, elle est simplement euphonique.

VĀ

VĀ, VI VU, adj. déf. le, la
Fas vā, le cheval (lā). *Fas vi*,
le cheval (ici). *Fas vu*, le che-
val (ici ou là, indéterminé
quant à la distance).

—, —, —, adj. rel. qui, que
—, —, —, pron. rel. lequel,
laquelle.

VĀLÉ, VILÉ, VULÉ, adj. déf.
et pron. dém. et rel. ce, cette ;
celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-
là ; qui, que, lequel, laquelle.

VŌVĀLÉ, VŌVULÉ, adj. et
pro. dém. (forme plus expres-
sive encore que la précédente),
ce cette, etc.

VAN ? adj. et pron. interr.
quel, quelle ? lequel, laquelle ?

VĒNA, adj. et pron. num.
un, une ; aucun, aucune avec
la voix nég. *Gis nā rāb yu ba-
ré*, *vandé rēyu ma tū vēnā*, *vē-
nā rēkā lā ḡam tūti*, j'ai vu
beaucoup d'animaux, mais je

VĀ

n'en ai tué aucun, j'en ai seu-
lement blessé un légèrement.

VĒNĒN, adj. et pron. indéf.
un autre, une autre.

VĒPĀ, adj. et pron. indéf.,
tout, toute ; entier, entière.
*Yalla doy nā sopā tī sunu fit
rēpā*, Dieu mérite que nous
l'aimions de toute notre âme.

VĀS, VOS, pron. poss. *Sumā*
vos, le mien ; *sa vos*, le tien ;
vos ām, le sien.

VU, s'emploie comme pron.
poss. avec un nom, *Vu'Pēr*, ce-
lui de Pierre.

VĀ, VĀY ḡ., sing. de *gā*, *gāy*,
individu, personne, habitant,
sujet. L'appellation *vā ḡi*, ne
peut s'adresser à un homme
respectable. *Sumā vāy*, mon
ami, mon camarade. *Vā'Ndakā-
ru*, habitant de Dakar. *Vā'dekā*,
citoyen. *Sumā vā dekā lā*, c'est
mon concitoyen, mon comva-

triole, nous sommes du même village. *Vâ'ker*, personne de la maison. *Vâ rëv mă*, peuple, population d'un royaume. *Vâ addănă*, - habitant du ciel. *Vâ' vala*, riverain. *Vâ ău bâh*, brave homme. *Vâ ău bon*, mauvais sujet. *Vâ ngem*, fidèle, croyant. *Vâ i gemadi*, fidèles. *Vâ-sêla*, saint. *Vâ nũ sêlă nă*, les saints. *Vâ' alaku*, réprouvé, maudit. *Vâ'rër*, infidèle.

VABANGÉ, v. t., tourner, retourner. Syn. *valbati*.

VÂÐ, v. n., s'apprêter, se préparer, se disposer, être prêt, préparé, disposé.

—, v. t., préparer, disposer, arranger.

— b., *vađté b.*, préparation, disposition, apprêt.

VADĀ, v. t., rôtir, griller. Syn. *Laka*.

— v., rôti, rôti, grillade.

VADĀH, v. pr., s'agiter, en parlant du poisson qui n'a pas assez d'eau pour nager.

VADĀKĀT b., rôtiisseur.

VÂÐAL, v. t., apprêter, préparer, disposer pour.

VADALO, v. t., faire rôtir.

VADAN b., cavale, jument.

VADĀY b., cuisson, action de rôtir.

VÂÐIN b., manière de disposer, d'arranger.

VÂÐKĀT b., apprêteur préparateur.

VÂÐLO, v. t., faire préparer, faire disposer.

VÂF, v. n., se courber pour éviter un coup, se blottir, se cacher.

— b., action de se cacher.

VÂF b., (An) VÂH b., débarcadère. *Vâh i hër*, jetée, quai.

VÂFIN b., manière de se cacher.

VÂFU, v. n., être blotti, en embuscade.

VÂG v., goémon, algue marine, varech.

VAGA (ti) (L), en dessous.

VAGADĀNÉ v., moyen illicite pour obtenir quelque chose. *Lu vagadăné mayé du and' ak ndëriñ*, ce qu'on obtient par des moyens illicites ne profite pas.

VAH, v. t., parler, dire, prononcer, haranguer, énoncer. *Lô men ă vah*, quoique tu puisses dire. *Vah nă la ko*, je te l'ai dit. *Vahal ma ko ko*, dis-le lui de ma part. *Dôr ă vah*, commencer à parler, prendre la parole. *Vah-ă-vah*, babiller, bavarder. *Vah yombă nă, vandé đef yombul*, il est facile de dire, mais il n'est pas facile de faire. (Prov. Vol.).

—đi, mot, parole, terme, expression, prononciation, harangue, propos. *Vah ău vër*, parole pure, vraie, exacte. *Vah ău sêt, vah ău sangèn*, parole nette. *Vah i mag*, axiome, sentence. *Vah u fit*, véhémence de parole. *Vah ău amul bopă*, radotage. *Rav vah*, inénarrable, ineffable. *Vah u sago*, parole de conscience, de bon raisonnement. *Am năr i vah*, manquer de parole, de franchise. *Vah ău baré du voné nhël*, beaucoup de paroles n'indiquent pas de l'esprit. *Vah degă*, loc. adv., à vrai dire, vraiment.

VÂH b., V. *Vâf*.

VÂH b., bambou.

VAHĀ v., (L) fronde.

— v. t., fronder, lancer une pierre avec la fronde.

VAHAL, v. n., parler à, parler pour. *Nit ki yombä nä vahal*, il est facile de parler à cet homme, cet homme est très abordable. *Bu ko sikä, ndégé you lä vahal*, ne te faches pas contre lui, car c'est pour toi qu'il parle.

VAHÂLÉ, v. n., parler à, dire pendant que l'on fait une autre chose, débattre le prix d'une chose. *Nag lä di vahâlé*, je suis à débattre le prix d'un bœuf.

— b., pourparler, action de débattre le prix d'une chose.

VAHAMBANÉ v., adulte, jeune homme. *Vahambané tël*, vieux célibataire.

VAHÂN, VAHÂNVAHÂNI, v. n., marcher d'une manière brusque, pour marquer son mécontentement.

VAHANDÉ b., coffre, malle, bahut.

VAHATI, v. t., redire.

VAHÂV, interj. c'est bien, c'est cela, bravo, à la bonne heure.

VAHÉ, v. t., violer une jeune personne. Viol. Syn. *Dël ndav*, expression moins triviale.

VAHI VANHI, v. t., fouiller, curer, arracher. (*Mpah m.*, *pah m.*, trou, creux, fosse).

VAHIKÂT b., qui fouille, creuse, cureur.

VAHIN v., manière de parler.

VAHKÂT v., parleur, discoureur, causeur, jaseur.

VAHLÔ, v. t., faire parler, donner la parole, faire dire.

VAHTÂN, v. n., causer, con-

verser, parler ensemble, s'entretenir.

— v., causerie, conversation.

VAHTÂNKÂT b., causeur, discoureur.

VAHTU, v. n., délirer, parler seul et sans suite.

— b., délire.

VAHTU v., heure. *Vahtu vu nékâ*, à chaque instant, sans cesse.

VÂHU, v. n., aller vite, marcher vite, à pas précipités, se dépêcher, se hâter en marchant.

— b., marche précipitée.

VÂHULÔ, v. t., faire marcher vite.

VAHVAHÂT, v. n., répéter sans cesse, rabacher, revenir sur ce qu'on a dit.

VAK b., pieu d'entourage pour les champs.

VAKA, v. t., parler par signes comme à un sourd-muet. Syn. *Fay*.

VAKÂ, v. t., étrangler, étouffer, suffoquer, saisir à la gorge.

VAKÂN, v. n., marcher les jambes écartées.

VAKÂNDGOGOP, v. n., semer la discorde, médire. Commencer à tort et à travers, sans faire attention à la justice.

VAKIRLU, v. n., VIKIRLU-KAT b., même que *varlu* et ses dérivés.

VAKIRLU, v. n., se cramponner à, s'attacher, se tenir, se donner entièrement à. *Vakirlul ti Yalla*, attache-toi à Dieu.

VAKIRLUKÂT b., celui qui se donne, se dévoue entièrement à quelqu'un. *Vakirlukât*

li ngem gǎ, confesseur de la foi.

VAKU b., morceau de fer servant à percer l'ilèr.

VAL v., (L) V. vol.

VAL y., pl. de *bal*. (F) balles de plomb.

VAL, v. n., être fluide, couler, fluër, ruisseler.

— g., ruisseau, courant d'eau.

VĀ, v. n., souffler. *Ngélav lâ'nyê vāl*, le vent souffle. *Vā-lal safara si*, souffle le feu.

— v., souffle.

VĀL, v., t., surpasser, l'emporter sur, gagner, dépasser.

VALA v., part, partie, portion, ration, lot ; environ *Doh ma sumă vala*, donne-moi ma part. *Tǎ val'u Duāla*, aux environs de Joal. *Tǎ val'u ngôn*, sur le soir. *Vā-vala*, riverain. *Gav u vala*, proverbe. *Gèn'u vala*, une part, moitié. *Gèn'u val'u gèn'u vala*, moitié de la moitié, quart.

VALA, v. n., et t., être contagieux, communiquer une maladie contagieuse à quelqu'un. *Otul mu vala la dèr ăm*, prends garde qu'il ne te communique sa maladie.

— b., contagion.

VALAH, v. t., vider l'eau d'un canot, d'une fontaine, etc., curer.

VALAHNDAHAN b., petits insectes qui se forment dans l'eau et qu'on trouve au fond des réservoirs. Syn. *Vangalanga*.

VALAKĀNA, v. p., être pauvre, gueux, homme excessivement maigre quoiqu'il mange beaucoup.

VALALAN (*bir ăb*) (L) b., dyenterie violente et continue.

VALANGĀN, v. n., s'écouler, en parlant de l'eau, se répandre de tous côtés. *Gêt gi valangân nǎ li bîr dèkǎ bi*, la mer a débordé dans la ville.

—, m., écoulement, effusion, inondation.

VALANGĀNLO, v. t., faire écouler l'eau d'une mare ou d'un étang.

VĀLANKĒ, v., matière fécale.

VALAS v., espèce de poisson.

VALAVALA b., grelot, clochette.

VALBĀTI, v. t., retourner, virer, dans un autre sens, renverser sens dessus-dessous.

— b., action de renverser, se retourner.

VALBĀTIKU, v. p. et réf., se tourner, se retourner dans un autre sens, être tourné, retourné. *Bop'ām valbātiku nǎ*, il est devenu fou.

— b., état d'être tourné.

VALĒ, v. n., être contagieux en général. *Dèr bôbu du valé*, cette maladie n'est pas contagieuse.

VĀLĒ, adj. et pron. dém. rel. dér. de *Vă*, *Vi Vu*.

VALET b., espèce de haricot tout petit.

VALI, v. n., assister, être présent à un spectacle, à une danse, etc. *Mpét'u savor, lô tǎ gāvôntu kon ă vali, nǎ nga yobu gub*, quelque pressé que tu sois d'assister à la danse des moineaux, n'oublie pas d'y porter des épis de millet. (Prov. Vol.)

VALIDI, v. n., aller assister à une danse ou à un tamtam.

VALIKĀT b., spectateur.

VĀLIS, v. n., siffler, gazouiller.

— b., sifflement, gazouillement.

VALISI, v. n., venir assister.

VALISIKĀT b., spectateur, invité.

VĀLISKĀT b., siffleur.

VĀLISUKAY b., sifflet.

VALIU b., disciples de Mahomet qui vivent dans les bois, ne travaillent pas et se nourrissent de racines et d'herbes comme les animaux.

VALMIVALMI, v. n., intriguer, être intrigant.

VĀLU, v. t., s'entre-mettre, aider, obliger, rendre service.

VAMÉ, v. t., inonder.

— v., inondation, affluence d'eau, raz de marée.

VAN³ adj. et pron. inter. dér. de *Vă, Vi, Vu*.

VAN g., (L) butte amoncelée par les fourmis.

— b., action de conserver, réserves qu'on a réservés.

VĀNAH, v. n., bouillir, être en ébullition, bouillonner.

— b., ébullition.

VANAK v., *Vănok*.

VANAK, v., temps, moment propice. *Lu nêk am nă vanak am*, il y a un moment propice pour tout.

VĀNAL, v. t., réserver pour, laisser la part de quelqu'un.

VĀNANKAT b., médecin marabout.

VĀNAR et ses dér. *V. Voñar* et ses dér.

VĀNAR b., torpille, genre de poissons de mer.

VANDĀL y., chiquenaudes données sur le nez, pl. de *Man-đăl*, chiquenaude.

VĀNDAL, v. t., faire les tresses de cheveux qui commencent à se défaire.

VĀNDALÉ, v. n., tirer au sort, à la courte paille.

VĀNDALU, v. réf., se faire tresser les cheveux.

VANDÉ conj., mais, néanmoins, pourtant, cependant, toutefois. *Vandé nak*, mais néanmoins. *Bet du énu, vandé lu bopă antan ham nă ko*, l'œil ne porte pas de fardeau, mais ce que la tête peut porter, il le sait. (Prov. Vol.)

VANDĒL, v. t., dire ou ajouter mais. *Hamu-ma, ku mu yobu mpénță mă, dă nga ko vandēl*, si cette parole : je ne sais pas, conduit quelqu'un au tribunal, c'est qu'il a ajouté mais.

VANDĒLU, V. *vondēlu*.

VĀNÉ v. q., être expert, capable, habile, maître dans les arts.

— b., homme habile, expert.

VĀÑĒL b., amoindrissement, diminution.

VANĒNT, VANĒT v., ophtalmie.

— v. n., avoir une ophtalmie.

VANĒRI, VANĒDI, v. n., être maladroit.

VANGALANGA, v., licorne.

VANGARŊI, v. t., redresser, détourner, retourner, soutenir.

VANGARŊIKĀT b., celui qui redresse, etc.

VANGARŊIKU, v. p., être redressé, détourné, soutenu.

VANHĀ b., insecte qui ronge l'épi de mil au moment où il commence à se former.

VANHI, v. t., V. *Vahi*.

VANHU, V. *Vahu*.

VANI, v. t., diminuer, amoindrir, restreindre, retrancher, rogner, rabattre du prix, rapetisser, dégrossir. *Vaņi ko, dēfā epā, diminue-le*, il y en a de trop. *Lôlu du la vaņi darā, ndah di la doli sah*, cela ne le diminuera en rien (ne te fera aucun mal) au contraire, cela te profitera. *Vaņi dohin*, ralentir la marche. *Vaņi nūōno*, soulager, diminuer la souffrance. *Vaņi dōlē*, affaiblir.

— b., *Vaņay*, b., *vaņel* b., diminution, action de diminuer, raccourcissement, rabais, atténuation.

VANIKU v. n., diminuer, décliner, être affaibli, s'affaiblir, se rétrécir, se rapetisser. *Var nā mā vaņiku, mōm mu dolaku*, il faut que je diminue et qu'il grandisse.

VANOK, VANAK v., cour de derrière dans une maison, lieu d'aisance. *Nēg u vanak*, cabinet ou case retirée dans l'intérieur d'une maison, où les étrangers ne peuvent entrer à moins d'y être appelés.

VANTA y., pl. de *Banta*.

VAPĒRU, v. n., être inactif.

VAR v. n., devoir, incomber, avoir l'obligation, être obligé, nécessité à. *Lu var ā am*, ce qui doit arriver, chose future. *Lôlu var nā am*, cela doit avoir lieu, cela est juste. *Var nga kō dēf*, tu dois le faire. *Var nā*, il le faut. *Bul vah lu varul*, ne dis pas ce que l'on ne doit pas dire. Syn. *Ētā*.

VĀR, v. t., prêcher, convertir, s'emploie avec un nom de personne pour régime direct. *Vār*

ma, prêche-moi. *Sa bāt vār nā ma*, la parole m'a converti.

VAR, v. t., monter à califourchon sur une chose. *Var fas*, monter à cheval.

VARAH, v., âne chargé, bête de somme.

— v. t., V. *Vorah*.

VARAH (né) loc. v., entrer brusquement d'un côté et sortir de l'autre. *Saḷakāt bā dēfā né parah, né varah*, le voleur n'a fait que passer rapidement dans la case. V. *Parah* (né).

VARAL, v. t., obliger, imposer l'obligation, faire un devoir de, mériter pour quelqu'un.

— v., obligation, devoir, mérite.

VARALÉ b., mulet, bardot, animal provenant de deux espèces comme d'un chat sauvage et d'une chatte domestique, ou de deux espèces de serpent.

VĀRAM g., pl. de *Bāram*, doigts.

VARAN I DĒHÉ, espèce de haricots très gros.

VARANDI, v. t., avaler précipitamment.

VARANGÉ, c. t., tourner, retourner. Syn. *Valbati*.

VARAPULO, b., aigrette blanche. Syn. *Tortor m*.

VĀRATÉ, v. t., sermonner, prêcher à tort et à travers.

VARDI l., massue.

VĀRÉ, v. t., prêcher, s'emploie sans le nom de personne, pour régime direct. *Lā di degā lā di vāré*, c'est la vérité que je prêche.

VĀRÉ g., prédication, sermon, discours, allocution.

VARÉF b., coutume, droit.

— b., garantie, caution.

VĀREKĀT b., prédicateur.

VĀREUKAY b., chaire.

VARGĒD b., *vargiḍ* b., espèce d'antilope.

VARKĀT b., cavalier. Syn. *Gavar*.

VARLUKĀT, VAKIRLUKĀT b., garant, caution.

VARLU, VAKIRLU, v. t., garantir, cautionner.

VĀRU, v. p., être converti, touché, s'amender, s'étonner.

VĀRU v., empeigne.

VARUGAL, VARUGAR v., devoir, obligation, tribut, coutume, impôt. *Tēg varugar*, obliger, faire un devoir de.

VĀRVĀRĀN g., V. *Vorvorān*.

VĀS, VOS, pron. poss. dér. de *Vā, Vi, Vu*.

VĀS y., espèce de carpe.

VĀS, v. t., écailler, nettoyer du poisson.

VASAL, v. t., laisser couler, répandre, inoculer. *Vasal adunā*, être double, trompeur, avoir deux paroles, nier par derrière ce que l'on dit par devant. *Vasal fas*, s'emparer des chevaux de l'armée lorsqu'on l'a vaincue.

VASAR (*né*), v. t., répandre, verser par terre. Syn. *Tār*.

VASIN, v. t., accoucher, enfanter.

— v., accouchement, enfante-ment.

VĀSĪNTÖR v., écaille de poisson. Syn. *Veřantör*.

VĀSÖ b., coutume, usage, droit, habitude.

VAT v., rame, aviron. Syn. *Dov*.

VAT, v. t., traîner, tirer. ha-ler un bateau.

VAT, raser, faire la barbe. *Sā-*

tu du vat bop'ām, un rasoir ne rase pas soi-même. (Prov. Vol.)

VĀT, v. t., jurer, affirmer par serment, prêter serment.

VAT (*né*), loc. adv., complètement. *Dēfar bē mu né vat*, mettre la dernière main, par- faire.

VATĀ, v. n., descendre, débarquer, quitter le travail, cesser une occupation.

VĀTAL, assermenter.

VATĀLO, v. t., faire descen- dre.

VATĀNDO, v. n., descendre ensemble.

VATĀNGAY v., autrefois es- clave de tisserand, de griot

VATĀNTOR v., écaille de pois- son. Syn. *Vāsīntör*.

VĀTĀR, v., sangsue.

VĀTĀRU, v. n., s'appliquer des sangsues.

VĀTAT, v. t., attacher, enve- lopper plusieurs choses ensem- ble.

— b., paquet de plusieurs choses attachées ensemble.

VATAT, v. t., traîner, entraî- ner. *Ku di ḍoy ku kō vatat*, dé- fū *amul ku kō bōt*, celui qui pleure pour se faire traîner, n'a personne pour le porter sur le dos. (Prov. Vol.)

— b., action de traîner.

VATĒ, v. t., descendre une chose, débarquer.

VĀTIH (*né*), v. n., disparaître tout à coup.

VĀTĪR, v. t., lier, attacher fortement.

VĀTIRU, v. p., être lié forte- ment.

VATIT, VATATIT v., trace, vestige de ce qui rampe ou,

d'une chose traînée. *Ku degã vatit i gân, dẽfã fã fẽkul borom*, quand on marche sur les traces d'un serpent, c'est que celui-ci est déjà loin. (Prov. Vol.)

VATKÂT b., traîneur, haleur.

VATKÂT b., raseur. *Vatkât u sikim*, barbier.

VÂTLÔ, v. t., faire prêter serment, faire jurer.

VATU, VATATU, v. réf., se traîner, ramper.

VATU, v. pass. et réf., se raser, être rasé. *Vatu bè né fon-donġ*, être bien rasé.

VAV, adv. aff. Oui. *Vav gôr !* bien, bravo. *Vav nãm*, oui, certes. *Vav kañ*, voilà qui est bien, très bien, certes oui.

VÂVAV, adv. aff., Oui-oui.

VÂY ð., même que *vã ðã*.

VAY, interj., terme d'impatience, allons donc, je vous en prie.

VAY, v. n., se cailler, se coaguler. *Vay bè dẽf ðaloh*, grumeler. *Ndoh mu vay kẽnġ*, glace.

— g., lait caillé.

VAY (L), *vayo g.*, canal aquatique, cours d'un torrent.

VAYAL, VAYLO g., v. t., faire cailler, faire coaguler.

VAYANĠ, VAYANĠÂN, v., rosignol. — Grelot.

VAYÊ, conj., même que *van-dẽ*.

VAYÊN v., même que *vaðan v.*

VAYUL, v. n., être écervelé. *Bopã bu vayul*, tête écervelée.

VÊ, v. t., faire du vin de palme.

VÊ v., ongle, griffe, sabot de cheval ou de tout autre animal.

VÊ, v. t., remonter une chose démontée, emmancher.

VÊD, v. q., être étourdi.

VÊD, v. n., être honteux, avoir honte.

VÊDA v., mulet, poisson.

VÊDAL, v. t., rendre honteux, confus. *Mangẽ vẽðal sumã bopã*, j'avoue ma honte, je me reconnais coupable.

VÊDALU, v. n., être incrédule, nier.

— b., négation, opposition, action de nier, de contredire.

VÊDANGÊ b., misère, honte, confusion, pauvreté extrême.

VÊDI, v. t., nier, contredire, réfuter, démentir, contester, rétracter. *Vah i mag doyul ã vẽdi*, il ne faut pas contredire la parole des vieillards. (Prov. Vol.) *Vẽdi, bẽ gisẽ, gem*, on peut nier, mais en voyant, il faut croire. (Prov. Vol.)

VÊDIKÂT b., contradictoire.

VÊDIKU, v. n., se rétracter, affirmer le contraire de ce qu'on avait avancé.

VÊDU, v. réf., se reconnaître coupable, avouer sa confusion.

VÊF m., espèce de colibri.

VÊF, v. t., arracher les cheveux, les plumes, etc., déplumer. *Vat a gen vẽf*, raser les cheveux vaut mieux que les arracher. (P. V.)

VÊFU, v. réf., se déplumer, s'arracher les cheveux.

VÊG, v. t., respecter, craindre, honorer (en Gambie).

— b., respect, crainte.

VEGÃ, v. t., abreuver.

VÊGÃ (nẽ), v. t., regarder, fixer.

VÊGÊD (nẽ), v. t., percer, piquer, attraper.

VÊGÊL b., égards, déférence, distinction.

VEGU, v. réfl., s'abreuver.
 VEGUKĀY b., abreuvoir, auge.
 VEH v., articulation du pied.
 VÊH, v. q., être amer, acerbé, âpre au goût. *Vêh nă hat* c'est très amer.
 VÊH, v. q., être blanc, blanchir. *Vêh tal, vêh fur*, être très blanc, éclatant de blancheur.
 VEHĀ, v. n., glousser.
 — gloussement, cri de la poule qui couve.
 VÊHA, v. n. et t., ruer, donner des ruades.
 — b., ruade.
 VÊHAL, VÊHLO, v. t., rendre blanc, blanchir.
 VÊHAL, v. t., récompenser, payer, remercier.
 — b., récompense. Syn. *Yol*.
 VÊHĀLĒ, v. n., être blanchâtre.
 VÊHAY b., blancheur.
 VÊHĀY b., âpreté, amertume.
 VÊHBET, v. n., être impudique, dévergondé.
 — v., impudicité.
 VÊHÊÑ v., zorille, mammifère carnassier du genre martre.
 VÊHLO, v. t., rendre âpre.
 VÊHLO, v. t., rendre blanc.
 VÊHTĀN v., fiel. *Vêhtân u dē gǎ*, agonie.
 VÊHU, v. n., regimber, rendre une ruade.
 — b., ruade.
 VÊHVÊH b., brochet.
 VÊHVÊH l., fleur de lis.
 VÊKĀ m., voile de navire.
 — v. t., mettre les voiles, appareiller, déplier, ouvrir un parasol.
 VÊKA, v. t., accrocher, suspendre, appendre, pendre.
 VEKA, v. n., échouer, tou-

cher, s'engraver, choquer contre un écueil.
 VÊKĀT b., celui qui fait du vin de palme. Syn. *Tèytôk*.
 VÊKI, v. t., décrocher, dépendre, détacher.
 VÊKIKU, v. p., se décrocher, se démonter.
 VÊKU, v. p., être sous voile, sous un parasol déployé. *Gāl gǎ veku nă*, le bateau est sous voile.
 VELBIT (*né*), loc. v., n'être plus d'aplomb, menacer de tomber.
 VÊLÊS, adv. super. *Yuli bē né vèlès*, vider entièrement.
 VELIS, VĀLIS, v. n., siffler. *Bălă ngǎ tođ géměñ u samǎ, nă nga ham lu mu velis*, avant de casser la gueule au berger, sache d'abord ce qu'il siffle. Prov. *Vol.*, pour dire : ne condamne personne avant de l'avoir entendu.
 VELU v., veau.
 VÊÑ v., sein, mamelle. *Dôm lu mu jéka tî vên i ndèy ăm, môm lâ nampǎ*, l'enfant ne tète, que ce qu'il trouve dans le sein de sa mère.
 — v., régime de fruit, de banane, de rondier, de dattier.
 VÊÑ v., fil.
 — v. t., faire des cordes en les roulant avec la main sur les genoux.
 VÊÑ g., santal rouge d'Afrique ; c'est un bel arbre dont le bois, d'un grain fin, dur, rougeâtre, est facile à travailler.
 VÊÑ g., fer, barre de fer. *Vên gu gôr*, acier. *Vêñ u yaram*, constitution, complexion, de l'homme.
 — v., mouche. *Ku bañ gâna*,

bayi kô'k vên ũn, celui qui n'aime pas le manchot le laisse avec ses mouches. (Prov. Vol.)

VĒNĀ, adj. et pron. num. dér. de *Vă, Vi, Vu*, un, une.

VENAR v., torpille, poisson.

VENDAH, v. t., manger, dévorer. Syn. *Vereh*.

VENDAL, v. t., tourner en rond, mouvoir en rond.

VENDALU, v. pr., se mouvoir en rond.

VENDALUKĀT b., qui se meut en rond.

VĒNĒL, même que *Vandal*.

VENĜ, v. n., être penché, incliné sur le côté.

VENĜAL, v. t., pencher, incliné sur le côté, caréner un navire.

VĒNĜALU, v. réf., s'incliner, se pencher sur un côté.

VĒNU, v. num., prendre un à un. *Vĕnul saku yi*, prends les sacs un à un.

VĒPĀ, adj. et pron. indéf., dér. de *Vă, Vi, Vu*.

VER, v. n., entourer, marcher à l'entour, tourner, vagabonder.

— v., tour, circuit, circonférence, pourtour, environ, enceinte.

— v. t., entourer, clôturer, environner.

VĒR, v. n., être sain, guéri, être en bon état, vrai, certain, sincère, parfait, clair, pur. *Vĕr tĕnĝ* ou *pĕnĝ* ou *pĕntĕng*, être très sain, très certain. *Vahal vah du vĕr*, parle clairement, sincèrement.

— g., santé. *Vĕr g'um ya-ram*, la santé du corps.

g., *vĕray* v., bon état de santé.

VĒR, v. t., appuyer, adosser, accoster.

VĒR v., chenille.

VĒR, v., lune, lunaison, mois. *Vĕr vi fĕha nă*, la lune est levée. *Vĕr vi sŭh nă*, la lune est couchée. *Vĕr vu ndav*, lune croissante. *Vĕr vu mag*, *vĕr vu măt*, pleine lune. *Nĕtĕl u vĕr*, fin de la lune. *Ďap'u vĕr*, *mur'u vĕr*, éclipse de lune. *Vĕr vu dĕ*, mois ou lune passée. *Vĕr vu di dikă*, *vu di ñev*, *vu ñô sĕnu*, mois prochain, lune prochaine.

VĒR, v. t., exposer, étendre pour faire sécher. *Vĕr ĝĕn*, sécher du poisson. *Vĕr malân*, étendre un pagne pour le sécher.

VĒRADĪ, v. n., être malade, languissant, faible de santé, convalescent ; n'être pas vrai, pas certain, pas parfait.

— b., *vĕrul* b., malade, convalescent, personne dont l'esprit n'est pas sain ; femme enceinte.

VERAH, v. t., avaler glou-tonnement sans mâcher.

VĒRAH (*né*) loc. verb., sortir brusquement.

VĒRAK g., V. *Vĕrĕk*.

VERAL, v. t., faire entourer.

VĒRAL, VĒRĻO, v. t., guérir.

VĒRANTĒ, v. t., contester, débattre, discuter, raisonner, controverser. *Lan ngĕn di vĕrantĕ* ? quel est le sujet de votre discussion ?

— v., contestation, altercation, discussion, raisonnement, controverse.

VĒRANTĒKĀT, b., raisonneur, qui aime à discuter.

VERAY v., à l'entour, ce qui entoure.

VÉRAY v., bon état de santé.

VEREH, v. t., dévorer. Syn. *Vëndah*.

VÉRÊK, g., gommier blanc qui produit la véritable gomme arabique.

VÉRÊKTÈK, v. n., avoir une insomnie.

VÉREYAN g., petite plante très curieuse qui enfonce sa graine en terre, comme l'arachide.

VÉRI, v. t., enlever, ramasser, rouler ce qu'on a étendu pour sécher. *Kèra bu Yalla vèrê asaman si, adună mâh*, lorsque Dieu aura roulé la tente du ciel, le monde sera détruit.

VERI, v. n., aller autour, parcourir. *Veri adună*, faire le tour du monde.

VERKÂT b., vagabond.

VÉRLE, v. n., avoir une chose ou une personne de guérie. *Vér-lé nâ tankă*, j'ai mon pied guéri.

VÉRLU, v. réf., se faire guérir soi-même.

VERNGÂL v., dévidoir.

VÉRU, v. réf., s'appuyer contre quelque chose, s'accoster, s'adosser.

VÉRUKÂY b., appui, parapet, dossier.

VERUKÂY b., séchoir.

VERVER v., le contour. *Ti verver*, loc. prép. à l'entour, tout autour.

VÊS g., grain.

VÊS, v. n., être trop tard, n'être plus temps. *Génav dē gǎ, tûb vês nă*, après la mort, il est trop tard de faire pénitence.

VÊSALANTÉ, v. réc., se croiser, passer l'un à côté de l'autre.

VÊSANTÉ, v. n., s'opposer.

— v., opposition.

VESEM, v. t., flamber les plumes d'une volaille, la passer à la flamme ; rôtir.

VESEMU, v. p., être flambé, rôti, consumé par le feu. Syn. *Heyemu*.

VÊSÊNG, v. n., être sec, en parlant du riz cuit. *Malo bala nêh vêsêng*, pour être bon, le riz doit être sec.

VÊSÊNGAL, v. t., laisser sécher le riz cuit.

— b., riz bien sec.

VÊSÊNGALU, v. n., se faire faire du riz bien sec.

VÊSU, v. t., dépasser, excéder, surpasser, être passé. *Vêsu nănu Bêr*, nous avons dépassé Gorée.

VÊT g., côté, bord, penchant d'une colline. *Ta vêt*, loc. prép. près, vers, à côté, autour, contre, aux environs de. *Ti sa vêt*, à ton côté, à côté de toi. *Ta gênên vêt*, d'un autre côté, d'autres parts.

VÊT g., écheveau.

VÊT, v. q., être seul, solitaire, isolé, écarté, retiré, sans compagnon. *Nă nu vėti*, retirons-nous dans la solitude.

— b., solitude, retraite.

VÊT, adv. sup. *Sêt nă vêt*, c'est très net, très propre.

VETĀ, v. n., balancer.

VETĀ g., balancement.

VETĀL, v. t., faire balancer.

VETĀL, v. t., abandonner quelqu'un, le laisser seul, rendre un lieu solitaire en se retirant.

VETĀLI, v. t., tenir compagnie à quelqu'un qui est seul, égayer, désennuyer.

— b., distraction, amusement.

VĒTALIKĀT b., compagnon.

VĒTALIKU, v. réf., se désennuyer, s'égayer dans sa solitude.

— b., distraction, passe-temps.

VĒTANTĒ, v. pr., échanger mutuellement quelque chose entre soi.

VĒTĀVĒTĀ, V. Vētvēt.

VĒTAY b., solitude, isolement.

VĒTĒ, v. réc., échanger mutuellement.

— b., échange mutuel.

VĒTĒŅ, v., tique.

—, v. n., avoir des tiques. *Haḍ bilē dēfā vētēŅ*, ce chien a des tiques.

VĒTI, v. t., surpasser. Syn. *Gēti*.

VĒTĪ, v. t., troquer, échanger, substituer de la part de celui qui donne l'échange.

— v., échange, troc, substitution.

VĒTIKAT b., échangeur, changeur, banquier.

VĒTIKU, v. t., troquer, échanger du côté de celui qui demande l'échange ; se prostituer.

— b., échange, substitution, change de la part de celui qui le demande.

VĒTIKUANTĒ, v. réc., se demander mutuellement l'échange.

— b., échange demandé par les deux changeurs.

VĒTIKUKĀT b., échangeur par le troc mutuel.

VĒTIT b., ce qu'on demande en échange.

VĒTÖ, VĒTUĀLĒ, v. t., se retirer à l'écart avec quelqu'un ou quelque chose.

VĒTU, v. n., prendre le côté suivre la côte.

VĒTU, v. pr., se balancer.

VĒTUKĀY b., balançoire.

VĒTVĒT b., vanneau.

VĒY, v. n., passer, être passé, se dissiper, disparaître, s'en aller. *Lu vēy*, le passé, ce qui est passé.

— b., passage, disparition.

VĒYALĒ, v. t., ajourner, omettre, passer outre, transporter à une autre époque. *Berē bā vēyalē nāñu ko bē fuk'i fan*, on a ajourné la lutte à dix jours.

— b., omission.

VĒYKĀT b., passant.

VI, adj. déf., V. *Vā*, *Vi*, *Vu*.

VIH, v. n., tomber en faiblesse. *Nit k'angi di vīh*, *lēgē mu hem*, cet homme tombe en faiblesse, bientôt il va s'évanouir.

VILĒ, adj. et pron. dém. et rel. Dér. de *Vā*, *Vi*, *Vu*.

VIŅET v., aire.

VIŅTĀ b., (A) machine pour lever l'ancre.

VIP, NÉ VIP, v. t., battre, frapper, taper, tomber par grosses gouttes, en parlant de la pluie. Syn. *Dör*.

VIR m., voile de navire. *Pur-sa'vīr*, grosse aiguille pour les voiles.

VIRĒ, v. t., (F) virer de bord, tourner d'un côté sur l'autre, (marine).

VIRVIR, v. n., tournailler.

VIS, v. n., pleuvoir par petites gouttes.

—, v. t., asperger.

— b., pluie fine, aspersion.

VIS, v. t., donner en sus du prix conclu.

— b., ce que l'on donne en sus du prix.

VISATÉ, v. t., effeuiller, cueillir des fruits sur l'arbre.

VISVISAL, v. n., bruiner. Syn. *Suysyal*.

VITĀ, VĒTĀ, v. t., cueillir des fruits, arracher des feuilles.

VĪTA, v. t., jeter, rejeter dédaigner, mépriser.

VĪTAH, v. t., secouer les doigts.

VĪTAHU, v. réf., se secouer les doigts.

VĪTAHNDIKU, v. réf., s'essuyer en secouant les doigts. *Bălă nga am dară, nga viṭahndiku sa năhă*, avant d'avoir quelque chose, il faut essuyer sa sueur et la rejeter.

VITĒN g., V. *Vutèn*. *Vitèn u buki*, une malvasée. *Vitèn u mbetă*, sorte de petit ricin dont la racine, très grosse, ne meurt pas.

VIV, v. n., faire du bruit dans l'oreille. *Vèn v'angé viv ti sumă nopă*, une mouche bourdonne dans mon oreille.

VÔ, V. Ô.

VODĀ, v. n., tomber, glisser à terre. Syn. *Rot*.

VOĒ, Dér. de *Voy*.

VOGAS, v. t., relever des verroteries.

VOGASU, v. réf., se relever les verroteries.

VOL, v., vent de nord-est.

VOL, v. n., souffler en parlant du vent et des instruments de musique.

—, v. t., *Vol tâl*, allumer le feu en soufflant.

VOL, v. t., piler, broyer, pulvériser, triturer.

— z., action de piler, etc.

VOLANDO, v. t., piler ensemble.

VOLATÉ, v. n., ébourgeonner.

— b., ébourgeonnement.

VOLĀY ! interj. Eh bien !

VOLBIT *mé*) v. n., s'échapper et se laisser choir en bas.

VOLĒ b., mil piqué par les insectes.

VOLERI d., alliance, union des nations. *Voleri du ês*, nouveau Testament. *Voleri du ditu*, ancien Testament.

VOLĒT b., espèce de haricots très petits.

VONĒU, v. p., se montrer.

VOLO g., badamier du Sénégal. C'est un arbre à larges feuilles, ayant des fruits ailés. On trouve sur les branches comme des fruits ronds, noirs, qui sont une vraie galle produite par un insecte.

VOLODI, V. *Olodi*.

VOLOF, V. *Olof*, signifie aussi proverbe, maxime, parabole, énigme. *Lakă nga ko volof*, tu lui as parlé en énigme. *Volof Ngăy né nă*, le proverbe dit.

VOLTU, v., jeune cheval.

VÔLU et ses dérivés. V. *Ôlu* et ses dérivés.

VOLU'MĀG b., grisgris qu'on laisse pendre au côté (m.-à-m. aide du vieux).

VOLUKAY l., soufflet de forge.

VOLUKAY b., lieu où l'on pile, où l'on moud.

VON. V. *On*.

VON, v. t., montrer, indiquer, désigner, étaler, manifester, enseigner, démontrer.

VOÏ, v. t., tordre le linge pour l'égoutter.

VONĂ, v. t., avaler, engloutir.

VONĂ, v. t., compter, nombrer, calculer, supputer, additionner. *Lu kên'manul ă voăă*, innombrable.

— v., nombre, calcul.

VOŃAR, VAŃAR, v. t., tordre une corde, une branche, etc.

VOŃARU, v. réf., se tordre, faire des contorsions.

— b., torsion, contorsion.

VONĂSU, v. n., avaler, faire semblant d'avalier.

— b., mouvement du gosier pour avaler.

VÖNDAL, VÖNDEL, v. t., tourner, faire tourner. *Bul vöndal parasol bi*, ne fais pas tourner le parasol.

VÖNDĀLU, VÖNDELU, VUNDĀLU, v. n., tourner, se mouvoir en rond, rouler de côté et d'autres, rôder, vaguer, flâner.

—, — b., tour, détour, flânerie.

VÖNDELUKĀT b., vagabond, rôdeur, flâneur.

VÖNDU, VUNDU v., chat. Syn. *Mus*.

VONÉ, v. t., s'emploie en général quand on ne nomme pas la personne à qui on montre.

— g., désignation, indication, aveu.

VONÉĀLĒ, v. t., montrer une chose en même temps qu'une autre.

VONÉU, v. p., se montrer.

VONÉU b., manifestation de soi-même, Epiphanie.

VONÉUKAY b., recueil, table des matières.

VÖŃ v., taloche.

— v. t., donner des taloches.

VÖŃ, v. n., se dit du che-

val ou de l'âne qui secoue le derrière pour faire tomber le cavalier.

VONGĀ v., danse de fanfaronade à l'occasion de la circonstance ou d'une entreprise de guerre.

VOŃI, VOŃALI, v. t., détourner, virer, changer de direction, reprendre, ramener, conseiller.

VÖNIKU, VÖŃAKU, v. réf., revenir sur ses pas, se détourner, retourner, se corriger, se convertir.

VONLÖ, v. t., faire montrer.

VONTĀ, ONTĀ, v. t., arracher les arachides des racines où elles sont attachées.

VONU b., apparence, montre. *Ďāmukāt yu ör varu nō am ntopël u vonu*, les vrais adorateurs ne doivent pas avoir une religion de parade.

VONVONÉ, v. t., même que *voné*.

VOR, V. *Or*.

VÖR, V. *Ör*.

VOR (*né*), v. n., se sauver précipitamment, disparaître tout-à-coup.

VORAH, VĀRAH, v. t., dévorer, avaler précipitamment, gober.

VORANDI, VORAHKĀT, VORAHĀN b., gourmand, mangeur insatiable.

VORĀT g., prunier d'Amérique ou prunier des Anses. C'est un arbuste très rameux des bords de la mer.

VORĀTTU, v. n., cueillir des *vorāt*.

VÖROM, pl. de *bqrom*.

VORVORĀN v., mille-pieds.

VORVORI, v. n., ramper en

parlant d'insectes et de reptiles.

VOS, pron. poss. Dér. de *Vă, vi, vu*.

VOS v., chenet ou trois pierres du foyer des noirs. *Begăti ma lăh bé sumă bopă dèf vos*, je n'aimerai jamais tellement la bouillie que je fasse servir ma tête de chenet. (Prov. Vol.)

VOSORÂN v., viande découpée en tranches minces et séchées au soleil. Syn. *Sêl*.

VOSTU g., pirogue moyenne.

VOT, V. *Ôt*.

VOTĂ, v. t., abandonner, délaissier, quitter, cesser d'exister, périr, laisser, lancer, jeter, laisser aller. *Voță yôn*, quitter sa religion.

— b., abandon, délaissement.

VOTĂLÔ, v. t., faire laisser, faire abandonner.

VOTANDO, v. t., abandonner ensemble.

VOTĂVOTĂLU, v. t., faire semblant d'abandonner.

VOTÉ, V. *Oté*.

VOTU, V. *Otu*.

VOTU, v. t., vomir. Syn. *Tăa*.

— v., vomissement.

VOTULÔ, v. t., faire vomir.

VOV, v. q., être sec, desséché, tari, aride, maigre. *Sumă malân vov nă*, mon pagne est sec. *Vov kông'* ou *kôndông*, être tout à fait sec, aride.

VOVĂ, VOVĂLÉ, adj et pr. dém. Dér. de *Vă, vi, vu*.

VOVAL, VOVLÔ, v. t., faire sécher, rendre sec, dessécher, tarir.

VOVALUKAY b., séchoir.

VOVAY b., état d'être sec, aride.

VÔVU, VÔVULÉ, adj. et pr. dém. Dér. de *Vă, vi, vu*.

VÖY, interj. aïe, même que *uy*.

VOY, v. n., chanter, louer.

— v., voé v., chant, chanson, air. *Voy'Yalla*, cantique religieux. *Voy u bir dafên nă avu*, il est difficile de répondre au ventre qui chante.

VOY v., grumeau de mil mal pilé qu'on ramasse en le séparant de la farine.

— v. t., réunir par le tamisage et ramasser les grumeaux mal pilés en les séparant de la farine.

VOYÂN, v. t., louer en chantant comme les griots, pour avoir quelque chose.

— v., chant d'éloge des griots.

VOYAN ĞVOYANG g., grelot.

VOYÂNKÂT b., chanteur payé.

VOYEF, VOYOF, V. *Oyèf, Oyof*.

VOYKÂT d., chantre, chanteur, chanteuse.

VOYLÉ, v. t., convoquer, assembler, réunir pour un conseil, une revue; accumuler, ramasser. *Voyle gilintă*, rapprocher les tisons pour qu'ils s'enflamment bien.

VOYLÔ, v. n., être assemblé, réuni.

—, réunion, assemblée, convocation.

VOYÔ, v. n., chanter ensemble, en compagnie.

VU, adj. déf. V. *Vă, vi, vu*.

VUPĂ, V. *Uda v*.

VUPĂ v., V. *Uđă*.

VUPÉ, VUPANTÉ, UPÉ, UPANTÉ, v. réc. avoir le même

mari. *Du ma vuḍé ak sumă dôm*, je ne regarderai pas comme seconde femme de mon mari, une fille qui pourrait être mon enfant ; se jalouser, se détester, rivaliser.

VUL, suff. V. *Ul*.

VULI, v. t., donner la bastonnade.

VUNDU, V. *Vöndu*.

VURI, URI, v. n. s'éclaircir en parlant du temps.

VURSÉK, URSÄK, v., bonheur, bénédiction, bienséance. *Vursèk u ndèy*, bénédiction de

la mère. *Vursèk u ḡe Jompä du ko dindi*, le bonheur ou la bénédiction du front ne se détruit pas par le frottement.

(Prov. Volof).

VÛRU, ÛRU, y., pl. de mbûru, pain.

VURUS, URUS, b., or. *Hôb ak vurus*, dorer. *Mél ni vurus*, mélo'vurus, être jaune.

VUTËN, VITËN v., coton en général.

—, g., cotonier, xylon.

VUY, interj. V. *Ûy*.



Y

Y, vingt-troisième lettre de l'alphabet wolof, représente une articulation linguale ou palatale, si l'on veut, mouillée ; c'est proprement la voix *i* rendue consonne et correspond exactement au *j* des allemands et au *y* consonne des anglais ; à cause de son analogie avec l'*i*, le *y* final forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphtongue.

YĀ

YĀ, YI, YU, adj. déf. et rel. et pron. rel. les, qui, que, lesquels, lesquelles. *Dëmal sami nag yā*, va-t-en paître les bœufs. *Har yā ngā gis fāté, mā lën môm*, les moutons que tu vois là-bas sont à moi. *Yā nga ma ron on dëmbā, nēhu ñu ma*, ceux que tu m'as montrés hier ne me plaisent pas.

YĀLÉ, YILÉ, YULÉ, adj. et pron. dém., ces, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là, qui, que, lesquels, lesquelles.

YŌYĀ, YŌYU, adj. et pron. dém., ces, ceux-là, celles-là.

YŌYĀLÉ, YŌYULÉ, adj. et pron. ces. ceux-là, celles-là.

YAN ? adj. et pron. inter. quels, quelles, lesquels, lesquelles ?

YĒNĀ, adj. et pron. num. quelques-uns, quelques-unes.

YĒNĒN, adj. et pron. indéf., autres, d'autres.

YĒPĀ, adj. et pron. indéf., tous, toutes, entiers, entières.

YOS, pron. poss. *Sumā yos*,

YAB

les miens. *Sën yos*, les vôtres.

YĀ, contr. pour *yov a*, c'est toi qui. *Yā ko dëf*, c'est toi qui l'as fait.

YĀ, v. q., être large, être vaste, être ample, être spacieux. *Béré bi yā nā*, le lieu est large.

YĀAL, YAKALI, v. t., élargir, rendre large, évaser, dilater. *Mungi yakali boli*, il se croit au comble de ses vœux (m.-à-m. il ouvre sa gueule au large).

— b., élargissement, action de rendre large.

YĀAY b., largeur, ampleur, diamètre.

YĀB v., calebasse attachée à une corde pour tirer l'eau d'un puits.

YAB, v. t., manquer d'égards, dédaigner, mépriser, braver, se moquer de quelqu'un. *Dā nga ma yab ām ?* est-ce que tu me considères comme rien ? *Fu dīnah yabē mūs, mpah a fū dēgēñ*, où la

souris brave le chat, il y a un trou tout près. (Prov. Vol.).

— g., dédain, mépris, mo-

YĀBĀ d., danse, espèce de marche affectée. Syn. Gāḏo.

YABANTĒ, v. réc., se mépriser mutuellement, se moquer l'un de l'autre.

YABĒL g., mépris.

YABI, v. t., tirer quelque chose de la bouche, cracher. *Ku log sukār, dō ko yabi*, celui qui met du sucre dans la bouche ne le crache pas. (Prov. Vol.)

YABI, v. n., être détrempé, être infusé, donner tout son suc. *Hoḡal dahar ʔā ndoh, bayi ko bè mu yabi*, mets tremper du tamarin dans de l'eau, laisse-le bien s'infuser.

YABIT b., souffre-douleur.

YABKĀT b., moqueur.

YĀBOY b., espèce de harengs très abondants dans la mer de Gorée.

YAD b., fruit avec lequel on fait des calebasses et des gourdes.

YADANĀ m., même que *Aḡanā*, nom d'une plante amère et fébrifuge. Syn. *Mbantū-mârê*.

YAF, v. n., être gras, potelé, gros, jofflu.

YAFAL, v. t., engraisser.

YAFAY b., embonpoint, gros-seur.

YĀG, v. t., passer le mil, le riz, etc. à l'eau pour ôter les pierres et le sable qui y sont mêlés.

YĀGĀ, v. n., être lent, durer longtemps, employer un temps long. *Bā lef li amé bè lē, yāḡā nā lōl*, depuis que

cette chose s'est passée, il y a bien longtemps. *Yāḡā bè mōs* durer éternellement, être immortel. *Bu yāḡā*, loc. adv. anciennement, il y a longtemps. *Bè mu yāḡā*, pendant longtemps. *ʔā lu yāḡā*, depuis longtemps.

— b., longueur du temps.

YĀGAL, v. t., faire traîner en longueur, prolonger, retarder. *Yāgal bè mōs*, faire durer toujours, perpétuer.

YĀGĀLĒ, v. n., durer un peu longtemps. *Bā ma dēmē Mbār bè lē, yāḡalē nā tūti*, depuis que je suis allé à Mbour, il y a un peu longtemps.

YĀGAY b., durée, longueur de temps, retard.

YAH b., os, arête de poisson, côte (de feuille). *Yah i pōn*, côte de feuille de tabac. *Yah u dig'u gēnav*, vertèbre. *Yaram u yah, yah i nēn*, carcasse. *Yah u ndong*, os occipital. *Yah u ēl tibia*. *Gem nā dē ndégé yah*, je crois à la mort à cause des ossements. (Prov. Vol.) — Principe, maxime. Au fig. *yah bu réy*, origine illustre.

YĀH b., espèce de poisson.

YAHĀ, YAKHĀ, v. t., gâter, détruire, détériorer, déranger, endommager, altérer, corrompre, abuser d'une chose, dissiper, dépenser inutilement, déparer, enlaidir. *Nah mu bon yahā nā sumā tōl u sūnā*, la mauvaise herbe a gâté mon champ de millet. *Yahā dēr u nit, yahā tur u nit*, flétrir la réputation de quelqu'un, diffamer. *Yahā yef u Yalla*, profaner une chose sacrée.

— b., action de gâter, de détruire.

YAHAKĀT b., destructeur, corrupteur.

YAHAN, YAHANTI, YAHANTAL, v. t., économiser, épargner, ménager, différer, ajourner, avoir soin de ses affaires. *Dugup māt nā yahan rēn, ndégé baréul*, il faut ménager le mil cette année, car il y en a peu. Syn. *Sakantal*.

YAHANKĀT b., économe, ménager.

YAHANTO, même que *ḍahan-to*, v. t. dorloter un enfant pour le faire taire ou dormir. *Yahantol halèl bi ndah du ḍoy*, dorlote cet enfant afin qu'il ne pleure pas.

YAHANTU, v. n., trafiquer. Syn. *ḍulātu*.

YAHAY b., destruction, détérioration, corruption, altération, flétrissure de la réputation.

YAHIT v., rebut, débris d'une chose gâtée.

YAHU, v. p. et réf. être gâté, être détruit, être débauché, altéré, pourri, corrompu, se gâter, se détruire, se corrompre. *Lu menul ā yahu*, chose incorruptible. *Ku di, lô begā, ḍār tū, sa ngor yahu*, celui qui veut obtenir tout ce qu'il désire, perd l'honnêteté. (P. V.)

— b., détérioration, dommage, dégât, détriment, ruine, perte.

YAHUTÉ b., corruption des mœurs, état de ce qui est gâté, corrompu.

YĀK b., vieux goéland.

YAKA, YĒKA, v. n., servir le repas. *Ku yaka te, da nga hī-*

ful, celui qui refuse de servir le dîner, n'a pas faim.

— b., action de servir le dîner, repas servi.

YAKAL, v. t., donner à quelqu'un une part du dîner.

YĀKALI. V. *Yāal*.

YAKALIKU, v. réfl., s'élargir.

YAKALŌ, v. t., faire servir à dîner.

YAKALU, v. réf. demander une part du repas.

YAKAMTI, v. t. et n. soupier après, attendre impatientement, être impatient, être pressé, être urgent, avoir hâte. *Yakamti nā dēm Bēr lōl*, je suis dans l'impatience de m'en aller à Gorée. *Sumā ligéy dēfā yakamti*, mon travail est urgent.

YĀKAR, v. t., espérer, attendre, avoir confiance.

— ḍ., espoir, espérance, confiance, but. *Yākar ḍu epā*, présomption. *Nakā yākar*, désespoir, manque d'espérance.

YĀKARADI, v. n., désespérer.

— b., désespoir.

YAKHĀ, même que *Yahā*.

YĀKU, v. p., être servi.

YAKUKAY b., grosse cuillère pour servir le repas.

YAL, YALĀ, part. opt. *Yal-nā am !* que cela ait lieu ! *Yal-nga gudu fan !* que tu aies de longs jours ! *Yal ōnté !* plutôt à Dieu que cela ait eu lieu ! *Yalā bu mu tav tēy*, fasse le ciel qu'il ne pleuve pas aujourd'hui !

YAL b., lézard tacheté de jeune et de rouge.

YALAH (*né*), v. t., lâcher, laisser échapper à l'improviste,

YALAH, v. t., remuer indécemment le derrière.

YALANDI, v. t., aiguayer, baigner des animaux en les promenant dans l'eau jusqu'au ventre.

—, v. t., passer le linge dans l'eau propre avant de le tor dre.

YALANDIKU, v. réf. se laver dans l'eau douce après un bain de mer.

YÂLÉ, adj. dém. et pron. dém. Dér. de *Yă, yi, yu*.

YÂLÉ, v. t., aller et venir, charroyer, transporter d'un endroit à un autre, soit en voi ture soit en bateau. Syn. *Dâ-banté*.

— b., action de charroyer ou de transporter d'un lieu dans un autre.

YÂLÉKAT b., charroyeur, bâtelier.

YÂLÉUKAY b., chariot de transport, bateau de transport.

YALLA ḡ., Dieu, la Provi dence, l'Être suprême, *Yalla mán !* mon Dieu ! *Yalla báḡo !* Dieu unique, incomparable ! *Yalla ngět*, Dieu indépendant. *Yalla rimbân*, Dieu immense. *Yalla tâlă*, Dieu incomparable. *Yalla téré !* à Dieu ne plaise. *Ndahté Yalla*, c'est entendu (expression d'acceptation). *Sôb Yalla*, ou *ndèm Yalla sôb nă*, ou *ndèm sôb nă Yalla*, ou *su Yalla ébô*, s'il plaît à Dieu. *Vah deg'u Yalla*, parole de vérité de Dieu. *ḡèm'u Yalla*, nature divine, divinité. *Nân' Yalla ḡă*, prière à Dieu, malédiction. *Nân Yalla*, prier Dieu ; maudire. *Fă Yalla*, *fă Yalla môs*, par Dieu (serment). *Yalla dëfu ko*,

c'est une absurdité, une indi gnité. *Ba-Yalla b.*, affranchi. *Ba-Yalla*, v. t., affranchir. *Yal-la kubăr !* Dieu grand, puis sant, sorte d'exclamation dé précatatoire dans le salam des marabouts. *Lô men ă am ge rem Yallă'k sa nděy*, sans Dieu et sa mère on ne serait rien.

YALLĒF ḡ., nature divine, divinité.

YÂM, v. t., mettre des cor des autour d'unealebasse, soit pour puiser de l'eau, soit pour la suspendre.

— b., action de mettre des cordes autour d'unealebasse.

YAMARKÎT b., os sacrum.

YÂMBĂ, YEMBĂ v., abeille commune. *Kan u yembă*, al véole.

YAMBAM b., bouton de cha leur, bourbouille.

—, v. n. avoir des bour bouilles.

YAMBANGĚ (né), loc. verb., être large, spacieux. *Aduna si yă nă bè né yambangĚ*, l'uni vers est très vaste.

YAMBÂR, YAMBÂRU, v. n., s'élever en l'air.

YAMPĂ, v. t., stimuler l'ap pétit.

YÂMU, v. n. V. *Yému*.

YÂMU, v. n., avoir de la terre noire mêlée avec du beur re sur les cheveux.

YAN, dér. de *Yă, yi, yu*.

YANḡA, v. t., flamber forte ment, être ardent.

YANḡAY ḡ., feu bien nourri, flamme.

YANGĂ, YANGI, YANGÔḡ, YANGILĒ, YANGĂLĒ, YANGÔ GĂLĒ, YANGÔḡU, YANGÔḡU-

LÊ. Te voici. Dér. de *yoe* et de *angâ*, *angi*, *angôg*, etc.

YANGÂBĀ, v. n., marcher de tous côtés en parlant des crabes.

YANGHA, YENGHA, v. n., être demi, ébranlé, à moitié démanché, branler.

YANGÔG, YANGÔGU (L), te voici.

YANHOS. V. *Nõñ*.

YANHAL, YANHALÔ, v. t., démettre, ébranler.

YANKAÑ (né), v. n., monter sur.

YANYAN b., accès, liberté, permission.

YANYANAL, v. t., donner prise, accès, libre cours.

YAOR b., moëlle du chaume.

YAPĀ v., chair, viande. *Yap'u rebă*, venaison. *Yap'u horom*, viande salée, salaison. *Yap'i mbâm*, lard. *Yapă du dēhal yapă*, la chair n'épuise pas la chair (c'est-à-dire tu as beau dire du mal de moi, ou chercher à me faire du tort, ça ne m'empêche pas d'être toujours le même).

—, v. t., dévorer, déchirer avec les dents, manger avidement.

YAR, v. t., éduquer, élever, faire l'éducation, corriger, ap-
privoiser, civiliser, radoucir les mœurs, donner la verge.

— v, verge, fêrue, cravache, éducation qu'on donne. *Naka yar*, manquer d'éducation. *Yar u golo*, variété d'asperges sauvages.

YĀR, V. *Nār*.

YARABI, part. que l'on ajoute au mot *amin* pour lui donner plus de force. *Amin yara-*

bi, *amin yarabi bana*. Ainsi soit-il, oui, oui, ainsi soit-il. Ne s'entend guère que dans la bouche des Mahométans.

YARADAL, v. t., donner un sobriquet.

— b., *tur u yaradal*, sobriquet que l'on donne à un enfant quand ses aînés sont morts.

YARADAL, v. t., manière de couper les cheveux en rasant seulement la moitié de la tête.

YARAK b., collier.

YARAK l., élan.

YĀRAM b., (A), prince, noble chez les Maures.

YARAM v., corps. *For yaram*, s'engraisser. *Am yaram*, avoir de l'embonpoint. *Māndu yaram*, être chaste. *Yaram vu nēhul*, malade. *Yaram vu nahari*, mauvaise santé. *Yaram vu vér*, bonne santé, rétablissement de la santé. *Yaram vu sôf*, incommodité légère, indisposition. *Soflô yaram*, incommoder, rendre malade. *Yaram vu di dov*, frémissement de peur ou d'étonnement. *Sêd'u yaram*, salut qu'on dit à un malade. R. *Vav*, Oui. *Ku amul yaram*, incorporel, spirituel. *Yaram u garap*, tronc, corps de l'arbre. Terme décent pour désigner les parties sexuelles.

YARAMU, v. p., prendre corps, s'incarner, devenir homme, être incarné.

— g., incarnation.

YARĀN, v. n., faire le précepteur, donner des conseils à tort et à travers. *Bălă ngă yarân*, *dekal ă yaru*, avant de faire le précepteur, il faut être bien élevé.

YARAÑ, v. n., être sec. *Malo mi yarañ nă*, le riz est sec.

YARLĒ, v. t., aider à élever.

YARLÔ, v. t., faire donner la verge à quelqu'un.

YARLU, v. t., confier un enfant à quelqu'un pour l'éducation, se faire élever son enfant.

YARÔDI, v. n. YARÔDIKU, v. p., être mal élevé, être rustre, être sauvage.

YARU, v. p., être élevé, être éduqué, civilisé, avoir une bonne éducation.

— b., éducation reçue.

YARULĒ, v. n., avoir des enfants bien élevés.

YARYARI, v. n., picoter, avoir des picotements.

YASI b., raclure de l'*alua* sur laquelle les marabouts ont écrit quelques mots et qu'ils vendent comme remède.

YĀTA (K), pour *Nāta*.

YĀTA, (né), v. n., se tenir à l'écart sans rien faire, être inactif, nonchalant.

YĀTAL, v. t., donner de la liberté, de la licence, mettre à l'aise, relâcher le frein de la discipline.

— b., liberté, licence.

YĀTALU, v. p., prendre de la licence, se mettre à l'aise, jouir de la liberté.

YĀṬAR b., cataracte.

YĀṬARAL. V. *Yāṭa*.

YĀṬARBI, loc. sup. *Yātu nă bē yatarbi*, c'est très large.

YĀTAY b., liberté, indépendance.

YĀTAYU, v. n., vivre indépendamment, sans contrôle, agir d'une manière absolue.

YĀTAYUMBĒ, v. n., vivre

licencieusement, être dévergondé.

YĀṬI, v. n., vesser.

— v., vesse.

YĀṬO d., rougeole.

YĀṬU, v. p., être au large, spacieux, n'être pas gêné.

YĀṬULÔ, v. t., débarrasser un lieu, mettre au large, ôter ce qui gêne.

YĀUR b., juif.

YĀV, V. *Yov*, toi.

YĀY d., maman, mère, grand'mère.

YĀYĀ d., nourrice.

YĒ. V. *Ê*, éveiller.

YĒ (né), V. *Yêt* (né).

YEB, V. *Yob*.

YĒBAL, YĒBLĒ, YĒBLĒKĀT, même que *Ēbal* et ses dérivés.

YEBERNĒT (né), v. n., se lever subitement.

YĒDĀ, même que *Ēdă*.

YĒḌI, v. n., grimacer, faire des grimaces.

— b., grimace.

YĒḌIKĀT b., grimacier.

YEF, plur. de *Lef*, choses.

Yef i gudi, spectre, revenant, sorcelleries.

YĒFĀR b., même que *Ēfăr*, payen, homme impie, sans religion.

YĒG, v. t., sentir, connaître, savoir, être averti, pressentir, entendre dire.

— b., sensation, connaissance. *Yég u hif*, appétit.

YĒG, YĒGAL, YĒGĒ, YĒGLÔ, YĒKATI, même que *Ēg* et ses dérivés.

YĒGAL, v. t., annoncer, promulguer, informer, déclarer, enseigner.

— b., promulgation, annonce, avis, déclaration.

YĖGLĖ, v. t., annoncer, déclarer, informer, donner l'éveil. *YĖglĖ fu nĕk*, publier partout.

— b., annonce, publication, dénonciation, information, écriteau, annonciation.

YĖGLĖKĀT b., crieur public.

YĖGUHAY b., échelle, escalier. Syn. *Kĕrkĕran*, *Lampin*.

YĖH, V. *Ih*.

YĖHĖN b., case couverte mais non entourée.

YĖK b., ascension.

YĖKĀ, V. *Yaka*.

YĖKĀ v., taureau.

YĖKAT b., sanglot.

— v. n., sangloter.

YĖKATI, V. *Ekati*.

YĖKATIKU, V. *Ekatiku*, s'élever.

YĖKĖT (*nĕ*), v. élever, soulever, soulager.

YĖL, v. t., exagérer.

— b., exagération.

YĖL b. V. *Ėl*, mollet, gras de la jambe.

YĖLĀTĖ, V. *Elâté*.

YĖLEB, v. t., jeter.

YĖLEM, v. n., être lache, n'être pas serré.

YĖLIKU, v. n., sortir secrètement, se retirer furtivement d'une compagnie.

YĖLKĀT b., qui exagère.

YĖLMAN b., brise.

YĖLVĀN, V. *Ėlvan*.

YĖM, V. *Ė*.

YĖM, V. *Ėm*.

YĖMRĀ, V. *Yāmbā*.

YĖMU, YĀMU, v. n., rugir.

— b., rugissement.

YĖN b., sourcil.

YĖN, n. pers. vous. *Ndah du yĕn a saŭ sumā qāsi* ? n'est-ce pas vous qui avez volé mon sabre ? *Yĕn angī*, vous voici.

YĖN, V. *Ėn* et ses dérivés.

YĖN b., petit hangar, pailote, pour palabre, pour faire la causette.

YĖNĀ v., nom d'un poisson.

YĖNĀ, Dér. de *Yā*, *yi*, *yu*.

YĖNAKĖR, adv. quelquefois, parfois.

YĖNĀT b., panaris.

— v. n., avoir un panaris.

YĖNĀT, V. *Ėnāt*.

YĖNDU, même que *Endu*.

YĖNĖ, V. *ĖnĖ*.

YĖNĖN, Dér. de *Yā*, *yi*, *yu*, autres, d'autres.

YĖNGAL, YĖNGATAL, v. t., agiter, remuer, balloter, dégourdir, mouvoir, émouvoir, mettre en mouvement.

— b., action de remuer, d'agiter.

YĖNGĀTALKAT b., agitateur.

YĖNGHĀ, V. *Yanghā*.

YĖNGU, YĖNGĀTU, v. p., être agité, être remué, s'agiter, se remuer, trémousser, être secoué, se secouer.

— b., mouvement, secousse, agitation, commotion.

YĖNTIRAH q., poisson. Syn. *Dĕm*, *dĕm u qabar*, à S. Louis.

YĖNU, v. n., manger le cous-cous sans assaisonnement.

YĖP b., ruche.

YĖPĀ, Dér. de *Yā*, *yi*, *yu*. *Ti yĕpā*, en tout. *Yĕpā bĕn*, c'est tout un.

YĖR, v. n., être fatigué.

YĖR b., trou, fente par où l'on guette.

— v. t., regarder par une fente ou par un trou.

YĖRAK, v. n., sauter de joie.

YĖRAL, v. n., pleuvoir à verse.

YÉRAL, v. t., confier une bête à garder.

YÉRAS, v. t., ne pas oser, avoir honte, craindre. *Sô digé'k môm nga yéras kô vor*, si tu as fait un contrat avec lui, aie honte de le trahir.

YERAYER b., merle.

YÉRÉ b., y., habillement, vêtement, bagage, outil. *Yéré u ligéyukay*, outil de l'atelier.

YEREM, v. n., compatir, avoir pitié, plaindre.

— b., compassion, pitié.

YEREMLO, v. t., exciter la pitié, apitoyer.

YEREMTU, v. réf. se lamenter, gémir, pour exciter la pitié. *Sô di ôr bul yeremtu*, si tu jeûnes, ne cherche pas à exciter la pitié.

— b., plainte, lamentation, gémississement.

YÉRÊT (né), loc. verb., être versé, se répandre, verser, répandre.

YÉRLÉ, v. t., avoir des bêtes qui sont confiées à la garde de quelqu'un.

YERMANDÉ b., miséricorde, pitié, compassion. *Borom yermandé*, très miséricordieux. *Ak y e r m a n d é*, miséricordieuse. *Naka yermandé*, être impitoyable.

YÉRU, YÖRLU, v. t., regarder par un trou. *Yéru bè ġa*, regarder la bouche ouverte.

YÉS et ses dérivés même que *Ês* et ses dérivés.

YÉS, v. n., s'écrouler en parlant d'une case.

YÉS, ÊS, v. n., être moindre, pire, valoir moins, être inférieur.

YÉSAL, YÉSLO, v. t., rendre

moindre, faire valoir moins, rendre inférieur.

YÉSALAY b., action de rendre inférieur.

YÉSAY b., infériorité, désavantage.

YÉSIDAP b., flueurs.

YÉSLE, v. t., avoir des choses moins bonnes.

YÉSLO, v. réf., se rendre inférieur, moins bon.

YÉSYÉSLO, faire semblant d'être moins bon.

YÉT v., baton, canne, verge, même que *Êt*.

YÉT v., gros limaçon marin qui est renfermé dans une coquille et qui est bon à manger.

YÊT, v. n., se coucher avec un petit enfant pour l'endormir.

YÊT (né), NÉ YÊ, v. t., déposer, placer doucement.

YÊTA et ses dérivés même que *Êta* et ses dérivés.

YÊTAL, v. t., faire coucher un enfant en se couchant près de lui pour l'endormir.

YÊTAL, v. t., remettre doucement, rendre, restituer en secret.

YÊTIT, V. *Elit*.

YÊTLU, v. n., chanter bas, parler à voix basse.

YÊTU, v. n., chercher de gros limaçons.

YÊV, V. *Êv*.

YÊV m., boa. Syn. *Miv*.

YÊVÊN, v. q., être libéral, charitable, généreux.

— b., générosité, libéralité.

YÊY, YEY, v. t., manger, broyer avec les dents, mâcher, grincer des dents.

YÊY NOPA, exciter des

émeutes, débaucher des ouvriers.

YÉYAT, v. t., remâcheur.

YÉYKĀT b., mâcheur.

YÉYTU, v. n., faire semblant de mâcher, sans rien avoir sous les dents.

YÉYU, v. p., être bien mâché, broyé.

YI, adj. déf. V. *Yă, yi, yu.*

YIH, YEH, V. *Ih.*

YIHANTU, v. n., n'être pas pressé dans ce qu'on fait.

YĪKAT, V. *Ikat.*

YILĒ, Dér. de *Yă, yi, yu.*

YIMBIL b., boisson ou brouet que l'on fait avec de la farine de mil délayée dans de l'eau miellée.

YIMBU, v. n., chasser les mouches.

YINDÉ, INDÉ v., jatte en terre cuite ou en bois trouée pour faire le couscous à la vapeur.

YITĀ b., canard sauvage sans crête, à longues jambes et avec des ergots aux ailes.

YIV, YUV v., grâce, bienveillance, faveur, complaisance, don, bienfait, charmes, beauté, douceur. *Ŋaka yiv*, être disgracié.

YÔ v., moustique.

YOB, YEB, YÔT, v. t., apporter, amener. *Yob ma sumă tĕ-ré*, apporte-moi mon livre.

YOBĀL b., provision de voyage, munition pour un voyage. *Sumă yobăl gĕh nă tak*, mes provisions sont entièrement finies.

YOBĀLU, v. n., faire ses provisions, s'approvisionner. *Ganar lâ yobălô*, j'ai fait provision d'une poule.

YOBANTÉ, v. t., commission-

ner, donner une commission, charger d'une commission. *Yobanté nă Văli i sohla*, j'ai chargé *Văli* de mes commissions.

— b., commission, message.

YOBANTÉKAT b., qui charge quelqu'un de commission.

YOBÔTI, v. t., emporter de nouveau.

YOBU, v. t., emporter, emmener, transporter. *Yobu nă-ŋu gĕvĕl bă lă guy gă*, on a emporté le griot dans le *baobab*. *Yobu ko fălĕ*, emporte-le, ou emmène-le là-bas.

— b., la chose emportée ou emmenée.

YOBUĀLÉ, v. t., emmener avec soi, emporter avec soi, entraîner quelqu'un. *Dô yobuălĕ sa haq ?* tu n'emmèneras pas ton chien avec toi ? *Séytănĕ dĕf nu begă yobuălĕ'k môm lă sa-fara*, le démon veut nous entraîner avec lui en enfer.

YOBUKĀT b., celui qui emporte, qui emmène.

YOBULÔ, v. t., faire emporter.

YOGĀ (*né*), loc. verb., être triste, abattu, inactif.

YOGÔR, v. n., être triste, affligé, sombre, sans ardeur.

— b., paresseux, nonchalant.

YOGÔRAY b., tristesse, affliction.

YOGÔRLU, v. réf. s'attrister, s'affliger, se faire de la peine.

YOGÔRLUKĀT b., qui s'afflige, qui s'attriste.

YOGÔRLULÔ, v. t., rendre triste, affliger, faire de la peine, désoler.

— g., tristesse, affliction.

YÖGU, YÖGULÉ (L), pour
Yöyu, Yöyulé.

YOH, v. n., se démancher,
branler.

— b., état d'être démanché.

YOHI, v. n., faire le pol-
tron, manquer de courage.

YOHİKÄT v., poltron, lâche.

YOHİLÖ, v. t., décourager.

YOHLE, v. n., avoir des cho-
ses démanchées. *Am nâ durom
i paka, vândê yôhlê nâ tã nâr,*
j'ai cinq couteaux, mais j'en ai
deux de démanchés.

YOHLO, v. t., démancher,
démettre.

YOHOS g., huitre en géné-
ral.

YOHOSU, v. n., chercher des
huîtres.

YOHÖSU, NÉ YOHÖS, v. n.,
entrer furtivement quelque
part.

YOHOSUKAY b., lieu abon-
dant en huîtres. *Fasna, yoho-
sukay bu bâh lă,* la rivière de
la Fasna est abondante en huî-
tres.

YOHTAL, v. t., effaroucher,
épouvanter, faire peur.

YOHYOHAT, v. t., essayer
de branler un manche pour
voir s'il est solide. *Yohyohatal
sa ilêr sêt ndêm deher nă,* es-
saie de branler le manche de
ton ilêr, pour voir s'il tient
bien.

YOKÄ, v. n., exagérer, allon-
ger, étendre. Syn. *Doka.*

YOKAKÄT b., qui exagère.

YOKÄTÉ, v. t., attacher plu-
sieurs pièces ensemble.

YOKOKOKI, v. n., être tran-
si de froid, grelotter.

YOKU, v. réf. croître, deve-
nir gras, se multiplier.

YOL (né), v. n., s'échapper
tout d'un coup.

YÖL, v. t., récompenser, ré-
munérer, dédommager. Syn.
Vêhal.

— b., récompense, rémuné-
ration, dédommagement.

YÖL b. (An) baleinière, ca-
not léger.

YOLAN v., fouine, genette.

YÖLÉ, v. q., être inégal,
avoir des inégalités en parlant
d'une surface plane. *Lal bi dè-
fă yôlé,* ce lit est inégal.

YÖLÉ, v. t., livrer, abandon-
ner, se priver d'une chose en
considération de. *Yôlé nă dôm
ăm đinê đă,* il a livré son fils
au démon.

YOLOM, YOLĂM, YOLAMBA,
v. n., être détendu, débandé,
desserré, lâche. *Bâm bi yolom
nă,* cette corde est lâche.

YOLOMAL, YOLOMBAL, v. t.
débander, desserrer, détendre,
relâcher.

YOLOMAY m., YOLOMBAY
b., état d'être détendu, relâ-
chement.

YOLOMBAL, v. t., détirer.

YOLU, v. n., être récompen-
sé, rémunéré, se dédommager.

YÖLU, YÖLÖSU, v. n., s'in-
troduire dans un lieu en se-
cret, s'immiscer dans une af-
faire, en dessous.

YÖLUKÄT b., mercenaire.

YÖM g., impuissance géni-
tale.

— v. n., être impuissant
pour la génération.

YOM (né) *Yomă,* v. n. par-
tir, se retirer honteusement.
Nêl yôm, va-t-en.

YOMĂLÖ, v. t., chasser hon-
teusement.

YOMAY g., impuissance génitale.

YOMBA b., légume, fruit dont on fait des calebasses.

YOMBĂ, v. n., être facile, aisé, être à bon marché, être affable, enclin à, prompt à. *Dugup yombul lăgi ță Běr*, le mil est cher à présent à Gorée. *Nit ku yombă lă*, c'est un homme affable, bien traitable. *Mô yombă mër*, il est prompt à se fâcher. *Bât u degă yombă nă ham*, la vérité est aisée à connaître. *Yombă nă vahal*, il est facile de s'entendre avec lui. *Bu yombă*, loc. adv. facilement, aisément.

YOMBADI, v. n., être difficile, sévère, malaisé.

— g., difficulté, sévérité.

YOMBAL, v. t., rendre facile, facilité.

YOMBOS, V. *Dombos*.

YOMÓS (né) *Yomôsyomôsi*, v. n., sortir, partir, s'échapper doucement.

YÔN v., chemin, route, sentier, voie, passage. *Aval ți yôn vi*, prends ce chemin. *Moy nă yôn vă*, il a dévié de la route. *Yôn u ndoh*, canal, aqueduc. *Yôn vu hat*, chemin ou sentier étroit. *Dêm al sa yôn*, va-t-en ton chemin. *Dêm nă yôn ăm*, il est allé son chemin. *Dog nă yôn vă fălă*, il a coupé, il a traversé la route là-bas. Au fig. *Dog nă yôn*, il a fait le métier de voleur de grand chemin, de coupeur de bourse. Au moral : conduite, manière d'agir, de se conduire. *Yôn vu bâh*, vu bon, conduite bonne, mauvaise.

v., justice, loi, règlement.

Vă i rěv mômălă amu-nu yôn, les gens de ce royaume n'ont point de loi. *Yôn lă*, c'est justice. *Lôlu du yôn*, cela n'est pas juste, légal. *Yôn vu varul*, par une voie illégitime. *Yôn até nă ko*, c'est légitime. *Ana sumă yôn ?* est-ce que cela me regarde ? *Ana sa yôn ?* est-ce que cela te regarde ? *Sumă yôn nêku ță*, sa yôn nêku ță, cela ne me regarde pas, cela ne te regarde pas. *Yôn ăm angă ță năm*, cela le regarde assurément.

— v., religion, loi de Dieu. On dit : *Yôn'Yalla* ou simplement *yôn*. *Topă yôn*, pratiquer la religion. *Moy yôn*, violer la religion, pêcher. *Yôn u kërțen*, religion chrétienne, christianisme. *Ku topă yôn u Yalla*, di nă dêm alđană, celui qui pratique la religion ira au ciel. *Yôn u Yalla vu di degă*, vênă rěkă lă ți adună si, il n'y a qu'une seule véritable religion sur la terre. *Yôn u Musă*, loi de Moïse. *Yôn u voleri gu đekă gă*, loi de l'ancien Testament. *Yôn u voleri gu ês gă*, loi du nouveau Testament.

— v. b., fois, réitération, *Năta yôn ?* combien de fois ? *R. Năr i yôn*, deux fois. *Ți bēnă yôn*, en une fois. *Đěj ko bēnă yôn*, fais-le une bonne fois. *Yôn vilé dô ma rav*, cette fois-ci tu ne m'échapperas pas.

YON (né), loc. verb., se présenter, paraître subitement. demeurer stupéfait.

YONĂ (né), loc. verb., être, demeurer stupéfait.

YÔNAL, v. t., régler, faire

une loi, un règlement, légitimer, légaliser.

YONALKĀT b., législateur. *Musā dī yonalkāt u Yaur nā*, Moïse est le législateur des Juifs.

YONAY b., stupéfaction.

YONĒ, v. t., envoyer, expédier, se dit des personnes et des choses qui doivent demeurer là où on les envoie. *Yonē ma sa dōm, ma yaral la ko*, envoie-moi ton fils, je te l'élèverai.

YONĒKĀT b., celui qui envoie.

YONĒSI, v. t., envoyer dans le lieu où l'on est. *Ku la fi yonēsi ?* qui t'a envoyé ici ?

— b., Yonēt b., message, envoi, députation, dépêche.

YONĒT, YONĒNT, b., député, envoyé, messenger. *Yonēt u bār*, ambassadeur. *Yonēt u Yalla*, envoyé de Dieu, prophète.

YONGĀ v., espèce d'antilope.

YONGAN, v. t., chercher, guetter une chose pour s'en emparer.

YONI, v. t., envoyer, députer, dépêcher, ne se dit que des personnes capables de faire une commission. *Malākā Dibril lā Yalla yoni von fū Māriāma*, c'est l'Ange Gabriel que Dieu a envoyé à Marie.

YONISI, v. t., venir envoyer quelqu'un. *Menu-ma la biḡentē ndēgē sumā bāy vār nā mā yonisi Dualā*, je ne puis pas vous accompagner parce que mon père doit venir ici pour m'envoyer à Joal.

YOR, v. t., tenir entre les mains. *Lō yor ?* que tiens-tu entre les mains ? *Yoru-ma tus*, je n'ai rien.

YÖR, v. t., faire descendre quelque chose. *Yōral sa hir tī gēt*, descends ta ligne dans la mer.

YÖR, v., cervelle. *Su mba-hana dōn nān yör, kō gis mu hēru*, si le bonnet buvait la cervelle, tout homme serait nu-tête. (P. V.)

YÖR b., poudre dont les nègresses se frottent les cheveux.

YÖRKĀT b., celui qui descend une chose.

YOROH (né), YOROHLU, v. n., passer outre, échapper. *Mungā né yoroh*, il s'est échappé.

YOROHAL, v. t., laisser échapper.

YOROHLAN g., plante dont les nègresses se servent pour se faire tresser les cheveux et dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles de la digitale.

YORU, v. n., avoir, dans la chevelure, de la terre noire mêlée avec du beurre.

YÖRU, v. réf. et p., descendre soi-même, être descendu.

YÖRUKAT b., celui qui descend soi-même.

YÖS v., espèce de sardine.

YOS, pron. poss. pl. Dér. de Yā, Yi, Yu.

YOSI, v. t., (L), apporter. Syn. Yob.

YÔT, v. t., épier, observer, surveiller, guetter. *Mūs ma'ngē yôt dīnah dālē*, le chat guette ce rat là bas. *Séytānē dēf nō yôt, ndah tabal nu tū bakar*, le diable nous épie afin de nous faire tomber dans le péché.

YÔT, V. Yob.

YÔTANTÉ, v. réc., se guetter l'un l'autre.

YÔTÉ d., espèce de jeu de dame ou d'échec propre au pays, ainsi appelé parce qu'on s'y guette l'un l'autre.

—, v. n., jouer à ce jeu.

YOTU, v. n., faire des efforts avec les mains pour atteindre ou attraper. D. *Lu di yōtu Yalla, ʔi leleg bē ʔā ngōn té du ko ʔot?* R. Kâr. D. Qu'est-ce qui cherche à atteindre Dieu (le ciel), du matin au soir, sans y arriver? Le pilon. (Enig.V.)

YOV, YĀV, n. pers., toi. *Yov a, yov lă, c'est toi. Yov sah,* toi-même.

YOVĀL b., poisson plat.

YÔY, YOYOR (L), v. n., être maigre, chétif, exténué, décharné.

YÔYĀ, YÔYU, YÔYALĒ, YÔYULĒ, adj. et pron. dém. Dér. de *Yă, Yi, Yu*, plur.

YÔYADI, v. n., n'être pas maigre.

YÔYAY, b., maigreux.

YÔYLÔ, v. t., rendre maigre.

YU, adj. déf. et pron. rel. *Y. Yă, Yi, Yu.*

—, pron. poss. 3 pers. rel. quand il est suivi d'un nom. *Yu'Pêr*, ceux de Pierre.

YŪH, v. n., gémir, sangloter. *Ku begă rênd'i bop'ām, su ʔu ko ʔbegē rêndi varul ă yăh*, celui qui veut se couper le cou, si on veut le lui couper, ne doit pas jeter les hauts cris. (Prov. Vol.)

YUHĀ, YUKHĀ, b., moelle.

—, v. t., retirer la moelle des os.

YUHAL, YUKHAL, YOKHAL, v. n., avoir le hoquet. Syn. *Hê-dêtan*.

YUHÔL, YUHAL b., hoquet.

YŪHKĀT b., qui gémit.

YŪHLÔ, v. t., faire gémir.

YŪHÔ, v. n., gémir ensemble.

YUHÔLU, YUKHÔLU, v. n., s'élever sur les doigts des pieds.

— b., action de s'élever sur les pieds. *Yuhôlu'mbâm tahtil kô day ni gélêm*, l'âne qui s'élève sur ses pieds n'atteint pas pour cela la hauteur du chameau. (Prov. Vol.)

YŪHU, v. n., se lamenter en criant.

—g., cris, clameurs, gémissement, huée.

YŪHUANTĒ, v. réc., se huer mutuellement.

YŪHULÔ, v. t., faire crier et pousser des gémissements.

YŪHYŪHLU, v. n., faire semblant de gémir.

YUKĀT, même que *Ikat*.

YUKUKUKI, YUKYUK, YUKYUKU, v. n., courir lourdement et péniblement.

YUL b., espèce de taon.

YŪL v., moucheron.

YUL m., gras de la jambe.

YULĒ, Dér. de *Yă, Yi, Yu*.

YULĒT (né), né *yurèt*, se vider. Syn. *Yuliku*.

YULI, v. i., vider. *Yuli bē né vétés*, vider entièrement.

YULIKU, v. p., se vider, se répandre.

YULUL, v. n., baver en parlant des animaux.

— v., bave des animaux.

YUMBUH, v. n., être tassé.

YUMPĀN b., d., belle-tante, femme du frère de la mère.

YUN (né), loc. verb., épier en montrant la tête par une ouverture.

YUR g., grêle. *Tav nã yur*,
il grêle, ou il a grêlé.

YURAKU, même que *Yuliku*.

YURBA g., variété de cale-
basse.

YÖRLU, V. *Yéru*.

YURUTUTİ, YUTUTUTİ, v.
n., se vider entièrement avec
bruit.

YURUTUTU, v. n., faire ve-
nir l'eau à la bouche.

YÜSAL, v. n., vesser en par-
lant des petits enfants.

YÜT, v. n., baver, saliver.

— g., bave, salive.

YÜTKÄT b., baveur.

YUV v., V. *Yiv*.



TABLE DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

EN USAGE CHEZ LES VOLOFS

Noms propres d'hommes :

Abdulay.	Mbâr.
Alasan (<i>jumeau</i>).	Mbay.
Ali. [mar, Amdi, Ma.	Medun.
Amadu, Amadi, Amat, A-	Musă.
Bâbukar.	Ndéné.
Biram, Birân.	Nḍaga.
Buyă.	Nḍâk.
Daur Daud (S).	Nḍanku.
Démbă.	Nḍapali.
Dété.	Nḍâsé.
Ḍam.	Ñohor.
Ḍâta.	Pâté.
Ḍégân.	Samba, Sa.
Ḍilên, Ḍën.	Sâra.
Faha.	Sëni (<i>jumeau</i>).
Fari.	Séydu.
Giran.	Singan.
Gôgi.	Sulé.
Gumbân.	Sûsă.
Gundèl.	Untă.
Lâmin.	Vâti.
Latir, Layti, Lat.	Tékuta.
Mâlav.	Téyasın.
Mâlik.	Yédım.
Mamur, mamut.	Yoro.
Matar.	Yusuf.
Mbañik.	

Noms propres de femmes :

Adam, Aram (*jumeau*).

Aminata.

Anta.

Ava (*jumeau*).

Aysata, Ayta, Aysa.

Bigé.

Binta.

Buguma.

Dégèn.

Ḑahèr.

Ḑanôr.

Ḑâra.

Ḑarin.

Ḑilado.

Ḑoḏo.

Ḑor.

Ḑuâna.

Fâla.

Fatumata, Fatma, Fatim.

Faṭah.

Hari.

Haryalla, Har.

Huḏa.

Hurêḏa.

Kévé.

Kodu.

Kumba.

Kura.

Loli.

Maḏigèn.

Mariam, Maram.

Mbéri.

Musu.

Naèt.

Nḏëla.

Nḏèv.

Ndumbé (L).

Nḏañ.

Nḏëmé.

Nḏuk.

Ngénar.

Ngèr.

Ngisali.

Ngoné.

Ñilân.

Pènda.

Salân.

Sanu.

Sâsum.

Sélbé.

Semu.

Sen.

Sigă.

Siră.

Sohna.

Sôsé.

Sûnă.

Ṭoro.

Yandé.

Yâsin.

Noms de famille (santa) :

Ba, (toucouleur).
 Baḍân.
 Bâhum.
 Ḑâgo, Ḑisis, petit oiseau rouge.
 Ḑahâm, Leman, poisson.
 Ḑalo, (toucouleur).
 Ḑân (maure) éléphant, perdrix.
 Ḑasé, famille de cordonnier.
 Ḑâvo (peule).
 Ḑèng, Bar, gueule tapée.
 Ḑôb, Ḑamba, oiseau à aigrette.
 Ḑon.
 Ḑûf, Ḑip, espèce de biche.
 Fal, Ténêv, tigre.
 Fay, sanglier.
 Gay, famille de bisèts.
 Gèy, Mbetă, gueule tapée.
 Gisé, famille de mâbo.
 Ka (toucouleur).
 Kasé, famille de mâbo.
 Kitân, Ngelému, cheval rouge.
 Mbôḏ, Koba, antilope.
 Mbov, famille de cordonnier,
 tourterelle.
 Ndav, lapin.

Gulagul, oiseau.
 Ndong, Bèy, chèvre.
 Ndöy (L).
 Ndûr, Golo, singe.
 Nḏay, Gaéndé, lion.
 Ngom, fam. de griots.
 Ñang.
 Ñing.
 Ñas, fam. de forg., sanglier.
 Puy.
 Sala, Kobo, espèce de poisson.
 Sâr, chameau.
 Séka, tourterelle.
 Sèn, lapin.
 Séy (marabouts).
 Silă.
 Sisé (marab. du pakata).
 So (peule), feuille du baobab.
 Sov, lièvre.
 Tôlé, couleur noire dans les
 habits.
 Turé, (maure).
 Tal.
 Tām, famille de forg., tourte.
 Tāv, Kévèl, espèce de biche.

NOTE. — Les noms d'animaux placés après les noms de familles désignent l'ennemi (mbagne) de cette famille. Les noirs évitent, par superstition, de toucher l'ennemi de leur famille, ils craindraient de mourir ou de tomber malade.

IMPRIMEURS-ÉDITEURS
GENOUILIAT-LECONTE

43, Rue Cherchell, 43

MARSEILLE

[illegible]

PRINTED IN U.S.A.

58656

PL8785
.Z5K6

WILLIAMS
COLLECTION

58656

Author Kobès, Aloïse, d.1872.

Title Dictionnaire volof-français.

PL8785
.Z5K6

58656

Kobès, A.

WILLIAMS
COLLECTION

Bapst Library

Boston College

Chestnut Hill 67, Mass.

